



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

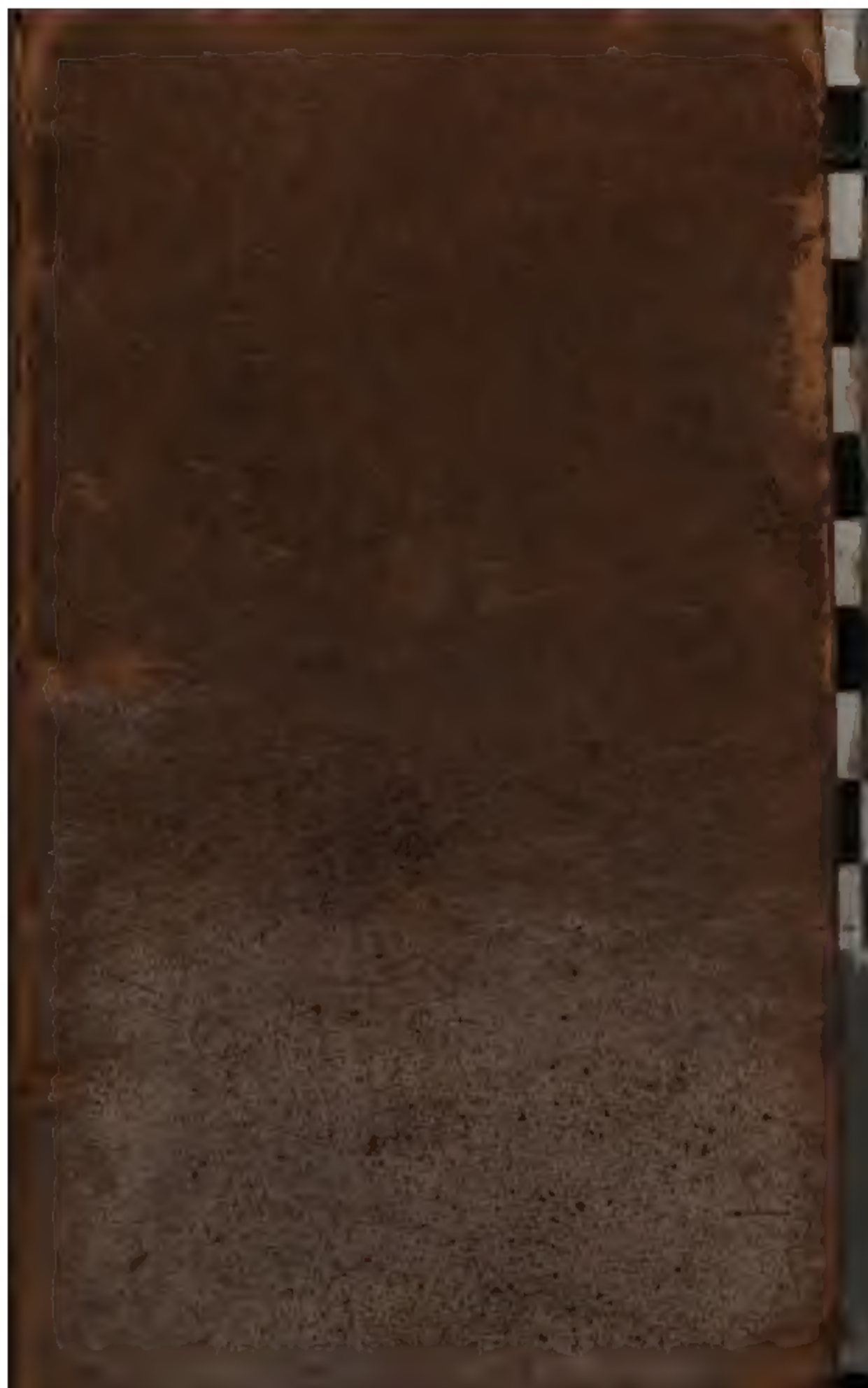
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



475

3962 f.  $\frac{42}{46}$











# JUGEMENTS

DES

SAVANS

SUR LES

PRINCIPAUX OUVRAGES

DES AUTEURS,

*PAR ADRIEN BAILLET,*

Revûs, corrigez, & augmentez par  
MR. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME QUATRIEME,

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,  
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE  
M DCC. XXV.





# JUGEMENTS DES SAVANS,

SUR LES

PRINCIPAUX OUVRAGES

## DES POETES.

TROISIEME PARTIE,

Contenant les Poètes Modernes depuis la  
renaissance des Lettres jusqu'à présent.

*Parmi lesquels on trouve indifféremment  
ceux qui ont fait des Vers Grecs & Latins ;  
& ceux qui ont écrit en Langues vulgai-  
res, c'est-à-dire principalement en Italien,  
en Espagnol & en François.*

---

DANTE (1) ALIGHIERI,

Ou *Alghieri*, Florentin, que nos Auteurs  
appellent quelquefois d'Audiguier, Poë-  
te Italien, mort à Ravenne en 1321. se-  
lon Matth. Palmerius son compatriote  
&

1. ¶. Il faut conformément aux Académiciens de  
la Crusca, dire & écrire *Alighieri*. C'étoit le nom  
de

Tom. IV. Part. I.

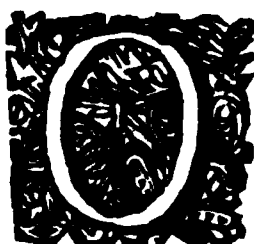
A

## 2 P O E T E S M O D E R N E S.

& Papyre Maſſon, ou en 1325. ſelon pluſieurs autres Auteurs (1), âgé de 56. ans.

Dante.

1215.



N a coutume de mettre Dante à la tête de tous les Ecrivains Italiens , au préjudice même de ſon Maître Brunetto Latini, ſoit parce qu'il eſt un des premiers qui ſe ſoient appliqués à défricher la Langue du Pays ou du moins à en démnêler les beautés , ſoit parce qu'on le conſidère comme le Maître de Petrarque.

Ses Ouvrages ſont recueillis enſemble & imprimés à Veniſe plus d'une fois avec les Commentaires de Chriſtophe Landini. Avant ſon exil il fit ſon premier Traité ſur  
l'A-

de famille. Le nom de batême étoit *Dante* abrégé, comme le croit avec beaucoup d'apparence Volaterran, de *Durante*, ce que nul autre Ecrivain, que je ſache, n'avoit remarqué. *Dantes Poëta Florentinus*, dit-il, *è gente Alegheria*, *Durantes ab initio vocatus, interciſo deinde, ut fit in pueris, vocabulo*. En François nous ne diſons que *Dante*, mais nous prononçons à l'Italienne *Danté* quand nous y joignons *Alighieri*. Je doute qu'on ſe ſoit jamais aviſé de rendre ce mot en François par d'*Audignier*, & qui ſ'en aviſeroit aujourd'hui ſe feroit ſiffler, quoique peut-être les Gentilſhommes qui parmi nous ont porté ce nom, dont quelques-uns ſont connus par leurs écrits, n'étoient pas fachés qu'on les crût parens des *Alighieri*.

1. ¶. Ces Auteurs ſe trompent.
2. ¶. *Disputatio de aqua & terra* imprimée in-4. à Veniſe l'an 1508.
3. ¶. Ce prétendu livre n'eſt autre que celui de *Monarchia* qu'il vient de dire que nous avons en Latin, & qui bien-loin d'avoir été ſupprimé a été imprimé plus d'une fois.
4. ¶. Boccace dans ſa Vie de Dante dit que des qua-



## P O E T E S M O D E R N E S. 3

*l'Amour* ; durant son exil il fit un autre Dante  
Ouvrage sur le même sujet en vingt chants. Voulant ensuite profiter de sa disgrâce, il s'en alla de Boulogne à Paris, où il devint habile Théologien dans les Écoles de la rue au Foarre, & il en voulut donner des marques en publiant la fameuse Comédie de *l'Enfer*, du *Purgatoire* & du *Paradis*, divisée en cent chants : sans parler de sa *Monarchie* que nous avons en Latin ; de quelques Traités de Physique que nous avons aussi (2) ; de son livre de *l'Office*, & des *devoirs du Pape & de l'Empereur*, que l'on retient supprimé quelque part avec grand soin (3) ; & de ses quatre Livres de *l'Eloquence vulgaire* dont il n'acheva que les deux premiers, parce qu'il fut surpris de la mort (4). Jean

quatre livres que Dante avoit dessein d'écrire en Latin sur cette matière il ne s'en trouve que deux, soit qu'étant surpris de la mort il n'ait pas eu le tems de composer les deux autres, soit qu'ils aient été perdus. Jean George Trissin ayant d'abord donné une Version Italienne des deux premiers sur l'unique manuscrit qu'on prétend qui en étoit demeuré, Jacques Corbinelli possesseur après le Trissin, de ce manuscrit, les fit imprimer en Latin à Paris in-8. avec ses notes l'an 1577. Le Crescimbeni pag. 373. de son *Histoire della Poësia volgare* croit que la prétendue Version Italienne de ces deux livres est une composition originale du Trissin, & que le prétendu original donné par Corbinelli est une Version Latine de l'Italien du même Trissin. Mais quoi qu'il ajoute que telle est l'opinion de tous les Gens de Lettres d'Italie, ce n'est pourtant pas celle ni du Bulgarini contre le Zoppio, ni de l'Abbé Fontanini pag. 261. de son *Aminto difeso*, ni de Vincent Gravina l. 2. de sa *Ragion Poëtica* pag. 138. 139. & 140. & ce n'a pas même depuis été celle du Crescimbeni, comme il le reconnoît pag. 97. & 98. du 5. vol. des *Commentaires* qu'il a faits sur son *Histoire della volgar Poësia*.

#### 4 P O E T E S M O D E R N E S.

Dante.

Jean Villani qui étoit de son pays & presque son contemporain, assure que personne jusqu'alors n'avoit écrit avec plus de noblesse & de majesté ni en Vers ni en Prose: mais comme il y avoit peu de gens qui eussent écrit avant lui, cette réputation n'a pas dû lui coûter beaucoup (1).

Petrarque qui l'avoit connu & étudié particulièrement, témoigne (2) qu'il parloit fort bien sa Langue vulgaire & qu'il avoit de l'éloquence, mais qu'il avoit fait paroître quelquefois trop d'entêtement & trop de cette liberté que les personnes délicates du siècle ne peuvent souffrir.

Bocace l'a loué en quelques endroits de ses Ouvrages comme un homme extraordinaire & comme un excellent Poète (3). Effectivement Dante a été un des premiers qui, selon Messieurs du Port-Royal, a eu la gloire d'entreprendre en ces derniers siècles de faire des Poèmes héroïques: & il y a si bien réussi qu'il est encore aujourd'hui admiré des Savans pour ce sujet. De sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne, dit le Chevalier Salviati (4), qui l'ait pû passer en ce genre, tant il est propre dans ses mots & dans ses expressions; quoique  
le

1. Jean. Villan. Hist. Florent. lib. 9.

2. Franc. Petrarcha lib. 4, rerum memor. & Jo. Boccac. de Casib. Vir. Illustr.

3. Jo. Papyr. Masson. Vit. Dantis pag. 23. tom. 2. edit. Balæsdonii.

4. G. L. 2. de gli Avvertimenti c. 12.

5. Aut. Anonym. de la Gram. Ital. Préface pag. 51.

## P O E T E S M O D E R N E S. 5

le sujet extraordinaire qu'il avoit choisi de Dante;  
parler de l'*Enfer*, du *Purgatoire*, & du  
*Paradis*, l'ait souvent obligé de se servir  
de mots & de façons de parler un peu sin-  
gulières. Mais une des choses les plus es-  
timables dans ce Poète, au jugement de  
ces Messieurs, est que son Ouvrage est aussi  
pur pour les mœurs que pour le langa-  
ge (5).

Quoique les Italiens aient donné à ce  
Poème le titre de Comédie, il doit pour-  
tant passer pour un Poème Epique au sen-  
timent de Castelvetro : mais le P. Rapin dit  
que c'est un Poème d'une ordonnance tris-  
te & morne, & que généralement parlant  
Dante a l'air trop profond (6).

Cet Auteur dit encore ailleurs (7) que  
les pensées de ce Poète sont presque tou-  
jours si abstraites & si difficiles, qu'il y a  
de l'art à les pénétrer : que Dante n'a pas  
assés de feu (8) ; que pour l'ordinaire il  
n'est pas assés modeste, & qu'il a été trop  
hardi d'invoquer son propre esprit pour la  
Divinité (9).

Le P. Gallucci a trouvé à redire à ses al-  
légories, dont il dit qu'il est tout tissu,  
ajoutant que si on les lui ôtoit il ne lui  
resteroit plus rien de ce qui lui a acquis la  
ré-

6. Ren. Rapin, *Reflex. particul. sur la Poët. seconde*  
*de part. Reflex. xvi.*

7. Le même dans la première partie des *Reflex. gen.*  
*pag. 69. edit. in-12. Reflex. 27.*

8. Le même seconde part. *Reflex. seconde,*

¶. Citation fautive.

9. *Reflexion xxix. du même Traité,*

¶. Citation fautive.

## 6 P O E T E S M O D E R N E S.

Dante.

réputation de Poète (1). C'est, dit-il, toute son invention, c'est toute sa fiction, en quoi il est bien éloigné de l'air naturel qui se trouve par tout dans les Ouvrages de Virgile.

Les Gens de Lettres dans l'Italie, ont toujours été assés partagés sur le sujet de cette Comédie de nouvelle espèce. Si d'un côté Boccace en a voulu relever le mérite, en disant que (2) cet Ouvrage est écrit avec une industrie & un artifice admirable, & que l'Auteur n'est pas un Ecrivain fabuleux, mais un Théologien Catholique & un homme divin; & si Paul Jove qui appelle Dante le fondateur & le Pere de la Langue Toscane ou Italienne, dit que cette *triple Comédie* est pleine de belles maximes tirées de la Philosophie Platonicienne (3): on a vû d'une autre part des adversaires s'élever contre cet Ouvrage de Dante, & se récrier fortement contre cette partie du Public qu'ils en croyoient infatuée.

Un des plus échauffés semble avoir été ce Castravilla contre qui Jacques Mazzoni se crut obligé de prendre la défense de Dante au rapport de Vittorio Rossi, qui dit (4) que Mazzoni mit sur ce sujet deux volumes entiers (5) au jour qui ne sont pas

1. Tarquin. Gallutius Oratione 3. de contextu Virgiliani Operis Allegorico pag 235. post Vindication. Virgil. edition.

2. Joh. Boccacius lib. 15. de Genealog. Deor. cap. 6. & ex eo Papyr. Masson in Vita ejusdem Boccacii pag. 214.

3. Paul Jov. Elog. 4.

pas moins un témoignage de son érudition qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante. Mais Mazzoni se brouilla avec le Patrizzî ou Patritius dont il avoit censuré quelque chose en passant, que celui-ci ne pût laisser passer. Ce différend nouveau leur fit prendre la plume l'un contre l'autre à diverses reprises, & divertit les forces de Mazzoni destinées à défendre le Dante. Dante,

Ugurgieri cité par le Craffo dans son Recueil des Poëtes Grecs (6), prétend que dans toutes les disputes que l'on a vû naître entre les Savans au sujet de la Comédie de Dante, ce fut ce Mazzoni de Césène qui commença la querelle, en publiant un Livre en faveur de l'Ouvrage de Dante contre les calomnies de ses Censeurs. Belissario Bolgarini (7) fit quelques considérations sur cet Ouvrage de Mazzoni à la sollicitation d'Horace Capponi Evêque de Carpentras. Un galant homme prit ces considérations à Bolgarini, & les fit imprimer sous son nom avec le titre de *Dispute courte & ingénieuse contre l'Ouvrage de Dante*. Bolgarini se tint fort offensé de ce larcin, & il fit réimprimer son Ouvrage en y faisant mettre le nom du véritable Auteur de la pièce. Le Plagiaire se voyant découvert chanta une espèce de Palinodie, &

4. Jan. Nicius Erythreus Pinacothec. 1. pag. 68. num. 38. in Mazzonio.

5. ¶. Il n'en parut d'abord que le premier en 1587. à Césène. Le second y fut imprimé cent ans après.

6. Lorenzo Craffo in Collect. Italic. Poët. Græcor. pag. 86.

7. ¶. Bellisario Bulgarini.

## 8 P O E T E S M O D E R N E S.

Dante.

& publia en même tems une Apologie pour Dante contre Bolgarini. Mais ce dernier eut l'avantage sur cet adversaire, & il lui fit confesser son vol, après quoi il fit publier à Siene en 1588. un Livre sous le titre de *Défense contre la réponse de l'Apologie & la Palinodie d'Alexandre Cariero sur la Comédie de Dante.*

Un Ecrivain de Boulogne nommé Jérôme Zobbi (1), avant vû les Ecrits des uns & des autres, voulut prendre parti dans la querelle, & l'an 1583. il fit paroître au jour un Livre sous le titre de *Dante & Petrarque défendus* contre leurs envieux. Le Bolgarini répondit à Zobbi dans un nouveau Livre qu'il fit imprimer à Siene ; il y mit encore dans un plus grand jour le vol du Plagiaire de son premier Livre contre Dante, & y répliqua aux réponses que Capponi avoit fait pour Dante & son défenseur Mazzoni. Il continua toujours d'attaquer les uns & de se défendre contre les autres, & jamais en faveur de Dante ; jusqu'à ce qu'enfin Bolgarini voulut bien finir par un septième Livre sur ce sujet, qu'il fit contre un Manuscrit qui couroit sous le nom de Sperone Speroni, afin d'avoir plus d'autorité, & de mériter plus de créance dans ce qui s'y trouvoit pour la défense de Dante. Et le Vittorio Rossi qui nous a raconté tout le détail de cette

pe-

1. G. Zoppio, c'est ainsi que le nomme le Crescimbeni.

2. Nic. Eryth. Pinacothec. secunda pag. 72. 73. num. 21. in Bulgarino.

petite guerre, soutient (2) que Bolgarini <sup>Dante.</sup> eut l'avantage contre tous ces Antagonistes, que la Poësie de Dante en est demeurée flétrie, & qu'il est venu à bout de faire déclarer conformément aux maximes d'Aristote que cette Comédie si vantée dans le Monde ne mérite pas le nom de Poème.

Voilà les démarches qu'ont faites ceux qui ont voulu juger de cet Ouvrage par les Régles de la Poétique. Et ceux qui ne l'ont voulu examiner que sur celles de la Religion comme saint Antonin de Florence & le P. Possevin (3), semblent n'y avoir trouvé à redire que deux choses qui passeront sans doute pour des réflexions singulières dans l'esprit de quelques personnes; la première est d'avoir omis *les Limbes des enfans morts sans Batême*; la seconde est d'avoir eu la hardiesse d'accuser saint Pierre Celestin V. Pape, de foiblesse d'esprit, lorsqu'il quitta son Siege & sa Tiare par un effet de cette crainte dans laquelle on nous recommande de travailler à notre salut.

Mais Bellarmin n'a point été si indulgent à l'égard de notre Dante dont il a censuré les Ouvrages avec beaucoup d'exactitude dans ses Opuscules qui servent d'additions à ses Controverses (4). On peut dire que de tous ces Ouvrages de Dante, il n'y en a point qui ait été traité plus sévèrement que celui de la *Monarchie* en trois

3. Anton. Possevin. Appar. Sac. pag. 413. in Dante.

4. Rob. Bellarmin, Opusc. apud eundem Possevin, ibidem loci,



## IO P O E T E S M O D E R N E S.

Dante, trois Livres, parce que non seulement il a été mis dans l'Index de Clement VIII. comme un Livre défendu d'un Auteur Catholique qui a erré, mais qu'il l'a encore fait considérer comme un véritable Hérétique au rapport du Volaterran & d'Olearius (1). Mais cela ne regarde pas directement notre sujet.

\* *L'Opere del Dante Alighieri con Comento di Christophoro Landino*, in-fol. in *Brescia* 1487. — *Comentate da Cbrist. Landino* in-4. in *Venetia* 1512. — *Comedia del Poëta Dante, con la spositione di Landino* in-4. in *Venetia* 1536. — *Le terze rime di Dante Alighieri, cioè l'Inferno, el Purgatorio, el Paradiso* in-8. *Venet. Aldo* 1502. — *L'amoroso Convivio, con la additione & molti savi notandi* in-8. in *Venegia* 1531.

## B E N E V E N U T O,

De Campesanis,

## Et F E R R E T O,

De Vicenze, Poètes Latins, vivans entre Dante Aligheri & Petrarque, du tems de l'Empereur Louis de Bavière.

eneve-  
to, 1216. **O**N peut dire que ces deux Auteurs étoient des principaux d'entre les Poètes qui étoient alors en grand

1. Raphaël Volaterran. Commentar. Urbaner. lib. 21. 771. & ex co Joh. Gotsfrid. Olearius in *Abaco Patr. & Script. Eccles.* pag. 122.

## P O E T E S M O D E R N E S. II

grand nombre à la Cour de Cane de la Scala Beneve  
la dit le Grand, Prince de Verone, nom- nuto.  
mé en Latin *Canis Scaliger*.

Benevenuto fit, entre autres Pièces, un Poème sur les troubles arrivés entre la Ville de Padouë & celle de Vicenze, à l'honneur du Prince Cane de la Scala, & au mépris de ceux de Padouë. Cet Ouvrage lui acquit beaucoup de réputation, & par rapport à ces tems-là, il lui a mérité la qualité d'éloquent personnage & d'excellent Poète dans l'Histoire que Pajarini a faite de la Ville de Vicenze, mais il lui a attiré une réponse en vers que Muffato fit contre lui pour ceux de Padouë.

FERRETTO semble avoir été encore plus loin que Benevenuto dans la Poësie, aussi s'y étoit-il exercé davantage, comme on peut le conjecturer par la liste que Vossius donne de ses Ouvrages, au Traité des Historiens Latins (2), où il rapporte le jugement de Felice Ofio qui faisoit passer Ferretto pour un Poète élégant, disert, & digne d'être mis avec Pétrarque au rang des restaurateurs des belles Lettres.

Mais ce que je trouve de singulier dans Vossius, c'est qu'il dit d'un côté que Ferretto a fait 155. vers sur la mort de Benevenuto, & que Benevenuto a fait aussi en vers la pompe funébre de Ferretto. C'est un miracle qui n'a de fondement que dans l'inadvertence ou le défaut d'attention de ce célèbre Critique.

A L-

2. Vossius de Historicis Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 794-795, ex Pajarino & Felice Ofio,

## ALBERTINO MUSSATO,

De Padouë, mort l'an 1329. Poëte Latin.

ertino  
Mato.

1217. **N**Ous avons les Poësies de cet Auteur jointes à la fin de son Histoire. Les principales sont la Tragédie sur Ezzelin premier du nom, Tyran de Padouë, dans laquelle il semble qu'il a voulu s'élever au-dessus de la médiocrité de son siècle, & qu'il s'est efforcé de marcher sur les pas des Anciens. En effet quelques Critiques ont crû trouver dans cette pièce quelque chose de l'air de Sophocle (1), & ils disent qu'elle a de la gravité & de la douceur même, autant qu'on en pouvoit avoir pour lors.

Il a décrit aussi les guerres de Padouë en vers Épiques dont il a fait trois Livres. C'est pour faire voir l'estime qu'on faisoit de sa Poësie, que tous les ans au jour de Noël, les Docteurs, Régens, & Écoliers des deux Colléges alloient en cérémonie & comme en procession le cierge à la main, avec une triple couronne, le saluer & l'haranguer chés lui. En effet si nous en croyons les Critiques Italiens, Mussato passoit de fort loin tous les Poètes Latins de

1. Felix Osius, Laurentius Pignorius, Nicol. Viliani, &c.

Not. ad Mussat. Item Bern. Scardeon. in Hist. Rer. Patavin.

Gerard Joan. Vossius de Histor. Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 723.

de son tems. Mais il ne faut pas prétendre juger de son mérite sur celui des Anciens ou sur celui qu'on a exigé des Poëtes Modernes, & l'on doit songer qu'ayant été l'un de ceux qui ont travaillé fortement à dégrader leur siècle de cette ignorance & de cette barbarie qui le couvroit, il n'a pû empêcher, non plus que les autres, qu'il ne lui demeurât quelque chose de cette crasse.

Albertino  
Mussato.

Outre la Tragédie d'Ezzelin qu'il a appelée *Eccerinis* (2), il en a fait encore une autre qu'on nomme l'*Achilléide*; des Epitres ou Sermons en vers Elégiaques, pour la plupart; des Elégies dont quelques-unes sont en vers Hémistiches; des Soliloques; & des Eglogues.

\* *Albertini Mussati, Bella populi Patavini adv. Canem Scaligerum Veronensem, lib. III. extat in Opp. in-fol. Venet. 1626.*

## P O R C E L L I U S,

Poëte Latin de Naples, quoiqu'il se dît de Rome, vivant en 1370. du tems de Petrarque & de Bocace (3).

1218. **C**Et homme avoit merveilleusement préoccupé Frédéric Duc d'Ur- Porcellius

2. ¶ Lorenzo Pignoria en avoit un Manuscrit, Voyez sa Vie par Jaq. Phil. Tomasini.

3. ¶ Porcellius ayant eu Poge, Laurent Valle, Antoine de Palerme, François Philelphe, Nicolas Pérot, & d'autres savans hommes, tous vivans au delà de 1450. pour contemporains n'a pu l'être de

## 14 P O E T E S M O D E R N E S.

**Porcellius.** d'Urbain en sa faveur, jusqu'à le préférer à tous les autres Écrivains du tems pour écrire son Histoire ou chanter ses louanges en Vers. Mais comme ce Prince, qui passoit pour le premier Capitaine du siècle, étoit plus habile dans l'Art militaire & dans la Politique que dans l'Art Poétique, on peut croire qu'un jugement si favorable faisoit plus d'honneur à Porcellius que ce Poète n'en faisoit à ce Prince par ses Vers.

On peut dire qu'il n'avoit aucune qualité capable de le faire mettre au nombre des véritables Poètes, quelque naturel & quelque inclination qu'il eût pour faire des Vers. C'étoit un homme, dit le Volaterran (1), qui n'avoit aucun fonds d'érudition, & qui n'aimoit point le travail; qui faisoit quelques Vers sur le champ & sans méditation, mais le plus souvent sans jugement & sans aucun goût. Le Giraldi paroît n'en avoir pas eu beaucoup meilleure opinion (2),

Petrarque, ni de Bocace, dont le premier mourut, comme on fait, l'an 1374. le second l'année suivante. Vossius que Bailler suit s'est ici extrêmement mécompté. Il est surprenant qu'ayant lu dans Volaterran que Frédéric Duc d'Urbain étoit l'admirateur de Porcellius, il n'ait pas su que ce Duc d'Urbain mourut l'an 1482. Le Porcellius à qui Philelphe dans le treizième livre de ses Lettres en adresse une datée de 1456. ne diffère point comme se l'est imaginé Vossius, de celui dont parle Volaterran. Poge pour faire dépit à Laurent Valle son ennemi contre qui Porcellius avoit fait des vers, affecte d'appeller ce Poète *virum doctissimum*. Philelphe dans la Lettre citée ayant envie de retirer de ses mains ce qu'il lui avoit prêté, le flatte de même, jusqu'à le traiter d'habile homme en Latin & en Grec. Cantalycius Ecrivain d'ailleurs peu estimé, en a fait dans ce Distique un portrait plus ressemblant :

*Nil aliud Porcellus erat quam garrula cornix;*

*Grav.*

## POETES MODERNES. 15

(2), puisqu'il dit, que s'il y a quelque chose qui puisse mériter quelque louange dans la versification de Porcellius, c'est plutôt son inclination (3) que son industrie. Ses Vers furent imprimés autrefois à Paris par Simon de Colines, avec ceux de quelques autres Italiens (4).

## PETRARQUE,

(François) Poète Latin & Italien, natif d'Arezzo en Toscane, non pas au village d'Encise : originaire de Florence : né le Lundi vingtième jour de Juillet de l'an 1304. mort l'an 1374. le dix-huit Juillet, dans le Territoire de Padouë, à Arquade.

1219. **P**etrarque véquit jusqu'à l'âge de quarante ans (5) dans les amusemens agréables de la Poësie, & dans les

*Grammata non norat Græca, Latina parum.*

Sabellicus dans son Dialogue de *reparatione Latina Lingue* ne lui trouve ni érudition, ni gravité. Il convient seulement que ses Elégies, quoique l'amour y soit un peu trop nu, ne manquent pas d'agrément. Le Bandel, Nouvelle sixième du Livre premier louë Porcellius de la facilité de sa versification : mais il fait ensuite une terrible peinture de ses mœurs.

1. Raph. Volaterran Commentar. Urban. & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 1. pag. 527.

2. Lil. Gregor. Gyrالد. Dialog. 1. de Poëtis suor. tempor.

3. ¶. Le mot *naturam* dont use Gyrالدus auroit été mieux rendu par *naturel*.

4. ¶. De Basinius de Parme, de Trebanius, &c. in-8. 1539. c'est une fort mauvaise collection.

5. ¶. Ménage chap. 66, de l'Anti-Baillet a fait voir

trarque. les passe-tems de la galanterie. Mais depuis ce tems-là soit qu'il fût fatigué ou déjà usé dans les exercices de l'une & de l'autre, soit qu'il voulût bien se faire violence pour souffrir une séparation, il renonça généralement à la bagatelle & au plaisir qu'il y a d'être Poète & galant (1) jugeant qu'il étoit tems de vivre en Philosophe & en Chrétien (2), quoiqu'on puisse dire qu'il traîna ses chaînes jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par la mort de sa chère Laure qui arriva l'an 1348. quatre ans après qu'il eut pris la résolution de changer de vie & d'études (3). Après quoi il abandonna la belle solitude de Vaucluse, & la France pour se retirer en Italie.

Nous avons de lui des Poësies en Latin & en Italien. Dans le premier genre nous avons son Poëme de l'*Afrique*, c'est-à-dire de la guerre Punique en neuf Livres, dont il témoignoît lui-même faire beaucoup de cas (4). Il dit qu'il y avoit travaillé avec tant d'impétuosité & de si grands efforts de l'Esprit, que lorsqu'étant déjà assez avancé en âge il relisoit cet Ouvrage pour y repasser la lime, la hardiesse de l'entreprise & des traits qu'il lui avoit donnés

lui

voir qu'il falloit dire jusqu'à l'âge de 54. ans, Pétrarque n'en ayant que 29. lorsqu'en 1327. le 6. Avril il devint amoureux de Laure.

1. Il ne laissa pas de faire encore quelques Poësies serieuses depuis.

2. Petrarch. Epistol. & ex eo passim Vita ipsius Scriptores, Verger, Squarzacchi. &c.

Rousseau Sentim. sur quelques livres qu'il a lus. pag. 57.

3. 4.



lui faisoit encore peur en cet état.

Petrarqu

Si nous en croyons même Paul Verger (5), tout cet Ouvrage est rempli de quantité de belles fictions Poétiques, & pleins d'excellentes maximes. Il y paroît, dit cet Auteur, une grande connoissance de l'Antiquité & de la Nature, on y trouve beaucoup d'éloquence, & on y voit un grand fonds de prudence & de sagesse. En un mot c'est un Ouvrage capable de faire beaucoup d'honneur à un jeune homme, & qui ne sauroit faire de deshonneur à un vieillard, selon le raisonnement du même Critique, qui reconnoît pourtant, qu'il y a des demi vers & des fautes de prosodie ou de quantité, sans parler de quelques omissions considérables dans l'Histoire qu'il fait de la seconde guerre Punique: mais il ajoute que Petrarque a crû pouvoir agir comme un homme qui se rendoit le Maître de sa prosodie & de sa matière.

Mais si le mérite de ce grand homme doit porter les Critiques indulgents à excuser en lui cette liberté, il ne leur est pas si aisé de la justifier, puisque quelque grand que soit le droit des Maîtres, il ne s'est jamais étendu jusqu'à la licence de pécher

ca-

3. ¶. Bien loin de cesser d'être amoureux de Laure quatre ans avant qu'elle mourût il continua de l'aimer encore dix ans après qu'elle fut morte, c'est-à-dire depuis 1348. jusqu'à 1358. tems auquel il étoit dans la 54. année ci-dessus marquée de son âge.

4. Papyr. Masson. Elog. seu Vit. Petrarch. cap. 1. & apud Mart. Hanckium in additionib. ad Scripta Rer. Romanar.

5. ¶. Paul. Verger. Vit. Petrarch. pag. 182. usque ad finem, apud Tomasin. in Petraracha redixivo.

## 18 P O E T E S M O D E R N E S.

**Petrarque.** capitalement contre les régles essentielles de leur Art. C'est ce que l'on a remarqué dans ce Poëme de Petrarque, où il y a constamment d'autres fautes que celles de la quantité & des omissions historiques : & le Pere Rapin appelle énormes celles où il est tombé, pour n'avoir suivi d'autre guide que son génie & son caprice (1). Ainsi Paul Manuce (2) n'a point eu trop mauvaise raison de dire que Petrarque n'étoit pas un fort bon Poëte Latin.

Ce n'est pas qu'il n'eût beaucoup lû & fort bien étudié Virgile, puisque la lecture qu'il en faisoit pensa lui faire des affaires à Rome, lorsqu'un Cardinal, grand Canoniste d'ailleurs, l'ayant accusé de Magie devant le Pape Innocent VI. ne crût point devoir apporter d'autres preuves de ce crime que parce qu'il lisoit Virgile (3). Mais s'il n'a pû suivre cet excellent modèle, c'est plutôt la faute du siècle où il vivoit, que celle du Génie que la Nature lui avoit donné. C'est au moins un expédient honnête que Vossius nous propose pour excuser un homme d'un si grand mérite, qui, au jugement de ce Critique, n'auroit pas pris tant de peine pour faire son Poëme de l'Afrique, s'il avoit sù que Silius Italicus que l'on a déterré depuis son tems avoit traité le même sujet. Car quelques défauts que l'on ait re-

1. René Rapin, Réflexions générales sur la Poétique, page 24. edit. in-12.

2. Paul. Manutius Commentar. in Epistol. 2. libri 1. Cicronis ad Quintum fratrem.

3. Papyr. Masson. Vit. Petrarch. pag. 124. tom. 2. clo-

remarqués dans ce que j'ai rapporté de Petrarque. l'Ouvrage de cet ancien Poète, on peut dire avec le même Vossius, que celui de Petrarque est fort peu de chose auprès de l'autre (4).

Mais il y a une grande différence à mettre entré les vers Italiens de Petrarque & les Latins dont je viens de parler. L'excellence de ceux-là lui a fait donner un rang aussi élevé sur les autres Poètes de sa langue vulgaire, que la médiocrité de ceux-ci l'a mis au dessous des bons Poètes des siècles florissans de la Latinité. Paul Jove Evêque Italien, louë extraordinairement ses Poësies Italiennes, & particulièrement ses pièces de galanteries & de ses amours (5), il en recommande sur tout la pureté, la candeur, la douceur & la noblesse, & s'il en étoit crû sur sa parole, Petrarque seroit tout à la fois *le premier & le dernier des bons Poètes Italiens*, & *il auroit désespéré ou du moins détourné toutes les personnes de bon sens d'écrire après lui*. Mais Paul Jove étoit venu trop tôt dans le monde pour parler de la sorte, car s'il a voulu comprendre dans ce jugement le Bembe & l'Arioste, on peut du moins en excepter le Tasse, le Cavalier Marin, le Guarini & d'autres venus depuis lui, qui n'ont pas crû devoir s'épouventer de la menace de Paul Jove, & qui ont mieux aimé

elogior.

4. Gerard. Joh. Vossius de Histor. Latin. lib. 1. cap. 29. pag. 157. ubi de Silii Italici Hannibale seu bello Punico.

5. Paul. Jovius Nocer. Episcop. Elogio quinto.

**Petrarque.** aimé s'exposer à perdre le bon sens que de ne pas satisfaire leurs inclinations comme avoit fait Petrarque.

Les autres Critiques Italiens n'ont pas été si outrés dans les éloges de Petrarque. Jean de la Case Archevêque de Benevent s'est contenté de dire (1) qu'il est comparable aux meilleurs Poètes d'entre les Grecs & les Latins; que ses vers ont beaucoup de douceur & de dignité; qu'ils sont remplis de beautés que l'excellence de son génie & la connoissance de l'Art y ont produites; & qu'ils ont la force de toucher les cœurs & de charmer les esprits, avec tant d'efficace & d'agréments qu'il ne se peut trouver rien de plus tendre parmi les Poètes Grecs de l'Antiquité.

Jacques-Philippe Tomasini Evêque de Citta Nova en Istrie, parmi divers éloges dont il a fait un Traité entier sous le titre de *Petrarque ressuscité*, dit (2) que ses vers sont très-bien remplis, sans chevilles & sans mots inutiles, qu'ils sont fort nets, fort bien travaillés, & qu'ils sont même très-bien proportionnés au génie & à la capacité de tout le monde, en quoi sans doute il n'est point d'accord avec plusieurs autres Critiques. Il ajoute que l'éclat des Sentences que Petrarque employe dans ses Poë-

1. Johan. Casa in Vita Cardinal. Bembi pag. 141. édition. Battesian. in-4.

2. Jacob. Philipp. Tomasini in Petrarcha redivivo. & apud Hanckium.

Poësies, la force de ses expressions, & la Petrarque. variété surprenante des choses qu'il y traite font des effets merveilleux dans l'esprit du Lecteur & lui donnent un plaisir singulier.

Paul Manuce temoigne (3) que c'est le plus élégant de tous les Poëtes qui ont écrit en Italien. C'est un jugement qu'il faut expliquer comme celui de Paul Jove, parce qu'on pourroit dire que la vérité de ce sentiment n'a subsisté que jusqu'au tems auquel ce Critique écrivoit. Ce qui n'empêche pourtant pas que Petrarque ne doive passer pour le Pere de la Poësie Italienne & le Maître des Poëtes du Pays, au préjudice même de Dante qui avoit été son Maître (4).

Il ne l'a peut-être pas moins été de ceux qui ont voulu écrire en cette Langue avec pureté & politesse, puisque, selon Messieurs du Port-Royal, la noblesse & la beauté de ses vers l'ont toujours fait considérer comme un des principaux Maîtres de la Langue (5). Et s'il n'a pas été si exact que Dante dans la propriété des mots, il l'a passé de beaucoup par les expressions relevées & hardies dont il a enrichi ses Ouvrages.

Au reste Petrarque s'est trouvé presque le seul qui ait bien voulu préférer ses vers  
La-

3. Manutius ut suprâ in Comment. ad Epist. Ciceron. Ep. 2. l. 1. ad Q. fr.

4. Rousseau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus.

5. L'Auteur anon. de la Grammaire Italienne de Port R., Préface pag. 5.

trarque. Latins à ses Italiens (1). Il estimoit par exemple son *Afrique* beaucoup plus que ses Chants ou ses *Chansons* qu'il avoit coutume d'appeller de petites niaiseries. Papire Masson dit, que la Postérité n'a point voulu suivre son avis en ce point, & qu'elle s'est toujours déclarée en faveur de ses Chansons contre son *Afrique*. Il est visible que Masson a raison, si on a égard à la manière d'écrire & à toutes les circonstances qui regardent la Langue & l'Art Poétique. Mais Petrarque avoit des vûes plus relevées dans le jugement qu'il faisoit de ses Ouvrages, & il avoit grande raison de son côté de préférer le sérieux à la bagatelle. Toute imparfaite & toute irrégulière qu'est son *Afrique*, quelque bas & quelque impur qu'en soit le style, cet Ouvrage n'est point capable de lui produire devant les hommes sages, & moins encore devant Dieu une confusion pareille à celle dont ses Pièces galantes lui ont couvert la face depuis son changement de vie jusqu'à la fin de ses jours (2).

Il ne songeoit pas moins à sa propre réputation qu'à son salut éternel, lorsqu'il se mit en devoir de supprimer & de jeter au feu ces monumens de son premier libertinage; mais il n'en pût venir à bout (3),  
par-

1. Petrarcha ipse lib. 13. Rerum senilium Epistol. ad Pandulph. Malatest. 10.

Pap. Mass. in Vit. Petrarch. p. 98. & seqq.

P. Manut. in Ep. Cicer. ad familiar. ut sup.

Olaus Borrichius Dissert. 3. de Poëtis Latin. recent. pag. 91.

2. Exemple pour nos Abbés qui font réimprimer leurs

parce que la faute qu'il avoit faite de les rendre publics étoit irréparable par la multiplication des copies qui s'étoient repandues dans le monde. Petrarque.

Plût à Dieu que les Poètes d'aujourd'hui qui se disent Chrétiens, soit Laïcs soit Ecclésiastiques, voulussent au moins imiter Petrarque dans de pareils efforts, & qu'ils nous donnassent sujet de croire qu'il ne tient pas à eux que leurs vers scandaleux ne fussent supprimés, par des témoignages aussi publics que ceux de Petrarque. C'est une justice que doivent au moins à l'Eglise ceux d'entre eux qui mangent son bien & celui des Pauvres de *Jésus-Christ* en qualité de Bénéficiers ou de Pensionnaires sur Bénéfices. Et c'est par une charité bien surprenante & bien forcée sans doute que l'Epouse de *Jésus-Christ* ait été obligée depuis quelques siècles de faire l'aumône à des Poètes lascifs ou galants, & de leur donner du pain comme elle fait à ses Ministres & à ses Pauvres.

Petrarque ne s'est pas contenté de détester devant Dieu & devant les hommes les Poésies galantes qu'il appelle les folies de sa jeunesse, & d'en faire une longue & sincère pénitence, comme il l'a témoigné publiquement (4); il a voulu encore contri-

leurs Poésies galantes sur la fin de leurs jours.

3. Fr. Petrarch. Epistol. ad Johan. Boccacium lib.

5. Rerum senilium Epistola 3.

Et Mass. in Vita Petrarch. pag. 100. 101. &c.

4. Idem Petrarch. Epistol. familiar. lib. 8. Epist. ad Olympium, &c.

Et Pap. Masson pag. 86, tom. 2, elogior.



**Petrarque.** tribuer à les rabaisser & à en diminuer le prix devant ceux même qui les estiment si fort. Car il a tâché de leur faire croire que son style n'étoit pas beau, qu'il étoit trop rude, & qu'il avoit trop peu de gravité; que la précipitation dans laquelle il avoit composé ses vers en sa jeunesse, en ne suivant ordinairement que l'impétuosité de son naturel, ne lui avoit pas permis de les polir (1).

On peut dire qu'il a été assés bien secondé dans ces modestes desseins, par divers Critiques qui ne se sont pas bornés simplement à la censure de son style; mais qui se sont étudiés à rabaisser sa qualité de Poète, ou à la lui disputer même entièrement. Le Pere Rapin témoignant d'ailleurs qu'il écrit fort purement en sa Langue, prétend (2) qu'il a l'air trop vaste pour mériter le nom de Poète Héroïque.

Mais c'est encore peu de chose en comparaison de ce qu'a dit Alexandre Tassoni contre toutes ses Poësies Italiennes. Ce nouveau Critique qui étoit aussi Poète Italien, n'a eu aucun égard au respect que toute l'Italie a toujours témoigné pour celui qu'elle a considéré & qu'elle considère en-

1. Epistol. ad Pandulph. Malatestam lib. 13. senilium Rer. ut supra.

Et Masson. pag. 98. & seq. ut supra. Rosteau dit au sujet de son style & de ses expressions, qu'il a quelquefois besoin d'Interprètes, &c. qu'il y a des Sonnets très-difficiles à entendre, même aux plus habiles. Claud. Verderius censur. in omnes Auctores pag. 70. ait : *Ternariis quaternos rhythmos inconcinne ac minus apte interdum miscet.*

2. René Rapin, Reflexions particul. sur la Poëtiq.

encore, à ce que prétend le Vittorio Rossi (3,) comme le Prince de tous les Poëtes Lyriques qui eussent jamais paru, non pas seulement parmi les Italiens, mais encore parmi les Grecs & tous les Latins de l'ancienne Rome.

Tassoni a donc fait sur Petrarque des Remarques dans lesquelles il le traite avec une sévérité inexorable. Il n'y a presque pas une locution ni un mot dans toutes ses Oeuvres Poétiques auquel il veuille faire grace. Il y reprend généralement toutes choses (4). Il prétend que tout est plein d'absurdités, & de défauts inexcusables. Il tâche d'y tourner tout en ridicule, & de détruire entièrement sa réputation; quoiqu'elle soit universelle & profondément affermie dans les esprits de ceux qui ont lu Petrarque ou qui en ont ouï parler. Mais tous ces excès n'ont pas manqué de faire perdre créance à Tassoni, & ils n'ont servi qu'à relever encore davantage le mérite de Petrarque, parce qu'on s'est persuadé que ce Critique employoit tous ses talens à censurer les plus grands Poëtes de l'Antiquité, qu'il avoit entre autres choses pris la peine de recueillir jusqu'à cinq cens endroits

tiq. Reflex. xvi. seconde partie.

3. Jean Nicius Erythrzus Pinacothec. 1. pag. 186. & 187. in Alexand. Tassono. & 188. 189. &c. in Nicol. Villano.

4. ¶. Le Tassoni ne blâme pas dans Pétrarque si généralement toutes choses, qu'il n'y trouve en divers endroits de grandes beautés. C'est ce que Baillet auroit pu aisément reconnoître, si, au lieu de s'en tenir à Nicius Erythrzus, il eût consulté le livre-même du Tassoni.

Tom. IV. Part. I.

B

Petrarque.

droits d'Homere qu'il prétendoit faire passer pour impertinens & ridicules.

Tassoni n'en demeura point-là , mais voyant qu'un nommé Joseph Aromatarius (1) avoit entrepris la défense de Petrarque, il revint à la charge & il le poussa fort vivement. Il ne fut pas le seul de son tems qui écrivit pour détruire Petrarque. Nicolas Villani se déclara aussi son adversaire, suivant la résolution qu'il avoit prise de faire la guerre à tous les Poëtes Italiens , comme il avoit déjà fait à Dante , à l'Arioste & au Tasse.

JE n'ai pas crû devoir rapporter cette foule d'éloges que l'on trouve dans un grand nombre d'Ecrivains de toutes sortes de Professions au sujet de Petrarque, parce qu'ils regardent plutôt ce qu'il a fait pour la perfection de sa Langue en général que sa Poësie en particulier.

\* *Triomfi del Petrarca, con Commento del Bernardo da Monte Illicinio da Siena in-fol. Venetia 1488. — Sonetti e Canzoni di Petrarcha, con la interpretatione del Poëta Franc. Philelpho, ibidem in-fol. 1486. — Con l'Esposizione di M. Gio. An-*

1. ¶. Ménage se trompe lorsque p. 245. du tom. 1. de son Anti-Baillet ch. 67. il dit que Joseph de gli Aromatarii écrivit sous le nom de Crescenzo Pepe contre le Tassoni : ce fut le Tassoni qui sous ce nom de Crescenzo Pepe répondit à l'Aromatari. Celui-ci étant revenu à la charge, sous le nom de Falcidio Melampodio , on prétend que le Tassoni sous le nom de Girolamo Nomisenti lui opposa la Réplique intitulée *La Tenda rossa* ; & que l'Aromatari ne se rendant point, y fit une Réponse, non imprimée, si aigre qu'il auroit fallu pour y répliquer, se servir plutôt du poignard que de la plume. Ce sont les

*Andrea Gesualdo* in-4. *Venet.* 1581. Petrarque

*Sonetti, Canzoni, e Triomfi di M. Francesco Petrarca con la spositione di Bern. Daniello da Lucca* in-4. in *Vinegia* 1549.

— *Le Rime, sposte per Lodovico Castelvetro* in-4. 1582. *Con l'Espositione d'Alessandro Velutello* in-4. *Venet.* 1573.

## B O C A C E,

(*Jean*) Poète Italien (2), né à Certaldo en Toscane, l'an 1313. mort l'an 1375. (3).

1220. **I**L semble qu'il y ait assés peu de Bocace : choses à dire ici de Bocace, après ce que j'en ai rapporté au Recueil des Critiques Grammairiens, où j'ai crû pouvoir le placer parmi les Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie en qualité de Philologue.

A dire le vrai, on ne l'a jamais considéré comme un grand Poète ; car outre qu'il a fait fort peu de Poësies, c'est que, au jugement de Salviati (4) sa Prose est beaucoup plus belle, plus exacte, & plus na-

les termes du Crescimbeni, qui ayant d'abord douté que *la Tenda Rossa* fût du Tassoni, a depuis reconnu qu'elle en étoit véritablement.

2. ¶ Il devoit ajouter : & *Latin*, puisque ses 16. Eglogues Latines contiennent au moins 3000. vers. Voici quel est le titre de l'Ouvrage dans un ancien manuscrit : *Joannis Boccacii Bucolicon ad insignem Virum Appenninigenam Donatum de Prato Veteri, dilectissimum amicum suum.*

3. ¶ Le 21. Décembre âgé de 62. ans.

4. V. la Préface sur la Gramm. Italienne de P l. pag. 6.

Bocace.

naturelle que ses Vers. Paul Jove rapporte (1) qu'on disoit communément de son tems que Petrarque ne réussissoit pas bien en Prose & que Bocace ne faisoit rien qui vaille en Vers.

On doit reconnoître avec le Pere Rapin (2) qu'il écrit fort purement en sa Langue; mais on peut croire avec lui qu'il a l'air trop trivial & trop familier pour mériter le nom de Poëte Héroïque. Ce même Auteur dit ailleurs, que Bocace a l'esprit assés juste dans ses Poësies; mais qu'il est sans étendue (3). Il l'accuse aussi d'avoir fait paroître trop de vanité & de parler sans cesse de lui-même (4), ce qui ne regarde pas moins sa Prose que ses Vers sans doute.

Papyre Masson dit (5) qu'il a fait son Poëme Bucolique à l'imitation de celui de Petrarque (6).

\* *Ameto Comedia della Nimfe Fiorentine con la declaratione di Franc. Sansovino in-8 Venet. 1545. — Ejusdem Eclogæ XVI. in-8. Basil. 1546.*

A-

1. Paul. Jovius elog. 6.

2. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. xv.

3. Le même, première partie des Reflex. gener. Reflex. 2.

4. Le même, seconde partie, Reflex. xxxix. sur la Poësi

## ALAIN CHARTIER

Normand, Poète François, Secrétaire des Rois. Charles VI. & Charles VII. né l'an 1386. mort vers l'an 1458. où finit son Histoire.

Et de quelques-uns de nos anciens Poètes François qui ont paru avant lui, & avec quelque distinction.

### §. 1.

**D'HELINAND**, Moine de Froimond, natif de Pron-le-Roi en Beauvaisis, vivant à la fin du douzième siècle & au commencement du treizième, mort l'an 1223.

1221. **O**N peut mettre parmi nos plus anciens Poètes François Helinand de Froimond que l'Ordre de Cîteaux met au nombre de ses Saints, & dont la Fête est marquée au troisième jour de Février dans le Ménologe de cet Ordre. C'étoit un des plus grands hommes de son tems pour la connoissance des saintes Ecritures & de l'Histoire; mais il étoit encore excellent Poète, si on a égard au siècle où il

Helinand.

Poëtiq. &c.

5. Papyr. Mass. Vit. Boccacii pag. 118. 219. tom. 2. Elogior.

6. ¶. Les Bucoliques de Petrarque & de Bocace sont en vers Latins. Petrarque a fait douze Eglogues, Bocace lèze.

**Helinand.** il vivoit. Mr. Loisel a publié un reste de ses Poësies Françoises [*in-8. 1594.*] par lesquelles il paroît qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il n'étoit pas un simple Versificateur, comme la plûpart des autres Poëtes du moyen âge, qu'il avoit du feu, de l'imagination & de l'invention, & qu'il ne lui manquoit que l'usage d'une Langue plus parfaite que n'étoit alors la nôtre (1). Il est loué par tous ceux qui ont eu occasion de parler de lui, soit parmi les Ecrivains Ecclésiastiques, soit parmi ceux de Cisterciens en particulier. Mais on ne peut pas nier qu'il n'ait été un peu satirique & hardi pour un Moine, & que son sel ne fût un peu acre & picquant, sur tout lorsqu'il vouloit reprendre les désordres de son tems, & particulièrement ceux de la Cour de Rome (2). Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens, & au Recueil des Auteurs déguisés.

Il étoit aussi Poëte Latin, comme le remarque la Croix du Maine, qui le fait natif de Beauvais (3).

## §. 2.

1. Vincent Bellovacens. lib. 29. Speculi Histor. cap. 108. où il louë beaucoup les vers François qu'Helinand a fait sur la Mort. Saint Antonin Florentin Chronic. part. 3. titul. 18. cap. 5.

Chrysostom. Henriquez in Menologio Cisterciensi pag. 42.

Voss. in Hist. Lat. & Christoph. Sandius not. ad Voss. Bellarm. Labb.

Carol. de Visch. in Biblioth. Cisterciensi. & alii passim.

2. Ant. Loisel dans l'édit. de ces Poësies où on lit:

R-

§. 2.

De GUIOT de Provins Moine Bénédictin, au commencement du treizième siècle.

**C'**Est l'Auteur du Roman appelé *la Bible Guiot*, dont on a des MSS. & dont on parle assés communément dans le Monde, sans que j'aie encore pû voir un exemplaire des Imprimés (4).

Le Président Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de *Bible*, parce que, comme disoit l'Auteur-même, ce Livre ne contient que des Vérités (5): mais qu'au reste c'est une sanglante Satire dans laquelle il reprend les vices de tout le Monde de quelque état qu'on pût être, sans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoute que ce Guiot a été homme de grande expérience & qu'il a vécu long-tems.

§. 3.

*Rome est li mail qui tot affomme &c. . . .*

*. . . . Qui fait aux Simonianx voile*

*De Cardonal & d'Apostole &c.*

3. Franç. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 161. 162.

¶ La Croix du Maine dit bien qu'Helinand a fait plusieurs livres tant Latins que François, outre ses vers François de la Mort, & ses Chroniques, mais il ne dit point qu'il fût Poète Latin.

4. ¶ Il n'y en a jamais eu.

5. Claud. Fauchet des anciens Poètes & Rimeurs François livre 2. fol. 555.



## §. 3.

CHRESTIEN DE TROYES; HUON DE MERI; HUON DE VILLENEUVE; GACE'S BRULE', qui aidait THIBAUT Roi de Navarre dans la composition de ses Vers; BLONDIAUX DE NESLE, JACQUES DE CHISON; EUSTACE LI PEINTRE, &c.

**O**Nt été les moins mauvais d'entre nos anciens Rimeurs & faiseurs de Romans, mais comme je ne les crois pas imprimés il est inutile de s'y arrêter. Il suffit de dire que Fauchet estime particulièrement Gacès Brulé, Blondiaux de Nesle, & les deux derniers, mais qu'il fait peu de cas de Huon de Meri, Auteur du Roman satirique de l'Antechrist.

## §. 4.

1. ¶. Ménage chap. 127. de l'Anti-Baillet fait voir que Jean de Meun n'a point été Jacobin.

2. ¶. Si l'on en croyoit Fauchet feuillet 590. de ses.

§. 4.

De GUILLAUME de Lorris en Gastinois, vivant du tems de Saint Louis :

Et de JEAN CLOPINEL ou le *Boiteux* de Meun sur Loire, que quelques-uns font Jacobin du tems de Philippe le Bel, au commencement du quatorzième siècle.

**G**uillaume de Lorris passoit pour un des meilleurs Poètes François du treizième siècle. La passion déréglée qu'il avoit pour une Dame lui fit entreprendre la composition du fameux Roman de la *Rose*, où il semble qu'il ait voulu imiter les Livres d'Ovide touchant l'Art d'aimer, & qu'il en ait voulu étendre les pernicieuses maximes, sous prétexte d'y vouloir mêler un peu de Philosophie Morale.

Guill. de Lorris.

Mais la mort ayant empêché cet Auteur de continuer son Ouvrage, un Jacobin (1) Docteur en Théologie, nommé *Jean de Meun* ou *Clopinel*, se chargea quarante ans après de la commission de poursuivre ce Roman (2), & d'y mettre la dernière main ; & il montra effectivement qu'il savoit aussi-bien que Guillaume la théorie de cet Art dangereux. Fauchet

Jean de Meun.

pré-

ses Oeuvres, la continuation de Guillaume de Lorris par Jean de Meun commenceroit au 9. vers du 200. feuillet tourné de l'édition de 1529. mais il est évident que c'est au 13. vers du feuillet 78. tourné.

### 34 P O E T E S M O D E R N E S.

Guill. de  
Lorris, &  
Jean de  
Meun.

prétend (1) que de Lorris & Clopinel sont les plus renommés d'entre nos Poètes anciens; & que ce Roman fut si bien reçu dans le Royaume, qu'il ne fut pas possible aux Théologiens de le décréditer par leurs Sermons & par leurs Ecrits. Ceux qui écrivirent avec plus de succès contre un si misérable Ouvrage, furent Martin le Franc, natif d'auprès d'Aumale, mais Prévôt & Chanoine de Lausanne en Suisse qui composa le *Champion des Dames*; & Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris qui fit un Traité Latin plus important & plus solide contre ce Roman, & contre l'Amour déréglé de la créature.

LES Rémontrances des Prédicateurs non plus que les Ecrits des Docteurs, n'ont point eu assés de force pour empêcher qu'on n'imprimât dans la suite le Roman de la Rose, & qu'on n'en ait fait même plusieurs éditions, dans lesquelles on a changé les expressions moins intelligibles (2).

\* Le Roman de la Rose in-4. Paris 1519. — Le Codicille & Testament de Maître Jehan de Meun in 4. Paris 1509.

§. 5.

1. V. Fauchet des anciens Poètes François fol. 589. & suivans.

De la Croix du Maine dans sa Biblioth. François. se p. 245. 246.

Jean Gerson. tom. 4. Operum pag. 922. in-fol.

Ant. du Verdier de Vaupr. dans sa Bibl. Franç.

2. ¶. Quoique Paquier chap. 3. du 7. livre de ses Recherches, & page 86. du tom. 1. de ses Lettres dise que Clément Marot entreprit de rendre le vieux langage du Roman de la Rose plus intelligible, en l'ac-

§. 5.

D'ALAIN CHARTIER, au sujet duquel on a parlé des Rimeurs précédens.

**N**ous avons les Poësies Françoises de cet Auteur, & elles font la seconde partie de ses Oeuvres publiées par Mr. Duchesne le Pere l'an 1617. *in-4*. Mais il y a beaucoup de piéces insérées sous son nom parmi les siennes, qu'on lui a attribuées mal-à-propos dès le tems même de Clément Marot, qui nomme entre les autres, *la Contre-Dame sans merci; l'Hospital d'Amours, la plainte de Saint Valentin; & la Pastourelle de Granson*. Il dit (3) que ce sont des Ouvrages tout-à-fait indignes de son nom, & qu'ils sont aussi peu de Chartier que *la Complainte de la Basoche* étoit de lui (4). On pourroit y ajouter encore *le Parlement d'Amours; & le Dialogue d'un Amoureux & de sa Dame*.

Alain  
Chartier.

Après tout cet Auteur n'a jamais dû passer pour un fort excellent Poëte, quoiqu'on

l'accommodant à celui de son tems; il ne s'ensuit pas que d'autres avant Marot n'eussent déjà extrêmement changé le langage de ce livre, comme en font foi des éditions plus anciennes que celle de 1529. *in-8*. chez Galliot du Pré, laquelle suivant la remarque de Paquier, on pourroit juger être l'édition que Clément Marot a retouchée.

3. Clem. Marot, Epitre à Estienne Dolet du 31. Juillet 1538. citée par Duchesne dans ses Notes sur Al. Chart. pag. 867,

4. Marot,

### 36. P O E T E S M O D E R N E S.

Alain  
Chartier.

qu'on puisse dire que personne n'avoit encore mieux fait que lui jusqu'alors pour les Vers François. Il ne manquoit pourtant pas de génie, & l'on dit qu'il parloit le mieux de son tems. Il faisoit même tout l'ornement de la Cour de Charles VII & on n'en peut pas douter après le témoignage public que la Princesse d'Ecosse (1) Dauphine de France lui donna par un baiser (2) qui a été consacré depuis dans nos Histoires (3).

Mais il faut avouer qu'Alain Chartier réussissoit mieux en prose qu'en vers ; & s'il a été appelé *le Pere de l'Eloquence Françoise*, c'est plutôt pour son *Curial*, & pour son *Traité de l'Espérance* qui est, selon Mr. Duchesne, le plus docte & le plus excellent de tous ceux qu'il a faits (4) ; que pour ses Poësies qui, selon Mr. Sorel, n'ont pas eu beaucoup d'approbation, & qui d'ailleurs sont fort obscures & fort ennuyeuses (5).

MAF-

1. Marguerite Stuart.

2. ¶. Voyés le *Ménagiana* page 209. du Tome 3.

3. Enguerrand de Monstrelet dans l'Hist. de Fr. So les Auteurs de l'Hist. de Charles VII.

Jean Bouchet dans ses *Annales d'Aquitaine*, & *Epit. 13. des Famil.*

Estienne Pasquier au livre 5. des *Recherches de la France* chap. 18.

4. André Duchesne Préface sur les *Oeuvres d'Al. Chartier*, qui cite Pierre le Fèvre dans son *Art de vraie Rhétorique*, & J. Bouchet dans ses *Annales*.

5. Charles Sorel dans sa *Bibliothèque Françoise*, pag. 250. &c.

6. ¶. Il est dit dans la Vie de Vegius imprimée à la fin de son *Traité de l'éducation des enfans*, de l'Édition de Bâle in-8, 1541. qu'il mourut la première

an.

MAFFEO VEGIO,

Ou *Maphæus Végius* de Lodi en Lombardie, Poëte Latin, né l'an 1407. vivant sous les Papes Eugene IV. & Nicolas V. mort l'an 1457. (6) ou 1459. ou même beaucoup plus tard selon d'autres.

1222. **N**ous avons diverses Poësies de Maffeo<sup>1</sup> cet Auteur, dont on peut voir la Liste dans le Sieur Jérôme Ghilini & dans les autres Bibliothécaires. Elles sont toutes Latines, mais elles ne sont pas toutes dans un même genre de Poësie.

Jules Scaliger dit que (7) c'est un grand Poëte qui mérite d'être reçu favorablement & avec honneur des plus Savans, & qu'il est d'autant plus estimable qu'il vivoit en un siècle où le mérite des belles Lettres étoit encore peu connu. Vossius prétend même qu'entre tout le tems qui s'est écoulé

année du Pontificat de Pie II. d'où il s'ensuit que le Pontificat de Pie ayant commencé le 19. Août 1458. Végius est mort cette année ou la suivante.

J'ai dit que Végius étant mort la première année du Pontificat de Pie II. il falloit que ce fût en 1458. ou 59. Mais j'aurois pu décider que ce fut en 1458. parce que si ç'avoit été l'année suivante, Pie II. qui a remarqué dans ses Memoires pag. 57. de l'édition de Francfort 1614. que l'année 1459. fut fameuse par la mort de trois des plus éloquens hommes de ce tems-là, savoir Jean Aurispa, Poge Florentin, & Janot Manetti, n'auroit pas manqué, au lieu de trois, d'en compter quatre, par rapport à Végius, qu'il avoit connu particulièrement, & qu'il estimoit beaucoup.

z. Jul. Cæf. Scaliger Hypercritic. seu lib, 6, Poëtices cap. 4. pag. 785. & seqq.

affeo Ve-  
io.

lé depuis Petrarque jusqu'à Jovianus Pontanus, c'est-à-dire durant plus d'un siècle, il ne s'étoit point trouvé de meilleur Poëte que Vegius qui fut Dataire du Pape Martin V. (1) vers la fin de son Pontificat (2).

Les Poësies qui lui ont acquis le plus de réputation, sont sans doute ses Epigrammes, & son supplément de Virgile auquel il vouloit donner le nom de treizième Livre de l'Enéide. Nous avons vu ailleurs que c'étoit sans aucun fondement qu'il s'étoit imaginé qu'il manquoit quelque chose à cet admirable Poëme, & que tout ce qu'il a prétendu y ajouter est renfermé dans l'Ouvrage même par anticipation, qui est une des maximes de l'Art Poétique. C'est pourquoi le P. Gallucci blâmant l'excès de son industrie, n'a point trop mauvaise raison de le comparer à un ouvrier qui voyant un carosse fort accompli dans toutes ses parties, & qui jugeant néanmoins que quatre rouës ne lui suffiroient pas, voudroit lui en donner une cinquième (3).

Paul Jove n'a pourtant pas fait difficulté de relever cet Ouvrage au-dessus de tous les Poëmes qui avoient paru en Latin depuis la décadence de la Langue. Il prétend que (4) Vegius a effacé gé-  
né-

1. ¶. Il le fut du Pape Eugène successeur de Martin. Il fut aussi Abbreviateur, & de plus dès l'an 1543. Chanoine de S. Pierre de Rome. Voyés parmi les Lettres d'Æneas Sylvius celle que lui écrit page 745. le nommé Joannes Campisius.

2. Ger. Joh. Vossius lib. sing. de Poëtis Lat., pag. 78.

néralement tous les Poètes qui avoient Maffeo Ve-  
paru depuis mille ans jusqu'alors, c'est-<sup>gio,</sup>  
à-dire depuis Claudien sans doute, & il  
témoigne qu'on n'en doit pas même ex-  
cepter Petrarque, quoique couronné des  
Lauriers du Capitole. Il lui trouve l'es-  
prit tout-à-fait Héroïque, & il dit qu'il  
a heureusement imité Virgile. Et Mr.  
Borrichius estime (5) qu'on ne doit point  
blâmer l'effort qu'il a fait, quoiqu'il soit  
fort éloigné de son modèle.

\* *Maphæus Vegius, Disputatio inter So-*  
*lem, Terram, & Aurum in-4. Paris. 1611.*

— *De Perseverantia Religionis lib. VII.*

— *De Educatione Liberorum lib. VI. in-4.*

1611. — *Dialogus de Miseria & Felici-*  
*tate in-4. Paris. 1511.*

## M O M-

3. Tarquin. Gallutius Soc. J. Oration. 3. de Vir-  
gilii Allegoria pag. 246.

4. Paul. Jovius elogio 107.

5. Olaius Borrichius Dissertation. de Poët. Latin.  
pag. 107.

Vid. & Hieronym, Ghilin, Theatr. homin. literat.  
part. 2. pag. 188.



## M O M B R I T I U S,

(*Boninus*) Milanois, Poète Latin, vivant en l'année 1480. sous le Duc Galeace Marie (1).

Mombri-  
sius.

1223. **L**E Piccinelli rapporté par Laurent Crasso (2), dit que cet homme étoit un des plus signalés d'entre les Poètes de son tems. Jules Scaliger dit qu'il a le style noble & régulièrement élevé, & qu'il garde fort bien l'égalité en traitant de diverses choses, dont la variété ne l'empêche pas de se soutenir (3). Il a fait un Poème sur la Passion de Jesus-Christ.

A.

1. ¶ Il peut bien avoir vécu l'an 1480. mais non pas cette même année là sous le Duc Galeas-Marie, assassiné, comme on fait, le 26. Décembre 1476. Mombritius, à la fin de sa Traduction en Vers Latins de la Théogonie d'Hésiode, est qualifié *Patricius Mediolanensis*, Gentilhomme Milanois. C'est le même qui a recueilli en deux gros volumes *in-fol.* les Vies des Saints, *Acta Sanctorum*, tirés des manuscrits qui étoient dans les archives de S. Jean de Latran. Il les fit imprimer sans marque de tems, ni de lieu. On présume néanmoins que c'est à Milan, & comme il les dédia par quelques vers Elégiaques à Cecco Simonetta (c'est-à-dire à François Simonetta) Secrétaire d'Etat des Ducs, on juge que ce fut avant le mois de Septembre 1479. tems auquel Ludovic Sforce fit arrêter Simonetta, qui après un an de prison fut décapité le 30. Octobre 1480. Constantin Lascaris à la fin de sa Grammaire Grecque fait mention dès l'an 1463. de Boninus Mombritius, comme d'un homme constitué en dignité, où par erreur cependant au lieu d'*ἀξιόσσι βασιλεὺς τῆς Μομφραξίας*, on lit *βασιλεὺς*.

2. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 93. ex Piccinell. in *Athenæo Literato, Mediolanens. Italice script.*

APOLLONIUS COLLATIUS,

(Pierre). Prêtre de Novare , que plusieurs ont pris pour un Ecrivain du septième siècle, vivant sur la fin du seizième (4).

1224. **C** Et Auteur a l'honneur d'être dans la Bibliothèque des Peres Apollonius Collatius, sur la bonne foi de Margarin de la Bigne, qui l'a pris effectivement pour un ancien Pere de l'Eglise ou pour un Auteur Ecclésiastique, dont il marque le tems vers l'an 690. (5). C'est sans doute ce qui a porté divers Ecrivains fort habiles d'ailleurs à reconnoître son autorité comme celle des

3. Jul. Cæf. Scaliger lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 4. pag. 790.

4. ¶ Il est hors de doute qu'Apollonius Collatius Auteur du Poëme de la ruine de Jérusalem en 4 livres est mort sur la fin du 15. siècle. Cet Ouvrage fut imprimé à Milan in-8. l'an 1481. & l'on en a vu un autre du même Poëte sur le combat de David & de Goliath en vers héroïques dédiés à Laurent de Médicis, mort l'an 1492. Platinus Platus que je ne crois pas être parvenu à 1500. & dont les Poësies, la plupart de très-vieille date, furent imprimées l'an 1502. in-4. à Milan a fait ce distique à l'honneur de cet Apollonius.

*Petrus Apollonius referens ab Apolline nomen  
Carmina componit nomine digna suo.*

J'ajoute à ceci qu'au 1. livre des Epigrammes de Læcius Curtius imprimées l'an 1521. à Milan in-fol. il y en a une de dix Hendécasyllabes à un Andréinus Collatius de Novare qui étoit apparemment de la famille d'Apollonius Collatius. Tout cela fait voir que ce Poëte n'a non plus vécu sur la fin du 16. siècle, comme l'écrit Bailler, que sur la fin du 7. comme l'a cru Marguérin de la Bigne.

5. Margarin. Bignæus in Indice Chronol. Vett. Eccl. Script. præfix. tom. 1. Bibl. SS. PP.

Apollonius des Anciens, selon que Vossius l'a remarqué (1). Et Barthius n'a point laissé de l'expliquer en cette qualité, quoiqu'il fût fort bien que c'est un Poète moderne, sous prétexte que tant de grands hommes ont témoigné en faire du cas, par rapport au tems où ils l'ont fait vivre (2).

Le Pere Briet juge par la mauvaise Poësie de cet Apollonius & par la bassesse de son style (3), qu'il a vécu au septième siècle plutôt que dans celui de Politien, où la belle Poësie commençoit à revivre, & où l'on étudioit le Grec qu'Apollonius ne savoit pas. Il dit pourtant que son style est un peu meilleur que celui du tems de Charlemagne, & que Vossius & Barthius le rabaisissent avec excès.

Mais ce Pere pouvoit considérer que ces deux Critiques n'ont rien dit pour le tems d'Apollonius qui ne soit conforme à la manière dont Jules Scaliger nous l'a fait connoître, & que celui-ci pouvoit avoir vû Apollonius ou ceux qui l'avoient hanté, comme il paroît par le rang qu'il lui donne au milieu de plusieurs Poètes du même-

1. Ger. Joh. Vossius de Histor. Latin. cap. 10. pag. 811. 812.

2. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 23. cap. 27. col. 1163.

3. Philipp. Brietius lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 63. 64. præfix. Acutè dict. Poët.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. ¶. Personne depuis Scaliger n'a vu ces Fastes.

6. ¶. Ceux qui écrivent *Verrins* au lieu de *Vérins*, & ceux qui les font venir de Minorque se trompent également. On en peut croire Ugolin lui-même dans les

même siècle. Et pour ce qui est de son Apolloni  
Collatium style, ils en ont encore beaucoup moins dit que Scaliger qui juge que c'est un Ecrivain assés pieux, mais que c'est un Poëte un peu froid, & qu'il n'est pas heureux lorsqu'il quitte le genre Elégiaque (4). Mais Scaliger ne parle que des *Fastes* d'Apollonius (5), sans faire mention de ses quatre Livres en vers sur la ruine de Jerusalem.

Les deux VERINS ou VERRINS (6) de Florence, ou selon d'autres de l'Isle de Minorque.

UGOLIN, mort âgé de 75. ans, vers la 1490. de J. C. selon quelques-uns, mais après l'an 1505. selon d'autres, puisqu'il a survécu à Pierre Crinitus son Ecolier, qui mourut en cette année au plutôt (7).

MICHEL, fils d'Ugolin, mort longtemps devant son Pere, âgé seulement de 17. ans (8).

1225. **U** GOLIN VERIN a composé Ugol. Vé  
ria. divers Ouvrages en Vers, entre

les neuf vers qui commencent : *Si quis forte meam prolem*, rapportés plus bas par notre Auteur. Pierre Dauphin qui a écrit plusieurs Lettres à Ugolin les adresse toujours à *Ugolino Verino Florentino*. On y trouve quelquefois *Verrino*, mais c'est ou une méprise de l'Ecrivain ou une faute de l'Imprimeur

7. ¶. Pierre Dauphin dans sa Lettre du 10. Juillet 1492. à Ugolin lui donne 50. ans : *Nondum adeo etate processisti, cum sis modo quinquagenarius, ut emeritus censeari merearis*. C'est dans la 35. Lettre du l. 3. Sur ce pied-là en 1505. il n'en auroit eu que 63.

8. ¶. Michel Verin mourut âgé d'environ 19. ans

Ugol. Vé-  
rin.

tre autres la *Charliade* (1) ou les expéditions de Charlemagne, le *Siege & la prise de Grenade*, une *Silve* à la louange de Philippe Benita, quelque chose sur l'Astronomie, & diverses autres Poësies, sans parler de ce qu'il a fait en Prose. Mais il n'y en a point qui lui ait fait tant d'honneur que les trois Livres qu'il a faits à la louange de la Ville de *Florence*, où il demouroit avec son fils, après avoir quitté son pays, & qu'il a depuis adoptée pour sa Patrie, selon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque (2).

Dans le premier Livre, il traite de la gloire & de la majesté de la Ville de Florence, & de tout ce qu'il a trouvé dans  
l'His-

selon Pierre Dauphin Lettre 90. du l. 2. Pocciantius met la mort de Michel Verin en 1487. Le Ghilini la met en 1483. date préférée à toute autre par Baillet art. 26. de ses Enfants célèbres, mais sans preuve suffisante.

Une bonne raison encore pour mettre en 1487. la mort de Michel Verin, c'est qu'au 8. Livre des Lettres de Marsile Ficin, il y en a une de consolation à Ugolin affligé de la perte qu'il venoit de faire de ce cher fils. Lettre à la verité sans date, mais qu'on doit presumer être de 1487. parce qu'elle se trouve entre une du 26. Juin, & une autre du 24. Decembre, toutes deux de cette même année, qui est aussi celle de la premiere Edition des Distiques de Michel Verin à Florence.

1. ¶. Il devoit plutôt dire la *Carliade*, Poëme divisé en 15. livres. Le manuscrit s'en voit à la Bibliothèque du Grand Duc, & de plus 7. livres d'Epigrammes du même Ugolin écrits de la main de son disciple Petrus Crinitus alors fort jeune, l'an 1489.

2. Je serois tenté de croire que ceux qui font Vé-  
rin Espagnol se sont trompés, parce que Ugolin ne  
se

l'Histoire qui étoit propre à son dessein: Ugol. Vé- dans le second, il rapporte les qualités & <sup>rim.</sup> les actions des hommes illustres de la Ville: & dans le troisiéme, il parle des familles de Florence & de leurs origines, mais avec assés peu d'exaétitude.

Il n'y a presque rien de Poétique dans tout cet Ouvrage, la versification n'y est pas non plus fort délicate, & il étoit fort inférieur en ce point à Jovianus Pontanus, à Politien, & quelques autres Poètes de son tems. Cependant la piété (3) avec laquelle il a tâché de servir sa patrie, mérite quelques louanges, dit G. Audebert (4), & cette considération peut contribuer à le rendre excusable d'une partie de ses fautes.

2. M<sup>r</sup>.

se contente pas d'appeller Florence sa Patrie sur la fin de son Poëme, en ces termes:

*Hoc opus exegi, Patria mihi testis amoris  
Duret ad extremos ventura in secla nepotes.*

Mais qu'il parle de la famille des Verini comme d'une des plus anciennes de Florence, en ces termes, fol. 35. pag. 2.

*Si vis forte meam, Lector, cognoscere prolem,  
Percurram, quamvis alios memorare decevet.  
Est Florentina Grevis amnis proximus urbi,  
Verini unde suos primum duxere Penates  
A quadringentis annis: & Brocculus auctor  
His fuit: & primum appellata est Broccola proles.  
A Verio sed post nomen sortita Verini  
Non plebeia domus, summos Ugolinus honores  
Ipse meus spectatâ atavus virtute recepit.*

3. ¶. Pietas in patriam se doit rendre par zèle pour la patrie.

4. German. Audebertus Aurelian. editor. carm. Ugolini Verini, seu quis alius auctor præfation. ad libros tres de Illustr. Flor. Gerard. Joh. Voss. lib. 3. de Histor. Lat. cap. 8. pag. 626, 627.

Mich. Vé-  
rin.

2. MICHEL VERINA composé des Distiques moraux (1), qui pourront faire le sujet de l'admiration de ceux qui considéreront que c'est le fruit de sa première jeunesse. La facilité pour la versification y paroît extraordinaire, mais la sagesse qui éclate dans tous ses Distiques, est quelque chose de bien plus admirable : & elle nous fait assés juger qu'il étoit déjà mûr pour l'éternité, lorsque l'amour de la continence l'enleva aux Médecins (2), qui ne faisoient point scrupule de vouloir sacrifier sa virginité pour la conservation d'une vie misérable.

Le P. André Schott Jésuite d'Anvers qui le fait natif de Minorque dit (3) qu'il a choisi les plus belles sentences des Philosophes Grecs & Latins, mais qu'il a pris particulièrement celles de Salomon pour les renfermer dans ses Distiques. Il ajoute que la netteté du style, l'élégance & la beauté du sujet, ont été cause qu'on a enseigné & fait apprendre ses Distiques publiquement dans les Colleges de divers pays ; ce qui s'est pratiqué encore depuis le tems auquel Schott faisoit cette réflexion à la gloire de Vérin. Ju-

1. ¶. Ils furent pour la première fois imprimés l'an 1487. à Florence.

2. Voici une Epigramme de Politien qui explique toutes choses sur ce sujet.

*Verinus Michaël florentibus occidit annis,  
Moribus ambiguum major, an ingenio.  
Disticha composuit docto miranda Parenti  
Qua claudunt gyro grandia sensa brevi.  
Sola Venus poterat lento succurrere morbo,  
Ne se pollueret maluit ipse, mori.*

Flie

Jules Scaliger juge (4) que ses vers sont Mich. Vé-  
dignes de la maturité d'un homme con- rin.  
sommé, mais je pense qu'il a eu plus d'é-  
gard à la morale de l'esprit & du sens de  
ces vers, qu'à la manière de la composi-  
tion & du style qui est simple, mais natu-  
rel & facile. Geraldini qui dit presque la  
même chose, ajoute qu'il est court, sans  
obscurité, qu'il a de la cadence, & qu'il  
est ingénieux sans fiel; mais c'est par une  
flatterie de Poète qu'il a osé avancer que les  
Distiques de Vérin sont comparables aux  
Livres de l'Ecriture sainte (5).

Il est inutile après cela de rapporter les  
éloges que Politien & son Pere même lui  
ont donnés, puisqu'ils ne peuvent rien a-  
jouter à ce qu'on vient de dire.

Ces Distiques ont été imprimés à Lyon  
chésles Frellons avec les Commentaires de  
Martin Ivarre Basque d'Espagne, que Schott  
appelle assés savans. On en a fait aussi u-  
ne édition jointe à celle des Poësies d'O-  
wen, mais le nom de Vérin n'y paroît pas;  
c'est ce qui porte le Lecteur à la séduction,  
& qui a fait croire à quelques-uns que c'é-  
toit un Ouvrage d'Owen (6). C'est une  
in-

*Hic jacet heu Patri \* dolor & decus, unde juvenus  
Exemplum, vates materiam capiant.*

\* Baillet lisoit *Patria* i. e. *Florentia*.

3. A. S. Peregrinus in Bibl. Hisp. tom. 3. classe 4.  
Celtiberor. pag. 597. 598.

4. Jul. Cæf. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices  
cap. 4. pag. 791.

5. Ant. Gerald. apud Schot. p. 599.

6. Georg. Math. König. Bibl. Vet. & Nov. in Ve-  
tino.



Mich. Vé- innocence ou plutôt un artifice dont j'ai  
rin, déjà rapporté un exemple dans les Imprimeurs d'Angleterre au sujet d'un Livre du Pere Labbe (1), qu'ils ont imprimé avec un Traité de Selden, sans y mettre le nom de ce Pere.

Il s'est fait une autre édition de ces Distiques à Beauvais, elle parut l'an 1616. par les soins de Philippes le Clerc qui étoit Principal du Collège de cette Ville, & qui changeant l'ordre & l'œconomie des autres éditions, les rangea selon les matières & sous des titres qui lui paroissoient les plus convenables. Mais Colletet a eu raison (2) de taxer de nouveauté & de bizarrerie le titre que le Clerc lui a donné de *Verrinus Belvacensis*. Car il n'est pas impossible que ceux qui ne connoissent pas Vérin ne s'y laissent surprendre, & qu'ils ne confondent le lieu de cette renaissance du Livre avec celui de la véritable & première naissance de l'Auteur.

Enfin pour faire voir combien ces Distiques ont paru utiles dans la France, on peut faire remarquer au Lecteur qu'ils ont été traduits en Vers François dans le siècle passé par Claude Odde de Triors (3), & en Prose François dans celui-ci par Claude Hardy (4). \* Hu-

1. Voyés le tom. 2. part. 1. des Jug. des Sav. où il est parlé des Crit. Hist. art. 67. pag. 26.

2. Guill. Colletet Art Poët. Traité de la Poësie Morale nombre 41. pag. 117. & nombre 57. pag. 140.

3. En 1577.

4. En 1614.

5. ¶. Jacobus Julianus surnommé Antiquarius, de Pérouse, & non pas de Boulogne, comme Politien chap.

\* *Hugolini Verini lib. III. Carm. de Illustratione Florentiae in-4. Paris. 1588.*

## LANCINUS CURTIUS,

De Milan, Poète Latin, vivant sur la fin du 15. siècle (4).

1226. **C** Et Auteur nous a laissé des Sil- Lancinus  
Curtius.  
ves & des Epigrammes (5), qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Jules Scaliger dit que c'est un Poète froid, qui n'avoit pas le génie heureux pour l'invention, ni grand talent pour les vers (6). Ce ne sont point les sacrés Mystères qu'il a renfermés dans sa Poésie, mais on peut dire que c'est sa Poésie qu'il semble avoir mise dans les fers, lorsqu'il l'a renfermée dans des faits tirés de l'Histoire sainte. De sorte que quand on les voit exprimés avec si peu de noblesse & si peu d'agrément, on aime toujours mieux les lire dans le style simple de l'Ecriture, que de les appercevoir dans une Poésie si peu naturelle.

Il ne laissoit pas d'être fort habile dans la connoissance du Grec & du Latin, au sentiment de Paul Jove (7). Mais il avoit trop

chap. 47. de ses Mélanges l'a cru, dit dans une de ses Epîtres, qui est la 20. du livre 1. que Lancinus Curtius mourut l'an 1511.

5. ¶ Imprimées in-fol. en 20. livres l'an 1521. à Milan, dont on peut dire:

*Nulla in tam magno est corpore mica salis.*

6. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib, 6. Poët. pag. 797.

7. Paul. Jov. Elog. num. 60,

*Tom. IV. Part. I.*

C

Læcinius  
Curtius,

trop de légèreté & trop de vent dans la tête. L'inconstance de son esprit l'avoit empêché de réussir en tout ce qu'il avoit entrepris. Quelque grande que fût sa lecture, & quelque longue que fût l'habitude qu'il pouvoit avoir avec les bons Auteurs, elle ne lui avoit servi de rien pour se former un style raisonnable. Celui qu'il a employé, soit dans ses *Silves*, soit dans ses *Epigrammes*, est toujours dur & fort obscur. Il a préféré la gloire de paroître docte & grand Lecteur, à la qualité de véritable Poète & d'Ecrivain poli.

Ses *Silves* sont de vraies Forêts, où l'on voit beaucoup de bois inutile, & par conséquent beaucoup d'embarras & beaucoup d'obscurité, sans parler des épines & des ronces qui empêchent un Lecteur timide & délicat d'y entrer & de les pénétrer.

Ses *Epigrammes* ne laissent pas de contenir quelquefois des plaisanteries assez agréables, qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il se trouve choqué de la dureté de l'expression.

Mais il se plaisoit particulièrement à faire de ces vers qu'on appelle *Serpentins* (1), qui commencent & finissent par le même mot ou par la même phrase (2); il en faisoit de *Retrogrades* ou *Cancrins*, qui se rapportent à l'*Anastrophe* des Rhétoriciens,

1. *Anguini.*

2. On peut voir des exemples de toutes ces espèces de vers extraordinaires dans l'*Encyclopédie* d'Als-

## P O E T E S M O D E R N E S. 51

ciens, comme la première espèce se réduit à leur *Epanalepse*. Enfin il se faisoit une occupation fort sérieuse d'en faire de *quarrés* & de *cubiques*, que je ne saurois mieux expliquer qu'en empruntant les termes du Blason, & en disant qu'un vers hexamètre cube ou quarré ne doit contenir que six mots, & fait néanmoins six vers en *pal* & six vers en *fasce*, dont les plus admirables sont ceux qui sont non seulement retrogrades ou qui sont encore six vers en reprenant les six mots de gauche à droit, mais qui sont encore un double vers en *sautoir*, soit en montant du troisième quartier au second, & du quatrième au premier, soit en descendant en *bande* du premier au quatrième, & en *barre* du second au troisième quartier du vers quarré.

Lancinus  
Curtius,

On pourroit appeller ces sortes d'Ouvrages *la question ou la torture de l'esprit*. Ceux qui s'y sont appliqués les premiers, ont été trompés lorsqu'ils ont vû que le Public avoit reconnu si mal leurs travaux, & qu'il s'étoit contenté de rire de ces efforts si extraordinaires, & de se divertir de leurs sueurs & de leurs veilles. C'est ce qui devoit rendre sages ceux qui sont venus depuis, & qui pouvoit leur apprendre qu'il est fort inutile de se tuer pour faire rire les autres, & acquérir à la fin une réputation de ridicule.

\* *Lan-*

tedius tom. 1. l. 10. de Poët. sect. 4. cap. 5. num. 10. pag. 550. num. 22. pag. 552. col. 2. num. 54. pag. 563. col. 1.

\* *Lancini Curtii Poëmata* in-fol. *Mediol.* 1521.

## POLITIEN,

(*Angelus Bassus*) (1) né l'an 1454. à Monte-Pulciano en Toscane, d'où lui est venu son nom de Politianus, Précepteur des Princes de Medicis, Chanoine de Florence, mort l'an 1494. âgé de 40. ans, Poëte Grec, Latin, & Italien.

Politien.

1227. J'Ai déjà rapporté ailleurs ce que les Savans ont pensé des Ouvrages de ce Critique, & des Traductions de ce célèbre Auteur. Et ceux qui auroient la curiosité de voir un Recueil fort ample de divers Eloges qui semblent lui donner la principauté sur les beaux esprits & les hommes doctes de son siècle, le trouveront dans les grosses & savantes compilations de Barthius, où il occupe entièrement le cinquième chapitre du quarante-septième livre (2). Cet

1. ¶. Depuis la remarque ci dessus faite art. 315. où j'ai dit que le nom de famille de Politien étoit *Cini* & non pas *Bassi*, j'ai reconnu avec d'habiles Italiens, que le mot *Cini* étoit corrompu de celui d'*Ambrogini*, en ce que le même Politien qui l'an 1493. le 1. de Septembre, Indiction xi. en qualité d'un des quatorze témoins du testament de Jean Pic de la Mirande, y signa le second en ces termes: *Ego Angelus Politianus filius Domini Benedicti de Cinis, Decretorum Doctor & Canonicus Florentinus &c.* huit ans auparavant dans un acte du 23. Décembre 1485. n'étant pas encore Chanoine de la Cathédrale de Florence, est dénommé *D. Angelus, filius egregii Doctoris D. Benedicti de Ambroginis de Monte Politiano, Prior secularis*

Cet Auteur ne s'est pas contenté de Politien<sup>2</sup> bien établir la réputation de Politien en cet endroit, & de l'y défendre contre diverses accusations qu'on a formées de tems en tems contre lui. Il a fait voir encore ailleurs quel étoit son mérite (3) & les avantages qu'il avoit sur les autres dans la Poësie. Il ne fait point difficulté de dire qu'il avoit atteint au point de la perfection des Ecrivains de l'ancienne Rome dans ses Vers Latins, & qu'il avoit fort approché des meilleurs Auteurs d'Athènes dans ses Grecs. Il ajoute que Politien a passé de fort loin dans ses Vers Italiens les Poëtes du pays qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, & qui n'étoient point partagés comme lui.

Louis Vivès dit en général de ses Muses, c'est-à-dire de ses Poësies dans les trois Langues que nous venons de marquer (4), qu'elles sont également agréables, remplies de mille beautés, pleines de charmes, accompagnées d'une douceur continuelle, &

*ris & Collegiata Ecclesia Sancti Pauli Florentini &c.* Par où l'on voit que d'*Ambrogini*, en retranchant les deux premières syllabes, on a d'abord fait *Gini* & qu'en suite par le changement du G. en C. familier aux Florentins pour les noms de famille, on a de *Gini* fait *Cini*. Voyés le Crescimbeni pag. 395. 396. 397. du Commentaire sur l'Histoire della volgar Poesia Vol. 1.

2. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 47. cap. 5. col. 2193. & seq.

3. Idem in eodem Opere lib. 19. cap. 17. col. 1055. & seq. où il donne une Version en Vers Latins de dix Epigrammes Grecques de Politien.

4. Johan. Ludov. Vives lib. 3. de tradend. Disciplin,

Politien.

& qu'on y trouve par tout le bon goût soutenu d'un sel qui n'a rien de trop acré.

C'est ce qui lui a fait donner par ses admirateurs la qualité de Poète divin, comme a fait Paul Jove (1), & qui d'un autre côté l'a rendu l'objet de la médisance de ses envieux, parmi lesquels Joseph Scaliger comptoit sans doute Marulle (2) qui croyoit pouvoir impunément se moquer de Politien, qui non seulement étoit fort au dessus de lui, mais qui ne trouvoit même personne à qui il fut obligé de céder le rang de préséance (3).

Mr. Borrichius témoigne qu'il n'y a point de genre de Poésie dans lequel il ne réussît fort bien, comme dans le Lyrique, l'Elégiaque, & sur tout dans l'Epique. Il ajoute (4) que ses Epigrammes sont aussi fort travaillées & fort polies pour la plus part;

plin. & apud Barth. col. 2194.

¶ Les jugemens de Vivès touchant les Poésies de Politien, se bornent uniquement aux Latines.

1. Paul. Jov. l. 1. de Vita Leonis X. Papæ. Quoique cet Auteur ne lui soit pas fort favorable dans les Eloges, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs.

Item G. J. Voss: l. sing. de Poët. L. p. 79.

¶ Ce n'est que par rapport aux Stances Italiennes de Politien, que Paul Jove, à qui les hyperboles ne content rien, l'a traité de Poète divin.

2. Joseph Scaliger in Castigation. ad Catulli Carm. & ex eo idem Voss. de Poët. Lat. pag. 79. ut supra.

3. ¶ Il expose fort mal le sens des paroles de Politien. *Marullus*, dit Scaliger sur un endroit de la 67. pièce de Catulle, *ridet Politianum, virum non solum se majorem, sed & nullo nostra ætatis inferiorem*. Ce qui signifie: *Marulle se moque de Politien, homme non seulement fort au dessus de lui, mais qui n'étoit inférieur*

part ; car il y en a de moindre prix selon Politien Scaliger (5) : mais qu'on y trouve néanmoins plus de fureur Poétique que d'Art ; plus d'esprit que de jugement, ce qui ne regarde pas moins les autres Poësies de Politien que celles-ci, selon la pensée même du Giraldi que Mr. Borrichius a suivie.

Mr. Konig témoigne faire tant de cas de ses Vers Grecs (6), qu'il ne les juge pas inférieurs à tout ce que l'Antiquité a produit de plus délicat dans le même genre , au moins pour ce qui regarde l'élégance & quelques agrémens particuliers (7).

Et pour ce qui regarde ses Poësies Italiennes, Messieurs du Port Royal nous apprennent que les Stances de huit vers qu'il composa en cette Langue vers l'an 1480. sont considérées encore aujourd'hui comme une merveille, & comme les plus belles.

*à qui que ce soit de nos Savans.*

4. Olaus Borrichius Dissert. de Poët. pag. 103. & ante illum Lil. Greg. Gyrald. Dial. de Poëtis xvi sui.

5. ¶. Scaliger le père n'a dit autre chose touchant les Epigrammes Latines de Politien, sinon que chacun pouvoit en faire un choix suivant son goût. *Epigrammata*, dit-il, *sibi quisque examinet*. Jugement, ce me semble, peu judicieux, chaeun n'étant pas également capable de bien choisir.

6. ¶. Scaliger le fils dit que hors quelques-uns de ces vers en fort petit nombre le reste ne pouvoit passer qu'à la faveur de la grande jeunesse du Poète. Voici les termes pag. 51. de sa 1. Epitre. *Poteramus et edere nostra, appositis atatis annis, ut fecit Politianus in suis Græcis Poëmatibus, quæ, præter pauca, digna erant quæ in adolescente potius amaremus quam quæ à seniore Politiano venditarentur.*

7. Georg. Math. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 651.



Petrarca.

les pièces qu'il ait jamais faites (1). Cependant Jean de la Casa Auteur de la Vie du Cardinal Bembo trouve dans ces Poësies de la Langue vulgaire trop peu de douceur & trop peu d'élégance pour croire que Politien eût lû les beaux vers de Petrarque (2). Du moins ne s'étoit-il pas assés formé sur cet excellent modèle. Il reconnoît pourtant qu'il étoit le Prince de tous les Poètes Italiens qui ayent paru depuis Petrarque jusqu'à Bembo. Mais cette Principauté n'étoit pas de difficile acquisition en un siècle où le même Auteur assure que tous ceux qui ont entrepris de faire des Vers Italiens durant l'espace de ces 150. années n'avoient rien fait que de bas, de trivial, de languissant, rien que de burlesque & de ridicule ; en un mot, qu'ils ne méritoient pas le nom d'Auteurs.

Mais avant que de quitter Politien, il faut voir le jugement que Jules Scaliger a fait de la plûpart de ses Poësies Latines. Il dit (3) que généralement parlant on peut se persuader qu'il n'y a que le désir de faire paroître son érudition qui a porté Politien à prendre un style propre pour des Silves. C'est ce qui lui a donné assés de rapport & de conformité avec le Poète Stace. Aussi voit-on qu'il a affecté de montrer par la variété des choses qu'il traite, combien il avoit de lecture, qu'il n'a consulté

1. L'Auteur Anon. de la Gram. Italienne pag. 7. de la Préface.

2. Jean. Casa in Vita Petri Bembi p. 141. édition. Bar

faute que son naturel, à l'impétuosité du **Politien**, quel il n'a jamais apporté beaucoup de résistance, qu'il s'est donné souvent la liberté de sortir de son sujet, & qu'il semble avoir négligé d'observer l'harmonie & la belle cadence qui fait la douceur & la beauté des vers.

Ce Critique prétend que dans la pièce appelée *Nutritia*, c'est-à-dire, le payement ou la récompense des Nourrices, **Politien** ne s'est soucié d'autre chose que de faire voir qu'il connoissoit ce qu'il y a de plus caché au commun des gens de Lettres, & qu'il avoit non seulement de l'inclination pour **Lucain**; mais encore de la sympathie avec ce Poète; mais qu'il lui est fort inférieur aussi-bien qu'à **Stace**, & qu'il n'approche pas encore de la force & de la beauté de l'expression de l'un & de l'autre.

Il dit la même chose de son *Rustique* jugeant que c'est le même dessein, & que c'est du sang de la même veine. Néanmoins il reconnoît qu'il y a un peu plus de douceur & d'agrément, mais qu'il en a toute l'obligation à sa matière.

Il avoue que parmi ses Elégies il y en a d'excellentes, fort ingénieuses, bien remplies, nombreuses & justes dans la cadence, fortes dans le sens & nobles dans l'expression; que celle qu'il a faite sur la mort d'une personne est très-digne d'un homme de

Batelli Angl. in-4.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic, seu lib. 6, Poëtica pag. 302.

Politien.

de sa réputation, & qu'elle vaut mieux que celle qu'Ovide a faite sur la mort de Drusus.

Après avoir parlé à peu près de la sorte des Vers Latins de Politien, il a voulu dire aussi son sentiment sur ceux qu'il a faits en Grec. Il le blâme d'avoir averti le Public qu'il n'étoit encore qu'un enfant lorsqu'il les composa, parce qu'il les juge si excellens qu'il ne croit pas qu'un homme tout fait en puisse faire d'aussi bons en Latin. Quoi que ce jugement de Scaliger le Pere puisse avoir quelque sens véritable, il est bon néanmoins de se souvenir de ce que j'ai rapporté ailleurs de son propre fils

tou-

1. ¶ L'endroit ci dessus allégué de l'Épître 1. de Scaliger le fils fait voir qu'il n'étoit pas d'accord avec son père touchant l'estime qu'on doit faire des Epigrammes de Politien. Daniel Heinsius en a fort bien jugé dans l'Épître dédicatoire de son *Peplus*.

2. ¶ François Philelphe ayant épousé à Constantinople Theodora Chrysolore, fille de Jean Chrysoloras, & petite-fille d'Emmanuel l'an 1426. en eut le fils dont il s'agit ici qu'il amena en Italie l'année suivante avec la mère âgée seulement de 16. ans. Cela paroît par la 2. de ses Lettres datée du 11. Octobre 1427. où il dit que ce fils nommé Jean Marie Jacques avoit ce jour là un an 2. mois 17. jours. Il ne fut nommé dans la suite que Marius Philelphus, né comme on voit à Constantinople, & non pas à Ancone. Marius avoit de l'esprit, mais aimant le plaisir autant que les Lettres, il n'eut pas autant d'érudition que son père, quoi qu'il écrivît en prose & en vers avec plus de facilité encore que lui. Sabellic au Dialogue de *Latina Lingua reparatione*, & après lui Gyraldus au Dialogue 1. des Poètes de son tems, disent que cent personnes lui proposant chacune par ordre une matière, il la leur rendoit en vers sur le champ dans le même ordre qu'il l'avoit reçue, en quoi sa mémoire à retenir ne paroïssoit pas moins admirable que sa facilité à composer. Baillet qui prétend qu'il ne faisoit que redire dans son ordre le

vers.

touchant la capacité & la qualité de sa Critique sur les Vers Grecs (1). Politien.

\* *Stanze di Messer Angelo Politiano in-8. in Vinegia 1544. — Ejusdem Rusticus in-8. Basil. 1539.*

## PHILELPHÉ

Le jeune (*Marius*) d'Ancone, fils de François, & d'une fille du célèbre Chrysoloras de Constantinople, mort sur la fin du 15. siècle ou vers le commencement du 16. Poète Latin (2). Philelphus

1228. **O**N a imprimé les Epigrammes (3) de cet homme en Allemagne

vers que chacune de ces vent personnes lui avoit dicté, & que le tout n'étoit qu'un effet de sa mémoire n'a pas, selon sa coutume, entendu le Latin de son Auteur. *Fuit alioqui, dit Sabellic parlant de Marius Philelphus, prompto ingenio, memoriaque capacissima, quippe qui vestigio stans uno, centum ordine dictantibus, confestim cuique suam, eo quo acceperat ordine, complexam carmine redderet materiam.* Cela est clair, & Gyraldus, dont je vais rapporter les paroles, ne l'a pas conçu autrement. *Philelphi filii fuere Marius & Cyrus ex Chrysolora Graci hominis doctissimi filia; quorum Marius paratissimo fuit ingenio, & memoria quadam incredibili, nam ut ipse ex Cyro fratre audiui, uno pene stans vestigio, centum per ordinem materiam proponentibus, confestim cuique, quo proposita fuerat ordine, carmine referebat.* Ce double talent d'un esprit très-vif joint à une merveilleuse mémoire; & le mot *materiam* ne souffrent pas une autre explication. Gyraldus au reste s'est trompé lorsqu'il a pris Cyrus pour le frère de Marius. Celui-ci, & Xenophon furent les seuls fils de François Philelphé, & de sa première femme Theodore Chrysolorine. Marius mourut en 1480. un an avant son père dans la 55. année de son âge, Xenophon dans sa 38. en 1470. Cyrus fils naturel de Xenophon étoit neveu & non pas frère de Marius.

3. ¶. Ce ne sont pas des Epigrammes, ce sont diverses pièces en Vers Elégiaques, les unes plus, les

Philelphe.

gue, dans lesquelles, comme dans les autres vers on ne trouve presque point d'autre qualité recommandable qu'une grande facilité. On dit qu'il dictoit une centaine de vers sans remuer d'une place. Mais pour ne pas tromper le Lecteur il faut découvrir l'artifice, & dire que ce n'étoit pas le fruit de la fécondité de son cerveau : mais seulement l'effet d'une mémoire prodigieuse. Car un Auteur Anonyme (1) ne dit pas qu'il composoit ce nombre de vers en cette posture ; mais seulement qu'il les recitoit de suite, & dans le même ordre qu'il les avoit ouï prononcer une fois.

Son Pere *François Philelphe* (2), qui mourut fort âgé en 1481. s'étoit mêlé aussi de faire des vers, mais sans beaucoup de succès. Ceux que nous avons de lui sont

ru-

autres moins longues, mais toutes mauvaises & très-indignes du soin qu'on a pris à Wolfembutel de les imprimer. Je les ai parcourues. La facilité de cet Auteur qu'on a tant vantée, n'étoit qu'une facilité à mal faire. Il ne savoit ni parler ni penser. Dans 5000. & tant de vers qu'on a imprimés de lui on ne trouve pas un fait curieux touchant les gens de Lettres de son tems. Il y a seulement une invective grossière contre George de Trebisonde. J'ai été surpris de son silence touchant *François Philelphe* son père, dont il n'a pas dit un seul mot, quelque occasion qui se soit offerte à lui d'en parler.

1. Auctor Dialog. de Ling. Lat. reparat. pag. 401. & ex eo

G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 637.

2. ¶ *François Philelphe* étoit de Tolentin dans la Marche d'Ancone, c'est ce qui a fait croire à Baillet que Marius fils de *François* étoit d'Ancone.

3. ¶ Il pouvoit ajouter peu Latins. Naudé, qui n'étoit pas trop difficile, les méprise extrêmement

pag

## P O E T E S M O D E R N E S. 61

udes sans doute & mal polis (3), mais Philelphe; ils ne laissent pas d'avoir quelque force (4). Ce sont des *Hecatostiches* compris en dix livres, & chacun contient dix Satires (5); mais Vossius remarque (6) qu'il pêche souvent contre la Prosodie..

\* *Franc. Philelphi Satyræ in-4. Mediol. 1476. — Philelphi Poëta clarissimi Fabula in-4. Venet. 1480.*

### L e s d e u x S T R O Z Z A ,

De Ferrare; savoir *Tite* le pere, mort vers le commencement du seizième siècle, & *Hercule* son fils tué par un rival l'an 1508. Poëtes Latins (7).

1229. **N**ous avons leurs Poësies par- Strozza,  
mi les *Délices des Poëtes d'Ita-*

pag. 224. de son Mascurat.

4. Olavius Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 102.

5. ¶. Chaque Satire est de 100. Vers. Ainsi le tout fait 10000. Vers. Ces Satires, quoique méprisables par leur style, ne laissent pas d'être curieuses. Voyés touchant cet Ouvrage, & quelques autres du même Auteur le 4. volume du Menagiana pag. 54. & 55. Mais prenez garde qu'encore qu'il y soit dit que les cinq premiers Livres de Odes de Philelphe n'ont jamais été imprimés qu'à Bresse l'an 1497. in-4. la vérité est pourtant qu'il s'en trouve une édition in-8. chés Jean Granjon à Paris sans date.

6. Ger. Joh. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 80. 81.

7. ¶. Tite Vespasien Strozzi, père d'Hercule Strozzi, vivoit encore en 1502. puisque dans ses Epigrammes il fait souvent mention de Lucrece Borgia qu'Alfonse I. du nom, Duc de Ferrare épousa cette année-là. Hercule fils de Tite mourut l'an 1508.

Strozzi.

talie (1) publiées par Gherus ou Gruter; Scaliger témoigne que le fils paroïsoit meilleur Poète que le pere (2); mais que ses Hymnes ne répondent pas assés bien à la beauté de son génie. Il ajoute qu'ils se sont appliqués tous deux à se distinguer de la populace des Poètes de ces tems-là qui étoient en fort grand nombre. Mr. Borrichius dit (3) que les Elégies du pere sont d'un style net & agréable, mais qu'elles sont un peu trop tendres & trop amoureuses (4); & qu'on doit porter le même jugement sur ce qu'a fait son fils Hercule, qui a été encore plus loin que son pere, selon Paul Jove (5):

## C O T :

agé tout au moins de 36. ans, Tite étant mort plus qu'octogénaire, puisqu'il avoit 80. ans & se portoit bien, lorsque de son plein gré il remit sa Charge de Tribun de Ferrare à Hercule, qui exprime la chose en ces termes in *Epicedio Patris*:

*Plebis erat nostra suprema etate Tribunus,  
Cui decus, & solis Ducibus cessura potestas,  
Hac mihi cum nondum quinta esset Olympias aeta  
Cessit, ad hoc avi, senibus data munera tantum.  
Non quod onus perferre animo, membrisque nequiret;  
Cana bis octonis quanquam illi tempora lustris.  
Hoc amor, hoc pietas suaserunt, &c.*

Cependant le Cordelier Augustin Superbi dans son *Apparato* des Hommes illustres de Ferrare a donné tout au rebours 74. ans de vie au fils, & 66. seulement au pere. Pour moi je fonde l'âge que je donne au fils, sur ce que Domicilla Rangona la mère mourut de l'aveu de Tite son mari, *inter Epitaphia*, le 26. Avril 1487. âgée de 32. ans après seize ans & demi de mariage, d'où je présume qu'Hercule Strozzi en ayant alors quinze ou quinze & demi, en avoit par conséquent du

C O T T A,

(Jean) Italien d'auprès de Verone, mort âgé de 28. ans, vers le commencement du 16. siècle (6).

1230: **Q**Uoi qu'on ait perdu la plus grande partie des Poësies de Cotta, il en reste encore assés dans le Recueil des *Délices des Poëtes Italiens*, pour voir que c'étoit un esprit assés inégal. Paul Jove témoigne (7), qu'il s'étoit formé sur les Anciens, ce qui lui avoit été d'autant plus facile qu'il étoit fort bien secouru par une mémoire prodigieuse que la nature lui avoit accordée.

Jules Scaliger dit (8) qu'effectivement il

2-

du moins 36. lorsque, comme tout le monde en convient, il mourut l'an 1508.

1. **¶** Le Recueil intitulé *Italarum Poëtarum Deliciae*, ne contient pas toutes les Poësies des deux Strozzi, telles qu'on les trouve dans l'édition d'Alde Manuce à Venise 1512. ou de Simon de Colines 1530, à Paris, toutes deux in-8.

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercrit. seu l. 6. Poëtici. cap. 4. pag. 792.

3. Olavius Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 107.

4. **¶** Elles ne laisserent pas, au rapport de Sabellic, d'avoir place dans la Bibliothèque du Pape; à quoi je pense, ne contribua pas peu, la longue Élegie à l'honneur de Pie. II. laquelle est à la tête du 5. Livre des *Erotica* de Tite Strozzi.

5. Paul. Jovius Elogior. num. 52.

6. **¶** L'an 1509. Il étoit de Legnago sur l'Adige, & je suis persuadé que c'est lui qu'Erasme Epist. 671. nomme par erreur *Pierre Cotta Venitien*.

7. Paul. Jovius Elogior. num. 54.

8. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtici. pag. 796.



Cotta.

avoit composé ses Epigrammes sur le modèle de celles de Catulle, mais qu'il en avoit voulu exprimer la mollesse avec trop d'affectation, pour ne rien dire de plus fâcheux. Il juge que ses Vers Lyriques sont trop durs, & en même tems trop lâches & trop mous: que ses Elégiaques sont si effeminés qu'on ne peut rien dire ni penser de plus lascif ni de plus pernicieux (1), de sorte qu'on voit aisés qu'il a voulu découvrir la corruption de son cœur, & qu'il a voulu gâter les autres, en faisant entrer dans ses vers toutes les graces & les beautés qu'il a tâché de trouver dans son Art.

Le même Critique ajoute, que les Scanzons de Cotta ne valent rien, qu'il n'y a rien de plus fade & de plus désagréable, & qu'ils ont été produits en dépit des Muses & d'Apollon.

Cependant Pierius Valerianus n'a point laissé de dire que les Poësies de Jean Cotta ont une élégance & une douceur incomparable, & qu'il y a renfermé les beautés qu'on trouve dans les Ouvrages des Anciens Poètes (2).

M E-

r. Q. Scaliger parlant de l'Epigramme Elégiaque de ce Poète à sa Lycoris dit qu'*adeo molle est, ut vel conatum, vel etiam vasa superavit*, que la délicatesse en est si grande, qu'on n'a ni la capacité, ni même l'esperance de la pouvoir attraper. On voit que Scaliger, bien loin d'avoir rien trouvé de pernicieux dans l'Elégie de Cotta, semble au contraire avoir essayé d'en

M E N A,

JEAN DE MENA de Cordouë, premier Poète Espagnol de notre connoissance, vivant au quinzième siècle vers la fin.

1231. **C'**Est à Mena que les Poètes Espagnols ont l'obligation de leur avoir fendu la glace pour passer à la connoissance de l'Antiquité & des belles Lettres, & pour chercher hors de leur pays de quoi enrichir & embellir leur Langue.

Mena avoit si bien imité Dante Aligheri & Petrarque, que s'il n'eût été traversé par la rudesse & la barbarie de son siècle, il auroit été capable de rendre à la Ville de Cordouë cette ancienne gloire qu'elle possédoit autrefois sous les Empereurs Romains. Mais les choses ayant changé de face au commencement du seizième siècle, & la Langue Espagnole étant venue à se polir, Mena fut négligé & obscurci quand on vit paroître Boscan & Garci-Lafo.

Ses Poësies furent imprimées [in-8.] à Anvers l'an 1552. par les soins de Fernand Nugnez.

Mais je suis surpris (3) non pas de ce qu'An-

d'en faire une aussi délicate; à quoi il déclare qu'il n'avoit pu parvenir, & qu'on ne devoit pas même y aspirer.

2. Johan. Pier. Valerian. de infelicitate literator. lib. 1. pag. 70.

3. ¶ C'est dequoi Baillet ne devoit pas être surpris, lui qui a ci-dessus remarqué à l'article 122. que la

Ména. qu'André Schott l'a passé, puis qu'il ne parle pas des Auteurs en Langue vulgaire, mais de ce que Dom Nicolas Antonio ne l'ait pas mis dans sa Bibliothèque, & qu'il se soit contenté d'en dire un mot dans sa Préface (1).

## RODRIGUEZ COTA,

(*Rodericus Cotta*) Poète Espagnol surnommé *El Tio*, c'est-à-dire, l'Oncle, pour le distinguer d'un autre du même nom que l'on ne connoît plus, vivant au commencement du 16. siècle (2).

Rod.Cota. 1231. **C**'Est ce Cota que les Critiques  
bis. font Auteur de la fameuse pié-  
ce

la Bibliothèque d'Espagne; qu'il cite; ne contient que les Auteurs qui commencent depuis 1500. d'où il s'ensuit que Jean de Mena Historiographe, & Secrétaire de Jean II. Roi de Castille étant mort l'an 1456. âgé de 45. ans, a dû être renvoyé à la *Bibliotheca Hispana Vetus*, où Dom Nicolas Antoine promettoit de comprendre tous les Ecrivains d'Espagne depuis l'Empire d'Auguste jusqu'à l'an de Jésus-Christ 1500. Elle a été depuis imprimée en deux Tomes contenus en un volume *in fol.* à Rome 1696. par les soins & les libéralités du Cardinal Dom Joseph Sæns d'Aguirre. C'est effectivement là que pag. 175. du Tom. 2. depuis le nombre 412. jusqu'au nombre 427. inclusivement, il est parlé amplement de Jean de Ména. Cette Bibliothèque, surnommée *Vetus*, qui naturellement auroit du paroître la première, a pourtant été précédée de 24. ans par l'autre Bibliothèque, où sont contenus les Auteurs depuis 1500. jusqu'à 1672.

1. Nicol. Anton. Præfat. ad Bibl. Script. Hisp. pag. 23.

2. ¶. On doit le croire plus ancien; puisqu'on doute qui de Jean Mena ou de lui est Auteur de la Céléstine, pièce constamment du 15. siècle. Elle étoit déjà fort connue en France du tems de Marot qui a dit dans son 2. Coc-à-l'âne :

Or.

ce Espagnole appelée *La Celestine*, qui est Red. Cota.  
une Tragi-Comédie de Calliste & de Melibée. Gaspard Barthius Allemand, mais grand amateur des Livres Espagnols, a traduit cet Ouvrage en Latin, & l'a publié sous le titre énergique de *Pornobosco-didascale*. Ce Traducteur que nous avons déjà dépeint ailleurs, comme un Critique plein de tendresse & de bonne opinion pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, ne fait point difficulté de dire (3) que cet Ouvrage Espagnol est un Livre tout-à-fait *Divin*. C'est une espece de jeu comique, rempli de Sentences, d'avis moraux, d'exemples & de figures très-propres pour instruire le  
Lec-

Or ça le livre de Flammette,  
*Formosum Pastor*, Célestine,  
Tout cela est bonne doctrine,  
Et n'y a rien de défendu.

Où l'on voit qu'il parle de la *Celestine* comme d'un Ouvrage aussi commun parmi les gens du monde que le *Formosum pastor* de Virgile, & la Flammette de Boeace. Agrippa en donne la même idée chap. 64. de *vanitate Scient.* où il fait cette énumération de quelques livres dont la lecture pouvoit être dangereuse, *Lancelloti*, par exemple, *Tristanni* (c'est ainsi qu'il faut lire) *Eurealis* (il devoit dire *Euryali*) *Pelegriini*, *Calisti & similium*. Endroit qui paroît copié d'après Vivès livre 1. de sa femme Chrétienne. *Lancelloti* dans Agrippa, c'est le Roman de Lancelot du Lac. *Tristanni*, c'est celui de Tristan de Léonois. *Eurealis*, ou plutôt *Euryali*, c'est l'Historiette d'Euryale & de Lucrece par Aeneas Sylvius. *Pelegriini*, c'est le livre Italien contenant les voyages de Jacques Caviceo de Parme pour la belle Genève dont il étoit amoureux, ce qui a donné lieu à l'Auteur d'intituler son livre *il Peregrino* dont j'ai vu une vieille Version sous le nom du Pérégrin. Enfin *Calisti* désigne la Célestine, parce que *Calisto* amant de *Melibea* est le principal acteur de la Comédie Espagnole intitulée *Celestina*.

3. Gaspar Barthius Dissert. & Comment. in Tra-

**Red. Cote.** Lecteur, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que la Langue Espagnole a un avantage tout particulier sur les autres pour les Ouvrages de Morale, & celui-ci est un des mienx écrits en cette Langue au jugement du même Auteur, qui dans une Dissertation & dans un petit Commentaire qu'il y a fait, s'étend fort au long sur les avantages que la lecture de cette pièce peut produire à ceux qui voudront régler la conduite de leur vie.

Il dit que tout y contribué merveilleusement à faire produire ces bons effets; que le style de la pièce est bien travaillé, poli, exact, nombreux, grave & majestueux; qu'on y remarque une habileté & une prudence toute particulière à bien garder les caractères & les mœurs de ses personnages; & que si on l'en veut croire, nous n'avons rien dans ce que les Grecs & les Latins nous ont laissé qui en approche; de sorte que les Espagnols ont grande raison de compter cet Ouvrage parmi les meilleures productions de leur pays.

Voilà quel est le jugement de Barthius, qui

*gicomœd. Parno-Bosco-Did.*

Et ex eo Nicol. Antonius tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 212. 213.

1. ¶ Gyraldus Dialog. 2. des Poètes de son temps dit, parlant de cet *Hermicus*, qu'on l'appelloit en Portugal *Hericus*. Érasme au proverbe *angina vinaria*, & dans son Cicéronien, les deux seuls endroits où il ait parlé de ce Portugais, ne l'appoint nommé autrement qu'*Hermicus*. C'est Udalric Zasius Jurisconsulte Allemand qui dans une Lettre du 18. Décembre 1504. imprimée au devant des *Sermones convivales* de Conrad

qui malgré toute la solidité qu'il pourroit Red. Corr.  
avoir, ne doit pas nous empêcher de nous  
tenir dans des précautions suffisantes pour  
la lecture de la Célestine.

On en a fait une Traduction Françoisse  
imprimée plus d'une fois. Elle est de Jac-  
ques de Lavardin du Pleffis Bourrot [in-8.  
Paris 1578.] mais elle ne contribué pas  
beaucoup à conserver en nous la haute idée  
que Barthius a voulu nous donner de cet  
Ouvrage [dans le livre qui a pour titre  
*Porno-bosco-didascalus; seu Celestina Lati-  
ne cum Comm. per Gasp. Barthium* in-8.  
Francof. 1624.]

## HERMIGO (1) GAJADO,

qu'Erasme appelle *Henri* Portugais, Poète  
Latin, vivant en Italie, depuis 1495.  
jusqu'en 1501. (2).

1232. **L** Es Eglogues, les Silves & les Hermigo  
Epigrammes Latines de cet Gajado.  
Auteur ont été imprimées à Boulogne la  
grasse in-4. où elles parurent dès l'an 1501.  
E.

rad Pentinger, au lieu d'*Hermicus Caiadus*, a dit *Hem-  
ricus Caiadus*. Il y auroit plus de vraisemblance à  
croire qu'*Hermigo* viendroit d'*Hemerigo* par corrup-  
tion d'*Emericus*. Mais il est inutile d'user de con-  
jecture, l'Auteur n'ayant jamais varié sur l'Ortho-  
graphe d'*Hermicus*.

2. ¶. Il mourut à Rome l'an 1508. à force de boi-  
re, & voici comment. C'étoit un gros homme fort  
replet, & par là pouffif. Etant tombé malade, un  
Anglois de ses amis nommé Christophle Fischer l'al-  
la voir, & lui dit: veux-tu sans t'amuser aux ordon-  
nan-

Hermigo  
Gajado.

Erasme juge qu'il a été heureux dans ses Epigrammes (1), & Beroalde l'aîné témoigne que ses vers font voir que Gajado avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchés, de l'agrement & du sel; que ses expressions sont véritablement Latines, ses pensées tout-à-fait Poétiques, & sa Versification exacte & polie; enfin que ses Epigrammes sont fort régulières, qu'elles ont une fin heureuse, & que la pointe y est également juste & ingénieuse (2).

Pour achever le jugement ou plutôt l'éloge de ce Poète, il faut ajouter que le Pape Alexandre VII. en a fait donner à Dom Nicolas Antonio un témoignage favorable par le savant & le vertueux Cardinal Bona, & que c'est à ce Souverain Pontife que l'on a l'obligation de le voir inséré dans la Bibliothèque des Ecrivains d'Espagne (3).

## MU.

nances de tes Médecins, te guérir par un remède sûr? Prens-moi de bon vin. Et dans le moment lui ayant fait venir du Vin Corse de quatre ans, le bon Hermicus en but tant qu'il acheva d'en perdre la respiration & en mourut. De la manière dont Erasme au proverbe cité conte la chose il semble parler *de visu*, & comme il étoit à Rome en 1508. j'ai daté par cette raison la mort d'Hermicus de cette année-là.

1. Erasmus in Dialogo Ciceroniano & ex co Nic. Ant. &c.

2. Phil. Beroald, resp. ad Lud, Teixeira apud eundem,

3. Ni-

MUTIO AURELLI,

nam. *Mutius Aurelius*) (4) de Mantouë,  
poète Latin, vivant au commencement  
16. siècle.

3. **L** Es Poësies de cet Auteur ont été imprimées dans le Recueil *Délices des Poètes Latins d'Italie*. Juscaliger louë cet homme de l'exactitude qu'il a apportée dans la structure de ses (5). Il dit qu'il a observé avec le der-  
scrupule toutes les regles de la mesure  
e la cadence, qu'il a eu un soin parti-  
er de bien choisir les mots & de les pla-  
fort à propos; qu'il s'est appliqué à li-  
son discours & ses pensées & celles  
autres, auxquelles il donne un tour si  
rel qu'on les prendroit aisément pour  
siennes. Il ajoute que Mutius a mis en  
ge toutes les mignardises & les afféteries  
Catulle, & qu'il a même un avantage  
sidérable sur cet Ancien, qui est celui  
de

Mutio Au-  
relli.

Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script.  
432. 433.

¶ Il se nommoit *Arellius*, selon Gyraldus à  
étant fort jeune il lut son Hymne héroïque de S.  
a Baptiste, quelques Elégies & quelques Epigram-  
Pierius au Dialogue 1. de *Literat. infelic.* le  
me *Arelins*, & dit que peu de tems après avoir été  
Gouverneur d'une place par Leon X. il fut trou-  
mort avec sa mule au fond d'un puits, ce qui ar-  
comme on l'apprend de Gyraldus, parce que  
Habitans que ce Gouverneur opprimoit, pour se  
r de ses vexations le tuèrent.

, Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu 1. 6. Poët. cap.  
pag. 792.



Mutius Auselli. de n'avoir rien de grossier ni de rustique comme lui, & d'être par conséquent plus modéré, plus discret & plus composé que lui.

## GABRIEL ALTILE', (1)

Ou *Altilius*, natif de la Lucanie aujourd'hui la Basilicate, Evêque de Buxente, aujourd'hui Policastro, dans la Principauté ultérieure (2) au Royaume de Naples, sur la fin du 15. siècle & le commencement du suivant, mort âgé de plus de 60. ans.

Gabriel  
Altilius.

1234. **P**AUL Jove dit que cet Altilius étoit délicat, tendre & admirable dans ses Elégies, & qu'il a excellé dans les vers héroïques (3) comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Isabelle d'Arragon.

Jules Scaliger témoigne aussi (4) que cet Epithalame est très-bon ; mais qu'il auroit été encore meilleur s'il eût eu la force de se modérer lui-même, mais que l'indiscrétion qu'il a eue de vouloir dire tout ce qu'il favoit, & de vouloir épuiser son sujet, fatigue & rebute son Lecteur. Pon-

1. ¶. On ne doit non plus dire d'*Altilius* *Altile*, que de *Virgilius* Virgilé.

2. ¶. C'est dans la citérieure.

3. Paul. Jovius Elog. 125. pag. 268. edit. in-8. Basil.

4. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu l. 6. Poët. pag. 798.

5. ¶. Bayle au mot *Altilius* a remarqué (lettre E) que

Pontanus & Sannazar jugeoient si avantageusement de ses vers qu'ils ne le croyoient point inférieur aux meilleurs Poëtes de l'Antiquité, comme le rapporte Paul Jove, qui ajoute plaisamment qu'on n'auroit pas dû pardonner à Altilius l'ingratitude avec laquelle il avoit quitté les Muses & la Poësie, après qu'on l'eût fait Evêque, s'il n'eût apporté pour prétexte qu'il vouloit se mettre à l'étude de l'Ecriture Sainte. Les Poësies d'Altilius sont au premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie* (5)

Gabriel  
Altilius.

## CONRAD CELTES PRO- TUCIUS,

Allemand, Poëte Latin, natif de Swinfurt sur le Mein, près de Wirtzburg en Franconie, premier Bibliothécaire des Empereurs d'Allemagne, le premier des Poëtes du Pays qui furent couronnés, ou qui reçurent le Laurier Poëtique de la main de l'Empereur. Ce fut Frederic III. qui fit cet honneur à Celtes, à la sollicitation de Frederic Duc de Saxe. Celtes avoit alors 32. ans. Il étoit né l'an

que le Commentateur anonyme de Sannazar, (c'est Jean Broukufius) avoit pag. 185. &c. de son Commentaire, fait présent au public de trois ou quatre Pièces anecdotes d'Altilius: mais s'il avoit su que ces prétendues Pièces anecdotes avoient paru des l'an 1555. à la suite des Poësies de Basilius Zanchius imprimées à Bâle in-8. chés Oporin, n'auroit-il pas eu sujet de dire que ce Commentateur ou s'étoit trompé, ou avoit voulu tromper?

Tom. IV. Part. I.

D

l'an 1459. le premier de Février. Il mourut l'an 1505. selon l'opinion commune (1); mais l'an 1508. le quatrième jour de Février, selon Lambecius.

Conrad  
Celtès.

1235. **P**our bien juger du mérite de Celtès dont les Poësies furent imprimées en 1502. in-4. à Nuremberg & ailleurs depuis ce tems-là (2), il faut considérer l'état de son siècle & celui de son Pays, dans lequel il peut passer pour un des restaurateurs des belles Lettres, & particulièrement de la Poësie. Sur ce pied on

1. ¶. L'opinion commune au contraire est qu'il mourut en 1508. Car c'est celle de Fichard, suivie par Melchior Adam & depuis par Lambecius. C'est même celle de Vossius puisque convenant que Celtès né en Février 1459. mourut en Février à l'âge de 49. ans complets, il s'ensuit nécessairement que Celtès mourut en 1508. & qu'il y a par conséquent erreur de chiffre dans Vossius.

2. ¶. Il s'est mal expliqué. Les Poësies de Conradus Celtès imprimées à Nuremberg l'an 1502. in-4. ne l'ont pas été depuis. Celles qui parurent du même Poète l'an 1513. à Strasbourg aussi in-4. sont très-différentes. Ce sont toutes pieces Lyriques, au lieu que celles de l'édition de Nuremberg sont toutes Elégiaques. Elles contiennent quatre livres de ses amours pour quatre maitresses qu'il eut, Hasiline, Elsule, Ursule & Barbe. Il quitte au 2. livre Hasiline, de laquelle il n'avoit pas lieu d'être content, l'ayant surprise jusqu'à deux fois en flagrant delit. Il ne fut pas plus heureux avec Elsule, témoin l'Elégie 6. du 2. l. de laquelle il n'y a qu'à lire l'argument. Les Elégies suivantes sont des reproches continuels à cette Elsule de ses debauches. Le 3. livre a pour sujet les amours d'Ursule, des infidelités de laquelle il se plaint en plus d'un endroit. Il en parle comme d'une jeune fille, belle à ravir, qui n'avoit que

On conviendra aisément qu'il n'étoit pas Conrad entièrement indigne des honneurs qu'il a eus. Celtes. reçus de ses Princes & de ses compatriotes. Après Rodolphe Agricola, il y avoit peu de Savans en Allemagne, auxquels il ne pût disputer le rang de préséance: mais il faut convenir que ce grand Pays a produit dans la suite des Poètes plus habiles & plus sages que lui (3).

## PIER-

que 19. ans. Elle mourut de peste. Il en fut extrêmement touché. On en peut juger par la 14. & dernière Elégie du 3. l. Le 4. est employé à chanter ses amours avec Barbe, un peu biberonne, & jalouse jusqu'à l'emportement. Tout cela est décrit avec beaucoup de naïveté ou plutôt de grossièreté. Il se laisse quelquefois échaper certaines boutades qui auroient peine à passer aux pays mêmes qui ne sont pas d'Inquisition. Tel est un endroit de l'Elégie 6. Il y en a un très caustique contre la France, au sujet de Marguerite d'Autriche renvoyée à Maximilien son frère, après avoir été fiancée à Charles fils de Louis 16. Le volume imprimé à Strasbourg contient 4. livres d'Odes, un d'Epodes, & un *Carmen seculare* triphique. L'Ode 9. du 3. livre fait l'éloge de l'Armand inventeur de l'Imprimerie. On a inséré quelques-unes des pièces de Celtes dans le 2. volume de la Collection intitulée *Delicia Poëtarum Germanorum*, mais en si petit nombre, qu'elles ne font pas la sixième partie des Poësies de cet Auteur.

De Honorib. Celtæ redditis vid. præcipuè Petr. Becius Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindob. lib. 1. num. 34. 35. pag. 31. 32.

l. & Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 10. pag. 641. Fortuus Celtes dicitur anno 1505. pridie Non.

## PIERRE CRINITUS,

De Florence, mort vers l'an 1505. (1) en la fleur de son âge, d'un saisissement qu'il eut d'une tasse d'eau fraîche, qu'un de ses Ecoliers lui avoit jetté au sortir de table, croyant se divertir avec lui, selon Paul Jove (*Elog.* 55.)

Il s'appelloit PIETRO RICCI dans son Pays, & il n'avoit pas 40. ans quand il mourut.

Pierre Cri-  
nitus.

1236. **C**Rinitus s'est exercé dans divers genres de Poësie. Ses vers ont été imprimés au premier tome des Délices des Poètes Latins d'Italie. Le Giraldis témoigne (2) qu'ils ne sont pas entièrement à rejeter, mais qu'ils ne valent pourtant pas mieux que sa prose. On retrouve dans ses vers le même génie & les mêmes qualités d'esprit que dans ses autres compositions, beaucoup d'ostentation, & de riches promesses, conçûes en des expressions souvent magnifiques, mais toujours enflées, qui ne produisent que du vent ou de

1. ¶. La dédicace de ses Vies des Poètes étant datée du 1. Novembre 1505. il y a grande apparence qu'il n'est mort que l'année suivante.

2. Lil. Gregor. Gyrard. Dialog. 1. de Poëtis xvi sui, & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 673. lib. 3.

3. Olavus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 97.

4. ¶. L'Auteur apparemment avoit écrit *Corsetto*.  
L'u-

de la bagatelle. Mr. Borrichius semble dire néanmoins (3) que ce jugement du Giraldi est un peu trop sévère, & qu'il auroit pû se contenter de nous persuader que les Poësies de Crinitus ne sont pas au goût de tout le Monde.

\* *Petrus Crinitus de honesta disciplina, de Poëtis Latinis, & ejusdem Poëmata in-4. Basil. 1532.* \*

## JEAN JOVIEN PONTANUS,

(Gio: Gioviano Pontano) natif de la Terre de Corretto (4) dans l'Ombrie, autrefois *Ceres & Ceretum*, habitant de Naples dès sa première jeunesse, mort l'an 1505. selon Vossius (5) & les autres, à l'âge de 78. ans, ou plutôt l'an 1503. à l'âge de 82. ans sur la foi de son Epitaphe.

1237. **C** Et homme excelloit dans plus d'une sorte de connoissances, & il ne s'est pas borné à un seul genre d'écrire. J'ai rapporté ailleurs ce que quelques Critiques ont pensé de quelques-uns de ses Ouvrages en prose, & je dirai ici en peu

Jean Jovien Pontanus.

L'usage est pour *Cereto*. Les Pontans tiroient leur nom de *Ponte* Bourg voisin de *Cereto*.

5. ¶ Je ne doute nullement qu'ici encore comme ci-dessus à l'article de Celtès, il n'y ait faute au chiffre dans Vossius, parce qu'ayant remarqué, après Paul Jove, que Pontan étoit mort au même mois qu'Alexandre VI. savoir au mois d'Août, il a vraisemblablement voulu donner à entendre qu'il étoit mort la même année, savoir l'an 1503. sans quoi la remarque du mois seroit extrêmement frivole.

anus.

peu de mots ce qu'on a remarqué de plus important sur les Vers , qui composent ordinairement le quatrième tome de ses Oeuvres, [in-8. à Bâle 1556.] contenant son *Uranie*, ses *Météores*, les *Jardins des Hesperides*, ses *Eglogues*, ses *Epigrammes*, ses *Baies*, son *Eridan*, ses *Amours*, ses *Tombeaux*, ses *Vers funébres*, &c.

C'est un sentiment assés commun (1) que Pontanus a mieux réussi dans ses vers que dans sa prose, du moins ne peut-on pas nier qu'ils ne soient plus travaillés & plus polis, comme le dit Paul Jove.

Si l'on en vouloit croire le Gaddi, il n'y auroit pas de genre de Poësie dans lequel il n'eût surpassé les Anciens, & il auroit pû traiter les Maîtres & les Peres même qui ont donné la naissance à ce bel Art, comme Jupiter a traité Saturne (2), c'est-à-dire détrôner tous les autres & regner seul. Il prétend qu'il passe souvent Catulle dans ses Hendécasyllabes; qu'il a effacé tous ceux qui ont fait des pièces funébres par les siennes, qu'il y a peu de Poëtes à qui il devoit céder le pas pour ses *Elégies*, pour ses *Jardins des Hespérides*, & son *Uranie*, où il fait une alliance assés ingénieuse de l'*Astrologie* & de la *Philosophie*.

Mais quelque grand flatteur que paroisse  
ce

1. Paul. Jovius Elogior. numer. 47.

2. Jacob. Gaddius tom. 2. de Scriptorib. Non-Ecclesiast. pag. 164. 165. & sequentib. apud Leon. Nicod. in Addit. ad Nic. Topp.

3. Francisc. Florid. Sabin. Apolog. advers. calumniam.

ce Critique , il n'a point laissé de recon- Pontanus.  
noître que Pontanus n'avoit passé person-  
ne dans le genre Lyrique , & c'est presque  
vouloir nous laisser croire qu'il n'y a pas  
fort bien réussi. Et pour ce qui regarde les  
Hendécasyllabes , Floridus Sabinus a jugé  
(3) que c'étoit faire encore beaucoup  
d'honneur à Pontanus de lui laisser pren-  
dre le rang d'après Catulle sur le Parnasse.

La modération de ce sentiment est d'au-  
tant plus remarquable que Sabinus étoit  
un de ces zélés admirateurs de Pontanus,  
qui tâchoient de le rendre égal aux plus  
grands hommes de l'Antiquité. Et l'on  
doit encore estimer la violence qu'il s'est  
faite pour excepter Virgile de ce nombre,  
& pour vouloir reconnoître que Pontanus  
a tâché de se former sur ce modèle, aspi-  
rant à la perfection du genre héroïque. Il  
dit qu'il n'y a rien dans la majesté, la me-  
sure, la cadence, l'ingénuité, la douceur,  
la force, la gravité, l'élévation, la clarté,  
l'agrément & les autres qualités ou orne-  
mens du vers héroïque dans Virgile, qu'il  
n'ait observé fort exactement, & qu'il ne  
se soit rendu comme propre & naturel(4).

Le Giraldi parlant des Poètes de son  
siècle, dit (5) qu'il a coutume de compa-  
rer notre Pontanus avec tous ceux de l'An-  
tiquité ; mais que ce Parallèle, qui ne mé-  
rite

niat. L. L.

4. Gerard. Joh. Vossius lib. singul. de Poëtis La-  
tin. pag. 78. 79. ex eod Flor. Sabino.

5. Lil. Gregor Gyrard. Dialog. 1. de Poëtis sui  
xvi pag. 383. 384. &c.



Pontanus.

rite pourtant pas ce nom à cause de son inégalité, ne sert presque qu'à lui faire voir la différence qui se trouve entre le Poète moderne & ceux d'entre ces Anciens principalement, qui sont au-dessus de toute comparaison. Il prétend que Pontanus se donne trop de liberté, qu'il n'a point assez de fermeté ni d'uniformité, & qu'il n'est pas même toujours fort régulier, soit parce qu'il n'a pas cru devoir s'affujettir à des règles qu'il ne jugeoit pas bien établies, soit parce qu'étant Secrétaire d'Etat sous le Roi Ferdinand, & Président de la Chambre Royale ou de la Cour Souveraine de Naples, les affaires publiques lui ôtoient le loisir qu'il auroit souhaité donner aux Muses. Mais ces obstacles n'ont pu empêcher néanmoins qu'il ne devînt le plus docte, & le plus accompli des Poètes de son siècle, selon le même Giraldis, & qu'il ne passât même Politien en élégance, en beauté & en politesse. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (1), & le Sieur Lionardo Nicodemo qui a fait les additions à la Bibliothèque Napolitaine du Toppi, prétend (2) que Pontanus est à l'égard de Politien ce qu'Entellus avoit paru à l'égard de Dares.

Ju-

1. Oläus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 103. 104.

2. Leonard. Nicodem. add. ad Bibliothec. Neapolitan. Nic. Topp. in *Gioviano*.

¶ Léonard Nicodeme n'a fait en cela que copier mot à mot Gyraldus.

3. Jul. Cæf. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 807.

4. ¶ Ces deux mots *candorem* & *venustatem* qu'il rend

Jules Scaliger reconnoît (3) que les Poë- Pontanus  
sies de Pontanus ont du nerf, de l'har-  
monie, du naturel, & de la beauté (4); &  
que toutes ces qualités jointes ensemble,  
ont bien été capables de former le corps de  
ses vers, mais qu'elles n'ont pû leur don-  
ner l'ame qui consiste dans la belle médio-  
crité, & dans le juste tempérament qui est  
nécessaire à toutes choses. Il a fait, dit-  
il, le contraire de ce qu'on raconte de Vir-  
gile, qui avoit coutume de produire un  
grand nombre de vers le matin que son esprit  
étoit plus libre, plus tranquille, & en mê-  
me tems plus échauffé, & qui les réfor-  
moit l'après midi par des retranchemens  
qui réduisoient souvent ces productions du  
matin à la dixième partie de ce qu'elles é-  
toient.

Au lieu que Pontanus jettoit sur le pa-  
pier tout ce que son imagination lui four-  
nissoit d'abord, & qu'en le relisant il a-  
voit coutume d'y ajouter toujours quelque  
chose & d'y inserer de nouveaux vers. Ain-  
si il semble avoir eu pour ses vers plus de  
respect & de retenue que pour sa propre  
réputation, à laquelle il a fait une brèche  
considérable pour n'avoir osé toucher à  
ceux-

rend par du naturel & de la beauté, devoient être ren-  
dus par de la netteté, & de l'agrément. Pontan n'avoit  
pas beaucoup de naturel pour la Poësie. Raphaël  
Volaterran qui l'avoit connu en rend ce témoigna-  
ge, & le compare à Silius Italicus, moins Poète par  
nature que par art; ajoutant qu'il étoit néanmoins  
parvenu en imitant les anciens à mettre dans ses  
vers une politesse qu'aucun de ses contemporains n'a-  
voit égalee.

Pontanus. ceux-là. C'est ce qui l'a rendu trop diffus , & trop enflé dans les endroits même où l'on trouve des agrémens.

Mais il y a un défaut dans les Poësies de Pontanus , qui est encore plus considérable que ceux que nous venons de marquer. C'est celui de l'honnêteté & de la pudeur , qu'il n'a point fait difficulté de violer en divers endroits par des expressions lascives & par des obscénités. C'est ce qu'Erasme a remarqué principalement dans ses Epigrammes (1), ajoutant avec raison que cela en diminuë beaucoup le prix.

## A C.

1. Erasme in Dialogo Ciceroniano pag. 204.

2. ¶. On a déjà remarqué dans le Ménagiapag. 172. & 173. du tom. 1. que Jule Scaliger se trompoit extrêmement, soit dans le jugement trop avantageux qu'il faisoit de cet Auteur, soit dans le tems où il le faisoit vivre, le plaçant vers le milieu du seizième siècle, quoiqu'il fût aisé de prouver qu'il étoit plutôt du treizième. Il se trompe encore & bien fort quand il l'appelle Accius, apparemment parce qu'il avoit vu une vieille édition de ces fables in-8. sans marque de tems ni de lieu, mais très-assurément d'Italie, le premier feuillet desquelles portoit ce titre: *Fabula de Esopo historiate*, & celui-ci au revers: *Accii Zucchi Summa Campanae Veronensis viri eruditissimi in Aesopi Fabulas interpretatio per rythmas in libellum Zuccharinum inscriptum contexta feliciter incipit*. Ce titre que j'ai copié tout au long avec ses fautes d'orthographe, fait voir que Scaliger n'a pas pris garde qu'Esopé est regardé comme le véritable Auteur de ces fables Latines en vers Elégiaques, & que cet Accius Zucchus né dans la *Campagna di Verona* est Auteur de la *Summa*; c'est-à-dire du Commentaire Italien sur ces fables. Ce Commentaire consiste en deux mauvais Sonnets à la suite de chaque fable, le premier intitulé *Sonetto materiale*, parce qu'il est

com.

A C C I U S,

Poète Moderne, vivant au commencement du seizième siècle, selon Jules Scaliger (2).

1238. **O**N attribuoit à cet Auteur une Accius.  
Paraphrase des Fables d'Esopé en vers Elégiaques. Jules Scaliger dit (3) que c'est un Poète tout-à-fait exact & fort harmonieux. Il ajoute que ses Maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *Ecthlipse*, c'est-à-dire, une élision de l'*m* dans tous ses vers, mais que pour lui il en avoit pourtant trouvé une ou deux (4).  
*Mais*

comme une traduction littérale de la fable Latine; le second, *Sonetto morale*, parce qu'il expose le sens moral qu'elle contient. Rien au reste ne marque mieux le peu de goût de Scaliger en matière de style que l'estime qu'il fait de la diction de ces fables, où l'on trouve comme Barthius même en convient, les façons de parler les plus barbares.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 789.

4. ¶. Pour moi qui ai lu ces fables avec attention d'un bout à l'autre, j'ai reconnu que l'Auteur abhorroit si fort ces élisions que dans le seul endroit de ses vers qui en demandoit une, il n'avoit pas voulu l'admettre ayant mieux aimé dire:

*In gallo stolidum, in jaspide pulchra Sophia*

*Dona notes,*

que de manger devant *in* la dernière syllabe de *stolidum*. Barthius n'a rien fait qui vaille en lisant contre l'intention du Poète;

*In gallo stolidum, tu in jaspide pulchra Sophia*

*Dona notes.*

Il n'a pas pris garde que l'Auteur écrivoit & prononçoit *jaspis* comme *jam* & *iactare*, témoin ce 2. vers de la même fable qui est la première de toutes:

*Dum stupet inventa jaspide, gallus ait.*

Accius,

*Mais voici, dit ce Critique, le jugement que je fais de cet Auteur. Il a si-bien dit ce qu'il a voulu dire que je n'aurois pas pû mieux faire MOI-MEME.. C'est pourquoi les Poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre, non seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujettir si fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroître quelquefois à renfermer beaucoup de sens en peu de mots, & à employer des pointes & des jeux de mots comme on feroit dans l'Epigramme.*

## JANUS (1) PANNONIUS,

Evêque de la Ville de Cinq-Eglises dans la basse Hongrie, dite par les Allemans Funfkirchen, par les Hongrois Otegiafac, & par les Turcs Petscheu, vivant sous le Roi Mathias Huniade (2), au commencement du seizième siècle.

1238

1. ¶. Quelques-uns disent que son nom de famille étoit *Hungaret*. Il ne peut avoir vécu au commencement du 16. siècle, puisqu'il mourut avant Mathias Corvin Roi de Hongrie, mort l'an 1490. C'est ce que Pierius, cité ici par Baillet, atteste l. 1. de *Literat. infelic.*

2. ¶. Il étoit fils de Jean Huniade, mais il n'est appelé que Corvin: Mathias Corvin, & non pas Mathias Huniade.

3. ¶. Cet Ouvrage n'est point connu, & nul Auteur digne de soi n'en a parlé.

4. G. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov. pag. 604.

Joh.

1238. **C**'Etoit le premier homme de son Janus  
 bis. pays pour les belles Lettres Pannoniu  
 qu'il étoit venu cultiver en Italie auparavant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin comme un Romain du bon siècle, & en Grec comme un véritable Athénien.

Il a laissé des *Élégies* & des *Epigrammes* qui lui ont acquis de la réputation, au moins en son tems. Mais quelques-uns prétendent qu'il s'est surpassé lui-même dans les *Annales d'Hongrie* qu'il a mises en vers héroïques (3). En un mot il avoit trop de mérite pour avoir donné lieu à la disgrâce dans laquelle *Pierius* dit qu'il finit ses jours (4).

\* *Panegyricus, Elegia, & Epigrammata.* in-8. *Venet.* 1553. \*

## J. FRANC. QUINTIANUS STOA (5)

De Bresse, vivant vers l'an 1510. & plus tard

*Joh. Pierius Valerian. de infelicitate Literator. pag. 27. 28. &c.*

5. ¶ Il quitta, dit le *Ghilini*, son nom de famille, qui étoit *Conti*, pour prendre celui de *Quintianus*, de *Quinzano Bourg* où il naquit dans le territoire de Bresse. *Quintianus*, lui, nous en donne une autre raison que sa vanité lui fait imaginer. Il dit que les Poètes ses camarades le surnommèrent ainsi, parce qu'il prenoit soin de les garantir des *Plagiaires*, à l'exemple de ce *Quintianus* qui en garantissoit *Martial*, comme celui-ci le témoigne, *Epigramme 53. du 1. livre.* Cela est un peu tiré de loin. Un trait de vanité encore plus grande, lui a fait dire

Quintianus 1239.  
Stoa.

**C** Et Auteur a fait diverses Poësies Chrétiennes sur les principaux Myſteres de notre Rédemption, & particulièrement ſur la Naïſſance de J. C. ſur ſa Mort, ſa Réſurrection, ſon Aſcenſion, & ſur le Jugement qu'il doit faire des vivans & des morts. Elles parurent à Paris *in-fol.* en 1514. avec ſes autres Ouvrages (2).

Jules Scaliger témoigne (3) qu'il eſt un peu plus exact dans ſes vers que dans ſa proſe, ou du moins que ſes affectations y ſont plus ſupportables; mais qu'ayant ſuivi le génie des deux Beroaldes & de J. B. Pie (dont nous avons parlé aux Critiques Grammariens), il a augmenté encore leurs fau-

que ſes mêmes camarades admirant ſa prodigieuſe facilité pour les vers, juſque là qu'il en faiſoit quelquefois un millier par jour, s'écrioient en le voyant, qu'il étoit *Μουσῶν στοά*, le portique des Muſes, d'où cet autre ſurnom de Stoa lui étoit demeuré. Tout cela ſe trouve en divers endroits de ſes Epographies, c'eſt le titre d'un Traité de proſodie qu'il a compoſé, où voulant enſeigner la juſte meſure des ſyllabes, il enſeigne ſouvent à faire brèves les longues, & longues les brèves.

1. ¶ Quintianus c. 21. de ſa 1. Epographie dit qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit dans ſa 25. année, & comme ce fut le dernier de Juin 1511. qu'il acheva ce Traité, on juge de là qu'ayant 25. ans en 1511. il étoit né l'an 1486. Jean Planerius Quintianus, dont il y a 57. Epitres Latines imprimées à Veniſe in-4. 1584. a écrit dans la 56. la Vie de ce Quintianus ſon compatriote, qu'il dit être mort d'eſquinancie le 7. d'Octobre 1557. âgé de 73. ans, d'où il ſ'enſuivroit que Quintianus ſeroit né en 1485. Cela n'eſt pas d'une grande conſéquence, d'autant plus que

fautes par la grandeur de son esprit (4). Quintianus  
Stoa.

Il ajoute que les Sonnettes qu'il a faits des Métamorphoses d'Ovide, font assés connoître que rien ne lui manquoit que le jugement (5). Il reconnoît pourtant qu'il y en a un peu dans une Tragédie (6) que Stoa avoit faite, & qui n'est pas tout-à-fait à rejeter selon lui, disant que la difficulté de la matière ne l'a point empêché de faire de bons vers.

## JEAN AURELIUS AUGURELLUS,

De Rimini, surnommé *Le Petit-homme au grand Génie* (7), Poète Latin, vivant vers l'an 1510. & 1515. mort âgé de 83. ans à Trevis.

1240.

que le Ghilini ne donnant à Quintianus que 72. ans de vie, cet age s'accorde bien avec le tems de la naissance du Poète placée en 1486. avant le mois de Juin, & avec le tems de sa mort placée en 1557. au mois d'Octobre.

2. ¶. Ce fut Badius qui imprima en 1514. à Paris *in-fol.* les Ouvrages ici spécifiés : mais ce fut Jean Gourmont qui la même année y imprima *in-4.* d'autres Poësies du même Auteur, savoir la Cléopole, l'Orphée, les Distiques sur chaque fable des Métamorphoses d'Ovide &c. C'est ce qu'il étoit à propos de distinguer.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 788. 789.

4. ¶. Il devoit dire par *l'extravagance de son esprit.*

5. ¶. Il falloit ajouter *& le style.*

6. ¶. Il y a deux Tragédies de Quintianus, l'une de la Passion *Theandrothanas*, l'autre du Jugement final *Theocrisis*, dont la meilleure ne vaut rien.

7. ¶. Ceci est avancé sans preuve. On n'en fait du moins aucune, si ce n'est que Baillet en lisant cet



ugurel-  
s.

1240. **O**N a de cet Auteur des *Odes* & des *Elégies*, dans lesquelles Paul Jove dit (1) que l'on trouve une simplicité tout-à-fait Romaine, & des vers *iambes*, qui, selon le même Auteur, approchent assés de la perfection de ceux des Anciens; ce qui est d'autant plus estimable que personne d'entre les Modernes n'y avoit encore réussi.

Mais Scaliger prétend que les *iambes* qu'il a mêlés parmi ses pièces Lyriques, sont moins coulans & moins beaux que les autres, qu'ils n'ont ni liaison ni force pour se soutenir (2). Il a donc fait aussi des pièces *Lyriques*, mais elles ne sont presque pas supportables au jugement du même Critique; parce que ce genre de Poësie demande de la vivacité, de l'enjouement, de la force, de la délicatesse, de la noblesse, de la grandeur, un tour aisé, un air poli, & beaucoup de jugement. Cependant Aurelio Augurelli n'avoit presque aucunes de ces excellentes qualités, & ses *Lyriques* sont dans le genre le plus bas & le plus ram-

éloge d'Augurel dans Paul Jove: *Non est cur miremur in pusillo corpore vivacissimi hominis Aurelii Augurelli praestum ingenium enituisse*, ait cru que ces paroles *in pusillo corpore praestum ingenium* n'étoient pas de l'invention de Paul Jove, mais qu'il les avoit rapportées comme une façon de parler qui couroit alors en faveur d'Augurel, & qui avoit passé en Proverbe. Ce qui est une pure illusion. Voyés touchant cette louange de *praestum ingenium* donnée à Augurel, ce qu'en a dit Balzac dans ses Entretiens pag 615. du tom. 2. in-fol.

1. Paul Jovius Elogior, num. 68. pag. 159. 160. edit.

rampant, & ils sont sans charnure, sans couleur & sans ame. Augurellus.

Ses Discours ou Sermons ne sont véritablement que des discours, c'est-à-dire des mots & du babil, les choses y sont débitées sans solidité, on n'y trouve aucune solidité, tout y est trivial pour ne pas dire fardé, enfin il n'y a mis ni sel ni vinaigre, pour me servir des termes du Critique.

Augurelli étoit fou de la passion de souf-  
fler & de faire de l'or, & il en fit un Poë-  
me sous le titre Grec de Chrysopœie (3);  
ce qui a donné lieu à plusieurs de le railler,  
comme l'a remarqué Lorenzo Crasso (4).  
Cependant c'est la meilleure de ses pièces,  
au jugement des Connoisseurs. Scaliger  
lui-même témoigne qu'elle est plus tra-  
vaillée que les autres, mais il ajoute qu'elle  
n'a presque rien de l'esprit Poétique, &  
qu'elle est si languissante, que vous diriez  
qu'elle n'est composée que de vers qui vont  
rendre l'ame.

\* *Jo. Aur. Augurelli, lib. III. Chrysopœie*

edit. in-12.

2. Jul. Caf. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poë-  
tic. pag. 785.

3. ¶ Il falloit dire *Chrysopée*. On a fait bien des  
contes d'Augurel à l'occasion de ce Poëme: Entre  
autres que l'ayant présenté à Leon X. le Pape en re-  
connoissance lui avoit donné une belle & grande  
bourse toute vuide, disant qu'un homme qui avoit le  
secret de faire l'or, la rempliroit aisément. Ce qu'en  
rapporte Verville chap. 79. de son *Moyen de parvenir*,  
est fort plaisant.

4. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 80.

figurel-  
s.

*pœæ Carmin. in - 8. Antuerpiæ 1582.*  
— *Ejusdem Poëmata quædam in-8. Ve-*  
*net. 1505. Aldi, & in-8. Geneva 1608.*

## LE PULCI (1),

Poète Italien , dont je ne connois ni le tems ni le lieu natal, à moins qu'on ne dise qu'il étoit d'Aquila au Royaume de Naples , qui est le lieu de la naissance des Pulci de notre siècle.

e-Pulci. 1241. **L**E P. Rapin dit que le Pulci, dans son Poème du *Morgante*, ne

1. M. Baillet, ce qui est remarquable pour un Bibliothécaire, ne connoissant point un Poète aussi fameux que le Pulci, & n'en pouvant rapporter que ce qu'il en avoit lu dans les Reflexions du P. Rapin sur la Poétique, se trouva extrêmement embarrassé touchant ce qu'il en devoit dire. Pour en avoir des nouvelles, au lieu d'aller à Florence, il prit le chemin de Naples. Il consulta la Bibliothèque du Toppi, où, à la faveur de la Table, ayant démêlé un Alessio Pulci, Auteur d'un panégyrique du Roi d'Espagne Philippe IV. il s'est imaginé, parce que ce Pulci étoit d'Aquila au Royaume de Naples, que le Pulci Auteur du *Morgante* pouvoit bien en être aussi. Jamais conjecture n'a été moins heureuse que celle-là. Le Pulci dont il s'agit, nommé Luigi, étoit de Florence. Il entreprit son *Morgante* à l'instance de Lucrèce Tornabuoni mère de Laurent de Médicis, morte le 25. Mars 1482. C'est un Poème en rime octave de 28. chants, d'un goût original. L'Auteur s'y est mis au dessus des règles, non pas de dessein, comme Vincent Gravina lui a fait l'honneur de le croire, mais parcequ'il les a entièrement ignorées. Fort en repos du jugement des Critiques, il a confondu les lieux & les tems, allié le comique au sérieux, fait mourir burlesquement de la morsure d'un cancer marin au talon le Geant son Héros, & ceta dès le 20. li-

ne garde pas la bien-séance, & qu'il y Le Pulci confond le sérieux avec le plaisant (2).

Il écrit encore ailleurs que ce Poëte paroît s'être laissé gâter aux Livres de Chevalerie & aux Romans de son teins. Voyés ci-après au titre d'Arioste.

\* *Morgante Maggiore, composto per Luigi Pulci, in-4. in Firenze 1500. — Idem corretto per M. Lodovico Domenichi in-4. in Vinegia 1545. — Girolfo Calvano di Luca Pulci, con la Giostra, del magnifico Lorenzo de Medici in-4. in Fiorenza 1572. — Opere Poëtice di Luca Pulci, insieme con le Epistole composte del medesimo in-4. in Fiorenza 1582.\** RI-

livre, enforte qu'il n'en est plus parlé dans les huit suivans. La naïveté de sa narration a couvert tous ces défauts. Les amateurs de la diction Florentine font encore aujourd'hui leurs délices de la lecture du Morgante, sur tout quand ils en peuvent rencontrer un exemplaire de l'édition de Venise 1546, ou 1550. accompagnée des explications de Jean Pulci neveu de l'Auteur. Quelques-uns comme Teofilo Folengo stance 20. du chant 1. de son Orlandino, & après lui Ortensio Lando dans sa *Sferza de gli Scrittori* ont voulu attribuer le Morgante à Politien, & dire qu'il en avoit fait don au Pulci, à quoi il n'y a pas d'apparence, tout ce que nous avons de Poësies Italiennes de Politien étant d'un style très-différent, outre qu'étant mort, comme on fait, à 40. ans & ayant travaillé en prose & en vers à tant d'autres Ouvrages qui demandoient une grande application, il n'auroit pas eu le loisir de composer un Poëme de si longue haleine. Le Morgante du Pulci, & ses stances à la villageoise *in lode de la Beck* ont place parmi les écrits classiques dans le Dictionnaire de la Crusca. Je le crois mort quelques 5. ou 6. ans avant Laurent de Médicis son patron qui mourut le 9. Avril 1492.

2. René Rapin, Réflexions sur la Poétique 1. partie Reflex. xxxix. Item Reflex. xvi. 2. part.

## RICHARD BARTOLIN,

De Perouse, Ville de cette partie de la  
Toscane qui appartient au Pape, vivant  
vers l'an 1510. (1).

Richard  
Bartolin.

1242. **I**L a fait une espèce de Poème en  
douze Livres sous le titre d'*Aus-  
triade*, à l'honneur de la Maison d'Autri-  
che, & un *Itinéraire*.

Gaspar Barthius témoigne (2) qu'il n'au-  
roit point fait difficulté de le comparer à  
quelques-uns des Anciens, s'il eût bien su  
ménager son esprit & ses forces, appliquer  
les règles que son jugement pouvoit lui  
prescrire, & faire un bon usage de son élo-  
quence.

Janus Douza nous assure (3) que Barto-  
lin

1. ¶. Il falloit dire *vivant l'an 1515. & apparemment quelques années au-delà*, parce que dans le Recueil des cent Lettres Philologiques publiées par Goldast, il y en a une de ce Bartholin datée de Vienne le 27. Juillet 1515. & qu'il étoit plein de vie le 6. d'Octobre suivant comme en fait foi l'Epître dédicatoire de Joachim Vadien au devant de l'*Ausfriade*.

2. Gasp. Barth. Comment. in Stat. Papin. ad lib.

2. Thebaid. pag. 279.

Et ex eo G. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 88.

3. Janus Douza P. Præfat. secundâ Annal. Bata-  
vicor. carmine conscript.

Et ex eo Ger. Joh. Vossius lib. 3. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 679.

4. ¶. C'est ce qui a fait prendre pour Allemand ce Poète à l'Auteur de l'Art de penser, soit Mr. Arnaud, soit Mr. Nicole chap. 19. de la 3. part. dans cet endroit que je rapporterai tout au long parcequ'il

con-

lin avoit entrepris plus qu'il n'étoit capable d'exécuter, & qu'ainsi on ne doit pas s'étonner de l'avoir vû succomber sous le fardeau, mais qu'il mérite au moins quelque louange pour avoir tâché de donner au Public des marques extraordinaires du respect & du zèle qu'il avoit pour son Prince qui étoit alors Maximilien I. Richard Bartolin.

Il fut dix ans à travailler sur cet Ouvrage, dans lequel il a voulu décrire la guerre des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Nous avons ce Poëme parmi les Historiens d'Allemagne, recueillis dans le tome qu'a publié Justus Reuberus. Nous l'avons encore séparément avec les Commentaires d'un Ecrivain d'Alsace, nommé Jacques Spiegel (4).

## Les

contient une judicieuse Critique d'une faute d'autant plus répréhensible dans Bartholin qu'il étoit Ecclésiastique. „ Il y a même des Poètes, dit l'Auteur „ de l'Art de penser, qui s'imaginent qu'il est de „ l'essence de la Poësie d'introduire des Divinités „ Païennes, & un Poëte Allemand aussi bon versificateur, qu'Ecrivain peu judicieux, ayant été repris avec raison par François Pic de la Mirande „ d'avoir fait entrer dans un Poëme, où il décrit „ des guerres de Chrétiens contre Chrétiens, toutes les Divinités du Paganisme, & d'avoir mêlé „ Apollon, Diane, Mercure, avec le Pape, les Electeurs, & l'Empereur, soutient nettement que „ sans cela il n'auroit pas été Poëte, en se servant „ pour le prouver, de cette étrange raison, que les „ vers d'Hésiode, d'Homère, & de Virgile sont „ remplis des noms & des fables de ces Dieux, „ d'où il conclud qu'il lui est permis de faire le „ même.

## Les deux BEROALDES (1) de Boulogne,

(*Philippes*). Le Pere né l'an 1450. & mort l'an 1510. (ou 1504. selon d'autres, âgé de 51. ans). Le Fils paroissant principalement depuis l'an 1515.

**Les Beroal-** 1243. **J**E ne rapporterai ici que ce qui **des.** regarde leur Poësie, ayant parlé ailleurs de ce qu'ils ont fait concernant la Critique & la Philologie.

Le Pere étoit un fort médiocre Versificateur, & chacun (2) semble avoir conspiré à lui préférer son fils pour la Poësie. En effet, selon Paul Jove, le jeune Beroalde excelloit dans les vers Lyriques (3): & je crois que c'est de lui plutôt que du Pere, que Mr. Borrichius a voulu parler, lorsqu'il a fait les Eloges des Lyriques, des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epigrammes, & des Elégies de Béroalde; & que c'est au Pere qu'appartiennent les vers  
E-

1. ¶. J'ai ci-dessus à l'article 324. fait voir par de très-bonnes preuves que Beroalde surnommé le jeune mort l'an 1518, étoit neveu & non pas fils du Béroalde surnommé l'ancien mort le 17. Juillet 1705.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis xvi sui.

3. Paul. Jov. lib. 3. de Vita Leonis X. Pont. Rom. pag. 67. édition. 1549. & ex co Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 11. pag. 668.

4. ¶. Ces vers Epiques ne consistent qu'en deux pièces, en une version du Cantique de Pétrarque à la Vierge, *Vergine bella*, & dans une Lamentation pour le Vendredi Saint. C'est ce que Marôt qui l'a traduite appelle les tristes vers de Béroalde.

Épiques (4), que le même Critique blâme LesBeroal-  
comme des vers rampans (5). Mais par- des.  
ce que les vers de l'un & de l'autre paroissent confondus dans le premier tome des *Délices des Poètes Latins d'Italie*, comme s'ils n'étoient que d'un même Auteur, on peut dire que l'un & l'autre partagent également ce que ces vers ont pû leur produire de gloire ou de deshonneur.

## MICHEL MARULLE,

De Trachanie ou Tarchanie (6) Grec, natif de Constantinople, Poète Grec & Latin, noyé en Toscane dans la rivière de Cecina le 14. (7) Juin 1511.

1244- **P**aul Jove ne fait point difficulté Michel  
de dire que Marulle est admi- Marulle.  
rable dans ses vers Grecs & dans ses Latins, ajoutant que ses Poësies ont eu du cours & du succès dans le Monde (8).

C'est un éloge un peu excessif, pareil à plusieurs de ceux que cet Auteur a donné à

5. Olaus Borrichius Dissert. de Poëtis Lat. pag. 95.

6. ¶. Que veut-il dire par ces mots de Trachanie ou Tarchanie, comme si c'étoit quelque pays ainsi nommé dont Marulle fût originaire. Il étoit de Constantinople. Michel est son nom de batême, & ses deux autres noms *Marullus Tarchaniota* signifient que du côté paternel il étoit de la famille des Marulles, & du maternel de celle des Tarchaniotes; noble l'une & l'autre. Son père s'appelloit Manile Marulle, sa mère, Euphrosyne Tarchaniote. Bayle en a fait la remarque au mot *Marulle*.

7. ¶. Ce fut le xi. Avril 1500. Voyés Bayle au mot ci dessus marqué, lettre F.

8. Paul. Jovius Elog. 28. pag. 66. 67. edit. in-12.



Michel  
Marulle.

à d'autres. Car Marulle n'a jamais passé dans l'esprit des Critiques (1) pour un merveilleux Poète. Quoiqu'il fût Grec de naissance, il avoit néanmoins plus d'inclination & de facilité même pour les vers Latins. Mais Scaliger témoigne qu'on n'y trouve que de la dureté, du caprice, & du chagrin, qu'il n'a aucun agrément, & que Crinitus a suivi les mouvemens de son amitié plutôt que les règles de la vérité, lorsqu'il lui a donné des louanges (2).

Scaliger ne s'est pas contenté de nous donner une notion générale de la qualité des vers de Marulle, il a voulu nous faire voir encore par le détail d'un affés long éxa-

1. ¶. Il falloit dire *dans l'esprit de certains critiques*, car Marulle constamment soit pour l'expression, soit pour la pensée, a parfaitement réussi dans la plupart de ses vers. On y trouve le *τὸν ἀρχαῖον αἶνον*. Voyez Victorius sur l'Épître 20. du XI. l. de Cicéron *ad familiar.*

2. Jul. Cæf. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 769. & seqq.

3. Erasme in Dialog. Ciceronian. pag. 161. editio. Lugd. Batavor. Et in Epistola ad Joseph. Wimphe-lingum.

¶. Il n'y a dans l'édition des Oeuvres d'Erasme à Leyde, qui est la plus ample de toutes, qu'une seule Lettre très-courte à Wimphe-ling, dans laquelle il n'est parlé ni de Marulle, ni de Mantuan. J'avoué que le P. Cuper Carme dans son Epître dédicatoire des Oeuvres de Mantuan imprimées en 4. volumes in-8. à Anvers 1576. cite la Lettre d'Erasme à Wimphe-ling, & en rapporte les termes que Baillet a indiqués: *Malim hemistichium Mantuani, quam tres Marullicas myriadas*, ce qui signifie trente mille vers de Marulle, & non pas dix mille, comme l'a interprété Baillet. Mais encore une fois cette Lettre, que je ne crois pourtant pas supposée, ne se trouve pas dans

examen qu'il en a fait, qu'il ne l'a point blâmé en vain, & qu'il auroit encore pû l'accuser de peu de jugement & de quelques autres défauts. Erasme faisoit si peu de cas de ce Poète, qu'il dit qu'il aimoit mieux un demi-vers du Mantouan que dix mille vers des siens (3). Il veut croire pourtant qu'ils seroient assez tolérables s'il y avoit moins de Paganisme (4). C'est peut-être à quoi Vossius a voulu nous faire faire réflexion, lorsqu'il dit que la Religion de Marulle étoit suspecte, & qu'il n'étoit pas fort bon Chrétien, quoiqu'il fût d'ailleurs assez savant (5).

Michel  
Marulle

Mais au reste Marulle avoit beaucoup  
meil-

dans le corps des imprimées.

4. ¶ Erasme faisoit alors le dévot à contre-tems. Il s'agissoit, religion à part, de savoir qui faisoit le mieux des vers, de Marulle ou de Mantuan? J'avertirai ici par occasion qu'il y a une édition in-8. très-rare d'environ quatre ou cinq cens vers de Marulle lesquels je pense avoir été séparés des autres comme n'étant pas dignes d'être imprimés. Ils l'ont pourtant été sous le titre de *Marulli Nenia* à Fano l'an 1515. par les soins de Marc Antoine Flaminius âgé pour lors de 18. ans.

5. Vossius de Historicis Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 616.

¶ L'irréligion de Marulle ne l'empêcha pas de traduire en vers Latins la chanson de Petrarque *Ver-gine bella*. Le Crescimbeni pag. 192. du Commentaire sur son Histoire *della vulgar Poësia* dit avoir vu cette traduction que Marulle fit apparemment pour contrecarrer celle de Philippe Beroalde l'ancien. Le même Crescimbeni ajoute que Marulle avoit aussi fait un Capitolo en rime tierce & un Sonnet, l'un & l'autre à l'honneur de la Croix, mais qui n'ont été ni l'un ni l'autre imprimés, & qui ayant été faits vers l'an 1490. se sentoient fort du mauvais goût de la Poësie Italienne de ce tems-là.

Tom. IV. Part. I.

E

**Marulle.** meilleure opinion de lui-même que les autres. Il ne se croyoit inférieur à personne (1), & nous avons dit ailleurs combien il avoit mauvaise grace de mépriser & maltraiter Politien qui le passoit de fort loin (2).

\* *Michael. Tarchaniotæ Marulli Epigrammata & Hymni* in-8. Paris. 1529. & in-12. 1561. — *Ejusdem Poëmata* in-8. Spira 1595. — *Epigrammata & Hymni* in-4. Argent. 1509.

## JEAN ANDRE' (3) LASCARIS,

Descendant des Empereurs de ce nom, Grec de Rhyndace, vivant en Italie & en France sous Leon X. (4) & Louis XII. Poète Grec & Latin, mort à Rome âgé de près de 90. ans.

1245.

1. Idem G. J. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 81.

2. ¶. Politien dans les vers de Marulle est désigné par le nom d'Ecnomus, ἐκνομος irrégulier ou méchant; & Marulle dans ceux de Politien par le nom de *Mabilus quasi mala bilis*.

3. ¶. André Jean. Voyés ci dessus l'Art. 323.

4. ¶. Il faisoit dire sous Léon X. Hadrien VI. Clément VII. Paul III. Papes, & Louis XII. & François I. Rois de France.

5. ¶. Il y a dans l'édition de Bâle in-8. 1537. douze Epigrammes Grecques de moins que dans l'Édition de Paris in-4. 1544. Daniel Heinsius dans l'Épître dédicatoire de son *Péplus*, à quelques-unes près qui lui paroissent fort bonnes, trouve dans le reste de la dureté & de l'obscurité.

Lil. Greg. Gyrard. Dialog. 1. de Poët. sui xvi, & ex eo Laurent. Crass. de Poët. Græc. pag. 257, Ital.

6. Erasme, Dialog. Ciceronian, pag. 159, edit. in-12.

1245. **L**E Giraldi nous apprend que ce Lascaris a laissé un grand nombre d'Epigrammes en l'une & l'autre Langue, & que ce que l'on en a imprimé à Bâle, n'en est qu'une fort petite partie (5).

Erasme dit qu'il paroît vif, judicieux & harmonieux dans ses Epigrammes, mais que les emplois qu'il a eus dans l'Etat pour des Negociations & des Ambassades, l'ont empêché de faire quelque chose de meilleur (6).

## QUINTIUS ÆMILIANUS CIMBRIACUS,

Poète Latin d'Allemagne, vivant vers l'an 1515. (7).

1246. **L**Es Poësies de cet Auteur ont paru à Francfort en divers tems, &

12. Lugd. Bat.

7. ¶ J'ai dit un mot de Cimbriacus page 33. du Menagiana tom. 2. où j'ai fait voir qu'il étoit un des personnages des Dialogues de Petrus Hædus dont nous avons un Ouvrage intitulé *de amoris generibus* ou *Anteroticorum libri 3.* Petrus Hædus étoit un Prêtre de Pordenone, Bourg du Frioul, & j'ai opinion que Cimbriacus étoit d'un pays voisin. Ce qui m'y confirme, c'est que Sabellic Elégie 5. met *Cimbriacus in Cenomanis*, en ces termes :

— *Cupidusque huc plestra requiro.  
Cenomani multum sobria Cimbriaci.*

Les *Cenomani* d'Italie sont les peuples de la Marche Trévifane contiguë au Frioul. Le voisinage de Cimbriacus & de Petrus Hædus fit naître leur liaison. Cimbriacus n'étoit donc pas Allemand. Il auroit du, s'il l'avoit été, avoir en qualité d'ancien le pas sur

Cimbriacus,

& en diverses formes. Quelques Critiques prétendent (1) qu'il n'étoit inférieur ni à Pontanus ni à Strozza pour l'Epigramme & l'Élégie; & que si on avoit voulu lui faire bonne justice, on lui auroit donné peut-être la préséance sur ces deux Poètes.

Emilien a beaucoup d'agréments, disent-ils, mais il a encore plus de gravité. Les plus estimées d'entre ses pièces, sont l'*Asteride* ou de la guerre de Rhode, & les *Encomiastiques* aux Empereurs Maximilien & Frederic jusqu'au nombre de cinq, entre lesquels il s'en trouve un à Frederic qui a enlevé la palme aux autres.

\* *Poëmata Quinti Æmiliani* in-8. Franco-  
co-

Conradus Celtès, celui-ci n'étant né qu'en 1459. au lieu qu'il seroit aisé de prouver par l'Élégie de Sabellic ci-dessus alléguée, que dès ce tems-là Cimbriacus étoit déjà reconnu pour un Poète contemporain d'Antoine de Palerme, qu'on fait qui mourut assés agé en 1467. Ce qu'on voit de Poësies de Cimbriacus ne va pas à 500. vers qui ont été imprimés non pas à Francfort, mais à Vienne en Autriche & à Strasbourg in-4. Ce sont 4. plaintes funèbres en mauvais hexamètres sur la mort de l'Empereur Frédéric III. arrivée en 1493. Elles ne virent le jour qu'en 1514. *Publicum modo accipunt*, dit Jaques Spiegel qui les publia, *Æmiliani Cimbriaci Nenia, jam pridem plutei pertasa*. Les Élégies, Epigrammes & autres pièces que Sabellic dans son Dialogue de *reparatione Latina Lingua* a dit qu'on lisoit de lui, ne couroient qu'en manuscrit, ce qui a donné lieu à Gyraldus de dire que les gens qui les gardoient, s'imaginant que c'étoit quelque chose de rare, ne vouloient point, par cette raison, en faire part au public. C'est le sens que jé donne à ces paroles: *Unique hujus hominis scripta, ab invidis dicuntur supprimi*. Cimbriacus, suivant toutes les apparences, n'a point passé le 15. siècle. Son nom dérivé ce semble des Cimbres a pu le faire passer pour Alemand. Gyraldus

*cofurti* 1612. — *Ejusdem Encomiastica Cimbria;*  
*quinque ad Fridericum & Maximilianum* <sup>cus,</sup>  
in-8. *ibidem* 1602.

## LE MANTOUAN ,

(*Battista Spagnolo*) Général des Carmes, né l'an 1448. sous le Pape Nicolas V. mort l'an 1516. sous Leon X. appelé par quelques-uns *Johannes Baptista Hispaniolus* (2) en Latin. Paul Jove qui parle fort mal de sa naissance (3) lui donne plus de 80. ans de vie, mais il se trompe aussi bien que ceux qui l'ont fait naître l'an 1444. (4).

1247.

du l'a même nommé *Cimbricus*, mais Sabellic dans ces mots que j'ai cités de lui,

~~————~~ *Cupidusque buc plestra requiro*  
*Canemani multum sobria Cimbriaci.*

paroît y avoir fait une allusion Italienne de *sobrio* à *imbriaco*.

1. Auteur Dialog. de Lat. Ling. reparat. apud O-  
bert. Gifan. pag. 404. & ex co G. M. Konig. Biblioth.  
V. & N. pag. 192.

¶ De ces trois citations il n'y a que la première qui serve, puisque les deux autres ne font que la répéter. C'est au reste une grande négligence de citer Gifanius p. 404. comme s'il n'avoit fait qu'un livre, ou que toutes ses Oeuvres fussent imprimées de suite dans un seul volume.

2. ¶ Parce que ses ancêtres, à ce qu'il dit dans l'Epithalame de Ptolomée Spagnolo son frère, étoient originaires d'Espagne.

3. ¶ Paul Jove n'a rien affecté là-dessus. Il a dit naturellement ce qu'il en savoit, & j'ai fait voir pag. 273. du Ménagiana tom. 1. qu'en disant que Baptiste Mantuan étoit batard, il avoit dit la vérité.

4. ¶ Mantuan lui-même ayant dit dans l'abregé de sa Vie,

Le Man-  
tovan,

1247. **Q**Uoiqu'il y ait un grand nombre des Poësies du Mantouan qui ait vû le jour, nous ne pouvons pas néanmoins nous vanter encore de posséder par la gratification de l'Imprimerie toutes celles qu'il avoit composées, s'il est vrai, comme on le publie, qu'il avoit fait plus de cinquante-cinq mille vers (1).

Le bon homme Tritheme n'a point fait difficulté de dire (2) que notre Mantouan a égalé Virgile pour les vers, & Cicéron pour la prose, il doute même s'il n'a point surpassé ce dernier. On doit l'excuser d'en avoir dit si peu sur la bonne volonté qu'il a eu de faire encore quelque chose de plus, & sur l'impuissance de rien ajouter à ce qu'il a dit. Mais au reste il n'étoit pas le seul homme de mauvais goût qui fût dans ce siècle, où la barbarie que les beaux esprits chassoient de la République des Lettres, ne laissoit pas de trouver encore quelque retraite chés les personnes simples & ignorantes.

Il faut qu'il y eu ait eu un peu parmi tant de bien-veillance que ses compatriotes

*Istius accepit lucis primordia, quintus  
In folio Petri cum Nicolaus erat.*

ne peut pas être né l'an 1444. puisque ce fut le 6. Mars 1447. que Nicolas V. fut élu Pape. Une chose à remarquer c'est que Paquier dans son livre qui est à la suite de ses Epigrammes, intitulé *Icones*, appelle le Mantuan *Baptista Faustus Mantuanus* & lui consacre ce distique:

*Mantua fellicem generat secunda Maronem.*

Mas

tes ont témoigné avoir pour lui, lorsqu'ils ont prétendu l'élever sur un degré de gloire aussi exhaussé que celui de Virgile, en lui dressant une Statuë de marbre couronnée du Laurier Poétique, auprès, & à l'égal de celle de cet ancien Prince des Poëtes. Le Mantouan.

Si les Compatriotes du Mantouan s'applaudoient d'avoir formé un si beau parallele, ses Confreres de Religion n'en devoient pas être, ce semble, trop mécontents, puisque la gloire de leur membre, & qui plus est de leur tête, pouvoit rejaillir sur tout le corps. Cependant ils n'en ont point paru tous également satisfaits, & Pierre Lucius entre les autres n'a pû s'empêcher de donner des marques publiques de la colere & de l'indignation où il étoit de voir la témérité de ces profanes, qui avoient eu la hardiesse de comparer le Poëte Païen au Poëte Chrétien, & pour dire plus, à un Poëte Religieux, tel que le Spagnolo, qui pour cette raison seule méritoit d'avoir la statuë beaucoup plus élevée que celle de Virgile (3).

A

*Hac eadem faustis me tulit auspiciis.*

Paquier se trompe, & son erreur peut venir de ce que Mantuan s'est désigné sous le nom de Faustus dans ses Eglogues.

1. Ap. Ger. Joh. Vossium de Histor. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 664. 665.

2. Joan. Tritthem. de Vir. Illust. Eccles. & apud Philip. Labbeum Dissert. ad Bellarm. de Scriptorib. Eccles. tom. 1.

3. Petr. Lucius Belga in Biblioth. Carmelitan. & apud Vossium, Jovium, &c.



e Mantouan,

A dire le vrai, Lucius auroit eu grande raison de se plaindre de la plaisante injure qu'il croyoit faite au Mantouan, si les statues & les couronnes du Laurier Poétique étoient des récompenses établies pour des Chrétiens, & si les habitans de Mantouë avoient eu dessein par cet acte d'amour & de reconnaissance de récompenser son Christianisme ou ses vertus Monastiques. Mais les habitans du Parnasse croient être bien mieux fondés en raisons, lorsqu'ils prétendent que c'est leur Virgile qui souffre l'injure dans un parallèle d'autant plus grotesque, que ces deux Auteurs n'ont eu rien de semblable que le surnom de Mantouan. De sorte que s'ils trouvent la plainte du Carme Lucius un peu risible, ils traiteroient aussi volontiers de ridicule la conduite de ceux qui ont donné lieu au parallèle.

Jusqu'ici nous n'avons fait que nous divertir de notre Poète dans le dessein de donner lieu au Lecteur de méditer sur l'industrie que peut avoir un Poète Régulier, pour savoir allier les devoirs de la Vie Monastique avec les passe-tems de la Poésie. Il faut voir maintenant une partie des jugemens qu'on a faits de ses vers.

On doit considérer la Muse du Mantouan comme sa vie, qui a passé par divers âges. Le Giraldi témoigne (1), que les vers que cet homme a faits dans sa jeunesse sont allés passables; mais que la cha-

1. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui sæculi. Item apud Vossium de Hist. Lat. ut suprà.

chaleur de son imagination s'étant ralentie Le Mantouan  
depuis, sa vivacité s'est dissipée avec les  
premiers feux de cet âge florissant. On ne  
lui trouve plus de force ni de vigueur, ni  
même de génie, sa veine est toute refroidie,  
elle est lâche, elle est languissante, & lors-  
qu'elle fait quelques efforts, vous diriez  
un ruisseau tout bourbeux, qui regorge &  
se répand par caprice, & qui sort presque  
toujours de son lit, ne pouvant se conten-  
nir dans ses bords.

Effectivement il n'est pas possible de lire  
long-tems les vers que le Mantouan a  
faits, lorsqu'il étoit un peu avancé sur l'â-  
ge, sans tomber dans le dégoût & dans  
l'impatience; & comme dans la fleur de  
son âge il étoit déjà dépourvu d'une bonne  
partie de ce sens que nous appelons com-  
mun, comme il avoit dès lors plus de  
complaisance pour ses propres productions  
que de docilité, les personnes expérimen-  
tées n'ont point paru surprises de le voir  
sans solidité de jugement, & sans aucun  
goût pour les bonnes choses, dès que ses  
feux se sont éteints, & qu'il s'est trouvé  
destitué de ce brillant qui cachoit les dé-  
fauts de sa jeunesse, ou qui les déroboit du  
moins à la vue de ceux qui en étoient é-  
blouis.

Avec cette notion du Mantouan l'on  
doit être assés préparé, ce me semble, à  
entendre dire à Scaliger (2) qu'il n'a qu'u-  
ne mollesse efféminée, qui est une vérita-  
ble

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap.  
4. pag. 788.

Le Man-  
touan.

te bonne fortune subsista pour le Mantouan jusqu'à ce que ces deux concurrens furent arrêtés & abbatus par un troisième qui étoit *Pierre Gravina*, & qui au jugement de Jovianus Pontanus & de Sannazar effaça la gloire que ces deux pretendus Poètes avoient acquise avec assés peu de frais.

Mais s'il n'y a point d'Art Poétique à louer dans le Mantouan, on peut au moins estimer la piété & le zèle qu'il a fait paroître dans quelques-unes de ses pièces pour la Discipline Ecclésiastique, le service & la gloire de Dieu. Néanmoins Mr. de Clavigny de sainte Honorine (1) écrit qu'il y a parmi ses Poësies des Satires contre les abus de l'Eglise qui ne devroient jamais paroître (2). Il y a sujet de s'étonner que l'Inquisition les ait laissé passer. On ne trouve rien de notre Mantouan, ni dans l'*Index* qui porte le nom du Concile de Trente & de Clement VIII. ni dans celui d'Alexandre VII. Et celui de Sotomayor ou des Rois d'Espagne, se contente de dire, qu'il faut effacer dans le troisième Li-  
vre

très-content de Cantalice, & le recompensa magnifiquement. Il donne seulement à entendre que Mantouan qui entreprit de traiter le même sujet n'eut pas beaucoup de peine à remporter l'avantage sur un pareil concurrent.

1. De Clavigai de sainte Honorine, du discernement & de l'usage qu'on doit faire des livres suspects, chap. 3. pag. 30.

2. ¶ Ce n'est pas contre les abus de l'Eglise que Mantouan a déclamé, c'est contre les abus des Ecclésiastiques. Voyés Bayle au mot Sixte IV. Lettre (AA).

3. ¶ Touchant la fable de la Papesse Jeanne.

vre de l'*Alphonse* de; notre Poëte où il décrit les Enfers, tout ce qu'il y a (3) depuis *Hic pendebat adhuc* jusqu'à *Pontificalis adalter* (4). Le Man-  
rouan, 117

\* *Opera Poëtica* in-fol. Bononiæ 1501. — *Poëma de calamitatibus temporum cum Comment. Ascensii*. — *Contra impudice scribentes cum ejusdem Comment. de Patientia lib. III.* in-4. Paris. 1505. — *Opera omnia* 4. vol. in-8. Antuerpiæ 1576.\*

## M A R C M U S U R U S,

De l'Île de Candie, Archevêque de la vieille Raguse (5) ou d'Epidaure sur les côtes de la Dalmatie, Poëte Grec; mort en 1517. de dépit de n'avoir pas été fait Cardinal.

1248. **S** Es Epigrammes Grecques font connoître qu'il avoit le génie fort beau. Celle qui est à la tête des Oeuvres de Platon passe pour la meilleure qu'il ait jamais faite (6). Paul Jove témoigne qu'il Marc Mu-  
surus,

4. Index libb. prohib. expurgat. Anton. Sotomay. classe secunda lit. B.

5. ¶ Il n'y a pas de Ville qu'on appelle la vieille Raguse. On dit simplement Raguse, l'Archevêque de Raguse. Mais l'Archevêché d'Epidaure que Paul Jove dit avoir été donné par Leon X. à Musurus n'étoit pas l'Archevêché de Raguse qui est l'Epidaure en Dalmatie, mais l'Archevêché de Malvasia qui est l'Epidaure dans la Morée. C'est ce que Bayle au mot *Musurus* a fort bien prouvé par le passage d'une Lettre de Bombasius du 6. Decembre 1517. à Erasme.

6. ¶ Cette prétendue Epigramme est une pièce de

Mate Ma-  
larus

qu'il étoit fort heureux en Poësie, & exact dans sa composition (1). Erasme reconnoît de son côté qu'il étoit fort savant dans toutes sortes de connoissances; mais qu'il est un peu obscur dans ses vers, & qu'il y fait paroître un peu trop d'affectation (2).

\* *Marci Musuri Carmen admirandum in Platonem; una cum versione Latina & elegantissima Zenobii Acciaiolii Metaphrasi Poëtica, editum à Phil. Munckero in-4. Amst. 1676.*

## Le Poëte ANDRELINI,

(*Publius Fr. (3) Faustus Andrelinus*) de Forli dans la Romandiole, mais Professeur à Paris sous Charles VIII. & Louis XII.

de deux cens Vers Grecs élégiaques, traduits en autant de Latins par Zenobius Acciaiolus. Vossius, que Baillet a copié, a eu tort pag. 84. de *Poëtis Graecis*, de donner le nom d'Epigramme à une pièce de cette étendue. Gyraldus a cru pouvoir lui donner celui de *libellus*, & prenant occasion de louer l'Auteur en a fait une courte apologie contre ceux qui ont voulu dire que le chagrin de n'avoir pas été Cardinal avoit avancé sa mort. Cet homme, qu'il dit avoir été aussi modeste que docte, mourut d'hydropisie à l'âge d'environ 36. ans.

1. Paul. Jov. Blog. num. 90. pag. 72. 73. edit. Basil. in-12.

2. Des. Erasme. in Dial. Cicero. p. 161.

3. ¶. Ces deux lettres *Fr.* qui semblent signifier *Franciscus* devoient être supprimées, Faustus ne s'étant jamais nommé que *Publius Faustus Andrelinus*. Erasme ne lui a donné en riant la qualité de *Petrus Regius & Rejimus*, que parce que ce Poëte lui-même le prenoit, sous les régnes non seulement de Charles VIII. & de Louis XII. mais encore de François I. Voyez Chailencz son contemporain dans son Catalogue

XII. Poète couronné Poète du Roi, (& de la Reine, si l'on veut rire avec Erasme) mort l'an 1518.

1249. **L** Es Poësies de Faustus Andreli- Andreli  
nus ne sont point rares (4) premièrement, parce qu'on les a imprimées en plusieurs endroits & en divers tems, secondement parce qu'elles ne sont pas fort excellentes ni fort recherchées.

Il ne se soucioit pas beaucoup de mettre du sens dans ses compositions pourvu qu'il y mît des mots bien choisis & de riches expressions, comme si les choses étoient faites pour les mots, au lieu d'affujettir les mots aux choses.

Vossius écrit (5) qu'on pourroit dire des  
Ou-

logue de la gloire du Monde part. 10. consid. 45. Erasme n'a pas suivi une exacte Chronologie lorsqu'Epître 307. de l'édition de Leyde, il a écrit que Faustus mourut la même année que Musurus, celui-ci étant mort pendant l'automne de 1517. & Faustus pendant l'hyver de 1518. le 25. Février, comme le marque en termes exprès Textor feuillet 270. tourné de ses Epithètes imprimées l'an 1518. à Paris *in-fol.* où il dit l'avoir vu très-gal la veille, & avoir causé avec lui. Une chose qu'on doit ici observer, c'est que l'année qu'en France on comptoit alors avant Pâque 1518. étoit suivant le calcul Romain 1519.

4. ¶. Elles sont très-rares sur tout sa Livie, ou les 4. livres de ses amours, in-4. Paris l'an 1490. & les 3. livres de ses autres Elégies, la même aussi in-4. 1494. le tout en Gothique, mais très-aisé à lire. Ses 12. Eglogues ne sont guère moins difficiles à rencontrer. Voyés dans Bayle au mot *Andrelianus*, lettre G. ce que je lui ai autrefois écrit là-dessus.

5. Ger. Joh. Vossius Institut. Poët. lib. 1. cap. 1. parag. 3. pag. 2,

¶. Ce

Andrelini. Ouvrages de ce Poëte, que c'est une rivière de paroles & une goutte d'esprit. C'est ce que Theocrite de Ghio disoit autrefois des Ouvrages de l'Orateur Anaximenes, comme le rapporte Stobée. Erasme en jugeoit encore plus sévèrement, lorsqu'il semble avoir voulu soutenir qu'on ne trouvoit pas même cette goutte d'esprit dans tout ce qu'il a fait. C'est ce qu'il prétendoit nous faire entendre, lorsqu'il disoit qu'il ne manquoit qu'une seule syllabe aux Poësies de Faustus Andrelinus pour les rendre accomplies (1). Il paroît encore ailleurs n'avoir pas voulu laisser échapper les occasions de se moquer de lui & de le tourner quelquefois en ridicule (2).

Mais je ne fais pas bien si c'est de notre Faustus ou d'un autre Poëte vivant en 1540. appelé Gerard Faustus (3) que Jules Scaliger a voulu parler, lorsqu'il a dit que sa facilité à faire des vers a été fort bien reçue tant qu'il a vécu, mais qu'au reste il n'y a rien qui ne sente la poussière de l'Ecole moderne (4). Ce

¶ Ce que Vossius, dans l'endroit qu'on cite de ses Institutions Poétiques, rapporte d'Anaximènes, est véritablement dans Stobée. Mais ce qu'il rapporte ensuite touchant Longueuil sur la foi de Luifin, & touchant Faustus sur la foi d'Erasme paroît apocryphe. Il ne marque en effet ni l'endroit de Luifin touchant Longueuil, ni l'endroit d'Erasme touchant Faustus. Il y a pourtant cette différence que s'il avoit marqué l'endroit où Luifin a dit que Constantin Lascaris comparoit Longueuil avec Anaximènes on prouveroit que le témoignage de Luifin est faux, parce que Constantin Lascaris est mort que Longueuil n'avoit pas dix ans, au lieu que s'il avoit marqué l'endroit d'Erasme touchant la syllabe qui man-

Cependant nos François n'ont pas laissé **Andrelin**, de l'entretenir & de l'honorer en qualité de bon Poëte. Ils ont témoigné même en faire assés de cas pour tâcher de rendre ses vers immortels en plus d'une manière. Car sans parler des Commentaires (5) qu'y a faits Josse Badius Ascensius étranger, mais Professeur & Imprimeur à Paris, ses Distiques ont été traduits vers pour vers par Etienne Privé Parisien d'une manière fort propre à faire mépriser leur Original (6). Et long-tems auparavant Jean Paradin avoit mis en Quatrains François (7) une centaine des Distiques que cet Andrelinus adressa à Jean Ruzé Trésorier Général des Finances du Roi Charles VIII. pour le remercier d'une pension forte & honorable que cet aimable Prince lui faisoit payer avec des soins extraordinaires, & qui ne méritoit pas le deshonneur que ce plaissant Poëte a pensé lui faire, en nous donnant lieu de croire qu'on lui payoit ses vers au carton ou au cent (8).

\* *Fausti*

manquoit aux écrits de Faustus, il n'y auroit nul moyen de contester.

1. Nêc.
2. Desid. Erasmi. in Adagio *Mensa Syracusana*. Item apud Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. & Vossium loc. cit.
3. ¶. Ce Gérard Faustus est imaginaire.
4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.
5. ¶. Sur les Distiques moraux seulement.
6. Ils ont été imprimés l'an 1604.
7. L'an 1545.
8. Guil. Colletet, Art Poétique, Traité de la Poësie Morale nombre 42. pag. 118. & nombre 43. pag.



## TRANQUILLUS MOLOSSUS,

De Casal en Piémont (1), vivant vers l'an 1520.

**Molossus.** 1251. **J**ules Scaliger nous fait connoître que cet homme avoit beaucoup de talent pour la Poësie, qu'il paroît du feu, de la noblesse & de l'élévation d'esprit dans ce qu'il a fait; mais qu'il ne s'est point assés appliqué à faire les retranchemens que demande la superfluité (2).

## PIERRE GRAVINA,

De Catane en Sicile (3), vivant vers l'an 1520. (4).

**Pierre Gravina,** 1252. **J**'Ai déjà rapporté plus haut l'avantage que ce Poëte avoit remporté

1. G. Il n'y a point de Casal en Piémont. Gyraldus parlant de Tranquillus Molossus le fait de Crémone, & Jaques Philippe Tomasin rapporte entre les Manuscrits qui se trouvoient dans la Bibliothèque de Laurent Pignoria *Tranquilli Molossi Cremonensis carmina*. Pignoria cependant inclinoit plutôt à le croire de Casal: *Cremonensem*, dit-il Epitre 33. *facit Gyraldus; ego Casalensem arbitror*, ce qui se doit entendre de Casal maggiore dans le Crémonois & non pas de Casal dans le Monferrat. Par le petit essai que Pignoria, dans l'Epitre alleguée, donne des vers de Molossus, on peut juger que ce n'étoit pas un Poëte du commun, & que ses Epigrammes, ses Odes, & ses Elégies méritoient fort de voir le jour.

2. Jul. Cæs. Scaliger. *Hypercrit.* seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 790.

de Baptiste Mantouan & Baptiste de Pierre-Grasse, au jugement de Pontanus & de Vianar. Il faut ajouter ici que ce dernier n'avoit point coutume de louer, lui donnoit le prix pour l'Epique au préjudice de tous les autres de son tems, & que Paul Jove a représenté dans ses Elegies beaucoup de tendresse de génie (5).

## PAUL CERRATUS,

né dans le Monferrat, au Duc de Salaparuta, surnommée par les anciens *La-Pompeia*; vivant en 1520. & peut-être depuis.

Les Poësies de cet Auteur se trouvent parmi les *Délices des Latins d'Italie*, & ses trois Livres de la Virginité imprimés à part in-8. à Paris

Paul Jove qui dans ses Eloges dit que *natus est Gravina Casina in Sicilia*, a dit auparavant dans la Vie qu'il avoit écrite de ce Poëte un vers au long, *natus est Petrus Gravina Panormi in Sicilia*. Le Toppi qui d'abord l'appelle Napolitain, a convenir ensuite qu'il étoit né à Palerme, & qu'il étoit originaire de Gravina Ville du Royaume de Naples en la terre de Bari, d'où sa famille a pris le nom de Gravina.

Gravina mourut l'an 1528. dans sa 75. année. on a recueilli de ses vers imprimés à Naples in-4. parmi lesquels ne se trouve pas le Poëme à l'occasion de Consalve, l'Auteur par sa négligence l'ayant laissé périr faute d'avoir voulu prendre la peine d'y mettre la dernière main. *pud Paul. Jov. elog. 74. ubi vid. utrumque log. Bapt. Mantuani.*

Paul Cer-  
tacus.

ris l'an 1528. Scaliger témoigné (1), qu'il s'étoit tellement accoutumé au grand style, qu'il ne lui étoit pas possible de descendre de cette élévation, lors même qu'il traitoit des matières basses par elles-mêmes : de sorte qu'il parloit d'une mouche d'un ton aussi magnifique qu'il auroit fait d'un Héros. Il ajoute qu'il est court, qu'il est plein, & que, comme la Poésie est composée de quatre parties qui sont le *nerf* ou la force, le *nombre* ou la mesure, la *candeur* ou l'air naturel, & cette beauté qui consiste dans les agrémens accompagnés de la douceur, il ne lui manquoit que la dernière de ces quatre qualités pour être bon Poète. Mais cet obstacle venoit plutôt du défaut de sa matière que de celui de son génie ou de son jugement.

## LE COMTE DE CHASTILLON,

(*Baltasar*) Baldeffar Castiglione, dit en Latin, selon la fantaisie des Ecrivains, *Castellio*, *Castalionens*, *Castalio*, *Castilionens*, &c. né à Mantouë, mari de la célèbre Hippolyte Taurella (2), Evêque d'Avila en Espagne après diverses Ambassades, mort à Madrid après la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Char-

1. Jul. Caf. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 798. 799.

2. ¶. Ce qui l'a rendu célèbre est une fausse pré-  
vention de quelques gens de lettres qui ont cru que  
c'étoit véritablement d'elle qu'étoit l'Elégie impré-  
chée sous son nom parmi les Poésies Latines de son  
siècle.

Charles-Quint, âgé de 46. ans (3). Poëte Latin & Italien.

1254. **C**Et Auteur s'est rendu célèbre par ses vers aussi bien que par sa Prose. Ses Poësies Latines sont au premier Tome des *Délices des Poëtes d'Italie*, recueillies par le prétendu Ranutius Gherus; & ses Italiennes ont été imprimées diversement. Le Comte de Chastillon.

Parmi les Latines, il y a des Elégies d'une grande délicatesse. Jules Scaliger en louë une entre les autres qu'il ne fait point difficulté de préférer à toutes celles de Propertius. Il dit (4), qu'il n'y a rien de plus élégant, de plus net, ni de plus agréable.

Sa *Cleopatre*, selon le même Critique, est capable de charmer toutes sortes d'esprits, & Paul Jove témoigne (5) que cette pièce est écrite dans un style tout-à-fait grand & héroïque. On y trouve, dit encore le même Scaliger, ce sublime des pensées que Lucain avoit affecté si fort & qu'il avoit cherché inutilement. Mais le Comte de Chastillon a eu la prudence de mêler la douceur de Virgile avec cette grandeur qui lui étoit naturelle pour la composition de son sublime. C'est ce qui le fait aimer & rechercher d'autant plus

VO-

mari. Voyez là-dessus le 2. tome du *Menagiana* pag. 96.

3. J. Agé de 56. ans l'an 1527.

4. Jul. Cæs. Scalig. *Hypercrit.* seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. Paul, Jov. *Elog.* num. 77. pag. 178, edit. Basil. 12-8.

Le Comte  
de Chastil-  
lon,

volontiers qu'on est rebuté du faste & de l'aigreur de Lucain. De sorte que si de Chastillon avoit composé tous ses autres Ouvrages Poétiques de la même force, on n'auroit point eu raison de lui disputer le second rang d'après Virgile.

Paul Jove écrit que cet Auteur a fait assés peu de vers Italiens; mais qu'ils n'ont pas laissé de lui acquérir la réputation d'excellent Poète. C'est dommage que ces vers ne comprennent presque que des amours & de la galanterie.

## ULRIC HUTTEN,

Gentilhomme Allemand de Franconie ,  
mort l'an 1532. (1) Poète Latin.

Ulric Hut-  
ten.

1255. **O**N trouve une bonne partie des Poésies de Hutten au troisième Tome des *Délices des Poètes d'Allemagne*; & séparément en un corps rassemblé & imprimé à Francfort. Quelques-uns ont cru pouvoir dire qu'il étoit plus heureux en Prose qu'en Vers (2). C'est le contraire, selon Erasme (3), qui témoigne que quelque éclat & quelque abondance qu'il paroisse dans sa Prose, elle n'a pourtant pas eu le succès de sa Poésie.

Mr.

1. ¶. De la vérole à l'âge de 36. ans.

2. ¶. Il ne l'a été en l'un ni en l'autre. On peut dire cependant que sa Prose avoit pour lui un avantage particulier, en ce qu'elle l'exemptoit de faire des fautes de quantité.

3. Erasme in Dial. Ciceronian, pag. 181, & apud Konig. pag. 419.

Mr. Borrichius dit (4) qu'il a beaucoup de sel dans ses Epigrammes, qu'il est vif & éloquent dans l'exhortation qu'il a faite à l'Empereur pour l'exciter à faire la guerre aux Venitiens; mais il ajoute qu'il n'a pû s'élever au dessus du genre médiocre dans le Poëme Epique qu'il a fait sur la pêche des Venitiens, ni dans celui qu'il a fait sur l'Allemagne; qu'il a fait paroître un peu plus d'élévation dans le triomphe de Capnion (5), & dans le Panegyrique de l'Archevêque de Maïence.

## MARC ANTOINE CASANOVA,

Dit, de Como, quoique né à Rome, & mort dans la même Ville de la peste, qui succeda à sa prise en 1527.

1256. **I**L fut déclaré le Prince des Poëtes Epigrammatiques de son tems, par le jugement même des Romains, c'est-à-dire de ceux qui ne pouvant encore presque digérer la perte qu'ils ont faite de l'Empire du Monde, prétendoient du moins au siècle passé retenir une espèce de domination sur les esprits & sur les Lettres. Casanova

Effectivement il avoit un talent tout par-

4. Olaus Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 131.

5. ¶. Pièce d'abord imprimée sous le nom d'E-leutherius Byzenius, du Grec ελευθέριος, libre, & de Βύζενος nom, selon Erasme au proverbe *Byzeni libertas*, d'un homme qui disoit librement tout ce qu'il pensoit. Zénobe, d'où Erasme a tiré cela, écrit Βύζενος.

**Casanova**, particulier pour l'Epigramme. Il étoit enjoué, plaisant & subtil : il étoit le maître de sa fin, pour laquelle il avoit toujours des pointes & des rencontres ingénieuses, dont il étoit si sûr, qu'elles n'étoient plus en lui de véritables rencontres.

Mr. Konigius nous apprend que quelques-uns l'appellent le Catulle de son siècle (1). Cependant Casanove, selon la remarque de Mr. Colletet (2) aimoit beaucoup moins ressembler à Catulle qu'à Martial. Mais Colletet se trompe fort, de croire que cette disposition retourne à la gloire de Casanove, ou de Martial contre Catulle. Car Paul Jove, qui est son unique garant, blâme Casanove du peu de raison qu'il faisoit paroître dans ce choix qui étoit la marque de son mauvais goût.

Il témoigne (3) qu'il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui fait le charme des vers de Catulle, qu'il est dur dans son style, & qu'il a contracté l'impureté de Martial en voulant devenir mordant comme lui. Il ajoute pourtant à l'avantage de Casanove qu'il a fait un mélange assez heureux des caractères de ces deux Poëtes dans les éloges ou inscriptions en vers qu'il a faites pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

\* Dans le tome 1. des *Délices des Poëtes d'Italie* on y voit son Epitaphe, ainsi que ses Epigrammes. Co-

1. G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 171.

2. Guil. Colletet, Art Poétique, Traité de l'Epigramme pag. 60.

3. Paul. Jov. Elog. num. 76. pag. 276. edit. Basil. in-12.

*Comensis Casanova dum priores*

Casanova.

*Et Duces canit & canit Poëtas*

*Præcurtis Epigrammatis: perennem*

*Ac longam sibi gloriam paravit.*

De Casanova. \*

J E A N P E R E Z,

Dit en Latin PETREJUS, Espagnol,  
Poëte Latin de Toledé, Professeur d'Al-  
cala de Henarez, vivant vers 1530.  
mort à l'âge de 35. ans.

1257. **C**Et Auteur a composé un Poë- Jean Pe-  
me Héroïque sur la *Madeleine*, rez.  
que André Schott dit être dans le grand  
style, & des Epigrammes d'une manière  
fort élégante & fort nette au jugement du  
même Auteur (4). Il a laissé encore qua-  
tre Comédies. Mais outre que ce n'est  
qu'une traduction Latine de l'Italien, c'est  
que l'Ouvrage n'est qu'en prose.

Si l'on s'en rapporte à Matamore (5),  
Petrejus, loin d'avoir rien de bas & de tri-  
vial, n'a même rien d'humain dans sa Poë-  
sie. Tout y est surnaturel, tout y est di-  
vin. Quoiqu'il fût fort Cicéronien, on  
ne trouve néanmoins dans ses Vers aucu-  
ne marque de cette langueur que la dou-  
ceur & l'abondance du discours, & parti-  
culièrement l'imitation de Cicéron, pro-  
duit

4 A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. class. 3.  
pag. 577. 578.

5. Alphons. Garf Metamor. de Claris Academ. &  
Vir. Illustr. Hispaniz.



Jean Pe-  
rez,

duit ordinairement dans ceux qui s'appliquent à la versification. S'il avoit vécu, il feroit devenu le Maître des cœurs & des esprits de ses Lecteurs par cette élévation de génie, jointe à ce grand feu avec lequel il faisoit ce qu'il vouloit, & il auroit peut-être accompli la prédiction que André Nauget, Ambassadeur de la République de Venise auprès du Roi d'Espagne, avoit faite de lui au désavantage des Italiens (1).

## S A N N A Z A R

(*Jacques*) dit en Latin *A Sancto Nazario*, qui s'est nommé lui-même *Actius Sincerus*, Azzio ou Attio Sincero Sannazarro ou Sannazaro, Cavalier ou Gentilhomme de Naples, né au lieu appelé *Le Banc* ou *le Siège de la Porte Neuve*, l'an 1458. mort l'an 1530. âgé de 71. ans & quelques mois. Le Toppi met pourtant sa mort en l'année 1533. (2) Poète Latin & Italien.

1258

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 579. 580.

2. ¶. Il est hors de doute qu'il mourut l'an 1530. Le Bembe parmi ses Lettres Italiennes écrites aux Dames, remercie Veronica Gambara de deux Sonnets qu'elle lui avoit envoyés sur la mort de Sannazar. Sa Lettre est du 16. Juin 1530. L'inscription sépulcrale rapportée par Sweetius marque la même époque, & de plus qu'il avoit vécu 72. ans, un mois 29. jours.

3. ¶. Quelques-uns n'ont compté que cinq Eglogues de Sannazar parce qu'ils n'y ont pas compris celle qui a pour titre *Salices* que Jule Scaliger ne laissoit

1258 **L** Es principales d'entre ses Poë- Sannazai  
sies Latines, sont les trois Li-  
vres du Poëme sur les Couches sacrées  
de la sainte Vierge, trois Livres d'Elé-  
gies, une Lamentation sur la mort de  
Jesus-Christ, trois Livres des Epigram-  
mes, & cinq Eglogues (3). Parmi les I-  
taliennes on compte son *Arcadie*, divers  
Sonnetts, & des Chançons.

Les unes & les autres lui ont fait  
beaucoup d'honneur, & elles ont acquis  
à son pays la gloire d'avoir produit un  
homme qui a pensé faire revivre dans ces  
derniers siècles la plus belle Antiquité,  
ou qui du moins semble être celui des  
Modernes qui ait approché le plus près  
des Anciens, au jugement de quelques  
Critiques (4). Barthius & Boissard ont  
prétendu même qu'il pouvoit avec justi-  
ce disputer le rang à quelques-uns de ces  
Anciens qui sont du premier ordre (5).  
Mais Floridus Sabinus se contente de dire  
(6) qu'il a presque touché au point de  
leur élégance & de leur délicatesse: &  
le

soit pas de reconnoître pour la sixième, quoiqu'il la  
trouvât fort mauvaise. Sur quoi on peut voir Ménage  
page 178. de ses Observations sur l'*Amince* du  
Tasse.

4. Vid. Nicol. Topp. Bibl. Neapolit. in paucis, &  
Leon Nicod. addit. in multis.

5. Gasp. Barthius Comment. in Eclog. quartam  
Nemesiani pag. 215.

Item Jan. Jacob. Boissard. in Iconib. seu Elogiis  
pag. 211.

Et apud Georg. Math. Konigium in Biblioth. Vet.  
& Nov.

6. Franc. Floridus Sabinus Apolog. L. L. adv. ca-  
lumn. pag. 111.

Sannazar.

le P. de la Cerda a crû (1) qu'il suffisoit de convenir qu'ayant surpassé tous les Poëtes de son tems, il a contribué à l'ornement de la ville de Naples plus qu'en n'avoit fait autrefois le Poëte Stace.

Mr. Borrichius prétend qu'il a porté la Poësie Latine jusqu'au plus haut degré qu'on la puisse faire monter, dans des siècles où la Langue qu'on employe n'est pas la vulgaire (2). Et Paul Manuce ne fait point difficulté de lui donner beaucoup d'encens, parce qu'il juge que ses Poësies devoient le rendre immortel, & qu'il étoit unique à prétendre légitimement cet honneur (3). Il relève particulièrement le mérite de ses Latines, en quoi il se faisoit aussi une espèce de plaisir à cause du soin qu'il prenoit de les publier.

Manuce n'étoit pas le seul dans Rome, qui rendoit de si glorieux témoignages aux vers de Sannazar. Erasme dit (4) que les Citoyens de la ville les avoient reçûs avec des applaudissemens merveilleux, & que deux Papes même, savoir Leon X. & Clement VII. lui en avoient fait chacun un Bref de compliment & de congratulation.

C'est principalement le Poëme des Cou-  
ches

1. Joan. Ludov. de la Cerda Commentar. in vers. 734. libri VII. Æneïd. &c

2. Olavius Borrichius Dissert. tertia de Poët. Latin. pag. 105. numero 113.

3. Paul. Manut. in Epistol. dedic. Operum Lat. Sannaz. ad Carlon.

4. Des. Erasmi. in Dialog. Ciceronian. pag. 205. 206.

ches de la sainte Vierge qui a attiré tant de gratifications à Sannazar. On peut dire en effet qu'il y avoit employé tous ses talens. Jules Scaliger y trouve toutes les parties qui sont essentielles à la Poësie pour en faire un beau corps comme sont les nerfs , la juste proportion , l'air naturel , & la beauté ; & toutes ces parties y sont animées , selon lui , par un admirable tempérament comme le corps l'est par son ame. Il ajoute que Sannazar a la veine très-pure & très-moderée , & qu'elle coule avec beaucoup d'égalité (5). Joseph Scaliger y reconnoît aussi (6) une grande netteté & beaucoup de clarté , jointe à une fort belle invention. Erasme , témoignant (7) que son style est également exact & agréable , comble son éloge , en disant qu'il est heureux dans les vers jusqu'au miracle. Et pour donner plus de jour à cette pensée d'Erasme , il faut s'imaginer avec Valentino Odorici (8) que la matière que Sannazar avoit choisie pour le sujet de son Poëme , quelque noble & quelque sublime qu'elle fût par elle-même , ne laissoit pas d'être très-simple , & toute nuë , pour me servir de ses termes , c'est-à-dire , toute dépourvue d'or-

5. Jul. Cas. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 812.

6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 132.

7. Erasmi. iterum in Dialog. prædict.

8. Valentin. Odoricus in additionib. ad Biblioth. Neapolit. N. Topp. per Leonard. Nicodemum pag. 26. ubi & de Elogiis Sannazari.

Sannazar.

d'ornemens; & qu'il a fallu avoir la capacité de Sannazar pour favoir la revêtir si richement. Je parle selon le sens de ces plaisans Critiques qui croiroient une de nos Religieuses bien parée, s'ils la voyoient couverte des habits pompeux d'une Comédienne.

Je n'ai pas sujet de craindre d'être désavoué des plus judicieux dans cette comparaison, puisqu'ils conviennent que les ornemens dont Sannazar a prétendu embellir son sujet, sont entièrement profanes & indignes de la sainteté de sa matière.

Erasme (1), Scipio Gentilis (2), Mr. de Balzac (3), & le P. Rapin (4) n'ont pas crû qu'on pût lui pardonner une si grande faute de jugement. Ce mélange qu'il a osé faire des fables du Paganisme avec les Mystères de notre Religion, a toujours paru quelque chose de monstrueux aux personnes de bon sens.

Sannazar n'a point eu honte de remplir un Poëme Chrétien de Dryades & de Nereides; d'ôter d'entre les mains de la sainte Vierge les Livres des Prophètes & des Pseaumes pour y mettre les vers des Sibylles (5); d'introduire au lieu d'Isaïe, de David, ou de quelque'autre Prophète, le Protée de la Fable à l'ancre du  
Jour-

1. Des. Erasmi. pag. 207. 208. Dial. Ciceronianum edit. Lugd. Batav.

2. Scipio Gentilis in not. ad Epistol. D. Pauli ad Philemonem pag. 40.

Et ex eo G. M. Konigius pag. 723. Bibl. V. & N.

3. J. L. G. de Balzac, Dissert. sur la Tragédie de Dan.

tain , prédifant le Myftère de l'Incar-  
 n ; & par ce moyen de rendre fabuleu-  
 Sannazar,  
 utant qu'il a pu , l'une des plus sain-  
 des plus importantes vérités de no-  
 Religion. Il n'a pas même daigné  
 mer une feule fois le nom du Sau-  
 du Monde , ayant affecté visible-  
 t, selon Scipio Gentilis, de ne ja-  
 employer le nom de JESUS : Et  
 ue quelques-uns entreprennent de l'ex-  
 fur ce qu'il a crû que ce nom n'ayant  
 été en ufage parmi les anciens Latins,  
 roit pû choquer les oreilles de fes  
 eurs , ils ne fongent peut-être pas  
 s appuyent une délicatelle qui eft  
 e , & qui semble tenir quelque chose  
 folie & de l'extravagance.

ais en récompense Sannazar ne fera  
 accusé d'avoir péché par un excès  
 l de circonfpection & de scrupule,  
 ju'il a appelé la sainte Vierge l'*Eſ-*  
*des Dieux.*

ne conduite fi peu régulière a fait  
 e à Erasme que Sannazar n'avoit pas  
 é à fervir fa Religion, ni à travailler  
 l'Eglise en faifant ſes vers ; & lui a  
 dire que quand il s'agira de parler ſé-  
 èment , il préférera toujours une ſeule  
 ne de Prudence ſur la Naiffance de Je-  
 ſus-

Heinfius ſur Herode ou le Maſſacre des Innoc.

Sannazar.

sus-Christ, à tous les trois Livres de Sannazar, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de solidité Chrétienne.

Voilà le sentiment d'Erasme qui pour cette fois, comme en quelques autres occasions, a témoigné plus de sagesse que ces flatteurs Italiens qui ont voulu nous persuader que ce seul Poème de Sannazar suffisoit pour terrasser Goliath & pour appaiser le trouble de Saül: comme si c'eût été, une fronde propre à fendre la tête au premier, & une lyre capable de charmer le Démon du second.

Car on peut dire que cette conduite est beaucoup moins tolérable dans Sannazar que dans ces autres Poètes du Christianisme, qui dissimulant qu'ils sont Chrétiens, croient pouvoir traiter les matières profanes en Écrivains profanes: au lieu qu'on ne peut guères excuser de sacrilège Sannazar, & ceux qui comme lui ont traité les choses saintes en Païens.

Ce défaut capital que nous venons de remarquer dans le Poème des Couches, n'est pas le seul que les Critiques y aient trouvé, quoiqu'il en soit le principal. Le P. Rapin y en a fait voir d'autres qui regardent l'ordonnance du Poème & les manières de la composition. Il avouë de bonne foi (1) que la pureté du style de Sannazar est admirable, mais il prétend que la

con-

1. R. Rapin, dans la Réfl. xvi. de la même partie.

2. Réflex. générales sur la Poët. Réflex. xxxi.

3. Paul. Jovius Elogior. numero 80. pag. 186. & seq.

constitution de sa fable n'a nulle délicatesse, & que sa manière n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit ailleurs (2) que ce Poète s'est contenté de copier les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a trop peu; qu'il retombe dans son génie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

Paul Jove semble en avoir dit encore quelque chose de plus désavantageux en moins de mots, lorsqu'il semble se moquer de la patience que Sannazar a eue de travailler vingt ans durant à acquérir sur cet Ouvrage une gloire à laquelle il n'a pourtant pas pu parvenir (3).

Le Giraldis qui donne d'ailleurs beaucoup d'éloges à Sannazar pour sa diligence, pour son exactitude, & pour la solidité de jugement qu'il lui attribue, n'a pu s'empêcher aussi de blâmer ce Poète d'avoir fait gémir & crier son Poème sous la lime durant un si long espace de tems, & de l'avoir trop usé & trop affoibli sous prétexte de le polir de plus en plus. (4)

Erasme trouvoit aussi que l'usage trop fréquent des Synalephes dont ce Poème est rempli, ôte quelque chose à sa beauté;

&

seq. edit. in-8. Basil.

4. Lil. Gregor, Gyraldus Dialog. 1. de Poëtis lib. xvi pag. 384.



SANNAZAR.

& il ajoute que toute la composition paroît plus digne d'un jeune homme qui a voulu éprouver ses forces sur la Poësie, que d'un homme grave & sérieux qui auroit voulu rendre service au Public (1).

Cependant si l'on considère encore ce Poëme par cet endroit, l'on trouvera qu'il sera encore beaucoup moins estimable que les *Eglogues* du même Auteur, lesquelles, selon le sentiment de Paul Jove (2), ont obscurci & effacé généralement tous les autres Ouvrages de Sannazar, parce qu'il les avoit composées, ou plutôt, pour me servir de ses termes, qu'elles lui étoient échappées du cerveau parmi les bouillons de sa jeunesse, qui est l'âge auquel on est le moins scrupuleux & le moins difficile sur ses propres Ouvrages. Sannazar n'ignoroit pas ce qu'en pensoit le Public dès son vivant; & quoiqu'il eût de la confusion de voir que l'on reconnût si mal le mérite d'un Ouvrage de vingt années, qui étoit le fruit de la maturité de son âge & d'une longue expérience dans l'Art Poétique, il ne laissoit pas de ressentir un plaisir secret de voir qu'on se déclarât pour ce qui

1. Erasmi. loco supra citat. &c.

2. P. Jovius in Elogio Aët. Sinc. Sannazari ut supra.

3. Johann. Math. Toscan. in Peplo Italiae lib. 2. pag. 47. & alii quidam à Leonardo Nicodemo citati in Additionib. ad Toppium F. V.

Remarques sur les Réflex. concern. la Poétique pag. 103. 104.

4. J. Baillet confond ici ce que Paul Jove distingue en ces termes: *Scriptis tanquam ambidexter Etrusca simul, atque Latina carmina pari lepore, salsaque, arri-*  
den.

qui faisoit l'objet de sa tendresse plutôt que Sannazar. de son estime.

Paul Jove a été suivi dans cette opinion par d'autres Critiques assés connus, & particulièrement par le P. Vavasseur (3), qui veulent nous faire connoître par la réflexion qu'ils y ont faite, qu'en matière de Poësie les Ouvrages formés à la hâte dans la première chaleur de l'imagination & sans une longue méditation, enlèvent quelquefois l'estime qui est dûë aux pièces les plus travaillées.

Pour ce qui regarde les Poëties Italiennes de Sannazar, on peut avancer avec le même Paul Jove qu'elles n'ont pas été moins estimées que les Latines par ceux du Pays. Elles ont, dit-il, le même sel, les mêmes agrémens, & elles portent le caractère de leur Auteur, particulièrement dans les excès qu'il y a commis, soit dans l'aigreur de ses vers mordans qui sont pleins de traits acérés & envenimés, soit dans la mollesse de ses vers galans, par lesquels il a fait voir le jour aux désordres que l'amour déréglé avoit causés dans son cœur (4).

La

*dentibus utrinque Musis quum multo felle odii subamarus, prapilata jacula iambis interqueret; aut amorum suorum dulcedine resolutus tenerrime lasciviret.* Les Poëties Italiennes de Sannazar étant toutes amoureuses il n'y faut pas chercher l'aigreur de ces vers mordans, ni ces traits acérés & envenimés que Baillet croit qui s'y trouvent. Le mot seul *iambis* devoit bien lui faire sentir que cela regardoit les Epigrammes Latines de Sannazar, parmi lesquelles, entre autres vers Satiriques dont le nombre n'est pas petit, se trouvent ces iambes contre César Borgia : *O taure &c.* & ceux-ci contre Politien : *Vanas gigantium iras &c.*

Sannazar.

La plus célèbre de toutes ses Pièces Italiennes, est son Arcadie qui parut dès l'an 1514. Messieurs de Port-Royal disent qu'elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers soit pour la prose (1).

\* *Actii Sinceri Sannazarii de partu Virginis lib. III.* — *Lamentatio de morte Christi, & piscatoria in-8. Paris. 1527.* — *Idem Venet. apud Aldum 1533.* — *Arcadia del Sannazario, in-8. Venet. apud Aldum 1534.* — *Ejusdem Opera omnia Latine scripta, in-8. Venet. 1535 & 1570.* — *Ejusdem Elegiarum lib. III. & totidem Epigrammatum in-8. Venet. 1535.* — *Sonnetti & Canzoni di Sannazaro in-8. in Venetia 1533.*

## MARCEL PALINGENE,

Poète Latin d'Italie, vivant en 1531. appelé le Poète *Etoilé* (2) peut-être à cause du titre de son Ouvrage.

Palingene. 1259. **L**E principal Ouvrage de cet Auteur, est ce grand Poème moral auquel il a donné le titre de *Zodiaque de la vie humaine*. Il est divisé en douze Li-

1. L'Auteur Anon. de la Préface sur la Gramm. Italienne nomb. 4. pag. 7.

2. ¶. Le titre de l'Ouvrage doit être ainsi ponctué, *Marcelli Palingenii Stellati, Poëta doctissimi, Zodiacus vita*. Ce qui signifie; Le Zodiaque de la vie par Marcel Palingène de la Stellada, Poète très-docte. Le mot *Stellati* marque le lieu de la naissance du Poète, savoir la *Stellata* ou *Stellada* dans le territoire de Ferrare sur la rive du Pô au midi. Quelques-uns

Livres qui portent chacun le nom d'un Palingene, signe céleste, mais sans autre mystère que celui du rapport qu'il peut y avoir entre douze & douze, comme Hérodote avoit autrefois donné le nom des neuf Muses aux neuf Livres de son Histoire.

Jules Scaliger n'a pas laissé de blâmer ce titre, à cause qu'il n'y a rien dans l'Ouvrage qui nous marque quelque rapport avec ce que nous avons coutume d'entendre par le mot de Zodiaque & des douze signes (3).

Il juge que tout ce Poëme n'est qu'une Satire continuelle, mais qu'elle est sans aigreur, sans emportement, & qu'il n'y a rien de contraire à l'honnêteté ni à la bienséance. Il dit même que sa diction est pure, mais que son style est d'un caractère fort bas aussi-bien que sa versification. Il ajoute qu'il a fait connoître la légèreté de son esprit & le peu de solidité de son jugement en diverses rencontres, & que cela paroît particulièrement lorsqu'il traite un sujet. Il ne se contente pas de dire ce qu'il y a de nécessaire, mais il va toujours chercher une infinité de choses étrangères au sujet (4), ou qui ne le regardent que de bien loin, & il ne finit point qu'il n'ait é-

uns par cette raison l'ont au lieu de *Stellatus* appelé *Stellatensis*, entre autres Christophle Wirlungus Commentateur de Palingène.

3. Jul. Cæf. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëticæ cap. 4. pag. 792. 793.

4. ¶. Le sens de ces paroles de Jules Scaliger: *Nam si quid semel arripuit ad dicendum, omnes illius rei vicinas, omnes excutit affinitates*, est que Palingène, lorsqu'il entreprend de traiter un sujet, n'omet rien de tout ce qui le regarde près, ou loin.

Palingene.

épuisé toute la matière jusqu'aux moindres minuties. C'est sans doute ce qui a fait dire à l'Abbé d'Aubignac (1), qu'on pourroit bien ôter des Oeuvres de Palingene plusieurs milliers de vers, sans lui en ôter de nécessaires.

D'ailleurs Joseph Scaliger estime (2) que ce n'est pas un Poète si fort à mépriser, & il reconnoît en lui une assez grande facilité. Mr. Borrichius dit même qu'il y a de l'industrie dans la conduite de l'Ouvrage, nonobstant la bassesse du style (3).

Mais ce qu'il y a de plus important à considérer, est la Morale qu'il a entrepris de nous enseigner dans tout cet Ouvrage. Le Sieur Colletet dit (4) que Palingene semble avoir voulu faire le plus grand effort qu'on eût encore essayé de faire dans une matière si nécessaire à la conduite de la vie de l'homme. Et quoique dans la vaste étendue de son Poème il y ait des maximes qui semblent tenir un peu du libertinage & même de l'impiété, avec des traits  
pic-

1. Hedelin d'Aubignac de la pratique du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 71.

¶ Pourquoi renvoyer à l'Abbé d'Aubignac qui ne fait en cela, comme il le déclare lui-même, que copier Scaliger, dont il rapporte les paroles tirées du propre endroit que cite Baillet.

2. Joseph. Scaliger in primis Scaligeranis. pag. 118.

3. Olaus Borrichius Dissertation. tertia de Poët. Latin. pag. 102.

4. Guill. Colletet, Art Poëtique. Disc. de la Poësie Morale nombre 26. pag. 94. 95.

5. ¶ C'est pour cela que le cadavre de l'Auteur, quoique dans son Epître dédicatoire il eût soumis ses vers à l'autorité de l'Eglise, fut déterré & brûlé.

picquans contre l'autorité des Papes & la vie des Moines (5); on ne laisse pas d'y trouver mille endroits remplis d'une doctrine assés bonne & assés solide (6).

\* *Marcelli Palingenii, Zodiacus vitæ* in-8 1569. — *Ejusdem* in-8. Lugd. apud *Fornæsum* 1556. 1559. — *Ejusdem Zodiacus vitæ* in-8. Amst. 1698.

## NICOLAS BOURBON, (7)

L'ancien, fils d'un Forgeron, natif de Vandœuvre en Champagne, entre Troyes & l'Abbaye de Clairvaux, Précepteur de la Reine de Navarre Jeanne d'Albret fille de Marguerite de Valois Niece de François I. & Mere d'Henri le Grand, vivant du tems d'Erasme, Poète Latin.

1260. **C**Et Auteur a laissé huit Livres Bourbons d'Epigrammes qu'il a appellées ses *Niaiseries* (8), dont un Allemand nom-

On en rapporte une autre raison, mais fabuleuse, pag. 617. &c. du Journal des Savans 1703.

6. Voyés l'Index des livres défendus dans la prem. Classe, où on le fait passer pour un Lutherien.

7. ¶. On fait qu'il naquît l'an 1503. & qu'il vivoit l'an 1550 mais on ne fait pas quand il mourut.

8. ¶. En voici le titre tel que l'Auteur l'a donné.  
*Nicolai Borbonii Vandoperani Lingonensis Nugarum libri octo.*

Sur quoi Joachim du Bellai fit cette Epigramme qui est d'autant meilleure qu'elle dit vrai.

*Panle, tuum inscribis Nugarum nomine librum;  
In toto libro nil melius titulo.*

Cet-

Bourbon.

nommé Lundorpius tira les plus agréables, & en fit un Recueil qu'il publia à Franc-ford il y en a environ soixante ans. On peut voir encore une partie des Poësies de ce Bourbon, au premier tome des *Délites des Poëtes Latins* de la France.

Erasme témoignoît faire un cas tout particulier de ses vers, dont la douceur & les agrémens l'ont rendu fort recommandable à la postérité (1). Paul Jove fait connoître aussi qu'il étoit dans les mêmes sentimens, ajoutant que Bourbon étoit fort tendre & fort agréable (2). Monsieur de Sainte Marthe dit que ce qu'il y a de plus louable en lui, c'est d'avoir joint à ses talens naturels une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui a donné lieu de mêler du solide parmi le brillant de ses vers (3).

Un Ecrivain de Port-Royal reconnoît (4) qu'il a une belle cadence, & qu'il y a une certaine harmonie qui plaît beaucoup à l'oreille dans la plupart de ses Epigram-

Cette pensée se présenteoit d'elle-même ; celle-ci d'Owen a plus de finesse & de tour.

*Quas tu dixisti Nugas, non esse putasti.  
Non dico nugas esse, sed esse puto.*

Voyez aussi Balzac dans sa Dissertation 7. adressée à Dom André, où ce livre d'Epigrammes dont il paroît si mal content n'est autre que celui des *Nugas*. C'est à la page 598. du 2. tom. in-fol. *Bagatelles*, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit le mot propre à rendre en François le Latin *Nuga*, & non pas *Niaiseries*, d'autant plus que les *Nugas* de Bourbon ne sont pas dans ce style niais dont Patris fai-

soit

grammes, mais il prétend en même tems Bourbon, qu'il y en a aussi beaucoup qui sont vuides de sens. Ce qui ne doit pourtant pas faire perdre à Bourbon la qualité de bon Poète, que Joseph Scaliger semble avoir voulu lui refuser (5), en l'appellant avec assez de dureté un Poète de nul nom & de nulle considération. Car si cela étoit, ceux qui ont fait des Commentaires sur sa Pædologie ou ses Distiques moraux, comme Jean Descaures d'Amiens, qui publia les siens l'an 1571. auroient travaillé assez inutilement (6).

§. 1.

LOUIS ARIOSTE,

Natif de Ferrare (7) originaire de Boulogne, Poète Italien & Latin, mort le 6, Juin l'an 1534. âgé de 59. ans.

1261. **L'**Arioste a fait quelques Poësies Latines, que l'on a insérées

soit profession.

1. P. Pelisson, Relat. historique de l'Académie Française pag. 266.

Desid. Erasme, in Epistol. apud Konig. in Biblioth. pag. 124.

2. Paul. Jov. ad calcem Elogior. pag. 301. 302. edit. in-8. Basil.

3. Scævola Sammarthan. Elogior. Gall. lib. 1. pag. 18. edit. in-4.

4. Delect. Epigramm. in Dissertation. præfix. Operi, &c.

5. Joseph. Scaliger in primis Scaligeranis pag. 75.

6. Guill. Colletet, Art Poétique, Discours sur la Poésie Morale nomb. 42. pag. 118.

7. ¶ Il naquit à Reggio.



Arioste.

rées (1) dans le premier tome des *Délices des Poètes d'Italie*. Elles y sont confonduës, avec celles de plusieurs autres Poètes de médiocre réputation : mais il n'en est pas de même de ses Poësies Italiennes, qui ont mérité d'être considérées avec beaucoup de distinction, & d'être mises à part.

Les principales de ce dernier genre sont 1. ses *Satires* qui ont fait quelque éclat dans leur naissance, mais qui ne font plus grand bruit aujourd'hui (2) : 2. ses *Comedies* dont les plus célèbres sont *Il Negromante*, *la Cassaria*, *Gli Suppositi*, *La Lena*, & *La Scolastica* (3).

Bumaldi ou Montalbano dit (4) que toutes ces Comédies sont écrites avec un artifice admirable. Mr. de Balzac témoigne (5) qu'il y a dans ces Comédies de l'Arioste, comme dans celles de Térence, un juste milieu entre le sublime & le bas, & que c'est cette médiocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante qui étoit si connue & si estimée dans l'Antiquité. Le même Auteur nous fait connoître dans un autre de ses Ouvrages (6) qu'il n'étoit pas satisfait du P. Pallavicin, depuis Cardinal, sur les Comédies de l'Arioste, & qu'il n'en-

1. ¶. Elles avoient été long-tems auparavant imprimées chés Valgrise avec celles de Pigna & de Calagninus.

2. ¶. Elles sont autant estimées que jamais par les connoisseurs.

3. ¶. Il n'y a pas d'autres Comédies de l'Arioste que ces cinq.

4. Joan. Anton. Bumald. sive ut volunt Ovid. Montalban. in Minerv. Bonon. sive Anadem. Civ. Bonon. Script. illustr. pag. 151. 152.

De Balzac Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an

n'entend pas ce *Grande Positivo* (ou cet *Arioste*, air plus que médiocre) dans lequel il veut qu'on le croye. Il ajoute qu'il ne trouve pas le grand Poème meilleur en son genre que les Comédies le sont au leur ; & que pour la régularité il n'y a pas de comparaison.

Quoique toutes ces Comédies aient fait avoir à leur Auteur l'estime & les applaudissemens du Public, néanmoins Paul Jove nous apprend que celle des *Supposés* a remporté le prix sur les autres (7) ; & que si l'on en considère l'invention & les divers agrémens , on trouvera qu'elle ne cède presque à aucune de celles de Plaute.

3. Mais rien n'a mis l'Arioste en si grande réputation que son Poème de *Roland le Furieux*. Le premier jugement qui fut rendu de cet Ouvrage à son Auteur, ne lui fut pas fort favorable. C'est celui du Cardinal Hippolyte d'Est, qui ayant reçu le Poème en qualité de Patron, parce qu'il lui étoit dédié, se fit son juge après l'avoir lu. & lui dit en le lui rendant d'un ton assés cavalier , qu'il ne savoit où il avoit pêché tant de sottises (8). *Dove, Diavolo,*

Pan 1638.

5. J. L. Guez de Balzac Trait. du Caractère de la Comédie pag. 38. edit. d'Holl. & 311. du 2. vol. in-fol.

6. Le même Balz. Lettre 19. du 4. livre à Chapelain de l'an 1639. Voyés aussi Lettre 6. & Lettre 8. du même liv.

7. Paul. Jovius Elogior. num. 84. pag. 198. edit. in-8. Basileens.

8. ¶. *Badineries* auroit été un mot plus propre. L'Arétin dans une Lettre au Dolce du 7. Décembre

1537.

Arioste.

*lo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie?*

Cependant toutes ces fadaïses bien arrangées, assaisonnées d'un goût un peu relevé, & débitées avec beaucoup d'agréments, ont fait dire à Muret (1) & à Paul Jové que l'Ouvrage pourroit bien passer à l'immortalité avec son Auteur ; & l'on peut dire qu'il en a assez bien pris le chemin, puisque le Bumaldi nous assure (2), qu'il n'y a presque point d'endroits dans le monde où il n'ait été imprimé, ni de Langues, sur tout en Europe, dans lesquelles il n'ait été traduit.

C'est une opinion assez commune dans l'Italie que ce Roland a terrassé tout ce qui avoit paru devant lui, & particulièrement le Roland du Bojardo & le Morgante du Pulci ; ce dernier par la grandeur des choses & la majesté des vers, & l'autre en se saisissant de son titre, en réformant & en perfectionnant ses inventions (3). De sorte que selon Mr. Rosteau (4) Roland le furieux n'a eu de concurrent ou de supérieur que le Godefroy du Tasse, qui est venu après lui dans le monde.

Jamais pièce ne fut remplie de tant de choses différentes, de combats, d'enchan-

te-

1537. *un mio servitor*, dit-il, *sentendo leggere i miei salmi*. Il entend sa paraphrase des sept Pseaumes Pénitentiels : *disse, mi non sò à Diavolo il padron sì cattivante bagatelle*.

1. Marc. Ant. Muret. variar. lection. lib. 18. cap. 8. edit. 1604. Francofurt. in-8.

2. Minerv. Bonon. Anadem. Bumaldi ut suprà pag. 152. &c.

temens, d'avantures bizarres, que ce Poë- Arioste.  
me de l'Arioste; & l'on dit qu'il partage  
encore aujourd'hui une partie des beaux  
Esprits de l'Italie, avec la Jerusalem déli-  
vrée dont nous venons de parler.

Il semble que ce soit un trophée com-  
posé des dépouilles des autres Auteurs Ita-  
liens, & il paroît qu'il n'a rien oublié de  
ce que son génie & son industrie lui ont pû  
suggerer pour rendre son Ouvrage accom-  
pli, & lui donner tous ses ornemens (5).

Messieurs de Port Royal disent qu'il a  
écrit avec une exactitude merveilleuse, &  
qu'il peut être lû avec profit, si l'on en  
retranche quelques endroits qui peuvent  
blesser l'honnêteté (6). Il n'a pourtant pas  
donné un caractère de sublime & de gran-  
deur à son style, & on y reconnoît aisé-  
ment l'Auteur des Comédies dont nous a-  
vons parlé plus haut. Mais il ne laisse pas  
d'avoir de l'élévation dans son caractère  
enjoué & plaisant. C'est ce que Mr. Des-  
préaux semble avoir jugé d'estimable en  
lui, lorsqu'il dit (7):

On peut être à la fois & pompeux & plaisant,  
Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.  
J'aime mieux Arioste & ses fables Comiques,  
Que

3. Jovius in Elogiis ut suprà.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs  
pag. 59. MSS.

5. Paul Jov. ut suprà.

6. Aut. Anon. de la Gramm. Ital. Nouv. Method.  
Préface pag. 13. & 14. de P. R.

7. Despréaux Art Poëtiq. Chant 3.

Arioste.

Que ces Auteurs toujours froids & mélancholiques (1).

Mais avec tant de belles qualités les Critiques ne sont pas encore convenus de dire que le Roland est un Poème parfait, ou même que c'est un véritable Poème, si l'on en juge suivant les règles de l'Art.

Le Tasse trouvoit qu'il n'y avoit point d'unité de Fable ni d'Action dans ce Poème. Jacques Mazzoni ayant entrepris la défense de l'Arioste, fit voir au Tasse qu'il se trompoit, & il le contraignit d'avouer que le sujet du Roland est simple, & qu'il n'y a point de multiplicité ni dans la Fable, ni dans l'Action (2), comme nous l'apprenons de Victorio Roffi. Mais le P. Mamburn sans avoir eu connoissance des raisons de Mazzoni, ou sans s'y être voulu arrêter, a décidé nettement, que l'unité de l'Action n'est point dans le Roland, & que ce Poème n'est pas régulier (3) ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties.

Les autres Critiques François n'en ont pas jugé plus favorablement. Jacques Pelletier du Mans y a trouvé beaucoup de choses dignes de sa Censure (4). Il accuse d'abord le Titre du Poème de peu de jus-

1. ¶. Quiconque aura les Epitres de Barthelemi Riccius imprimées l'an 1560. in-8. à Boulogne y trouvera au 5. livre un bel & ample éloge de l'Arioste dans l'Epitre *ad Virginium & Joannem Baptistam fratres Ludovici filios.*

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. 1. Elogior. pag. 67.

2. Ou le titre n'est pas bon, dit-il, *Arioste*.  
Poète a mal suivi son sujet. Car  
pris le titre de Roland, il ne parle  
qu'en trois ou quatre chants. Après  
circuits & détours il veut finir son  
par Roger. Ce qui nous fait voir  
Poème est mal conçu, & que l'or-  
nce en est mal entendue. S'il avoit  
de rendre service ou de faire hon-  
à la Maison d'Est, il devoit le faire  
e Titre d'un Roger plutôt que d'un  
d.

même Auteur prétend qu'Arioste  
s dû s'assujettir comme un esclave à  
Virgile dans toutes ses démarches,  
l a dû étudier davantage le génie de  
le que de celui de cet Ancien, & a-  
plus d'égard aux circonstances diffé-  
. Qu'il débite d'ailleurs beaucoup  
ses frivoles & indignes du Poème  
ue, & qu'il amasse des tas de con-  
de plaisanteries fort désagréables &  
mal-placées.

. de Balzac dit (5) que si les Italiens  
ison d'appeller Arioste le Prince des  
s de son pays, c'est peut-être parce  
est comporté dans son Poème com-  
Prince dans ses Etats. C'est, dit-il,  
tu de cette Souveraineté qu'il ne re-  
con-

ac. Mazz.

tr. Mambrun. Dissertation. de Carmine Epi-  
tion. 5. pag. 372.

c. Peletier, Art Poétique livre 1. chap. 5. de  
ion, & dans du Verdier, &c.

lz. Discours Critiq. sur l'Infanticide de D.  
s.

2. IV. Part. I.

G

Arioste.

connoît point les Loix, & qu'il se met au-dessus du droit commun. Il fait une partie de ses Fables de nos Mystères, & il se joue de ce que nous adorons. Il traite la Religion avec des indignités étranges. Quoiqu'il arrive souvent que le désordre soit divertissant dans ses Ecrits, & que sa confusion nous cause souvent plus de plaisir & de délectation que d'embarras, ce n'en est pas moins un désordre, & c'est toujours une confusion. Il mêle presque par tout le faux avec le vrai, & il forme quelquefois un composé qui dégoûte même les profanes judicieux. Il fait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx, & lorsqu'il mêle & qu'il compare les Miracles & les Histoires de l'Ancien Testament avec la Fable, il semble donner atteinte à la vérité de l'Histoire Sainte.

Le Pere Rapin n'a point été moins pénétrant que Mr. de Balzac dans la découverte des défauts du Roland de l'Arioste. Il reconnoît en un endroit que ce Poète a trop de feu; en un autre, qu'il est trop rempli d'événemens prodigieux & surnaturels, qui sont semblables aux imaginations creuses d'un malade, & qui font pitié à tous ceux qui ont du sens, parce qu'ils n'ont aucune couleur de vraisemblance (1). Il dit ailleurs que son dessein est trop vaste,

1. Ren. Rapin, Réflexions générales sur la Poësie, pag. 2. 11. & 23.

2. Seconde part. des Réflex. particul. Réflex. 1. de l'Auteur.

3. Le même, Réflex. XVIII. de la seconde partie.

ivoué (4) en d'autres endroits qu'A-  
est pur , élevé , grand , admirable  
l'expression ; que ses descriptions sont  
hefs - d'œuvre : mais qu'il n'a aucun  
nement , qu'il n'y a que la beauté de  
pressions jointe aux autres charmes de  
rs qui ait pû imposer au monde , &  
e a tellement enchanté nos Poètes  
n'ont pas assés reconnu les fautes é-  
es de jugement où il est tombé (5).  
esprit, dit-il ailleurs, paroît sembla-  
ces terres fertiles qui produisent des  
& des chardons tout ensemble : &  
ne tous les morceaux de son Poëme  
très-beaux , l'Ouvrage tout entier  
rite pas de passer pour un Poëme E-

Pere Mambrun avoit blâmé l'Arios-  
, d'avoir introduit trop indiscrete-  
les Femmes dans les armées. C'est  
le Pere Rapin semble avoir aussi  
convenu lorsqu'il dit (7) que ce Poëte



Arioste.

ôte aux Femmes leur caractère qui est la pudeur & la timidité, ajoutant qu'il a eu la même indiscretion pour les Héros auxquels il ôte la noblesse de leur condition pour les faire badiner.

Enfin l'Arioste n'avoit pas étudié les règles d'Arioste, comme a fait depuis lui le Tasse, qui vaut mieux, dit ce Pere, que l'Arioste, quoique l'Académie de Florence en puisse dire. En quoi le goût du Pere Rapin est entièrement conforme à celui de l'Académie Française & de la plupart des connoisseurs de deçà les Alpes, puisque, selon Mr. Godeau (1), l'on disoit communément que *le Tombeau de l'Arioste étoit dans le Tasse.*

Mais il a eu un grand nombre de Partisans dans l'Italie, & l'on peut dire qu'après Messieurs de la Crusca & le Mazzoni dont nous avons parlé, il n'y en a point eu de plus affectionnés que Simon Fornari qui a bien voulu y faire des Commentaires, Paul Beni qui en a fait la comparaison avec Homere ensuite de celle du Tasse avec Homere & Virgile, & Louis Dolce qui a fait son Apologie. \* Or-

1. Ant. Godeau Ev. de V. Préface sur le Poème de Saint Paul &c.

2. ¶. Le Comté de Scandian étoit au territoire de Reggio dans le Modénois. Les noms de Mandricard, de Sacripant, de Gradasse, d'Agramant, &c. que le Bojardo a donnés aux Héros de son Roman, étoient les noms de famille de quelques paysans ses sujets au rapport du Castelvétro p. 22. de son Commentaire sur la Poétique d'Aristote de l'édition de Bâle.

3. ¶. Je doute qu'il ait passé l'an 1490. Ses Elogues, qui sont les seuls Vers Latins qu'on ait de lui

\* *Orlando Furioso* di Lod. Ariosto da Girolamo Porro in-4. in Venetia 1568. 1584. Arioste  
 — *La spositione di Simon Fornari, sopra l'Orlando Furioso dell' Ariosto* in-8. in Fiorenza 1549. — *Parte secunda* in-8. in Fiorenza 1550. — *Le Satire di Lud. Ariosto* in-8. Venet. 1538. \*

## MATHIEU BOJARDO,

Dit, le Comte de Scandian (2), Poëte Italien, vivant au commencement du seizième siècle (3).

1261. **C** Et Auteur a fait le Poëme des Mathieu Bojardo  
 bis. *amours de Roland & d'Angelique*, mais comme nous l'avons remarqué plus haut, il a été effacé ensuite par celui de l'Arioste, selon le sentiment de Paul Jove. En effet le P. Rapin (4) nous en donne une assez méchante idée en deux endroits de ses Réflexions sur la Poétique. Il dit dans l'un que l'Ouvrage de Bojardo est un très-mechant modèle pour le Poëme Epique: & dans l'autre que ce Comte

lui, ne parurent qu'assez long-tems après sa mort, à la suite de ceux de Barthelemi Crotus en l'an 1500. Le manuscrit qu'en avoit laissé le Bojardo étoit si ancien que la cire dont il avoit couvert les endroits qu'il vouloit changer, & sur laquelle il avoit marqué avec un poinçon ces changemens s'étoit écaillée par la longueur du tems. *Si quid*, dit Crotus au Lecteur, *quod minus consonum reliquis tibi videatur carminibus offendes, noscas divinum hunc Poëtam istis correctiora alia eisdem, ut consueverat, cera super affixisse, quæ temporum injuria deperdita sunt.*

4. René Rapin, seconde part. des Refl. sur la Poët. Refl. III. & XVI.

Bojardo.

paroît s'être laissé gâter aux livres de Chevalerie & aux Romans de son tems (1).

## THOMAS MORUS,

Chancelier d'Angleterre, sous Henri VIII.  
mort pour des raisons d'Etat & de Religion, l'an 1535. Anglois, Poète Latin.

Thomas  
Morus.

1261. **L** Es Poësies de Morus ont paru  
*ter.* en divers endroits de l'Italie,  
de l'Allemagne & de l'Angleterre en di-  
verses formes, tantôt séparément, & tan-  
tôt avec quelques-uns de ses Ouvrages en  
Prose. Il a fait paroître assés de naturel &  
de feu. Mr. Borrichius prétend même (2)  
qu'on lui trouve quelque chose d'assés  
grand & d'assés agréable; ce qui est d'au-  
tant plus remarquable, qu'il n'avoit pas  
eu d'autre maître ni d'autre guide que son  
propre génie. Il s'est porté de lui-même  
à l'imitation des Anciens, autant qu'il a  
été possible, & il s'est montré un des plus  
zélés adversaires de ces Vers qu'on ap-  
pelle *Léonins* (3), c'est-à-dire de ces for-  
tes

1. ¶. Merlin Cocaie sur la fin de son Ouvrage  
Macaronique a dit parlant du Bojardo,

*Maxime Bojardus, dictusque Maria Mathens  
Plus sentimento facili quam carmine dives.*

Le Bojardo avoit du talent pour la Poësie Lyrique  
autant qu'on en peut juger par quelques Sonnets qui  
restent de lui, d'un style plus châtié de beaucoup  
que celui de son *Orlando innamorato*. Il fit en rime  
tierce une Comédie en 5. actes, intitulée *il Timone*  
dont

tes de Vers Latins qui ont une même con- Thomas  
sonance au milieu qu'à la fin, ou qui ri- Morus,  
ment par hemistiches; ce qui est une in-  
vention des siècles du moyen âge.

\* *Thomæ Mori Epigrammata* in-8. Lond.  
1638.

## GARCILAS ou GARCILASSO,

Ou pour parler plus correctement Garfi-  
Laso, dont le nom entier est, *Garfias*  
*Laso de la Vega*, Poète Espagnol, né à  
Toledo, tué l'an 1536. d'un coup de  
pierre par un Payfan, au pied d'une Tour  
en Provence, portant les armes pour  
Charles-Quint, âgé de 36. ans.

1262. **C**E Garfillas (4), comme nous **Garcilasso**  
avons coutume de l'appeller,  
est un de ceux à qui la Poësie Espagnole a  
le plus d'obligation, non seulement parce  
qu'il l'a fait sortir de ses premières bornes,  
mais encore pour lui avoir procuré diver-  
ses beautés prises sur les Etrangers.

Il étoit effectivement le premier & le  
plus estimé des Poètes Espagnols de son  
tems,

dont le sujet étoit tiré de Lucien. Elle est peu con-  
nuë & ses dix Eglogues Latines, imprimées à Reg-  
gio in-4. l'an 1500. ne le sont guère plus.

2. Olaius Borrichius Dissert. 4. de Poët. Lat. pag.  
154. num. 198.

3. ¶ Il fit en ce genre de vers, pour se divertir,  
l'Epitaphe d'un Musicien du Roi d'Angleterre Hen-  
ri VIII. sur quoi Brixius dans son *Anti-Morus* l'a un  
peu chicané.

4. ¶ On écrit & on prononce Garcilas par une  
simple l.

Garcilas.

tems, selon le témoignage d'André Schott, & il réussissoit même assés bien en vers Latins (1).

Ayant jugé que c'étoit faire tort à la Nature de ne point employer l'Art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poësie, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma fort heureusement sur le modèle des Anciens & de quelques-uns d'entre les modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réussi dans les efforts qu'il avoit faits pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols; il abandonna cette sorte de Poësie qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole pour embrasser la *nouvelle* qui est imitée des Italiens.

Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas y Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françaises, sans vouloir même retenir ceux de douze syllabes, ou d'onze, quand l'accent est sur la dernière du vers, qui étoient fort estimés dans les commencemens, c'est-à-dire du tems de *Jean de Mena*, qui passe pour en être Auteur dans l'esprit de plusieurs personnes. Il renonça même aux Villanelles qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles & aux Gloses, pour faire des Hendécasyllabes à l'Italienne, qui consistent

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 579. in 4.

2. Nicol. Anton, Bibl. Script. Hisp. tom. 1. in fol. pag.

font en des Octaves , des Rimes tierces, Garcilas  
des Sonnets , des Chançons , & des vers  
libres. C'est ce qu'on peut voir dans la  
Bibliothèque de Dom Nicolas Antonio  
(2) & dans la nouvelle Méthode Espagno-  
le (3).

Garcilas composa doctement en toutes  
ces sortes de Rimes nouvelles , & il réus-  
sit particulièrement en Rimes tierces , qui  
sont 1. des Stances de trois vers , dont le  
premier rime au troisième , le second au  
premier de la Stance suivante , & ainsi jus-  
qu'à la fin , où ils ajoutent un vers de plus  
dans la dernière Stance pour servir de der-  
nière rime : 2. des Stances dont le premier  
vers est libre , & les deux autres riment en-  
semble.

Cette nouvelle forme de Poësie fut  
trouvée d'abord si étrange , que quelques-  
uns se mirent en devoir de la ruiner & de  
rétablir l'ancienne , comme étant propre &  
naturelle à l'Espagne. C'est ce qu'entre-  
prit de faire particulièrement Christophe  
ou Christoval de Castillejo entre les autres.  
Mais ni lui ni les autres ne purent empê-  
cher qu'elle ne devînt enfin victorieuse de  
l'autre , à la gloire de Boscan & Garcilas.

Au reste , les Ouvrages de ce dernier  
sont animés par tout de l'esprit & du feu  
Poétique , selon le même Antonio : ils sont  
accompagnés d'une majesté naturelle , &  
sans affectation ; & ce qu'il y a de singu-  
lier ,

pag. 393. 394.

3. Nouvelle Methode Espagnole troisième partie  
de la Grammaire chap. 3. & 4. de la Poësie pag. 94  
& suiv.

Garcilas,

lier, c'est qu'on y trouve de la subtilité jointe avec beaucoup de facilité. Paul Jove même ne fait point difficulté de dire (1) que ses Odes ont la douceur de celles d'Horace.

Sanctius ou Sanchez de las Brozas, le plus savant des Grammairiens d'Espagne, a fait des Commentaires sur toutes ses Oeuvres, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imités des Anciens & d'en relever les beautés par des Observations doctes & curieuses. Thomas Tamayo de Vargas, & d'autres Critiques y ont fait encore des Notes.

\* *Garcilasso de la Vega Obras Poéticas con annotationes de Franc. Sanchez in-8. Nap. 1664.*

## DIDIER ERASME,

Holandois de Rotterdam, né l'an 1465. le 28. Octobre, mort l'an 1536. le 11. de Juillet, âgé de 70. ans & de quelques mois à Bâle.

Didier E-  
rasme,

1263. **S**ES Epigrammes & ses autres Poësies ont été imprimées d'abord à la

1. Paul. Jov. ad calcem Elog. pag. 303. edit. in-8. Basil. seors.

2. Jul. Czf. Scalig. Hypercrit. 1eu lib. 6. Poët. pag. 797.

3. ¶. On ne voit pas bien pourquoi il a été nommé Jean Second, soit que ce soit lui qui ait pris ce nom de lui-même, soit que ce soit son père qui le lui ait donné. Ses Historiens sont partagés là-dessus, les uns disant que *Secundi nomen non sine omine* in-

la fin du premier tome de ses Oeuvres in-folio de l'édition de Froben, [ & dans celle d'Amsterdam ] ensuite séparément en diverses manières. Didier Erasme.

Jules Scaliger dit (2) qu'il étoit fort heureux à tourner les Poësies des Grecs en Vers Latins ; mais que si ce qu'il a employé & pris de ces Anciens est de la véritable Poësie , ce qu'il y a mis du sien n'est que de la versification. Aussi n'y a-t-il point d'apparence qu'il ait voulu briguer la qualité d'excellent Poëte, à laquelle il pouvoit assés juger qu'il ne parviendroit pas. Mais si nous en croyons le même Critique, Erasme ne laissoit point de faire paroître quelque jalousie à l'égard de ceux qui le passoient dans la connoissance de cet Art , & il feignoit fort mal-à-propos de mépriser une chose dans laquelle il ne pouvoit réussir comme les autres.

## JOANNES SECUNDUS,

Qui se nomma ainsi lui-même (3), & ajouta le surnom *Nicolajus* , à cause de son Pere Nicolas d'Everard , Président au Conseil souverain de Malines. Secun-

*induit*, les autres que *Parentes*, non *sine omine*, *Secundi nomen indiderunt*. Ils ne conviennent que sur cet *omen*, sur ce présage attaché au nom de *Second*, parce que , disent-ils , ce nom marquoit que l'enfant ainsi nommé ne trouveroit pas aisément son second. Je ne puis rendre en François plus intelligiblement leur Latin, que voici : *Secundi nomen non sine omine induit*, ou *indiderunt ut cui secundum non facile reperias*. Il y a là , ce me semble, une espèce de galimatias,



# 156 POETES MODERNES.

cundus nâquit à la Haye en Hollande l'an 1511. & mourut à saint Amand en Hainaut l'an 1536. n'ayant pas encore 25. ans.

Secundus.

1263. **N**ous avons de ce jeune Poëte *bis* trois Livres d'Elegies, un d'Epigrammes, deux d'Epitres, un d'Odes, un de Silves, un de Pièces funébres, un de Pièces galantes & folâtres qu'il appelloit ses baisers, & quelques autres Ouvrages Poëtiques qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces espèces.

On voit par tous ces Ouvrages que Secundus avoit l'esprit fort beau, fort agréable, & fort enjoué. Ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentillesse d'esprit qui est nécessaire à ceux qui veulent réussir dans la belle Poësie. Il n'y avoit rien de trouble & de bourbeux dans sa veine, quoi qu'elle fût fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde: & qu'il composât sur le champ tout ce qu'il vouloit. Theo-

S'ils avoient dit qu'il fut appelé *Secundus quasi nemini secundus*, comme *bellum minime bellum*, on auroit compris que ç'auroit été par antiphrase, mais qu'il ait été appelé *Secundus quasi neminem secundum habiturus*, c'est ce qu'il n'est pas aisé de comprendre. Quant au surnom de *Nicolaï* que Baillet veut qu'ait pris Jean Second, c'est ce qui ne se trouvera point. Ni Jean Second ni ses frères, ne se sont jamais surnommés *Nicolai*. Naturellement, puisque leur père s'appeloit Nicolas Evérard, & non pas d'Evérard, leur nom de famille étoit *Evérard*; mais comme ce Nicolas Evérard a été un homme illustre & par son mérite personnel & par ses charges, ceux qui ont par-

Theodore de Beze dit qu'il a excellé si *Secundus* fort dans tous les genres de Poësie qu'il a justement mérité la Principauté sur les Poètes Modernes (1). En effet on doit convenir avec Melchior Adam (2) qu'il est doux, tranquile & fort net dans ses E-légies; qu'il est subtil & délicat dans ses Epigrammes; qu'il est agréable & délicieux dans ses Vers Lyriques; qu'il est grave dans ses Pièces funébres, sans être enflé ni guindé; qu'il a le style plein, élégant & tendre dans tous ses Ouvrages généralement: & que s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Epopée ou le Poème Epique, il auroit infail-liblement effacé tout ce que l'Italie, la France & l'Allemagne ont produit de meilleur en ce genre depuis un siècle. C'est au moins ce qui a paru aux yeux de quelques Critiques de son pays qui ont vu les essais qu'il en avoit laissés à sa mort.

Enfin il ne lui manquoit que l'expé-rience, & que cette maturité d'âge qui produit celle de l'esprit (3). Et l'on ne peut  
lui

parlé de ses enfans leur ont donné le surnom de Nicolai, tiré de Nicolas, nom de batême de leur père, ce qui n'est pas sans exemple, comme je l'ai fait voir sur l'article de Poge Florentin.

1. Theod. Beza apud G. M. Konigium in Bibl. V. & N. pag. 744.

2. Melch. Adam Vit. Philosoph. Germanor. pag. 102. & seq.

3. Aubert. Mirzus in Elogiis Belgicis pag. 200. Item Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 561. 562.

Item Isaac Bullart, de l'Academie des Sciences & des Arts, tom. 2. livre 5. pag. 334.

Secundus.

lui pardonner la licence & le dérèglement de sa Muse que sur la foiblesse de ses lumières & la force de ses passions dans une si grande jeunesse, quoi qu'il n'y ait point d'âge ni de considérations de quelque autre chose que ce puisse être, qui doivent servir d'excuse aux mauvaises impressions, soit dans ceux qui font profession de les donner, soit dans ceux qui veulent bien les recevoir.

L'incontinence & l'impureté de la Muse de Secundus n'est pas le seul défaut que les Critiques y aient remarqué. Le Sieur Borrichius semble l'avoir voulu taxer encore de legereté (1), lorsqu'il dit qu'il ne pouvoit demeurer long-tems sur un sujet sérieux. Il reconnoît néanmoins que dans cet âge même, il ne manquoit ni de forces ni d'agréments pour prendre un tempérament juste & honnête dans les choses qui demandent de la gravité.

\* *Joannis Secundi Hagiensis Basia* in-4. *Lugd. apud Griph.* 1536. 1539. — *Ejusdem Opera* in-12. *Lugd.-Bat.* 1651. — *Ejusdem Regia Pecunia* in-4. *Lugd.* 1552. \*

## J E A N

1. Olavius Borrichius *Dissertation. 5. de Poët. Lat.* pag. 147.

2. ¶ Il fut tué le 30. Decembre 1542. fort jeune encore, quoi qu'on ne sache pas précisément à quel âge, par un homme qui ayant perdu un procès contre lui, le querella dans une rencontre, & lui porta un coup sous la mammelle gauche, suivi d'une prompte mort. Voyés-en la relation dans une Lettre

JEAN VOUTE,

Vultejus, de Rheims, Poète Latin,  
s l'an 1537. (2).

**O**N a de cet Auteur quatre Li- Vultejus,  
vres d'Epigrammes, avec un  
eil d'Etreines qui ont été imprimés à  
in-8. en 1537. [& à Paris chés Coli-  
1-8. 1558.] & qu'on a mis depuis au  
ême tome des *Délices des Poètes La-  
le France* (3). Mais Jules Scaliger ne  
en donne pas une idée fort avanta-  
Il dit que Vultejus embrassoit tou-  
ortes de sujets, sans consulter ses pro-  
forces; il le compare à ces femmes  
ques qui n'ont de reserve pour per-  
e. Il prétend que s'il s'étoit voulu  
enter de la réputation d'un Poète mé-  
e à laquelle il pouvoit légitimement  
r, il auroit eu son prix; mais qu'a-  
voulu porter son ambition plus haut,  
out perdu (4).

G A S-

Denys Faucher Religieux de Lérins au Cardi-  
Bellai, & dans une autre à Paquier Clément,  
emière par une faute d'impression est datée de  
au lieu de 1542.

Il y a un volume entier de ses Hendécasyll-  
imprimé in-16. séparément.  
Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit, seu lib, 6, Poët. cap.  
3. 790.

## GASPAR URSINUS VELIUS,

Poète Latin de Swemnic (1) en Silefie, perdu le 5. Mai de l'an 1538. sans qu'on ait jamais ouï parler de lui depuis ce jour-là (2).

G. Ursinus 1265.  
Velius.

**U**Rsinus Velius a laissé au Public des Silves, des Elégies & des Epigrammes, sans parler de ses Ouvrages en Prose. Erasme jugeoit qu'il étoit fort heureux en Poësie, qu'il a fait paroître du feu & du génie, & de cette délicatesse même que quelques-uns appellent *Urbanité* (3).

\* Voyés au Tome 6. des *Délices des Poètes d'Allemagne*. \*

## ALVARE GOMEZ,

Espagnol de Ciudad-Real, Poète Latin, mort

1. ¶. Schweidnitz.

2. ¶. Le bruit courut que comme il se promenoit au bord du Danube, cette partie du rivage où il étoit s'étant tout-à-coup affaissée sous ses pas, il étoit tombé dans le fleuve qui l'avoit emporté. Mais Hadrianus Marius frère de Jean Second & Poète Latin comme lui, nous apprend dans l'Epigramme suivante imprimée pag 60. de ses Poësies à Leyde que ce fut Gaspar Ursin lui-même qui de douleur de la mauvaise conduite de sa femme se jeta dans le Danube & y périt.

*In mortem Ursini Velii.*

*Conjugis impatiens morum, se jecit in Istrum,*

*Et mortem cupido Velius ore bibit.*

*Siccine semper eris sacris infesta Poëtis*

*Femina & Orphæa non satiata necesse est?*

*Nec*

mort en 1538. âgé de 80. ans (4).

1266. **C** Et homme étoit un affés bon Alvaro Gomez,  
Poète Latin, si nous en cro-  
yons les Critiques Espagnols. Erasme mê-  
me louë fort son Poème *de la Toison d'or* ;  
qui en effet passe pour le Chef-d'œuvre de  
la Muse, & qui n'a paru néanmoins qu'a-  
près sa mort en 1540. C'est le sentiment  
de Dom Nicolas Antonio, & s'il est véri-  
table, il faut qu'Erasme ait vû l'Ouvrage  
manuscrit long-tems avant sa publication,  
puisqu'il mourut quatre ans auparavant.

Sa *Phalichristie* ou le Triomphe de Je-  
sus-Christ, comprenant les Mystères de no-  
tre Religion en 25. livres, a reçu beau-  
coup d'éloges d'Antoine de Lebrixa ou de  
Nebrissa, qui témoigne en nous recom-  
mandant ce grand Poème que toutes les  
personnes considérables, & sur tout Pic  
de la Mirandole (5) avoient long-tems at-  
tendu & soupiré après cet Ouvrage, dans  
l'es-

*Nec sat erat sceleris vestri quod conscius Hebrus  
Erubuit, lacrymis intumuitque suis,  
Hi nunc Urfini infames nece volveret undas  
Opprobrium vestri Danubius generis.*

129. Erasme in Ciceronian. pag. 123. edition. Lug-  
duno-Batav. in-12.

Et ex eo G. M. Konig. in Biblioth. V. & N. pag.  
235.

4. ¶ Il mourut âgé de 50 ans.

5. ¶ Quand on dit tout court *Pic de la Mirande*,  
on entend l'oncle, mais comme il s'agit ici du ne-  
veu, il falloit dire: *Jean François*, parce qu'Alvar  
Gomez étant mort en 1538. âgé de 50 ans n'en a-  
voit que six dans le tems de la mort de Jean Picar-  
rivée, comme on fait, le 17 Novembre 1494.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 47.  
48. tom. 1.

JACQUES ROGER,

De Tournay, Poète Latin, vers l'an 1539.

Jaq. Roger.

1268. **L**es *Neopagnies* ou les Divertissemens de la jeunesse de ce Poète, se lisent au troisième tome des *Délices des Poètes Latins de la France*.

Jules Scaliger qui le croyoit natif d'Orléans, dit (1) qu'il avoit vû de lui des Hendécasyllabes fort bons. Il prétend qu'il s'est beaucoup distingué de tous ces Poètes de bale, qui font consister tout leur mérite dans la fluidité du style: au lieu que Roger s'est appliqué à rendre son style concis & nombreux, sans lui refuser les autres ornemens nécessaires à la belle Poësie. Il est agréable, & sententieux; & ce qui doit le rendre plus recommandable, c'est qu'il est court & qu'il a toujours une pointe à sa queue.

BENOIST LAMPRIDIUS,

De Cremone, Poète Grec & Latin, mort vers l'an 1540 (2).

B. Lampri-  
dius.

1269. **O**N a de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en

1. Jul. Cæs Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag 789 790.

2. ¶. Il mourut cette année-là.

3. Paul. Jovius Elogior. numero 99. pag. 232. edit. in. 12. Basil,

4. D'au-

en Grec qu'en Latin, que l'on trouve fé-  
parément & parmi les *Délices des Poètes d'Italie*. B. Lampri-  
dius.

Paul Jove dit que ses Odes sont graves & savantes, & qu'il a tâché d'imiter parfaitement Pindare (3). Mais il ajoute que c'est cette attache qui les a rendu moins agréables, parce que n'ayant point eu assés de force pour suivre Pindare, qui est assurément difficile à atteindre, il n'en a imité que les défauts. Il est devenu enflé & tortueux dans son cours comme lui, & parce que la Langue Latine n'a point les mêmes avantages que la Grecque pour la douceur de la Poësie, on ne doit point s'étonner de voir dans ses Ouvrages des duretés qui ne sont point dans Pindare.

\* *Bened. Lampridii, nec non Jo. Bap. Amaltbei carmina in 8. Venet. 1550.*

## HELIUS EOBANUS

De Hesse en Allemagne, né au milieu des champs sous un arbre (4) l'an 1488. mort à Marpurg l'an 1540. le 4. Octobre, Poëte Latin.

1270. **I**L paroît qu'on n'a point su le Eobanus, nom ni le surnom véritable de cet Auteur (5), & qu'il l'a voulu supprimer lui-

4. D'autres disent dans les hayes d'un village.

5. **S.** Son nom de batême étoit *Elias* qu'il changea en *Helius*, aimant mieux un nom à la Grecque qu'à la Juive. *Eobanus* étoit son nom de famille, *Hessus* celui de son pays. *Ηλιος* au reste ne signifie pas *Soleil levant*, mais simplement *Soleil*,



**Eobanus.** lui-même en se donnant celui du *Soleil Levant*, qu'on lui a toujours conservé jusqu'ici, & qu'il a pris de la Langue Grecque.

C'est un des plus considérables d'entre les Poètes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Ceux de son Pays ont été si favorablement prévenus de son mérite, que quelques-uns d'entre eux n'ont pas fait difficulté de le comparer à Homere même. En effet j'ai remarqué dans Melchior Adam (1) trois circonstances qui paroissent avoir rendu Eobanus Hessius (2) semblable à Homere. La première est celle du lieu de la naissance de ces deux Poètes, qui selon la réflexion de cet Auteur a été inconnu au Public jusqu'ici; de sorte que l'un & l'autre ont pû passer dans le Monde pour des Enfans trouvés. La seconde est celle de la disgrâce où ils sont tombés tous deux par l'affoiblissement ou la perte de la vûë. Il y a pourtant eu quelque petite différence: & comme ces Critiques dont nous parlons conviennent qu'Eobanus Hessius n'étoit pas tout-à-fait aussi grand Poète qu'Homere, ils ont eu soin aussi de nous avertir qu'il n'étoit pas si aveugle que lui, selon la supposition vulgaire, qui veut qu'Homere ait perdu la vûë entièrement; & qu'il n'avoit qu'une taye qui lui couvroit les yeux. La troisième

1. Melch. Adam lib. de Vit. Philosophor. German. pag. 105. ac deinceps.

2. *E.* Eobanus, & généralement tous ceux qui ont parlé de lui, n'ont jamais écrit *Hessius*, toujours *Hessius*.

me est celle de l'indigence qui a été presque égale dans l'un & dans l'autre, mais qui ayant été accompagnée d'une mendicité publique dans Homere, doit lui conserver le pas devant Eobanus avec toute sorte de justice.

Un homme qui ne ressembleroit à Homere que par ces endroits, passeroit plutôt pour le jouet de la fortune humaine que pour un grand Poète. Aussi est-ce par d'autres voies qu'Eobanus a acquis cette qualité. La principale de ses perfections étoit cette facilité merveilleuse qu'Erasme admiroit en lui (3), & qui faisoit dire qu'il étoit né Poète, & que l'ame d'Ovide étoit passée dans son corps. Cette heureuse facilité a porté d'autres Critiques à l'appeller tantôt l'Ovide Allemand, & tantôt l'Ovide Chrétien (4), & l'on croyoit ne l'avoir encore trouvée en pareil degré dans personne; de sorte que Milichius n'a point fait difficulté de soutenir que les vers ne coutoient à Eobanus que la peine & le tems de les écrire (5). Il faut avouer néanmoins qu'il avoit quelquefois besoin pour cet effet de cette chaleur Bacchique qui réjouit l'esprit Poétique. Eobanus s'en étoit persuadé le premier, & il n'étoit pas moins habile à boire qu'à faire des vers, puisqu'il désespéroit & mettoit sur le carreau les meilleurs buveurs d'Allemagne, &

3. Erasmi. Epistol. ad Mucian. Rufum pag. 177. post ejusd. Vit. edit. Lugd. B.

4. Borrichius, Erasmi. & alii Critici passim.

5. Vita Eobani apud Melch. Adam pag. 110, ubi de Milichio,

Eobanus.

& qu'il vuidoit d'un seul trait une cruche de douze setiers de vin ou de biere.

Cela ne l'empêchoit pourtant pas de garder la retenue & la sagesse dans ses vers. C'est ce qu'Erasme a loué particulièrement dans ses *Heroïnes Chrétiennes* (1), où il dit qu'on le trouve revêtu de l'esprit de Beatus Rhenanus, de Capnion, de Melanchthon, & de Hutten par dessus ses propres qualités. Mr. Borrichius dit néanmoins que ses Elégies sont ce qu'il y a de plus estimable parmi tous ses Ouvrages (2), & il ajoute que généralement parlant Eobanus est naturel, aisé, ouvert, châtié, & que l'Allemagne n'avoit encore rien produit jusqu'alors de plus agréable.

J'aurois pû rapporter encore des témoignages honorables que quelques Critiques étrangers ont rendus au mérite des Poësies d'Eobanus (3), mais je les ai crû d'autant plus inutiles qu'ils n'ajoutent rien à ce qu'on vient de rapporter, & qu'ils n'enchérissent point sur les Allemands.

Au reste il semble qu'il se soit plu davantage à tourner en vers Latins les Ouvrages des anciens Poètes Grecs. Il a traduit entre autres les Bucoliques de Théocrite, l'Iliade d'Homere, le ravissement d'Helene par Coluthe; & il a mis les Pseaumes de David en vers Elégiaques.

ON

1. Des. Erasmi. Epistol. ad Jo. Draconem pag. 178. 180. post Vit. Eras.

2. Olavi Borrichius Dissertation. 5. de Poëtis Latin. pag. 129.

3. Lil. Gregor. Gyrard. Dialog. de Poëtis xvi sui.

4. E. Eobanus lui-même quoiqu'à tort, s'en plaignit

ON s'est plaint néanmoins qu'Erasme Eobanus  
n'avoit pas assés bien connu le mérite  
d'Eobanus en d'autres occasions, ou qu'il  
l'avoit dissimulé (4).

\* *Helii Eobani Hessi Opera Poëtica* in-8.  
*Hale* 1539.

## ANDRE' NAUGER ou NA- VAGERI,

Poëte Latin & Italien, Noble Venitien,  
Sénateur, Ambassadeur pour la Répu-  
blique vers Charles-Quint, & François  
I. mort à Blois en France d'une pleure-  
sie contractée par la précipitation des  
relais qu'il avoit pris pour avancer son  
voyage auprès du Roi, qu'il eut la sa-  
tisfaction de saluer avant que de mourir.  
Il n'avoit alors que 46. ans & quelques  
mois (5).

1271. **N**OUS avons de cet Auteur un Nauger  
Livre d'Epigrammes & quel-  
ques Eglogues. Il a fait même des vers I-  
taliens, dans lesquels on pretend qu'il n'a  
point eu moins de succès que dans les La-  
tins.

Jules Scaliger juge (6) qu'il a le style  
tout-à-fait noble & élevé, & qu'il a grand  
soin de ne rien entreprendre au-delà de ses  
for-

gnit, mais il faut voir la belle & longue réponse  
qu'Erasme lui fit là-dessus, du 12. Mars 1531. C'est  
la 1164. Let. de l'Edit. de Leyde.

5. ¶ Il mourut l'an 1529.

6. Jul. Cæs. Scalig. *Hypercritic.* feu lib. 6, Poët.  
ces cap. 4. pag. 796.

*Tom. IV. Part. I.*

H

Nauger.

forces. Mais il dit que l'Eglogue qu'il a faite au Pape Jules, est moins agréable que le reste, parce qu'on n'y trouve rien de nouveau qui excite la curiosité ou l'appetit des Lecteurs.

Paul Jove témoigne (1) que ses Epigrammes ont eu l'estime & l'approbation publique; que comme il s'étoit proposé d'imiter Cicéron dans sa prose, en s'opposant au mauvais exemple que donnoient Hermolaüs Barbarus & Politien, par le mépris qu'ils faisoient de cet Orateur (2), de même il avoit pris Catulle pour le modèle de ses Epigrammes, pour faire voir par sa propre conduite le mauvais goût où il croyoit qu'étoient ceux qui lui préféroient Martial.

En effet on ne trouve point dans les Epigrammes de Nauger ces pointes dont l'usage ne s'est introduit que depuis que le goût du siècle d'Auguste s'est perdu, ni ces autres affectations de subtilités & de rencontres ingénieuses, qui sont devenues à la mode depuis le tems des Seneques, des Plines, de Tacite, de Martial, &c. mais les Connoisseurs y remarquent quelque chose de cette tendresse, de cette douceur, & de cette délicatesse qui regnoit sur la fin  
de

1. Paul. Jovius Elogio 78. pag. 181. 182. edit. in-12. Basil.

2. M. Paul Jove ne dit point qu'Hermolaüs Barbarus ni Politien eussent méprisé Cicéron, mais qu'ils sembloient ne l'avoir pas goûté, leur opinion étant que lorsqu'on avoit un certain fond de littérature, il étoit plus noble de se faire un style qui marquât le génie de l'Ecrivain, que de s'attacher à l'imitation

de la République. C'est à ce jugement que Nauger, l'on doit rapporter ce que nous avons dit ailleurs de la coutume de Nauger, qui tous les ans au jour de sa naissance, qu'il appelloit la fête des Muses, sacrifioit un Martial à Catulle, selon le rapport de divers Auteurs (3).

Mr. Borrichius dit que Nauger a fait, outre ses Epigrammes & ses Eglogues qu'il appelle héroïques, des Elégies sur divers sujets, lesquelles ont été fort bien reçues du Public (4).

Ainsi il paroît que Nauger pouvoit être le Maître du succès de ses Ouvrages, & il ne pouvoit manquer de réussir à quelque genre de Poësie qu'il voulût s'appliquer, ayant autant de facilité & de génie qu'il en faisoit paroître. C'est ce qu'il est aisé de juger sur ce que Fracastor nous apprend de la fureur ou de l'enthousiasme, dont il dit que Nauger étoit souvent saisi, & qui lui faisoit faire ses vers sur le champ (5).

\* Dans le 2. Tome des délices des Poëtes Italiens.

*Epigrammatum lib. unus in-8. — Eclogæ lib. II. in-8. Basil. 1546.*

## A N-

tion servile de quelque Auteur que ce fût, même de Cicéron.

3. Nicol. lib. 7. Epigrammat. delect. pag. 365.

4. Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latina. num. 107. pag. 102.

5. Hieronym. Fracastor. in Dialogo de arte Poët. cui nomen Naugerius Petr. Pet. Traët. de furore Poëtico pag. 76. præfix. carminib.

# ANGE BEOLQUE surnommé LE RUZANTE,

*Agnolo Beolco*, Bourgeois de Padouë, Poëte Italien, Comique, Burlesque & Bouffon, mort l'an 1542. le 17. Mars, âgé de quarante ans.

**Le Ruzan- 1272.** **L**E Ruzante ne pouvant espérer  
**16.** de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni, & quelques autres qui excelloient dans le langage Toscan par des écrits sérieux, crût pouvoir en prendre le contrepied, aimant mieux se voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de se voir le second dans le plus sublime.

Pour se signaler, il rechercha tout ce qu'il y avoit de plus grotesque dans les gestes & le langage des Villageois; & s'étant mis à converser & à étudier les esprits les plus facétieux de la Campagne, il fût si bien trouver, dans l'air payfan qu'il se donna, le point du Ridicule & du plaisant qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les Peuples par ses farces & ses Comédies rustiques, & qu'il se faisoit suivre par une foule incroyable de monde, sur tout au  
tems

1. Jac. Philipp. Tomasini Elog. Viror. Illustr. pag. 11. 12. 13.

2. ¶. De la manière dont il s'explique, il n'y a personne qui n'ait lieu de croire que la Ville où naquit Aléandre s'appeloit *la Motte des Comtes de Landri.*

tems du Carnaval qu'il habilloit ses Acteurs en Villageois portant des masques, dont la figure contribuoit encore à rendre l'action plus bouffonne & plus burlesque.

Ce qu'il y a de singulier dans les Pièces Comiques de Ruzante, c'est de voir que tout bas & tout populaire qu'est son style, il ne laisse pas d'avoir de la force, & de se soutenir avec une vigueur, qui étant jointe à l'agrément, n'a point laissé de plaire jusqu'au point de donner envie à de savans hommes de l'imiter pour acquérir de l'immortalité par ce moyen, comme l'a remarqué le Sieur Tomasini (1).

Il court par le Monde un grand nombre de vers de ce Beolque de diverses espèces. Les principales de ses Comédies, sont 1. *La Vaccaria*; 2. *L'Anconitana*; 3. *La Moschetta*; 4. *La Fiorina*; 5. *La Piovana*, &c.

## JEROME ALEANDRE,

L'Ancien, natif de la Motte des Comtes de Landri dans le haut Frioul (2), sur les confins de la Seigneurie de Venise vers la Carniole, Professeur Royal de la Langue Grecque à Paris, Archevêque de Brindes au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, Cardinal de la

Sain-

*dri*, pour la distinguer de quelque autre Ville ou Place du même nom. Mais ce n'est point cela. Baillet a voulu dire qu'Aléandre descendoit des Comtes de Landri &c. Il s'en disoit effectivement descendu, quoiqu'il n'en ait jamais fourni de preuves, & qu'Hutten le lui ait nié.



Sainte Eglise Romaine , mort à Rome  
par la bêtise de son Médecin (1) l'an  
1542. âgé de 62 ans.

Aleandre,  
l'Ancien.

1273. **C'**Étoit un homme de grande réputation pour la connoissance des Langues Latine & Hébraïque , & particulièrement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de sa mémoire qui étoit prodigieuse, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étendue.

Le Sieur Lorenzo Crasso l'a mis parmi les Poètes Grecs (2), comme plusieurs autres qui paroissent l'avoir mérité aussi peu que lui. Car il ne suffit pas de faire en toute sa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

## JEAN

1. **¶** Paul Jove (comme l'a fort bien remarqué Bayle au mot Aléandre, Jerome, lettre C.) dit qu'Aléandre avoit ruiné sa santé pour s'être fait trop de remèdes dont il n'avoit pas besoin, étant devenu par là pour lui-même un tres-malheureux, & très-peu sage Médecin. *Nimia tuenda valetudinis sollicitudine intempestivis medicamentis, sibi herile insanus, & infelix medicus, viscera corripit.* Voila sur quoi Baillet s'est fondé pour dire qu'Aléandre étoit mort par la bêtise de son Médecin.

2. Laur. Crass. de Poët. Græc. Italicè in-fol.

**¶** Je ne sache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de son Epitaphe qui sont véritablement fort bons.

Κατ'θανόν ἐκ αἰκῶν, ὅτι παύσομαι ἂν ἐπιμάρτυς

Πολ.

JEAN BOSCAN,

Gentilhomme de Barcelonne, Poète Espagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

1274. **I**L faut rapporter à ce Boscan une Jean Boscan.  
bonne partie des choses que nous  
avons dites plus haut au sujet de Garci-La-  
so de la Vega.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le dessein de perfectionner la Poësie Espagnole. Ils ont été considérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poësie Espagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poësie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poètes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (3). Le

*Πολλῶν, ἄντερ ἰδεῖν ἄλγιον ἢ θανάτου.*

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimée dans le premier tome du Recueil de Mathieu Toscan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a été fort mal rendue en Latin tant en prose qu'en vers. La voici en François.

Je meurs. A la bonne heure. Un favorable sort  
Ne veut pas que je continuë  
A voir des choses dont la vuë  
Est cent fois pire que la mort.

3. Préface de la Nouvelle Méthode pour la L. Espagnole de P. R.

Jean Bos-  
can.

Le Boscan (1) profita particulièrement de la conversation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors étoit Ambassadeur en Espagne pour la République de Venise auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Venise. Il réussit mieux dans les Sonnets que dans les autres pièces de vers. Et quoique Garfi-Lafo l'emporte sur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laisse pas d'en être due à notre Boscan, qui a beaucoup contribué à l'embellissement de la Langue Espagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (2)

Ambroise de Moralès prétend que Boscan n'est nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poésie en Langue vulgaire, si l'on considère la majesté de son style, la variété des sujets & des vers, la subtilité des pensées, la facilité & la force des expressions (3). Il ajoute que c'est même le sentiment de Louis Dolce Italien dans son Apologie pour l'Arioste.

Boscan voyant son ami mort, eut soin de recueillir ses Poësies & de les garder avec les siennes dans son cabinet, où on les prit après sa mort, & elles furent imprimées.

1. ¶. On ne met point l'article devant les noms Espagnols. Ainsi c'est une faute à du Bartas, au 2. Jour de sa 2. Semaine, d'avoir dit *Guévare, le Boscan, Grenade, & Garcilasse*.

2. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. pag. 503. &c.

3. Ambr. Morales Tract. de Ling. Hisp. apud Nic. Ant.

primées ensemble à *Medine* l'an 1544. in- Jean Bos-  
quarto, & ensuite à *Venise* l'an 1553. in- can.  
12. [augmenté par Garci-Iasso de la Vega  
in-8. à Salamanque en 1547.]

## CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand nommé Jean Marot, Valet de Chambre du Roi François I. mort à Turin âgé environ de 60. ans, en l'année 1544. que les nôtres remporterent la victoire sur les Imperiaux à Cerisolles.

1275. **M**arot a été le Poëte des Prin- Clement  
ces, & le Prince des Poëtes Marot,  
de son tems dans la France, selon l'ex-  
pression du Sieur de Vauprivas (4). Et  
quelques autres de nos Ecrivains François  
n'ont point fait difficulté de dire qu'il  
pourroit bien être encore le premier de  
ceux qui sont venus après lui (5). Mais ils  
ne nous ont donné pour garants de l'ave-  
nir que le zèle & l'affection qu'ils paroissent  
avoir eüe pour leur compatriote. On croit  
néanmoins qu'il auroit pû parvenir aisé-  
ment à cette Principauté, s'il avoit eu le  
secours des belles Lettres, & s'il avoit  
pû

4. Ant. du Verdier, Bibl. des Ecriv. Franç. pag. 220.  
& suivantes.

5. Franç. de la Croix du Maine, Biblioth. Franç.  
pag. 65. &c.

¶ La Croix du Maine est le seul qui ait dit cela  
de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût com-  
patriote,

Clement  
Marot.

pû pénétrer dans l'Antiquité savante par la connoissance des Langues Grecque & Latine. C'a été du moins le sentiment de Mr. de Sainte Marthe (1), qui ajoute qu'il avoit le génie très-heureux, & qu'il a rendu un service signalé à la France, lorsqu'il a entrepris d'en purifier la Langue, de la débrouiller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode.

Voilà sans doute en quoi consiste le principal mérite de Marot qui joignit au malheur d'embrasser la nouvelle Réforme des Protestans, celui d'infecter la Cour de France par les ordures & les obscénités de ses vers. C'est ce dernier point qui a fait dire à Mr. Jurieu (1) que comme *Marot étoit un Poète, & un Poète de Cour, ce caractère est à peu près incompatible avec le grand mérite.* „ La Poësie, continue cet  
 „ Auteur, amollit les ames, & les Poë-  
 „ sies de la Cour ont pour but de flater &  
 „ d'embraser les cœurs des passions impu-  
 „ res. Les occupations de ces sortes de  
 „ gens sont opposées à l'esprit du Christia-  
 „ nisme; & on peut compter les Poètes  
 „ de Cour entre les Ministres des volup-  
 „ tés, caractère qui est odieux dans l'E-  
 „ glise. La jeunesse pleine d'esprit, de feu  
 „ & de passions emportées & souvent cri-  
 „ minelles, donne là dedans. Mais l'es-  
 „ prit de grace ne repose point dans les

„ 2-

1. Sczvol. Sammarth. Elogion lib. 1. pag. 16. edit. in-4.

2. Parallele du Calv. & du Pap. tom. 1, Apolog. pour

„ ames qui ne s'occupent qu'à *tourner* Clement  
 „ *Sonnet en faveur de Philis*, à *composer* Marot.  
 „ *une ballade*, & à *dire des sottises de bon-*  
 „ *ne grace.*

„ Ainsi Marot (c'est toujours Mr. Ju-  
 „ rieu qui parle) étoit assurément ce que  
 „ sont tous ces honnêtes gens du monde  
 „ qui s'érigent en Auteurs par des Romans,  
 „ par des Comédies & par des Poësies ef-  
 „ féminées. Marot étoit un esprit libre  
 „ & libertin, qui s'étoit nourri de vanités  
 „ dans une Cour souverainement corrom-  
 „ puë.

Mr. Maimbourg a remarqué encore au-  
 tre chose que de la dissolution & de la sa-  
 leté dans les vers de Marot, il prétend  
 aussi qu'on y découvre un caractère de li-  
 bertinage & d'impiété, qui fait voir qu'il  
 n'avoit pas l'esprit moins corrompu que le  
 cœur. Il dit que ce Poëte étoit un de ces  
 libertins qui ont de l'esprit, mais de l'es-  
 prit tourné à une certaine espèce de plai-  
 santerie, qui donnant sur les choses les  
 plus saintes d'une manière beaucoup plus  
 profane que fine & délicate, conduit droit  
 à l'impiété & même à l'Athéisme, com-  
 me il paroît dans plusieurs pièces qu'il  
 nous a laissées de sa Poësie (3).

Mais par la grace de Dieu il n'est plus  
 si dangereux aujourd'hui qu'il l'étoit alors,  
 non seulement parce que le changement de  
 notre Langue lui a ôté une bonne partie  
 des

pour les Reformat. chap. 7. pag. 55. & suivantes.

3. Histoire du Calvinisme par L. Maimbourg tom.  
 1. pag. 96. &c.

Clement  
Marot.

des agrémens extérieurs qu'on lui trouvoit de son tems , mais encore parce que le goût de notre siècle ayant un peu plus de finesse & de délicatesse que l'autre, la profanation qu'il semble avoir voulu faire des choses saintes, est plus capable de rebuter que d'empoisonner nos esprits, depuis que ses plaisanteries, qu'on faisoit passer pour spirituelles, ont paru grossières & bouffonnes aux personnes de bon goût.

Après ces considérations sur les sentimens & les mœurs que Clement Marot a exprimés dans ses vers, il faut voir quelque chose de ce qu'on a dit de ses manières, de son style & de la qualité de ses Poësies.

Le Sieur Naudé ou celui qui a travaillé conjointement avec lui (1) au Mascurat s'est trompé, s'il a cru lui faire honneur en le faisant passer pour un Poète Burlesque. Il prétend même (2) qu'il est le premier qui ait embrassé par profession ce genre d'écrire dans la France. Car quoique les *Cretins* & les *Villons* fussent dans le style bas, plaisant & approchant même du ridicule, c'étoit toutefois plutôt par nature, pour ne savoir pas mieux faire, & pour ne pouvoir s'élever au dessus des autres méchans rimeurs de leurs tems, que par affectation ou par quelque délicatesse d'esprit, comme a fait, à son avis, Cle-  
ment

1. ¶. On n'a jamais dit que Naudé ait eu un coadjuteur dans la composition de cet Ouvrage, non plus que dans les autres qu'il nous a donnés.

2. Jugement de ce qui s'est fait contre le Cardinal Ma-

ment Marot, depuis lequel nous n'avons <sup>Clement</sup> eu personne, dit-il, jusqu'au petit Scar- <sup>Marot.</sup> ron, qui ait osé tenter l'explication des choses les plus sérieuses par des expressions plaisantes & ridicules.

Mais Mr. Despreaux nous a fait voir qu'il n'est nullement de ce sentiment. Il semble n'avoir rien reconnu de burlesque dans Marot, rien de plat ou de bouffon dans son style, mais seulement quelque-chose de naïf dans sa manière d'écrire, lorsqu'il dit (3):

Imitons de Marot l'élégant badinage,  
Et laissons le burlesque aux plaisans du Pont-neuf.

Néanmoins l'opinion qui met Marot parmi les Poètes burlesques, n'est ni nouvelle ni particulière aux Ecrivains de notre nation. Il y a plus de six-vingt ans qu'Antoine Lull (4) Espagnol de Majorque, un des plus célèbres Rhéteurs de son siècle, en a parlé en ces termes. „ Il s'est intro-  
„ duit de nos jours, dit-il, une espèce  
„ de Poësie satirique & burlesque en Fran-  
„ ce, qui est une Nation tout-à-fait tour-  
„ née à la raillerie & aux subtilités, où les  
„ bons mots & les rencontres ingénieuses  
„ semblent avoir pris leur naissance. Cette  
„ sorte de Poëme, ajoute-t-il, s'appelle *Cocq-*  
„ à-

Mazarin pag. 213. &c.

3. Despreaux Art Poétique premier chant.

4 ¶ Il faloit écrire Antoine Lulle, comme on écrit Raimond Lulle,



Clement  
Marot.

„ à l'*Asne* dans le Pays, & il est constant  
 „ que c'est Marot Poète Epigrammatique,  
 „ facétieux & plaisant, qui l'a mis en usa-  
 „ ge dans ses vers rimés en Langue vul-  
 „ gaire. Et c'est ce que les Italiens avoient  
 „ déjà appelé *Pasquils* du nom d'une sta-  
 „ tuë informe & brute à Rome, qui fait  
 „ l'objet de la risée & du passe-tems du pe-  
 „ tit Peuple (1).

La chose du monde qui méritoit le moins de porter le caractère burlesque parmi les Ouvrages de Marot, est sans doute la traduction qu'il a faite en vers François de cinquante Pseaumes de David. Mr. Maimbourg n'a pas laissé de remarquer que ces vers ont un air burlesque. Mais quoique cela soit vrai par rapport à l'état présent de notre Langue, on ne peut pas dire raisonnablement que cela fût ainsi du tems de François I. & qu'il n'eût pas alors le dessein de faire un Ouvrage sérieux. Les Défenseurs de Marot n'ont pas manqué de mettre cette réflexion dans tout son jour, & pour faire voir qu'on veut garder toute sorte d'équité à leur égard, & reconnoître que le Schisme & l'Hérésie en leur ôtant la véritable Religion, ne leur ôte pourtant pas toujours le sens commun,  
 je

1. Anton. Lullus Balearis l. 7. de Oratione cap. 5.  
 & ex eo Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib.  
 3. pag. 45.

2. Critique générale de l'Histoire du Calvinisme,  
 Lettre 15. pag. 281. & suivantes p. 286. &c. Item  
 Apolog. pour les Reformés pag. 272. &c.

3. De Ludicra dictione.

4. Guillaume Colletet, Art Poétique François.  
 Trai-

je rapporterai ici ce que deux Protestans **Clement** en ont écrit pour éclaircir la remarque de **Marot.** -  
Mr. Maimbourg.

Ces Messieurs (2) disent que s'il y a de l'air burlesque dans les Pseaumes de Marot, c'est moins la faute du Poète que celle de notre siècle, qui, contre l'usage de la bonne Antiquité, ainsi que l'a fait voir le Pere Vavasseur (3) savant Jésuite, s'est abandonné à ce style avec une manie furieuse. Ce style burlesque s'étant chargé entre autres ornemens des mots & des phrases qui étoient à la mode sous François I. & ses Successeurs, a été cause que les Poësies composées en ce tems-là, ont acquis quelque conformité avec les Poësies burlesques. Mais si c'est une disgrâce pour Marot, elle lui est commune avec tous les faiseurs de vers de son tems & d'avant lui, & il a encore aujourd'hui l'avantage sur la plupart de ceux qui n'ont songé pour lors à rien moins qu'à prendre un caractère bouffon.

Au reste Marot excelloit particulièrement dans l'Art de faire des Epigrammes, comme l'a remarqué le Sieur Colletet (4), & il n'y avoit que Mellin de Saint Gelais qui pût lui disputer le premier rang, pour  
ce

Traité du Sonnet, nombre 6. pag. 27. 31. 32. où l'on voit néanmoins que l'on est en France plus redevable du Sonnet à Mellin de saint Gelais & à Joachim du Bellai qu'à Clement Marot.

Le même Colletet, Traité de l'Epigramme, nombre 6. pag. 29. 32. où l'on voit qu'on a été partagé dans la préférence de Marot & de saint Gelais pour l'Epigramme,

Clement  
Marot.

ce genre d'écrire durant ces tems-là.

Il y auroit même une espèce d'ingratitude de ne point reconnoître que c'est à lui que nos Poètes François sont redevables du *Rondeau*, & qu'ils doivent en quelque façon la forme moderne ou le rétablissement du *Sonnet* & du *Madrigal*, & de quelques autres espèces de petits vers négligés avant lui & Mellin de saint Gelais (1). C'est ce qui a fait dire à Mr. Despreaux que

Villon fut le premier dans les siècles grossiers

Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,  
Tourna des Triolets, rima des Mascarades,  
A des refrains réglés asservit les Rondeaux,  
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Le P. Rapin témoigne qu'il a excellé dans

1. ¶. On en faisoit auparavant d'aussi bons & d'aussi réguliers. Les Rondeaux de Jean Marot valent bien ceux de Clément son fils. Quant aux Sonnets, Marot & S. Gelais en ont faits en même tems. On a dit que S. Gelais à son retour d'Italie avoit apporté le Sonnet en France, on pouvoit ajouter qu'il y avoit aussi apporté le Madrigal, ou, pour me servir de son orthographe, le *Matrigale*. C'est ainsi que pendant plus de cent ans après lui on a écrit ce mot, & si quelques uns disoient *Madrigaux*, d'autres, qui ne passaient pas pour mauvais Auteurs, disoient *Madrigales*. Baillet au lieu de *rétablissement* devoit dire *introduction*. Marot a un peu contribué à celle du  
Son.

dans ces petits vers , & particulièrement dans le Rondeau , ayant su joindre pour cet effet la naïveté à la délicatesse. Il en a fait, selon lui, qui sont encore admirables aujourd'hui , & qui peuvent servir de modèles , & il ajoute que nous n'avons proprement point d'autre Original de ce caractère en notre Langue que ce Marot (2). Car bien qu'il ait souvent négligé de pratiquer les trois significations différentes de la chute où l'on met la perfection du Rondeau , néanmoins le tour qu'il leur donne est presque toujours fort heureux. Il se fait tantôt par une équivoque fine qui a du mystère dans son ambiguïté : tantôt par un sens caché qui dit tout en feignant de ne vouloir rien dire : quelquefois par un trait fier & hardi sous un terme modeste : une autre fois par une plaisanterie débitée sous un air sérieux : ou bien enfin par une finesse de sentiment exprimée sous un mot simple & grossier. Tout cela y est ordinairement soutenu d'une grande simplicité sans aucune affectation. En un mot, il avoit

Clement  
Marot.

Sonnet, mais nullement à celle du Madrigal, dont il ne paroît point par ses Poësies, qu'il ait connu le nom. Celui du Sonnet, je l'avoue, est très-ancien dans notre Langue , y signifiant une sorte de chanson dès le commencement du treizième siècle, & peut-être plutôt, mais que dès ce même tems il y ait signifié un Poème de quatorze vers dont les deux quatrains en rime double, & les deux tercets fussent rangés, comme nous les rangeons, c'est ce que je ne croirai point sur la parole de Colletet , à moins qu'on ne m'en produise un exemple tiré de quelque ancien manuscrit digne de foi.

2. René Rapin, Réflexions sur la Poétique seconde partie, Réflex. xxxii. pag 168. 169. édition in-4.

Clement  
Marot.

avoit le génie tout-à-fait tourné pour cette manière d'écrire, & tous ceux qui y ont réussi depuis, l'ont copié (1), ou du moins ils ont tâché de prendre son air & son génie.

Ses Poësies ont été recueillies en un seul volume, & elles semblent être devenues assés rares aujourd'hui, aussi bien que les 25. tomes des Amadis (2). Ce qui est plutôt un effet de la tendresse que les gens du monde conservent pour ces Ouvrages, que d'aucune suppression qu'on en ait jamais faite. On peut voir la liste des pièces de Marot dans la Bibliothèque Francoïse d'Antoine du Verdier (3).

\* Les Amours de Clement Marot in 8. Paris 1547. — Les mêmes in-8. à Lionchès Dolet 1542. — Les mêmes in-12. 2. vol. à Amsterdam 1700. — Les mêmes,

1. ¶. Si l'on compte Voiture & Bensérade parmi ses copistes, on sera bien fondé à dire que les copies ont surpassé l'original.

2. ¶. Elles le sont infiniment moins que les 25. tomes d'Amadis parce que de ces 25. tomes il n'y a qu'une seule édition, & qu'il y en a trente des Poësies de Marot.

3. ¶. On en pourroit indiquer plusieurs qui sont inconstablement de lui, & qui ont été jusqu'ici omises dans les plus amples éditions.

4. ¶. C'est un Poëme Italien, *dell'umanità di Christo*, en rime octave, dont la lecture fit, à ce qu'on dit, former à Sannazar le dessein de la *Christeïde*, car c'est sous ce titre qu'il fit d'abord paroître son Ouvrage, que depuis ayant augmenté & perfectionné il intitula *de partu Virginis*; titre qu'il faut bien se garder de croire qu'il ait emprunté de Theophilus Folengius, étant très-faux que celui ci ait jamais fait en Vers Latins un Poëme *de partu Virginis*. Jaques Philippe To-

## POETES MODERNES. 187

mes, avec les Oeuvres de Michel Ma- Clement  
Marot.  
rot, fils dudit Marot in-8. à Niort 1596.

— Jean Marot de Caën sur les deux  
heureux Voyages de Genes à Venise par le  
Roi Louis XII. in-8. à Paris 1532. \*

## THEOPHILE FOLENGI,

*De Mantouë*, Moine Benedictin, Poëte  
Macaronique, mort l'an 1544. le 9 de  
Décembre, âgé de plus de 50. ans, fré-  
re de Jean Baptiste Folengi.

1276. **N**ous ne connoissons presque Folengi.  
plus Théophile Folengi, que  
sous le faux nom de *Merlin Coccaie*, quoi  
qu'il n'ait pas publié tous ses Ouvrages  
sous ce masque. On a de lui 1. un Poë-  
me des *Couches de la Sainte Vierge* (4), &  
nous

Tomasini Evêque de Città nova, homme fort sujet à  
se tromper, a sur quelque oui dire débité légére-  
ment cette fable, que Baillet a prise pour une verité.  
En quoi il a eu d'autant plus de tort que Tomasini  
lui-même cite ces vers de la 25. & dernière Maca-  
ronée, où Folengius fait l'éloge de l'Arcadie & de la  
Christeïde de Sannazar en ces termes :

*Exiet Arcadicus per sdruzzola metra libellus  
Nazzari, quo prata, greges, armenta, capellas,  
Pastoresque canet, silvas, magalia, Nymphas;  
Christeïdam post hac cantabit dignus Homeri  
Laudibus; at cedet Vati quem protulit Andes.*

La considération de Folengius pour Sannazar paroît  
encore dans cet endroit de la 2. Stance du 6. capitole  
de son Orlandino :

*Non tutti Sannazarri, ed Ariosti,  
Non tutti son Boiardi, ed altri eletti.*

Folengi.

nous verrons ailleurs s'il est vrai que Sannazar le lui ait dérobé en qualité de Plagiaire. 2. La Macaronée ou l'Ouvrage *Macaronique*, qui porte le nom de Coccaïe. 3. Un autre Ouvrage en Vers Macaroniques appelé *Il libro della Gatta*. 4. Un autre qui n'est Macaronique qu'en partie, & qui s'appelle *Il Chaos del tri per ano*, ou le Dialogue des trois âges. 5. Un autre du tems, intitulé, *Il Giano*, qui est peut-être le même que le Poème appelé le *Janus de Théophile* (1), que le Mascurat attribué à Jean-Baptiste frère de notre Théophile. 6. Des Satires en Vers Macaroniques (2), sous le titre de *le Gratticcie*. 7. Un livre d'Epigrammes & d'Epîtres mêlées de mots Italiens & Latins. 8. Puis en style Berniesque ou empoulé (3) l'*Orlandino*, sous le nom de Limerno Pitocco (4). Il a fait aussi en style sérieux, outre l'Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge (5), un Poème de  
l'*Hu-*

1. ¶. Naudé a eu raison de l'appeler le *Janus de Théophile*, puisqu'il est véritablement de Theophilus Folengius, & non pas de Jean-Baptiste frère de Théophile. C'est à la suite de quelques Dialogues Latins de celui-ci, lesquels ont pour titre *Pomiliones* que ce Janus de Théophile a été imprimé in-8. l'an 1538. apparemment à Rome, car il y a *in promontorio Minerva, ardente Sirio*. Il est visible que cette pièce étant en Vers Latins n'a pas dû être appelée *Il Giano*.

2. ¶. Ce livre & le suivant n'existent que dans le Catalogue fabuleux du Tomasini à la suite de l'éloge de Theophilus Folengius.

3. ¶. Le style Berniesque étant un style goguenard, négligé en apparence, comme celui d'Horace, mais d'une négligence qu'il n'est pas aisé d'attraper, ne doit être rien moins qu'empoulé.

4. ¶. Pitocco c'est un gueux. Limerno par la transpo-

po-

*l'Humanité de Jesus-Christ* en Vers Italiens. 10. Et une autre pièce sur la Passion du Sauveur en vers hexamètres Latins. Folengi.

Voilà ce que j'ai pû trouver des Ouvrages Poétiques de Folengi. Il a écrit aussi en Prose, mais cela n'est pas du sujet présent.

Le Pignoria dit (6) qu'il réussissoit également dans le style sérieux & dans le burlesque ; que l'un & l'autre genre le rendoit comparable aux Anciens pour l'air naturel ; & que pas un des Modernes ne devoit prétendre d'arriver au point de sa perfection, non pas même de le suivre de près.

Je m'imagine que comme ce n'est pas le style sérieux qui a donné à Folengi l'avantage sur plusieurs bons Ecrivains, cet Eloge ne regarde que sa Macaronée & ses autres Ecrits du même genre.

La Poésie Macaronique, selon Mr. Naudé (7), est la troisième espèce du Burles-

position de la seconde syllabe c'est *Merlino*, nom sous lequel cet Auteur étoit plus connu que sous le sien propre. Ainsi *Limerno Pitocco da Mantoa* désigne parfaitement Teofilo Folengi, nommé *Limerno* par transposition pour *Merlino*. *Pitocco* gueux, à cause qu'en qualité de Moine, il faisoit vœu de pauvreté, & *da Mantoa* parce qu'il étoit de Mantouë.

5. ¶. Ce prétendu Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge, ou de *partu Virginis*, est, comme je l'ai fait voir ci-dessus, une chimère, n'y ayant du Folengi autre chose sur ce sujet que le Poème Italien de *l'Humanita di Christo*.

6. Laurent. Pignorius in Elog. apud Thomasinum pag. 76. tom. 2.

7. Gabr. Naudé, Jugement de tout ce qui s'est imprimé contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6 Janvier jusqu'au 1. Avril 1649. pag. 232. Idem iterum fuscé ibid. pag. 273. 274.



**Folengi.** leſque Latin. Macarone chés les Italiens (1) veut dire un homme groſſier & ruſtique (2). Les perſonnes auſſi bien que les vers dont nous parlons ont pris leur nom des *Macarons* d'Italie, comme nous l'apprend le Sieur Tomaſini (3). Ce ſont de petites pâtes ou eſpèces de petits gateaux faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, qu'on ſert ſur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principales douceurs des Villageois.

La Poëſie Macaronique eſt pour ainſi dire un ragoût de diverſes choſes qui entrent dans ſa compoſition; mais d'une manière qu'on peut appeller Payſanne. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien, ou de quelque autre Langue vulgaire, aux mots de laquelle on donnoit une terminaiſon Latine, on y ajoute du grotesque du village, & tout cela joint enſemble fait le fond ou la matière de la pièce comme le Canevas d'une tapisſerie. Mais il faut que tout ſoit couvert & orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, qu'il y ait un air enjoué & toujours plaiſant, qu'il

1. Ludov. Czl. Rhodigin. in Antiq. Le&. lib. 17 cap. 3. &c.

2. ¶. Par métaphore empruntée du mets ruſtique & groſſier appelle *maccherone*.

3. Jac. Philip. Tomaſini Elog. tom. 2. pag. 72. 73. & ſeq.

4. ¶. Facile, j'en conviens, mais *correcte*, non, puisſque c'eſt l'incorrection, s'il eſt permis de parler ainſi, qui le plus ſouvent en fait l'agrément.

5. Ce ſont deux pièces en une.

6. ¶. Il falloit dire conformément à Naudé par  
Gau-

qu'il y ait du sel par tout, que le bon sens n'y disparoisse jamais, & que la versification y soit facile & correcte (4). Folengi.

Mascurat prétend que si notre Theophile Folengi n'a point la gloire d'avoir inventé cette espèce de Poësie (5), il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini publiée l'an 1526. en six livres par Guarino Capella (6) contre Cabri Roi de Gogue-magogue n'a point dû passer pour la première pièce en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. (7) sous le nom de Merlin Coccaie. Outre qu'elle a effacé toutes les autres Macaronées de son tems, soit pour le style, soit pour l'Histoire de Baldus qui est le Heros du Poëme (8).

En effet le Sieur Tomasini estime que c'est une pièce de fort bon goût, remplie d'agréments qui cache des sentimens & des maximes fort sérieuses sous des termes facétieux & sous les railleries apparentes d'un Rieur, & qui comprend un mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile (9).

II

*Guarinus Capellus Sarsinas in Cabrinum Gagamagoga Regem.*

7. J'en ai vu une édition du 1. Janvier 1517. à Venise in-8. chés Alexandre Paganini, où il n'y a que 17. Macaronées, très-différentes de celles qui ont paru dans les éditions suivantes, lesquelles ont huit Macaronées de plus, & diverses autres Poësies.

8. Naudé, Dialogue entre Saint Ange & Mascurat au jugement des Pièces contre Mazarin, comme ci-dessus.

9. Tomasini in Elog. ut suprà.

Folengi.

Il y tourne en ridicule les titres vains des Grands avec beaucoup d'adresse. Il y dépeint les mœurs des hommes sous diverses figures, il attaque les vices, & particulièrement la paresse, la curiosité frivole, l'une & l'autre débauche, l'envie. Il y fait paroître une grande connoissance des choses naturelles, des Antiquités, des Arts & des Sciences, des usages, rits & coutumes. Enfin son Ouvrage est une Satire de nouvelle espèce; mais qui est sans fiel & sans venin.

On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son Pantagruel: mais ceux qui l'ont voulu traduire en notre Langue ont travaillé fort inutilement, & ils sont à plaindre s'ils ont crû pouvoir faire passer dans notre Langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Les applaudissemens que Folengi reçut de ses pièces purement Macaroniques lui enflèrent le cœur, & le portèrent à tenter un autre genre d'écrire, qui fut celui de prendre un milieu entre le sérieux & le Macaronique. Il fit dans ce genre le Chaos des trois âges en Italien; mais il y échoua, & le chagrin qu'il eut du mauvais succès de cet Ouvrage le fit renoncer au style Macaronique pour prendre le Berniesque qu'il employa dans son Orlandin. Mais enfin las de se divertir, & de suivre son  
hu-

1. Jugement des Pièces comme ci-dessus.

2. Petr. Bemb. Epistol. ad Scip. Capicium. dat. 4. Non. Jul. anni 1545.

humeur plaisante & bouffonne, il abjura le Folengiburlesque pour écrire sérieusement sur des matières de piété telles que sont celles que j'ai nommées au commencement (1).

## SCIPIONE CAPECE,

En Latin, *Scipio Capicius*, Gentilhomme du Royaume de Naples en 1545. mort vers le milieu de ce siècle, Poète Latin.

1277. **C** Et Auteur a fait de la Prose & des Vers. Sa Prose traite des matières de Droit. Ses principales pièces en Vers Latins sont 1. deux livres des *Principes des choses*. 2. *Trois du grand Prophète*, c'est-à-dire saint Jean Baptiste. 3. Des Elégies. 4. & des Epigrammes.

Il a tâché d'imiter Lucrece dans ses livres des *Principes des choses*, & le Cardinal Bembe dit (2) qu'il en a pris le style, qu'il a même quelque chose de son élégance & du goût des Anciens. Mais comme c'est dans une Lettre qu'il lui écrit, il paroît peut-être un peu trop de compliment dans un jugement si honorable, si on veut le confronter avec celui de Giraldi.

En effet ce Critique n'en a point jugé si favorablement, non plus que de son Poëme du grand Prophète (3), & il s'est contenté de dire que le Capece pouvoit mériter

1. Lil. Greg. Girald. Dial. 2. de Poët. sui xvi pag.

Scipione  
Capice,

ter quelque rang parmi les Poètes. Cet éloge a paru trop froid & trop rigoureux à plusieurs Italiens. Le Gaddi entre les autres & le Nicodemo l'ont jugé trop dur à digérer (1), & ce dernier n'a point fait difficulté d'accuser le Giraldi de mauvais goût ou de malignité.

Paul Manuce n'a point été non plus dans le sentiment du Giraldi pour le Poème de la Nature ou des Principes des choses. Car il dit à la Princesse de Salerne, en lui adressant l'édition qu'il avoit faite des Poésies de cet Auteur, que c'est un Poème divin, rempli de beaucoup de lumières, travaillé avec beaucoup d'art & d'industrie, égal à celui de Lucrèce, de la lecture duquel il s'est désaccoutumé, dit-il, par celle qu'il a faite de ce Poème (2). Mais les Connoisseurs ne trouveront peut-être pas moins d'excès dans ce jugement ou plutôt dans cet éloge que fait Manuce, que dans celui que nous avons rapporté de Bembo. Pour

1. Jacob. Gaddius Flor. de Scriptorib. non Eccles. tom. 1. & apud Leon Nicod. Addition. ad Bibliothec. Neapolit. Toppii p. 226. col. 1. per Leonard. Nic.

2. Paul. Manut. Præfat. in Capicii Poëmata ad Isabellam Villamarinam, &c.

3. Conrad Gesner in Bibliothec. ejusque breviores seu continuat. &c.

4. J. Bayle au mot *Dolet* fait voir par de très-bonnes preuves que ce fut le 3. d'Août jour de l'Invention S. Etienne 1545. que Dolet fut étranglé & ensuite brûlé comme Athée, & non pas comme Luthérien.

5. J. Francisc. Floridus dans un petit Livre *adversus Doleti calumnias* imprimé à Rome in-4. 1541. appelle

Pour ce qui est du Poème du grand Prophète, Gesner dit seulement (3) que c'est un Poème savant, & qu'il mérite d'être comparé aux Anciens pour sa majesté.

\* *Scip. Capici de Initiis rerum lib. 11. in-8. Francof. 1631. \**

## ESTIENNE DOLET,

D'Orleans, Imprimeur à Lyon, Poète Latin & François, brûlé à Paris pour le fait de Religion l'an 1545. (4) à la Place Maubert, le jour de Saint Estienne, & dans la Parroisse de Saint Estienne dont il portoit le nom.

1279. **L** Es Poësies Latines de Dolet sont comprises en six Livres, & elles ont été imprimées à Lyon par lui-même & par Sebastien Gryphe.

Parmi ses Poësies Françoises, on trouve son *second Enfer*, qui est une pièce sur son second emprisonnement (5), & qui fut

pelle la prison *Doleti patriam*. Marot & Dolet ont en cela de commun qu'ils furent tous deux mis en prison, comme suspects d'hérésie. Marot prisonnier en 1525. fit la description de sa prison, & donna pour titre à cette description l'Enfer, ce qui a fait que depuis par manière de proverbe, l'Enfer de Marot a signifié prison. Dans ce langage-là le premier Enfer de Dolet fut en 1533. à Toulouse où ayant été accusé de Luthéranisme, il fut arrêté par ordre du Juge-maje Dammartin, & de là promené par les carrefours, comme lui-même le dit dans son Ode satirique contre ce Juge. Il sortit de cet enfer de Toulouse, mais celui de Paris fut plus terrible pour lui, puisque comme je l'ai remarqué, il n'en sortit le 3. Août, 1546. que pour être conduit à la Place Maubert

Etienne  
Dolet.

fut imprimée à Troyes en 1544. avec quelques Dialogues de sa façon. Il a mis aussi en vers François le Poème Latin qu'il avoit fait sur les actions du Roi François.

Il faut avouer que Dolet n'a jamais été un fort excellent Poète, & que Joseph Scaliger (1) a eu quelque raison de le considérer comme un Versificateur d'assés petite considération. Mais les personnes de sens frais & rassis auront peine à juger que Jules Cesar son pere ait eu la tête libre, lorsqu'il l'a appelé le *chancre* ou l'*apostume* des Muses (2). Il dit (3) qu'il n'y a pas un grain de sel dans tous ses Ouvrages, & que cependant il a voulu faire le Tyran insensé dans la Poësie. Il devoit, ce semble, se contenter de reprendre en lui son style froid, languissant, insipide & l'accuser de trop de liberté, de licence, d'entêtement ou d'aveuglement sur ce qui regarde la Religion, sans passer à des injures capables de faire taire les crocheteurs & de faire rougir les harangères. \* *Fran-*

où il fut exécuté.

Depuis l'impression de cette Note, la Pièce en Vers intitulée *le second Enfer de Dolet*, m'étant tombée entre les mains, j'y ai reconnu qu'il auroit bien pu l'intituler son *quatrième Enfer*, puis que, sans parler de sa prison de Toulouse, il y fait mention de deux autres emprisonnemens de sa personne, l'un à Paris, l'autre à Lyon, car voici ses termes :

Et me depite en moi-même trop plus  
Que quand je fus à l'autrefois reclus  
Tant aux prisons de Paris qu'à Lyon.

Seu Mr. Baluze qui a cru que ce qu'a dit Pierre Gail-  
lard chap. 39, de la Vie de Pierre du Chatel, doit é-

## POÈTES MODERNES. 157

\* *Francisci Valesii, Gallorum Regis, Efficientia facta, Steph. Dolet autore in-4. Lugd. Dolet, 1539.*

Les Gestes de François de Valois Roi de France par Etienne Dolet in-4. à Lyon 1540. \*

## LE CARDINAL SADOLET,

(Jacques), né à Modene l'an 1478. Secrétaire de Leon X. puis Evêque de Carpentras au Comtat d'Avignon, mort à Rome l'an 1547. âgé de 70. ans trois mois & six jours, Poète Latin.

1280. Quoique Sadolet excellât en Sadolet Prose il n'a point laissé de réussir aussi en vers. Il semble que son *Curtius* & son *Laocoon* tiennent les principaux rangs parmi ses Poësies.

Joseph Scaliger dit qu'il est bon Poète (4). Mr. de Thou témoigne qu'il a beaucoup

été entendu de la prison de Toulouse; s'est trompé. Il y avoit long tems que Dolet étoit; quoique très-ignominieusement, sorti de cette prison. Ce fut de celle de Paris que pour cette fois le crédit de Pierre du Châtel le tira. Quant à la Pièce qu'il intitula son *second Enfer*, il ne lui donna ce titre que par rapport à Lyon, où il demouroit, & où il fut une seconde fois emprisonné. C'est un petit in-8. imprimé uniquement à Lyon l'an 1544. chez l'Auteur, qui fit pourtant mettre dans une partie des Exemplaires, que c'étoit chez Nicole Paris à Troies.

1. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 75.

2. Carcinoma aut vomica.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtici. cap. 4. pag. 791.

4. Joseph. Scaliger in primis Scaligeran. pag. 274.



Sadolet.

coup de politesse dans ses vers, & qu'il a même un avantage au-dessus du Cardinal Bembe pour la Poësie, qui est celui d'être sérieux & grave (1). Mais le P. Rapin écrit (2) que Sadolet a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit, & que parmi les efforts d'une imitation servile, il a laissé de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

## LE CARDINAL BEMBE,

(Pierre) Venitien, né l'an 1470. Secrétaire du Pape Leon X. Evêque d'Eugubio, puis de Bergame, mort l'an 1547. (3)  
Poète Italien & Latin.

Bembe.

1281. **O**N peut dire avec Scaliger le fils, que Bembe est bon Poëte généralement parlant (4).

Jean de la Case dit (5) que ses vers Italiens ont de la gravité, de la plénitude & du corps, & que les autres Poètes doivent se reconnoître inférieurs à lui pour ce point. Il ajoute qu'entre les autres, le Poème qu'il a fait sur la mort de son frère Charles est quelque chose de si achevé, qu'on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus délicat, rien de plus

ten-

1. Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. ad annum 1547.

2. Ren. Rapin, Réflex. générales sur la Poëtiq. première part. pag. 87. édit. in-12.

3. G. Agé de 76. ans 7. mois 28. jours.

4. Joseph. Scalig. in primis Scaligneranis. pag. 27.

5. Joan. Casa in Vita Petri Bembi pag. 152. collect.

tendre, ni enfin rien de plus passionné. Bembe

Le même Auteur dit que ses vers Latins sont doux & élégans, & qu'on sent presque le même plaisir à les lire, que lorsqu'on lit quelqu'un des Poètes de l'Antiquité.

Mr. Costar estime (6), que ce qu'il y a de singulier dans ses Poësies, c'est la pureté de style; mais on peut dire que c'est le caractère universel de tous ses Ouvrages, comme nous le verrons parmi les Epistolaires & les Historiens. Mr. de Thou lui attribue la même politesse qu'à Sadolet; mais il ajoute qu'il s'est donné trop de licence, & qu'il n'a pû se mettre au dessus de la corruption de son siècle (7). C'est parler avec assez de retenue de ce qu'il y a de deshonnête & scandaleux dans les Poësies de Bembe, qui étoit d'autant plus obligé à se renfermer dans les bornes de la pudeur & de la pureté morale, qu'il s'étoit engagé dans l'état Ecclésiastique.

On ne peut pas nier que ce ne soit au moins une des règles de la bienséance, à laquelle il a manqué en chantant des amours dissoluës & profanes; & si nous en croyons Mr. Borrichius, il a pris assez l'air d'un Poète *Itbyphallique* (8). Après quoi je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter

Batesii in-4.

6. Costar, tome second de la Défense de Voiture pag. 61.

7. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad annum 1547.

8. Olavi Borrichius, Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 94.

Bembe.

ter de plus humiliant pour la réputation de Bembe.

Quant à sa manière d'écrire, Scaliger le Pere témoigne (1) que c'est l'uniformité de son esprit qui a produit en lui cette grande pureté de discours; mais qu'elle n'a pu lui donner de grandeur & d'élévation; & qu'après avoir trouvé assés heureusement le tour naturel & les nombres, il est fâcheux qu'il ait souvent manqué de beauté, & presque toujours de nerfs & de forces. Il le reprend ensuite d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître, même en voulant imiter Cicéron dans ses vers. Il remarque de plus que le scrupule excessif qu'il a témoigné, dans la peur de blesser tant soit peu la pureté de la Langue Latine l'a rendu ridicule; & qu'il y a eu de la foiblesse d'imagination, pour ne pas dire de l'impertinence en lui, de n'avoir osé employer des termes qui n'étoient pas en usage dans la bonne Latinité, quoiqu'ils fussent nécessaires à son sujet. Enfin il a raison de blâmer en lui l'indiscrétion qu'il a eue d'appeller Jesus-Christ *un Héros* en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. C'est une injure qui tient quelque chose du blasphème, quelque liberté qu'on puisse permettre à un Poète.

\* Dans le 1. volume des Délices des Poëtes d'Italie.

*Rime.*

1. Jul. Caf. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 800.

2. ¶. On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle un long & curieux article du Molza, mort, non pas l'an 1548, comme l'a dit Mr. de Thou, mais l'an

1544.

## POÈTES MODERNES. 201

*Rime di M. Pietro Bembo* in-4. *Roma* ~~Bembo~~  
1548. — *Rime di Pietro Bembo*; in-12.  
*in Venetia* 1548. — *Idem* in-8. *in Ve-*  
*netia* 1554.

## FRANCESCO MARIO MOLZA,

Natif de Modène, mort l'an 1548. (2)  
Poète Latin & Italien.

1182: C'Et Auteur s'est rendu assés cè- ~~Molza~~  
lèbre dans son Pays par ses  
vers Latins & Italiens qu'on a imprimés  
parmi les *Délives des Poètes d'Italie*. Mr.  
de Thou en a parlé en ces termes (3), &  
Mr. Borrichius dit (4) que ses Elégies sont  
nettes, nombreuses, claires, & qu'on es-  
time particulièrement la pièce qu'il a faite  
sur le divorce d'Henri VIII. Roi d'Angle-  
terre & de Catherine d'Aragon. Mais on  
peut dire que ses Poësies ont été peu lûes  
dans les Pays étrangers.

\* *Rime di Franc. Maria Molza* in-8. *in*  
*Bologna* 1513. — *La Nimpba Tiberina*  
*del Molza* in-8. 1549. *in Ferrara*.

## M E T-

1544. comme je l'ai prouvé par les Lettres d'Anni-  
bal Caro citées dans l'article marqué.

3. Jacob. August. Thuan. *Histor. suor. tempor. ad*  
*ann. 1548.*

4. Olaus Borrichius, *Dissertation. de Poët. Latinis*  
*pag. 101.*

MELLIN DE SAINT GELAIS,

Originaire du Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus, Poète Latin & François, fils du Poète Octavien de Saint Gelais, Sieur de Lanfac, Evêque d'Angoulême; mort du tems d'Henri II. vers le milieu du seizième siècle (1).

Mellin de  
S. Gelais.

1283. **M**ellin étoit beaucoup plus habile, plus éloquent & plus délicat que son Pere Octavien, qui sous Louis XII. avoit mis en vers Gaulois assés élégamment pour son tems diverses rhapsodies d'Homere (2), de Virgile & d'Ovide, autant que le génie de son siècle put le lui permettre.

Mais le fils s'éleva fort au-dessus du langage populaire, & il contracta même quelque air de noblesse & d'élévation par la connoissance qu'il acquit des Langues Grecque & Latine, & des Mathématiques;

1. ¶. Octavien de S. Gelais Evêque d'Angoulême mourut l'an 1502. Mellin fils d'Octavien vivoit encore le 21. Décembre 1557. comme il paroît pag. 20. de ses Oeuvres in-8. à Lyon 1574. ce qui fait voir que ceux qui le croient mort en 1554. se trompent. Il mourut en 1558. On voit sur sa mort plusieurs Epigrammes Latines imprimées chés Federic Morel in-4. 1559.

2. ¶. Octavien n'a pu rien traduire d'Homere que sur des versions Latines.

3. ¶. C'est une imitation du 5. chant de l'*Orlando Furioso* où est racontée l'histoire de Genève fille du Roi d'Ecosse. S. Gelais n'acheva pas cette pièce, où il n'y a que 210. vers de sa façon. Le reste est de

ques ; ce qui servit beaucoup à le distinguer de Marot & des autres. Mellin  
S. Gela

La plupart de ses Poësies sont Françoises, elles consistent en Elégies, Epîtres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes, & particulièrement en Epigrammes, sans parler de *Genievre* (3) qui est une imitation de l'Arioste, & de sa Tragédie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs qui soient en vers, & qui proprement n'est qu'une Traduction.

Il étoit estimable en son tems pour sa douceur, sa naïveté, & le tour aisé qu'il sembloit avoir pris des Anciens, & il partageoit avec Marot les Esprits de la Cour & du Royaume (4).

Plusieurs ont prétendu que c'est à Saint Gelais que l'on doit le *Sonnet* François, & que c'est lui qui l'a fait passer d'Italie en France (5). Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme, dont Lazare de Baïf avoit introduit l'usage & le nom dans le Royaume (6). Il passoit pour l'esprit le

de Jean Antoine de Baïf. La *Sophonisbe* est une Tragédie de Jean George Triffin en vers Italiens nommés, excepté les chœurs. S. Gelais en usa de même dans sa traduction. Le nommé Claude Mermet l'a mis toute depuis en vers François, & la fit imprimer à Lyon en 1584.

4. Ant. du Verdier Sieur de Vauprivas, & François de la Croix du Maine dans leurs Bibliothèques Françaises, &c.

5. Guillaume Colletet, Art Poétique Traité du Sonnet nomb. 6. pag. 29. 30. 31.

6. ¶. On faisoit des Epigrammes en France avant Lazare de Baïf, mais on les appeloit quatrains, sixains, huitains, dizains &c. suivant le nombre des vers.

est de  
Gelais.

le plus raffiné de son siècle en ce point : selon Colletet (1), qui ajoute qu'on ne savoit auquel de Marot ou de lui adjuger le prix pour le genre Epigrammatique.

Néanmoins les Connoisseurs (2) qui donnent à Marot la gloire du *Rondeau* & à du Bellay celle du *Sonnet*, ont préféré S. Gelais à l'un & l'autre pour l'Epigramme.

Mais Mr. de Sainte Marthe dit (3) qu'autant que de S. Gelais étoit au-dessus de Marot, autant étoit-il inférieur à Ronfard, tout jeune qu'étoit alors ce dernier. La jalousie le prit, & le porta à traiter le Poète naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à lui-même. Il s'en apperçut, & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poésie Française, il retourna aux vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnés. Il en fit jusqu'au dernier soupir ;

vers dont elles étoient composées. Clement Marot qui en avoit fait plusieurs, les intitula Epigrammes, & fut en cela le premier qui mit en œuvre le mot qu'avoit introduit Lazare de Baïf, car, comme l'a fort bien remarqué Ménage, chap. 43. de l'Anti-Baillet, c'est le nom de l'Epigramme seulement que Lazare de Baïf introduisit dans la Langue, & non pas l'usage.

1. Le même Colletet ; au Traité de l'Epigramme nomb. 6. pag. 29. 30. 31. 32.

2. ¶ Les bons Connoisseurs diront toujours que S. Gelais n'a eu nul autre avantage sur Marot que celui de l'érudition, talent fort inutile pour le tour du vers.

3. Scæv. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 23. edir. in-4.

4. ¶ Le Crescimbeni pag. 287. de son Histoire della *Volgar-Poesia* ayant dit que Pierre Arétin étoit fils naturel

pirç. & l'on disoit que le Soleil levant l'a- Mellin de-  
yant effacé ou fait fuir d'un horison, il S. Gelain  
s'en étoit allé sur l'autre.

\* Oeuvres Poétiques de Melin de S. Ge-  
lais in-8. Paris. 1658. & Lyon in-8. 1574. \*

PIERRE L'ARETIN (4) Natif d'A-  
rezzo en Toscane.

ET NICOLAS FRANCO. natif de  
Benevent, Poètes satiriques.

L'Aretin mourut vers le milieu du siècle  
(5), & le Franco fut pendu à Rome l'an  
1554. (6). Ils ont écrit tous deux en  
Italien.

1284. **N**ous pouvons parler ailleurs des Satires en prose que ces  
deux Auteurs ont faites contre presque tout  
Pierre l'A-  
retin &  
Nic. Fran-  
co.  
10

tural de Louis Bacci Gentilhomme d'Arezzo, a des-  
puis déclaré pag. 215. de son Commentaire sur cette  
Histoire, vol. 2. part. 2. qu'il tenoit cette particula-  
rité d'un Ouvrage manuscrit intitulé *Glorie letterate di*  
*Valdichiana* de l'Abbé Jaques Marie Cenni, mort le  
31. Mai 1692. Voyés le *Ménagiana* pag. 63. du tom. 4.

5. ¶ Il falloit au moins déterminer le siècle, &  
dire du 16. siècle. L'Aretin, comme je l'ai autre-  
fois écrit à Bayle, mourut l'an 1556. âgé de 66. ans.

6. ¶ Nicolo Franco s'étant brouillé avec l'Aretin,  
fit contre lui un Ouvrage satirique divisé en 5. par-  
ties, dont la première contient 41. Sonnets, la se-  
conde 39. la troisième 52. la quatrième 46. & la cin-  
quième 40. en tout 218. Sonnets. Il s'avisa, étant  
déjà vieux, de commenter les Priapées. Paul IV. en  
ayant fait brûler les copies, & l'original, Nicolo  
Franco déchira la mémoire de ce Pape, ce que Pie IV.  
son successeur ayant dissimulé. à cause du Cardinal



Pierre l'A-  
retin &  
Nic. Fran-  
co.

le genre humain. Mais il faut au moins avertir qu'ils en ont fait aussi en vers, & d'autres Poësies dont la liste est dans le Crasso (1). Ils avoient l'un & l'autre l'esprit plaisant & ingénieux. Leur Poësie est délicate, mais étrangement acérée. Nous verrons ailleurs la différence de leurs caractères, & comme après avoir lié amitié & société ensemble, ils ne purent se souffrir, & se séparèrent. Il suffit de remarquer ici que bien que l'Aretin fît profession de n'épargner personne, non pas même les Princes dont il se disoit *le fléau*, & qu'on lui ait fait dire à sa mort qu'il n'avoit épargné Dieu, que parce qu'il ne le connoissoit pas; & qu'au contraire, quique le Franco se fût fort bien ménagé auprès des Grands dont il avoit acquis l'amitié; la fin de l'Aretin fut assés paisible & commune, au lieu que celle de Franco fut violente & fort extraordinaire.

\* *Quattro Comedie del divino Pietro Aretino, cioè il Marescalco, la Cortegiana, la Talanta, l'Ipotrigo in-8. 1588. — Il Filosofo, Opera di M. Pietro Aretino in-8. in Vinegia 1549. — L'Horatia in-8. ibidem 1546. — Capitoli di M. Pietro Aretino — Lod. Dolce, Franc. Sanseverino e di Altri 1540. — Tre primi Canti di Marfisa, del Aretino in-8. Vinegia 1544. — Il Marescalco 1540. in-8. — Il Cor-*

Moron protecteur alors de ce Poëte, l'injure faite au Pape Paul, fut sous Pie V. très-sévèrement punie. Le Franco par ordre de ce Pape fut arrêté, & comme Auteur de libelles diffamatoires condamné à être pendu l'an 1569.

*Cortegiano* 1539. in-8. *Ternali di Aretino* Pierre l'Aretin & *in gloria di Giulio III. Pont. e della Reina* Nic. Franco. *Christianissima* in-8. 1551.

## JEAN-GEORGE TRISSINO,

Gentilhomme de Vicenze, né l'an 1478. le 7. Juillet, mort à Rome l'an 1550. âgé de 72. ans, dépouillé de ses biens en Justice par un de ses enfans (2), Poëte Italien, & même Poëte Grec & Latin.

2285. **I**L est inutile de rechercher les Trissino. Poësies Grecques & Latines du Trissino, puisqu'elles ne sont pas encore imprimées, & qu'elles ne sortent point du cabinet de quelques Curieux d'Italie.

Celles qu'il a faites en Langue vulgaire sont; 1. un volume d'Odes ou de *Chansons*, & de *Sonnets*; 2. la Comédie des *Simillimi*, ou *Très-semblables*, 3. la Tragédie de *Sophonisbe*; 4. la principale est le *Relaisaire*, ou l'Italie délivrée de la domination des Gots, qui est un Poëme Epique.

Ces Poësies & ses autres Ouvrages le firent regarder par les Florentins, & particulièrement par les Académiciens de la Ville avec des yeux de jalousie; & ils ne pouvoient souffrir qu'un Etranger travail-

1. Laur. Craff. dans les Eloges Ital. des hommes de Lettres in-4. tom. 1.

2. ¶. Nommé Jule, qu'il avoit voulu deshériter, par prédilection pour Cyrus son fils d'une seconde femme.

Trifino.

lât avec tant de succès & de gloire à perfectionner la Langue du pays, qu'ils se croyoient seuls capables d'enrichir & d'embellir. Mr. de Thou prétend (1) qu'il a été le premier dans l'Italie qui se soit servi de vers libres depuis Petrarque dans la Poësie vulgaire, & qui ne se soit point assujetti à la rime; qu'il s'est attaché uniquement à suivre les maximes d'Arioste, ayant fait pour l'expliquer un Commentaire qui est lu de beaucoup de personnes & entendu de peu de gens (2). Le même Auteur semble dire aussi qu'il a été le premier qui ait donné de véritables Comédies & de véritables Tragédies parmi les Italiens. Il ajoute que sa *Sophonisbe* a toujours été en fort grande considération dans le pays. Et Torquato Tasso témoignoit faire tant de cas de cette Tragédie (3); qu'il ne faisoit point difficulté de la comparer à celles des Anciens. Cependant le P. Rapin dit (4) que cette pièce n'atteint pas à la perfection du caractère tragique.

Mais le Trifino a fait connoître du moins qu'il étoit capable de quelque chose dans son Poëme de l'*Italie délivrée* [in-8. à Rome 1547.] Le Sieur Tomasini a voulu nous persuader qu'il avoit suivi la pratique

1. Jacob. August. Thuan. Histor. sui tempor. ad fin. anni 1550.

2. ¶. Voici les paroles de Mr. de Thou: *Et Poësim ad Aristotelicam normam exegit, luculento de ea ad interpretationem tam à multis tristi, quam à paucis intellecti Operis scripto edito.* Il est aisé de voir que cet Ouvrage tant lu & si peu entendu n'est pas le Commentaire du Trifino sur la Poétique d'Aristote, mais la

que d'Homère & la spéculative d'Aristote (5), ainsi il ne pouvoit pas aisément s'égarer sous la conduite de ces deux excellens guides. Trifflor

Aussi le P. Rapin témoigne-t-il (6) qu'il est le premier des Poètes Italiens qui a fait voir que l'Art de la Poétique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, & qu'il en a donné des preuves dans ce Poème de l'Italie délivrée, qu'il composa sous le Pontificat de Leon X. & de Clément VII.

Il y a deux choses dans ce Poème qui ont paru extraordinaires & d'une entreprise bien hardie: la première est la nouveauté de quelques Lettres qu'il avoit inventées pour la facilité & la perfection de la Langue; la seconde est l'usage des vers libres & sans rime dont nous avons parlé. Mr. de Thou dit (7) que la première invention ne lui réussit pas & qu'elle n'eut point d'approbateurs, mais qu'il n'en a pas été de même pour la seconde, dans laquelle il a eu des Sectateurs d'importance, tel que Louis Alamanni & Torquato Tasso, qui a témoigné du regret de n'avoir pas composé sa *Jerusalem* en cette sorte de vers libres, & qui y a mis sa *Semaine divine* ou *les sept jours de la Création*. Poème qui a été

Poétique d'Aristote-même.

3. Torq. Tasso in Forno seu Dialogo della Nobilita, & apud Thomasin. tom. 2.

4. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poët. seconde Part. Refl. xxii.

5. Jac. Phil. Thomasin. in eo tom. qui an. 1644 editus est pag. 55. & retro 50.

6. Refl. générales sur la Poëtiq. Refl. xi.

7. Thuan. in Hist. ut suprà loc. laudat.

Trissino.

été le dernier de ses Ouvrages & en même tems le plus sage.

\* *Giovan. Georgio Trissino, la Sophonisba*, in-8. Ven. 1553. \*

## ANDRE' ALCIAT (1) ou ALZIATO,

Juriconsulte Milanois, Poète Grec & Latin, mort l'an 1550. le douzième jour de janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

Alciat.

1286. **C'**Est à ses *Emblèmes* qu'il est redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poètes; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand Juriconsulte & grand Poète.

Jules Scaliger dit que (2) ses *Emblèmes* sont en état de tenir tête à toutes sortes de productions d'esprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf: & que les sentences y sont assés belles pour pouvoir servir à la  
con-

1. M. Naudé pag. 98. de son *Mascurat* avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato Bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je sois persuadé que ce nom, formé originairement du Bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciats, je ne laisserai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoa de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la suite des *Epigraphies* de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintianus un Echo en vers iambiques dont l'Auteur est nommé *Andreas Alzatus Vicer Mediolanensis Patricius*.

conduite & au règlement de la vie.

Alciat.

Le (3) Toscan estime (4) que ces Emblèmes seuls fussent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poësie, & qu'il auroit pu égaler les premiers Poètes de son siècle. Il juge que c'a été aussi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des versions qui en ont été faites.

En un mot le Bossi n'a point fait difficulté d'assurer (5) que si les Muses avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient selon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat, tant ses vers Grecs (6) & Latins sont charmans & soutenus d'étudition.

Mais il vaut mieux cesser de parler que de continuer à rendre ridicule un Poète qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de sérieux éloges.

\* *Andr. Alciati J. Conf. Emblemata in Tomo 6. Oper. Lugd. in-fol. 1560.* \*

## MARC.

2. Jul. Caf. Scaliger lib. 6. Poëtices five Hypercritic. pag. 795. 796.

3. ¶. Remarqués ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'est connu que par des Ouvrages Latins, & qui à cause de ce *le* sera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toscane.

4. Joan. Math. Tose. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Crass. in Poët. Græc. Ital. descript. ord. alph. pag. 33. in-fol.

5. Bossius in Oration. Funeb. Andr. Alciati, & ap. Crassum, &c.

6. ¶. Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conséquent n'a pas du être appelé Poète Grec.

MARC-ANTOINE FLAMINI-  
NIUS ou FLAMINIO,

Natif d'Imole dans la Romagne, fils du  
Poète Jean-Antoine Flaminus, mort  
l'an 1550. au mois d'Avril, Poète La-  
tin.

M. Ant.  
Flaminus.

1287. **N**ous avons de cet Auteur un  
grand nombre de Poésies  
Chrésiennes & spirituelles sur divers sujets  
de notre Religion. Elles ont toutes été  
fort estimées, mais il n'y en a pas qui lui  
ayent acquis plus de réputation que la ver-  
sion des Pseaumes en vers. Quoiqu'il ait  
traité toutes choses fort sérieusement &  
d'une manière conforme à la dignité de ses  
matières comme il le devoit, il n'a point  
laissé de faire voir par divers traits qu'il a-  
voit l'esprit fort beau & très-fin, comme  
nous le marque le Sieur Ghilini (1). Mr.  
de Thou témoigne qu'il fut le premier de  
son pays qui mit le Pseautier de David en  
vers.

1. Girolam. Ghilini Teatro d'Humani Litterati  
part. second. pag. 192.

2. Jac. August. Thuan. in histor. suor. tempor. ad  
ann. 1551. lib. 2.

¶ Mr. de Thou a dit que Flaminus *Divinam Da-  
vidicorum Psalmorum majestatem primus inter suos, cum  
aliqua laude, Latinis versibus expressit*; ce qui signifie  
qu'il est le premier Italien qui ait exprimé avec quelque  
succès la majesté toute divine des Pseaumes de David, mais  
non pas qu'il ait mis en vers le Psautier, c'est-à-dire  
tous les Pseaumes, car il n'en a paraphrasé que  
trente.

2. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 82.

vers (2), ce qui est presque lui donner la <sup>M. Ant.</sup> gloire d'un original. Joseph Scaliger juge <sup>Flaminii,</sup> (3) qu'il ressemble assés à Buchanan pour la facilité du style & le tour de l'expression, & il ajoute qu'il est très-pur & très-agréable. \*

\* *M. Antonii Flaminii, Libri Psalmorum explanatio in 12. Typis Plant. 1558. — Ejusdem Epigrammatum libri II. in 8. Lugd. 1561. \**

## JEAN DE DAMPIERRE (4)

Natif de Blois, Avocat au grand Conseil à Paris, puis Cordelier, & Directeur d'un Couvent de Religieuses près d'Orleans, mort vers le milieu du seizième siècle, Poète Latin.

1288. **L** Es Poësies de ce Pere se trouvent au premier tome des *Délivres des Poëtes Latins de la France*. Elles ont fait dire à Mr. de Sainte Marthe que notre pays n'avoit plus sujet de porter envie

4. ¶ Theodore de Beze alors Catholique a fait l'Epitaphe de Dampierre, mort, comme je le présume, avant l'an 1540. Un Cordelier de Menn, nommé Olivier Conrard dont il y a des Poësies Latines, sur divers sujets pieux, imprimées in-8. l'an 1529. à Orleans, invitoit par quelques Hendécasyllabes Frère Jean Dampierre son confrère à mettre au jour au plutôt tant de beaux vers qu'il avoit faits à l'honneur de Jesus Christ & de ses Saints. Il n'en a cependant paru aucuns & tout ce qui nous reste de Dampierre, par les soins de Germain Audebert ne consiste qu'en de minces Hendécasyllabes, qui ne soustiennent guère les louanges qu'on a données à leur Auteur.



Dampier-  
re.

vie à l'Italie pour les vers Latins, & que lui & Salmonius Macrinus avoient au moins fait partager la gloire de la Poësie entre la France & l'Italie (1). Il ajoute que Dampierre avoit encore plus de douceur & de mollesse que Macrinus, & qu'il approchoit fort près de Catulle.

Jules Scaliger nous assure que ses Poësies ne sentent ni le froc ni le cloître, ce qu'il mettoit au nombre des raretés & des merveilles du Monde. Il admire principalement ce grand talent que Dampierre avoit pour joindre la facilité & la douceur avec la force & la cadence des nombres, ce qui paroissoit presque incompatible dans les autres Poètes. Il dit que ses pensées sont si belles & si solides, qu'elles gagnent & attirent l'esprit sans lui faire trop de violence & qu'elles remplissent le Lecteur sans le dégoûter ou l'incommoder (2).

## JEROME FRACASTOR,

De Verone, Médecin & Poète Latin,  
mort d'apopléxie le sixième jour d'Août  
de l'an 1553. âgé de plus de 70. ans.

Fracastor.

1289. **F**racastor n'est point du nombre de ces Poètes qui n'ont fait profession d'écrire que pour acquérir de la gloire. Comme il avoit le naturel tourné à la Poësie, il ne fit que suivre son incli-  
na-

1. Scæv. Sammarth. Elogiot. lib. 1. pag. 17. édition. in-4.

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic.  
cap.

nation qui sembloit avoir été prévenue des *Fracastor*.  
Muses qui se font ordinairement recher-  
cher & prier par les autres.

Cette indifférence & ce désintéressement  
qu'il témoignoit avoir pour ses vers nous  
en ont fait perdre une bonne partie, & en-  
tre les autres ses Epigrammes, & ses O-  
des qui avoient été reçûes dans le Monde  
avec un merveilleux applaudissement de son  
vivant, sans avoir passé néanmoins par la  
Presse.

Il ne nous reste, ce me semble, que les  
trois livres de la *Syphilide* ou de la Verole,  
un livre de Poésies mêlées, & deux Li-  
vres du Poème de *Joseph* qui n'est pas a-  
chevé, parce que l'ayant commencé sur  
la fin de ses jours, la mort ne lui en don-  
na pas le loisir. Tous ces Ouvrages se-  
roient pèris comme les autres, si ses amis  
n'avoient eu soin de communiquer leurs  
copies. Ils sont imprimés à la fin des Trai-  
tés que *Fracastor* a composés en prose.  
Mais il en faut excepter son *Alcon* ou du  
soin des chiens de Chasse, qui a paru à  
part.

Jules César Scaliger n'a point fait diffi-  
culté d'assurer que *Fracastor* est le meil-  
leur des Poètes après Virgile (3), & non  
content de l'avoir considéré comme un  
homme parvenu au souverain degré de la  
perfection, non seulement de la Poétique,  
mais encore de la Philosophie, des Mathé-  
ma-

cap. 4. pag. 759.

3. Jul. Caf. Scaliger Hypercritic, sep Lib, 6. Poëti-  
ces cap. 4. pag. 817.

**Fracastor.** matiques , & de la Médecine , il semble l'avoir pris pour la Divinité qui préside à ces Sciences-mêmes , & il lui a dressé des autels si nous en croyons Mr. de Thou (1).

Cela suffit pour nous faire voir que les sentimens que Scaliger avoit de Fracastor tenoient quelque chose de l'idolâtrie au moins mentale , & que le jugement que nous venons d'en rapporter , doit être d'autant plus suspect que c'est un Poète qui parle d'un Poète , un Médecin , d'un Médecin , & un Citoyen de son Compatriote , selon la remarque de Vossius (2).

Mais quoiqu'il soit assés ordinaire aux éloges excessifs de nuire à ceux qui en font le sujet , l'impression que celui-ci a pû faire sur les esprits , a été d'autant moins dangereuse pour la réputation de Fracastor qu'elle n'a fait que pousser la vérité hors de ses bornes , sans la détruire entièrement ou lui substituer le mensonge. Car on ne peut pas nier qu'il n'ait été un des plus excellens d'entre les Poètes modernes , & il étoit reconnu tel par Joseph Scaliger , un des Critiques qui ayent été les plus difficiles à contenter (3).

Mais il faut avouer qu'il n'y a que la  
Sy-

1. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. temper. ad ann. 1553.

2. Il n'a pas vu que Mr. de Thou faisoit allusion au titre que Jule Scaliger a donné d'*Mra Fracastora* à un livre de ses Poësies , composé de plusieurs petites pièces en divers genres de vers , toutes consacrées à la mémoire de Fracastor.

3. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3, cap. 3. §. 2. pag. 24.

*Syphilide* qui lui ait mérité le rang glorieux qu'il occupe sur le Parnasse. L'Auteur de sa Vie (3), & Mr. de Thou après lui (4), écrivent que Sannazar homme très-réservé sur la louange d'autrui, & Censeur fort peu indulgent des Ouvrages des autres, ayant vû ce Poëme de Fracastor, prononça en sa faveur non-seulement contre Jovianus Pontanus, Politien (5) & les autres Poètes Latins des derniers siècles, mais contre lui-même, quelque bonne opinion qu'il eût du Poëme qui lui avoit coûté vingt ans.

Le P. Rapin témoigne (6) qu'il a réussi dans cet Ouvrage avec un succès merveilleux, que c'est la plus belle pièce de Poësie qui ait été faite dans l'Italie en vers Latins depuis ces derniers siècles, & qu'il l'a composée à l'imitation des Géorgiques de Virgile. Il sera aisé de se le persuader, lorsqu'on conviendra avec Jules Scaliger que ce Poëme n'est dépourvu d'aucune des qualités essentielles à l'accomplissement d'un chef-d'œuvre, ni d'aucun des agrémens qui en composent la beauté. En effet on y trouve de la force, du nombre, de l'air naturel, & de la délicatesse jointe

Fracastor

2. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 84.

3. Auët. Anon. Vitz Fracastorii præfix. Operibus ejusdem.

4. Thuan lib. xxi. ad finem anni 1553. iterum ut supra.

5. ¶. Sannazar ne parle que de Pontan & de lui-même. Il méprisoit trop Politien pour le mettre au rang des bons Poètes.

6. Ren. Rapin, Réflex. gener. sur la Poët, Réflex. 14.

Fracastor.

avec la douceur. Et toutes ces vertus Poétiques y sont accompagnées d'une grande pureté, de beaucoup d'exactitude, & de modération (1): de sorte que le même Scaliger jugeant qu'on n'y peut rien ajouter, a voulu nous faire conclure que c'est un Poème *divin*.

Mais une des principales qualités de Fracastor, est celle de s'être parfaitement rendu le maître de son esprit & de sa matière; c'est ce qui a fait que quelque élevé qu'il fût dans sa manière ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine à descendre & à s'abaisser quand il l'a voulu, au jugement de Mr. de Elzac (2).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un bel Ouvrage mis en vers soit toujours un beau Poème. Celui de Fracastor nous peut convaincre du contraire au jugement de plusieurs Critiques. Quelque chagrin que Castelvetro semble avoir fait paroître dans les sentimens qu'il avoit des Auteurs, il n'avoit peut-être pas fort mauvaise raison de refuser à Fracastor la qualité de véritable Poète pour sa Syphilide même, & de ne lui donner que celle de Versificateur judicieux à cause de la matière de ce Poème qui est en effet moins Poétique que Physique (3). Et c'est quelque chose d'affés consolant pour Fracastor de se voir traité par Castelvetro comme Empedocle, Lucrèce

1. Jul. Scaliger de Art Poët. ut suprà iterum pag. 817.

2. J. L. Guez de Balzac, Epître XXI, Lettre 5. à Chapelain datée de l'an 1649.

crece, Nicandre, Serenus, Aratus, Manilius, Jovien Pontanus pour son Uranie, Héfiode & Virgile pour leurs Géorgiques. Fracastor

Il n'a pas même senti la vertu de ce génie qui regne dans les Géorgiques de Virgile, qu'il s'est proposé de suivre généralement dans son Ouvrage ; il n'en a pû prendre le caractère, & il n'a pû attraper ce point de perfection qu'on est bien aise de nous figurer comme imperceptible & presque insensible, afin de n'être pas obligé de nous le définir autrement que par la solution triviale du *Je-ne-sai-quoi*.

C'est peut-être ce qui a fait dire au P. Rapin (4) que Fracastor a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit ; qu'il a pourtant quelque trait de ce grand air, mais peu ; & qu'il retombe dans son génie. Il ajoute que parmi les efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échaper des traits de son propre esprit.

Mais d'autres enchérissant encore sur cette Critique, ont prétendu que Fracastor avoit commis une faute capitale qu'il n'est pas possible d'expier même par un hécatombe. Ils disent qu'il a péché dans l'Imitation même qui est l'ame de toute la Poétique ; qu'il a de tems en tems oublié son sujet quoiqu'il en fût fort bien instruit ; & que bien qu'il fût fort habile & fort capable, il n'a point laissé de commettre des  
né-

¶ Ces prétendues paroles de Balzac ne se trouvent dans aucunes de ses Lettres à Chapelain.

2. Lud. de Castell. Com. in Poët. Arist.

4. R. Rap. Réfl. sur la Poët. en gén. Réfl. 124

Fracastor.

négligences. Antoine Lull de Majorque dit (1) que sans ce grand défaut, il n'auroit point fait difficulté de le mettre au rang des plus grands Poètes: mais qu'il lui a servi de peu de mêler des fonctions si agréables & si élégamment décrites dans un Ouvrage de Physique ou de Médecine.

Néanmoins Mr. Borrichius semble l'avoir voulu excuser sur ce qu'il a mieux aimé instruire son Lecteur que de lui plaire (2), c'est pour cela même que dans plusieurs endroits la cadence n'est pas si belle qu'il auroit pû la rendre s'il avoit voulu préférer l'agréable à l'utile.

C'est ce qu'il dit aussi de son Alcon ou de son Poème des chiens de chasse qui tient le second rang parmi ses Poésies. Car pour son Joseph qui est un Poème Epique qu'il avoit entrepris sur les aventures de cet ancien Patriarche, le P. Rapin l'a condamné comme une pièce fort imparfaite, d'un fort petit génie & d'un caractère médiocre (3). Aussi n'avoit-il entrepris cet Ouvrage que sur le déclin de son âge, lorsqu'il avoit perdu son premier feu & sa vigueur Poétique & que sa veine étoit tarie & desséchée.

\* *Hier. Fracastoris lib. 11. de morbo Gallico in-8. Antwerp. 1562. — Ejusd. Alcon de Cura Canum venaticorum in-8. Genev. 1637.*

1. Anton. Lullus Balear. de Oratione lib. 7. cap. 5. & apud Gerard. J. Vossium in Institution. Poëtiques lib. 1. cap. 3.

2. Olaus Borrichius Dissert. 3. de Poët. Lat. num. 102. pag. 99.

3. R. Rapin, *Refl. sur la Poët. en gener. Refl. 141*

1637. — *Opera Medica Philosophica* 2. par- <sup>Fractura</sup>  
tit. Genev. 1637. — *Operum pars posterior*  
*continens Poëmata &c. de Morbo Gallico*  
lib. III. in-8. 1611. — *Syphilis sive Mor-*  
*bis Gallicus* in-4. *Veronæ* 1530. \*

JEAN DE LA PEROUSE ou  
PERUSE (4),

Poëte François , mort en 1555.

1290. C'Est un de nos premiers Poëtes <sup>J. de la</sup>  
tragiques avec Etienne Jodelle <sup>Peruse,</sup>  
qu'il surpassoit en pureté de style & en  
netteté d'esprit, & il commençoit déjà de  
marcher sur les pas d'Euripide au goût des  
Savans de ce tems-là , lorsque la mort le  
prévint au milieu de ses plus belles résolu-  
tions , comme on le peut voir dans Mr. de  
Sainte Marthe (5).

\* Oeuvres de Jean de la Peruse , avec  
quelques autres Poësies de Cl. Binet in-16.  
à Paris 1573. \*

JEAN DE LA CASA ,

Natif de Florence , Secrétaire des Brefs  
sous Paul IV. Archevêque de Benevent  
au Royaume de Naples , Poëte Latin &  
Italien , mort l'an 1556. (6)

1291.

4. ¶. On ne l'a jamais appelé que *de la Peruse*.

5. Scævola. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 104. edit.  
in-4. inelog. Rob. Garnerii.

6. ¶. Il naquit le 18. Juin 1503. & mourut le 14.  
Novembre 1556. âgé par conséquent de 53. ans 4.  
mois & 16. jours.



1. Casa.

1291. **L**A Casa a écrit en prose & en vers, en l'une & en l'autre Langue, comme chacun le fait. Il s'en est acquité avec tant de succès pour la Langue vulgaire au jugement de Mr. de Balzac (1), qu'on le propose aujourd'hui pour exemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du style, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté.

Il fut admiré des Orateurs & des Poëtes de son tems, & ce n'étoit point sans raison, puisqu'il s'étoit élevé au dessus des uns & des autres aussi bien que le Cardinal Bembe son ami dont il nous a donné la Vie. Les Italiens reconnoissent aujourd'hui ces deux Auteurs pour la règle de leur Langue, de laquelle ils ont été les Réformateurs dans le déclin & la corruption où ils la trouvèrent.

Nous parlerons ailleurs du Galatée de la Casa qui est le principal de ses Ouvrages en prose. Et pour nous renfermer ici dans ce qui regarde seulement ses Poësies, nous pouvons juger que celles qu'il a faites en Langue vulgaire ont été d'un grand prix;

1. J. L. Guez de Balzac, Entret. 4. Dissert. Crit. chap. 7. pag. 114. 115. 116. édition d'Hollande ¶ ou p. 517. du 2. tom. in-fol.

2. Le même dans le même Entret. & pag. suiv. & au 1. tom. de l'Ap. pour les Refor. par Jurieu.

3. J. R. Batav. Confutation. Fabul. Burdonian. & dans Balz. &c.

Item Jos. Scalig. in posteriorib. Scalig. pag. 44. ¶ où les iambes du Casa sont appelés Scazons.

¶ Joseph Scaliger n'a dit nulle part que le Cas

prix, ou du moins que le célèbre Torqua- Casa ,  
to Tasso les a crû telles , puisqu'il a pris la  
peine de les expliquer par des Commentai-  
res (2) : & que celles qu'il a composées en  
Latin n'ont point été à mépriser , puisque  
P. Vittori ou Victorius , c'est-à-dire le pre-  
mier des Critiques de son tems en Italie , a  
eu soin de les recueillir & de les publier à  
Florence après la mort de leur Auteur , a-  
vec ses autres monumens Latins qu'il a  
même recommandés à la posterité par une  
Préface de sa façon qu'on a mise à la tête  
du Recueil.

Janus Rutgerfius ou plutôt Joseph Sca-  
liger a prétendu que la Casa ne réussissoit  
pas bien en Vers Italiens (3) , & qu'ayant  
été blâmé d'avoir fait un certain Poème en  
sa Langue maternelle, il tâcha de se justi-  
fier, ce qu'il fit par des Iambes Latins as-  
sés froids & peu agréables. Mais Mr. de  
Balzac soutient qu'ils valent encore mieux  
que tous les Vers des deux Scaligers en-  
semble.

Il demeure d'accord néanmoins qu'ils ne  
sont pas dans le genre sublime. Ils n'ont ,  
dit-il , rien de *tempestatif* & de foudroyant,  
com-

ne réussissoit pas envers Italiens , & si parlant du *Ca-  
pitolo del Forno* il a dit qu'on avoit blâmé le Casa  
d'avoir fait ce Poème, il n'a pas entendu que c'étoit  
parce que les vers n'en étoient pas bons ; mais par-  
ce qu'ils étoient scandaleux. Voici le passage du li-  
vre intitulé *Constatio fabula Burdoniana* auquel Bail-  
let renvoie : *Hic (Joannes Casa) paderastiam Etrusco  
carmine celebravit , & cum hoc nomine male audiret.* Bail-  
let a cru que ces mots *cum hoc nomine male audiret* signi-  
fioient , que cette Pièce Italienne étoit cause que le  
Casa passoit pour un mauvais Poète,

Casa.

comme parle le Docteur Capitan. Mais la Mer irritée & le Ciel en feu, ne sont pas toujours des objets fort agréables à voir. On ne doit pas mépriser la pureté des fontaines & la sérénité des beaux jours, parce qu'il y a des gens qui n'estiment que le trouble, l'orage & l'obscurité. Il ajoute qu'il aimeroit beaucoup mieux avoir fait ces lambes de la Casa qui sont si faciles, si Latins & si modestes, que les Scazons que Scaliger a composés contre Rome, & qui sont si raboteux, si sauvages & si insolens.

Il est inutile dans le tems où nous sommes de cacher le nom, la matière & la fortune de ce fameux & détestable Poème dont l'Auteur a cru pouvoir se justifier devant les hommes, puisque le scandale en est fini, & que les Protestans n'ont pas jugé à propos d'en laisser périr la mémoire. Ce livre qui n'est plus, ou qui du moins mérite de n'être plus au Monde, avoit pour titre *De Laudibus Sodomiae seu Pæderastiae*. Il parut à Venise l'an 1550. chés Trajan Nævus (1). Ceux qui l'ont lû nous apprennent que ce misérable Poète a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchés de cette nature, sans ajouter beaucoup de foi à ce que l'Écriture sainte nous apprend de la punition

1. ¶. Il falloit dire *Traiano Navo*, associé de *Curtio Navo* son frère, qui dès 1538. avoit imprimée ce *Capitolo* du Casa & ceux de plusieurs autres Poètes dans  
un

tion des cinq Villes atteintes de ce crime (3).

Casa

Quoique Dieu ait souffert que ce Ministre d'iniquité se soit glissé parmi les Princes de son Eglise, & qu'il se soit revêtu d'une des principales d'entre les dignités Ecclésiastiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & sa défense Latine demeuraissent long-tems dans l'impunité, même dès ce Monde. Il s'est servi de deux moyens assés opposés pour arriver à cette fin. Le premier est celui de la discrétion des Catholiques qui ont toujours été très-persuadés que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même tems la plus utile pour les Fidèles, est de l'accabler sous le silence & sous les horreurs d'une éternelle nuit, & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante des écrits les plus méchans, est toujours dangereuse en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoître ce qui a mérité la condamnation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir la Casa en ce Monde, est ce zèle extraordinaire que la plupart des Protestans ont témoigné pour révéler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit imposer à la postérité. Il a été suffisamment décrié par leurs soins dans toute l'Europe & dès sa naissance, en Allemagne par Jean Sleidan, Thomas Naogeorge,

un même recueil in-8.

3. ¶. Ménage chap. 119. & 120. de l'Anti-Baillet a répondu amplement & solidement à cette déclaration,

Casa.

ge, & Charles du Moulin Jurisconsulte François de Germanie qui étoit alors à Tubinge; en Suisse par Josias Simler Continuateur & Abréviateur de Gesner; en France par Henri Estienne; en Angleterre par Jean Juvel ou Ivell (1): en Espagne par Cyprien de Valera; en Hollande par Gisbert Voet naturel du pays, par Joseph Scaliger, par André Rivet & quelques autres retirés de France, dont le plus signalé est sans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs assés noires pour nous dépeindre cette production monstrueuse de l'esprit corrompu de la Casa dans un de ses Livres contre l'Eglise Romaine (2).

Quelque désobligeante qu'ait été l'intention de tous ces Censeurs à notre égard, nous leur avons toujours l'obligation de nous avoir inspiré une forte horreur contre un Livre (3) dont ils ont tâché de ré-  
ta-

1. ¶. *Ivell* est le vrai nom.

2. Hist. du Cal. & du Pap. 1. part. Apol. pour les Reform. chap. 9. pag. 314. 315.

3. ¶. Ce n'est pas un livre, c'est un Poëme de 166. vers.

4. Dissert. de Script. Eccl. ad Bellarm. ubi de Crit. heterodox. minimè consulend.

5. Thom. Harding. in Confutat. Apolog. J. Ivelli pro Eccl. Anglican. & Balzac Entr. 4. pag. 115. & P. Jurieu p. 316. 317. 318. tom. 1.

¶. La véritable raison qui empêcha le Casa d'être Cardinal en 1555. C'est que Paul IV. en cette première Promotion, voulut, sans avoir aucun égard aux recommandations des Puissances, demeurer absolument le maître de choisir pour cette dignité tels sujets que bon lui sembleroit. On voit pag. 600. des Mémoires de Ribier que les Cardinaux de Lorraine &

tablir la mémoire, dans la pensée de nous **Casa** humilier & de nous faire du déplaisir. Mais s'il m'étoit permis de me servir d'une des expressions du P. Labbe, j'oserois dire, que puisqu'il y a des Prophètes en Israël, il n'étoit pas fort nécessaire que nous allâsions consulter l'Oracle d'Accaron ni le Béelsébud des Philistins (4). Car sans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ailleurs (5), nous n'avons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui ont censuré cet Ouvrage & flétri le Poète avec une sévérité aussi aigre, mais plus salutaire pour nous que celle de ces Messieurs. C'est même une espèce de consolation pour nous de voir qu'un Protestant ait vengé l'Eglise Catholique de l'insulte de quelques-uns de ses confrères (6), lorsqu'il a fait voir que dès l'an 1569. un célèbre Critique de la Com-

& de Tournon écrivant le 21. Décembre de la même année 1555. à Henri II. qui avoit demandé le Chapeau pour le Casa ne lui firent point d'autre excuse que celle-là de la part de sa Sainteté, ajoutant seulement qu'à la seconde Promotion le Pape assurait le Roi de ne point oublier le Casa, qui en conséquence n'auroit pas manqué d'être Cardinal, s'il ne fût mort quatre mois avant cette Promotion, faite le 15. Mars 1557. Voilà au vrai comment la chose s'est passée touchant le Casa, d'où l'on peut conclure que ce qui lui a fait perdre le Chapeau, n'est ni le *Capitolo del forno*, ni comme quelques-uns l'ont prétendu, l'Epigramme Latine de la fourmi, dont le Casa n'est point l'Auteur, mais uniquement la raison que j'ai rapportée

6. Paul. Colomesius in Gal. Oriental. pag. 142. ubi de Jos. Scalig. ubi citat adversus Casa librum ex

Cala.

Communion Romaine avoit censuré le Poëme de la Péderastie ou Sodomie d'une manière qui n'est guères plus indulgente que celle des plus animés d'entre nos Adversaires (1).

\* *Rime & prose di Giovanni della Casa* in-4. Ven. 1558. — *Idem & il Galateo* in-8. Fiorenza 1572. — *Rime di Giovanni della Casa con annotationi del Menagio* in-4. Paris. 1667.

## ANDRE' FRUSIUS,

Jésuite de Chartres en France, mort à Rome l'an 1556. trois mois six jours après S. Ignace, Poete Latin (2).

Frusius.

1292. **J**E crois que cet Auteur est le premier de la Societé qui ait acquis de la réputation à faire des Vers. Le P. Alegambe prétend que sa Poësie a de l'élégance, de la pureté, de la douceur, & qu'il y a fait paroître du jugement. On a estimé entre les autres Pièces l'*Echo* qu'il a  
rait

Lutheranis & Calvinianis,

Joh. Sleidanum in hist. ad ann. 1548.

Carol. Molinæum in Oratione habitâ Tubingæ,  
& ex eo Wolphium Lect. memorab. cent. 16.

Joh. Simlerum in Epit. Biblioth. Gesner.

Thom. Naogeorg. ad finem reg. Papist.

Henr. Stephanum cap. 13. l. 1. vernacul. Apolog.  
pro Herodot.

Cyprian. à. Valera in Traët. Hispanicè edito de  
Papa pag. 234.

Joh. Ivellum in Apolog. Eccl. Angl. pag. 69.

Andr. Rivet, sub finem cap. 3, castigat, not. in E-  
pist,

fait sur les adversités de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de son tems. [in-8. à Anvers 1582.] Mais dès que l'on voudra comparer Frusius avec les autres Poètes célèbres que la Société a produits dans la suite, je ne doute presque pas que ce que je viens d'en rapporter, ne passe plutôt pour un éloge que pour un véritable jugement.

Nous avons parlé ailleurs du service signalé qu'il a rendu au Public en corrigeant & purifiant Martial & les autres Poètes de leurs obscénités, & comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poète après lui, le P. Mathieu Rader après Auger, & le P. Rodeille après Rader.

## JEAN SALMON,

Natif de Loudun entre le Poictou, la Touraine & l'Anjou, Poète Latin, qui pour sa maigreur étoit souvent appelé en riant *Macrinus* par le Roi François I. & qui voyant que son nom de *Jean* ne plaisoit point

pist. Molinzi ad Balzacium.

1. Gisb. Voetium in disputat. select. tom. 1. pag. 205.

2. Guill. Canterus Præfat. in Propert. edition. Plantinian. anni 1569. ex eodem Colomesio ejusque Parentis observatione. Canteri verba in Casam sic habent: *Quis ferat quod superioribus annis accidit, Casalem quemdam, summum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flagitia sua prædicare? En egregium familia divina columen, cui turpitudine per se magna satis non ducitur nisi ad eam impudentissima accedat gloriatio.*

3. Phil. Alegambe Biblioth. Soc. Jes. pag. 26, 27.



point à sa femme s'en défit, & s'appella pour toujours SALMONIUS MACRINUS, mort l'an 1557. (1).

Salmon.

1293. **L** Es Poësies de cet Auteur se trouvent au second Tome des Délices des Poëtes Latins de France (2). Il réussissoit particulièrement dans les Odes, pour lesquelles il avoit beaucoup de talent, selon l'aveu de tous les Critiques. Jules Scaliger témoignoit en toutes rencontres l'estime qu'il en faisoit. C'est son fils

1. 4. J'ai vu des Epigrammes de lui imprimées l'an 1514. à la louange de Vivès & de Quintianus Stoa où il se nommoit Joannes Salmonius Maternus. Mais en 1516. à la tête des Hendécasyllabes qu'il fit sur le Poëme de la Pucelle de Valerandus Varanius, retenant *Joannes Salmonius*, il changea *Maternus* en *Macrinus*, & cela plusieurs années avant qu'il eût été à la Cour, ce qui fait voir que si c'est par rapport à sa maigreur qu'il a pris ce nom, il n'est pas vrai que ce soit François I. qui en riant le lui ait donné. Fauchet l. 4. de ses Antiquit. Franç. chap. 14. p. 133. l'appelle Salomon Maigret dit Macrin. Varillas l. 1. de son Histoire d'Henri II. pag. 34. année 1547. parlant de la Duchesse d'Etampes qui Catholique en apparence, étoit Huguenote dans le cœur, dit que si François premier eût su cela il l'auroit aussi peu épargnée qu'il fit son valet de chambre Mitron, qui ayant reçu de lui d'aigres reproches accompagnés de menaces sur ce sujet, en perdit l'esprit; & au sortir du Louvre se précipita dans le premier puits qu'il rencontra. Par Mitron Varillas qui par tout affecte de dire des singularités a sans doute entendu Macrin, mais pour donner un air de vraisemblance à son conte, il devoit ajouter que des gens officieux retirèrent Macrin du puits, & qu'il vécut encore très longtemps, puisqu'il ne mourut qu'en 1557. Baillet dit que Jean Salmon voyant que son nom *Jean* déplaisoit à sa femme, s'en défit & s'appela pour toujours

Sal.

ils Joseph qui nous en assure, & qui ajoute Salmon, e que Macrinus faisoit parfaitement des Odes, mais qu'il n'étoit pas toujours égal (3).

Il a voulu nous marquer par cette restriction, que l'on doit mettre de la différence entre les Odes de ce Poëte, parce que selon Mr. de Sainte Marthe, celles qu'il a fait dans la vigueur de sa jeunesse, sont sans comparaison plus excellentes que celles qu'il a faites étant déjà avancé en âge; les premières lui ont acquis selon lui le

*Salmonius Macrinus*, en quoi il n'a pas entendu le sens les paroles de du Verdier qui page 754. de sa Bibliothèque dit que *Jean Salmon* ayant laissé le nom propre *Jean*, qui par aventure lui faisoit à cause de sa femme, prit pour nom propre *Salmon*, *Macrin* pour surnom: ce qui ne signifie pas que le nom de *Jean* déplût à la femme de *Macrin*, mais que peut-être *Macrin* lui-même étant marié, ne voulut point garder son nom de *Jean*, & de *Salmon* qui étoit son nom de famille, en fit son nom propre. Il retint pour surnom *Macrinus*, au lieu de *Maternus* qu'il portoit originairement. On voit par le premier recueil de ses Poësies qui n'est que de 28. pag. in-8. chés Simon de Colines 1528. qu'il avoit déjà épousé cette Gélonis qu'il a tant célébrée & vivante & morte. Il lui donna ce nom de Gélonis de γέλωε, comme qui diroit riante par allusion à son nom propre François Gillonne, car à la fin de ce recueil de 1528. il y a un court Epithalame *Salmonis & Gillonæ*. Que *Salmon* fût le nom de famille de *Macrin*, la preuve s'en tire des vers que ce Poëte pag. 118. de ses premières Hymnes imprimées in-8. l'an 1527. chés Robert Etienne, adresse *ad Pacificum Salmonium fratris filium*, à Pacifique Salmon son neveu.

2. ¶ Il ne s'y en trouve qu'une très-petite partie. Le nombre en est si grand, car je crois qu'il est tout au moins de 20000. vers, qu'elles auroient pu seules remplir les deux tomes entiers.

3. Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 131. edit. Groning.

salmon.

le premier rang parmi les Poètes Lyriques après Horace ; mais les dernières qui sont en beaucoup plus grand nombre lui ont fait grand tort (1). Il en faut excepter néanmoins celles qu'il fit après avoir renoncé à la Cour & au Célibat, sur la beauté & les vertus de sa nouvelle Épouse, parce que selon Mr. de Thou (2), elles ont mérité l'estime & l'approbation publique.

Paul Jove l'appelle (3) un Poète tendre, doux & agréable.

L'aîné de ses enfans qui s'appelloit CHARILAUS MACRINUS (4), & qui périt à la saint Barthelemi de Paris avec l'Amiral, étant Précepteur de la Princesse Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. ne cédoit point à son Pere pour la Poësie, & il le passoit pour la connoissance du Grec.

J A C

1. Scævol. Sammarth. Elog. Gall. lib. 1. pag. 14 edit. in-4.

2. Jac. August. Thuan. Hist. suor. temp. ad ann. 1557.

¶ C'est tout le contraire. Les Poësies de Macrin les plus estimées sont celles qu'il fit dans sa première jeunesse, à son entrée à la Cour après avoir épousé sa Gelonis. *Ex lyricis autem illis præcipuè laudantur, quæ cælibis vita pertæsus, cum de uxore ducenda cogitaret, in Gelonidis sua castissimos amores lussit.* Il fut choisi au sortir de l'Université pour être Précepteur de Claude & d'Honoré fils de René de Savoie Comte de Tende, & ce fut dans ce même tems là qu'il se maria, Il eut douze enfans de sa chère Gelonis, passa

JACQUES MOLTZER, qui s'est  
appelé MICYLLUS, (5)

Natif de Strasbourg, mort l'an 1558. le  
28. Janvier, âgé de 55. ans, Poète La-  
tin.

1294. **N**ous avons les Elégies & les *Micyllus*,  
Epigrammes de cet Auteur  
publiées par son fils Jules, sous le nom  
de *Silves*, en cinq livres. Jules Scaliger  
dit, qu'il paroît avoir beaucoup du génie  
& du caractère d'Ovide; mais qu'il n'est  
pas égal ni uniforme. Ce qui fait voir  
qu'il n'avoit pas assez d'adresse pour se  
bien servir de ce qu'il empruntoit des  
Anciens (6).

On peut joindre *George Macropedius* de  
Boisleduc, qui mourut la même année au  
mois de Juillet. C'étoit un Poète d'une  
facilité merveilleuse, & qui avoit pris le  
style

passa 22. ans avec elle, & lui survécut quoiqu'elle  
n'en eût pas dix-huit accomplis quand il l'épousa.

3. Paul. Jov. Elog. ad calcem pag 302. edit. in-12  
Basileens.

4. ¶ C'est Charles. Salmon Macrin aimoit à don-  
ner un tour Grec à la plupart des noms. Bonaven-  
ture chés lui est *Eutychus*, Nicole *Laonice*, Toussains  
*Panagius*, &c.

5. ¶ Ayant à jouer, étant écolier, le personna-  
ge de *Micyllus* dans la représentation du Dialogue  
de Lucien, qui a pour titre le Songe ou le Coq, il  
s'en acquita si bien que le nom de *Micyllus*, qu'il  
voulut bien retenir, lui en demeura.

6. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu Poët. lib. 6. pag.  
788.

style Comique assés heureusement (1).

\* *Ausonii Jacobi Micylli & Ursini Velii Icones Imperatorum* in-8. 1543. \*

Les deux SCALIGERS, dits en Italie  
*De Burden* ou *de la Scala*, & en France  
*de l'Escale* (2).

JULES CESAR, né le 23. Avril, un  
Vendredi de l'an 1484. dans le Château  
ou plutôt le Village de Ripa au Verone-  
se, sur le Lac de Guarda, mort le 21.  
Octobre de l'an 1558. en sa 75. année à  
Agen en Guyenne.

JOSEPH JUSTE son fils, né à Agen le  
4. Août de l'an 1540. mort à Leyde en  
Hollande le 21. Janvier de l'an 1609.  
âgé de 68. ans cinq mois & dix-sept  
jours.

Les deux  
Scaligers,

1295. **P**uisque les Critiques ont pris  
plaisir de joindre les deux Sca-  
li-

1. Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 181.  
182. &c.

2. M. Gyraldus livre 2. des Poëtes de son tems par-  
lant de Jule Scaliger a dit *Julius Scaliger qui prius Bur-*  
*donis cognomine fuit*, mots qui ont donné lieu aux  
ennemis de Joseph Scaliger d'accuser son père d'avoir  
substitué à son vrai nom *Bordone* le faux nom *della*  
*Scala*. Joseph pour réponse a prétendu que Gyraldus au  
lieu de *Burdonis* devoit dire *Burdenis* ou *Burdenii cogno-*  
*mine*, parce que dans le Frioul *Burden* est le nom d'un  
territoire dont ses ancêtres étoient Seigneurs, & que  
son père dans sa première jeunesse y étoit connu par  
le nom de Comte de Burden. Joseph a pu dire ce  
que bon lui a semblé, mais il est pourtant vrai que son

ligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre, je n'ai pas cru les devoir séparer. Les deux Scaligers,

Les Poësies de Jules furent rassemblées en deux parties qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. in-8. celles de Joseph furent aussi recueillies en un corps & imprimées ensemble l'an 1615. in-12. Les Hymnes & les Poësies sacrées du premier; les traductions en vers de l'Ajaj de Sophocle, & de la Cassandre de Lycophron par le second; les Epigrammes de l'un & de l'autre se trouvent détachées du corps en diverses formes. Lorarius,

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes tiennent parmi les Poètes le même rang qu'ils possèdent ailleurs, aussi n'ont-ils point été si fort entêtés de la Principauté du Parnasse que de celle de Verone.

Le P. Rapin témoigne qu'ils n'ont pas réussi ni l'un ni l'autre dans la Poësie (3), pour avoir commencé trop tard. Il dit qu'ils

son père dans les Lettres de naturalité qu'au mois de Mars 1528. il obtint de François I. s'appella *Julius Cesar de l'Escalle de Bordoms*, & non pas de *Burden* ni de *Burden*. Pour moi je crois que faute d'avoir mis un point sur l'i, on a lu de *Bordoms* au lieu de lire de *Bordonis*. Voyés ces Lettres citées pag. 517. des Origines Italiennes de Ménage in-fol. & représentées tout au long dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Vérone*. L'Abbé Baluze en avoit fourni la copie d'après le regitre original. La correction de *Bordonis* pour de *Bordoms*, est considérable & Scioppius dans son *Scaliger hypobolimæus* s'en seroit bien prévalu.

3. R. Rap. Refl. gener. sur la Poët. vers la fin de la première partie Reflex. 40. pag. 123. 124. edit. in-4.

Les deux  
Scaligers.

qu'ils ne pûrent tous deux vaincre l'opiniâtreté de leur génie qui s'étoit déjà tourné ailleurs, & que bien que le Fils eût plus de politesse que le Pere, il n'avoit toutefois rien de *gracieux en sa Poësie*. Mais je crois que ce jugement regarde plus particulièrement le Pere que le Fils, pour le tems auquel ils ont commencé de faire des vers. Car si nous en croyons Leo Alatius (1), Christianus Liberius (2), & Joseph Scaliger lui-même, il avoit fait dès l'âge de 16. ans la Tragédie de l'Oedipe avec tant de succès qu'il s'en faisoit encore un honneur dans sa plus grande vieillesse (3).

Ils ont fort bien connu tous deux la matière de la Poësie, & ils n'ont manqué d'invention ni l'un ni l'autre. Mais n'ayant eu que cela ils n'ont pu, selon la réflexion d'un Critique moderne (4) mériter la qualité de Poètes accomplis, parce que quelque heureux qu'on soit dans l'invention & dans le choix de la matière, on n'est pas encore véritablement Poète, si l'on n'a l'expression noble, élégante, & tout-à-fait Poétique. Tout le monde, dit cet Auteur, est capable de penser; mais il y en a peu qui puissent s'exprimer noblement & *Poëtiquement*, s'il est permis d'user de ce terme. Cependant c'est la manière d'ex-  
pri-

1. Leo Alatius in Apib. Urbanis p. 147. in Joan. Argolo.

2. Christian. Liber. Dissert. de leg. & scribend. libris pag. 180.

3. Joseph. Scaliger in Vita Julii Caesaris parentis à se scripta.

primer sa pensée, qui distingue particulièrement les Poètes d'avec les autres Ecrivains. Et quoique les deux Scaligers pussent légitimement aspirer à tout ce dont l'esprit de l'Homme est capable pour les Sciences & les Arts, ils ne sont point parvenus à la perfection de la Poësie pour avoir négligé l'expression. Les deux Scaligers,

Les vers de *Jules* ont de grandes duretés, ceux de *Joseph* en ont un peu moins, mais il en est redevable à la Nature plutôt qu'à l'Art, puisqu'il ne travailloit pas plus que son Pere à polir ses vers.

Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire, que Jules excelloit également en Vers comme en Prose (5). Mais quoique cet Historien ait paru fort désintéressé à l'égard de tout le monde, il n'a pourtant pû obtenir de son désintéressement la liberté de dire toujours sa pensée des deux Scaligers, dont le dernier étoit son ami particulier.

Mr. Borrichius dit (6) que les Epigrammes de *Jules* sont doctement écrites à la vérité, & beaucoup travaillées; mais qu'elles sont sans agrémens, qu'elles n'ont pas le tour aisé, ni la délicatesse que demande cette espèce de vers, & qu'elles ont un air rude & sauvage, qui choque & qui rebute son

4. P. Petit, Medic. & Phil. Epist. ad Dan. Restitut. pag. 2.

5. Jacob. August. Thuan. Hist. suorum temp. ad ann. 114. pag. 106.

6. Olavius Borrich. Dissert. de Poët. Græc. num. 75. p. 32. & Dissert. 4. de Poët. Lat. num. 136. pag. 118, 119.



Les deux  
Scaligers.

son Lecteur. Le P. Possevin a prétendu que (1) les Hérétiques de Geneve avoient eu la malice de supprimer les premières éditions de ces Epigrammes & des Poësies sacrées du même Auteur, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inseré des Pièces supposées, qui ne sont nullement de Jules Scaliger. C'est, dit-il, ce qui a fait mettre ses Poësies à l'*Index*.

Pour ce qui regarde les Poësies de Joseph Scaliger en particulier, on peut dire, qu'il les a jugées lui-même avec plus de rigueur qu'aucun autre. Car il n'a point été honteux de dire (2), qu'on se trompoit si l'on s'imaginait qu'il faisoit bien des vers. S'il est croyable dans sa propre cause, & si son témoignage doit être reçu, il faut que Daniel Heinsius & ses autres Disciples soient de grands flatteurs, lorsqu'ils prétendent que les vers qu'il a faits en Grec & en Latin (3), même dans sa plus grande vieillesse, sont excellents, & pareils à ceux des Anciens. Heinsius trouvoit mauvais (4) que Joseph Scaliger se plaignît de ce que ses vers languissoient & se sentoient de la pesanteur de ses années. Il dit que quelque répugnance qu'il témoignât pour en faire sur le déclin de son âge, & quoi qu'ils parussent plutôt arrachés par l'importunité de quelques personnes, que for-

1. Ant. Possevin. in Appar. Sacro Script. Eccl. pag. 988.

2. Jos. Scalig. in ipsis Scaligeranis pag. 213.

3. ¶. On peut voir pag. 325. &c. du Ménagiana tom. 1. la Critique de quelques Vers Grecs de Joseph Scaliger.

sortis de lui volontairement, il ne laissoit Les deux  
pas de leur avoir donné un caractère hé- Scaligers,  
roïque, & qu'on y trouvoit de la grandeur  
& de la gravité, ce qu'il nous veut faire  
remarquer particulièrement dans ses Iam-  
bes Moraux ou Gnomiques.

Scriverius dit que l'on ne peut montrer  
aucune de ses Poësies qui soit dépourvûë  
d'érudition & de bon sens, quoiqu'il ne se  
soit presque jamais donné le loisir de les  
revoir & de les polir : que la facilité de les  
composer sur le champ, comme il faisoit,  
doit être considérée comme quelque chose  
d'extraordinaire : & que si l'on songe au  
déplaisir qu'il avoit de ne pouvoir refuser  
une Epigramme ou quelque autre Pièce li-  
minaire que les importuns avoient coutu-  
me d'exiger de lui pour mettre à la tête  
de leurs livres nouveaux en forme de re-  
commandation, on excusera aisément la  
négligence qui s'y trouve, & les louanges  
fades & insipides qu'il n'avoit pû refuser à  
ces Fâcheux, qui faisoient de son nom u-  
ne espee d'herbe pariétaire (5).

Nous avons vû en parlant de la Casa,  
combien Mr. de Balzac estimoit raboteux,  
sauvages & insolens les Scazons qu'il a faits  
contre Rome, & qui ont été souvent imprimés  
à part dans les Villes Protestantes (6).  
Et je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit au  
Re-

4. Dan. Heinsius Epist. de morte Joseph. Scalig.  
ad Casaub. in Collect. Bates.

5. Petr. Scriverius in Epistol. dedicat. Poëmaticon  
edit. 1640. &c.

6. Balzac Entretien 4. chap. 7. pag. 118, de l'édi-  
tion d'Hollande in-12,

Les deux  
Scaligers.

Recueil des Traducteurs Latins, de l'obscurité affectée & de l'air Gothique qu'il a donné aux Vers Iambes dont il a composé sa version de la Cassandre de Lycophron.

PHILIPPE SCHWARTZERDT,  
dit MELANCHTHON,

Né à Bretten, au Palatinat du Rhin, l'an 1497. le 16. Février, mort l'an 1560. le 19. Avril, Poète Latin, Professeur à Wittemberg en Saxe.

Melanch-  
thon.

1296 **M**Elanchthon s'est mêlé de Poësie, comme de beaucoup d'autres choses. C'étoit un esprit aisé, étendu, capable & tourné à toutes sortes de disciplines, comme le témoigne Jules Scaliger, qui estimoit ses vers, & particulièrement ses Epigrammes, & ce qu'il a fait sur les Eclipses & sur la vicissitude des tems, pour la netteté & la facilité du tour (1). Il ajoute que c'est sur ses pas qu'ont marché les plus considérables d'entre les Allemands qui sont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volscius, Camerarius, &c. (2)

Mr. Borrichius dit que les Poësies de  
Me-

1. Jul. Caf. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 798.

2. ¶. Comme quelques-uns de ces Poètes ont des noms qui leur sont communs avec d'autres Auteurs, il sera bon de les spécifier ici avec leurs noms de baptême.

Joannes Stigelius.  
Georgius Æmilius,

Melanchthon font aisées & élégantes, & Melanchthon qu'elles ont même quelque délicatesse (3).  
[Voyés au Tome IV. des *Délices des Poëtes d'Allemagne*].

\* *Philip. Melanchthonis Epigrammata in-8. Witt. 1592.*

C. ERASME MICHAELIS  
LÆTUS,

Du Dannemarck, Professeur de Copenhague, Poëte Latin, vivant vers l'an 1560. & depuis.

1296. **L** On trouve la Liste des Poësies *Latins* de cet Auteur dans le Recueil qu'Albert Bartholin a fait des Ecrits Danois (4), entre autres :

1. Onze Livres des affaires de Dannemarck, faits pour les nœces de Frederic II. imprimés à Francford en 1573. *in-4.* 2. dix Livres des Margaretiques, concernant les différends entre Marguerite Reine de Dannemarck & Albert Roi de Suede, à Francford en 1573. *in-4.* 3. Quatre Livres de la Marine à Bâle en 1573. *in-4.* 4. Quatre Livres de la République de Nuremberg à Francford, en 1574. *in-4.* 5. Qua-

Melchior Acontius.

Hieronymus Volfius, car c'est Volfius qu'il faut li-  
ze, & non pas Volsius.

Joachimus Camerarius.

3. Oläus Borrich. Differt. 4. de Poët. Lat. num. 160.  
pag. 133.

4. Alb. Bartholin. Catp. Fil. de Scriptis Danor. pag.  
60. edente Thoma fratre,

*Tom. IV. Part. I.*

**L**

Latius.

Quatre Livres de Colloques Moraux à Bâle 1573. *in-4.* 6. Les Bucoliques à Wittemberg en 1560. *in-8.* 7. Les Césars Italiens des Romains à Francford en 1574. *in-4.* 8. Une Congratulation sur le retour de Christiern III. à Copenhague en 1551. *in-4.*

Mr. Borrichius son compatriote (1), nous fait remarquer par ce grand nombre de Poësies qu'il avoit une grande facilité & une grande abondance, disant que ç'avoit été aussi le sentiment de Melanchthon (2). Mais il ajoute qu'il n'y a rien de digéré dans tous ces grands Ouvrages, que tout y est peu médité, mal poli, sans choix; qu'il avoit de l'élévation, mais par boutade & par caprice; en un mot qu'il s'étoit peu soucié de faire de bons vers, pourvu qu'il en fît beaucoup.

## PETRUS LOTICHIUS SE- CUNDUS,

Du Comté de Nassau, né l'an 1528. le  
jour des Morts, Poète Latin, mort  
l'an

1. Olaiüs Borrichius, Dissertat. ultima de Poëtis Latinis num. 221. pag. 168.

2. Philipp. Melanchthon. Epistol. ad Frederic. II. Daniz Regem.

3. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 26. ad ann. 1560.

¶. *Omniū, meo quidem iudicio, dicit Mr. de Thou, qui secundum Eobanum Hessum in Germania Poeticam attingerunt præstantissimus.* Ce qui ne marque pas que Mr. de Thou préfère Eobanus à Lotichius, mais qui en bon Latin signifie que de tous les Poètes qui de-  
puis

l'an 1560. le septième jour de Novembre, âgé de 32. ans & cinq jours.

1297. **L** Es Poësies de Lotichius ont été recueillies ensemble par Joachim Camerarius & par Jean Hagius de Franco-  
 nie son ami, & on peut dire qu'elles en ont mérité la peine, puisque l'Allemagne n'avoit point encore eu de meilleur Poëte que lui, si on en excepte Eobanus de Hesse, dit Mr. de Thou (3). Il ne lui étoit pourtant inférieur en quelque genre de Poësie que ce fût & l'on peut dire qu'il le passoit pour le genre Elégiaque, pour lequel tous les meilleurs Poëtes du pays lui ont cédé volontairement la préséance, & nommément George Sabinus, Jean Stigelius, George Fabricius, Jean Postius, & Paul Melissus (4). En effet il avoit un talent tout extraordinaire pour l'Elégie, & quelques-uns prétendent que depuis Ovide personne n'y avoit encore mieux réussi. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il composoit ces vers parmi le tumulte du camp & sous les armes (5).

\* 7.

puis Eobanus avoient paru en Allemagne, Lotichius au jugement de Mr. de Thou étoit le meilleur.

4. Melch. Adam. de Vit Philosoph. German. pag. 210. & Joach. Camerarius præf. ad edition. Carm. Petri Lotichii Secundi.

5. Gasp. Barthius & ex eo Georg. Math. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 482. L. Joach. Fellerus præf. & not. ad Lotichii Eclog. de Saxon. & Palat. origin. Acta Eruditor. Lipsiensium anni 1682. pag. 55. 56. Item ead. anni 1684. tom. 3. pag. 542. ad fin. ubi de Brouchusio,

P. Lotichius,

\* J. P. Lotichii & Christiani Lotichii Poëmata in-8. Francof. 1620. — Ejusdem Gynaicologia, sive de Nobilitate & perfectione sexus feminei, in-8. Rhint. 1630.\*

GEORGE SCHULER dit G.  
SABINUS,

Né dans la Marche de Brandebourg (ou dans la Ville même) l'an 1508. le 23. Avril, gendre de Malanchthon par sa première femme, mort l'an 1560. le deuxième jour de Décembre.

G. Sabinus,

1298. **O**N trouve parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne* diverses Poësies de Sabinus comme de Lotichius, de Mélancthon, &c. mais ce n'en est pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus qui sont éparées de côté & d'autre, quoiqu'on ait tâché de les ramasser toutes dans l'édition de Leipfick de l'an 1597. in-8.

Il faut que ce Poëte ait eu de bonnes qualités pour se faire estimer par des connoisseurs aussi difficiles que les Italiens, & sur tout par les Cardinaux P. Bembo & G. Contarini, par Baptiste Egnace, Louis Beccatelli, & quelques autres dont le goût n'étoit pas moins délicat (1). En effet Mr. Borrichius croit (2) qu'il y a peu de Poëtes Allemands que l'on doive préférer à ce Sa-

1. Jacob. Auguft. Thuan. Hiftor. fuor. tempor. ad an. 1560. ad fin.

2. Olavi Borrichius, Differtation, de Poët. Latinum,

Sabinus, sur tout si l'on considère comme <sup>G. Sabinus</sup> sa diction est exacte, son expression correcte & circonspecte, quoique, selon le même Auteur, elle n'en soit pas moins naturelle ni moins aisée. Il n'est point capricieux, il ne s'enfle & ne s'élève point, sa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance. C'est aussi la pensée de Melchior Adam, qui ajoute que Sabinus a eu grand soin d'éviter les élisions & le concours des lettres qui sont rudes à prononcer, & qu'il a tâché sur toutes choses de se former sur les Anciens (3).

## GEORGE DE MONTEMAJOR,

Portugais, Poète Castillan, natif de Montemor près de Conimbre, Musicien de la Chapelle du Roi d'Espagne, mort vers l'an 1560. ou 1561.

1299. **L** Es Poësies rimées de cet Au- <sup>G. de Montemajor</sup> teur en Langue vulgaire ont été imprimées plusieurs fois à Sarragosse, à Salamanque & ailleurs, en un volume qui a pour titre le *Chansonnier de George de Montemajor*; mais comme elles lui ont fait moins d'honneur que la *Diane*, je réserverai à parler de lui plus au long parmi les faiseurs de Romans, c'est-à-dire, de Poësies en prose.

\* *Las obras Poëticas de George de Montemajor*

num. 165. pag. 155.

3. Melch. Adam de Vit. Philosoph. Germanor. pag. 230. 231.



G. de Montemayor 2. Tom. in-8. en Amberes 1554.  
 — Los siete libros de la Diana de Montemayor in-8. en Valencia 1602.

### Les quatre CAPILUPI,

De Mantouë; savoir, 1. Lælius; 2. Hippolyte; 3. Camille; 4. & Jules, tous freres, Poëtes Latins (1). Lælius vécut 62. ans & 15. jours & mourut l'an 1560. le 3. Janvier.

Capilupi. 1300. **L**E plus célèbre des quatre, est Lælius Capilupus qui s'est distingué dans le Monde par ses Parodies & ses Centons sur Virgile [*in-8.* à Cologne 1601]. On y a remarqué tant d'adresse, d'artifice & de conduite, que, selon Mr. de Thou (2), il n'a pas seulement effacé Ausone & Proba Falconia, mais qu'il semble même que c'est Virgile qui a fait un Poëme sur les *Moines* & un sur la *Vérole*, quoiqu'il n'y eût de son tems ni Moines ni Vérole (3).

On prétend néanmoins qu'il a eu la même fortune que ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire; & que quelques-uns de ceux qui l'ont suivi, comme  
 A-

1. ¶. Et Italiens. Camille mourut le premier des quatre. Hippolite fait Evêque de Fano en 1560. mourut l'an 1580. âgé de 68. ans.

2. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

Hieronym. Ghilin. in Theatro Homin. litterator. part. prima Italicè p. 145. 146.

3. C'est de la Grosse que nous appellons mal de

Alexandre Ross d'Aberdeen en Ecosse , Capilupi,  
& Pierre Ange Spera de Pomaricò dans la  
Basilicate , ont beaucoup encheri sur lui  
dans cet Art de démembrer & de recoudre  
Virgile ; le premier dans sa *Psychomachie* ,  
à laquelle quelques-uns ont prétendu join-  
dre les treize Livres de son *Virgile Evan-*  
*gelizant* ; le second dans ses quatre Li-  
vres de la Passion de Jesus-Christ.

Les trois autres Capilupi se sont exer-  
cés à diverses sortes de Poësie , sans s'éle-  
ver beaucoup au-dessus de la populace des  
Poètes. On dit toutefois que leurs Elé-  
gies sont plus fleuries que le reste (4).  
Leurs Poësies se trouvent au premier tome  
des *Délices des Poètes Latins d'Italie*.

\* *Julii & Lælii Capiluporum fratrum*  
*Virgiliani &c. ab Henrico Meibomio in-4.*  
*Helmestadii 1600. — Eorundem Carmi-*  
*na in-4. Romæ 1527. \**

## LE CARDINAL DU BELLAY,

(Jean) frere de Guillaume & de Martin E-  
vêque de Paris, mort à Rome l'an 1560.  
Poète Latin.

1301. **O**N a de ce Prélat trois Livres Le Card.  
de Poësie Latine (5) qui se- du Bellay.  
roient

de Naples.

4. Olavius Borrichius, Dissertatione 3, de Poët. La-  
tin. num. 96. pag. 96.

5. ¶. Le 1. d'Elégies.

Le 2. d'Epigrammes.

Le 3. d'Odes.

Le tout imprimé in-8. chés Robert Etienne 1546,  
à la suite de 3. livres d'Odes de Salmon Macrin.

Le Card.  
du Bellay.

roient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le Monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'Eglise & dans l'Etat, que celle de Poëte en a été presque obscurcie ou couverte.

Ses vers ont été loués par Messieurs de Thou (1) & de Sainte Marthe (2), qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs.

## JOACHIM DU BELLAY,

Natif d'Angers, Archidiacre & Chanoine de Notre-Dame de Paris, Parent du Cardinal du Bellay, oncle de l'Evêque Eustache (3), Seigneur de Gonnor, mort l'an 1560. (4) le premier jour de Janvier, âgé de 35. ans, Poëte Latin & François.

Joachim  
du Bellay.

1302. **D**U Bellay fut un des premiers en France qui allèrent au-devant des Muses que Ronsard y fit venir, & qui les embrassèrent avec le plus d'affection, pour me servir des termes de Mr. de Sainte Marthe (5). II

1. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

2. Sczvol. Sammarthan. Elog. Gallor. eruditior. lib. 1. pag. 10.

3. ¶ Joachim du Bellai étant fils de Jean du Bellai, qui étoit frere d'Eustache Evêque de Paris, étoit par conséquent non pas oncle, mais neveu de cet Eustache.

4. ¶ Que suivant le Calendrier François on comptoit alors 1559. avant Pâque.

Il avoit pour les vers François, une abondance & une facilité presque semblable à celle d'Ovide, & Scaliger n'a point fait difficulté de dire (6) qu'il avoit même la douceur de Catulle autant dans les vers Latins que dans les vers François. Mr. Sorel prétend que ses vers avoient de la force qui étant jointe à cette douceur (7) lui avoit acquis l'estime des personnes de son siècle. Et Mr. Godeau dit que c'étoit une force de génie prodigieuse accompagnée de beaucoup de doctrine pour la Poësie (8), mais qu'il n'a point apporté tout le soin possible pour observer les règles de la Poësie. Ce défaut n'a pourtant pas empêché quelques Critiques étrangers de dire (9) que ses vers étoient assés travaillés & polis, & qu'ils faisoient paroître même une certaine élévation qui a quelque chose d'Héroïque.

Joachim  
du Bellay

Ces qualités véritables ou apparentes lui ont fait donner le second rang d'après Ronsard, parmi nos Poëtes qui ont précédé la réforme de notre Langue. Et ce rang lui a été donné assés généralement, même au préjudice de Remi Belleau par des Critiques de la première considération, par

5. Scævol. Sammarthan. lib. 1. Elogior. de Gall. erudit. pag. 37. edit. in-4.

6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 129. 130. au mot *Ronsardus*.

7. Charles Sorel dans la Biblioth. Française pag. 202.

8. Ant. Godeau dans son Discours sur les Oeuvres de Malherbe à la tête de l'édit.

9. Olavius Borrichius, Dissertationum de Poëtis Latinis pag. 112, &c.

Joachim  
du Bellay.

par Mr. de Thou (1), par Joseph Scaliger (2), par Mr. le Cardinal du Perron (3), par Mr. de Sainte Marthe, & par d'autres encore de moindre trempe, quoique quelques-uns d'entre eux aient remarqué beaucoup d'inégalité & d'autres défauts dans ses pièces.

Il avoit un talent tout particulier pour le Sonnet, comme l'a remarqué Mr. Colletet (4), qui dit que de tout ce grand nombre de Sonnets divers qui parurent dans le siècle passé, il n'y a guères que les siens qui aient forcé le tems. Il remarque que ceux qu'il a faits sur les Antiquités de Rome, & ceux qu'il a appelés ses *Regrets*, ont été estimés des personnes les plus intelligentes, & reçûs du Public avec des applaudissemens qui semblent durer encore aujourd'hui, à cause de quelques beautés naturelles qui n'ont pas vieilli comme a fait le langage.

Mais il n'avoit pas le même succès dans ses vers Latins que dans ses François. C'est ce qu'il éprouva avec assés de chagrin, lorsqu'étant à Rome avec le Cardinal de Bellay, il voulut faire changer de langage à sa Muse. Car comme elle étoit accoutu-

1. Jacob. Aug. Thuan. Historiar. suor. tempor. ad ann. 1560. Sed præcipue ad annum 1577. ubi de Remigio Bellaqueo Poët. Gall.

2. Prim. Scaligeran. ut suprà Edition. Groningæ. &c.

3. Perronian. Collect. pag. 30. in Joach. du Bellay, &c.

4. Guill. Colletet, Art Poétique Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 36, 37, nombre 8. pag. 43, 44, 45 &

tumée à la mollesse & aux manières de la <sup>Joachim</sup> Langue Françoisé qui avoit même alors <sup>du Bellay.</sup> ses beautés particulières, elle ne pût s'accommoder aisément de la gravité & de la majesté de la Latine. On n'a point laissé d'estimer ce qu'il a fait sur *Veronide*, sur *l'enlèvement d'une fille*, quelques *Epigrammes*, & d'autres pièces Latines (5).

La liste de ses Ouvrages se trouve en partie dans le Ghilini (6), & dans François de la Croix du Maine (7), mais elle est beaucoup plus accomplie dans du Verdier de Vauprivas (8), & l'édition qui en fut faite à Paris in-4. en 1561. est assés complete, aussi-bien que celle de l'an 1584. in-12. (9).

Mais pour faire honneur à sa mémoire, il ne faut pas oublier de dire qu'il avoit déjà dit adieu à la galanterie, & qu'il ne songeoit plus qu'à prendre des occupations sérieuses & dignes d'un Ecclésiastique destiné pour être Archevêque de Bourdeaux, lorsqu'il mourut en la fleur de son âge, & l'on peut dire que ses Poësies lascives sont d'autant moins dangereuses aujourd'hui que le vieux style les met moins en état d'être lûes & goûtées dans notre siècle, qui

& nombre 12. pag. 75. 76.

5. Sammarthan. in Elog. & Thuan. in Histor. ut supra.

6. Girolam. Ghilini nel Theatro d'Hum. litterat. parte second. pag. 115. 116.

7. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothèque Françoisé.

8. Antoine du Verdier dans sa Biblioth. des Ecrivains de la France, &c.

9. ¶ La dernière est celle de 1592, à Rouen in-12,

Joachim  
du Bellay.

qui ne sent plus si fort cette douceur admirable qui étoit le vrai caractère de ses Poësies, selon Estienne Pasquier (1).

\* *Joachimi Bellaii Poëmatum libri IV. Elegia, amores, varior. Epigrammata, Tumuli*, in-4. Paris. 1558. — *Tumulus Henrici II. Gall. Regis, & ejusdem Elegia* in-4. Paris. 1559. \*

## GABRIEL FAERNO,

De Cremone, Poëte Latin, mort l'an 1561. le 17. Novembre à Rome.

Faerno

1303. **C**Et Auteur n'étoit pas seulement bon Critique pour la correction des Auteurs & le déchiffrement des Manuscrits, (ce que je suis bien aise de remarquer en passant, parce que je n'en ai point parlé au Recueil des Critiques Grammairiens): mais il étoit encore assés heureux en Poësie.

Nous avons de lui, outre quelques Elégies Latines, une centaine de Fables choisies parmi celles des Anciens, & sur tout d'Esopé, mises en vers de diverse mesure, mais particulièrement en vers Iambes.

Mr. Borrichius a remarqué que bien qu'il ne soit pas toujours égal, il ne laisse pas de marcher pour l'ordinaire assés rondement, ayant le style conforme à la matière qu'il traite, c'est-à-dire modéré & médiocre (2). Mr.

1. Estienne Pasquier, Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622.

2. Olaus Borrichius, Dissertation, de Poët. Latin. pag.

Mr. de Thou reconnoît (3) qu'il a rendu du fort bon service aux Ecoliers par ce travail, mais qu'il auroit encore beaucoup plus obligé le Public, s'il eût bien voulu faire à Phedre l'honneur de le nommer & de reconnoître qu'il s'étoit servi utilement de lui (4), ou qu'il l'avoit voulu imiter au lieu d'en supprimer l'exemplaire qu'il avoit chés lui, & d'empêcher, s'il eût pu, que ce bel Auteur ne vît le jour, comme il a fait dans la suite par la grace de Mr. Pithou, de Mr. Rigaut & des autres.

\* *Faerni (Gabrielis) Explicationes in centum Fabulas ex antiquis Scriptoribus selectas* in-8. *Bruxellis* 1582. — *Gab. Faerni Fabulae ex veteribus Auctoribus de promptæ* in-4. *Romæ* 1515. \*

## JEAN STIGELIUS,

Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 1562. en la quarante-septième année de sa vie, Poète Latin.

1304. **L** Es vers de cet Auteur se trouvent au sixième Tome des *Délices des Poètes d'Allemagne*. On les a mis aussi en un volume à part qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit aussi tourné plusieurs Pseaumes en vers, il avoit même com-

Stigelius.

pag. 98. &c.

3. Jac. Aug. Thuan. *Histor. suor. tempor.* ad ann. 1561. &c.

4. Q. Voyés le *Menagiana* tom. 3. pag. 225. &c.



Stigelius.

commencé des Fastes Chrétiens à l'imitation d'Ovide.

Mr. Borrichius dit (1) qu'il a le style serré, grave, & agréable; qu'il fait paroître du feu quand la matière semble le demander; & que ses Elégies ont quelque chose de plus beau que le reste de ses Poësies.

\* *Job. Stigeli Elegia in Germaniam in-8. Isteb. 1604. — Ejusdem Eclogæ in-8. Basil. 1546.* \*

## ESTIENNE DE LA BOETIE,

Natif de Sarlat en Périgord, Conseiller de Bourdeaux, mort l'an 1563. le dix-huitième jour d'Août, âgé de 32. ans, 9. mois & 17. jours. Poëte François & Latin.

Etienne de  
la Boetie.

1305. **N**ous avons des Ouvrages de cet Auteur tant en prose qu'en vers, qui nous font juger qu'il auroit pû aller fort loin s'il avoit plû à Dieu de le laisser vivre. Michel de Montagne son ami eut soin de les recueillir après sa mort, & de les publier (2). Mr. de Thou témoigne qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il avoit du génie, de la doctrine, de la délicatesse même, & de l'éloquence (3). Mr. de Sainte Marthe dit (4) que ses Poësies

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin, pag. 136.

2. ¶. A Paris in-8. chés Frédéric Morel 1571.

3. Jacob. Aug. Thuan. Hist. suor. tempor. lib. xxxvi.

4. Scævola, Sammarthan, Elogior, Gallor, erudit. lib.

ses ont beaucoup de grace, d'élégance & de facilité. Il ajoute même que la Boétie a été le premier dans l'Aquitaine ou la Guienne, qui depuis Ausone ait traité la Poésie sérieusement & qui ait fait même quelque envie à l'Italie. On peut voir ses Eloges dans les Essais de Montagne, dans la Bibliothèque de la Croix du Maine & de du Verdier, &c.

Etienne de la Boétie.

## ADRIEN TOURNEBOEUF dit TURNEBE, (5)

Natif d'Andelis en Normandie, Professeur Royal en Langue Grecque à Paris, mort l'an 1565. le douzième jour de Juin, âgé de 53. ans, Poète Grec, Latin & François, appelé *Tourne-boeuf* par les Gascons & les Languedochiens, lorsqu'il régentoit à Toulouse.

306. **T**Urnebe ne s'est point contenté de la réputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, il a fait encore un grand nombre de vers en Grec, en Latin & en François (6), dont plusieurs n'ont pas vû le jour : mais ce que l'on en a imprimé a été suffisant pour faire dire à Scaliger (7) qu'il étoit laborieux & exact dans sa versification (8), & à Mr. de

Turnebe.

lib. 2. pag. 40.

5. ¶ Voyés l'Art. 19.

6. ¶ Il ne nous en reste point en François, & presque point en Grec.

7. ¶ Il falloit dire *Joseph Scaliger*.

8. Lorenzo Crasso *Histor. de Poët. Grec. pag. 112* de Scaligero.

Tarrabe.

de Sainte Marthe qu'il étoit sublime & subtil dans sa Poësie (1).

\* *Adriani Turnebi Opera omnia* in-fol. 3. Tom. Argent. 1600. — *Ejusdem Poëmata* in-8. Paris. 1580. \*

## AONIUS PALEARIUS, (2)

Natif de Veroli dans la Campagne de Rome, Poëte Latin, brûlé (3) à Rome l'an 1566. pour avoir dit que l'Inquisition étoit un poignard dont on vouloit assassiner les Gens de Lettres (4).

Aonius Palearius.

1307. **C** Et Auteur, outre quatre Livres d'Epîtres & d'Oraisons, a publié un Poëme sur l'immortalité de l'ame en trois Livres, qui a été imprimé en différens endroits de l'Italie & de l'Allemagne. Jules Scaliger qui avoit vu cet Ouvrage avant que de publier sa Poétique, dit qu'Aonius a choisi un sujet aussi difficile à traiter en vers qu'il est illustre, & que c'est de cette difficulté que vient cette inégalité que l'on trouve dans son style. Car on voit que tantôt il s'élève, qu'il de-  
vient

1. Scævola Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 45. 46.  
Item. La Cr. du Maine Bibl. Fr.

2. T. Voyés le Ménagiana tom. 1. pag. 215. &c.

3. T. Bayle qui au mot *Palearius* a repris Simler d'avoir dit dans son Abrégé de la Bibliothèque de Gesner que Palearius avoit été décapité à Rome en 1570. n'a pas pris garde que cette double erreur ne tomboit pas sur Simler qui n'a continué Gesner que depuis 1545. jusqu'à 1555. mais sur Jean-Jaques Fritius qui a continué l'Ouvrage jusqu'à 1583.

4. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. temp. lib. 39. ad  
an.

vient figuré & fleuri ; & que tantôt il rampe par terre , se contentant d'expliquer sa pensée d'une manière toute nue & toute simple pour la mieux faire entendre. Ce Critique ajoute qu'Aonius a été si scrupuleux & si superstitieux , qu'il n'a pas même osé achever les Hemistiches (5) qui ont un sens accompli (6).

\* *Aonii Palearii Opera* in-8. *Basil.* 1540. — *Ejusdem de animarum immortalitate lib. III.* in-8. *Lugd.* 1536. \*

## ANNIBAL CARO,

Commandeur de Malte , natif de *Civita-nova* dans la Romagne , Poète Italien , mort à Rome l'an 1566. âgé de 59. ans, cinq mois & deux jours.

1308. **N**ous avons parlé ailleurs de la belle Traduction qu'il a faite de l'Enéide de Virgile en vers Italiens (7). On peut ajouter seulement que cet excellent Ouvrage est , au jugement de quelques Critiques (8) , le plus célèbre de tous ceux qui ont été composés dans l'Italie

Annibal Caro,

ann. 1566. pag. 812. edit. Parisien.

5. ¶. Il n'y en a en tout que cinq , mais c'est trop , & s'il l'a fait à l'exemple de Virgile , on peut dire qu'il ne l'a imité qu'en cela , sa versification n'étant rien moins que Virgilienne.

6. Jul. Cæs. Scalig. in *Hypererit.* seu lib. 6. Poët. pag. 796.

7. ¶. Paul Béné pag. 153 de la comparaison qu'il a fait d'Homère & de Virgile , a observé que cette Traduction excédoit de cinq mille vers l'original.

8. *Nouv. Méthode de la Langue Ital.* 3. partie pag. 117. de Port Royal.

Annibal  
Caro.

lie en vers *déliés* qu'on appelle *Sciolti*. Ce sont des vers de suite comme ceux de Virgile même ; & la diversité de Stances y seroit fort inutile, puisqu'il n'y a pas de rime. Le corps de l'Ouvrage est de vers héroïques d'onze syllabes. Mais l'Auteur y mêle quelquefois des vers de douze syllabes appelés *Sdrucchioli*, principalement quand il fait parler les Dieux. Il y mêle aussi des vers de dix syllabes, qui finissent par l'accent. Et c'est par cette pratique qu'il a plus facilement exprimé les beautés & les graces de son Original.

Ses autres Poësies en Langue vulgaire, ont été recueillies & imprimées ensemble à Venise l'an 1584. [*in-4. 1572. chés Alde Manuce*], & depuis encore ailleurs. On estime beaucoup ses *Sonnets*, dont le plus beau & le plus remarquable, au jugement du Caporal & de Mr. Ménage (1), est celui de la *Belle Matineuse*, qui a été imité depuis par plusieurs de nos Poëtes François.

Le Caro a fait une Comédie sous le titre de *Li Straccioni* (2). Mr. de Balzac dit (3) qu'elle paroît assés bonne & judicieuse, mais qu'il y en a encore de meilleures. Il témoigne ailleurs que l'on trouve dans

1. Gilles Ménage Dissertat. sur les Sonnets pour la Belle Matineuse, à la fin de ses Oeuvres de l'édit. in-4. pag. 107. 108. & suivantes.

2. Les Déchirés.

3. J. L. Guez de Balzac Lettre xvii. à Chapelain de l'an 1638. du troisième livre, & Lettre xviii. au même du même livre.

4. Des Lys d'or.

dans cette Comédie quelque chose de moral qui plaît assés, & qu'il semble qu'on y voit la grandeur modeste, & le bon ménage de la République Romaine. Annibal Caro.

Il a composé encore une autre pièce de Poësie, qui a fait beaucoup de bruit en Italie. C'est *La Canzone de' Gigli d'oro* (4), [in-4. à Florence 1568.] que le Cardinal Farnese lui fit faire à l'honneur de la Maison Royale de France. Elle fut censurée par Louis de Castelvetro de Modene, Critique célèbre pour sa capacité, mais plus fameux encore par son chagrin & sa bizarrerie. Il a parlé si mal de la pièce & de son Auteur, que les Académiciens des *Banchi* de Rome, se sont crûs obligés de prendre la défense de l'un & de l'autre, & ils publièrent une Apologie qui est forte pour la pièce du Caro & vigoureuse contre Castelvetro, comme nous l'apprend le Ghilini (5). Et c'est peut-être par rapport à ce sujet que Mr. de Balzac disoit à Mr. Chapelain (6) qu'il estimoit toujours le Caro plus honnête homme que son adversaire (7), quoique cet adversaire fût peut-être plus grand Docteur que lui.

Ce même Auteur témoigne qu'il préfé-

5. Girolamo Ghilini Teatzo d'Humini Letterati parte prim. pag. 14.

6. Balz. livre cinquième lettre cinquième à Chapelain.

7. ¶. Balzac en cela se trompoit. Castelvétro alloit droit & fondoit sa critique sur de bonnes raisons. Le Caro n'en ayant pas de solides pour y répondre se sauva comme il put par le ridicule qu'il sâcha de donner à son adversaire.

Annibal  
Caro.

féroit le Caro à l'Arioste en bien des endroits, & l'on peut dire que la qualité dominante de toutes ses Poësies, est la gentillesse qui semble en être le caractère, selon la remarque de Mr. Costar (1).

## BENEDETTO VARCHI,

Natif de Fiesoli (2) en Toscane, Poëte Italien (3), mort le 16. Novembre de l'an 1566. (4).

Varchi.

1309. **L**A prose de cet Auteur est fort éloquente, au jugement des Italiens, mais ses vers n'ont guères moins de douceur, quoiqu'ils n'ayent pas la force ni la beauté de ceux des Poëtes du premier ordre (5).

On a ses Epigrammes, deux Livres de Poësies mêlées, des Idylles ou Pastorales, une Comédie appelée *La Suocera* ou *La Belle-Mere*, [in-8. in Fiorenza 1569].

\* *Sonnetti di M. Benedetto Varchi in-8. in Fiorenza 1555.*

## V I D A,

(*Marc Jérôme*) natif de Cremona, Evêque d'Al-

1. Costar, Défense de Voiture tom. 2. p. 61. &c.

2. ¶ Il étoit de Florence comme lui-même le dit dans son Ercolano dont on peut voir les termes c. 35. p. 112. du tom. 1. de l'Anti-Baillet, où il est aussi remarqué qu'il faut dire *Fiesole* & non pas *Fiesoli*.

3. ¶ Il pouvoit ajouter, & Latin. Le livre intitulé *Carmina quinque Etruscorum Poëtarum* de l'impression des Giunti 1562. in-8. contient depuis la page

d'Alba au Montferrat; Poète Latin, mort le vingt-septième jour de Septembre de l'an 1566.

1310 **C**E Poète, outre les trois Livres *Vida* de l'Art Poétique dont nous avons parlé ailleurs, a donné divers Ouvrages dont les principaux sont; 1. *La Christia-*  
*de*; 2. *Les vers à Soie*; 3. *Le jeu des*  
*Ecbees*; 4. *Des Hymnes*; 5. *Des Bucoli-*  
*ques*, & diverses autres pièces de moindre  
grandeur.

Si l'on s'étoit donné la peine de recueillir dans le Senat des Critiques, les voix de ceux qui ont été & qui sont encore pour *Vida*, lorsqu'il s'agit de donner au premier des Poètes modernes le second rang d'après Virgile; on les auroit trouvées en si grand nombre, qu'il auroit été inutile à tout autre Poète d'aspirer à cet honneur à son préjudice. Aussi étoit-il, selon Sixte de Sienne (6), l'imitateur incomparable de la Poésie de Virgile; & selon Boissard (7), c'est celui qui en a approché le plus près. C'est sans doute cette considération qui aura pu porter Joseph Scaliger à dire (8) que *Vida* est un Poète très-grand & très-accomplí, & que quiconque en jugeroit

1317. jusqu'à la 172. des vers Latins du Varchi.

4. ¶. Agé de 63. ans.

5. Girol. Ghilini tom. 1. Theatr. d'Huom. Letter.  
part. 1. pag. 30.

6. Franc. Sixt. Sennef. in Biblioth. Sanct. lib. 4. &c.

7. Jantus Jacob. Boissard. in Bibliothec. Calce-  
graph. &c.

8. Joseph. Scaliger in Confutatione fabulæ Burdon.  
pag. 332.



Vida.

roit autrement , ne pourroit passer que pour un niais & pour un innocent. Jules César son Pere nous apprend que la plupart des connoisseurs de son tems le faisoient passer pour le Prince des Poètes de ce siècle-là (1), & ceux qui ont voulu lui disputer cette principauté en lui opposant Buchanan , ont perdu leur cause , au jugement de tout le Monde (2).

Entre les divers Ouvrages qu'il a faits, il n'y en a point qui ait plus contribué à le mettre dans cette réputation que les deux Livres des *Vers à Soie*. Ce Poème, dit Scaliger l'ancien (3), est le Roi des Ouvrages de Vida. Il est beaucoup plus correct & plus châtié que les autres, & l'on y trouve plus d'Art Poétique.

Celui qui occupe le second rang du mérite dans l'esprit des Critiques, est le Poème du *Jeu des Echecs*. Le même Auteur témoigne que l'invention en est belle, quoiqu'elle paroisse plutôt venir d'un jeune homme que d'une personne de sa gravité. Le tour des choses y est si heureux, qu'il suffit seul pour nous convaincre qu'il avoit un génie admirable; & le style y ressemble si fort à celui de Virgile, qu'on le prendroit volontiers pour une parodie de ce Poète.

Ce sont principalement ces deux Poèmes

1. Jul. Cæs. Scaliger in Hypercrit. seu lib. 6, Poëtices pag. 802. 803. 804.

2. L'Ab. de Saint Leu Lettre seconde MS. à Abel de Rantilly.

3. Cæs. Scalig. in Poëtici, loco suprà laudato fusi pag. 805, 806,

mes qui ont fait dire à Mr. Borrichius que Vida.  
 Vida est fort exact dans sa diction, qu'il  
 est réglé & juste dans la disposition & l'or-  
 donnance de sa Fable, égal & proportion-  
 né dans la distribution de ses parties, qu'il  
 a de la force par tout, qu'il a l'air noble &  
 élevé même dans les moindres choses,  
 qu'il est même éloquent, abondant, &  
 fleuri presque par tout (4).

Les cinq Livres de la *Christiade* lui ont  
 fait aussi beaucoup d'honneur, quelque  
 chose que les Critiques aient faite pour  
 en diminuer le prix, ou du moins pour en  
 publier les défauts. Mais Mr. de Thou a  
 cru que ce seroit faire son éloge suffisam-  
 ment de nous marquer seulement (5) que  
 Vida a été le premier d'entre les Italiens  
 après Sannazar, qui se soit avisé de trans-  
 porter l'Art Poétique dans le Christianis-  
 me, & qui s'en soit acquitté avec tant d'é-  
 legance & de pureté.

Ceux qui savent combien il faut de res-  
 pect, de circonspection, & de délicates-  
 se pour traiter dignement un sujet de Re-  
 ligion, n'auront pas de peine d'un côté à  
 concevoir que cet Ouvrage doit être le  
 moins heureusement exécuté d'entre ceux  
 de Vida; & de l'autre ils se porteront plus  
 volontiers à excuser les défauts de la Chris-  
 tiade, que ceux qui pourroient se trouver  
 dans

4. Oläus Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. La-  
 tin. num. 117. pag. 107.

5. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor.  
 ad ann. 1566.

Ant. Teissier dans les Additions aux additions des  
 Eloges de Mr. de Thou tom. 2,

Vida.

dans les Poèmes des Vers à Soie, & du Jeu des Echecs.

C'est une indulgence qui semble être dûe à la piété de son Auteur, dont cet Ouvrage est un grand monument. Mais les Critiques ne se croient pas obligés à tous ces égards, & ils n'ont pas manqué de nous dire au sujet de ce Poème, que sachant fort bien distinguer le Poète d'avec le Chrétien, ils ne s'appliquent qu'à l'examen de la Poésie, sans vouloir se rendre les Juges de la Piété. C'est dans cette disposition que Jules Scaliger, le P. Rabin, le P. Frison & les autres Critiques, ont cru pouvoir faire leurs réflexions sur ce Poème.

Le premier après avoir témoigné qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui fût plus régulier & mieux entendu que lui pour l'arrangement de sa matière, & qui fût faire un choix plus judicieux de ce que l'invention peut produire pour les comparaisons, dont personne après Oppien n'a fait un emploi plus fréquent que lui; après avoir aussi remarqué en lui toutes les graces & les beautés, toute la force & l'énergie, toute la naïveté & la candeur qu'on peut attendre d'un habile ouvrier & de la qualité de cet Ouvrage, n'a point laissé d'y trouver quelque chose de defectueux. Il prétend que son style n'est point égal ni uniforme; qu'il n'est point juste ni discret dans quelques-unes de ses comparaisons, &

& entre autres dans celle qu'il fait de JESUS-CHRIST avec la rivière du Pô, qui est enflée de toutes les autres rivières de Lombardie ; qu'il a inséré beaucoup de choses contraires à la simplicité de la Religion, qui pourroient passer pour des traits d'impiété dans la pensée des Dévots & des personnes graves, quoiqu'elles ne passent que pour des taches légères dans l'esprit des Critiques. Il ajoute qu'on ne peut presque pas dire quel est le caractère de Vida, parce qu'il n'est pas le même par tout, & qu'il s'en est formé un tout-à-fait bizarre par le mélange qu'il a fait de ceux de Lucrece, de Catulle & de Virgile, qu'il a tâché d'imiter tout à la fois. C'est ce qui fait que sa Muse paroît tantôt toute nue, tantôt revêtue de trop d'ornemens ; quelquefois trop précipitée, & quelquefois trop lente (1). Enfin il dit que Vida n'a point ménagé ses ombres & ses irrégularités comme font les habiles Peintres dans leurs tableaux, mais qu'il s'en trouve un si grand nombre que le corps de son Ouvrage en est tout obscurci & tout contrefait.

Le P. Rapin qui reconnoît que Vida est celui des Modernes qui a le plus de génie pour soutenir toute la noblesse d'une narration en vers héroïques & qu'il en a donné des marques dans son Poëme sur la mort de J. C. prétend (2) que s'il n'avoit quelquefois des bassesses d'expression & des duretés semblables à celles de Lucrece, son

2. René Rapin, Réflexion sur la Poétique, seconde partie Réflexion x. Item Réflexion, XVI,  
Tom. IV. Part. I. M

Vida.

son style seroit incomparable. Il dit en un autre endroit que la pureté du style de Vida est admirable, mais que l'ordonnance de sa Fable n'a nulle délicatesse, & que sa manière n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Et dans la première partie de ses Réflexions (1) il juge de lui, comme de plusieurs autres, qu'il a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'il a quelques traits de ce grand air, mais en assez petit nombre, & que parmi les efforts d'imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son esprit. Ce qui ne regarde pas moins les autres Poèmes de Vida que celui de la Christiade.

Enfin le P. Frizon a trouvé dans ce dernier diverses fautes contre les bienséances (2), parmi lesquelles il compte deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, faits par Saint Joseph & par Saint Jean, pendant que Jesus-Christ est conduit devant le Tribunal de Pilate pour y être condamné à mort. En quoi Mr. Bayle approuve la censure du P. Frizon (2), parce qu'effectivement il n'y a point d'apparence que ce Juge fût alors en état d'écouter tranquillement toutes les particularités de la naissance, de l'éducation, & de la Vie du Fils de Dieu.

Pour ce qui est des Hymnes, des Odes, des Eglogues & des autres petites pièces des

1. Le même aux Refl. générales de la Poët. pag. 87. edit. in-12.

2. Leonard Frizon in lib. 1. de Poëmate cap. quinto, pag. 41. 42. Item in Prefatione ad id opus.

3. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois d'Oct.

des vers que Vida a faites, Mr. Borrichius avoué (4) qu'elles sont beaucoup inférieures à ses trois grands Poèmes. Jules Scaliger a osé dire même qu'elles sont puériles, & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle mal à propos, au lieu des grâces & des beautés naturelles de cet Ancien, il n'a que du fard & de l'afféterie qui le rend méprisable (5). Mais ceux qui jugent que cette Critique de Scaliger est excessive, peuvent se contenter de dire avec le P. Rapin (6) que Vida est trop contraint dans ces Pièces, parce qu'il s'est attaché avec trop de scrupule à la pureté de son Latin.

\* *Marci Hier. Vida Cremonensis Poëmata omnia in-8. Cremonæ 1550. — De Arte Poëtica; de Bombyce, & Ludo Scaechorum Libri. Hymni & Bucolica, ex antiquissima editione ipsius Auctoris, in-4. Romæ 1527. \**

## LOUIS DOLCE,

Venitien, Poète Italien, mort dans son pays l'an 1568. âgé de 60. ans, dans la dernière nécessité.

311. **O**N compte parmi les Poètes Louis Dolce du Dolce deux Poèmes héroïques; savoir, 1. Les premières expéditions ou entreprises de Roland, 2. Le Sacre

d'Octobre de l'an 1684. pag. 230.

4. Ol. Borrich. ut suprà.

5. Jul. C. Scalig. ut suprà.

6. Rén. Rap. Reflex. xxx. de la seconde partie de la Poétique, &c.

Louïs Dol-  
ce

*cripante*. Deux Tragédies, savoir, *Didon* & *Jocaste* : plusieurs Comédies, comme 1. le *Mari*, 2. le *Ragazzo* c'est-à-dire, le Valet ou le Goujat, 3. le *Capitaine*, 4. la *Fabrizia* : quelques Romans en Stances de huit vers, comme *Palmerin d'Olive* & *Primaleon de Grece*, sans parler d'un Recueil qu'il a fait des Poësies de divers Auteurs Italiens, & de quelques traductions des Anciens qu'il a publiées en vers.

Il avoit une grande facilité pour la Poësie ; mais il n'avoit pas l'esprit assés libre ni dégagé pour bien réussir, & l'on dit que ses vers se sentent un peu de la dureté de sa fortune.

Ils sont pourtant loués par le Ghilini (1), mais cet Auteur s'est fait un devoir de faire des éloges plutôt que des jugemens.

\* *Lud. Dolce cinque primi canti di Scripante* in-8. *Vinegia* 1535. & in-4. 1536. — *Tragedia intitulata Didone* in-8. *Vineg.* 1547. — *Ifigenia* in-8. 1551. — *Tbyeste* in-8. *Venet.* 1547. — *La Hecuba* in-8. *Venet.* 1549. — *Comedia Fabritia* in-8. *Venet.* 1549. — *Il Capitano & il Marito*, in-8. *Venet.* 1547. *Tragedia, Mariana* in-8. *Venet.* 1593. — *Tragedia sito è forma dell Inferno* in-8. — *Le Trojane* in-8. *Venet.* 1593. — *Le Transformationi d'Ovidio, di Lud. Dolce, con gli argomenti & allegorie & al fine di ciascun canto* in-4. in *Venet.* 1551. 1557. — *Vi-*  
ta

1. Girolam. Ghilini *Teatr. d'Huom. Letterat. part.* 1. pag. 148.

*ta di Carlo Quinto in-4. Venet. 1561. Louis Dol-*  
*— L'Achille & l'Enea di Ludov. Dol-*  
*ce con allegorie & figur. in-4. Venet. 1572.*

# DIEGO HURTADO DE MENDOZA,

Né à Grenade, ou selon Tamaïo à Tole-  
 de, Grand d'Espagne, Poète Espagnol,  
 mort l'an 1570. ou plutôt en 1575.

1312. **C** Et Auteur dont les Poësies pa- D. Hurta-  
 rurent à Madrid en 1610. in- do de Men-  
 4. réussissoit particulièrement en *Rondelets* doza,  
*quartetes* ou quatrains, & en *Quintilles* ou  
*Rondelets* de cinq vers à deux rimes seule-  
 ment.

Dom Nicolas Antonio témoigne (2)  
 qu'ils ont de la subtilité, de la délica-  
 tesse & de l'érudition accompagnée de  
 beaucoup d'ornemens, & qu'il a tâché d'i-  
 miter les Anciens, ce qui étoit assés rare  
 alors en Espagne parmi les Ecrivains en  
 Langue vulgaire.

On ne trouve point dans l'édition de  
 ses Poësies les pièces Satiriques, Burles-  
 ques & Bouffones qu'il avoit faites pour  
 se divertir, & le même Auteur nous ap-  
 prend qu'on les en a exclus sagement,  
 pour conserver la réputation d'un homme  
 de cette qualité.

C'est à ce Seigneur Espagnol qu'on at-  
 tribuë

4. Nic. Ant, tom. 1. Biblioth. Hispan, Script. pag.  
 224.



D. Murado tribué le fameux *Lazarillo de Tormes* (2), de Mendo- ou le Gueux de Castille.

## JACQUES GREVIN,

Natif de Clermont en Beauvaisis, Médecin de la Duchesse de Savoie, mort à Turin le cinquième jour de Novembre de l'an 1570. âgé de 29. ans, & quelques mois, Poète François & Latin.

Jacques  
Grevin.

1313. **U**N bonne partie des Poésies Latines de Grevin est perie avec lui, parce que ses amis étant en France pour la plupart, ne purent les retirer des mains de sa veuve qui étoit en Italie.

Les Françoises qui avoient déjà paru avant que la Princesse Marguerite l'eût emmené avec elle, sont, 1. *son Olympe* en deux parties qu'il fit pour Nicole Estienne, fille de l'Imprimeur & Médecin Charles Estienne qu'il recherchoit alors, & qui épousa depuis Jean Liebaut. C'est un Recueil de Sonnets, Chançons, Odes, Pyramides, Villanelles, & autres pièces galantes faites à l'imitation des Italiens & des Espagnols. 2. Son *Théâtre* contenant la Tragédie de *Cesar*, & deux Comédies;

2. ¶ La première partie de *Lazarillo de Tormes* parut en Espagne pour un chef-d'œuvre de la Langue. C'est uniquement cette première qu'on attribue à Diego Murado de Mendoze. Il est accusé d'avoir volé, pendant qu'il étoit Ambassadeur à Venise, les meilleurs manuscrits de la Bibliothèque publique, transférés.

# POÈTES MODERNES. 271

médies; favoir la *Trésorière* & les *Ehabis*. Jacques Grevin.  
 3. Sa *Gelodacrye*, c'est-à-dire, *Ris-pleurs*, composée de Sonnets & d'autres Pièces.  
 4. Des *Pastorales* & *Hymnes* sur divers Mariages des Princes & Princesses de son tems.  
 5. Les Oeuvres de *Nicandre* ancien Médecin & Poète Grec qu'il a mises en vers François.  
 6. Un Dessen ou *Paëme* sur l'Histoire de France qu'il avoit composée, & les personnes illustres de la Maison de Médicis.  
 7. Et divers autres Ouvrages en vers.

Grevin étoit un des plus beaux esprits de son siècle, & ce qu'il y a d'assés surprenant, c'est de voir qu'il avoit fait la plupart de ses Poësies & même de ses Ouvrages en Prose, en un âge où les autres sont à peine sortis du Collège. C'est ce que Ronfard n'a pu s'empêcher d'admirer en ces termes (2), avant qu'il se fût brouillé avec lui :

Et toi Grevin, toi mon Grevin encor,  
 Qui dores ton menton d'un petit cresp d'or,  
 A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les  
 années

Tu nous a toutefois les Muses amenées,  
 Et nous a surmontés qui sommes ja grisons  
 Et qui pensions avoir Phebus en nos maisons.  
 Mr.

férés depuis à celle de l'Elcurial, où ils sont demeurés. Sur quoi on peut voir une Lettre de Domentico Molino à Meursius parmi celles que Mr. Burman publia l'an 1697. à Utrecht, in-4. page 130. de la 1. partie.

1. P. de Ronfard Elégie à Jac. Grev. parmi ses autres Ouvrages.

Jacques  
Grevin,

Mr. de Thou, qui dit que Grevin avoit joint une rare érudition avec ce grand génie qu'il avoit reçu de la Nature, loué particulièrement sa *Gelodacrye* & quelques autres de ses Pièces qu'il témoigne être de bon goût & comparables à ce que les premiers Poètes de son tems avoient produit de meilleur (1). Il ajoute que ses vers de la Traduction de Nicandre sont fort élégans & qu'ils valent ceux de l'Original. Du Verdier témoigne que la Tragédie & les deux Comédies ravirent d'étonnement & d'admiration les plus habiles gens de son tems, sur tout lorsqu'on fût que des Ouvrages qu'on jugeoit alors si accomplis avoient été composés par un jeune garçon (2).

Mais on peut dire que tous ces jugemens avantageux nous sont devenus assés inutiles, puisque les vers de Grevin ont de nos jours le sort des Poësies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'en est allée avec le goût du siècle précédent.

## GEOR-

1. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1570. in fine libri 47. pag. 554. edit. Paris. in-8.

2. Ant. du Verdier Bibliothèque Franç. pag. 604. & 605. & la Croix du Maine, Bibliothèque Française où l'on voit aussi la liste de ses Ouvrages.

3. ¶. La Rome de George Fabrice, & les Histories de son pays, étant des Ouvrages en prose, il ne falloit pas les mettre au nombre de ses Poësies. Il est vrai que Melchior Adam ou plutôt Mathieu Dresser que Melchior Adam a copié, dit, parlant de

GEORGE FABRICIUS,

Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, l'an 1516. le 24. Avril, mort l'an 1571. le 13. Juillet, Poète Latin.

1314. **C**Et Auteur a fait un très-grand nombre de Poësies Latines, & il avoit une si grande passion pour les vers, qu'il y mettoit même les Histoires qu'il composoit. Ses Poèmes sacrés sont compris en vingt-cinq Livres, & ils parurent à Bâle en deux Volumes in-8. l'an 1567. Outre ce gros Recueil on a encore des Hymnes, des Odes contre les Turcs, sans parler de sa *Rome* (3), de ses *Voyages*, & des Histoires de son pays. George Fabricius,

On remarque dans toutes ses Poësies beaucoup de pureté & de netteté. Il a le style facile, selon Melchior Adam (4), & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est court sans être obscur. Il s'est appliqué particulièrement au choix de ses mots, & il a poussé le scrupule si loin, qu'il n'en a voulu

de la Rome de Fabrice, que *pulcrè adversus vetustatem Poëtarum sic aptata est ut expressa ex illis, et afficta esse videatur*. Ce qui ne signifie pas, comme l'a cru Baillet, que cette Description de Rome étoit un Poème où Fabrice avoit fait entrer si juste les expressions des anciens Poètes, qu'il sembloit effectivement que ce fût l'Ouvrage d'un Ancien: mais que de la manière dont Fabrice avoit su ajuster sa Description aux vers qu'il y avoit cités des anciens Poètes, il sembloit qu'elle ne fût composée que de ces morceaux.

4. Melch, Adam Vit, Philosphor. Germanor. pag, 257.

George Fa-  
bricius.

voulu employer aucun dans ses Poèmes sacrés qui sentit tant soit peu le Paganisme. Il ne se contentoit pas de condamner en lui même la liberté qu'il s'étoit donnée en sa jeunesse d'écrire en Poète profane, mais il blâmoit encore tous les autres Chrétiens qui avoient recours aux Divinités du Parnasse & aux Fables de l'Antiquité pour fournir la matière de leurs vers. Mais sa piété n'a point été assez forte pour le rendre Chef de secte.

Wellerus prétend que l'on trouve dans sa diction la douceur de son naturel & de ses mœurs, & dit qu'il a exprimé le caractère Attique dans son Latin (1). Barthius.

1. Hieronym. Weller. in judicio de Geotg. Fabricio apud Martin. Hanckium de Script. Roman. cap. 67. parte secundæ seu additionib. 1

2. Gasp. Barthius in Adversariorum libris non semel, imò lexies.

Item Comm. in Statium Papin. in Rutilium Claud. Numarian. &c.

3. M. Ad. pag. 254. Vit. Fabricii ut supra. Item ex eo Joseph And. Quenstedt de Patriis Viror. Illust. Math. König. Bibl. V. & N. &c.

Vid. & Olavus Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 129. 130. num. 156.

4. ¶. Il mourut l'an 1573. Un homme qui composoit les Vies des Jurisconsultes, me demandant il y a quelques années des nouvelles d'Etienne Forcadel, je lui envoyai ce qui suit. Vous ne devez donner place à Etienne Forcadel parmi les Jurisconsultes que pour avoir occasion de venger Cujas de l'injure qu'on lui fit de lui préférer ce ridicule compétiteur. Du Moulin qui blâme & loue quelquefois un peu trop légèrement, n'y songeoit pas, lors que dans son *Extrictio labyrinthi*, citant le livre intitulé *Necyomantia Jurisperiti*, il use de ces termes : *Forcadulus in elegantissima & festivissima Necyomantia*. Il pouvoit dire *festivissima* dans un sens peu favorable, comme nous dirions en François dans sa plaisante *Negromancie*.

Plus parle très-avantageusement de lui en plusieurs rencontres, il louë particulièrement sa Rome, qu'il appelle une Pièce excellente, admirable, & toute d'or (2). Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans cette Ville; mais il se servit autant qu'il pût des expressions des anciens Poètes qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. En quoi il réussit si bien, qu'il semble que ce soit l'Ouvrage de quelque Ancien au jugement des Allemands (3).

George Fabricius,

ESTIENNE FORCADEL (4),  
Appelé ordinairement FORCATULUS,  
natif

de Mornac à la fin de ses Observations sur le 4. livre du Code en a mieux jugé, & avant lui l'Auteur anonyme de ce Drame

Quand Forcadel son livre publia  
Auquel il mit pour titre *Negromance*,  
Dame Thémis contre l'Auteur cria :  
C'est un sorcier, maître en noire science,  
Tout doux Thémis, j'entreprends sa défense,  
Pour ce Docteur je demande quartier,  
Grand tort avés de vouloir chatier  
Un Ecrivain qui n'a grain de malice,  
En aucun art on n'il ne fut sorcier,  
On le connoit, ce n'est pas là son vice.

Le Catalogue exact de ses Oeuvres est dans la Bibliothèque de du Verdier. Il consiste en Poésies Latines & Françaises, en livres de Droit, & en Histoires. Ses Poésies n'ont la plupart ni style, ni sel; ses livres de Droit rien de solide, & ses Histoires ne sont que des fables. Il laissa un fils nommé Pierre, & avoit un frere de même nom, célèbre Professeur Royal en Mathématique à Paris, si habile dans son art, qu'au rapport de Gassendi livre 2. de la Vie de Peiresc, il entendoit tous les livres de Mathématique écrits en Latin sans avoir appris cette Langue.

natif de Beziers, Professeur en Droit à Toulouse. Poète François & Latin.

Etienne  
Forcadel,

1314. **L**E Recueil des Poësies François-  
bis. Ses de cet homme parut à Tou-  
louse & à Paris dès l'année 1548. puis à  
Lyon en 1551. Ses Epigrammes Latines  
furent imprimées à Lyon l'an 1554. & il  
fit encore quelques autres Pièces depuis  
qui sont errantes. On dit que ses Vers a-  
voient l'approbation du Chancelier de  
l'Hospital (1). C'est peut-être tout ce  
qu'on peut dire à leur avantage. Car ils  
étoient tombés dans le tems de sa mort;  
& ayant perdu la qualité de bon Poète,  
c'est tout ce qu'il a pû faire que de con-  
server celle de médiocre Jurisconsulte,  
même après avoir supplanté le grand Cu-  
jas à Toulouse.

## MICHEL DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France, Poète Latin, na-  
tif d'Aigue-Perse en Auvergne, mort en  
sa Maison de Bel-esbat, ou selon Mr.  
de Sainte-Marthe en celle de Vigny lieu  
de sa sépulture, l'an 1573. le treizième  
jour

1. ¶. Forcadel de son côté avoit fait en toute oc-  
casion le panégyrique du Chancelier.

2. P. Colomiez Bibliothèque Choisie pag. 50. &  
suivantes, où l'on voit le Testament du Chancelier.

3. Joseph. Scaliger in Collectan. Scaligeran. prim.  
pag. 91.

¶. Les paroles de Joseph Scaliger dans l'endroit  
marqué sont mémorables. *Hospitalius Poëta fuit hu-  
milis*, comme si des discours, à la manière de ceux  
d'Ho-

jour de Mars, âgé de 70. ans.

1315. **N**ous avons six Livres de ses Michel  
Poësies qui consistent en E- l'Hospita  
pitres ou Sermons, qui ont été imprimés  
chés Patisson [*in-fol.* 1585.] & ailleurs par  
les soins de Mr. Huraut de l'Hospital son  
petit-fils, de Mr. de Pybrac, de Mr. de  
Thou, & de Mr. de Sainte-Marthe. Ses  
autres Poësies ont été recueillies sous le ti-  
tre de *Silves*. Elles ont paru souvent, soit  
dans le Royaume, soit dans les Villes voi-  
sines. Mais il y en a quelques-uns chés  
les Curieux qui n'ont pas encore vû le  
jour (2).

Si nous en croyons Joseph Scaliger,  
l'Hospital est un Poëte du nombre de  
ceux qui rampent au pied du Parnasse (3),  
qui n'a aucune élévation, & qui n'a rien  
de l'air d'Horace. Au contraire Mr. de  
Sainte-Marthe prétend qu'il a imité Hora-  
ce plus qu'aucun autre Poëte, qu'il l'a non  
seulement égalé pour la beauté de l'expres-  
sion & la gravité des Sentences : mais qu'il  
l'a surpassé même par la douceur de sa ver-  
sification (4). Mr. de Thou semble don-  
ner encore du poids à ce dernier jugement  
qu'il

d'Horace, demandoient un style élevé. Il ajoute:  
*Nec ejus Opera sapiunt Stylum Horatianum*, voici le bon,  
*sed bene patris plurima, quod multi hæcenus putarunt*. Il  
semble qu'il faille lire *non putarunt*, & qu'il ait en-  
tendu que les vers du Chancelier de l'Hopital ne te-  
noient rien de ceux d'Horace, mais que ceux de Ju-  
le Scaliger en tenoient beaucoup, chose à quoi jus-  
ques-là bien des gens n'avoient pas pensé.

4. Scævol. Sammarth, Gallor. erud. elog. lib. 24.  
pag. 64. edit. in-4.



Michel de  
Hospital.

qu'il appuie de son autorité, lorsqu'il dit (1) que les Vers du Chancelier de l'Hospital ont assés de pureté dans le style, de graces, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Cet Auteur ajoute que ce Chancelier s'est mieux dépeint dans ses Poësies que la Nature n'avoit dépeint Aristote sur son visage, (car on dit communément que l'Hospital ressembloit tout-à-fait au portrait que les Medailles & les Pierres nous ont conservé d'Aristote), parce qu'il ne s'est pas contenté d'y représenter la gravité de ce Philosophe, mais qu'il y a fait paroître encore toute la sagesse de Solon, de Lycurgue, de Charondas, de Platon & des autres vertueux personnages de l'Antiquité.

Quoique le Chancelier fût tel que Messieurs de Thou & de Sainte-Marthe nous le dépeignent dans sa conduite & ses mœurs, il ne le paroît pourtant pas toujours dans ses Vers, au contraire si nous en croyons Mr. Varillas (2) il a eu l'ad-  
se

1. Jacob. Aug. Thuan. Hist. suor. tempor. lib. 56. ad annum 1573.

2. Ant. Varillas, Avertissement sur son Histoire de Charles IX.

Louis Maimbourg Hist. du Calvinisme.

3. Q. C'est la question. Boxhornius n'a jamais passé pour tel. Henri Etienne l'avoit induit en erreur. Voyés là dessus la curieuse note de Jean Albert Fabricius pag. 676. de sa Biblioth. Latine de l'édit. de 1708.

4. Paul. Colomesius ex Isaaco Vossio in Opusculis pag. 124. &c.

se d'y repandre un air de gaieté qu'on n'ap- Michel d  
percevoit ni sur son visage, ni dans ses l'Hospita  
mœurs.

Et quoique nous ne voulussions pas nier qu'il n'y eût un peu de flatterie ou de prévention de faveur dans le jugement de ceux qui l'ont estimé comparable aux Anciens, il faut néanmoins que ses Pièces aient quelque goût de l'Antiquité, pour avoir su imposer à un aussi bon connoisseur qu'étoit le Critique Marcus Zuerius Boxhornius (3), qui corrigea & commenta une Satire *De Lite* qu'il croyoit ancienne, & qui néanmoins est de ce Chancelier, comme nous l'apprend Mr. Colomiez (4).

## ESTIENNE JODELLE,

Parisien, Sieur du Lymoudin (5), Poète François & Latin, mort l'an 1573. âgé de 41. ans.

1316. Jodelle a été celui d'après Ron- Estienne  
sard qui a le plus travaillé à faire Jodelle.  
prendre le goût des Anciens à la Poësie  
Fran-

5. §. L'Auteur de l'Anti-Machiavel, chap. 1. de la 2. partie dit que Jodelle après les débauches d'une vie toute Epicurienne, mourut de faim. Le nom de sa terre n'étoit pas *Lymoudin* mais *Lymodin*, comme Jodelle lui-même l'écrivoit, ou *Limodin* comme le portent les titres qu'en avoit Mr. de Gagnères, ce qui est confirmé par cette Epigramme Grecque de Jean Antoine de Baif, sur le genre de mort de Jodelle par rapport au nom de sa terre.

Ὅς σφόδρον θρήσκει τὸν κύριον ἀγροῦ θραύει,  
Αἶ, λιμὸς δυνὸς πτείνει τ' αὐτίλιν;

Etienne  
Jodelle.

Françoise, selon du Verdier (1), quoiqu'avec assés peu de succès, comme l'expérience l'a fait voir dans le siècle suivant. Mr. de Sainte-Marthe dit (2) que c'est le premier de nos Poètes Tragiques pour le tems, que c'étoit un homme d'un esprit très-vif & très-pénétrant; mais qu'il a le stile trop dur & trop obscur; qu'au reste il devoit la meilleure partie de sa réputation à la nouveauté du Spectacle de la Tragédie (3), qui fit parler de lui par toute la France avec beaucoup d'éclat.

Du Verdier de Vauprivas que je viens d'alléguer, le louë d'avoir voulu écrire en notre Langue à l'imitation des anciens Poètes Grecs & Latins (4). Il dit qu'il est le premier de tous les François qui donna dans sa Langue maternelle la Tragédie & la Comédie en la forme ancienne. Mais quoique Jodelle eût beaucoup lû & fort bien entendu les Anciens, comme il paroît par ses Poësies selon le même Auteur, néanmoins il avoit tant de présomption & de confiance en ses propres forces, qu'il ne voulut point s'assujettir à ces Anciens. Mais s'étant mis en tête de ne suivre que son propre génie, il s'est appliqué particulièrement à ne rien écrire qui pût donner lieu de croire qu'il l'eût fait par imitation, si ce n'est lorsqu'il s'est

1. Ant. du Verdier Biblioth. Françoise pag. 285.  
286.

2. Scævola Sammarth. Elog. Gallor. lib. 4. pag.  
104.

s'est crû obligé de traduire quelques morceaux de quelques Anciens pour les insérer dans ses Tragédies, ce qui a été très-rare. De sorte que si l'on trouve des traits qui soient semblables à ceux des Anciens, c'est le hazard qui les a fait rencontrer.

Tel que nous voyons aujourd'hui son style, on ne laissoit point d'en être charmé de son tems. On y trouvoit la propriété des mots fort bien observée, les phrases & les figures judicieusement & adroitement placées: On y remarquoit, ou l'on croyoit du moins y trouver, de l'élégance & de la majesté dans son style, de la subtilité dans ses inventions, de la grandeur & de la noblesse dans ses conceptions, beaucoup de suite & de liaison dans son discours, de l'harmonie & de la gravité dans la structure de ses vers dans lesquels il avoit tâché d'éviter les chevilles.

Je n'ai rapporté ce jugement que pour faire mieux connoître la différence du goût de ce siècle-là d'avec celui du nôtre, si toutefois on doit attribuer à tout un siècle les défauts de quelques particuliers à qui la passion avoit gâté le goût. Car le Cardinal du Perron, qui n'étoit que de 24. ans plus jeune que Jodelle, avoit coutume de dire que cet Auteur ne faisoit rien qui

104. édition. in-4.

3. ¶. Paquier liv. 7. de ses Recherch. c. 7. pag. 612.

4. ¶. Paquier pag. 613. dit que Jodelle les avoit peu lus.

Blaise  
Jodelle.

qui vaille, & qu'il faisoit des Vers de *Pois pilés* (1).

Mr. Sorel dit que (2) Jodelle étoit de ces Poètes qui ont voulu faire changer de forme à notre Langue ; mais en la rendant à demi-Grecque, comme ont tâché de faire Ronfard & du Bartas. Ils firent si bien qu'ils gâtèrent la Cour, & qu'ils introduisirent une espèce de Barbarie dans la Langue par leurs mots composés, leurs termes appellatifs, & leurs périphrases. Ils entrèrent si avant dans l'esprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre sexe, que, sans les troubles du Royaume qui survinrent, ils auroient fait une infinité de Disciples & auroient perdu la Langue.

Jodelle mourut au milieu des applaudissemens que l'on donnoit à ses nouveautés (3) ; & comme il fut emporté dans la plus grande chaleur de ses Inventions, il ne vécut pas assés long-tems pour voir la vanité de cette entreprise. C'est ce qui a porté Mr. Gueret à nous représenter ce même Jodelle dans notre siècle ; mais tout surpris de se voir enseveli dans l'oubli avec les autres Poètes de son tems, & d'apprendre que ce tems qu'on pouvoit appeler l'âge d'or des Poètes François, passe pré-

1. Perronien. sur Collect. d'Ét. Perronien. pag. 34. five alter. editio. 34. au mot *Bellean*.

2. Il faut écrire *pois pilés*. On appelloit ainsi autrefois par manière de proverbe les choses de néant, telles que sont des pois pilés quand on en a tiré la purée. Ces Comédies inférieures, mêlées de sérieux & de burlesque jouées en France du tems de François I. étoient vulgairement nommées *Jeux des pois pilés*.

présentement pour un tems de barbarie & Estienne  
de ténèbres. „ On nous respectoit, dit Jodelle.  
Jodelle par la bouche de cet Auteur,  
„ comme des hommes extraordinaires, on  
„ nous adoroit, la Cour nous prodiguoit  
„ l'encens que nous sommes aujourd'hui o-  
„ bligés de lui donner en tremblant, &  
„ l'on ne trouvoit point de bonheur égal  
„ à celui de posséder nos bonnes grâces.  
„ Nous étions de la Faveur & du Cabinet.  
„ Les Rois eux-mêmes lioient commerce  
„ avec nous, nous leur apprenions à  
„ grimper sur le Parnasse, & souvent ils  
„ faisoient des vers à notre louange. Ain-  
„ si nous étions Maîtres du goût de la  
„ Cour. On ne se formalisoit pas de voir  
„ dans nos Poësies des *Epithètes* obscures  
„ & fabuleuses, des *Cacophonies* ni des  
„ *Hiatus* : & ce que nous appelons li-  
„ cences entre nous, passoit pour beauté  
„ dans le Public. Nous faisons de la  
„ Langue ce qu'il nous plaisoit, nous l'a-  
„ sujettissions à tous nos besoins, & quand  
„ la nécessité nous obligeoit de la violer  
„ dans ses termes, personne n'y trouvoit  
„ à redire. On croyoit au contraire que  
„ nous avions droit d'en user ainsi. D'ail-  
„ leurs le mystère nous faisoit valoir.  
„ Nous

*pilés*, & de là le quolibet de *Reine des pois pilés*,  
pour marquer une Bourgeoise qui faisoit la Dame,  
comme qui auroit dit une Reine de Comédie.

2. Charles Sorel, Bibl. Franç. *Traité du Langage*  
Français pag. 199. chap. 4.

3. J. Jodelle reçut ces applaudissemens sous Hen-  
ri II. & mourut plusieurs années après sous Charles  
IX. Voyez Paquier dans l'endroit ci-dessus allégué  
& Brantôme, Vie d'Henri II.

Etienne  
Jodelle.

„ Nous n'avions pas l'indiscrétion de di-  
„ vulguer comme on fait aujourd'hui les  
„ secrets de l'Art. Nous les cachions  
„ sous des ténèbres savantes, & la doctri-  
„ ne étoit si généralement répandue dans  
„ toutes nos Pièces, qu'on s'imaginoit  
„ que pour être Poète, il falloit avoir u-  
„ ne connoissance universelle de toutes  
„ choses (1).

Au reste quoique Jodelle soit tombé dans la disgrâce commune des Poètes de son siècle, il ne laisse pas de mériter encore aujourd'hui une partie de la réputation qu'il a acquise pour la facilité étonnante avec laquelle il composoit ses Vers. Car du Verdier (2) nous assure qu'il ne méditoit rien, & que sa main ne pouvoit pas suivre la promptitude de son esprit. La plus longue & la plus difficile de ses Tragédies (3) ne l'a jamais occupé plus de dix matinées, & sa Comédie d'*Eugene* ne lui a coûté que quatre traits de plume. Dans sa première jeunesse même on lui a vu composer & écrire par gageure en une seule nuit cinq cens vers Latins qui ont paru assez bons, quoi-qu'on lui eût prescrit une matière à laquelle il n'étoit pas préparé. Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des  
Son-

1. L'Aut. anon. de la guerre des Auteurs pag. 113. 114. 115.

2. ¶. Ou plutôt Charles de la Mothe dans la préface ci-après mentionnée que du Verdier, sans la citer, n'a fait que copier mot à mot.

3. Du Verdier de Vauprivas pag. 286. de la Bibliothèque François, &c.

4. ¶. Depuis en 1583. il en parut une plus ample  
in-12.

Sonnets sur le champ, & ceux de rencontre ne l'ont souvent occupé que le tour d'une allée de jardin. Etienne Jodelle.

Il ne voulut point souffrir qu'on imprimât ses Poësies de son vivant; mais dès l'année 1574. (4) on vit paroître à Paris in-4. le premier volume de ses mélanges qui consiste en Sonnets, Chansons, Elégies, Odes, Epithalames, deux Tragédies, savoir, *Cleopatre captive*, & *Didon se sacrifiant*, la Comédie d'*Eugene*, &c. La Croix du Maine dit que le Discours de César au passage du Rubicon, contient environ dix mille Vers (5). Mais il y a beaucoup d'autres Poësies de lui qui n'ont pas vû le jour.

## ANDRE' DE RESENDE,

Portugais (*Lucius Andreas Resendius*) né à Evora l'an 1493. mort l'an 1573. Poëte Latin.

1317. **L** Es Poësies de cet Auteur composent le second volume de ses Ouvrages, & la principale Pièce est son Saint Vincent qui contient deux Livres en vers héroïques, auxquels il a fait lui-même des Commentaires. André de Resende. Le

in-12. par les soins de Charles de la Mothe Conseiller au Grand Conseil, qui mit au-devant une préface où il donne un abrégé de la Vie de Jodelle son ami.

5. Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 78. &c.

¶ La Croix du Maine devoit dire *contenoit*. Le Fragment qui en reste peut bien être de 2000 vers,



André de  
Resende.

Le P. Schott & Dom Nicolas Antonio disent qu'il a assés bien pris le caractère d'Horace dans ses Vers, que sa manière d'écrire est assés fleurie & grave en même tems (1). Clenard lui trouvoit aussi beaucoup de majesté, de force & d'invention; de sorte que s'il eût voulu continuer & se perfectionner, il jugeoit qu'il auroit atteint Lucain (2). Mais on peut dire que Clenard songeoit moins à la ressemblance des esprits & des qualités de ces deux Auteurs dans cette comparaison, qu'à la proximité du lieu de la naissance de l'un & de l'autre (3); & que le principal rapport qu'il y a remarqué, n'est autre que la rencontre d'Evora & de Cordouë dans l'Espagne.

\* *L. And. Resendii, Vincentius Jesuita & Martyr, Carmine in-4. Olyssipone 1545. — Poëmata, Epistolæ historicae, & Orationes in-8. Colon. 1613.*

Les trois freres AMALTHE'ES (4)  
du Frioul, nés à Oderzo, en Latin *U-  
pitergium*, dans la Marche Trévise.  
Poètes Latins. I. JE-

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 481. edit. in-4. in class. Lusitan.

2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 5. pag. 66. 67.

3. Joan. Vazius in Chronico cap. 6. de Clenardo apud Nicol. Anton. &c.

¶ Sur le pied de la prétendue proximité des lieux, la proximité des esprits n'étoit pas grande, & dire de Resendius *Lucano Musa proximus, ut patria*. C'étoit dire que Resendius n'approchoit pas de Lucain.

4. ¶ Grévius fit réimprimer leurs vers l'an 1619. à Amsterdam in-12. chés Wetstein & y mit une préface au devant qui contient l'éloge des trois freres,  
1619

## P O E T E S M O D E R N E S. 107

1. JEROME, mort en l'année 1574.
2. JEAN-BAPTISTE (5), mort la même année.
3. CORNEILLE, dont je n'ai pû trouver l'Obituaire.

1318. **L** Es Poësies de ces trois freres se trouvent au premier tome des *Les Amal-  
Delices des Poëtes Latins de l'Italie*. Nic-  
cius Erythræus dit (6) qu'elles ont fait le  
sujet de l'admiration de leur siècle, &  
qu'on les a jugé presque égales aux pro-  
ductions des Anciens pour leur douceur &  
leur netteté.

Mr. de Thou témoigne que Jérôme é-  
toit si heureux à faire des Vers (7), que  
Muret, grand connoisseur en ce genre d'é-  
crire, témoignoit vouloir lui accorder la  
palme au préjudice des autres Italiens. Il  
ajoute que Jean-Baptiste écrivoit bien en  
Italien.

\* *Amaltheorum Fratrum Carmina in-8.  
Venet. 1627.*

mais qui n'en apprend rien qu'on ne fût déjà.

5. ¶ On trouve en divers Recueils plusieurs vers  
Italiens de Jean-Baptiste Amalthee, lesquels confis-  
tent en quelques Sonnets & Chançons qui lui ont  
donné rang parmi les bons Poëtes de sa Nation. On  
voit de sa main à Rome, dans la Bibliothèque du  
Cardinal Pierre Octobon, un morceau d'une Tragé-  
die intitulée Ino, qu'on dit qui auroit été digne d'é-  
tre comparée aux plus belles des Anciens, si l'Au-  
teur avoit eu le tems de l'achever.

6. Janus Nic. Erythr. Pinacothec. 1. pag. 45. 46.  
in Hier. Aleandri Elogio.

7. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. temp. ad  
ann. 1574.

## JEAN VERZOZA,

Espagnol de Sarragosse, né l'an 1523. mort à Rome l'an 1574. le 24. Février, Poète Latin.

Jean Ver-  
zoza.

1319. **I**L n'y a rien de fort extraordinaire dans les Vers héroïques de Verzoza, ni même dans ses Lyriques. Mais ses Epitres ont été plus estimées. Elles parurent à Palerme après sa mort l'an 1575. en quatre Livres.

Le Pere Schott dit (1) que les savans Critiques lui ont donné d'un commun consentement le premier rang d'après Horace, parce qu'ils n'ont remarqué personne qui eût approché plus près de cet Ancien pour ce genre d'écrire en vers par Lettres

1. A. S. Peregrin. Bibl. Hisp. in-4. tom. 3. pag. 389.

2. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hispan. tom. 1. pag. 609. 610.

3. ¶. C'est tout le contraire. Il n'y a pas de pays d'où il nous soit venu plus de livres de plaisanterie que de la haute & basse Allemagne, témoin

Joannis Adelphi Mulingi Margarita Facetiarum, à Strasbourg 1509. in-4.

Henrici Bebelii Facetiarum libri 3. in-4. in-8. & in-12. en divers lieux d'Allemagne & à Paris.

Ottomari Luscinii Joci, à Ausbourg 1524. in-8. & ailleurs.

Hadriani Barlandi Joci ex variis auctoribus selecti in-8. Cologne 1529. & 1603.

Euricii Cordi Epigrammata. Francfort 1550. in-8.

Joannis Gastii, qui & Joannis Peregrini Petrosciani in prioribus editionibus nomen assumpsit, Convivialium Sermonum tomi tres, uno volumine. Bâle in-8, 1561,

Joan:

tres. Et parce qu'il y avoit des choses obscures & difficiles à entendre pour ceux qui n'ont point vécu à Rome, on lui avoit persuadé d'y faire des explications que Louis de Torres continua après sa mort (2). Jean Ver-  
zozz.

## PIERRE PAGANUS,

Allemand de Wanfriedt au Landgraviat de Hesse; mort l'an 1576.

1320. **L'**Opinion vulgaire veut qu'il soit plus rare de trouver de l'enjouement que de la gravité & du sérieux dans les esprits des Peuples Septentrionaux (3). Cette rareté doit contribuer à rehausser le prix de Paganus & à renchérir ses Poësies. C'étoit un homme tout-à-fait agréable & plaisant, Pierre Pa-  
ganus.

Joannis Hulsbusch Sylva Sermonum jucundissimorum. Bâle in-8. 1568.

Martini Lutheri Colloquia mensalia ab Henrico Petro Rebenstok edita 1571. Francfort in-8.

Sebastiani Schefferi Epigrammata.

Nicodemi Frischlini Facetiae. Strasbourg 1625. in-12.

Othonis Melandri Joco-seriorum tomi 3. Francfort in-12. & plusieurs autres qui ne s'offrent pas à ma mémoire, ou que j'ignore, sans parler de la Vie de l'Espiegle en vers Latins Elégiaques par Ægidius Periander avec les figures in-8. à Francfort 1567. d'*Epistola obscurorum virorum* dont il y a une infinité d'éditions, de *Pasquillorum tomi duo* en un volume in-8. à Bâle, de *Nuga venales*, de *Facetia Facietiarum*, &c. Jule Scaliger dans son Hypercritique parlant des Poësies Latines des Alemans, dit qu'il n'est pas jusqu'à Melanchthon qui n'ait voulu rire dans ses Epigrammes. Il ajoute que c'est assés le tour d'esprit des autres Poëtes de la Nation, mais il n'en parle pas si obligeamment.

Pierre Pa-  
ganus.

plaisant, qui étoit plein de rencontres ingénieuses, d'une humeur facétieuse, & toujours fourni de bons mots; qui ne disoit & n'écrivoit rien sans sel. Mais il faut avouer que ces qualités se rendoient plus sensibles dans ses conversations qu'elles ne le sont dans ses écrits, où l'on ne trouve plus ces graces, qui viennent de l'accent, ou du ton & du geste qui anime les entretiens (1).

Ses Poësies sont au cinquième tome des *Délices des Poètes d'Allemagne*, elles sont élégantes au jugement des Allemands. La principale est l'Histoire des trois Horaces & des trois Curiaces en vers Epiques.

## REMY BELLEAU,

Percheron, dit *Bellaqua* par les uns, & *Bellaqueus* par les autres, Poète François, natif de Nogent le Rotrou; mort à Paris le sixième jour de Mars de l'an 1577. un des sept de la Pleiade Française.

Remy Bel-  
leau,

1321. **S**I l'on veut s'en rapporter au jugement de Mrs. de Thou, de Sainte Marthe (2 & 3) & de quelques autres

1. Joh. Petrus Lotichius part. 3. Biblioth. Poët. pag. 96. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 598 599.

2. Jac. Aug. Thuan. lib. 64. Histor. suor. tempor. ad ann. 1577.

3. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 3. pag. 2. édition. in-4.

4. Perronius seu potius Collectanea Perroniana pag. 31. seu 34. edit. Var.

5. 1. C'est de quoi ne convenoient pas Malherbe &

tres Critiques de notre Nation , Belleau <sup>Remy Bel</sup>  
 n'est pas un Poëte de si petite importance <sup>leau,</sup>  
 que quelques-uns ont voulu nous le per-  
 suader. Il s'est appliqué particulièrement  
 à bien choisir ses mots , à donner de bel-  
 les couleurs à ses pensées , & à polir son  
 discours avec tant d'exactitude , qu'on au-  
 roit pû attribuer ce soin à quelque affecta-  
 tion vicieuse , si l'on n'avoit sù que cela  
 lui étoit naturel. C'est dans cette vûe que  
 Ronfard avoit coutume de l'appeller *le*  
*Peintre de la Nature*. C'est particulié-  
 ment dans ses *Bergeries* ou *Bucoliques* ,  
 qu'il fait paroître son industrie & son art à  
 peindre les choses. Mais il ne pût parve-  
 nir qu'au troisième rang de séance parmi  
 les Poëtes François , après Ronfard &  
 Joachim du Bellay. Et si nous en croyons  
 le Cardinal du Perron (4) , Belleau étoit  
 encore au-dessous d'Etienne Jodelle qu'il  
 mettoit fort bas , comme nous l'avons vû  
 plus haut.

La version qu'il a faite en vers François  
 des Ouvrages qui nous restent d'*Anacreon* ,  
 a été aussi estimée , parce qu'il étoit en ré-  
 putation de savoir assés bien le Grec par-  
 mi ses égaux (5). Néanmoins Mademoi-  
 selle

& ses Disciples , que Régnier dans sa neuvième sa-  
 riré sans les nommer , fait ainsi parler de Belleau ,  
 & de plusieurs autres Poëtes du même tems.

Ronsard en son métier n'étoit qu'un apprentif ,  
 Il avoit le cerveau fantastique , & rétif.

Desportes n'est pas net. Du Bellay trop facile.

Belleau ne parle pas comme on parle à la Ville ,

Remy Belleau.

selle de Scudery remarque que Belleau a fait perdre aux Odes d'Anacreon la plus grande partie de leurs graces, & l'on peut dire que ce n'est pas moins la faute de notre Langue que celle du Poëte Traducteur.

On a considéré dans cet Ouvrage comme une chose allés singulière de voir qu'un homme aussi frugal & aussi sobre qu'étoit Belleau, eût pris plaisir à traduire le plus grand ivrogne des Poëtes Grecs. Mais ce qu'il a fait de meilleur au sentiment de quelques Critiques, est l'Ouvrage de ses *Echanges* ou son *Traité des Gemmes & Pierres précieuses*; & la principale des qualités qui lui a acquis l'estime des autres, est la naïveté, selon le Sieur Sorel (1).

On peut voir la liste de ses Poësies dans les Livres de du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine (2).

\* Les Oeuvres Poëtiques de Remy Belleau, in-12. Lyon 1592. — Chant Pastoral de la Paix par le même in-4. Paris 1569.

Il a des mots hargneux, bouffis, & relevés,  
Qui ne sont aujourd'hui du vulgaire approuvés.

Car c'est ainsi que conformément aux anciennes éditions ce dernier vers se doit lire, & non pas comme dans les nouvelles qu'une main étrangère a retouchées.

Qui du peuple aujourd'hui ne sont pas approuvés.

1. Charles Sorel Bibl. Franç. in-12 pag. 202.

2. Ant. du Verdier Bibl. Fr. pag. 1088. La Croix du Maine pag. 429.

Scudery Roman de Clelie tom. 8. pag. 859. sur la foi de Mr. Teissier tom. 1. des Eloges de Mr. de Thou.

3. Olaus Borrichius, *Dissertat. 4. de Poët. Latin.* num. 166. pag. 136.

1569. — Les amours & nouveaux échan- Remy Bel  
ges des Pierres précieuses, vertus & pro- leau.  
priétés d'icelles in-4. Paris 1576.

BRUNO SEIDELIUS,

Allemand, natif de Querfurt au Comté de  
Mansfeldt, Médecin & Poëte Latin,  
mort vers l'an 1577.

1322. **N**OUS avons sept Livres des Bruno Sci  
Poësies de cet Auteur; sa- delius,  
voir, deux d'Elégies, trois d'Odes, un  
d'Epigrammes, & un d'Idylles Epiques.  
Mais on n'estime guères que ses Elégies,  
qui ont de la douceur & de la naïveté, au  
sentiment de Mr. Borrichius (3).

\* *Brunonis Seidelii Poëmatum libri VII.  
scilicet Elegiarum II. Odarum III. Idyllio-  
rum I. in-8. Basileæ 1554.*

THOMAS NAOGEORGIUS

(4) ou KIRCHMAIER en

Alemand,

Poëte

Joh. Andr. Quenstedt Dialog. de Patr. Viror. Il-  
lustr.

Melch. Adam Vit. Medicor. German. pag. 235. 236.

4. ¶. Plusieurs hommes doctes d'Alemagne sen-  
tant combien étoit rude la prononciation de leurs  
noms en ont pris de Grecs de même signification.  
De là nous sont venus les Oecolampades, les Me-  
lanchthons, les Bibliandres, & tant d'autres. De là  
vient aussi *Naogeorgus*, savoir de *ναός* Temple, Eglise, &  
de *γεωργός* laboureur, en sorte que ces deux mots joints  
ensemble forment celui de *Naogeorgus* synonyme de l'A-  
lemand Kirchmaier. Il étoit de Straubing Ville de  
la basse Bavière. Baillet l'a mal appelé *Naogeorgius*,  
& Bayle qui dit que le plus célèbre des Poëmes de  
*Naogeorgus* étoit *Bellum Papisticum* devoit au lieu  
de *Bellum* dire *Regnum Papisticum* en vers Hexamé-  
tres; Ouvrage divisé en quatre livres.



Poète Latin, né l'an 1511. mort vers 1578.

Th. Nao-  
georgus.

1323. **C**Et Alemand a fait un assés grand nombre de Poësies ; entre autres, cinq Livres de Satires, des Pièces héroïques, des Tragédies, dont les principales sont, *le Judas Iscarioth*, & *les Incendies ou Pyrgopolinice*, qui est une des plus envenimées des Pièces qu'il a faites contre l'Eglise Romaine.

Mais Mr. Borrichius témoigne (1) qu'il a entrepris au-dessus de ses forces, & qu'il n'a point réussi.

\* *Thomæ Naogeorgii Regnum Papisticum, cui adjecta sunt quædam alia ejusd. argumenti* in-8. 1553. — 1559. Basil.

## LOUIS DE CAMOENS,

Natif de Lisbonne, Poète Portugais, mort l'an 1579. dans la dernière misère, âgé d'un peu plus de cinquante ans.

Louis de  
Camoëns.

1324. **L**E Camoëns passe dans le monde pour le Martial, l'Ovide, l'Horace, & le Virgile des Portugais. Ce qu'il a fait d'Epigrammes, d'Elégies & d'Odes, a été imprimé in-4. à Lisbonne. On auroit pû le prendre aussi pour le Plaute du pays, s'il suffit d'avoir fait des Comédies pour cela.

Mais nous ne le considérerons ici que com-

1. Oläus Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 163. pag. 134.

2. ¶. Les Lusíades sont les Portugais nommés Lu-

comme un Poëte héroïque, & comme le véritable Virgile de sa Nation, à cause de son célèbre Poëme *des Lusiades* (2), ou de la Conquête des Indes par les Portugais. Louis de Camoëns

Dussé-je m'écarter un moment de mon institut, je dirai un mot de la fortune du Poëme & de l'état du Poëte, pour n'être pas toujours insensible au goût de ceux de mes Lecteurs, qui souhaiteroient que j'en usasse par tout de la même manière.

Le Camoëns au sortir du Collège alla porter les armes en Afrique, où ayant perdu un œil contre les Maures, il quitta la garnison de Ceuta ou Septa sur le détroit de Gibraltar, où il demeuroit pour s'en aller aux Indes. Ce fut dans ces pays éloignés qu'il composa la plupart de ses Poëmes, qui lui valurent la bienveillance de son Capitaine, & de quelques-uns des Portugais qui avoient quelque teinture des belles Lettres. Mais ayant picqué par des vers satiriques & licentieux quelques Officiers qui ne connoissent point le privilège des Poëtes, il fut obligé de se sauver dans la Chine, jusqu'à ce que ses amis eussent ménagé sa paix. Comme il revenoit à Goa, il fut surpris d'une tempête qui lui fit faire naufrage, & lui fit perdre tout ce qu'il avoit. Il ne perdit pourtant pas le jugement, & il eut l'esprit assés présent pour sauver son Poëme des *Lusiades*, en le

*Lusiades*, disent les conteurs de fables, ou de Lusus dix-septième Roi d'Espagne, ou de Lusus fils, ou compagnon de Bacchus qui conquiert les Indes.

ouis de  
Camoëns.

le tenant de sa main gauche tandis qu'il nageoit & qu'il ramoit de sa droite, comme on dit qu'avoit fait autrefois Jules César auprès d'Alexandrie.

Notre Camoëns voulant profiter de sa bonne fortune, obtint son congé pour revenir en Portugal, dans le dessein de présenter son Poëme au jeune Roi Dom Sebastien. Mais le mérite qu'il avoit acquis en travaillant ainsi pour la gloire de son Prince & de sa Nation, ne fut pas capable de le mettre à couvert des insultes & des mauvais traitemens de la Marâtre commune des Poètes, je veux dire de la mauvaise Fortune qui le poursuivit jusqu'au tombeau, & qui non contente de l'avoir réduit à la besace, ne lui laissa la jouissance & la possession paisible de sa réputation qu'après sa mort.

Si cette Belle-mere ne l'aimoit pas, ce n'est point tant à cause qu'il étoit rousseau & borgne, qu'il avoit un grand nés arrondi en globe par le bout, le front avancé & vouté; que parce qu'elle ne peut souffrir ceux des Poètes qui veulent se distinguer & se tirer de la lie des autres.

En effet le Camoëns avoit un génie tout-à-fait extraordinaire; il étoit né Poète; il avoit l'esprit vif, sublime, net, abondant, aisé, & prompt à tout ce qu'il vouloit. Dom Nicolas Antonio qui nous apprend toutes ces circonstances, dit (1) qu'il réussissoit parfaitement dans les matières

1. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 20. 21.

tières héroïques & galantes ; & que non seulement les Connoisseurs du pays , mais encore toutes les personnes de bon goût répandues dans le Monde lui ont rendu ce témoignage. Il ajoute que ce Poète avoit un talent particulier pour faire des Descriptions des lieux & des Portraits des personnes , & qu'il y est si juste & si accompli , que son Art égale presque la Nature. Ses comparaisons sont riches , ses épisodes fort agréables & fort diversifiés , quoiqu'ils ne détournent pas le Lecteur du sujet principal de son Poëme. Il témoigne par tout beaucoup d'érudition , mais elle n'est pas affectée ; & l'on trouve qu'il a le goût des Anciens , qui est tout le fruit qu'un Poète puisse prétendre de retirer de la connoissance de l'Antiquité.

Voici les défauts que le P. Rapin a remarqué dans ce Poëme des *Lusiades*. Il dit dans la première partie de ses Réflexions (2), que tout divin que soit le Camoëns , au jugement des Portugais , il ne laisse pas d'être blâmable en ce que ses vers sont si obscurs qu'ils pourroient passer pour des mystères. Et dans la seconde partie il prétend que le dessein de ce Poëme est trop vaste , sans proportion , sans justesse d'expression , & que c'est un très-méchant modèle pour le Poëme Epique. Il ajoute en d'autres endroits que ce Poète est fier & fastueux dans sa composition , qu'il n'a point de jugement ; qu'il parle sans dis-

crétion

2. Ren. Rap. Refl. 27. sur la Poëtiq. prem. part. & part. seconde Reflex. 3. 13. 16. &c.

Louïs de  
Camoëns.

création de Venus, de Bacchus & des autres Divinités profanes dans un Poëme Chrétien ; & qu'il a même peu de discernement & de conduite pour le reste.

Nonobstant tous ces défauts, il est bon de savoir que le Public s'est obstiné à demeurer dans l'estime & dans l'amour qu'il a témoigné pour le Poëme des *Lusiades*. C'est ce qui l'a fait passer très-souvent par la Presse des Imprimeurs. C'est ce qui l'a fait aussi tourner en plusieurs Langues. On le mit en François il y a environ cent ans. Il y en a eu deux versions Italiennes, la première par un Anonyme, la seconde par Charles-Antoine Paggi de Genes, qui parut à Lisbonne l'an 1659. dédiée au Pape Alexandre VII. Il y en a eu quatre Traductions Espagnoles, c'est-à-dire, du Portugais en Castillan ; la première de Benitez Caldera ; la seconde de Louïs Gomez de Tapia, qui y ajouta des Notes & des Observations, la troisième d'Henri Garzès ; mais Dom Nicolas Antonio ne nous apprend pas le nom du quatrième Traducteur. Enfin il a été mis en Latin par un Carme nommé Thomas de Faria Evêque de Targa en Afrique, lequel ayant caché son nom, & n'ayant pas dit que c'étoit une version, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'original des *Lusiades* avoit été composé en Latin.

Entre ceux qui ont fait des Commentaires sur ce Poëme, outre ce Gomez de Tapia dont nous avons parlé, l'on compte Emmanuel Correa, Pierre Mariz, Louïs Silva de Britto ; mais le plus considérable, est

est sans doute Emmanuel Faria de Sousa, Louis de Camoëns, dont les Commentaires en Langue Castillane furent imprimés à *Madrid l'an 1639.* en deux volumes *in-folio*, qui ne laissent pas d'être savans, dit-on, quoiqu'ils soient un peu gros ; avec un autre volume *in-folio* imprimé l'année suivante dans la même Ville pour défendre ces Commentaires ; sans parler de huit autres volumes d'Observations que le même Faria de Sousa fit sur les Poësies diverses du Camoëns, qu'il laissa dans son cabinet en mourant l'an 1650.

## FERDINAND DE HERRERA,

De Seville, Poëte Espagnol Castillan.

1325. **L** Es Poësies de cet Auteur parurent à Seville l'an 1582. [*in-4.*] Ferdinand de Herrera  
& depuis encore [en 1619.] On prétend que c'est un de ceux qui ont le mieux réussi dans le genre Lyrique pour la Poësie Espagnole. Il a le style net & fort châtié, il a su joindre l'élégance avec l'abondance, & donner un tour honnête à la galanterie & aux passions qu'il a voulu exprimer ; enfin son discours a tant de charmes, que ceux du pays n'ont pas fait difficulté de l'appeller un homme divin (1).

Ses vers héroïques ont aussi les mêmes beautés pour le style, mais il n'a pas si bien pris le caractère de ce genre que celui du Lyrique.

DIE-

## DIEGUE ou JACQUES XIMENE'S DE AILLON,

Natif d'Arcos de la Frontera en Andalou-  
sie, Poète Espagnol Castillan, vers  
1580.

Diegue de  
Aillon,

1326. **N**Ous avons de cet Auteur un  
Poème héroïque en Langue  
vulgaire sur les expéditions de l'*Invincible  
Cavalier le Cid Ruy Dias de Bivar ou Vi-  
bar*. Le Poème est composé en *Octaves*  
ou Stances de huit vers à la manière des  
Italiens, imprimé à Alcalá de Henarez *in-4*.  
[en 1568.] & 1579. dédié au Duc d'Albe,  
sous qui il avoit porté les armes aux Pays-  
bas.

Mais le Pere Rapin nous avertit que ce  
Poème est essentiellement défectueux, en  
ce qu'il commence historiquement & non  
en épisode, ou en croisant la matière. Il  
dit aussi que le dessein en est trop vaste,  
sans proportion & sans justesse; en un mot  
que c'est un fort mauvais modèle du Poë-  
me Epique (1).

Ximenès a fait encore un volume de  
Sonnets imprimés à Anvers l'an 1569.  
*in-8*.

ADAM

1. Ren. Rapin, sur la Poétique seconde partie  
Réflex. III. & IX.

2. Joh. Andr. Quenstedtius in Dialog. de Patriis  
Viris,

ADAM SIBERUS,

Aleman de Kemnitz en Misnie, né l'an 1515. Poète Latin.

1327. **S**ES Poësies sont en deux volumes, & au sixième tome des Adam Siberus.  
*Délices des Poètes Latins d'Alemagne*. Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, des Fastes Ecclésiastiques. Il paroît par Jean-André Quenstedt que cet Auteur est fort estimé dans toute l'Alemagne (2); & Mr. Borrichius dit que sa veine coule doucement & agréablement, qu'elle est régulière & modeste: mais que son style ne plaira peut-être pas à ceux qui ne cherchent que l'élévation & la grandeur (3).

GEORGE BUCHANAN,

Ecossois, né dans un Village de la Province de Lenox (*in Levinia*) l'an 1506. au commencement de Février, mort à Edimbourg l'an 1582. le vingt-huitième jour de Septembre. Poète Latin.

1328. **P**Lusieurs personnes se persuadent encore aujourd'hui que George Buchanan,  
Buchanan est le Prince des Poètes Latins du 16. siècle. En effet si nous en croyons Joseph

Viror. Illustr.

3. Olaus Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Lat. numer. 166. pag. 136.



George  
Buchanan.

Joseph Scaliger (1), il n'y avoit alors personne en toute l'Europe qu'il ne laissât fort loin derrière lui pour la Poësie Latine. Aussi Beze l'appelloit-il le Pere de la Poëtique (2); & le P. Vavasseur disoit encore en ces derniers tems (3), que de tous ceux qui ont écrit en Latin, il ne connoissoit personne qui se possédât davantage, qui fût plus le maître de ses idées, & qui fût plus aisément ce qu'il lui plaisoit de son style & de ses expressions que Buchanan.

Il avoit le génie également heureux, fécond, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'est ce qu'il a fait voir dans divers genres de Poësies, sur lesquels il s'est exercé.

On divise ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de lui. La première contient la Paraphrase Poëtique des Pseaumes de *David*, la Tragédie de *Jephthé* ou du Vœu, & celle de *S. Jean-Baptiste* ou de la Calomnie. La seconde comprend la longue Satire contre les Cordeliers, sous le titre de *Franciscanus*, & les Pièces diffamatoires qu'il a faites sous le titre de *Fratres Fraterrimi*. un Livre d'Elegies, un de *Silves*, un d'*Hendecasyllabes*, un d'*Iambes*, trois d'*Epigrammes*, un de  
Mé-

1. *Prima Scaligerana* pag. 37, ubi & laetæ venz parentem cultissimum appellat Buchananum.

¶ Il a ici confondu les deux Scaligers. Le fils dans le *Prima Scaligerana*, au mot *Buchananus*, a dit *unus est in tota Europa omnes post se relinquens in Latinæ Poësi*. Mais c'est le père qui dans des iambes qu'on trouve à la suite des *Miscellanea* de Buchanan commence par ce vers,

*Mélanges*, & cinq de *la Sphère*. La troisième ne contient que deux Tragédies Latines traduites du Grec d'Euripide, savoir *Medée* & *Alceste*. George Buchanan

Le plus louable de ses Ouvrages, est la *Paraphrase sur les Pseaumes* qu'il fit en prison dans un Monastère de Portugal, comme il le raconte lui-même dans sa Vie. On estime qu'elle est assez fidelle pour le sens qu'il a rendu en Vers, & qu'elle est fort heureuse pour la versification, dont il a employé les différentes espèces comme il l'a jugé à propos. Et c'est sur le grand succès de cet Ouvrage que Charles Utenhovius a fait cette célèbre Epigramme Latine (4) qui a passé pour un jugement assez plausible dans l'esprit de plusieurs personnes :

*Tres Italos Galli senos vincere, sed unum  
Vincere Scotigenam non potuere virum.*

Ces trois Poètes François sont Michel de l'Hospital, Adrien Turnebe, & Jean Dorat; & les six Italiens que l'on dit céder à ces trois François sont Sannazar, Fracastor, Flaminius, Vida, Nanger, & le Cardinal Bembe, comme nous l'apprenons d'Edouard

*Felix Georgi, lactea vena pater.*

2. Theodor. Beza in Iconib. & in Elench. Scriptis in Bibl. Sacr. per Crow.

3. Remarq. anonym. sur les Réflex. touchant la Poétique pag. 66.

4. Carol. Uten-hov. Epig. in Paraphr. Psalm Buchan, inter Prolegom. &c.

George  
Buchanan.

douard Leigh, dans *Crowæus* (1).

Il faut avouer néanmoins qu'Uten-hovius étoit trop avant dans l'amitié de Buchanan, pour ne nous rendre pas son témoignage un peu suspect, & pour nous persuader qu'il auroit eu assés de lumières & de désintéressement pour en juger sainement. Quoiqu'il en soit, l'on doit convenir avec George Fabricius (2) que les Pseaumes de Buchanan ont effacé entièrement tous ceux qu'on avoit mis en Vers Latins avant lui, & qu'il a passé toutes les Paraphrases qu'on ait jamais faites de ce divin Ouvrage, autant par la variété des pensées que par la pureté du discours.

Il n'est pas possible que ceux qui veulent trouver le solide, joint à l'agréable dans les vers, veuillent préférer aucun des autres Ouvrages de Buchanan à cette Paraphrase. Elle passe avec raison pour son chef-d'œuvre dans l'esprit des personnes graves & judicieuses. On dit même que Nicolas Bourbon le jeune, bon Poëte & bon juge de Poësie, la préféroit à l'Archevêché de Paris (3), de même que Galland

1. Eduard. Leigh apud G. Croweum in *Elench. Script. in sacr. Script.* pag. 145. 146.

2. Georg. Fabricius Chemnicens. in *testim. præfix.* edit. Buchan.

3. Gill. Menage dans ses *Observations* sur le 3. Livre des *Oeuvres* de Malherbe pag. 295. & Ant. Teissier au 1. tome des *Eloges* de Mr. de Thou dans les *Additions* touchant Fasserat, & au tome 3. pag. 30. *Eloge* de Ronfard, où il est parlé de Galland sur la foi de Balzac.

4. Gueret de la *Guerre* des Auteurs pag. 97. & suiv.

Andr. Dacier, *Remarques* sur les *Odes* d'Horace  
pag.

land & Passerat préféroient au Duché de Milan l'Ode que Ronfard a faite pour le Chancelier de l'Hospital, & que Jules Scaliger témoignoît (4) qu'il auroit mieux aimé être l'Auteur de la neuvième Ode d'Horace du troisième Livre, que d'être Roi de Perse; ou même avoir fait la troisième du quatrième Livre, que d'être Roi d'Arragon, comme l'ont remarqué à l'envi Mr. Gueret, Mr. Dacier, Mr. Teissier, & d'autres personnes de Lettres.

Après la Paraphrase sur les Pseaumes, il semble qu'il n'y ait rien de plus digne de considération que ses quatre *Tragédies*. Il régentoit à Bourdeaux quand il les composa. Celle qu'il fit la première fut le *Baptiste*, qui néanmoins fut imprimée la dernière. Il n'avoit point d'autre vûe en y travaillant que de satisfaire au devoir de sa profession, qui l'engageoit à donner tous les ans une Pièce de Collège pour exercer ses Ecoliers à la déclamation publique. Et parce qu'il leur vouloit ôter le goût des fades *Allégories* qui étoient alors en usage dans la plupart des Colléges de France, il tenta

pag. 86. du 4. tome.

Ant. Teissier, dans les Additions aux Eloges de Mr. de Thou tom. 1. pag. 578.

L'Ode qui au goût de Scaliger vaut mieux que le Royaume de Perse est la 9. du 3. livre. C'est un Dialogue d'Horace & de Lydia qui commence par *Donec gratus eram*. Celle qui vaut mieux que le Royaume d'Aragon est la troisième du quatrième livre à Melpomene, qui commence par *Quem tu Melpomene*.

L'Ode de Ronfard qui vaut deux Duchés de Milan, selon Gallandius, commence par *Errant par les Champs, &c.*

George  
Buchanan.

tenta de leur inspirer celui de l'Antiquité, & de les porter à l'imitation des Anciens par ce premier essai; & par la Traduction qu'il fit l'année suivante de la *Medée* d'Euripide. Le grand succès qu'eurent ces deux Pièces étant allé beaucoup au-delà de ses espérances lui enfla le courage, & voyant qu'elles se communiquoient dans le Monde, nonobstant le dessein qu'il avoit eu de les laisser ensevelir dans la poussière de son Collège, il se mit à travailler avec plus de précaution & d'exactitude, afin de mettre ses Pièces en état de voir le grand jour, & de pouvoir passer à la postérité avec honneur. C'est Buchanan lui-même qui nous avertit de ce changement, & qui dit (1) que ce fut dans cet esprit qu'il composa son *Jephthé*, & qu'il fit la Traduction de l'*Alceste* d'Euripide. Ainsi l'on ne devroit pas douter que ces deux dernières Pièces ne fussent plus travaillées, plus polies & plus achevées que les deux premières: sur tout après que leur Auteur les a jugé telles deux ans avant que de mourir.

Il semble néanmoins que cette distinction n'ait pas été fort sensible aux Critiques, qui sans examiner les deux versions d'Euripide, se sont particulièrement attachés à censurer les deux Tragédies originales; & nous voyons que le *Jephthé* n'a point paru beaucoup plus régulier ni plus ac-

1. Georg. Buchanan. in Vita sua à se conscripta biennio ante obitum præfix. Operib.

2. Gerard. Joh. Vossius lib. 2. Institution. Poëticar. pag. 13. Item ibid. pag. 72.

3. J. L. Guez de Balzac, Discours sur l'Infanticide

accompli que le *Baptiste*, aux yeux de George Vossius le Pere, de Mr. de Balzac, du P. Buchanan. Rapin, & de Grotius.

Vossius dit que Buchanan a péché essentiellement dans son *Jephthé* contre les règles de l'Art qui regardent l'unité du tems, & qui veulent que l'Action du Poème Dramatique soit renfermée dans l'espace d'un jour; au lieu que la durée du *Jephthé*, est pour le moins de deux mois (2). Le même Auteur écrit encore ailleurs que le style de Buchanan est peu élevé & peu Tragique dans le *Jephthé* aussi bien que dans le *Baptiste*, qu'on le trouve souvent rampant, & presque toujours dans le genre Comique.

Mr. de Balzac l'accuse d'avoir mal nommé ses Personnages dans son *Jephthé*, & d'avoir fait en cela une faute de jugement contre la connoissance de l'Antiquité (3). En effet Buchanan ne devoit pas employer des noms Grecs, tels que ceux de *Storge* & de *Symmaque*, puisque le tems, le lieu, & la matière ne souffroient pas cet usage.

Le Pere Rapin prétend (4) que ni son *Jephthé* ni son *Baptiste* n'ont rien de considérable que la pureté dans laquelle ces Tragédies sont écrites. Enfin Grotius dit que Buchanan n'y a pas bien soutenu la gravité du Cothurne (5).

Après

cide Traged. de Dan. Heinsius pag. 30. 31. 32.

4. Ren. Rapin, seconde part. des Réflex. en partic. Réflex. xxiii.

5. Hug. Grotius Epistol. ad Gallos. Epistol. 5. & ap. Ant. Teissier ut supra.

George  
Buchanan.

Après avoir vu le jugement que l'on a fait des Tragédies de Buchanan, il est difficile de dire un mot de ce que l'on pense de ses autres Poësies, dont la plus longue est un Poëme de la *Sphère* en cinq livres. C'est un Ouvrage fort estimable en son genre, selon le sentiment de Mr. Petit (1) qui témoigne que Buchanan y a fait usage de son génie, & qu'il s'y est exercé dans plusieurs endroits avec beaucoup de force & de vigueur. Mais il ajoute qu'il n'y est pas toujours égal ni uniforme. Ses derniers Livres ont été suppléés & achevés par J. Pincier Médecin.

Les *Odes* de Buchanan sont fort différentes & fort inégales au jugement de plusieurs (2), il y en a beaucoup qui sont fort élégantes, & d'autres qui sont fort achevées & dignes de l'Antiquité.

Pour ce qui est de ses *Epigrammes*, les plus belles sont pour la plupart vuides de sens, si l'on s'en rapporte au sentiment d'un critique anonyme du Port Royal (3), mais il connoît qu'elles ont néanmoins du mérite.

1. Petr. Petit. Medic. Epistol. ad Albert. MS.

2. L'Abbé de S. Leu Miscell. & Ren. B. Reflex. sur la Poët. part. 2. Reflex. xxx.

3. ¶. Pierre Nicole.

Auct. Anon. Delectūs Epigrammat. Latin. prefat. prælimin. de pulcr. Poët.

4. Beze pag. 24. du tom. 1. de son Hist.

re & de la cadence, & qu'elles sont accompagnées de beaucoup de douceur. George Buchanan.

Mais parmi le grand nombre des autres Pièces, il y en a qu'on auroit dû laisser périr pour conserver la réputation de Buchanan. Il faut mettre dans ce nombre son *Franciscanus* & le Recueil *Fratres fraterrimi*, qui sont des Satires ingénieuses à la vérité; mais trop injurieuses contre les Ordres Religieux, contre diverses personnes du Clergé, & contre l'Eglise Romaine même. On y doit aussi compter quelques Pièces mal-honnêtes & lascives qui se trouvent parmi ses Hendecasyllabes, & une Elégie impudente faite en faveur des Courtilanes publiques, & adressée à un Conseiller de Bourdeaux, appelé Briand de la Vallée (4).

Entre ceux qui jugent de toutes les Pièces de Buchanan en général, les uns prétendent qu'elles sont presque toutes pleines d'esprit (5), qu'elles sont toutes assés élégantes (6), que son style est pur & net par tout (7), quoique d'autres le trouvent mêlé:

dial de Saintes sa patrie. Rabelais qui le connoissoit dès ce tems-là, le nomme familièrement Briand Vallée chap. 37. de son quatrième livre en ces termes : *J'en vis l'expérience à Xaintes en une profession générale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docte, & équitable Président Briand Vallée, Seigneur du Douhet.* Il n'y a pas apparence que les Vallées d'Orléans fussent de cette famille.

5. Viltanensius in Epistol. 2. Vernac. ad Dan. Restit. &c. ubi stylo Lucanum referre dicit.

6. Nicole in Delect. Epigr. lib. septimo pag. 377. edit. Paris. ap. Carol. Savr.

7. Olaus Borrichius, Dissertation, 5, de Poët. Lat. num. 192. pag. 150.



George  
Buchanan.

mêlé : qu'il est grand dans ses Verques , fleuri dans ses Lyriques , passé dans ses Elégiaques , brillant dans ses Epigrammes , grave dans ses Tragédies , exercé dans ses Satires : qu'il n'a fait nulle aucune affectation nulle part : que ses Poësies sont comparables à ce que l'antiquité a produit de meilleur (1), & que les autres sont sans contredit (2) au-dessous de toutes celles qui ont paru depuis le règne d'Auguste.

Les autres reconnoissant qu'il a beaucoup d'imagination , qu'il a l'esprit délicat & fort beau, qu'il a l'air tout fait naturel (3) ne laissent pas de trouver en lui de certains défauts généraux. On l'accusent d'avoir peu d'élévation, d'être blessé & de grandeur, de n'avoir pas l'agrément du nombre & de l'harmonie des paroles, ou du moins de l'avoir négligé, & supposant que ce défaut a beaucoup diminué le prix de ses Poësies, ils veulent nous persuader qu'il ne lui manquait que cette perfection pour pouvoir mériter le nom de Poëte accompli.

Nous aurons encore lieu de parler de Buchanan au Recueil de nos Historiens & dans celui de nos Ecrivains de l'époque que.

\* *Georg. Buchanani Poëmata quædam* in-24. *Amst.* 1676. — *Psalms Davidis Paraphrasis Poëtica : Tra-*

1. Johan. Andr. Quenstedt *Dialog. de Patriâ Illustr.* pag. 102.

2. Joseph. Scaliger in prima collectione *Sermonum*. &c, ut *suprà*.

*Jephthes* in-16. *Paris. apud H. Steph. George*  
1566. — *Idem* in-8. *Rob. Steph. 1566. Buchanan.*  
*Franciscanus & Fratres, Elegiarum lib. 1.*  
*Sylvarum lib. 1. Hendeca-syllabon lib. 1. E-*  
*pigrammatum lib. 111. de Sphæra lib. v. in-*  
8. 1594. \*

## ZACHARIAS URSINUS,

De Breslaw en Silesie, dit *Beer* dans sa fa-  
mille, Poète Grec & Latin, né le 18.  
Juillet de l'an 1534. un Samedi, mort  
le 6. Mars de 1583.

1329. **M**Elanchthon a témoigné par Zacharias  
Ursinus.  
écrit qu'Ursinus étoit bon  
Poète Grec & Latin, que sa versification  
est noble & magnifique, que le fond des  
choses qu'il traite est pris dans les sources  
mêmes, & que ses vers plaisent aux Sa-  
vans tant à cause de l'élégance du style  
que par la gravité des matières.

Mais ce témoignage de Mélancthon a  
plus de l'air d'un certificat d'amitié que  
d'un jugement véritable des Poësies d'Ur-  
sinus.

\* *Zach. Ursini, Opera seu Tractationum*  
*præcipuè Theologicarum tomi 11. in-fol.*  
*Heid. 1612. — Ejusdem Tomus 111.*  
*aliorum operâ Operibus Ursini adjunctus,*  
*&c. in-fol. \**

## DE

3. R. Rap. Réflex. générale xxxvii. sur la Poët.  
Réflex. particul. xvi.

4. Melch. Adam Vit, Theolog. Protestant, Ger-  
man, pag. 540,

## DE GUERSENS,

(*Cajus Julius*, auparavant *Julien*) natif de Gisors en Normandie, Sénéchal à Rennes; où il mourut de la peste le Jeudi cinquième Mai de l'an 1583. âgé de 38. ou 40. ans, Poète François & Latin.

De Guer-  
sens.

1330. **L'**On trouve quelques-unes de ses Poësies Françaises dans les Bibliothèques de la Croix du Maine & de du Verdier, entre autres une Tragédie nommée *Panthée*, qui sur la foi du titre paroît tirée du Grec de Xenophon.

Joseph Scaliger dit (1), que ses Vers Latins & François sont de *moyenne étoffe*, & fort inférieurs à ceux de Scevole de Sainte-Marthe. Mais il ajoute que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit un excellent Poète pour le tems présent auquel il vivoit, mais non pas pour l'avenir, parce que tout ce qu'il faisoit n'étoit point propre pour l'éternité, & qu'il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. C'étoit un esprit cynique, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuse, qui savoit beaucoup de choses, mais superficiellement, & qui éclatoit parmi les personnes d'un savoir médiocre.

MR.

1. Joseph, Scaliger in primis Scaligeran, Collec-  
tion.

MR. DE PIBRAC,

(Gui du Faur, *Vidus Faber* ou *Fabricius*) de Conseiller & Juge Mage à Toulouse, devenu Avocat Général au Parlement de Paris, puis Président au Mortier, Chancelier du Duc d'Alençon, né à Toulouse l'an 1529. mort le vingt-septième jour de Mai de l'an 1584. Poëte François.

1331. **N**ous avons de Mr. de Pibrac Pibrac; des Quatrains Moraux, qui ont procuré à la France des biens plus solides & plus importans que ne lui auroit été l'acquisition d'une Province entière. Ils contiennent des Instructions également utiles & agréables. Le style en étoit fort beau & fort pur dans le tems de leur composition, la versification aisée & nombreuse; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la jeunesse du Royaume jusqu'au tems de nos Peres, c'est-à-dire jusqu'au milieu de notre siècle qu'il s'est vu comme relégué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue.

Cette disgrâce, qui lui est commune avec les meilleurs Livres écrits en notre Langue au siècle passé, n'a rien diminué du prix des choses qui sont contenues dans ces Quatrains; & comme les Maximes de la

tion. pag. 87. 88. edit. Groning. au mot *Julius* *Guerricus*, après le mot *γρῦ*,

Tom. IV, Part. I.

○

**Fibrac.** la Morale ne sont point sujettes à la vicissitude des tems ; on ne doit pas douter que cet Ouvrage ne devienne immortel , & qu'il ne se distingue par cet endroit de tous les autres Livres écrits en Langue vulgaire , qui ne sont recommandables que par la beauté du style , & qui par conséquent n'ont ni défenses ni protection contre le caprice des hommes & l'instabilité des Langues vivantes.

On voit regner le bon sens & le jugement du Poète dans ces Quatrains , on y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition. Mais comme son dessein a été de dresser une morale purement humaine , pour former d'honnêtes gens dans le monde , on ne doit pas être surpris de n'y pas trouver toutes les règles du Christianisme dans la dernière sévérité & dans l'exactitude de l'Evangile. Aussi ne s'est-il pas voulu borner aux sentimens que lui avoient inspiré les Livres de David , & de Salomon , dont il faisoit pourtant ses principales délices ; mais il a pris aussi ce qu'il a trouvé de plus sain dans les anciens Poètes Grecs , & Philosophes profanes , & il a suivi particulièrement Phocylide & Epicharme , desquels il a traduit les restes qu'on nous a conservés.

C'est

**Y. V. Cargl.** Paschasius in Vita Vidi Fabricii Pibrachii pag. 8. 9. & alibi.

**Jac. Aug. Thuan.** Histor. suor. tempor. ad ann. 1584.

**Sczvol. Sammarth.** Blogior. Gall. erud. libr. 1. pag.

C'est sans doute ce qui a rendu ces <sup>Libraire</sup> Quatrains si conformes au goût de toutes sortes de personnes, comme il est aisé d'en juger par la multitude des éditions qui en ont été faites durant plus de quatre-vingts ans, depuis qu'ils commencèrent à paroître pour la première fois en 1574. & par les diverses Traductions qui en ont été faites. Car Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins dont on vit deux éditions *in-4.* & *in-8.* tout-à-la-fois l'an 1584. qui étoit celui de la mort de notre Auteur. Un Secrétaire du Roi nommé Augustin Prevost les publia en vers heroïques Latins dans la même année. L'an 1600. un Normand, nommé Christofle Loyfel Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre du Moulin le Ministre les traduisit en Grec & publia sa version à Sedan l'an 1641. Un Poëte Alemand de Silesie nommé Martin Opitius les mit en sa langue maternelle, & il y en a deux éditions de Francfort en 1628. & 1644. & une d'Amsterdam, en 1644. Enfin un Avocat du Parlement de Bourgogne & Secrétaire du Roi, nommé Nicolas Harbet, les traduisit en autant de Distiques Latins qu'il y a de Quatrains François & les publia à Paris l'an 1666. *in-4.* (1)

PIERRE

pag. 82. 83. edit. *in-4.*

Guill. Collézet, Art Poëtic. Trait. de la Poësie Morale nombre 15. pag. 69. 70. & nombre 53. pag. 133. 134. 136. du même Traité.

Henning de Witte Memor. Philosophor. nostri sæculi tom. 1. pag. 477.

PIERRE DE LAMOIGNON<sup>(1)</sup>,

Parisien , Originaire du Nivernois, frere aîné du Président au Mortier, oncle du premier Président de ce nom, Poète Latin, mort l'an 1584. âgé de 24. ans (2).

Pierre de  
Lamoi-  
gnon.

1332. **L**es Poësies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris in-4. & ensuite en Allemagne l'an 1619. au second tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France*, par le prétendu Ranutius Gherus (3). Quoiqu'il les eût composées en un âge auquel les autres ont coutume de commencer les Elemens de la Grammaire, elles n'ont point laissé de remporter l'approbation publique sans même qu'il ait eu besoin de faveur. L'estime du Roi Charles IX. qui se mêloit de faire des vers & de juger de ceux des autres, lui a été fort glorieuse. Mais celle des premiers Connoisseurs du siècle, tels qu'étoient Jean Dorat le Maître commun des Poë-

1. ¶. Qui auroit du s'appeler en Latin non pas *Lamonius* comme il a fait, mais *Lamonio*. Ménage dans ses Poësies Latines a dit *Lamonius*, *Lamonans* & *Lamonio*, & en a varié la quantité comme il lui a plu pour la commodité de son vers; ce que je ne crois pas devoir être approuvé.

2. ¶. La généalogie des Lamoignons le faisant, comme le reconnoit notre Auteur, article 45. des *Enfans célèbres*, naître en 1555. il s'ensuivroit qu'en 1584. il seroit mort âgé de 29. ans.

3. ¶. Il n'y a, comme Ménage l'a remarqué pag. 194. du tom. 1. de l'*Antibaillet*, c. 53, rien d'imprimé

Poètes du Royaume en ces tems-là, Pierre de Theodore de Beze, Adrien Turnebe le jeune, le Baron de Morencé qui s'appelloit Joseph du Chefne, Jean-Bacquet, Charles Menard, Antoine Faye (4) & divers autres Auteurs, fera un témoignage solide du mérite de ce Poète, que les uns nous dépeignent comme un rare génie formé de tous les avantages de la Nature, & les autres comme une merveille de Doctrine, dont un siècle entier n'est pas toujours capable de donner plusieurs exemples.

## DE MURET,

(*Marc-Antoine*) natif de Muret, village du Limousin, mort à Rome le 4. Juin de l'an 1585. âgé de 59. ans & deux mois, Poète Latin & François.

1333. **O**N ne parle plus guères des vers François de Muret (5), qui consistoient presque tous en chansons, dont plusieurs portent le nom de *spirituelles* :

primé de Pierre de Lamoignon dans ce tome 2. des Délices, &c. qu'une seule Epigramme de douze vers à l'honneur de Germain Audebert d'Orleans.

4. ¶. Antoine de la Faye.

Miscellaneor. in-folio vol. 3. col. 32. in Bibliothec. Lamon. Pluteo G. Forulo 5.

5. ¶. On trouve en de vieux Recueils quelques Epigrammes Françaises assés libres de Muret alors fort jeune. Etant avancé dans l'âge il fit quelques vers Grecs moraux d'une grande netteté & très-dignes d'être lus.



Muret.

les : mais le goût de ses Poësies Latines n'est point encore passé, & il ne passera pas tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux qui en sauront faire le discernement. Ses Ouvrages Poétiques ont été ramassés en deux Recueils divers ; le premier comprend les fruits de sa jeunesse sous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une Tragédie, des Elégies, des Satires, des Epigrammes, des Odes, &c. le second est composé d'Hymnes sacrées & de diverses autres pièces mêlées.

Il est aisé de voir dans la meilleure partie de ces Poësies des marques de la beauté de son esprit, de la finesse de son goût, de la délicatesse de ses manières, & de la douceur incomparable de son style. Le Sieur Vittorio Rossi prétend (1) qu'elles approchent beaucoup de l'élégance des Anciens. Il faut en effet que Muret ait su bien parfaitement imiter les Anciens puis-

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. pag. 12, &c.

2. C'est que dans le tems que Muret demouroit à Agen en pension chez Jules Scaliger Pere de Joseph, Jules l'appelloit son fils. Joseph voulut se venger de la fourbe de Muret par une allusion assez froide (a) qu'il fit au supplice qu'on préparoit à Toulouse pour Muret accusé d'un crime détestable, & il fit cette Epigramme :

*Qui flammâs rigida vitaverat ante Tolosa*  
(b) *Rametus, fumos vendidit ille mihi.*

3. a Ménage a fait voir en cela le mauvais goût de Baillet,

puisque Joseph Scaliger qu'il appelloit son **Mureti** frere d'adoption (2) & qui connoissoit fort bien l'Antiquité, s'y laissa prendre lorsqu'il lui fit passer une Epigramme (3) qu'il avoit faite pour l'ouvrage d'un ancien Auteur.

Mr de Sainte Marthe estime que les *Epigrammes* de Muret sont du nombre de ses meilleures pièces, & qu'il ressemble autant à Catulle que Catulle est semblable à lui-même (4).

Mr Petit semble se déclarer pour ses *Elégies* qu'il prétend n'être point inférieures à celles de Tibulle (5), mais il remarque que Muret n'avoit point assés de vigueur ni assés de feu pour un Poète, & qu'il ne s'élève presque jamais. Ces défauts se rendent plus sensibles dans la *Tragédie* qu'il a faite de *Jules Cesar*, où l'on ne trouve presque rien de la gravité & de la grandeur que demande ce genre d'écriture, & où le style paroît trop simple, trop

6 Il faut lire ainsi par Metathèse.

3. ¶. Ce n'étoit pas une Epigramme. C'étoient huit vers sententieux de Philémon imités en Latin de deux manières différentes avec tant de grace, que Scaliger à qui Muret dit qu'il avoit trouvé les premiers attribués à Trabeas, les seconts à Affius, donna dans le panneau, & les cita comme deux fragmens de ces anciens Comiques, pag. 212. de son *Varron de re rustica* de l'édition d'Henri Etienne 1573. Il faut voir Ménage qui rapporte la chose exactement & avec toutes ses circonstances chap. 83. de l'Anti-Baillet.

4. Scavol. Sammarth. Elogior. Gall. erudit. lib. 3. pag. 85. edit. in-4.

5. Petr. Petit Medic. Observat. Epistolic. ubi de Mureto, &c.

**Muret.** trop languissant & trop semblable à de la Prose. Cela n'empêche pas que Muret ne soit sans comparaison plus poli & plus élégant dans ses vers que Jean Dorat, au sentiment du même Auteur.

Le Pere Rapin juge (1) qu'il est trop contraint dans ses *Odes* ; & que ce défaut vient de l'attachement trop grand qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Enfin l'on convient (2) que ses *Hymnes* sont écrites avec beaucoup de pureté & que tous ses vers généralement sont très-Latins ; mais il y en a qui sont trop libres & trop licentieux , surtout ceux qui sont sortis des bouillons & des feux de sa jeunesse, dont il s'est repenti sérieusement dans un âge plus avancé. Ainsi on n'a point agi conformément à ses dernières volontés , & moins encore aux règles de l'honnêteté, lors qu'on s'est mis en tête de traduire ses Poësies galantes en notre Langue.

\* *Juvenilia, Tragediæ, Elegiæ, Satyræ, Epigrammata, &c.* in-8. 1590. *Bardi Pomeraniæ.* — *Juvenilia* in-8. Paris. 1553. — *Hymni in B. Virginem Mariam cum Paraphrasi Attica & parodia Fred. Morelli Gr. Lat.* in-4. Paris. 1621. \*

## JEAN SCHOSSERUS,

De Turinge (3) , Poëte Latin , né en  
1534

1. Ren. Repin Réflex. génér. sur la Poétique Réflex. xxx.

2. Saint Leu dans ses Mémoires , & les autres  
Cii-

1534. mort le 3. de Juillet de l'an 1585.

1334. **L** Es Poësies Latines de cet Auteur parurent en public l'année de sa mort, divisées en onze Livres [in-8. 1585.] Elles font voir qu'il avoit la veine feconde & heureuse, & Mélanchthon témoignoit une estime particulière de ses vers, croyant y trouver beaucoup d'élégance, à laquelle Schofferus avoit eu soin de joindre la propriété des mots, la netteté de l'expression, & le poids des pensées. Les Italiens-mêmes, & entre les autres Sigonius, ont fait connoître en différentes occasions avec quelle distinction ils le confidéroient au dessus du commun des Versificateurs & Poëtes d'Allemagne. Aussi Melchior Adam prétend-il (4) qu'il approchoit assés de l'air des anciens Latins dans ses Elégies.

Jean Schofferus

## JEAN POSTHIUS.

1334. **N**ous pourrions parler encore de Jean Posthius Médecin de Germersheim au Palatinat du Rhin, qui nâquit en 1537. & mourut en 1597. & de divers autres Auteurs Alemans qui faisoient leurs délices de la Poësie Latine au siècle passé, quoiqu'ils fussent engagés dans d'autres Professions que celle de faire des vers.

Jean Posthius.

Critiques dont il suit l'autorité.

3. *¶. Emilia in Turingia*, dit Melchior Adam.

4. Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag.

Jean Pos- vers. On peut dire à la gloire de Posthius,  
thius, que si on excepte Melissus de Franconie,  
il n'avoit peut-être point de supérieur dans  
toute l'Alemagne pour ce genre d'é-  
crire (1).

\* Ses Ouvrages se trouvent dans le cin-  
quième volume des *Délices des Poètes Ale-  
mans*.

## PIERRE RONSARD (2),

Gentilhomme du Vendômois, né dans le  
Château de la Poissonniere, au Village  
de la Couture en la Varenne du bas  
Vendômois, le Samedi onzième jour  
de Septembre de l'an 1524. mort le  
vingt-sept Decembre dans son Prieuré  
de saint Cosme lès Tours, dans la  
chambre du fameux Berenger l'an 1585.  
Poète François.

Pierre  
Ronsard,

1335. **R**onsard possède encore aujour-  
d'hui le titre de Prince des Poë-  
tes

1. V. Joh. Petr. Lotichius part. 3. Biblioth. Poë-  
tic. pag. 117. & alibi.

2. ¶. Le vrai nom de famille de Ronsard, ce  
que Claude Binet n'a pas remarqué dans sa Vie, étoit  
Roussart. Jean Bouchet de Poitiers, dit le Traver-  
seur des voies périlleuses, parle souvent dans ses E-  
pitres de Louis de Ronsard père de Pierre, & ne le  
nomme jamais autrement que Louis de Roussart.  
C'est ce qu'on peut voir Epitre 96. & 97. La 126.  
est adressée à Messire Louis Roussart Chevalier,  
Maitre d'Hotel de Monsieur le Dauphin, & Sieur  
de la Poissonniere, par l'entremise duquel Jean  
Bouchet avoit obtenu pour sa fille Marie une place  
gratuite dans le Monastère de sainte Croix de Poi-  
tiers

tes François qui ont paru jusqu'à Malherbe. Les Ouvrages qui lui ont acquis ce glorieux titre se divisent ordinairement en dix parties. Les principaux de la première sont deux Livres de ses *Amours*, deux Livres de *Sonnets*, &c. de la seconde cinq Livres de ses *Odes*; de la troisième, quatre Livres de la *Franciade*, &c. de la quatrième, les deux *Bocages Royaux*; de la cinquième, les *Eglogues*, les *Mascarades* & les *Cartels*; de la sixième, les *Elégies*, &c. de la septième, les *Hymnes* en deux Livres; de la huitième, les *Poèmes divers* en deux Livres, les *Epigrammes*, quelques *Sonnets*, &c. de la neuvième, les *Discours* de la misère de son tems, &c. de la dixième, les *Epitaphes*, les derniers Ouvrages de Ronsard, divers fragmens; les Traités tant en prose qu'en vers qu'on a faits à son sujet, &c.

Ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois & en diverses formes, & si la réputation de ses Commentateurs peut contribuer

à leur succès, dont Louise de Bourbon étoit Abbessé. On pronçoit encore Roussart en 1550. ce qui paroît par une Elégie de Salmon Macrin imprimée cette année-là parmi ses *Nenia* sur la mort de sa *Gelonis*, où pour dire qu'il auroit bien voulu que Mellin de Saint-Gelais & Ronsard l'eussent, à l'exemple de tant d'autres Poètes, célébrée par leurs vers, il dit

*Mellinum iis utinam, Roussartumque addere possem*

On fait par tradition que Ronsard étoit rousséau, & c'est apparemment parce que la plupart de ceux de cette famille naissoient roux, qu'ils eurent le nom de Roussart qu'on a depuis prononcé Ronsard.

Pierre  
Ronsard.

buer à rehausser leur prix, il est bon de dire que Muret l'un des plus habiles Critiques du siècle & le Poète Remi Belleau ont commenté les premiers Livres de la première partie; que Claude Garnier a fait des Commentaires sur toutes les pièces de la neuvième; que Nicolas Richelet a commenté les deux Livres de Sonnets de la première partie, les cinq Livres des Odes qui font la cinquième & les deux Livres des Hymnes qui font la septième; & que Pierre de Marcaffus, outre diverses pièces de la première partie, a commenté la Franciade qui fait la troisième, le Bocage Royal qui fait la quatrième, les Eglogues, Mascarades & Cartels qui font la cinquième, les Elégies qui font la sixième, & les Poèmes qui font la huitième (1).

Si nous voulions nous arrêter au jugement des Etrangers qui ont eu occasion de parler de Ronsard, nous n'aurions pas d'exceptions à faire de l'estime générale dans laquelle ils ont crû que ses Poësies demeureroient toujours, & la France devroit

1. ¶. Voici touchant les Commentateurs de Ronsard ce que Baillet en pouvoit dire plus succinctement & plus exactement.

Muret a commenté le 1. livre des Amours.  
Belleau le second.

Nicolas Richelet la 2. partie du 2.

Le même Richelet, & Jean Besly les Odes.

Jean Besly les Hymnes.

Pierre de Marcaffus la Franciade.

Claude Garnier le reste.

2. Pierre Victorius, B. Bartzus, Spero Speronius in Elog. Jac. Ph. Thomafini, & dans les Addit. d'Ant. Teiffier, Gerard, Joh. Vossius in lib. de Institut,

vroit conſerver pour ſon Poëte des ſentimens auffi glorieux que le ſont ceux qui paroiffent s'être établis dans l'Italie, l'Allemagne & la Hollande (2).

Pierre  
Ronsard

Nous n'aurions pas ſujet même de nous défaire des préjugés où l'opinion avantageuſe de nos Ancêtres nous pourroit jeter en ſa faveur, ſi nous voulions recevoir encore ſans reſtriction les éloges & les témoignages honorables qui ont été rendus au mérite de Ronsard par les Ecrivains les plus conſidérables du Royaume qui ont eu occaſion de parler de lui juſqu'au tems de Malherbe, c'eſt-à-dire juſqu'au milieu du regne de Louis. XIII.

Car on peut dire qu'il n'y a point de fineſſe cachée dans la manière dont les deux Scaligers, Adrien Turnebe, Papyrè Maſſon, Étienne Paquier, le Préſident de Thou, Gaucher de Sainte-Marthe, & le Cardinal du Perron l'ont voulu faire paſſer pour le premier de tous les Poètes de notre Nation, & le troiſième (3) de tous ceux de l'Univers (4).

Etienne Paquier ne craint pas de dire

Aitut. Poët. Martin. Opitius Germ. Poët. Olaüs Borrich. in Diſſertat. de Poët. &c. Vid. & Claud. Binet in Vita Petr. Ronſardi vernacul. à ſe ſcript. ad calcem Operum Ronſardi.

3. ¶. Homère, Virgile, Ronſard.

4. Jul. Cæſ. Scaliger cujus Anacreontici verſus de Ronſardo inter Poëmatia & in Vit. per Binet.

Joſeph Scaliger in Collectaneis Scaligeran. prim. pag. 130.

Adrian. Turneb. inter Poëmat. præfix. edit. Op. Ronſ.

Papyr. Maſſon, in Elog. Ronſardi tom. 2. pag. 283. 284.



re (1) que jamais Poète n'a tant écrit que Ronfard, c'est-à-dire avec tant de diversité, & que néanmoins à quelque espèce de Poësie qu'il se soit tourné, il a surmonté tous les Anciens, ou pour le moins égalé les premiers d'entre eux en les imitant. Il a, dit-il, heureusement représenté en notre Langue Homere, Pindare, Théocrite, Virgile, Catulle, Horace, & Pétrarque, & pour cet effet il a trouvé le secret admirable de diversifier son style en autant de manières qu'il a voulu, & de lui donner un caractère tantôt sublime, tantôt médiocre, & quelquefois même bas & simple, comme il le jugeoit à propos. Enfin si nous en croyons ce Critique passionné, il n'y a aucun triage à faire dans tout ce que Ronfard a écrit, & tout y est d'une beauté & d'une force égale.

Mr. de Thou semble avoir pris le langage de Paquier son ami, lorsqu'il a dit (2) que Ronfard avoit lû avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & qu'il les a imités avec tant de succès dans ses vers, qu'il s'est élevé jusqu'au degré des plus élevés & des plus grands d'entre les Poètes de l'Antiquité, & qu'il en a passé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit reçu de la Nature une imagination très-vive & un jugement très-exquis, ce qu'il est très-rare de ren-

contrer

1. Etienne Paquier des Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622. & 623. & plus haut encore.

2. Jacob, August. Thuan, lib. 82. Historiar. suor.  
tem<sub>2</sub>

contier dans une même personne ; ces deux qualités jointes au talent inerveilleux qu'il avoit pour la Poësie, & au soin qu'il prit de mêler adroitement l'Art avec la Nature, & le Génie des Muses Grecques & Latines avec celui des Françoises, le rendirent le plus accompli de tous les Poètes qui ont paru depuis le siècle d'Auguste.

Mr. de Sainte-Marthe, qui étoit bon Poète & bon Critique, ne s'est pas contenté de le préférer à tout ce que les siècles ont jamais produit de Poètes après Virgile, & de n'en pas excepter même Homere ; mais il s'est rendu encore son admirateur perpétuel, & il l'a fait passer pour le prodige de la Nature & le miracle de l'Art (3).

Mr. le Cardinal du Perron qui se méloit aussi de juger des esprits, & qui se vantoit de savoir sur tout le prix des Poètes François, avoit coutume de dire que Ronfard, Cujas, & Fernel étoient les premiers hommes, les plus excellens, & les plus éminens Ecrivains de notre Nation (4). La chose étant ainsi, personne n'étoit capable de disputer à Ronfard la principauté sur les Poètes ; & comme il ne songeoit point à troubler Cujas & Fernel dans la possession de celle qu'ils avoient acquise chacun dans leur profession,

tempor. ad annum 1585.

Idem in Joannis Aurati elogio ad annum 1588.

3. Scævola Sammarthan. in Elog Gallor. eruditior. lib. 3. pag. 86. édit. in-4.

4. Perroniana pag. 79. au mot *Fernel*.

Pierre  
Ronsard.

sion, ceux-ci l'ont laissé jouir de la fienne sur le Parnasse sans jalousie & sans inquiétude.

Ce Cardinal témoigne encore ailleurs (1) que Ronsard avoit le plus beau génie que Poète eût jamais eu, sans excepter Virgile & Homere. L'avantage qu'ont eu ceux-là, est d'être venus dans une Langue toute faite, au lieu, dit-il, que Ronsard est venu lorsque la Langue étoit encore à faire ; car c'est lui qui l'a mise hors de l'enfance, & jusqu'alors nous n'avions point eu de Poète véritablement Poète que lui. Il ajoute qu'il est admirable en beaucoup d'endroits, qu'il employe les Fables si à propos, qu'il semble qu'elles soient à lui, outre qu'il y met toujours une queue du sien qui ne doit rien au reste, qu'il réussit particulièrement aux Pièces de longue haleine, dans lesquelles on trouvera quelquefois dix ou douze vers qui paroîtront bas à la vérité, mais ensuite on est toujours infailliblement payé de quelque chose d'excellent.

Mais il est tems de revenir de notre égarement, & de chercher des Critiques qui

1. Ibid. au mot *Ronsard*.

2. ¶. Il parut en 1563. un écrit in-4. contenant trois Réponses en vers à Ronsard, la première par A. Zamariel, les deux autres par B. de Mont-Dieu. On ne doute point que cet A. Zamariel ne soit le Ministre Antoine de la Roche Chandieu, qui dans ses ouvrages, par rapport à son nom François, composé de *Champ* ou de *Chant* & de *Dieu*, s'est appelé en Hebreu *Sadéel* & *Zamariel*. *Antonius Chandens*, dit Mr. de Thou l. 100. de son Histoire, qui *primum Zamariel, dein Sadéel nomine ex Hebraico detorta dici voluit*,

qui puissent nous informer des qualités de Pierre  
Ronsard, Ronsard avec plus de discernement qu'il n'en paroît dans tout ce que nous venons de rapporter à son avantage. Nous ne trouverons pas ce discernement dans les Ecrits de Zamariel, de Mont-Dieu, de la Baronnie (2) & de quelques autres Auteurs déguisés que j'espère démasquer ailleurs, parce que la censure qu'on a prétendu y faire de quelques Poësies de Ronsard est moins le fruit de la liberté du jugement ou de la capacité de ces Auteurs, que de la jalousie & des inimitiés qu'ils avoient conçûs contre lui.

Nous pouvons donc assurer que le Cardinal du Perron que nous venons de voir si avant dans les interêts de Ronsard, a été pourtant un des premiers clairvoyans qui ont découvert une partie de ses défauts, & qui ont su distinguer l'apparent & le faux d'avec la véritable & la solide beauté. Mais il semble que la gloire de détromper entièrement le Public ait été particulièrement réservée à Malherbe. Comme ce nouveau Réformateur de notre Langue & de notre Poësie se l'étoit assés

*voluit.* Bayle au mot Ronsard, prétend mais sans preuve, qu'A. Zamariel & B. de Mont-Dieu, que Claude Binet, la Croix du Maine & du Verdier prennent pour deux Auteurs différens n'en sont qu'un, savoir ce même Antoine de Chandieu, ou de la Roche-Chandieu. A l'égard de François de la Baronnie, on convient généralement que c'est Florent Chrétien Auteur de diverses pièces en prose & en vers contre Ronsard, entre autres du Poëme intitulé *le Temple* auquel Binet croit que Grevin aussi eut part.

Pierre  
Ronfard,

assés persuadé de lui-même, il ne crût pas devoir faire la moindre grace à un homme qu'il n'accusât de rien moins que d'avoir gâté tous les esprits de la Cour & du Royaume: & non content de s'être rendu par un exemple inouï Partie, Accusateur, Témoin, & Juge du pauvre Ronfard, il ne fut pas honteux de se faire encore son Boureau, parce que son zèle & sa colère ne trouvoient pas leur compte dans l'indulgence des autres Critiques de son tems, qui ne jugeoient pas le crime de Ronfard si énorme.

En effet Mr. de Balzac nous apprend en plusieurs endroits de ses Ouvrages (1), que Malherbe eut le courage & la patience d'effacer de sa propre main tous les Ouvrages de Ronfard, sans en épargner une seule syllabe. Cette rigueur excessive a déplu à beaucoup de monde. Balzac témoigne aussi qu'il ne l'a pu approuver, & l'on ne doit pas douter que Malherbe lui-même ne se soit fait justice après être rentré dans la tranquillité de son ame, & qu'il n'ait reconnu que ceux qui par chaleur aiment mieux arracher toute la production d'une pièce de terre que d'y laisser un seul chardon, ne sont pas moins blâmables que ceux qui par négligence aiment mieux laisser croître les chardons parmi le grain que de s'exposer à en arracher un seul épi. En effet

1. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens & dans le 6. livre des Lettres à Chapelain.

2. Gueret dans le Parnasse réformé pag. 67. 68. & suivantes, pag. 77. &c.

3. Balz, treizième Entretien à Peric. Ev. d'Angoul.

effet Malherbe demeuroid d'accord qu'il y a dans les Poësies de Ronfard (2) de belles & de grandes fictions qui les soutiennent encore aujourd'hui, selon la remarque de Mr. Gueret, malgré la rudesse du vieux style de leur Auteur; que l'Invention qui est l'ame des vers ne manque point dans la plupart des siens: qu'elle y paroît même encore avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & qu'il a quelques beautés assés régulières qui seront de tous les siècles. Enfin il ne pouvoit nier que Ronfard n'ait été animé de la fureur Poëtique, & possédé de cet enthousiasme qui fait les véritables Poètes. Mais il ne jugeoit pas à propos de rien relâcher de sa sévérité en sa faveur, pour n'être point obligé de faire grace aux autres, & pour faire un exemple éclatant de réforme dans son nouvel établissement.

Pierre  
Ronfard.

Le jugement que Mr Balzac a porté de Ronfard dans ses Entretiens, ne lui est pas plus favorable (3). Il le commence par le tort qu'il donne au Président de Thou & à Scévole de Sainte-Marthe d'avoir mis notre Poète à côté d'Homere, vis-à-vis de Virgile, & je ne sai combien de toises au-dessus de tous les Poètes Grecs, Latins, & Italiens. Il se récrie contre sa bonne fortune qui le faisoit encore admirer de son tems par les trois quarts du Parlement de

goul. pag. 316. 317. & suiv. de l'édit. d'Hollande: in-12. V. aussi les Add. d'Ant. Teissier aux Eloges de De Thou.

Gilles Menage Epit. dedicat. à Colb, des Oeuvres de Malherbe,

Pierre  
Ronsard.

de Paris, & généralement par les autres Parlemens de France. Il trouve fort mauvais que l'Université & les Jésuites tinssent encore pour lors son parti contre la Cour & contre l'Académie.

Ce Poète si célèbre & si admiré, dit-il, à Mr de Pericard Evêque d'Angoulême, a ses défauts propres, & ceux de son tems. Ce n'est pas un Poète bien entier, *c'est le commencement & la matière d'un Poëte*. On voit dans ses Oeuvres des parties naissantes, & à demi-animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source à la vérité, mais c'est une source trouble, remplie de bouë & que l'ordure empêche de couler.

Il a du naturel, de l'imagination & de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, & point de choix ni pour les paroles ni pour les choses; une audace insupportable à innover ou à faire des changemens extraordinaires; une licence prodigieuse à former de mauvais mots & de méchantes locutions, à employer indifféremment tout ce qui se présente à lui, fût-il condamné par l'usage, trainât-il par les ruës, fût-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fût-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poëtes Dithyrambiques, dit le même Critique, la licence même du menu Peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche, est moindre que celle de ce Poète

I. Balzac Lettre xvii. de sixième livre à Chapelain de l'an 1641. pag. 305. in-12.

Poète licentieux : & si on ne veut pas dire **Pierre Ronfard.** absolument que le jugement lui manque, c'est lui faire grace de se contenter de dire que dans la plupart de ses Poësies le jugement n'est pas la partie dominante, & qui gouverne le reste comme elle devrait faire.

Pour la doctrine & la connoissance des bons Livres qu'on a voulu attribuer à Ronfard, ceux qui en parlent se moquent de lui & des autres Poètes de la vieille Cour, en la manière qu'ils en parlent. Appellent-ils doctrine une lecture toute crüe & toute indigeste ; de la Philosophie hors de sa place ; des Mathématiques à contretems ; du Grec & du Latin grossièrement & ridiculement travestis. Ces Poètes étoient à proprement parler des *Frippiers* & des *Ravaudeurs*. Ils traduisoient mal au lieu de bien imiter. Ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poèmes les anciens Poètes qu'ils avoient lus ; & n'y voit-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchés tout vifs, qui semblent crier miséricorde à leurs Lecteurs, & qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état.

Mr. de Balzac ne s'est point démenti dans les autres témoignages qu'il a rendus aux Ouvrages de Ronfard. Il dit encore en plus d'un endroit de ses Lettres à Mr. Chapelain & ailleurs (1), que ce Poète a du génie, mais peu de jugement : que dans le feu dont son imagination étoit échauffée,

Item Lettre xx, du même livre pag. 310, édit. d'Holl,



Pierre  
Ronsard.

chauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme que de fumée & de suie. Il ne sauroit souffrir que l'on traite Ronsard comme un grand Poète, mais il témoigne que pour lui, il ne l'estime grand que dans le sens du vieux Proverbe de Callimachus, qui dit qu'*un grand Livre est un grand mal*. Il faudroit, ajoute-t-il, que Mr. de Malherbe, Mr. de Grassé (1) & Mr. Chapelain fussent de petits Poètes, si celui-là peut passer pour grand.

Mr. Godeau prétend (2) que jamais personne n'a apporté une force de génie si prodigieuse ni une doctrine si rare à la profession des vers que Ronsard & du Bellay. Mais il est certain aussi, dit-il, qu'ils n'ont pas eu tout le soin qu'on pouvoit désirer pour l'observation des règles de la versification, soit qu'ils la négligeassent, ou que les oreilles de leur tems fussent plus rudes que les nôtres, que les Juges fussent moins sévères, & la Langue moins raffinée. La passion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plutôt qu'ils ne les choisissent; & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils employoient leurs Epithètes sans se donner la peine de les déguiser pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agréablement, & sans considérer d'assés près la nature des matières auxquelles ils les faisoient servir.

Le

1. Godeau.

2. Antoine Godeau, Discours sur les Oeuvres de Malherbe publié par Ménage.

Le P. Rapin a parlé de Ronfard dans les mêmes sentimens que ce Prélat. Il dit, Pierre Ronfard.

(3) que ce Poète voulant s'élever par de grands mots de sa façon composés à la manière des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, est tombé dans l'impropriété, & qu'il a paru comme un véritable Etranger. Il témoigne encore ailleurs, que notre Ronfard & du Bartas ont eu à la vérité tout le génie dont leur siècle étoit capable: mais que (4) comme les Poètes François de leur tems étoient ignorans pour la plupart, ils affectèrent l'un & l'autre de faire les savans pour se distinguer du commun; & qu'ils se gâtèrent l'esprit par une imitation des Poètes Grecs très-mal entendue. Ils ne furent pas assez habiles pour mettre le genre sublime du vers héroïque dans les choses plutôt que dans les mots, ni assez intelligens pour concevoir que le génie de notre Langue ne sauroit souffrir ces compositions de noms qu'ils formoient sur le modèle de la Langue Grecque dont ils remplissoient leurs Poèmes, & ce fut par cette affectation indiscrete d'imiter les Anciens qu'ils devinrent tous deux Barbares.

Cette passion qu'on a remarquée dans Ronfard pour se rendre un homme extraordinaire, & pour s'élever au-dessus des autres Poètes par une distinction nouvelle, lui a fait chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de moins commun même dans l'An-

3. René Rapin. Réflexions sur la Poësie. part. 1.  
Réflex. 30.

4. Partie seconde du même Traité. Réflex. 16.

Pierre  
Ronsard.

l'Antiquité. C'est ce qui l'a exposé à la risée des vrais connoisseurs, lors même qu'il s'est rendu l'objet de l'admiration des ignorans.

Mr. Menage cité par Mr. Teissier (1), nous assure qu'il a acquis la réputation d'un véritable Pédant dans l'esprit des premiers, pour avoir employé trop de Fables qui ne sont connues que des Savans; au lieu que quand un Poète veut se servir de Fables, il ne doit prendre que celles qui sont connues de tout le Monde.

Ronsard s'est trompé, selon Mr. Gueret, de croire qu'un Poète devoit paroître savant (2). C'est ce qui l'a engagé mal-à-propos dans ce mauvais amas de Fables obscures & d'Epithètes recherchées, dont l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Livres Grecs & Latins: au lieu d'appeler les Personnes & les Choses par leur véritable nom, il a mieux aimé les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embarrassées, & qui demandent des Commentaires: & il s'est imaginé sans raison qu'un habile Poète devoit s'enfoncer dans le labyrinthe des Antiquités les plus cachées, pour se dérober à la connoissance du Peuple.

C'est ce qui a fait dire que Malherbe avoit eu l'avantage sur Ronsard, quoiqu'il fût moins savant que lui, parce qu'il s'est

1. G. Menage dans ses Remarques sur les Poësies de Malherbe, & Antoine Teissier dans ses Additions aux Eloges de J. A. de Thou tom. 2. pag. 30.

s'est humanisé davantage, & qu'il a beaucoup mieux étudié le goût du commun des hommes, & particulièrement des personnes de l'autre sexe, qui ne peuvent souffrir une érudition qui paroît recherchée avec trop d'affectation. C'est même ce qui porte encore aujourd'hui un tiers du monde à lire plus volontiers Marot que Ronfard, & qui a fait dire que ce dernier, quoiqu'incomparablement plus capable, est entièrement tombé, au lieu que Marot se soutient encore pour les choses qui sont de son invention, comme il paroît par la manière dont en a parlé Mr. Despreaux dans l'Art Poétique, où après avoir loué Marot, il ajoute (3):

Pierre  
Ronfard.

Ronfard qui le (4) suivit, par une autre Méthode

Régla tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;

Et toutefois long tems eut un heureux destin.

Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,

Vit dans l'âge suivant par un retour grotesque,

Tomber de ses grands mots le faste Pédantesque.

Mais

2. Dans le Parnasse réformé pag. 69. &c. comme ce-dessus.

3. Nicol. Boileau Despreaux, Art Poétique chant 1. Vers 123. & suiv.

4. Marot.

Tom. IV. Part. I.

†

Pierre  
Ronsard.

Mais quand on n'auroit aucun égard à toutes ces affectations vicieuses de Ronsard, on ne pourroit pas encore raisonnablement soutenir qu'il eût mérité cette nuée d'éloges sur laquelle il semble que son siècle l'ait voulu élever jusqu'au Ciel. Car si l'on veut le considérer avec un peu d'attention, & l'examiner sur les règles de la véritable *Beauté Poétique*, on jugera aisément que la sienne est fautive; & qu'étant toute fardée, elle a imposé à tous ses Panégyristes & à ses Admirateurs. En quoi on peut dire, selon la Réflexion d'un Auteur Anonyme de Port Royal (1), que Ronsard a pu contribuer à réhausser encore le mérite de Virgile après tant de siècles, parce que lorsque les Connoisseurs sont venus à sonder le fond de Ronsard & à visiter ses qualités intérieures, ils n'en ont trouvé aucune qui fût fort solide; & l'ayant mis auprès de Virgile pour le mieux éprouver il est tombé devant lui, & il a paru avec lui par cette épreuve comme le bois avec l'or dans un même feu.

Mais quoiqu'on ne soit plus bien reçu dans notre siècle à dire que Ronsard est un excellent Poète en général, il ne faut pas conclure que tout ce qu'il a fait ne vaille plus rien, il y a des Pièces qui auront

1. Nicole, seu quisalius (2) in *Delectu Epigrammat.* lib. 7. p. 395. edit. Car. Savr.

2. Non est aliud.

3. Et, Paq. Rech. de la Fr. comme ci-dessus pag. 622.

ront leur prix malgré les changemens de la Langue & du goût des siècles.

Pierre  
Ronsard.  
Hymnes.

On peut compter ses *Hymnes* parmi ce qu'il a fait de meilleur. Étienne Paquier témoigne que c'est ce qu'il y a de plus admirable même entre tous ses autres Ouvrages. Il prétend que c'est Ronsard qui a introduit le premier ce genre de Poësie en France (2); & parmi ses Hymnes, il préfère celles des quatre Saisons de l'année aux autres. Papyre Masson a eu le même goût que Paquier pour les Hymnes, en nous faisant remarquer qu'elles sont les fruits de la jeunesse de Ronsard. Le Cardinal du Perron n'en a point eu d'autres sentimens, lors même qu'il a jugé que Ronsard avec toute son élévation, & sa force n'avoit point de politesse. Il dit en plus d'un endroit (3) que ses Hymnes sont d'excellentes Pièces, que celle de l'Eternité est admirable aussi bien que celles des Saisons, que toutes les autres ne seroient pas moins merveilleuses si elles étoient retouchées en quelques endroits; & que ce seroit leur redonner la vie. Enfin Mademoiselle Scudery qui reconnoît d'ailleurs que Ronsard n'avoit pu donner à ses Ouvrages la perfection nécessaire pour pouvoir subsister long-tems dans l'estime & l'approbation publique, dit (4) que ses Hym-

3. Perronien. au mot *Ronsard*. V. aussi l'Oraison funèbre prononcée par du Perron à l'honneur de Ronsard &c.

4. Scudery dans le Roman de Clelie tom. 3. page 352. & sur le rapport d'Ant. Teissier.

Pierre  
Ronsard,

Hymnes ne laissent pas de nous faire juger que la Nature lui avoit donné beaucoup de talens , & qu'il avoit mérité la grande réputation qu'il avoit acquise.

Ades,

Après les Hymnes il semble que Ronsard n'ait rien fait de meilleur que ses *Odes* qui sont en très-grand nombre. Scaliger (1) dont le P. Rapin rapporte le témoignage (2) , reconnoissoit que Ronsard avoit beaucoup de talent pour les vers Lyriques, & que c'est par ses Odes qu'il a rendu son nom célèbre. Le même Perc avouë en un autre endroit (3) que ce Poëte a de la noblesse & de la grandeur dans ses Odes , mais il ajoute que cette grandeur devient fade & naïve par cette affectation de paroître savant, que nous avons remarquée plus haut. C'est pourquoi il semble que Mr. de Balzac auroit pu , sans faire tort à son jugement, distinguer ces Odes des Sonnets & de la *Franciade* du même Auteur , lorsqu'il a dit (4) que si tous ses Ouvrages étoient perdus , il n'auroit pas eu besoin d'être consolé de cette perte. Les plus belles de ces Odes, au jugement d'Etienne Paquier, sont celle que Ronsard a faite sur la mort de la Reine de Navarre, qui a pour titre *Hymne triomphal*,

1. ¶. C'est Jule Scaliger dans l'Ode dédicatoire de ses *Anacréontiques* à Ronsard, où il le traite de *oblis fidicen lyra*.

2. R. Rapin, *Refl. générales sur la Poëtiq. Réflex.* 14.

3. Le même, *Partie 2. des Refl. particul. Réflex.* xxx. &c.

4. Balzac , *Lettres à Chapelain*, livre 6, pag. 110.  
COM7

*phal*, & celle qu'il adressa au Chancelier de l'Hospital (5). Et c'est cette dernière Ode que Passerat au rapport de Mr. Ménage (6), préféroit au Duché de Milan, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de Buchanan.

Pierre  
Ronsard,

Pour ce qui est des *Sonnets* de Ronsard, on peut dire qu'ils ont presque toujours eu jusqu'à présent l'estime de ceux qui ont eu du goût pour la galanterie grossière. Le jeune du Verdier dans sa *Censure générale* (7), & même Etienne Paquier dans ses *Recherches* (8), n'ont point fait difficulté de préférer Ronsard à Petrarque pour ses *Sonnets*. Ce dernier dit qu'on ne peut nier que Petrarque ne se soit rendu admirable dans la célébration de sa Laure pour laquelle il fit plusieurs *Sonnets*; mais que ceux qui liront la *Cassandre* de Ronsard, y trouveront cent *Sonnets* qui prennent leur vol jusqu'au Ciel, avouant qu'il ne voudroit pas dire la même chose des secondes & des troisièmes amours de Marie & d'Helene, qui contiennent chacune deux Livres de *Sonnets*. Car dans les premières, c'est-à-dire, dans celles de *Cassandre*, il n'a songé qu'à satisfaire son propre esprit, au lieu que dans les secondes

Sonnets

comme ci-dessus.

5. Eti. Paquier livre 7. des *Recherches* chap. 7. &c.

6. Gilles Ménage, *Observations* sur le troisième livre des *Poësies* de Malherbe pag. 395.

7. Claud. Verderius *Censura*. in omn. *Auct. libr.* pag. 64. &c.

8. Paquier, Binet, du Perr. & les autres comme ci-dessus.



Pierre  
Ronsard.

des & dans les troisièmes il ne s'est appliqué qu'à donner du contentement aux autres, & particulièrement aux personnes de la Cour. Mr. Colletet pour réfuter ou expliquer la pensée de Paquier, dit que s'il y a d'un côté beaucoup de doctrine dans la *Cassandre*, il trouve de l'autre qu'il y a beaucoup plus de douceur & de délicatesse dans les Sonnets sur Marie & Helene. Il nous apprend que Ronsard avoit reconnu la même chose de lui-même, & qu'il s'étoit apperçu que sa Muse étoit blâmée dans les commencemens pour être trop savante & trop obscure, mais qu'il s'étoit depuis accommodé au goût & au sentiment du vulgaire avec plus de complaisance (1). On n'ignore pas que toute la Cour de Charles IX. n'ait été comme enchantée de ces Sonnets, & que leur charme n'ait fait encore de grands effets depuis ce tems-là sur les Esprits, selon le témoignage du Cardinal du Perron (2). Mais il faut être bien hardi pour assurer comme fait Colletet, après le changement du siècle & de la Langue de Ronsard (3), que le nom ni la mémoire de tous ses Sonnets ne devoient jamais périr, quoiqu'il n'ignorât point qu'on ne les trouvât déjà fort rudes de son tems, & que quelques Critiques moins affectionnés que Muret qui a commenté une partie de ces Sonnets,

1. Guill. Colletet, Art Poétique, Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 34. 35. &c.

2. Jacq. Davy du Perron, Oraison Funebre de Ronsard.

rets , avoient déjà jugé que ce n'étoient point des Pièces achevées. Au reste le Cardinal du Perron qui l'admiroit d'ailleurs & qui savoit que le Monde étoit encore infatué de ces Sonnets après la mort de Ronfard, n'a point laissé de témoigner en diverses rencontres (4) que ce Poète n'avoit rien fait qui vaille dans tous ces Sonnets d'amour. Tantôt il juge qu'il approche fort du ridicule dans ces sortes de Pièces, & qu'il y a quelquefois du galimatias : tantôt reprenant sa première tendresse, il dit pour excuser Ronfard qu'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a point réussi dans les Sonnets & les petits vers, parce que son esprit n'étoit porté qu'à représenter des guerres & des sièges de villes : qu'on doit lui pardonner ses rudesses d'autant plus volontiers que l'on sait assez que les grands génies ne peuvent s'assujettir à ces petites choses qui leur échappent aisément, parce qu'elles sont au-dessous de leur imagination. Enfin il conclut que le Sonnet n'étoit pas son talent, parce que la Langue n'étoit pas encore assez polie de son tems.

Les Critiques de notre tems n'ont point parlé plus avantageusement de ses *Eglogues*, quoique ceux d'auparavant les eussent mises avec ses Elégies au nombre de ses Pièces admirables pour leur douceur. Le

Rond, à la fin de ses Oeuvres in-fol.

3. Colletet, pag. 37. nombr. 7. & nombr. 10. pag. 69 70.

4. Perroniana au mot *Ronsard*.

Pierre  
Ronsard,

Le Pere Rapin dit (1) que Ronsard n'a rien de tendre ni de délicat dans toutes ses Eglogues. Et Mr. Despreaux qui les appelle des Idylles Gothiques, accuse leur Auteur de trop de bassesse & de grossièreté, & il le blâme (2) d'avoir changé mal-à-propos

*Lycidas en Pierrot. & Phylis en Thoinon,*

quoiqu'on ne voye pas bien en quoi les noms de nos Bergers & de nos Bergères choquent l'oreille & le son plutôt que ceux des anciens Grecs & Latins. Du moins n'accusera-t-on pas Ronsard d'avoir pour cette fois trop affecté d'imiter l'Antiquité Païenne dans l'emploi des noms d'*Angelot*, de *Margot*, *Carlin*, *Aluyot*, *Fresnet*, *Bellin*, *Michau*, *Catin*, &c.

La Fran-  
ciade.

Mais le moindre de tous les Ouvrages de Ronsard, selon les règles de l'Art, est le Poème de la *Franciade*, au jugement de ses Amis & de ses Envieux. Claude Binet de Beauvais qui a fait sa Vie, avoit tâché de nous persuader que cet Ouvrage n'a point d'autres défauts que celui de n'être point achevé. Ronsard lui-même a voulu informer la Postérité de la raison de cette imperfection en ces termes (3):

Si le Roi Charles eut vécu,

J'eusse achevé ce long Ouvrage.

Si-

1. Reflex. particul. seconde partie, Reflex. xxvii.

2. Despr. de l'Art Poët. Chant 2. vers 21. &c.

3. Claud. Binet, Vie de P. Ronsard pag. 1660. de l'edit. in-fol. de Rons.

Si-tôt que la Mort l'eut vaincu,  
Sa mort me vainquit le courage.

Pierre  
Ronsard

Mais il paroît que Binet n'étoit ni assés libre des préjugés de l'amitié, ni assés versé dans la Critique pour en juger. Car le Pere Rapin nous apprend en plus d'un endroit de ses Réflexions (4), que non seulement il se trouve dans le Poème de la Franciade un air dur & sec qui regne par tout, & qui tient peu de l'héroïque: mais aussi que l'ordonnance de la Fable du Poème n'est pas naturelle, & que le genre de vers qu'il a pris n'est pas assés majestueux pour un Poème héroïque (5). On s'étonnera moins des défauts de ce Poème, lorsqu'on songera que Ronsard n'étoit presque plus que son ombre quand il se mit à le composer. Papire Masson nous fait connoître (6) qu'il étoit déjà avancé en âge pour lors, & qu'il avoit perdu beaucoup de sa première chaleur, ajoutant que la Franciade a eu le même sort que l'Afrique de Petrarque.

Au reste c'est rendre un bon office à la mémoire de Ronsard, d'avertir le Public que dans ses dernières années il a condamné ce que la licence & l'amour du libertinage lui avoient fait écrire contre l'honnêteté & la pureté des mœurs. Il avoit commencé même de reformer sa  
Muse,

4. R. Rapin, premiere Part. des Réflex. en génér. Reflex, 14.

5. Ces vers sont de dix syllabes au lieu de 12.

6. Joh. Papyr. Mass. tom. 2. Elogior. ut suprà.

rien  
Bouffard.

Muse, & il s'étoit redonné à proposer que des Poésies Chrétiennes de ses jours. Non content à la sûreté de sa conscience venir, il songeoit encore à l'apaiser par la suppression de productions entières de sa jeunesse. Il n'étoit pas entièrement mauvais, mais il ne peut se dépouiller de ce qui ne peut se dépouiller de pour ses enfans, qu'en jugeant.

Paquier écrit (1) que deux ans avant sa mort se voyant beaucoup par son grand âge, tourmenté, rongé par les chagrins & des maladies presque continuelles, encore le déplaisir de se voir de la verve poétique. Il prétendit ce qui le porta à réformer l'ensemble de ses Ouvrages, en réimprimer tous en un seul volume, y fit beaucoup de changements, trancha un très-grand nombre de galantes pleines d'esprit & d'agrément, qu'il leur en substitua d'autres de force. Mais Paquier lui ôte tout de sa Pénitence, en l'attribuant à la faiblesse de son esprit, & à l'effacement de sa jeunesse. Il s'est trouvé encore d'aut

1. Et. Paquier Rech. de la Fr. &c.

2. Cl. Binet, pag. 1001. à la fin de son

qui n'ont pas trouvé que Ronfard eût été Pierre  
Ronfard  
fort judicieux dans la correction de ses  
Oeuvres (2), comme l'a remarqué Binet.  
De sorte qu'on peut dire que Ronfard  
pour avoir voulu balancer & tenir le mi-  
lieu entre le goût des débauchés & celui  
des personnes sages, n'a satisfait ni les  
uns ni les autres, qu'il s'est mis mal avec  
les premiers qui n'ont pu souffrir le re-  
tranchement des galanteries de sa jeunesse,  
& qu'il n'a pu se faire approuver des der-  
niers qui ont jugé que c'étoit par une lâche  
complaisance pour ses vieux péchés qu'il  
avoit épargné les Pièces licentieuses que  
l'on voit encore par sa permission dans  
cette édition corrigée. Le Cardinal du  
Perron semble reconnoître aussi la répu-  
gnance que Ronfard avoit pour cette résolu-  
tion (3), lorsqu'il nous dit que ce Poète  
se considéroit en cette occasion comme un  
Pere infortuné que l'on veut obliger de  
couper les bras à ses enfans. Mais il at-  
tribue à la perte de sa première vigueur &  
à la diminution des forces de son esprit,  
le peu de succès qu'il a eu dans ses cor-  
rections.

\* Les Oeuvres de Pierre Ronfard in-  
folio Paris 1609.

LOUIS

3. Oraison Funebre de Ronf. pag. 1677. 1678. &  
surtout dans les Perronianes pag. 284. &c.

## LOUIS TANSILLO,

De Nole, demeurant à Naples, sous Paul IV. Poète Italien. D'autres le font natif de Venouse.

**Louis Tan-** 1336. **L**E Tansillo a composé divers  
**sillo,** **Ouvrages** en vers Italiens dont on trouve la liste dans le Ghilini, dans le Toppi & dans le Nicodemo (1). On y voit trois Comédies (2), des Stances, des Chançons & des Sonnets qui lui ont acquis de la réputation dans son pays. Mais rien ne l'a tant fait paroître que sa *Pièce du Vendangeur* (3); & de la *Culture des Jardins des Dames*, & son Poème des *larmes de saint Pierre*.

Sa *Pièce du Vendangeur* lui donna beaucoup de chagrin, pour modérer un peu les applaudissemens qu'il en avoit reçus. Comme il l'avoit remplie de divers traits du libertinage qui passe la galanterie ordinaire, Messieurs de l'Inquisition justement indignés ne se contentèrent pas de condamner

1. Girolam. Ghilini nel Teatro d'Huomini letterati parte 1. carte 159.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Neapolitan. a carte 197. & 346.

Lionardo Nicodemo nell' Addizioni alla Bibliot. Neapolit. a carte 159. 160.

2. **Q.** J'ai remarqué pag. 62. du Menagiana tom. 4. que ces trois Comédies étoient de l'Arétin, mais que toutes les Oeuvres de cet Auteur étant défendues, on s'étoit avisé pour tromper l'Inquisition, de les imprimer sous des noms supposés, & sous d'autres

amner cet Ouvrage; mais ils enveloppé- Louis Tan-  
ent encore toutes ses autres Poësies dans fillo.  
a même Censure, sans épargner son nom.  
Ce qui l'humilia tant, qu'il crût devoir  
rien oublier, non pas pour tirer son  
Vendangeur de l'Index où il convenoit  
qu'il avoit mérité son rang; mais pour dé-  
livrer ses autres Ouvrages, ou du moins  
pour faire effacer son nom qu'il croyoit  
en devoir être éternellement flétri. Il por-  
ta ses soumissions aux pieds du Pape Paul  
IV. qui se laissa fléchir, & fit effacer la  
tache qu'on avoit faite à son nom. L'es-  
prit de pénitence joint au mouvement de  
reconnoissance, le porta à faire son *Poë-  
me des larmes de saint Pierre*, & quoi-  
qu'en ait dit le Toppi, la mort en fut ja-  
louse, & ne lui permit pas de l'achever.

Il est pourtant, en l'état que nous le  
voyons, le plus considérable de ses Ou-  
vrages. C'est ce qui a porté l'Attendolo  
à le revoir & à le corriger (4), le Costo  
à faire un discours sur le mérite de l'Ou-  
vrage, Malherbe à le mettre en notre  
Langue, Sedegno à le traduire en Espa-  
gnol,

d'autres titres. Qu'on avoit donné celui de *Finto* à  
*l'Hipocrite*, de *Cavallarizzo* au *Mariscalco*, & de *So-  
fista* au *Filosofo* sans changer autre chose que les deux  
ou trois premières lignes de ces trois pièces, qui  
ensuite pour mieux couvrir le jeu, avoient été pu-  
bliées sous le nom de Luigi Tanfillo.

3. ¶ Elle avoit d'abord paru sous le titre de  
*Stanze della coltura de gli Orti della Donna*, & depuis  
sous celui de *Vendemmiatore*.

4. ¶ Il s'en acquita si mal que le Costo fut obli-  
gé de revoir l'Ouvrage dont il donna une édition  
plus correcte.



Léon Tansillo, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Sur quoi l'on peut voir les Additions du Sieur Nicodemo à la Bibliothèque de Naples & les observations de Mr. Menage sur Malherbe (1).

Nous apprenons du Stigliani (2), que le bruit commun a donné durant quelque tems ce Poème à Jacques Tansillo son neveu, parce qu'il tient peu du caractère de ses autres Pièces, & que l'on attribuoit deux (3) de ses Comédies à un homme de Vicenze peu connu & de peu de Lettres, parce qu'elles ne paroissent pas dignes de lui. Au reste si nous nous en rapportons au jugement de ce Critique, le Tansillo étoit meilleur Poète Lyrique que Petrarque même, & son talent particulier selon Matthieu Toscan (4), consistoit dans une grande facilité accompagnée de beaucoup de subtilité.

\* Luigi

1. Gilles Ménage, Observations sur le 1. livre des Poésies de Malherbe pag. 257. 258.

2. Tomaso Stigliani nelle sue Lettere a carte 118. 119. & ap. L. Nicod.

3. Le Stigliani s'est trompé. On trouve dans la deuxième partie du Recueil de l'Atanagi delle Rime di diversi une belle Ode du Tansillo au Pape Paul IV. où il compte en termes exprès parmi ses Ouvrages le Poème des larmes de saint Pierre. Voici l'endroit :

Un v'è che volto a Dio lo stil e'l core,  
Canta l'amare lagrime, che sparse  
Poiche'l gran Rever lui degno girasse,  
Il nocchier santo, il nobil peccatore.

4. J'ai remarqué plus haut que trois Comédies de l'Arétin l'*Hipocriso*, le *Mariſcalco*, & le *Filosofo*.

\* *Luigi Tansillo Sefista, Comedia in-12.* Louis Tansillo.  
Vicenza 1601.

JEAN DORAT (5).

Dit *Agratus*, Limousin, né aux sources de la Vienne, l'an 1517; mort à Paris l'an 1588. Agé de 71. ans, contre l'opinion commune qui lui a donné jusqu'ici plus de 80. ans, (6) Poète Grec, Latin, & François. (*Quoique la Croix du Maine soutienne que tous ceux qui l'ont crû si âgé se sont trompés; il est pourtant difficile de n'être pas du sentiment de Papire Masson, du Président de Thou & de Scevole de Saint-Marsbe qui l'avoient tous connu très-particulièrement.*)

1337.

*Ses* avoient; sous les titres de *Finto*, de *Cavalierino*, & de *Sefista*, été attribués par la fourbe des Libraires à Louis Tansillo, d'où il s'ensuit que les deux Comédies dont on parle ici, ne sont ni de Louis Tansillo, ni de Jacques Tansillo son neveu.

4. Joh. Math. Tostem in *sepio Ital.* pag. 104. etc.

5. ¶ Je ne dis rien de son nom de famille *Dinamandi* qui en l'usage Limosin signifie *Din-maire*, ni des diverses raisons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que Bayle qui a rapporté tout ce que les Auteurs en ont dit, a épuisé la matière, à une remarque près qui est de feu Mr. Baluze, savoir que Dorat tiroit son nom de la ville nommée *le Dorat*, capitale de la Basse-Marche au Limosin.

6. Cette opinion pourroit rendre un peu moins grande la licence Poétique avec laquelle il épousa une fille de 19. ans sur la fin de ses jours, *Saint-Marsbe*.

Jean Do-  
rat,

1337. **D**Orat n'étoit pas seulement considéré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poètes du Royaume durant son siècle ; mais il étoit aussi grand Poète lui-même. Du Verdier de Vauprivas dit, que la quantité de ses Poësies Grecques & Latines passoit le nombre de cinquante mille vers. L'hyperbole paroît un peu trop forte pour être employée dans un fait historique, sur tout au sujet de Dorat qui a passé la meilleure partie de sa vie à enseigner publiquement plutôt qu'à écrire. Mais au reste le grand nombre de ses vers Grecs & Latins ne l'a point empêché d'en faire encore de François, dont quelques-uns ont été imprimés séparément (1).

Mr. Teissier nous a donné une liste de ses Poësies Latines (2) qui ont vu le jour. On y trouve cinq Livres de ses Poèmes, trois de ses Epigrammes, un de ses Anagrammes, un de ses vers Funébres & Epitaphes, deux de ses Odes, deux de ses Epithalames, ou des Poësies diverses, l'Hippolyte d'Euripide, & Phocylide traduits en vers, les sommaires ou arguments des

1. Ant. Du Verdier de Vauprivas, Biblioth. Franc. &c.

2. ¶ Cette liste n'est rien moins qu'exacte. Il étoit difficile d'en donner une qui le fût, les Poësies de Dorat ayant été imprimées très confusément, & très peu correctement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y en a jamais eu d'autre édition que celle de Paris in-8. 1586. & qu'on n'y trouve ni la traduction de Phocylide, ni celle de l'Hippolyte d'Euripide.

3. Ant. Teissier Addit. aux Elôges de Mr. de Thou

des Pſeannes mis en distiques (3) ce qui Jean Dorat fut réuni en un Recueil & publié à Bâle lat.

in-4.

Joseph Scaliger qui faisoit passer Dorat pour un des plus fins & des plus délicats d'entre tous les Critiques (4) disoit qu'il étoit encore un très-excellent Poète, & qu'il avoit un talent extraordinaire pour s'accommoder à toutes sortes de sujets, mais qu'il étoit un peu fantasque.

Papire le Masson dit (5), que le Portrait que saint Jérôme a fait d'Horace convient merveilleusement à notre Dorat, parce qu'on a trouvé en lui la subtilité ingénieuse jointe à la gravité & à la profonde érudition, par une rencontre qui est très-rare (6). Il ajoute que c'est Dorat qui a donné du cours & du crédit à l'Anagramme, & qui l'a remis en usage, s'il est vrai que les Anciens en aient jamais fait aucun commerce (7). C'est une invention tout à fait ingénieuse. C'est un amusement de l'esprit qui paroît également innocent & divertissant, lorsqu'on ne prétend pas en tirer aucune conséquence; mais qui certainement est ridicule

Thou tom. 2. &c.

4. Joseph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 13. 18. &c.

In posteriorib. etiam Scaligeran. pag. 21.

5. ¶. On dit ordinairement Papire Masson, mais il y a Papire le Masson pag. 591. de la liste des Avocats imprimée à la suite du Dialogue des Avocats de Loisel.

6. Papir. Masson. tom. 2. Elogior. pag. 288. & seqq. Aurati Elog.

7. ¶. Voyés Tabouret chap. 9. de ses Bigarrures.

Jean Dorat.

le & extravagant, lorsqu'on tâche de nous faire croire qu'il y a du mystère dans le sens que produit la transposition des lettres. Aussi tous les Poètes modernes qui ont eu le goût des Anciens ont-ils mieux aimé laisser l'Anagramme aux Ecoliers, comme un véritable jeu de Collège que de s'exposer à passer pour des Poètes puériles en s'y exerçant.

Mr. de Thou témoigne, que comme ce n'est point Dorat qui a donné lui-même le Recueil que nous avons de ses Poësies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait si peu de choix dans le ramas qu'en ont fait les Libraires, qui se soucient peu de la réputation d'un Auteur quand il s'agit de leurs propres intérêts (1). Il dit que parmi ses vers il y en a plusieurs que Dorat a faits véritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les siens, s'il en avoit pu disposer.

En effet les Critiques modernes ont remarqué dans ce Recueil (2) quantité de pièces négligées, qui n'ont souvent ni force, ni délicatesse, ni pureté, parce que la trop grande facilité avec laquelle il les composoit ne souffroit pas qu'il se donnât le

1. Jacob. August. in Histor. suor. tempor. ad ann. 1588.

¶ Ce ne sont pas les Libraires qui ramassèrent les Poësies de Dorat. Il déclare lui-même dans la dedicace qu'il a mise au devant que ce sont ses Disciples qui les recueillirent sans le consulter. Bien loin cependant de leur en savoir mauvais gré, il reconnoit toutes ces Poësies pour siennes, & les présente à Henri III. comme des fruits précoces:

le loisir de les limer & de les polir. Quelques-uns prétendent même qu'il est difficile de trouver dans tout ce Recueil une Pièce ou deux qui arrêtent l'esprit, & qui puissent contenter ceux qui ont le goût fin & l'oreille délicate, & qu'il n'est jamais extraordinairement heureux, ni dans l'invention, ni dans l'expression, ni dans l'harmonie de la composition.

Mais je crois que ce jugement regarde plus particulièrement les Poésies qu'il a faites en sa vieillesse, dans lesquelles on ne trouve plus ces beautés & cette force que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de sa jeunesse, & qui sont presque toutes fades & languissantes. Mais il faut convenir avec Mr. de Sainte Marthe, que tant qu'il a été possédé de la fureur Poétique, personne n'a mieux réussi que lui dans le genre Lyrique, & qu'il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare (3).

## NICODEME FRISCHLIN,

Né à Balinghen ou Paling en Souabe, au Duché de Wirtemberg, l'an 1547 tué d'une

*Tu quoque respueris mea ne praeocia poma,*

ne faisant pas réflexion que le mot *praeocia* ne convenoit pas à un Poète décrépit, & qu'il péchoit d'ailleurs lourdement contre la quantité de *praeocia* dont il allongeoit la seconde syllabe, qui est brève.

2. P. M. & Ph. not. ad Aurati Poëmata & aliorum.

3. Sczvol. Sammarthan. lib. 3. Elogior. Gall. edit. pag. 100.

d'une chute en se sauvant par les fenêtres de sa prison d'Aurach, la nuit de Saint André, l'an 1590. âgé de 43. ans & quelques mois. Poète Latin.

Nicodeme  
Frischlin.

1338. **O**N a de cet Auteur seize Livres d'Elégies, sept Comédies, deux Tragédies, des Odes, des Anagrammes, sept Livres de vers héroïques sur le mariage de Louis Duc de Wirtemberg, cinq sur les Ducs de Saxe, & d'autres Pièces dont on peut voir les noms dans la liste de tous ses Ouvrages que donnent Melchior Adam & Mr. Teissier (1).

La Comédie de Rebecca lui valut une Couronne de Laurier d'or que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diète de Ratisbonne avec la qualité de *Poète couronné*. Mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison.

Il avoit le génie tout-à-fait tourné à la Poésie, & une facilité si grande que les vers se présentoient à lui avant même qu'il les eût cherchés (2), au jugement du même Adam. Mr. Borrichius remarque de la naïveté & de l'air naturel dans ses Comédies; de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies (3):

\* *Nicod. Frischlini Opera Epica.* in-8.  
*Argent.*

1. Melch. Adam Vit. Germanor. Philosophor. pag. 366. 367.

Antoine Teissier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 146. 147.

2. M. Ad. pag. 360. ut suprà, & G. M. König.

*Argent.* 1598. — *Ejusd. Opera Elegi-* Nicodeme  
*ca* in-8. *ibid.* 1601. — *Ejusd. Opera* Frischlin,  
*Scenica* in-8. *Ibid.* 1604. — *Operum*  
*Poëticorum Paralipomena* in-8. *Gera ad*  
*Eliftrum* 1607. — *Ejusd. Opera Poëti-*  
*ca* in 8. 1589.

## DU BARTAS,

(*Guillaume de Salluste*) Gentilhomme, né  
au Bartas près d'Auch en Gascogne,  
mort l'an 1590. selon Mr. de Thou, &  
1591. selon Mr. de Sainte-Marthe, âgé  
de 46. ans. Poëte François.

1339. **L**E Capitaine du Bartas a fait **Du Bartas?**  
connoître par sa conduite le  
tort que les Poëtes de Robe, & particuliè-  
rement ceux de l'Ordre Ecclésiastique ont  
eu de vouloir nous persuader par leur  
exemple que l'esprit Poétique ne réside &  
ne fait bien ses fonctions que dans l'ex-  
pression des passions honteuses que l'on se  
contente d'appeler aujourd'hui Tendresse  
& Galanterie. Du Verdier nous assure  
qu'entre tous les Poëtes François qui a-  
voient paru jusqu'alors, il n'y avoit que  
le seul Ronsard à qui il cédât la préséance  
(4), mais il s'est trouvé des personnes qui  
le lui ont préféré, au moins pour le choix  
qu'il a fait des matières graves & sérieuses,  
pour

in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 219.

3. Olavus Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin.  
num. 157. pag. 130.

4. Ant. du Verdier de Vauprivas dans sa Bibl.  
Franç. au tit. Guill. de Salluste, &c.



**Du Bartas**, pour occuper & entretenir sa Muse.

Entre ses Poësies nous avons 1. *La Semaine* ou la Création du Monde, en autant de Livres qu'il y a de jours. 2. *La seconde Semaine* ou l'enfance du Monde. 3. La Muse Chrétienne qui comprend *La Judith* en six Livres, *l'Uranie* ou Muse céleste, le *Triomphe de la Foi* en quatre chants, divers Sonnets, les *neuf Muses*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Yvy*, le *Cantique de la Paix*, la suite de la *seconde semaine* &c.

Le plus célèbre de tous ses Ouvrages est celui de la *Semaine* ou de la Création, & quoique ce soit un Livre en Langue vulgaire, on n'a pas laissé d'en faire en moins de cinq ou six ans plus de vingt éditions, selon le Sieur de Vauprivas, & plus de trente selon le Sieur de la Croix du Maine (1).

Le plus considérable d'après l'Ouvrage de la *Semaine* est le Poëme de la *Judith*, dans lequel Joseph Scaliger dit qu'il a suivi le style de Lucain, qu'il s'est heureusement élevé, & qu'il s'est soutenu avec assez de force & d'égalité, quoiqu'il fasse paroître souvent des duretés dans son style (2).

C'est particulièrement à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plupart des ju-

1. Franç. de la Croix du Maine dans sa *Biblioth. François.* &c.

2. Joseph. Scaliger in prim. *Scaligeranor. Collectionib.* pag. 37. 38.

jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ceux Du Bartas que les Critiques Etrangers en ont portés sont sans doute fort honorables à ce Poëte, mais leur poids & leur autorité est d'autant moins de conséquence qu'ils ont été moins en état de connoître le génie de notre Langue. C'est pour cela que si nous admirons encore du Bartas, ce n'est pas absolument parce que Gaspar Barthius (3) l'a appelé un Poëte admirable. Et sur ce que Gerard Jean Vossius a dit (4) que c'est un Poëte savant & élégant, on peut bonnement croire le premier sur sa parole; mais on peut aussi s'en rapporter à d'autres pour le second.

Mais parmi ceux du pays qui ont voulu faire connoître à la postérité les sentimens qu'ils ont eu des Poësies de du Bartas, on doit donner le premier rang à Ronfard pour reconnoître en quelque façon la générosité qu'il a eue de ne point traiter du Bartas comme il avoit été traité par Mellin de Saint Gelais, & de ne point user pour cette fois du Privilège que les Poëtes prétendent avoir de se vanger des uns sur les autres. Il faut donc savoir que Ronfard ayant lu l'Ouvrage de la Création de du Bartas, en conçut tant d'estime & d'admiration, que sans s'arrêter aux inspirations de la jalousie, il lui fit présent d'une plume d'or, en lui té-

moi-

3. Gaspar Barthius in Adversar. & apud König. Bibl. Vet. & Nov. voce Bartassin.

4. Ger. Johan. Vossius in libro de Arte Poëtica cap. 6. paragr. 4. pag. 32.

**Du Bartas.** moignant qu'il avoit plus fait en sa *Semaine* que lui-même, tout Ronsard qu'il étoit, n'avoit fait en toute sa vie (1).

Mr. de Thou de qui nous apprenons cette circonstance témoigne ailleurs (2) que du Bartas a mérité d'autant plus de gloire pour le grand succès de ses vers, qu'il a eu plus d'obstacles à surmonter pour y parvenir. Car sans parler des emplois militaires auxquels il s'est trouvé engagé par les devoirs de sa naissance, & de sa condition dès son enfance, il avoit trouvé dans le langage de son pays un grand éloignement pour la pureté de la Langue François à laquelle il aspirait. Ce qui ne l'a point empêché de passer pour ainsi dire sur le ventre à tous nos Poètes François, pour aller prendre sur leur Parnasse le rang qui est immédiatement après celui de Ronsard.

Il y a des Critiques, dit le même Auteur, qui ont trouvé le style de du Bartas trop rempli de figures, trop enflé, trop ampoullé, & trop outré en hyperboles, en un mot trop Gascon. Mais si sa plume étoit infectée de l'air de son pays, on peut dire que son ame n'en avoit rien contracté, & qu'il avoit des sentimens très-modestes de lui-même, qui étoient accompagnés d'une simplicité honnête dans

1. Jac. Aug. Thuan. lib. 99. Historiar. sui temp. &c. loco quasi peregr.

2. Simon Goulart dans son Commentaire sur la Babylone de du Bartas, not. 32. est le premier qui ait rapporté ce mot de Ronsard, mais il n'a fait aucune mention du présent de la plume d'or, Mr. de Thou

dans sa conduite, & d'une grande probité Du Saint  
dans ses mœurs.

Mr. de Sainte-Marthe a reconnu aussi que c'étoit un Poète d'un esprit grand, noble & généreux; mais que comme les jugemens des hommes sont divers, son Poème de la Semaine Divine a rencontré parmi les applaudissemens de ses Approbateurs quelques Critiques savans & difficiles, qui ne lui ont pas été entièrement favorables. Ces personnes prétendoient (3) que ce Poème n'étant qu'une narration simple & continuë des choses arrivées à la Création (comme il est certain que son sujet sembloit exiger cela de lui) on devoit considérer son Auteur plutôt comme Historien que comme un véritable Poète. D'autres même soutenoient que n'ayant point assez de connoissance de l'Antiquité, il s'est écarté du chemin que les Anciens ont tracé pour tous ceux qui voudroient réussir à leur imitation, & que pour n'avoir pas suivi leurs règles, il est tombé dans des imperfections, & dans de grandes irrégularités.

Il ne faut pas douter que Mr. le Cardinal du Peiron n'ait été un des plus sévères d'entre les Censeurs dont nous venons de parler, & qu'il ne soit d'autant plus à craindre pour la réputation de du Bartas, qu'il

Thou n'a parlé nulle part ni du mot ni du présent.

2. Idem Thuan. loc. propr. ejusdem Operis ad annum 1590. & tom. 2. Ant. Teissier.

3 Scævol. Sammarth Elogior. Gall. eruditor. lib.

4. pag. 114. edit. in-4.

*Tom. IV. Part. I.*

Q

**du Bartas.** qu'il étoit grand connoisseur & bon Juge de Poësie. Il dit nettement que du Bartas est un fort méchant Poëte, & qu'il a toutes les conditions qu'un très-mauvais Poëte puisse avoir, soit dans l'invention, soit dans la disposition, soit enfin dans l'élocution (1).

Premièrement pour ce qui regarde d'*Invention*, chacun sait, dit ce Cardinal, que du Bartas ne l'a pas, qu'il n'a rien qui soit à lui, & qu'il ne fait que raconter une Histoire: ce qui est entièrement contraire aux règles de l'Art Poétique, qui veulent que dans un Poëme on enveloppe les Histoires de Fables & que l'on dise toutes choses d'une manière qui surprenne sans qu'on s'y attende ou qu'on s'y prépare.

2. Pour la *disposition*, il ne l'a pas non plus. Car il va son grand chemin sans se soucier d'observer ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la constitution d'un véritable Poëme.

3. Pour l'*Elocution*, elle y est très-mauvaise, impropre dans ses façons de parler, impertinente dans ses métaphores, qui pour l'ordinaire ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes qu'elles aient passé comme de l'espèce au genre. Au lieu que du Bartas descend toujours du genre à l'espèce, qui est une manière d'écrire fort vicieuse. Ainsi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire

1. Perroniana au mot *Bartas*.

2. René Rapin *Reflex. gener.* xxx, sur la Poétique.

3. *Id.*

dire le *Roi des lumières*, il dira le *Duc* Du Bartas, *des chandelles* : au lieu de dire les *Courriers d'Eole* il dira *ses Postillons*, & se servira de la plus sale & de la plus mal-honnête métaphore qui pourra se présenter à son imagination.

Le P. Rapin n'a point été plus persuadé de l'excellence de ce Poète que le Cardinal du Perron. Il le blâme en un endroit (2) d'avoir voulu faire consister l'essence de la Poésie dans la grandeur & la magnificence des paroles. En un autre il nous fait remarquer (3) que du Bartas pour avoir entrepris de s'élever par de grands mots de sa façon, composés à la manière des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, il est tombé dans l'impropriété, & qu'il est devenu tout barbare. Ailleurs il dit qu'il s'est rendu ridicule, lorsqu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots métaphoriques, & il le reprend de quelques autres vices qui lui sont communs avec Ronsard, & que j'ai rapporté plus haut à l'occasion de ce dernier.

Au reste la Semaine de du Bartas n'est point un Ouvrage tout-à-fait Original, si nous en croyons le Sieur Colletet qui prétend que c'est une imitation de l'Hexaëmeron de George Pisides Diacre de l'Eglise de Constantinople dont il a suivi le modèle (4).

On

3. Réflex. particul. xvi & xxxiii.

4. Guillaume Colletet, de l'Art Poétique au Discours de l'Eloquence pag. 32. 33.

Du *Bartas*.

On peut ajouter à la gloire de cet Ouvrage de du *Bartas*, qu'il a eu la fortune des Livres les plus célèbres, c'est-à-dire des Traducteurs, des Commentateurs, des Abréviateurs ou Imitateurs, & des Adversaires. Il a été mis en vers Latins par *Gabriel de Lerne* (1) Gentilhomme Languedochien, dont on voit la version au second tome des *Délices des Poètes Latins de France*, & séparément de l'édition de Londres in-8. en l'an 1591. & de celle de Paris qui parut dès l'an 1584. puis en 1585. Il a été traduit en Italien par un *Anonyme* (2) dont l'Ouvrage parut à Venise in-8, l'an 1595. Il a été tourné aussi en Anglois par *Josué Silvester* qui fit imprimer sa Version à Londres l'an 1621. Il l'a été pareillement en Espagnol par *François de Caceres* dont l'édition parut à Anvers chés Pierre Beller in 8. l'an 1612. ou plutôt pour ne point abuser le monde par Diegue ou Jacques de Carcerès Espagnol Juif, dont la Traduction parut à Amsterdam l'an du Monde 5372. selon le calcul des Juifs de ces quartiers-là, c'est-à-dire la 1612. de notre Époque in-8. Enfin on l'a tourné aussi en Allemand, & on l'a imprimé en cette Langue à Leipzig & à Cothen dans la Principauté d'An-

1. ¶. Son nom s'écrivoit de Lerm. Samuel Benoit a aussi traduit la 2. Semaine en vers Latins. Jean Benoit son frere a parlé de cette Traduction dans l'Épître dédicatoire de son Lucien de l'édition de Saumur.

2. ¶. Il n'est point anonyme. Son nom est Ferrante Guisone, sa version est plus belle de beaucoup que

d'Anhalt, au rapport de Draudius. Du Bataillon

Il a été commenté par diverses personnes en François, par Simon Goulart de Senlis Ministre à Genève, & par Pantaleon Thevenin de Commerci en Lorraine, & en Latin par Valerius Hartungus qui fit imprimer ses Notes avec la Version Latine à Leipsick l'an 1635. in-8.

Jean Edoard du Monin de Gy en Bourgogne (3) en a fait un nouveau Poème, ou plutôt une Version en vers Latins sous le titre de *Beresithiade*.

Et l'on a vu paroître à Lyon l'an 1609. in-8. un Ouvrage contre celui-ci composé par *Christofle de Gamon* sous le même titre de la Semaine ou Création du Monde (4).

## ROBERT GARNIER,

Natif de la Ferté-Bernard au Maine, né l'an 1534. Lieutenant Général (*Criminel*) du Mans, puis Conseiller au grand Conseil, mort l'an 1590. Poète François Tragique.

1340. C Et Auteur a passé pour un excellent Poète dans ce Royaume jusqu'à la fin du seizième siècle, & l'on

Robert Garnier,

que l'original.

3. ¶ Il falloit dire de Gy en Franche-Comté.

4. Voyés les Bibl. de Thom. Hyde Oxon. Bodlei. de Mart. Lipenius Philosoph. de Georg. Draud. tom. 3. des Ecrits Allemans. de Nic. Antonio des Auteurs Espagnols, De la Croix du M. des Ecriv. Franç. de Konigius & des autres.



Robert  
Garnier.

l'on étoit alors si bien coëffé de son mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inférieur aux anciens Poètes Tragiques de la Grece (1). C'est ce qu'on peut voir dans les Eloges qu'en ont faits du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine.

Mr. de Thou estime (2) qu'il a arraché la palme à Jean de la Peruse & à Etienne Jodelle, dont nous avons parlé en leur lieu; & il ajoute que c'étoit le sentiment de Ronsard, qui ne mettoit personne au-dessus de Garnier pour ce genre d'écrire.

C'a été aussi celui de Mr. de Sainte-Marthe (3), qui nous apprend que cet Auteur s'étoit attaché plutôt à suivre Senèque que les Grecs; mais que d'ailleurs il avoit eu assés de jugement & de capacité pour observer les bien-seances, & faire garder exactement les caractères & les mœurs convenables à ses personnages; & que si on a eu raison de le comparer aux Anciens, c'est pour le grand nombre & la force de ses pensées & de ses sentences, & pour l'abondance & la beauté de ses expressions par rapport à son siècle.

Ses Tragédies ont été lûes avec beaucoup de plaisir par toutes sortes de personnes, & elles ont fait assés long-tems les Délices des curieux & des curieuses; & les uns & les autres y ont également admiré cette grande facilité qu'il avoit pour la versification, sur tout lorsqu'on consideroit com-

1. Biblioth. Franç. d'Ant. du Verd. & de Franç. de la Cr. du Maine.

2. Jacob. Aug. Thuan. Hist. suor tempor. ad an. 1590.

combien il avoit d'exercice & de distraction dans l'occupation pénible de sa Charge. Robert Garnier

Ses Pièces ont paru en divers tems les unes après les autres. 1. *La Porcie* ou des Guerres Civiles de Rome l'an 1568. 2. *L'Hippolyte* l'an 1573. 3. *La Cornélie* l'an 1574. 4. *Le Marc-Antoine* l'an 1578. 5. *La Troade* l'an 1579. autrement la Destruction de Troye. 6. *L'Antigone* ou la Piété l'an 1580. qui est une invention de Stace dans sa Thebaïde. 7. *La Bradamante* Tragicomédie imitée du Roland de l'Arioste l'an 1582. 8. *Le Sedecias* ou les Juives l'an 1583. Toutes ces huit Tragedies furent recueillies & imprimées ensemble la même année chés Mamert Patisson. Elles sont toutes fort approuvées & estimées d'Etienne Paquier (4) ; qui confirme les sentimens des autres Critiques que nous venons de rapporter. Il a fait encore depuis une neuvième Tragedie, & d'autres Pièces de Poësie de différentes espèces imprimées séparément.

Garnier est donc un grand Poëte Tragique par rapport à son siècle. Mais après tout ce que j'ai remarqué ailleurs de la différence des goûts & des capacités de chaque siècle, de la révolution des choses, de la vicissitude des Langues, & de l'accroissement des Arts & des Sciences, il ne faut pas trouver mauvais que nous comptions au nombre des médiocres ou mau-

3. Sczvol. Sammarthan Elogior lib. 4. pag. 104. 105. edit. in-4.

4. Etienne Paquier, Recherches de la France livr. 7. pag. 618.

Robert  
Garnier.

mauvais Poètes ceux qui se sont contentés de l'égaliser dans notre siècle sans aller plus loin, & que nous ne laissions pas de considérer comme de bons Poètes quelques-uns de ceux des derniers tems, dont nous pourrions dire plus de mal que nous n'avons fait de Robert Garnier.

\* *Les Tragédies de Robert Garnier* in-8. Lyon 1592. — *Hymne de la Monarchie* par le même, in-4. Paris 1568. \*

## LOUIS DE LEON, dit LEGIONENSIS,

Ermite de Saint Augustin, né à Madrid ou plutôt à Bel-Monte l'an 1527. Poète Espagnol, mort l'an 1591. le 23 jour d'Aout, à Madrigal durant l'Assemblée de son Ordre.

Louis de  
Leon.

1341. **L**Es Oeuvres Poétiques de cet Auteur parurent à Madrid in-16. l'an. 1631. par les soins de François Quevedo de Villegas qui les dédia au Comte Duc d'Olivarez. Dom Nicolas Antonio dit (1) qu'il avoit un naturel merveilleux pour la Poésie, & qu'il étoit né Poète: mais qu'il avoit si heureusement cultivé ses talens, qu'outre le génie extraordinaire qui paroît dans ses vers, on y trouve une grande pureté de style qui est jointe avec la force & la douceur du discours.

Les

1. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 36. 37. 38.

2. Q. La

Les principales de ses Poësies, sont les **Louis de**  
Paraphrases qu'il a faites de quelques **Léon.**  
Pseaumes, & de quelques Chapitres de  
Job.

## JEAN-ANTOINE DE BAIF,

Secrétaire de la Chambre du Roi. Ori-  
ginaire d'Anjou, né à Venise l'an 1531.  
(2) durant l'Ambassade de son Pere  
Lazare qui le légítima depuis: Poëte  
François, mort l'an 1592.

1342. **L**E Catalogue des Poësies de **J. Antoine**  
Baif se trouve dans de la Croix **de Baif,**  
du Maine, mais plus amplement encore  
dans du Verdier (3); le nombre en est trop  
grand pour pouvoir être mis ici en détail.  
Il suffit de dire en général qu'il a fait neuf  
Livres de Poëmes divers; sept Livres  
d'Amours; cinq Livres des Jeux; cinq  
Livres des Passe-tems; plusieurs Traduc-  
tions en vers tant du Grec que du Latin,  
entre autres celles des Pseaumes de Da-  
vid, de quelques Tragédies d'Euripide &  
de Sophocle, de quelques Comédies  
d'Aristophane & de Terence; & deux  
gros volumes d'Odes, d'Elégies, d'Iam-  
bes, de Chançons, &c. sans parler d'un  
Recueil d'Etreines contenant plusieurs  
Poësies en vers mesurés écrits dans l'Or-  
thographe des Meigretistes, & d'un autre  
**Re.**

2. **¶** La Croix du Maine met l'an 1532.

3. **¶** Fr. de la Cr. du Maine, & Ant. du Verdier dans  
leurs Biblioth. Franç.

J. Antoine  
de Baïf.

Recueil fort gros de Mimes, de Proverbes, & d'autres vers Moraux & sententieux.

Baïf étoit de la célèbre Pleiade des Poëtes François qui vivoient sous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronsard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les six autres étoient Jean Dorat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellai, Remi Belleau, Ronsard lui-même, & Pontus de Thiard; qui est le seul dont nous n'avons pas encore parlé.

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que bien que le jeune Baïf fût fort bien faire des vers Grecs & Latins (1), il ne s'appliqua néanmoins qu'à la Poësie Française, qu'il tâcha de perfectionner en sa manière, en cultivant notre Langue à l'imitation de Ronsard. Il ne voulut pas même se contenter de faire des vers rimés comme les autres, il tâcha aussi d'en introduire de mesurés à la mode des anciens Grecs & Romains; & dans le dessein de faire mieux réussir la chose, il avoit établi dans sa maison de plaisir qu'il avoit à un des Fauxbourgs de Paris une Académie de beaux Esprits, & particulièrement de Musiciens, pour prendre plus sûrement la Mesure, les Nombres, & la Cadence du vers François sans rime: Mais la bru-

ta-

1. Scævol Sammarthan. Elogior. lib. r. pag. rr. in Lazaro Baïfo.

2. Perroniana au mot Baïf.

3. Item ibid. pag. 267.

4. Charl. Sorel dans sa Biblioth. Franç. pag. 202.  
879

tâté des Gens de guerre ayant ruiné son Académie, les troubles publics & les difficultés particulières de son dessein, dissipèrent tous ses beaux projets. J. Ant. de Baïf.

Il ne pût même parvenir à se rendre bon Rimeur comme les autres. Mr. le Cardinal du Perron disoit qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poète (2), il témoigne pourtant en un autre endroit qu'il avoit commencé à faire quelque chose pour l'avancement de la Langue, mais que cela étoit fort imparfait (3). C'est ce qui a fait dire à Mr. Sorel qu'il n'a pu vaincre la rudesse de son style (4).

C'est pourquoi Mr. Colletet qui l'a voulu faire passer d'ailleurs pour un des plus-savans hommes de son siècle, a eu raison de dire (5) qu'il n'étoit Poète François que par étude & par contrainte, que ses Sonnets entre les autres Pièces sont extrêmement durs & fort raboteux, & qu'il a fort mal rencontré dans le choix d'une Orthographe aussi bizarre qu'est la sienne, & d'une espèce de caractère dont la nouveauté a paru ridicule (6).

\* Les Oeuvres de J. Ant. de Baïf in-8. Paris 1581. & in-12. 1573. — Les Mimes, Enseignemens & Proverbes du même 1111. livres in-12. Paris chés Patisson 1597. in-8. Paris 1581. — Les Amours:

&c. Poës. Franc.

5. Guill. Colletet, de l'Art Poétique Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 35.

6. Le même au Traité de la Poësie Morale nombr. 27. pag. 71.



J. Antoine mours de J. Ant. Baif in-4. Paris 1576:  
de Baif.

## LE CARDINAL DE LA ROVERE ou DU ROUVRE,

Piemontois (*Hieronymus Rovereus*, & quel-  
quefois *Roboreus*) natif de Turin, Evê-  
que de Toulon, puis Archevêque de  
Turin, mort l'an 1592. âgé de 62. ans  
ou environ. Poète Latin.

Le Cardi-  
nal de la  
Rovere.

1343. **L**A Rovere fit dans sa première  
enfance des vers qui ne firent  
pas de deshonneur à sa vieillesse ni à sa  
pourpre, & qui n'en font pas encore au-  
jourd'hui à sa réputation, pourvu qu'on  
lui pardonne quelques pièces de galante-  
sie dont il faut rejeter la faute sur ses  
Maîtres, puisqu'il étoit au-dessous de dix  
ans lorsqu'il publia toutes ces Poësies,  
c'est-à-dire, en un âge auquel la malice  
de l'homme n'a point encore assés de for-  
ce & de maturité pour produire des fruits  
de cette nature sans la suggestion & le se-  
cours d'autrui.

Les Poësies de la Rovere avoient été  
imprimées à Pavie dès l'an 1540. mais  
parce qu'il ne s'en fit que cette édition, la  
rareté des exemplaires porta les Curieux  
à les multiplier par des copies manuscri-  
tes, jusqu'à ce qu'un Allemand nommé  
le Sieur Joachim Hartlieb les fit remettre  
sous la Presse à Ratisbonne l'an 1683. in-8.  
pour

1. Adm. Brudox. Lipsienf. ann. 1683. tom. 2.  
pag. 389.

2. ¶ C'est

pour la fatisfaction du Public. Il y a des vers de différentes espèces, des Epiques, des Elégiaques, des Sapphiques, des Phaleuques, &c. Le Cardinal de la Rovere.

Messieurs de Leipfick témoignent qu'on n'y trouve aucune marque de l'âge de leur Auteur (1), mais qu'on y remarque partout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une pureté de style & un choix de mots qui fait voir de la discrétion au-dessus de la portée ordinaire des Esprits, qui ayant commencé de si bonne heure, n'ont pas coutume de durer aussi long-tems que le sien.

## FRANCOIS BENCE ou BENCI,

Jésuite Italien, natif d'Aquapendente en Toscane (dite en Latin *Aqua Taurina* ou *Aquila* (2), mort à Rome l'an 1594. âgé de 52. ans, le 6. Mai, Poëte Latin.

1344. **L** Es Poësies de ce Pere sont jointes avec ses Oraisons, en deux volumes, & elles ont été imprimées en Italie & en Allemagne. Il a fait encore un Poëme héroïque sur la mort de cinq Martyrs de la Société dans les Indes. François Benci.

Joseph Scaliger prétendoit (3) que de son tems il n'y avoit que lui parmi les Jé-

2. ¶. C'est *Acula* ou *Aquila*.

3. Joseph. Scalig. in *Collectan. Scaligeranis posthiorib.* pag. 29.



François  
enct.

Jésuites qui sût bien faire des vers. Ce n'est pas, disoit-il par une espèce de correction, que Bencius en fit de bons effectivement, mais seulement, que ceux qu'il faisoit n'étoient pas méchans; & il concluoit à sa manière que cet Auteur ne méritoit ni louange ni blâme, parce qu'il n'étoit ni bon ni mauvais Poète. Mais Thomas Bosius en jugeoit autrement (1), lorsqu'il l'estimoit comparable aux Poètes de l'Antiquité même; & le Cardinal Baronius nous faisant connoître qu'il avoit heureusement allié la Piété & l'Erudition avec l'Esprit Poétique, dit à sa gloire qu'il avoit converti les Muses, & qu'en les rendant Chrétiennes, il les avoit rendu plus honnêtes & plus agréables.

\* *Francisci Bencii Orationum ac Poëmatum volumina duo in-8. Lugd. 1590. Idem Ingolst. in-8. 1599. — Ejusdem quinque Martyrum ex Societate Jesu in India, Poëma. Ibid. \**

## LEWIS VANDER-BEKEN,

Plus connu en Latin sous le nom de *Levinus Torrentius* Flamand, natif de Gand, second Evêque d'Anvers, troisième Archevêque de Malines, mais désigné seulement, mort à Bruxelles le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans.  
Poète Latin. 1345.

1. Thom. Bosius, Cas. Baronius, Fam. Strada & alii apud Alegamb. & Sotwell in Biblioth. Societ. Jesu. voce *Fran. scus*.

2. Just. Lipsius lib. 2. Elector. cap. & apud Val.

1345. **N**ous avons un grand nombre de Poësies de cet Auteur, savoir, deux Livres d'Odes à ses amis, trois Livres sur les couches sacrées de la Sainte Vierge en Vers Lyriques, deux de la Vie de Saint Paul en Vers Héroïques, cinq Livres du sacrifice sanglant de Jesus-Christ, un Poëme sur la guerre des Turcs & la célèbre bataille de Lepante; des Elégies, des Hymnes, &c. [in-8. à Anvers 1594.] Lavinus  
Torrentius

Les Critiques des Pays-bas se sont formé une grande idée du mérite de toutes ses Poësies, & ils ont voulu la communiquer au Public. Lipse dit (2) qu'il n'étoit pas seulement un grand & un vrai Poëte, mais qu'il n'avoit même personne au-dessus de lui pour les vers, & qu'il avoit eu une portion plus qu'ordinaire de cet esprit divin; c'est-à-dire de l'Enthousiasme qui fait les Poëtes. Aubert le Mire le fait passer pour le Prince des Lyriques après Horace, il nous assure que ç'a été aussi le sentiment des Italiens, & que dans la contestation que produisoit le Parallèle de son Poëme des couches de la Sainte Vierge avec celui de Sannasar, on a jugé que ce sont deux Ouvrages excellens chacun en leur genre, sans adjuger la palme à l'un au préjudice de l'autre (3). Valere André en a parlé conformément à cette opinion (4) & il l'appelle l'Horace des Catholiques,

Val. Andr.

3. Aub. Miræus in Elog. Belgic. p. 7: &c.

4. Valer. Andr. Dissel. in Biblioth. Belgic. pag. 10. edition. poster.

zvinus  
berentius

ques, ajoutant qu'il s'est rendu tout-à-fait semblable à celui des Romains pour la pureté, la douceur & la beauté de ses Vers.

## VALENS ACIDALIUS,

Allemand, natif de Wistock, dans la Marche de Brandebourg, mort l'an 1595. à Neissz en Silesie, mais d'une manière moins extraordinaire que Barthius & quelques autres Protestans nous l'ont voulu persuader; âgé de 27 ans & quelques mois. Poète Latin.

Valens  
Acidalius.

1346. **L**es Poësies de cet Auteur parurent en un volume à Lignitz, ou Hegetmatz en Silesie, l'an 1603. in-8. puis à Francfort, l'an 1612.

Mr. Borrichius dit (1) que ses Odes, ses vers Epiques, & ses Epigrammes paroissent assés supportables, mais qu'il est sans force, sans nerf, & souvent sans nombre & sans cadence. Il ne faut pas contester que cette censure ne soit équitable ou du moins qu'elle n'ait du fondement. Mais la manière obligeante dont Mr. Borrichius parle de divers Poètes Hétérodoxes d'un mérite moindre que celui d'Acidalius, & le mauvais tour que quelques Protestans ont voulu donner à sa conversion, nous

1. Olaus Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 148. pag. 125.

G. M. König. in Bibl. V. & N. & Casp. Barth. in  
Chau-

nous font juger qu'il auroit pû être meilleur Poète & meilleur Auteur dans la bouche, & les écrits de ces Messieurs, s'il avoit voulu mourir dans leur Communion. Valens  
Acidalius.

## TOUSSAINS D'USSEL,

Ou plutôt du Sel de S.-Omer, dit en Latin *Panagius Salius*, mort l'an 1595. le 28. Janvier. Poète Latin.

1347. **C**E Poète n'a point encore reçu du Public toute la reconnoissance qui lui est dûë, pour l'avoir enrichi de ses travaux, car il y a un certain tems de maturité pour la réputation des Auteurs qu'il faut attendre sans impatience. Les Poësies de Salius n'ont point eu grand éclat dans leur commencement, parce qu'apparemment, elles devoient durer plus long-tems que les Ouvrages qui font d'abord tout leur fracas, & qui tombent ensuite faute de soutien. Il se peut faire aussi que la négligence de Salius ait un peu contribué à le faire confondre parmi la Populace des Poètes médiocres, quoique selon les Critiques (2), il eût le génie excellent, & le jugement plus sain & plus solide que le commun des Poètes, parce qu'effectivement il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ses Ouvrages ni d'y repasser la lime. Toussains  
d'Ussel.

Claudian. & lib. 50. Advers.

2. Olavius Borrichius, Dissertat. 5. de Poët. Latin. num. 185. pag. 146.

Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 710.

Roussains  
l'Offel.

Il a donné au jour un Poème héroïque en cinq Livres sous le titre de la *Vedastia-de ou de la Gaule Chrétienne*, à la louange de S. Vaast [in-4. à Douai 1591]. 2. un autre Poème en vers Héroïques, touchant la fin de l'homme appelé la *Telanthropie*, contenant deux Livres: 3. quatre Livres d'Elégies: 4. un de Silves: 5. une Tragédie sur le *Prince d'Orange ou de Nassaw*, une Parodie sur l'*Epithalame de Catulle*, &c.

## LE TASSÉ.

(*Torquato Tasso*). fils du Poète Bernard Tasso de Bergame, né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril l'an 1544. Poète Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres disent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45. ans lorsqu'il mourut.

Le Tasse.

1348 **L**A contestation qui s'étoit émue en Italie sur la fin de l'autre siècle, & le commencement de celui-ci entre les Partisans du Tasse & ceux de l'Arioste, touchant la préséance au Parnasse Italien, semble être entièrement éteinte; & malgré le jugement de Messieurs de la Crusca & de quelques particuliers de moindre considération, le Tasse est aujourd'hui

1. Q. Le mot *Bucolique* ne donnant l'idée que d'Eglogue, & non pas de Comédie, l'*Amynte* qui est une vraie Comédie, quoique Pastorale, devoit plutôt être comprise sous le genre Dramatique en général.

d'hui en possession du premier rang sur Le Tasse tous les Poètes de sa Langue ; & ce qui fait le point le plus solide de sa gloire, c'est qu'il n'y est point arrivé par la faveur.

Les Ouvrages qui lui ont acquis cette principauté sont 1. dans le genre Héroïque ou Epique, sa *Jérusalem délivrée* ou le *Godefroi*, sa *Jérusalem conquise*, son *Rinaldo* ou *Renaud*, & les *sept journées de la Création du Monde* ; dans le genre Dramatique, la Tragédie de *Torismond* ; dans le Bucolique, la Pastorale d'*Amynte* (1) ; & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite espèce, & qui consistent en Chançons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le recueil se divise en neuf parties ; sans parler d'un grand nombre de Poësies en prose qu'il a composées.

Mais ceux qui voudront trouver le Catalogue de tous ses Ouvrages généralement, le verront au moins en cinq endroits différens, sans m'obliger d'en faire ici un sixième. Ils le trouveront ; 1. dans le tome des Eloges de Tomasini, qu'on ne peut distinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier*, ou en le dattant de l'an 1630. 2. dans le Théâtre de Ghilini ; 3. dans le premier tome des Eloges de Lorenzo Crasso ; 4. dans la Bibliothèque Na-

tionnal, que sous le Bucolique en particulier. Ainsi l'Auteur se seroit mieux expliqué, si en supprimant ces mots dans le *Bucolique*, il avoit dit que les Ouvrages du Tasse dans le Dramatique sont la Tragédie de *Torismond*, & la Pastorale d'*Amynte*.

Le Tasse.

Napolitaine du Toppi; s. dans les Additions de Teissier, aux Éloges de Mr. de Thou, au tome second.

La *Jérusalem délivrée* a donné matière de parler & d'écrire à un nombre infini de personnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La plupart ont jugé qu'elle devoit avoir son rang parmi les productions de l'esprit humain immédiatement après l'Iliade & l'Enéide, quelques-uns ont estimé même que c'étoit lui faire une espèce d'injure de ne lui donner que le troisième rang, ils ont prétendu qu'il falloit du moins mettre trois sièges égaux sur le Parnasse pour Homère, Virgile & le Tasse, afin qu'ils pussent prendre leur place sans conséquence, & sans donner atteinte aux prétentions que l'un pourroit avoir sur les deux autres.

C'est ce qu'il est aisé de voir dans les écrits de divers Italiens, & particulièrement dans un Traité exprès que le Beni d'Eugubio a fait de la comparaison du Tasse

Y. Paul. Beni Fr. de Compar. Torq. Tass. cum Hom. & Virg. & Ariost. cum Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Crass. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Hum. Lett. & aliis passim, in quib. Jac. Phil. Tomasini de Vita ejusdem.

2. J. L. Guez de Balzac, Discours sur la Traged. d'Herode par Heinsius pag. 37. 38.

3. ¶. Cette pensée : *Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier, & le Tasse que Virgile n'est pas le seul*, avoit été employée par Nicolas le Fèvre lorsqu'il avoit dit que *Cujas étoit cause que Pierre Pithou n'étoit pas le premier, & P. Pithou que Cujas n'étoit pas le seul*. On a cherché qui le premier avoit usé de ce tour ingénieux de paroles. Laurent Valle l. 5. de l'élé-

Tasse avec Homere & Virgile, & même Le Tasse :  
dans les Commentaires qu'il a donnés  
sur son Godefroi (1).

Les sentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont été gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru si éblouis de son éclat. Mr. de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme est l'Ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eût encore vû depuis le siècle d'Auguste (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier; & le Tasse, que Virgile n'est pas le seul (3).

Mais on est revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps: & Mr. Rosteau n'a point fait difficulté d'accuser de mauvais goût ceux qui ont parlé comme le Beni & les autres Italiens, & comme Mr. de Balzac même (4). Et Mr. Despreaux par une licence Poétique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtisans & les Marquis connoisseurs qui semblent pré-

Pélégance de la Langue Latine, c. 83. a dit que c'étoit Cicéron dans l'Oraison *pro Gallo*, & d'habiles gens l'en ont cru. C'est S. Jérôme qui dans son Epître à Népotien *de vita clericorum*, en renvoyant à certain endroit de l'Oraison de Cicéron *pro Q. Gallo*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Gallo*, a rapporté par occasion cet éloge donné à Cicéron: *Demosthenes tibi praripuit ne esses primus Orator; tu illi, ne solus*. On voit comme ce qui a été dit originairement de Demosthène & de Cicéron touchant l'Eloquence, a été appliqué par le Fèvre à Cujas & à Pithou pour la Jurisprudence, & par Balzac à Virgile & au Tasse pour la Poësie.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres d'Aut. qu'il a lus pag. 60.



**Le Tasse.** préférer ou opposer *le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile* (1).

Néanmoins cet Ouvrage du Tasse ne laissera pas de paroître excellent dès qu'on ne nous le présentera plus auprès de ceux de Virgile & d'Homere. Le Cardinal du Perron dit (2) qu'il est admirable en soi, mais qu'il y auroit souhaité un autre discours, parce que son Ouvrage a plutôt l'air d'un tissu d'Epigrammes que d'un Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que le Tasse étoit un bel esprit, qu'il avoit le génie grand & vaste, & qu'il étoit capable d'une telle entreprise.

Il n'avoit encore que xxii. ans lorsqu'il commença ce merveilleux Poëme, & il étoit pour lors à la Cour de France en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du Nonce Louis d'Este Cardinal, mais il ne l'acheva qu'après son retour en Italie. Il y a renfermé des beautés qu'on ne se lassera peut-être jamais d'admirer (3). On peut dire qu'elles sont confusément répandues, soit dans la construction générale de l'Ouvrage, soit dans le tour de ses expressions, soit enfin dans l'emploi des Episodes qu'il y a fait entrer.

Mr. Godeau écrit (4) qu'il y a exprimé les mouvemens des passions d'une façon si merveilleuse, qu'encore qu'il soit toujours demeuré dans les termes de la Religion

1. Nicol. Boil. Despr. Satir. 9. Vers 176.

2. Ferroniana au mot *Poesie*.

3. Rosteau, Teissier, Menage, & les autres Auteurs.

gion Chrétienne, son Poème ne laisse pas d'avoir autant d'agrément que s'il eût employé tous les Dieux & les Déeses de l'Illiade & de l'Enéide. Le Tasse

On conviant qu'il y a des endroits plus brillans que dans Virgile, & plusieurs prétendent que ceux qui contiennent les aventures d'Olinde & de Sophronie, de Tancrede & de Clorinde, de Renaud & de Tancrede, sont sans comparaison; & que l'Ambassade d'Argante & d'Alète, leurs harangues & les réponses de Godefroi, sont des efforts d'esprit presque inimitables.

D'un autre côté on peut reconnoître avec le Vittorio Rossi (5), qu'il merite d'être approché près d'Homere pour la grandeur de son style & la noblesse de ses expressions. Il dit que le Tasse fait paroître tant de dignité, tant de majesté & de grace dans sa diction, lors même qu'il parle au desavantage de quelqu'un, qu'il n'y a personne de bon sens qui n'aime mieux être Tersite dans son Poème que d'être Achille dans ceux des autres, & qui ne doive préférer la manière d'être blâmé de lui avec tous ses agrémens, à l'avantage d'être loué par plusieurs autres Poètes.

Il a fait paroître dans ce merveilleux Poème une éloquence achevée, au sentiment

4. Ant. Godeau, Préface sur son Poème de saint Paul.

5. Jan. Nicius Erythræus Pinacoth, t. num 42, pag. 74. tom. 1.

Le Tasse.

ment du Mascardi (1), qui fait voir qu'il s'y est comporté en Maître qui fait parfaitement l'art de parler; qu'il a pour l'ordinaire le caractère magnifique & sublime; mais qu'il a eu la discrétion & la force de l'abaisser & de le réduire quelquefois au médiocre, lorsqu'il a jugé que son sujet le demandoit; qu'il est fort, grave, & sérieux dans ses discours & les conseils de guerre, dans la description des batailles & dans ses narrations; qu'il est en même tems délicat, tendre & passionné quand il s'agit de dépeindre les inclinations, les plaisirs, les passions & les mouvemens des cœurs; mais qu'il est également héroïque par tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne soit élégant, poli, nombreux, agréable, & où son style ne soit toujours dans les termes de la véritable élocution.

Messieurs de Port-Royal semblent pourtant le reconnoître inférieur à l'Arioste pour ce style si vanté par le Mascardi, & ils disent (2) qu'il s'est donné plus de liberté pour ce qui est de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs surpassé l'Arioste de beaucoup dans la grandeur du sujet & la beauté du Poëme héroïque. Et Mr. Borrichius qui avouë conformément aux réflexions du Mascardi que le Tasse est magnifique dans ses termes & l'appareil de ses discours

1. Agostino Mascardi dell' Arte historica, Trattato 4. Particella 4. pag. 429. 430. 431.

2. Aut. Anonym. de Port-Royal dans la Préface sur la Gramm. Italienne pag. 14.

discours (3), se moque du Vittorio Rossi & il tourne en ridicule avec assés de raison l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoute que le Tasse, tout habile qu'il étoit, n'a point connu les règles de la bienséance qui doit accompagner l'Epopée, suivant les maximes d'Aristote.

C'est une querelle que le Castelvetro, Censeur général en titre d'office sur tous les sujets d'Apollon, fait au Tasse dans les Relations du Parnasse que le Boccacini nous a laissées pour nous divertir (4). On fait répondre au Tasse que ce n'avoit point été un esprit d'indocilité, de malice ou de rébellion qui l'avoit porté à négliger les règles d'Aristote ; mais que n'ayant suivi que son propre génie & les inspirations de la Muse qu'il avoit invoquée, il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides ; qu'au reste ne sachant point qu'Aristote eût fait des règles pour des esprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'enhaut, c'étoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit usé de la sorte, & qu'il ne savoit pas qu'il y eût un autre Maître qu'Apollon pour les Poètes. Apollon jaloux de son autorité se trouva tout ému à ces paroles, & non content d'excuser le Tasse, il fit venir Aristote pour lui faire rendre compte de la hardiesse de son entreprise. Ce Philosophe

3. Oläus Borrichius in Dissertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 109. iterum pag. 10.

4. Trajan. Boccacini Centur. 1. Ragugl. xxviii. pag. 95. tom. 1. di Parn.

**Le Tasse.** Josophe se voyant appréhendé par la Garde Prétorienne ou plutôt par la Maréchaussée des Poètes Alemans, ne put tenir devant sa Majesté; de sorte qu'ayant perdu toute sa contenance & sa gravité, il fit tourner la sévérité de son Juge en compassion; & on ne lui pardonna la témérité qu'il avoit eue de faire son Art Poétique, qu'en considération de son antiquité & de sa Philosophie. Le Boccacini ajoute qu'Apollon approuva le Poème de la *Jérusalem délivrée*, & qu'il le constitua même comme la règle & le modèle de ceux qui viendroient après lui.

Mais parce que la foi du Boccacini est un peu suspecte dans ses Relations, & que n'ayant pas été le témoin oculaire des choses qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus souvent que sur des Mémoires incertains ou forgés à plaisir, les Critiques ont eu raison de douter que ce fût là le Jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'eût été fort altéré. Aussi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arrêter, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de ses Dissertations que la *Jérusalem* du Tasse est le Poème Epique le plus accompli des modernes & leur modèle (1); & en d'autres qu'Homere, Virgile & lui, sont les Chefs & les véritables Maîtres des Poètes Epiques (2). Ce Pere a prétendu faire voir des

1. Petr. Mambrun Soc. J. De trib. Poëmatib. causæ diction. præfat. ad Opera Poëtic.

2. Idem Mambr. Dissertation. Peripateticæ de Poëma. Epic. ad norm. Arist.

des défauts très-considérables dans l'Ouvrage du Tasse, il l'accuse d'avoir péché dans la partie essentielle de l'Épopée, qui consiste dans l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (3). Tout ce qu'il en a dit, ne tend, ce semble, qu'à nous faire croire que le Tasse a corrompu cette Unité en diverses manières, soit en quittant quelquefois son premier projet & le plan qu'il a dû faire de sa Fable, soit en donnant à son Action trop d'étendue & trop d'Épisodes. Ce même Critique prétend encore que le Tasse a très-mal observé l'Unité du Héros dans son Poème. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile est exécuté par Tancrede & par Renaud, & que Godefroi ne fait presque rien d'important en comparaison d'eux. Puis en l'examinant ailleurs sur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y est le véritable Achille au lieu de Godefroi, qui y paroît seulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme un Ulysse, Raimond comme un Nestor. Or Godefroi, pour être le Héros du Poème de la Jérusalem, devoit, dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambrun conclut que le Tasse a fort bien commencé, mais que la passion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriser sous les figures

Le Tasse.

&

3. P. Mambr. Quæstion. 5. num. 3. pag. 367. part. 1. de Poëmat. Epic.

Item pag. 368. 369. imo & 370. 371.

Ibid. part. 2. quæstion. 3. numer. vi. pag. 422.

Le Tasse.

& les masques de ses personnages l'a tellement aveuglé, qu'il s'est jeté dans des égaremens sans pouvoir reconnoître sa route naturelle.

Le P. Rapin n'a point paru moins pénétrant que son confrère dans le discernement des bonnes & des mauvaises qualités de la *Jérusalem délivrée*. C'est ce qu'il a fait voir en six endroits différens de ses *Réflexions* (1). Il avouë d'abord que le dessein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poèmes de ces derniers siècles, est celui du Tasse; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'usage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'exécution de cet Ouvrage.

Il ne balance point pour le mettre au dessus de l'Arioste. Il prétend qu'il est plus correct dans son dessein, plus régulier dans l'ordonnance de sa fable, & plus accompli dans toutes les parties de son Poème que tous les autres Italiens; mais qu'il y mêle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie souvent la gravité de son dessein & la dignité de son caractère. Il le blâme d'être trop poli en des endroits où la majesté du sujet demandoit un style plus grave, plus simple & plus sérieux. Il l'accuse d'ôter aux femmes leur caractère naturel qui est la pudeur; & à ses Héros la noblesse de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut très-important dans ce Poète, en ce qu'il mêle

1. Ren. Rapin, *Reflex. generales sur la Poëtiq.*  
29. 25. 34.

Le même, *Reflexion particul. seconde partie, Reflex.*

mêle le caractère badin avec le sérieux, & Le Tasse, toute la force & la majesté de la Poësie Héroïque, à la délicatesse de l'Eglogue & de la Poësie Lyrique.

En un mot il lui trouve je ne sai quoi de puérile dans le détail qu'il fait de tems en tems de diverses choses agréables & divertissantes qu'il a coutume de mêler dans ses Narrations & dans ses Descriptions, qui sont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à l'excès, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros, & sur tout à Olinde & à Sophronie. Ces aventures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit de ruisseaux, cet email des prairies, ces chants des oiseaux où le Poëte prend lui-même tant de plaisir, ces enchantemens de la forêt du XIII. Chant, ces Chansons d'Armide au XIX., ces caresses que cette Enchanteresse fait à Renaud n'ont rien d'Héroïque, ni même rien d'assés grand pour entrer dans la constitution du Poëme Epique.

Le même Auteur dans un autre de ses Ouvrages (2) dit que bien qu'il puisse se rencontrer dans le Tasse quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en

flex. 5. 13. & 16.

2. R. Rap. Trait. de la Comparaison d'Homere & Virgile chap. 13. edit. in-4. pag. 51,



Le Tasse.

n'en apperçoit dans Virgile , on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'action principale y soient gardées aussi justement que dans Virgile , lors qu'on se donne la peine de les examiner de près & de les confronter avec cet Original. Mais le plus sensible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jérusalem avec l'Enéide est la différence des deux Héros de ces Poètes. Dans l'Enéide c'est Enée qui est l'ame qui reside dans toute la Pièce & qui anime tout, Enée est le Génie qui preside à tout , c'est l'esprit qui conduit toutes choses , il se trouve par tout , soit par sa présence , soit par ses ordres , il fait personnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jérusalem, Godefroi sert de titre au Poème , & c'est presque tout ce que l'on en peut dire ; dans le reste on ne le distingue presque pas d'un Officier ordinaire. C'est un autre que lui qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'est pas lui qui tue Andreste , Lisapherne , Soliman , ni aucun autre des principaux Chefs des ennemis. Ce n'est pas lui qui rompt le charme de la Forêt enchantée. Les Episodes les plus importants ne sont pas pour lui.

Le Tasse touché de ces reproches qui lui furent faits de son vivant même , voulut se justifier ou s'excuser par une Apologie qu'il fit pour son Poème. Mais en

vou-

Le Tasse.  
 voulant examiner les chefs d'accusation qu'on lui objectoit, il ne put s'empêcher de découvrir lui-même une partie de ses défauts & de les exposer au jour. C'est ce qui a fait dire à Mr. Godcau (1), qu'il trouvoit le Tasse malheureux de s'être engagé à défendre son Ouvrage contre ceux qui l'eussent laissé sans doute. Peut-être croyoit-il, continuë le même Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de mérite à le savoir défendre aussi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en soutenant son Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoissance de l'Art, & qu'il travailloit selon les règles, à ce que prétend ce Prélat. Mais le P. Rapin témoigne que c'est en vain que le Tasse a voulu sauver ses fautes dans tout ce grand discours (2), & que c'étoit justifier des chimères par d'autres chimères.

Et quoique, selon ce que nous avons remarqué plus haut, Mr. Godeau ait jugé qu'il est toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, Mr. de Balzac n'a point laissé de le condamner pour l'indiscrétion qu'il a eue de mêler les Fables du Paganisme dans un sujet purement Chrétien, & dans une Action jouée sur un Théâtre qui avoit été, & on l'ose dire, celui où avoient autrefois été représentées les Actions du Sauveur du monde, & les mystères de notre Religion. Il employe, dit-il

2. Seconde part. des Reflex. nomb. 5. comme ci-devant.

Le Tasse.

dit-il (1), Pluton & Alecto d'un côté, & Gabriel & Michel de l'autre : il accorde la Sainteté avec la Magie : il se sert d'une Déesse pour exécuter les ordres de Pierre l'Hermite.

S'il est vrai que ces vices ayent encore aujourd'hui quelques partisans qui tâchent de leur donner quelque couleur de vertus, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profession, il n'est pourtant pas possible de les faire passer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais goûter cette bigarure & ce mélange insipide, qui malgré les faiseurs de nouvelles règles rendra toujours le corps d'un véritable Poëme difforme & monstrueux, comme tenant de deux Natures différentes, incompatibles dans une construction régulière.

En effet il semble que le Tasse ait été convaincu lui-même des imperfections de cet Ouvrage. Car suivant la remarque de Mr. Teissier (2), le peu de satisfaction qu'il en recevoit au dehors joint au déplaisir intérieur qu'il en ressentoit le porta à le réformer, & l'on a même imprimé  
parmi

1. Balzac, Dissertat. Franc. sur l'Infanticide, comme ci-devant.

2. Ant. Teissier, aux Additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 207.

3. Lorenz. Crasso Elog. d'Huom. Letterati tom. 1. pag. 83. & seq.

4. Sentim. Mss. de Rost. sur quelques livres qu'il a lus, comme ci-devant.

5. Dictionn. Historiq. de Louïs Moreri de la première édit. pag. 1299. Et Théâtre, d'Huom. Letter. per Girol. Ghilini Abb.

parmi ses Oeuvres posthumes un Traité Le Tasse, qu'il avoit fait avant sa mort, du Jugement sur la Jérusalem délivrée, réformée par lui-même. C'est aussi dans la même pensée & sur le même sujet qu'il composa depuis un autre Poème sous le titre de la Jérusalem conquise, qui, selon Lorenzo Crasso, n'est que son premier Poème refait, & raccommode sur les objections de ses Censeurs & sur les nouvelles lumières (3).

Après le Godefroi du Tasse, il n'y a aucun de ses Ouvrages qui soit plus célèbre que son *Amynte* [in-4. à Venise 1590]. Mr. Rosteau témoigne (4) que cette Pièce renferme toutes les délicatesses possibles, & qu'elle ne tient pas un rang beaucoup moins considérable en son genre que la Jérusalem même dans le sien. Bien plus, les Critiques ont jugé pour la plupart que c'étoit un chef-d'œuvre, & le modele de toutes les Comédies Pastorales (5), comme l'a remarqué Mr. de Moreri (6). C'a été le premier Ouvrage où l'on ait introduit les Bergers sur le Théâtre (7). Et le goût que l'on a témoigné pour cette Pièce

a

6. ¶ Il ne s'est jamais lui-même nommé que *Moreri* sans de.

7. ¶ Agostino Beccari en avoit fait un vingt ans auparavant, intitulé *il sacrificio*, ce que Ménage n'a pas manqué de remarquer chap. 54 du tom. 1. de son *Anti-Baillet*. Mais l'Abbé Fontanini chap. 7. de son *Aminta difeso* prétend que ce n'est ni au Tasse ni au Beccari qu'est due l'invention de la Pastorale. Il dit que Dom Garcias de Toléde fit représenter une Pièce de cette espèce à Messine de la composition du Tassille le 27. Décembre 1529. sur quoi il cite les

R. 5

pa-

Le Tasse. a été si public & si universel ; qu'on l'a traduite en François, en Espagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Tasse lui-même s'étoit, dit-on, déclaré pour son Amynte au préjudice de toutes ses autres Poësies, sans en excepter sa Jérusalem.

Quoi qu'il en soit, il est certain, dit Mr. Teissier (1), que l'Amynte a été imitée par la plupart des Poètes Italiens, & sur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de sorte que le *Pastor fido* & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente Pièce. C'est ce qui a porté le Boccacini (2) à feindre que les Poètes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volèrent son Amynte qu'ils partagerent entre eux ; & que pour se mettre à couvert de ce larcin, ils se réfugièrent dans l'azyle de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Amynte du Tasse, il ne faut pas oublier de dire que Mr. Ménage y a fait une Dissertation (3) capable

paroles de l'Abbé Maurolycus tirées du 2. tom. des *Miscellanea* de Mr. Baluze. Comme cette Pièce n'existe point, il avoit parlé auparavant de l'Eglé de Jean Baptiste Giraldis Cinthio, jouée en 1545. du *Tirsi* du Comte Balasar de Chitillon, de la *Carrina* du Berni, & même de l'*Orfeo* de Politien, Ouvrages, qui ont tous, quoique très-différens entre eux, quelque idée de la Pastorale. D'autres Critiques ne font cependant pas de cet avis. L'*Orfeo* selon eux, le *Tirsi*, la *Carrina* & semblables compositions sont des ébauches imparfaites, trop éloignées de la régularité que demande le genre dramatique pastoral, l'*Eglé* même, quoique divisée en cinq actes réguliers, n'est à le bien prendre, disent-ils, qu'une

pable d'en faire encore mieux connoître le *Le Tasse*.  
prix aux Italiens même, & à ceux qui savent leur Langue.

Mais on ne peut pas dire autant de bien de la Tragédie de *Torismond* [in-4. à Ferrare 1587.], sur tout si l'on s'en tient au jugement du Tasse même, puisqu'il l'a déclarée le plus imparfait de tous ses Ouvrages.

Il commença à travailler & à se faire connoître par son Poème de *Rinaldo* [in-4. à Venise 1562.] qui fut la première production de son merveilleux génie, & qui selon Mr. Teissier lui acquit l'estime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces sortes de choses. Il n'avoit que dix-huit ans quand il le commença, & il n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé. Mais quoique ce Poème ne soit que l'Ouvrage d'un jeune homme, il mérite d'être distingué des fruits ordinaires de la jeunesse, & il faut considérer avec Mr. Ménage & le même Mr. Teissier, que ce jeune

imitation de ces Comédies Satyriques anciennes, telles que le Cyclope d'Euripide, d'où ils concluent qu'il n'y a point eu de véritables Pastorales avant le *Sacrificio* d'Agostin Boccass en 1553. l'*Aminta* d'Alberto Lollio en 1563. & l'*Aminta* de Torquato Tasso en 1573. au premier desquels on ne peut refuser l'honneur de l'invention, non plus qu'au troisième celui de la perfection.

1. Ant. Teiss. sur les *Éloges* de M. de Thou, comme ci-devant.

2. Traj. Boccalin. centur. 1. Ragguagli. 33. pag. 240. quoique ni le Guarini ni le Bonarelli n'y soient pas nommés.

3. Egidio Mengio Discors. Sopra l'*Aminta* del Tasso prefat.

Le Tasse. ne homme étoit Torquato Tasso.

Enfin le plus sérieux de ses Ouvrages est le Poème des *sept jours* ou de la Création du Monde; il étoit revenu de sa folie quand il le composa, & il étoit pour ainsi dire, délivré de la possession de ce Démon Poétique que l'on appelle *Apollo*, & qui cause l'*Enthousiasme* & la *fureur Poétique*. Il le mit en vers libres & déliés, témoignant à ses amis qu'il eût souhaité que ses autres Ouvrages qui ne sont pas de petits vers, & particulièrement sa Jérusalem eussent été composés en cette espèce de vers sans rime (1).

Le Poème de la Création fut si bien reçu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poète; qu'il étoit sur le point d'y recevoir avec les solennités accoutumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il lui falut passer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poétique nous a laissé dans la personne du Tasse l'exemple le plus éclatant & peut-être le plus convainquant que l'on ait jamais vu des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poètes, je ne puis me dispenser de dire quelque chose de ce que les Auteurs en ont écrit, sur tout voyant qu'elle sert de fondement à plusieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ses Ouvrages.

Mr. de Thou dit que dès sa jeunesse son esprit qui étoit déjà prodigieux & fort extraor-

1. Traité de la Poésie Ital. de P. B., au sujet d'Annibal Caro &c.

raordinaire d'ailleurs, étoit saisi d'une fureur incurable pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare (2). Néanmoins il avoit de bons intervalles, durant lesquels il fit plusieurs de ses Ouvrages avec tant de jugement, tant d'élégance, tant de politesse, & tant de pureté de style, que la compassion qu'on avoit de son malheur se tourna enfin en étonnement. En effet la phrénésie qui rend les gens farouches & hébétés, sembloit ne faire autre chose en lui que d'épurer son esprit, que d'échauffer & de préparer son imagination pour lui faire inventer les choses plus promptement. Il en dispoit ses matières plus judicieusement & plus régulièrement, & le mal lui fournissoit des pensées plus nobles, des expressions plus fortes & des termes plus choisis. Ce qu'il y avoit de surprenant c'étoit de voir que le Tasse au sortir des accès de sa fureur & du trouble de son esprit composoit ses vers avec la plus grande tranquillité du monde, de sorte qu'il n'auroit pas été possible aux personnes les plus sensées, qui auroient eu la tête la plus libre & la plus reposée de faire la même chose dans leur plus grand loisir, dans leur sens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur esprit. Et lors qu'on ne considéroit l'esprit du Tasse que dans ses productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir été hors de lui-même, quelques égaremens que l'on remar-

2. Jacob. August. Thuan. Historiar. suor, tempor. ad ann. 1595.



= Tasse.

marquât dans les conversations & ses manières d'agir, & il n'a paru aucune chose dans ses écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet enthousiasme que les Poètes croient recevoir de la Divinité.

Mr. d'Aubignac prétend que le Tasse n'attendoit pas les intervalles de tranquillité que sa parénésie lui accordoit de tems en tems pour travailler à ses Poësies; mais il veut nous faire croire qu'il falloit qu'il fut même au milieu de ses transports pour faire ses vers; & qu'il ne réussissoit jamais mieux que lors que l'enthousiasme le tenoit actuellement en fièvre chaude (1). Mais quand cette circonstance seroit aussi peu véritable qu'elle est difficile à croire, les compositions du Tasse n'en seroient pas moins l'effet de la Fureur Poétique, comme nous l'avons vu dans Lucrece.

Il n'est point nécessaire pour le sujet que je traite d'examiner la cause de la folie de ce Poëte, il suffit que tout le monde convienne de son effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront consulter les Additions de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus sur le malheur des Gens de Lettres, la Vie du Tasse & les Eloges de Tomassini, ceux de Crasso, le Théâtre de Ghilini, les Questions Épistol. de Fortunio Liceti, le Traité de la Fureur Poétique de Mr. Petit, les Additions de Mr. Teis-

1. Hedeſin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre liv. 3. chap. 10. pag. 347.

2. Varii Autores ex supra memoratis, quibus ad-  
deſus Eſt. Licet. cap. 12. Quæſit. per Epist. 3. cap.

Teiffier aux Eloges de Mr. de Thou , la L. Tasse.  
 Dissertation de Mr. Ménage sur l'Amynte  
 du Tasse , où ils verront que les uns l'at-  
 tribuent à son naturel mélancholique, les  
 autres à son emprisonnement , quelques-  
 uns à une operation de Chirurgie qu'on  
 lui fit au nés , plusieurs à la censure que  
 les Académiciens de la Crusca firent de  
 son Poëme de la Jérusalem délivrée : quel-  
 ques autres à des remédes que les Méde-  
 cins l'obligèrent de prendre malgré lui,  
 prétendant le guérir de son enthousiasme  
 qu'ils prenoient pour une folie réelle (2) :  
 & d'autres enfin à la violence d'une pas-  
 sion honteuse qu'il conçut pour la sœur du  
 Duc de Ferrare (3).

\* *La Jerusalemme di Torquato Tasso. figu-  
 rata da Bernardo Castello in-fol. in Genova  
 1617. in Venetia in-4. 1583. — Il Godo-  
 fredo , ovvero la Jerusalemme liberata di  
 Torquato Tasso, in-fol. in Parigi nella Stam-  
 peria Reale 1644. — Il Re Torris-  
 mondo , Tragedia in 4. in Ferrare 1587.  
 — l'Aminta favola in 4. Parigi 1656.  
 — Rime & Prose 3. vol. in-12. Ferra-  
 re 1589. Poësie varie in-4. in Roma 1666.\**

## PIERRE

12. & Petr. Petit , de Fur. Poët. pag. 77.

3. ¶. Il pouvoit dire *extravagante* ou *peu sensée* à  
 cause de la disproportion des qualités , mais *honteuse*  
 est ici fort impropre.

## PIERRE ANGELI DE BARGA,

(*Angelius Bargæus*), natif de Barge village au Duché de Toscane, Poète Latin & Italien, mort l'an 1596. âgé de 78. ans (1).

Angelius  
Bargæus.

1349. **O**utre cinq livres de vers Latins que l'on a recueillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverses Poësies au premier tome des *Délices des Poètes Latins d'Italie*, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epîtres sont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Mais les plus considérables d'entre les Oeuvres Poétiques de Pierre sont la *Syriade* ou des Expéditions de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte en douze livres, ses *Cynegetiques*, & ses *Ixentiques*, ou quatre livres de la Chasse, & un de la Fauconnerie.

On peut assurer que tous les Connoisseurs & les Savans ont donné leur approbation à la plûpart des Poësies de cet Auteur, & qu'il n'y a presque personne qui n'en ait parlé avec éloges. Le Giraldi (2) & Barthius

1. ¶. De 79. comme le marque son Oraison funébre imprimée parmi les profes Florentines de Carlo Dati.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis xvi sui &c.

3. Gasp. Barthius, Adversarior. lib. 50. cap. 1. col. 2325.

4. Paul. Manutius lib. 4. Epistol. 18, item lib. 8. Epis-

thius (3), le louent comme un Poète <sup>Angelina</sup> plein de feu & de courage, qui a de la no- <sup>Bargæus.</sup> blesse & de la force. Paul Manuce prétend même (4) qu'il n'y avoit personne de son tems qui le passât pour le génie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une éloquence merveilleuse; de sorte que selon lui Bargæus étoit tout à la fois excellent Poète & grand Orateur.

Le Pere Possevin le louë pour sa pureté, & dit (5) qu'il est d'autant plus estimable qu'il a su joindre celle des sentimens à celle du style, & de l'expression ayant en un soin particulier de garder l'honnêteté par tout. Le même Auteur relève ailleurs le mérite des *Cynegetiques* de Bargæus (6), disant que c'est un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le soin possible, & qu'il le considéroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'étoit aussi l'opinion de Denys Lambin (7).

La *Syriade* de Bargæus a été aussi fort considérée, & quoi qu'il l'eût composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les vers, & une abondance de choses qu'il décrit avec beau-

Epistol. 27.

5. Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. 16. section: 3. cap. 1. pag. 310.

6. Idem in eod. Opere lib. 17. cap. 25. & Teiss. in addit. ad Thuan.

7. Dionys. Lambin. in Epist. ad P. Ang. Bargæum in Collect. Epistol. Claror. Viror. edition. Lugdunens. ann. 1561. & ap. Ant. Teiss. in add.

Angelius  
Bargæus.

beaucoup d'élégance & d'agrémens, selon Monsieur Teissier qui rapporte le témoignage des Critiques précédens (1).

C'est pourquoi Mr. de Thou dit (2), que c'est avec raison qu'on a fait cette distinction des Cynegétiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poète.

P. Angelius Bargæus a fait aussi quelques Poësies Italiennes; mais je n'ai connoissance que d'une Tragédie, qui est l'*Oedipe Tyran* de Sophocle; qu'il a mis en cette Langue (3).

\* *Petri Angelii Bargæi, Syriados lib. 11. in fol. Paris. 1582. — Poëmata in 4. Lugd. apud Gryph. 1561. — Eiusd. de Auspicio ad Fr. Medicem: ejusdem Elegia de Radagasi Et Getarum cæde ad urbem Florentiam in 4. Florentia 1566.* \*

## LOUIS

1. Antoine Teissier tome second, des Additions aux Eloges de Mr. de Thou pag. 223.

2. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. quib. additis Martin. Hanchium Ret. Rom. Scriptor. parte secunda pag. 168. & G. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov. voce *Bargæus*.

3. ¶ Il y a une Traduction en vers Italiens non rimés de l'*Oedipe Tyran* de Sophocle par Orsatto Giustiniano Noble Venitien, imprimée l'an 1585. in 4. à Venise, & représentée solennellement cette même année à Vicence. Le Traducteur n'y a point parlé de celle du Bargæo, laquelle n'a peut-être jamais paru. Jean Albert Fabrice du moins p. 622. du t. 1. de sa Bibliothèque Grecq. n'a point rapporté d'autre version Italienne de l'*Oedipe Tyran* de So-

LOUIS ALEAUME,

(*Aleatrus*) Lieutenant Général d'Orléans, mort l'an 1596. Poète Latin & François.

1350. **O**N trouve quelques Poësies Louis Aleaume. Latines de cet Auteur au commencement du premier Tome des *Délices des Poètes de France* (4). Mr. de Sainte-Marthe dit, qu'on y admire particulièrement ce grand talent qu'il avoit de faire paroître une abondance extraordinaire dans les matières les plus stériles, & de donner des graces & des beautés aux sujets les plus secs & peu agréables d'eux-mêmes (5).

CHRIS-

Sophocle que celle du Giustianiano. Mais depuis cette note écrite, j'ai appris du Crescimbeni que l'Oedipe du Bargo & ses autres Poësies Italiennes avoient été imprimées conjointement avec celles de Mario Colonna. Un Célèbre Académicien de Florence nommé Bernardo Segni avoit vers le milieu du 16. siècle traduit de même en vers non rimés cette Tragédie de Sophocle comme en fait foi pag. 34. le livre intitulé *Notizie letterarie ed istoriche intorno agli Uomini illustri deli' Academia Fiorentina* imprimé à Florence 1700. in-4. Cette Traduction du Segni est demeurée manuscrite.

4. ¶. Et séparément aussi en un petit in 8. avec une préface du fils de l'Auteur.

5. Sczvol. Sammarthan. Elogior. lib. 4 pag. 125. édition. in 4.

CHRISTOFLE,  
ou CHRISTOV. DE CASTILLEJO,

Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Ordre de Cîteaux, Poète Espagnol, mort vers l'an 1596.

Christofle  
de Castil-  
lejo.

1351. **L**Es Oeuvres Poétiques de cet Auteur en Langue vulgaire parurent à *Anvers* in-12. l'an 1598. & à *Alcala de Henarez* l'an 1615. in-8.

Il avoit beaucoup de génie pour la Poësie; mais il n'avoit d'inclination que pour ces petits vers de six syllabes ou de cinq, quand l'accent est sur la dernière, que nous appellons *Villanelles de petits Rondelets*, & qu'il jugeoit si propres & si particuliers à sa Langue & à sa Nation, qu'il croyoit que les Espagnols devoient s'en tenir à cette espèce de vers pour la gloire du pays, sans recourir aux manières des autres Nations, pour admettre & cultiver de nouvelles espèces de vers (1). On doit moins s'étonner qu'il y ait si bien réussi après s'être prescrit ces bornes à lui-même, & avoir appliqué tous ses talens & son industrie à ce genre d'écrire.

FLO-

r. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Scriptor. pag. 185.

FLORENT CHRESTIEN,

Naïf d'Orleans, fils de Guillaume, pere de Claude, Poëte Grec, Latin, & François, Précepteur du Roi Henri le Grand, & son Bibliothécaire à Vendôme. Il s'est appellé en Latin, *Quintus* (2) *Septimius Florens Christianus*. *Quintus*, parce qu'il étoit le cinquième des enfans de ses pere & mere, *Septimius*, parce qu'il étoit né au septième mois de la grossesse de sa mere. Il mourut l'an 1596. âgé de 56. ans. Mr. de Thou le fait naître d'une famille noble de Bretagne.

1352. **I** L y a peu de Poësies Grecques de Florent Chrestien. Chrétien qui ayent été imprimées, on n'en trouvera pas beaucoup davantage de ses Latines qui ayent vû le jour. Mais on ne peut pas dire la même chose de ses Françoises, quoi que ce soient celles qu'on lit le moins aujourd'hui.

On peut voir la liste de ces trois espèces de Poësies dans le Catalogue de ses Ouvrages que nous avons en divers endroits. 1. Dans une Lettre de Claude Chrétien son fils à Scaliger. 2. A la fin du Traité de Casaubon, *De Satyrica Græcorum Poësi*. 3. Dans les Additions de Mr. Teissier aux Eloges de Mr. de Thou. 4. Et

1. ¶ Scioppius pour se moquer l'appelle *Quintus Septimius Florens Terullianus Christianus*.



Florent  
Chrétien.

Et celle des Françoises dans la Bibliothèque de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la même Langue contre Ronfard dans sa jeunesse sous des noms empruntés.

Scaliger dit (1) que Chrétien excelloit dans toutes les trois espèces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé personne dans la France qui l'eût surpassé dans aucune de ces trois Langues.

Mr. de Thou témoigne (2) que ses vers Grecs & Latins étoient si beaux qu'ils étoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoute que Chrétien avoit l'âme si noble & si élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une complaisance basse & servile, & contre son propre sentiment, comme font plusieurs, dont la plume semble être vénale. Eloge qui ne quadre pas entièrement avec les reproches que lui fait Scaliger son ami, aussi bien que Mr. de Thou, de n'avoir pas mené une vie irréprochable.

Mr. de Sainte-Marthe & le même Mr. de Thou avouent qu'il étoit un peu mordant & satirique, mais que ses traits n'étoient

1. Prima Scaligeran. au mot *Christianus*.

2. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teffier, &c.

3. ¶. Ses écrits sous le nom de François de la Baronnie & de l'homme Chrétien, contre Ronfard sont très envenimés.

4. Sexvol. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124. 125. tdit. in-4.

aient jamais envenimés (3), jamais ses Florent  
olntes n'étoient acérées, quoiqu'elles fûs-Christiana.  
ent d'une trempe très-fine & très-délicate.  
(4); de sorte que ceux même contre les-  
quels il avoit écrit le plus vivement, ne  
laissent pas de rechercher son amitié, &  
que de son côté il se raccommo-  
dait très-facilement avec eux, comme on l'a vu au  
sujet de Ronfard & de Mr. de Pibrac, au-  
quel il voulut laisser des marques de son  
estime & de ses respects, en traduisant  
ses Quatrains moraux en vers Grecs &  
Latins.

Sainte-Marthe loue beaucoup le style &  
le tour des vers de cette Traduction, & il  
dit que c'est le style des Anciens mêmes.  
Néanmoins Scaliger trouve mauvais (5)  
qu'il ait fait cette Traduction en vers iam-  
bes, vu que le style est comme de vers hé-  
roïques. Il devrait être, dit-il, du genre  
que les Graminaitiens appellent λευτικόν,  
c'est-à-dire en *devis familiers*, comme le  
marque Aristote dans son Art Poétique.

Au reste ce sens droit, ce jugement ex-  
quis, & cet air éloquent que Casaubon  
(6) & les autres Critiques ont reconnus  
dans Chrétien ne se trouvent pas moins  
dans ses vers que dans sa prose.

\* *Vidi*

5. Posterior. Scaligeran. quæ prioris tamen sunt  
editionis.

6. Scaliger ne trouvoit pas mauvais que Florent  
Chrétien eût traduit les Quatrains de Floris en iam-  
bes, mais qu'il eût donné un air ampoulé à ces  
iambes, qui demandoient un style familier.

6. Isaac Casaubon Prolegomen. in Antholog. Mar-  
tial. Voyez aussi le Recueil des Critiques Gramm.

Florent  
Chrétien.

\* *Vidi Fabri Pibracii Tetrarticha, Graecis & Latinis versibus expressa: Auth. Florento Christiano in-4. Paris. 1584.*

## BENITEZ ARIAS MONTANO,

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poète Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette sa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de près de 80. ans.

Benitez A-  
rias Mon-  
tano.

1353. **Q**Uoique la Poésie ne fût peut-être pas son principal talent, il ne laissa pas de s'en tirer avec honneur jusqu'à meriter la couronne de Poète, qui lui fut donnée à Alcalá de Henarez avec toutes les cérémonies & les solennités établies pour cet effet (1).

Il a mis en vers Latins; 1. les Pseaumes de David; 2. les Monumens du salut de l'homme; 3. le Miroir de la Vie & de la Passion de Jesus-Christ; 4. les Hymnes, & les Siècles ou Poèmes sacrés en quatre tomes; 5. & même une Rhétorique qui comprend quatre livres aussi en vers; 6. il a fait encore l'Ecclésiaste de Salomon; 7. & des Hymnes sacrées.

Pierre de Valence & Antoine Possevin disent (2) qu'il s'est plus étudié à l'utile qu'à l'agréable dans ces Poésies; qu'il a ajouté aux ornemens de la Poésie les termes de chaque Profession ou discipline dans

1. Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1, pag. 163.

dans leur signification propre & figurée; Benitez A<sup>2</sup> qu'on n'y trouve point tout cet attirail de rias Mon<sup>2</sup> fictions & de contes forgés à plaisir; mais tano. toutes choses solides & pleines d'un grand sens. De sorte que tous ses discours ne sont que sentences, que définitions, que divisions, que raisonnemens. En un mot que c'est un artifice continuel dans tous ses vers.

\* *Benedicti Aria Montani Psalmi Davidis Carmine Latino cum elucidationibus* in-8. Antwerp. 1673. — *Ejusdem Hymni & Secula* in-8. Antwerp. 1593. — *Ibidem liber Ecclesiastes, Carmine.* — *Dictatum Christianum.* in-8. Antwerp. 1575.

## JEAN BAPTISTE LALLI,

De Norsia en Ombrie, Poëte Burlesque Italien, mort vers le commencement de notre siècle, âgé de 64. ans.

1354. C Et Auteur étoit Jurisconsulte Jean Baptiste Lalli de sa Profession, mais comme il avoit le naturel enjoué & plaisant, il voulut se divertir à tourner en vers Burlesques les *Eglogues* & l'*Enéide* de Virgile. Il en fit autant de la *Jérusalem ruinée* de l'Anti-Tasse. Le Vittorio Rossi témoigne que l'Italie n'avoit encore vû rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractère bouffon y est très-naturel, qu'il y a fort bien observé le naïf & le ridicule, &

2. Petr. de Valentia, & ex eo Posslevinus lib. 17.  
Biblioth. Selectæ cap. 29. pag. 454. edit. Colon.  
Tom. IV. Part. I. S

Jean Bap-  
tiste Lalli.

& qu'il y a mis un sel qui rend la facétie & la plaisanterie de bon goût (1).

Antoine Bruno écrivant à Jean François Loredano Sénateur Venitien (2), lui fait de grands éloges de l'*Enéide travestie* de Lalli; & il lui marque que cet Ouvrage a eu un sort fort différent de celui des pièces Burlesques ordinaires qui ne manquent jamais de tomber dans le mépris, dès que leur nouveauté est passée, au lieu que cet Ouvrage a des grâces, & je ne sais quelle solidité intérieure qui le soutiendra longtemps.

Mr. Naudé prétend que c'est l'*Enéide travestie* de Lalli qui a donné occasion à Mr. Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modèle (3).

Au

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 73. pag. 130. 131.

2. Ap. Leonem Allatium in Apibus Urbanis pag. 248. ubi de Torquato Perotto.

3. Mascurat ou Jugement des Ecrits contre Mazarin pag. 216.

4. ¶. Je rapporterai ici mot-à-mot la critique de cet Article, telle qu'en 1715. elle parut dans le *Ménagiana* tom. 1. pag. 186 &c.

I. Baillet dit que Lalli mourut vers le commencement du 17. siècle, ce qui en bon François signifie que ce fut sur la fin du 16. La vérité cependant est qu'il mourut le 3. Février 1637. suivant le témoignage de Louis Jacobilli dans sa Bibliothèque d'Ombrie.

II. Il oublie de compter parmi les Compositions burlesques du Lalli, sa *Moschéide*, ou défaite des mouches par Domitien, & sa *Francéide*, c'est-à-dire son Poème de la Vérole, appelée en Italie mal François.

III. En récompense il dit que Lalli tourna en vers bur-

Au reste Lalli étoit né Poète. Il avoit fait dans sa première jeunesse un Poème Italien sur Saint Eustache Martyr, & des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il étoit porté aux vers avec tant d'impétuosité, qu'il ne lui étoit souvent pas possible de se retenir; & ce fut en vain que son Oncle qui lui tenoit lieu de Pere, voulut l'appliquer à l'étude du Droit pour le détourner de la Poësie. Car bien qu'il ait toujours porté par considération la qualité de Jurisconsulte, & qu'il ait composé même *Le Verger des Matières Praticables* en l'un & l'autre Droit, on peut dire qu'il n'y a point réussi comme dans les vers, & l'on remarque assés dans son mauvais style & sa mauvaise méthode que son naturel étoit forcé dans cette Profession (4).

\* Gio.

burlesques la *Jerusalem ruinée de l'Anti-Tasse*. Il devoit dire que ce Poète fit l'Anti-Tasse, ou la Jérusalem ruinée, Poème héroïque intitulé : *Tito Vespasiana*, ou *Gierusalemme disolata*. Ce Poème est très-sérieux, & lorsque Vittorio Rossi, plus connu par le nom de *Janus Nicius Erythraeus*, a dans l'éloge du Lalli : *Multa tum graviter, tum jocosè composuit, in his Jerosolymorum excidium. Virgilii Bucolica, & Aeneidos libri Etrusco carmine, miro lepore, ac venustate, facetis amansisque sententiis in ridiculum conversti*. Il faut rapporter *Jerosolymorum excidium* à *graviter* & le reste à *jocosè*. Faute de cette distinction Baillet a tout confondu, & a donné dans la chimère.

IV. Après avoir rapporté le sentiment trop avantageux de Vittorio Rossi, & d'Antonio Bruno touchant le burlesque du Lalli, il étoit à propos de rechercher quelle a été sur ce point l'opinion de quelques gens de meilleur goût. Ménage à la fin de sa *Lexique* sur le Sonnet de Pétrarque *La gola e'l sonno*, s'en est expliqué en ces termes : *Questo Lalli, è quel Lalli del Norcia che scrisse più cose nell' istesso stile, e frà*

Jean Baptiste Lalli.

\* *Gio. Battista Lalli, Eneide travestita*, in-12. Roma & Maurata 1615. 1625.  
 — *Il Tito, overo la Gierusalemme desolata* — *Moscheide overo Domiziano Moschicida, Poëma* — *Franceide, overo del mal Francese, Poema giocoso* in-8. Venet. 1629.

## PAUL GUIDOTTO BORGHESE,

Peintre & Poëte Italien, mort de faim & de misère avec ses quatorze métiers (1).

Paul Guidotto Borghese.

1355. **C**Et homme ne devint habile pour toutes les professions qu'il embras-

*le autre l'Eneide travestita. Ma scrissi tutto questo cose con poco successo.*

V. Il dit que Naudé dans son *Mascurat* prétend que c'est l'Eneïde travestie du Lalli qui a donné l'occasion à Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modèle. Mais si l'on consulte Naudé dans l'endroit cité, on trouvera qu'il n'y dit autre chose, sinon qu'un nommé *Giovan Battista Lalli*, ce sont ses paroles, a peut-être donné sujet par son Eneïde travestita, au petit Scarron d'en faire une semblable en notre Langue. Ce n'est pas là dire, ce me semble, que Scarron a pris le Lalli pour son modèle. Au titre près rien n'est moins ressemblant que l'Ouvrage François & l'Italien.

VI. Le Lalli, dit Baillet, avoit dans sa première jeunesse fait des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il y a ici plusieurs fautes. Cette expression : *avait fait des Poësies au Duc de Ferrare*, donne l'Idée d'un Maître qui fait le thème à son Ecolier. Il semble d'ailleurs, de la manière dont il est ici parlé de ces Poësies, qu'elles aient été en grand nombre. Cependant le Rossi ne parle que d'une seule pièce Latine en vers héroïques sur la mort d'Alexandre Farnèse Duc, non pas de Ferrare, mais de Parme & de Plaisance. Cette dernière méprise de Ferrare au lieu de Parme ne peut venir que d'une grande précipitation.

VII. Le

brassa que dans son imagination, il acheva de se rendre ridicule & insupportable, voulant se faire passer pour Gentilhomme & pour un Cavalier d'importance. Paul Guidotto Borgheze,

Mais pour nous renfermer dans la Poësie, il faut reconnoître avec le Rossi qu'il y avoit beaucoup de disposition naturelle, & qu'il faisoit des vers avec une facilité toute extraordinaire : qu'il n'avoit pourtant ni art, ni méthode, ni érudition, ni aucune autre des qualités qu'on acquiert par l'étude pour polir le talent. Il a fait, à la vérité, un fort grand nombre de vers, mais qui n'ont pû trouver d'Approbateurs que pour la bonne volonté qu'il avoit eue de bien faire (2). Dans

VII. Le Lalli, Jurisconsulte aussi bien que Poëte, a fait un Ouvrage intitulé *Viridarium practicabilium materialium in utroque jure, ordine alphabetico*, en trois volumes. Le Rossi en parle, & dit simplement que le tiere en est peu Latin, conformément à la diction rude, & mal polie des Jurisconsultes praticiens. Mais bien loin de mépriser le livre, il témoigne tout au contraire qu'on peut juger par là du grand progrès que son Auteur pendant cinq années d'études en l'Université de Pérouse avoit fait dans la connoissance de l'un & de l'autre Droit. On ne va pas chercher la belle Latinité dans les répertoires de pratique. Le Lecteur n'y cherche que son instruction. Les matières y étant traitées par Alphabet, l'ordre n'en est que plus commode pour les trouver, & Baillet n'a pas du tirer de là des conséquences desavantageuses contre la méthode du *Viridarium*, qui constamment est des Ouvrages du Lalli le plus estimé.

VIII. Baillet n'ayant pas fixé l'époque de la mort du Lalli, je dirai avec le Crescimbeni qu'étant né le 1. de Juillet 1572. à Norcia il y mourut le 3. de Février 1637. dans la 65. année de son age.

1. ¶. Vers le milieu du dix-septième siècle.

2. Jan. Nicus Esythr. Pinacothec. 1. num. 68, pag. 122. &c.



Paul Guidotto Borghese.

Dans le dessein de se signaler par quelque Acte extraordinaire, il attaqua le Tasse par un Poëme entièrement opposé au sien, auquel il donna le titre de *Jérusalem ruinée* (1). Il prétendoit effacer cet Ouvrage & ruiner la réputation de son Auteur. Mais il s'en acquitta comme il pût, c'est-à-dire très-mal. Il y a néanmoins une chose assez singulière à remarquer dans cet Ouvrage; c'est qu'il a tellement imité ou contrefait son Adversaire, qu'il a pris le même genre & la même mesure de vers, & qu'il s'est renfermé dans la même espèce de Stances (2); de sorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la Jérusalem délivrée que dans la Jérusalem ruinée. En quoi l'on pourroit dire que le Borghese n'est pas tout-à-fait indigne de la qualité de Poëte: & qu'il pourroit être dans les vallées du Parnasse l'ombre du grand Torquato Tasso, que Phebus éclaire sur le sommet.

CA-

1. ¶. Je doute que cet Ouvrage ait jamais été imprimé. Vittorio Rossi ou Nicius Erythræus, qui n'est pas un garant fort sûr, est le seul qui en fasse mention, & qui, je pense, ait daigné parler de ce Guidotto.

2. ¶. Il falloit dire: dans la même espèce & dans le même nombre de Stances, & sur tout ne pas manquer d'ajouter qu'il s'étoit d'un bout à l'autre assujetti aux mêmes rimes, ce qui faisoit un bout-rimé de belle longueur. Ces paroles d'Erythræus: *Et quod incredibile dictu videatur, totidem plane versibus*  
*codem*

CAPOLEO GUELFUCCI,

De Cita di Castello sur les confins de l'Ombrie & de la Toscane, appelée autrefois *Tifernum Tiberinum* (3), né l'an 1544. mort l'an 1600. Poète Italien (4).

1356. **C**Et homme au milieu des douleurs d'une longue maladie, Capoleo Guelfucci. composa un grand Poème sous le titre de *Rosaire de la Sainte Vierge*, en Italien, divisé en xv. Livres, que ses enfans firent imprimer après sa mort à Venise, à Turin & ailleurs.

Possevin qui l'avoit connu particulièrement, dit (5) qu'il avoit choisi pour son dessein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes sortes de Poètes anciens & modernes, & qu'il y avoit si bien réussi, que sans faire tort à tous les bons Poètes des derniers siècles, on pouvoit assurer que personne ne s'étoit encore trouvé dans un plus haut point de perfection, soit que l'on considère la sublimité des pensées, la force & la majesté du style, soit

*eodem metro rhythmique conservato, ne peuvent avoir d'autre signification.*

3. Pour la distinguer de *Tifernum Metaurum*.

4. ¶. Les Académiciens de la Crusca trouvèrent mauvais qu'Adriano Politi eût osé préférer le Guelfucci à Dante. Bastiano de' Rossi l'un d'entre eux, sous le nom de l'Inferigno, étoit celui qui en faisoit le plus de bruit. Il faut voir la réponse du Politi là-dessus pag. 363. de ses Lettres, dans celle qu'il écrit à Nicolo Sacchetti.

5. Ant. Possevin, Appar. Sacr. tom. 1. pag. 296,

Capoleo  
Guelfucci.

soit que l'on ait égard aux sentimens de pieté qui sont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoute que ce Poëme n'est pas seulement capable de faire faire le procès à toutes les Poësies de galanterie & d'obscenités, mais qu'il a encore au dessus de la plupart des livres Ascétiques ou de dévotion des avantages tout particuliers, qui consistent dans les charmes secrets qui en rendent la lecture toujours nouvelle & toujours agréable.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poétiques sur les Saints.

## A N D R E' H O Y,

De Bruges, Professeur Royal à Douay,  
mort vers le commencement de notre  
siècle, âgé de plus de 80. ans, Poëte  
Latin.

André  
Hoy.

1357. **N**Ous avons de cet Auteur des Tragédies sacrées, des Elegies, une Paraphrase Poétique du Livre d'Ezechiel, & quelques autres pièces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de génie pour la Poësie (1). Valere André témoigne (2) qu'il a assés bien pris le caractère de Catulle, que son style a de la pu-

1. ¶ Il a traduit en vers Latins la plupart des Poësies Grecques de Frédéric Jamot de Bethune Médecin, & excellent Poëte Grec moderne.

2. Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belgic. pag. 50. 51.

3. ¶ C'est le seul qui en ait parlé, ce qui me fait

pureté & de l'élevation, & qu'on doit le André distinguer de la populace des Poètes qui Hoy, rampent au pied du Parnasse.

\* *Matheus ac Machabæus, sive constantia, Tragœdiæ sacræ, cum Elegiis aliquot* in-8. Duaci 1587. — *Ezechiel Prophetæ, Paraphrasi Poetica illustratus* in-4. *ibid.* 1598.

## GASPARE CELIO,

Peintre & Poète Italien, de Rome, mort âgé de 70 ans, vers le commencement du siècle.

1358. **C**Et Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans lesquels le Rossi (3) témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de génie, mais peu d'exactitude, peu d'art & peu de politesse (4). Son principal Ouvrage est un Poème Héroïque qu'il a fait sur la prise de Rome par les Gots sous Alaric. C'est une pièce qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choses & des pensées, mais le style en est rude, la disposition peu régulière, & la pièce peu travaillée. Il a composé aussi en vers les Vies des Poètes illustres qui ont été assez approuvées. Entre les Comédies qu'il a faites, il y en a une qui passe les autres en art.

fait croire qu'il en est du Celio, comme du Guidotto, c'est-à-dire qu'il n'y a ni de l'un ni de l'autre absolument rien d'imprimé.

4. Janus Nicius Erythraeus *Pinacoth.* 1, num. 1272. pag. 231.

Gaspard  
Célio.

artifice & en élégance. C'est celle dans laquelle il a représenté diverses personnes de son tems qui étoient fort connues dans le pays, dont il a exprimé les mœurs en perfection.

## JEAN JACQUES BOISSARD,

De Besançon, mort l'an 1602. Poète Latin.

Jean Jac-  
ques bois-  
sard.

1359. **B**oissard n'étoit pas un Poète fort excellent. Les *Distiques* mis au bas de ses Hommes illustres [*in-fol. Francf. 1597.*] n'ont ni sel, ni agrément, ni pointe, ni force; enfin ils ne sont pas de bon goût (1).

Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Néanmoins Mr. Borrichius juge (2) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élégant, & de plus poli que ses *Élégies*. Il dit que l'on doit estimer particulièrement sa *Pandore*, ses *Epitres* à Melissus, son *Vigneron*, & son *Berger*, prétendant qu'on y retrouve presque tout l'esprit d'Ovide.

\* Dans le 1. Tome des *Délices des Poètes François*. — *Jani Jacobi Boissardi Poëmata in-8. Metis 1589.*

PAUL

1. Joh. Hallervord, in *Biblioth. Curios. seu Supplem. Gesnerian*, Georg. Math. Konigius in *Biblioth. Vct.*

PAUL MELISSUS SCHEDIUS,

Alemand né à Melrichstat en Franconie l'an 1539. le 20. de Décembre, mort à Heidelberg l'an 1602. le 3. jour de Février. Poète Latin & Alemand.

1360. **M**elissus passe pour un des meilleurs Poètes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Entre ses Ouvrages nous avons huit livres de *Pensées ou Considérations*, deux de *Parænétiques ou d'Exhortations*; deux de *Parodies ou d'Imitations*, un Recueil de *Schédiasmes ou Billets Poétiques* en trois parties, un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chansons* & de quelques autres Pièces [qui sont dans le Tome quatrième des *Délices des Poètes d'Allemagne*.]

Paul Melissus Schedius,

On peut dire que la plupart de ces Ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoisseurs dans l'Allemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçu en Allemagne la Couronne du Laurier Poétique avec toutes les cérémonies accoutumées; en Italie il a été fait Citoyen Romain; en Angleterre la Reine Elizabeth lui a fait donner des marques de son estime & de sa bienveillance; en France il a été honoré de divers éloges des Savans, & particulièrement

Vet. & Nov. pag. 119.

2. Olaus Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

ment de Scaliger, de Beze, & de Sainte Marthe (1).

anl Me-  
iffus Sche-  
ius,

C'est particulièrement à ses Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (2) qu'il a travaillé à ce genre de Poësie avec un soin tout particulier, & que le succès en a été si grand & si universellement reconnu, que de son tems il n'y a eu dans toute l'Europe personne qui ait approché plus près de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ses Vers ces beautés fardées ou étrangères dont tant d'autres Poëtes ont fait souvent leurs plus beaux ornemens, tout y est naturel, & les graces qu'il leur a données sont prises de lui-même, c'est-à-dire, du fonds de son génie & de celui de sa matière. Il avoit une adresse particulière pour bien placer ses Archaïsmes (3), il ne s'en servoit qu'avec beaucoup de reserve & de retenuë; & lorsqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'est appliqué sur toutes choses à rendre son style élégant & à bien choisir

1. Additions aux Elog. de Mr. de Thou par A. Teiffier tom. 2. pag. 318.

2. Melch. Adam. Vit. Philosoph. Germanor. pag. 452.

Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 528.

Item. varii Poëtar. ætatis æqual. in Epigramm. passim.

3. Figure par laquelle on imite une manière de parler qui est ancienne.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 133.

¶ Il est parlé de Melissus sous le nom de Myrtius dans le *Præfatus paratus*, Satire en Prose de Vincent

fir ses mots, & l'on peut dire que sa principale qualité est la douceur que Mr. Borrichius appelle inimitable (4). Paul Melissus Schedius.

Melissus a fait aussi des Vers Allemans, dont les principaux sont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pseaumes suivant la mesure des Vers François, comme nous l'apprend Mr. Teissier.

\* *Pauli Melissi Nenia, Epigrammata, &c. — in mortem Joh. Casimiri Heidelberg. 1592. — Schediasmata Poëtica III. partes in-8. Paris. 1586. — Alia Schediasmata Poëtica in-8. 1625.*

## JEAN PASSERAT,

De Troyes en Champagne, né le jour de Saint Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de sainte Croix (5) de l'an 1602. Poëte Latin & François.

Jean Passerat.

1361. **P** Apire Masson & le Président de Thou disent (6), que Passerat étoit

cent Fabrice Allemand, bon Poëte Latin, qui a rendu justice à ce Myrrilus en le traitant de mauvais versificateur.

5. J. Passerat, selon Scévole de Sainte-Marthe, mourut *Pridie Idus Septembres*, c'est-à dire le 12. de Septembre & non pas le jour de l'Exaltation de Sainte Croix qui est le 14.

6. Joh. Papirius Masso, de Vita Passeratii tom. 2. Elogior. pag. 352. 353.

Jacob. Angust. Thuan. Histor. suor. tempor. & addit. Teiss. pag. 329. tom. 2.

Franç. de la Croix du Maine dans la Bibl. Franç. P. P. Ph. & M. in Observat. Miscel. Mss.

Varii Auctores in Prologomenis ad Oration. & Praefation, Passeratii.



Jean Pas-  
serat.

étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueils de l'impression de la veuve Patiffon de l'an 1602. & 1603. [*in-8.*]

Les Poësies Françoises que nous ne lisons presque plus à cause que l'esprit Poétique qui y reside toujours se trouve abandonné de la Langue, consistent en quatorze *Elégies*, un *Sonnet*, deux *Odes*, & neuf Pièces de Poësie Epique dont les principales sont celles de la *Chasse* & de la *Divinité des Procès*. Il se trouve encore divers Sonnets & quelques autres Pièces imprimées séparément ou avec les Poësies des autres, comme Ph. Desportes, &c. Mais la plupart de ses Ouvrages nous font assez connoître que Passerat n'écrivoit pas toujours d'une manière conforme à la gravité de sa Profession.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Pièces dont les plus importantes sont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coutume de présenter à son illustre Mecene Henri de Mesmes depuis l'an 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans sa longue maladie dont il mourut cinq ans après. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etreines, qui sont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Mr. de Mesmes lui faisoit à son tour, & souvent indépendamment de ses Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Pistoles qu'il lui avoit envoyées en

Etrei-

Etreines pour une fois. Passerat voulant nous persuader son desintereffement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter cette bourse, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mecene qui la lui renvoya pour ne point se laisser vaincre par son inférieur. Jean Passerat.

Il faut avouer que Passerat faisoit fort bien des Vers Latins. Nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualités, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poètes du commun. Mais après tout ils n'ont rien de cette vigueur celeste que nous appellons Fureur Poétique ou Enthousiasme, ni de ce tour admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De sorte que nous pouvons dire de ses *Etreines* en particulier qu'elles contribuent moins à la réputation du Poète qu'à la gloire de son Patron dont on fait que non seulement la personne, mais encore les Ancêtres & les Descendans ont mérité jusqu'à présent quelque chose de plus que cet encens du Parnasse pour s'être toujours déclarés les Fauteurs des Lettres, & pour avoir pris particulièrement les Savans sous leur Protection.

\* *Joan. Passeratii Kalendæ Januaria & varia quædam Poëmata* in-8. Paris. 1606.

— Recueil des Oeuvres Poétiques de Jean Passerat in-8. Paris 1606.

## NICOLAS REUSNER,

De Silesie', Poète Latin, né en 1545.  
mort en 1602.

Nicolas  
Reusner.

1362. **C**Et Auteur a laissé des Emblèmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elégies & des Pièces Epiques, dont les unes ont été imprimées séparément, & les autres recueillies au 5. tome des *Délices des Poètes Latins d'Allemagne*.

Mr. Borrichius (1) témoigne que ses Poësies Epiques sont d'un caractère fort bas, & que ses Elégies & ses Epigrammes valent un peu mieux.

## EMMANUEL PIMENTA,

Portugais natif de Santaren, Jésuite, né l'an 1542. mort le premier jour d'Octobre de l'an 1603. Poète Latin.

Emmanuel  
Pimenta.

1363. **L**Es Poësies de cet Auteur ont été recueillies en deux volumes, mais il ne voulut jamais souffrir qu'on les mît au jour de son vivant. Cependant le P. Alegambe & D. Nic. Antonio (2) prétendent qu'il mérite son rang parmi les meilleurs Poètes de son siècle, & que ses Vers ont de l'abondance, de l'élégance, & du génie. ll

1. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. pag. 134.

2. Philip.

Il a fait encore des Epigrammes sur les Emmanuel  
Rois de Portugal, une grande Elégie sur Pimenta,  
la Purification de la Sainte Vierge avec  
une Paraphrase sur l'Histoire de l'Evangile.

\* *Epigrammata in Reges Lusitaniæ* in-8.  
*Antwerp.* 1621.

## LES DEUX DOUZA,

d'Hollande, pere & fils, tous deux por-  
tans le nom de' (*Jean Vander-Does*)  
Sieurs de Nortwick. Poëtes Latins. Le  
pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604.  
âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597.  
âgé de 25. ans xi. mois & 4. jours.

1364. **L** Es Poësies du pere sont r. deux Les deux  
Livres d'Epodes en lambes purs. Douza.

2. Deux Livres d'Epigrammes, de Sati-  
res, d'Elegies & de Silves jointes ensem-  
ble. 3. Cinq autres Livres d'Epigrammes,  
4. deux Livres d'Elégies à part, 5. un Li-  
vre particulier de Silves, 6. ses Annales  
d'Hollande en vers Elégiaques, 7. quel-  
ques autres Pièces détachées.

Celles du fils ont couru en feuilles vo-  
lantes de son vivant, mais on les rassem-  
bla en un Recueil qui parut à Leide dix  
ans après sa mort in-8. [1607.] Il y a des  
vers de divers genres de Poësie, mais il  
n'y en a point suffisamment pour les spé-  
cifier sous des Titres généraux.

Il3

2. Philipp. Alegamb. Bibl. Societ. Jes. pag. 192. edit.  
Sorwel. &c.

Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. &c.

Les deux  
Douza.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poësie. Mais on peut dire que le pere composoit ses vers en suivant moins son génie que celui des autres. Car comme il favoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs pensées & leurs expressions se présentoient plutôt devant lui que les siennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Mr. Teissier nous assure que ses Poësies sont fort au dessus de celles de son pere, quoique celui-ci ait acquis beaucoup de réputation par les siennes. Mr. Borrichius dit néanmoins que le jeune Douza n'a point assez vécu pour pouvoir arriver au sommet du Parnasse; qu'à dire le vrai son Livre des *Choses célestes* en Vers Epiques est un fruit qui a même trop de maturité pour son âge; qu'il n'y a rien de sauvage dans ses *Silves*, qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ses *Elégies*, ses *Odes*, & ses *Iambes*: mais que le reste a besoin de l'indulgence du Lecteur (1).

\* *Jani Douzæ Epodon lib. II. ex paris Iambis in-8. Antwerp. 1584. — Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Sylvarum lib. II. apud Silvium in-8. 1570. — Echo, sive, Halcedonia: Salinarum sive Epigrammatum libri V. Elegiarum lib. II. & Sylvarum*

1. Valer. Andreas Dessel. in Biblioth. Script. Belgicor.

Joan. Meursius seu quis alius in Athenis Batavis tom. 2.

Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retrò ad ann. 1597. ubi de filio.

Ant.

*varum liber in-4. Hag. Comit. 1603. — An- Les deux*  
*nales Hollandiae Carmine Elegiaco lib. 1v. Douza.*  
*in-4. Lugd. Bat. 1617. \**

LOUIS DE LA CRUZ ou CRUCIUS,

Jésuite de Lisbonne, né en 1532. mort  
 l'an 1604. à Coimbre, le 18. de Juillet.  
 Poète Latin.

1365. **O**utre le Pseautier de David que Louis de la Cruz,  
 ce Pere a mis en Vers & qui a  
 été imprimé à Ingolstadt, à Naples, à  
 Milan, à Lyon & ailleurs, on a encore  
 de lui diverses Tragédies & Comédies, ou  
 Pièces Dramatiques que Cardon imprima  
 à Lyon en 1605. in-8.

Il a choisi des sujets pieux, conformément  
 à ses inclinations & à la sainteté de  
 sa Profession. Mais il n'a point su les ré-  
 gles du Théâtre, ni les maximes des Maî-  
 tres de l'Art. Néanmoins Possevin le ju-  
 ge digne des éloges & de l'estime publi-  
 que pour avoir fourni aux jeunes gens  
 les moyens de se passer des Pièces pro-  
 fanes & lascives (2). Il seroit à sou-  
 haiter que l'on voulût se payer des rai-  
 sons de ce Critique telles qu'elles sont  
 & que l'on s'attachât à suivre les intentions  
 de notre Poète & de tous ceux qui com-  
 me

Ant. Teissier, Additions aux Eloges de Monsieur  
 de Thou tom. 2. pag. 226. & 246.

Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis La-  
 tin. num. 177. pag. 141. 142.

2. Anton. Possevin, Appar. Sacr. tom. 2. pag. 38.

Nicol. Anton. tom. 2. Bibliot. Scriptor. Hispan.,  
 Item Alegamb. Sotwel.

**Louis de la Cruz.** me lui ont cru pouvoir sanctifier le Théâtre. Mais pour produire de si bons effets, il faut au moins faire quelque chose de régulier , & cacher si l'on peut sous des agrémens innocens, le dessein qu'on a d'instruire & de porter son Lecteur ou son Auditeur à la vertu & à la piété.

THE'ODORE DE BEZE ou BES-ZE,

(comme il avoit coutume de signer lui-même) (1)

Né à Vezelay en Bourgogne , le 24. de Juin de l'an 1519. mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de près de 87. ans (2). Poète Latin & François.

**Théodore de Beze.** 1366. **L** Es principales d'entre les Poësies Françaises de cet Auteur sont: 1 la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham*. 2 La continuation des *Pseaumes* de Marot (3), qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3 Et tous les *Cantiques* qui sont dans l'ancien & le nouveau Testament.

Ses Latines sont: 1 le Livre des *Pseaumes* en vers de différentes espèces. 2. Le *Can-*

1. ¶. Au commencement il signoit *de Besze*, mais non pas *de Bes ze*. Voyez le 4. tom. du Menagiana pag. 232. & l'Indice expurgatoire du Menagiana pag. 46. & 47. Depuis il signa de Beze.

2. ¶. Il pouvoit compter juste : & dire âgé de 86. ans 3. mois & 19. jours.

3. ¶. Les cinquante *Pseaumes* qu'a traduits Marot, ne sont pas les cinquante premiers. Il les a choisis dans les 150. comme il lui a plu sans garder l'ordre

*Cantique des Cantiques* de Salomon en Théodore vers Lyriques. 3 *Des Silves*. 4 des *Epi-* de Beze,  
*grammes*. 5 des *Elegies*. 6 des *Portraits*. 7  
des *Epitaphes*. 8 des *Emblèmes*. 9 & son  
*Caton le Censeur* qu'il a surnommé le  
*Chrétien*.

Personne n'a contesté à Beze la gloire d'avoir été un Poète des meilleurs de son siècle (4). C'est ce que de la Croix du Maine, Mr. Colomiés & divers autres Critiques ont suffisamment remarqué. Estienne Pasquier dit (5) que les Poësies qu'il fit en sa jeunesse furent fort bien reçues par toute la France, & particulièrement les *Epigrammes Latines*, dans lesquelles il célébroit les louanges de sa Maitresse sous le nom de *Candide*. Néanmoins un Auteur de Port-Royal n'a point laissé de soutenir (6) que de tant d'*Epigrammes* qu'il a faites, à peine s'en trouve-t-il trois ou quatre qui aient une véritable élégance, quoique l'Auteur eût l'esprit assés bien tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il semblât être né pour la Poësie plutôt que pour incommoder l'Eglise Catholique.

C'est un témoignage que l'on peut appuyer par le jugement de Joseph Scaliger l'ami particulier de Beze. Cet Auteur qui  
nous

l'ordre où ils se trouvent dans le Psautier.

4. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothèque Française & Paul Colomiés dans sa Bibliothèque Choisie vers la fin pag. 206.

5. Estienne Pasquier dans ses Recherches sur la France, livre 7. chap. 11. pag. 649.

6. Anonym. Aust, in Delect. Epigrammat. Lat. lib. 7. pag. 375.

¶ Pierre Nicole.



Théodore  
de Beze.

nous avertit en un endroit que Beze, de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'*Impromptu sur des Chroniques*. (1), nous assure en un autre (2) qu'il y a quelques défauts dans ses Vers, & beaucoup de Galliciſmes, n'étant pas d'ailleurs fort entendu dans les Langues.

Mais il y a dans les Poëſies de Beze d'autres défauts incomparablement plus choquans que ces bagatelles, & l'on y a fait des réflexions d'autant plus profondes, que leur Auteur paſſe dans le monde pour un des plus importans d'entre les Réformateurs qui ont entrepris de changer la Religion de nos Ancêtres. Mr. Maimbourg les a marqués avec des couleurs affés vives, dans le portrait qu'il nous a fait de Beze. Il dit que ſes Poëſies ſont toutes remplies d'ordures & de ſalétés qu'il appelle *les divertiffemens de ſa jeunefſe* (3), & qu'elles ſont des preuves de ſa diſſolution, & du dérèglement de ſes mœurs.

Les Auteurs Proteſtans, & particulièrement ceux de ſa Communion, conviennent généralement du premier point, & contefſtent fortement le ſecond, c'eſt-à-dire,

1. Joſ. Scalig. in primis Collektionibus Scaligeranor. pag. 27.

¶ Il eſt dit dans *Scaligerana prima*, au mot Beze que Beze *olim Poëta, erat nunc Concionator extemporaneus*; & dans *Scaligerana ſecunda* qu'il prêchoit ſur les Chroniques, c'eſt-à-dire ſur les Paralipomènes. De ces deux paſſages couſus enſemble Bailler a conclu qu'au rapport de Scaliger Beze de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'*Impromptu ſur des Chroniques*, ce qui eſt un galimatias où l'on ne peut rien comprendre

, que la justice de ce reproche ne peut tomber que sur les Poësies de Beze, sans en toucher à ses sentimens & à sa conduite.

Melchior Adam & Antoine Faye avant lui, disent qu'après avoir pris toutes sortes de teintures durant sept ans à l'école de Melchior Volmar Allemand de Rotweil, qui enseignait les Lettres à Orleans, se faisoit un devoir tout particulier d'inspirer une hérésie nouvelle à ses écoliers, il se laissa aller à la forte inclination qu'il avoit pour la Poësie plutôt que de s'attacher à l'étude épineuse du Droit, mais que s'étant proposé d'imiter Catulle & Ovide, il n'en prit que le style sans vouloir rien contracter de la corruption de leurs mœurs (4). D'autres Auteurs Protestans ont reconnu de bonne foi que le libertinage de la Muse n'a été que l'effet du dérèglement de sa jeunesse, mais ils ajoutent qu'il en témoigna un repentir sincère dans la suite de sa vie.

Estienne Pasquier qui n'avoit pas les mêmes intérêts de Religion que ces Messieurs, s'est contenté de dire (5) que Beze *fit contenance de mépriser* ces Poësies licentieuses.

prendre, si ce n'est que Baillet n'a pas entendu ce qu'en cet endroit signifioit le mot *Chroniques*.

2. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 32. & in prim. Scalig. &c.

3. Louis Maimbourg, Hist. du Calvinisme livre 3. à l'année 1561.

4. Melchior Adam, in Vit. Theologor. Protest. Exterior. addit. decad. pag. 202. 203. & seqq. Anton. Fay. Hypomnem. de Vita Theod. Beza.

5. Pasq. des Recher. de la Fr. liv. 7. comme ci-dessus.

Théodore  
de Beze.

ses. Mr. Jurieu suivant les pas de Faye & d'Adam que j'ai déjà cités, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (1) que ces *Poësies Latines* où il y a de l'esprit & beaucoup d'impureté, sont les péchés de la jeunesse de Beze; que ce sont des jeux d'esprit, qu'il en a fait pénitence, qu'il a condamné ces Ouvrages, & qu'il les a éteints autant qu'il lui a été possible. Jusques-là on peut dire que Mr. Jurien a travaillé solidement pour la réputation & la gloire de Beze & pour la sienne propre. Mais j'ai peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorsqu'il dit : qu'il pourroit ajouter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le sein du Papisme & Prieur de Lonjumeau; & que ceux de son parti ne se croient pas tout-à-fait intéressés à justifier tous les déréglemens d'un jeune Ecclésiastique de l'Eglise Romaine. Car quel moyen de ne pas accuser la mémoire ou la bonne foi de Mr. Jurieu dans cette Réflexion? Et comment est-il possible qu'il ait ignoré que Beze n'étoit plus de l'Eglise Catholique, lorsqu'il composa ses Poësies lascives, & qu'il n'y restoit alors extérieurement que pour pouvoir manger en sûreté

1. Hist. du Calvinisme & du Papisme mis en Parallèle, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformés, chap. 8. pag. 291. & suiv.

2. ¶. Beze avoit alors 9. ans 5. mois 11. jours puisque, comme il le raconte lui-même, étant né le 24. Juin 1519. il fut mis le 5. Decembre 1528. entre les mains de Volmar.

3. ¶. Beze ayant demeuré sept ans sous la discipline de Volmar tant à Orleans qu'à Bourges, il s'en-

té les revenus de son Bénéfice. N'a-t-il pas Théodore de Beze lu dans la Vie que ses Confrères de Religion en ont faite eux-mêmes , que Beze ayant été envoyé dès l'âge de cinq (2) ans à l'école de ce Volmar dont nous avons déjà parlé , apprit de cet Allemand Luthérien du Grec & du Latin, & quelques autres connoissances; mais que ce qu'il y a de beaucoup plus important selon eux , c'est qu'il fut soigneusement imbu par Volmar de toutes les maximes de la nouvelle Réforme, & élevé jusqu'à l'âge de douze ans (3), dans le désir de quitter la Religion Romaine , & dans cette aversion pour l'Eglise Catholique qui la lui fit enfin abandonner , comme nous l'assurent ces mêmes Auteurs (4). De sorte que son esprit s'étant revolté contre l'Eglise de Dieu, dès l'âge de douze ans, sa chair s'est revoltée contre son esprit dès que la malice s'est trouvée appuyée de l'âge, étant certain, suivant les maximes du Christianisme, que l'orgueil de l'esprit est ordinairement puni par l'orgueil de la chair.

Mr. Jurieu se méfiant du fondement dans lequel il a voulu rejeter sur l'Eglise Catholique, les obscenités des Vers de Beze,

s'ensuit qu'y ayant été mis à neuf ans cinq mois il étoit dans sa dix-septième année, lorsqu'il en sortit. *Hoc enim vere possum affirmare, nullum esse nobilem Graecum vel Latinum Scriptorem quem ego intra Septennium quo apud se vixi, non degustarim.* Ces paroles de Beze, tirées de sa Confession de foi adressée à Volmar le 12. Mars 1560. n'auroient pas peu fortifié la preuve de Baillet.

4. Melch. Adam. & Ant. Fayns *initio Vitæ Theod. Beze*, Decad. exteri. 1. pag. 203.

Tom. IV. Part. I.

T

qu'elles ne parloient pas de l'in  
son cœur. Quand on veut se fi  
Poésie pour gâter l'esprit & l  
femmes que l'on veut séduire,  
gâtes en une langue qui n'est en  
des Savans. Beze, comme les  
mes hommes versés dans les Poë  
étoit idolâtre de son Catulle &  
race: tout rempli de leurs idées  
s'empêcher de les mettre sur le p

Mais si l'on veut s'en tenir à  
l'Evangile, il est très-difficile  
ou même d'excuser Beze, à m  
dire qu'il n'entendoit pas le Lat  
faisant des Vers en cette langu  
innocemment, sans savoir ce  
ou ce qu'il écrivoit. Car si c'est  
noissance que ses pensées lui i  
pées, il ne nous est pas pert  
qu'elles n'ayent fouillé le cœur  
d'où elles sont sorties. D'aille  
pas nécessaire que Beze ait voulu  
des femmes, qui n'entendent  
rien nous devons commencer

lisent & qui les entendent. Et quoique dans Théodora tout ce raisonnement je ne songe qu'à de Beze, parler pour la conservation de l'innocence, & de la pureté des mœurs dans les jeunes gens qui ont de l'étude, & qui peuvent être du nombre des Lecteurs de Beze; je ne laisse pas de me persuader que tant qu'il y aura des Abailards dans le monde, il pourra s'y trouver aussi des Héloïses.

Les autres Protestans ont cru que l'unique moyen de sauver l'honneur de Beze, étoit de donner à ces Poësies le titre de *Juvenilia* & de travestir leur Auteur, en faisant passer son nom du Grec en Latin, & en renversant son surnom par une espèce d'Anagramme ou de Metathèse; comme nous le verrons au titre d'*Adesodatus Seba* parmi les Auteurs déguisés (1).

Mais il faut avoir bien envie de médire des Catholiques, comme font Melchior Adam & Antoine Faye (2) pour les accuser d'avoir voulu découvrir la turpitude de Beze, malgré les Protestans qui ont tâché de plus en plus de la couvrir, & d'avoir fait faire les éditions de ces Vers, à mesure que Beze & ceux de sa Communion travailloient à leur suppression. Car enfin qui est-ce qui a donné le jour à toutes ces Poësies, si ce n'est Janus Gruterus, Henri Etienne, George Sigismond de Zastisell, qui tous ont été Protestans? Et ne lisons-nous pas que Beze donna lui-même

1. *Yelles Poyus & Adam. Sec. in Vit. Beze pag. 216*  
ubi de editione Poëmat.

Théodore  
de Beze.

à ses amis de la meilleure grace du monde, tous ses Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caractères que l'on pût trouver chés les Etiennes ? Et que Beze devoit être alors un vieillard consommé en sagesse, puis qu'il avoit 78. ans accomplis, lorsque se fit cette édition volontaire en sa présence l'an 1597. (1).

Mais il faut rendre à Beze toute la justice qui lui est due, & reconnoître qu'il y a aussi parmi ses Poësies Latines des Pièces fort sérieuses & fort sages, entre lesquelles il faut compter son *Caton le Censeur*. Sa version ou Paraphrase sur le *Cantique des Cantiques* a été censurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairés & des plus zelés sur ce point, a reconnu dans la suite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertés que la Poësie prétend avoir sur la Traduction. Il avoit quatre-vingt-deux ans quand il cessa de faire des Vers Latins & sa dernière pièce est le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV.

Ses Poësies Françoises ont eu aussi assés de cours dans le Royaume. Estienne Pasquier dit (2) que la Tragi-comédie du *Sacri-*

1. ¶. Cela est très-faux, Beze n'eut pas plutôt fait profession de la Religion prétendue réformée qu'il supprima dans les éditions de ses vers, tous les endroits licentieux de la première. C'est ce que Baillet lui-même a été obligé de reconnoître sur la fin du chap. 56. de ses *Enfans célèbres*.

2. Est. Pasq. livre 7. chap. 7. des Recher. de la Fr. pag. 615. & apud Melch. Ad. pag. 205; 206. in coll. 1. Decad.

*crifice d'Abraham* est une représentation si Théodore vive, qu'en la lisant même sur le papier, de Beze, il ne put retenir ses larmes, quoique la pièce ne fût animée ni du geste, ni du ton des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois, & il a été mis en Latin par deux personnes différentes, savoir Jean Jacomotius & Jacques Bruno.

Ce fut à la sollicitation de Calvin qu'il acheva les *Pseaumes* de Marot en Vers. Pasquier reconnoît qu'il y a de la différence entre ces deux Auteurs, & que Beze est fort inférieur à Marot pour le tour, la fidélité, & l'expression du sens de l'Ecriture (3). Cependant cet Ouvrage s'est imprimé fort souvent en France avec l'autorité du Magistrat & le Privilège de nos Rois (4).

\* *Theod. Bezae Poëmata varia* in-4. apud Stephanum 1548. 1597. — *de Familiaribus Poëmatibus Epistola* in-16. 1683. \*

## PON.

3. ¶. Pasquier ne donne l'avantage à Marot sur Beze que pour le tour du vers, & nullement pour ce qui regarde la fidélité de la traduction. Voyez ses *Recherches* l. 7. c. 6. & 7. de l'édit. in-fol. 1665.

4. ¶. Je ne connois nul autre privilège du Roi que celui de Charles IX. du 26. Décembre 1561. en faveur d'Antoine Vincent Libraire à Lyon pour l'impression des *Pseaumes* dont il s'agit.



## PONTUS DE THIARD (1),

Evêque de Châlon sur Saone, né à Bissy, dans le Diocèse de Mâcon, l'an 1521. mort en son Château de Bragny, le 23. Septembre de l'an 1605. trois semaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poète François.

Pontus de  
Thiard.

1367. **P**ontus de Thiard fut le dernier vivant de la Pléiade Française qui parut sous les Rois Henri II. & Charles IX. Parmi les fruits de sa jeunesse on trouve 1. trois Livres d'*Erreurs amoureuses* qu'il appella ainsi par allusion à son nom de Pontus, 2. un Livre de Vers Lyriques, 3. un Recueil de Poësies mêlées, 4. quelques Pièces sur l'Astrologie, 5. & d'autres qu'on peut tirer dans le Catalogue de ses Ouvrages que le Pere Louis Jacob de S. Charles a donné au premier Livre de ses Ecrivains illustres de Châlon, où l'on voit que de Thiard étoit un homme de conséquence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poète & trop

1. ¶. Ce nom se doit écrire *Tyard*. Pontus l'écrivoit ainsi.

¶. On a quelquefois donné aux enfans des noms de Héros fabuleux comme d'*Amadis* & de *Pontus*, témoin *Amadis Jamin*, & *Pontus de Tyard* Poètes contemporains. Le Roman d'*Amadis* dont il y a tant de volumes n'est ignoré de personne. Celui de *Pontus* fils du Roi de Galice est très-peu connu, quoique ce soit de là qu'a été tiré ce nom de barême. Voyés touchant les allusions qu'on y a faites le *Magiana* tom. 1. pag. 236. & tom. 2. pag. 120.

2. Lu-

rop universelle pour un Evêque (2)

Pontus de  
Thiart

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur ait été Poète & Evêque en même tems. Il y avoit déjà un tems considérable qu'il avoit renoncé à la Poësie & qu'il avoit pleuré les pechés de sa jeunesse & de sa Muse, lorsqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roi Henri III. Et il restraignit les grandes connoissances qu'il avoit de plusieurs Langues, de la Philosophie, des Mathématiques & des autres Sciences, à l'usage de la Théologie.

Pour revenir aux Poësies de Thiart, Estienne Pasquier témoigne qu'elles furent reçues d'abord avec beaucoup de plaisir dans le monde, & que Ronsard même lui attribuoit la gloire d'avoir été l'introduc-  
teur des Sonnets en France: mais que la fortune ne leur a point été aussi riante dans la suite du tems. Il a contribué lui-même à les faire disgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inspira aux autres, par une espèce de réparation qu'il prétendoit faire du désordre qu'elles avoient pu causer dans les cœurs de ses Lecteurs (3).

La

2. Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel. de Claris  
Scriptorib. Cabillonens. pag. 54. 55.

L'illustre Orbandale ou Hist. de Chalon sur Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres.

Franc. Grud. de la Cr. du M. dans sa Bibl. Fr.

Paul. Colomes. in Gall. Oriental. p. 101. 102.

3. Est. Pasquier, Recherch. de la Fr. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 649. 650. du même livre.

Jacob. August. Thuan. ad ann. 1605. & Scævola Sammarthan. in Elog.

Pontus de  
Thiard.

La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroissoient autrefois être inséparables de la qualité de Poète (1). Il semble donc que Mr. de Thiard en se défaisant de la qualité de Poète ait dû se défaire en même tems de l'habitude de bien boire : mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir jusqu'à la fin de ses jours, jugeant qu'elle lui étoit nécessaire pour autre chose que pour faire des Vers. En effet il avoit un estomach capable de faire tarir les plus grandes cuves : & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop grossiers pour la subtilité du feu qui le devoroit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intempérance, puisqu'il étoit réglé dans ces excès & qu'il a joui d'une santé robuste, jusqu'à l'âge de 80 ans, quoique tous les jours en se couchant, outre les prises ordinaires de la journée où il ne souffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur (2) avant que de s'endormir.

PHI-

1. Horat. lib. 1. Epist. 19. ad Mæcenat. initio.

*Nulla placere diu nec vivere carminibus possunt*

*Qua scribuntur aqua poteribus : ut male sanos*

*Adscripsit Liber Satyris Fannisque Poëtas.*

*Vina ferè dulces oluerunt manè Cæmæna.*

*Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.*

*Ennius ipse Pater nunquam, nisi potus, ad arma*

*Profiluit dicenda : forum putealque Libonis*

Mar

PHILIPPE DESPORTES,

Natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Josaphat, mort l'an 1606. Poète François.

1368. **L'**Histoire de la jeunesse de Mr. Philippe Desportes n'est pas moins galante que celle de Pontus de Thiard & de Bezze. Elle nous produit 1. *des Amours de Diane*, 2. *des Amours d'Hippolyte*, 3. *des Amours de Cleonice*, 4. *des Imitations de l'Arioste*, 5. un livre de *Mélanges*, 6. une *Satire* contre un Trésorier & quelques autres Pièces.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voyant que s'il alloit plus loin dans cette carrière, il exposeroit sa réputation, & son salut à de grands dangers, il fit changer d'objet à sa Muse, & il nous donna les *Pseaumes en Vers*, des *Poësies Chrétiennes*, des *Prières Chrétiennes*, &c. Mais enfin l'appréhension de passer pour un vieux Poète, le porta même à renoncer à la Poësie legitime quelque tems avant que

*Mandabo ficcis, adimam cantare severis.*

*Hoc simul edixit, non cessavere Poëta*

*Nocturno certare mero, putere diurno.*

2. ¶ Il y a bien de la différence entre boire un grand verre de vin pur, comme a dit Mr. de Thou, que faisoit Pontus en se couchant, & en boire un pot entier. Voyés encore le *Menagiana* tom. 2. pag. 278.

Philippe Desportes. que de pouvoir être pris pour un vieillard (1), & il ne voulut retenir avec ses Bénéfices que la qualité d'honnête homme & celle de savant Critique (2).

C'étoit constamment un des plus beaux & des plus rares génies de son siècle. Mr. le Cardinal du Perron & Mr. de sainte Marthe nous assurent qu'il avoit l'esprit excellent, le jugement admirable, & le discernement très-fin. Le premier dit (3) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siècle, & que tous ses écrits généralement sont pleins de douceurs, de fleurs, de délicatesses, & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fut le premier de ceux de notre nation qui trouva des routes inconnues à nos Poètes anciens (4). La bonté de son goût ne se termina pas à lui faire rejeter la rudesse & la barbarie de ces Anciens, elle lui fit encore sentir les défauts qui se trouvoient dans les nouveaux établissemens qu'avoient faits Ronsard & les autres Modernes à son imitation; sur tout après avoir goûté les manières des Italiens durant le séjour qu'il fit dans leur Pays (5).

Il fut donc le premier qui tâcha de se dé-

1. M. Desportes, quoiqu'en ait dit la Croix du Maine, a, comme l'a fort bien remarqué Ménage, fait des vers toute sa vie. Il est vrai qu'en 1584. tems auquel la Croix du Maine mit au jour sa Bibliothèque, Desportes avoit renoncé à la Poésie galante, & qu'il se passa encore quelques années avant qu'il entreprît la traduction des Psaumes, mais tant de pièces Chrétiennes qu'il composa depuis font bien voir qu'il n'avoit pas dit adieu aux Muses.

2. Franc. Grud. de la Croix du Maine dans sa Bibl. Françoise

lébarasser de tout ce grand attirail de Gre- <sup>Philippe Desportes</sup>  
 isme, de Fables Païennes, d'Epithètes  
 obscures, & d'expressions contraintes, que  
 l'on avoit entrepris d'introduire dans la  
 Poësie Françoisé, depuis le Regne d'Hen-  
 ri II. Et plutôt que de travailler sur au-  
 cun de ces faux modèles des anciens Poë-  
 tes Grecs & Latins que chacun s'étoit for-  
 gés à la mode, il aima-mieux suivre l'air  
 de la Poësie Italienne qu'il avoit pris en ses  
 voyages (6).

Cette nouvelle méthode ne manqua pas  
 de lui susciter des envieux & de lui attirer  
 des ennemis. Ceux-ci le traiterent inju-  
 rieusement comme un homme nouveau,  
 qui ne tendoit qu'à ruiner la réputation des  
 Poètes d'avant lui. Ceux-là le voulurent  
 faire passer pour un imitateur servile des  
 manières effeminées des Poètes de de-là  
 les Monts. Mr. Colletet dit, qu'il eût le  
 déplaisir de voir un Livre fait de son vi-  
 vant contre lui-même, sous le titre de  
*la conformité des Muses Italiennes & Fran-  
 çaises*, où plusieurs de ses Sonnets Fran-  
 çois, traduits ou imités se trouvoient  
 d'un côté, & l'original des Sonnets Italiens  
 de l'autre (7). C'est peut-être un même  
 fait.

Franç. où il parle amplement du renoncement de  
 Desportes à la galanterie.

3. Perroniana au mot *Ronsard*.

4. Isaac Bullart de l'Academie des Arts & des  
 Sciences tom. 2. livre 5. pag. 362.

5. Guetet, au Traité de la Guerre des Auteurs, pag.  
 115. 116. &c.

6. Perroniana, au mot *Portes*, des *Portes*, & dans  
 les Addit. de Teissier aux Elog. de M. de Thou pag. 375.

7. Guill. Colletet de l'Art Poétique au Traité du  
 Sonnet pag. 40, nombr. 7.

Philippe  
Desportes.

fait que Mr. Teiffier rapporte d'une manière différente lorsqu'il dit (1) qu'un Poëte du tems de Desportes fit un Livre intitulé *la Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies. Desportes prit cela en galant homme, ajoute-t-il, & ayant vu cet Ouvrage, il dit : „ en vérité, si j'eusse su „ que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein „ d'écrire contre moi, je lui aurois donné „ de quoi grossir son Ouvrage ; car j'ai „ pris beaucoup plus de choses des Italiens „ qu'il ne pense.

Mais quelque grand qu'ait été le secours que Desportes a reçu de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de son fonds au nouveau genre de Poësie qu'il introduisit en France. Il avoit suffisamment de quoi se faire chef de Secte au Parnasse, & il l'auroit infailliblement été s'il n'eût point été suivi de si près d'un Malherbe, & d'un établissement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embellissement de notre Langue. Il fit paroître, dit Mr. Bullart (2), une Poësie toute-naturelle, mais revêtue pourtant de nouveaux ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fécondité de son esprit. Sa Muse étoit naïve sans être languissante.

La

1. Antoine Teiffier Av. de N. aux Additions sur les Eloges de Mr. de Thou pag. 377.

2. Bullart au second tome de ses Hommes illustres dans les Arts & les Sciences, comme ci-dessus.

3. Scayol, Sammarthan, Elog. Gall. Eruditor. lib. 8. pag.

La simplicité de son style selon Mr. de Philippe Sainte-Marthe (3) étoit accompagnée de Desportes, tant de graces, que non seulement il charma toute la Cour d'Henri III. les Dames & la Noblesse du Royaume, mais que les Savans mêmes s'y laisserent prendre d'autant plus volontiers qu'ils trouverent le caractère de Tibulle fort bien exprimé dans ses Vers; ce qui les porta à proclamer Desportes *Le Prince des Poètes Erotiques de la France*.

En effet, il passoit pour le Poète le plus tendre de son tems, comme nous l'assure Mr. de Balzac (4), & Mr. Gueret témoigne que c'est par les effets de cette tendresse & par la facilité de ses Vers qu'il trouva le moyen de s'accommoder à la foiblesse des Courtisans (5).

Son talent principal, au jugement du même Auteur, consistoit à bien faire une *Élégie*. Mais il ne réussissoit pas beaucoup moins dans le *Sonnet*. Mr. Colletet dit (6) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient précédé & ceux de son tems dans ce genre d'écrire: & que rien ne plût tant aux beaux Esprits de la Cour que les Sonnets qu'il fit pour *Diane*, pour *Hippolyte* & pour *Cleonice*, à cause de la douceur & des graces dont il avoit su les accompagner, sans recourir aux ornemens étrangers, que les

3. pag. 148. edit. in-4.

4. J. L. Guez de Balzac dans ses *Entretiens*.

5. Gueret, de la *Guerre des Auteurs*, voyez ci-dessus.

6. Colletet au *Traité du Sonnet* pag. 38, 39 num. 7.



**Philippe Desportes.]** Mais je ne crois pas que l'on puisse honorer du nom de véritable libéralité les trente mille livres de rente qu'il reçut de l'Amiral Duc de Joyeuse pour un Sonnet ou pour quelqu'autre pièce de Vers d'aussi petite importance comme l'ont rapporté Mr. de Balzac, Mr. Menage, Mr. Gueret, Mr. Teissier (1), & quelques autres; puisque cette profusion n'est point venue toute de sa bourse, & qu'il en a chargé l'Eglise sans scrupule, & sous le titre spécieux de simple Benéficé.

Peut-être que Desportes aura mieux été récompensé de Dieu pour ses *Pseaumes* & ses autres Poësies spirituelles, quoiqu'au jugement des hommes elles soient fort inférieures à ses pièces profanes. Mr. le Cardinal du Perron dit (2) que le moins estimable de tous les Ouvrages qu'il ait fait est celui des *Pseaumes*. Ce n'étoit plus

1. Balzac dans ses Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.

Menage au tome second de ses Observations sur la L. Fr. pag. 26.

Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.

Teissier au 2. tom. des Additions de Mr. de Thou.

¶ Balzac dans la 22. Dissertat. Chrétienne & morale, pag. 400. de l'édit. in-fol. n'a dit autre chose, sinon que l'Amiral de Joyeuse donna une Abbaye pour un Sonnet. Il ajoute: La peine que prit Desportes à faire des vers lui a acquis un loisir de dix mille écus de rente. Teissier confondant ces idées a dit, comme d'après Balzac, que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas des vers de Desportes qu'il récompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente. Gueret sans faire aucune mention de Mr. de Joyeuse dit simplement que la Poësie avoit procuré 10000. écus de rente à Desportes. C'est ce que Balzac avoit dit en d'autres termes,

plus alors Mr. de Tiron, ajoute-t-il, le <sup>Philippe</sup> Poète commençoit déjà à vieillir, & il <sup>Desportes</sup> traduisoit sur l'Hébreu, qui est une langue assés stérile & fâcheuse. D'ailleurs quoique Mr. de Tiron écrivît fort poliment, & qu'il fût le Maître de la langue de son tems, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur nécessaire pour soutenir ses Ecrits, selon le même Critique qui avoit été son ami particulier & son admirateur perpetuel d'ailleurs. Mais Mr. de Sainte-Marthe a parlé plus favorablement de cette Version du Psautier. Il jugeoit (3) que la gravité & l'exactitude de cet Ouvrage le rendroit immortel, disant qu'il avoit été reçu du Public avec d'autant plus de joie & d'avidité qu'on y trouvoit la vérité Hébraïque observée avec une fidélité inviolable & jointe avec une facilité merveilleuse pour la Versification. Et Mr. Bullart témoigne

termes, & que Régnier qui en pouvoit savoir des nouvelles, comme neveu de Desportes, avoit long-tems auparavant publié dans sa 9. Satire, Pour Ménage cité tom. 2. de ses Observ. sur la Langue Fr. pag. 26. il a eu raison de s'inscrire en faux contre la citation. Baillet auroit eu un peu moins de tort de le citer pag. 381. de ses *Miscellanæ* où voulant montrer combien il est rare de trouver un Poëta. *divotato ricco per via de' versi*; il ajoute: *Si dico appresso di noi Francezi che Filippo delle Porte il quale per questa via avea acquistato dodici mila scudi d'entrata*, (il augmente de 2000. écus le revenu du Poète) *avessa avuto la remunerazion de' Poëti presenti, passati, e futuri*. Ce qu'il a tiré de Mairet qui dans sa Lettre au Duc d'Osborne a dit que Desportes avoit lui seul recueilli les récompenses de tous les Poètes ses devanciers, ses contemporains, & ses successeurs.

2. Perron. au mot des Portes.

3. Scæv. Sammarth. ut supra.

**Philippe Desportes.** moigne (1) que de tous les Vers qu'il a faits sur des sujets de piété & de Religion, les Pseaumes ont été les plus estimés à cause qu'on y trouve plus de majesté, d'éloquence, & d'érudition.

\* Les premières Oeuvres Poétiques de **Philippe Desportes** in-4. Paris chès Patissou 1579. — Les Oeuvres Poétiques de **Philippe Desportes** in-8. Paris 1602. & 1611. à Rouen. — Les premières Oeuvres de **Philippe Desportes** in-8. Paris 1600.

## LAURENT RHODOMANNUS ou RHODOMAN,

Saxon, Professeur de Wittemberg, né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606.  
Poète Grec & Latin, Poète couronné.

**Laurent Rhodomanus.**

1369. **N**ous avons de cet Auteur un grand nombre de Poésies Grecques & Latines, 1. l'Histoire de l'Eglise ou la Police & discipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2. le Poème Chrétien de la Palestine ou de l'Histoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3. Les exercices de la Théologie Chrétienne contenant cinq Livres en Vers héroïques Grecs & Latins, 4. les Argonautiques, les

1. If. Bullart de l'Acad. des Arts & des Sciences, &c.

2. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 204.

Jacob. Mart. lib. 1. de trib. Elohim. c. 4.

Daniel Sennert in Orat. funebr. Laur. Rhodomanni

les Thébaïques, les Lesbiaques, la petite Iliade, 5. les Epithalamies sacrés, 6. l'Histoire & la doctrine de Luther en Vers Héroïques. Laure Rhodmann

Joseph Scaliger (2) jugeoit que Rodoman faisoit fort bien des Vers Grecs, mais que ses Latins sont pitoyables. Les Critiques Allemands (3) ont paru acquiescer par leur silence au jugement de ses Vers Latins, mais ils ont encore encheri sur Scaliger pour les Grecs, dont ils ont eu si grande opinion qu'ils n'ont point fait difficulté de le comparer aux meilleurs Poëtes de l'ancienne Grèce & de l'égaliser à Homere même.

\* *Troica, seu Historia Trojana Epitome Carmine Græco-Latino ex variis Autoribus* in-8. Hanoviae 1604. — *Historia Ecclesiae ejusque Politiae carmine Græcè* in-8. Lond. 1582. & *Gr. Lat.* in-8. 1581. — *Catechismus Geminus Græco-latine carmine* in-8. Lips. 1626.

## JULES CESAR BAGNIOLO,

Natif de Bagna-Cavallo dans la Roman-diole, mort vers le commencement de ce siècle. Poète Italien.

1370. C'Étoit un homme de beaucoup d'exactitude & d'une grande justesse J. Cesi gnio

manni apud Henning. Witten. tom. 1. Memor. Philosophor. nostri sæculi p. 23.

3. Gaspar. Barthius in Adversarior. lib. 59. cap. 1. col. 2769.

G. M. Königius in Bibl. V. & N. & aliis passim.

Jules Cesar  
Bagnuolo.

justesse d'esprit. Il appliqua ses talens à la Poësie Italienne, à laquelle il réussit autant qu'aucun autre Poëte de son tems, mais comme il étoit trop difficile & trop scrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ses écrits pour avoir voulu trop les limer. Il savoit donner à ses Ouvrages le lustre & les autres qualités qui leur étoient nécessaires, mais il ne savoit pas les finir.

Les principaux & les plus estimés de ses Ouvrages sont la Tragédie des *Aragonois* & le *Jugement de Paris*, dans lesquels selon le Rossi (1) on ne peut trouver rien à redire que cette exactitude excessive qui les a rendus trop polis & trop achevés, car les pensées & les mots y sont

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 45. pag. 80.

2. François Berni, Berala, ou Berna; car on l'a nommé de ces trois différentes manières, n'est pas ici placé dans son ordre Chronologique, auquel Baillet par le peu d'attention qu'il y a eu, ne paroit pas avoir voulu régulièrement s'astreindre. Paul Jove dans une Lettre du 31. Mai 1535. écrivant à l'Evêque de Faenza Nonce en France, c'étoit Rodolfe Pio de Carpi, depuis Cardinal, lui manda pour nouvelle qu'il Berna, *Vicario Poeta d'Arctino. mori apopletico.* Cependant Nicolo Franco dans l'Épître que par manière de jeu il adresse à Pétrarque datée de 1538. lui parle du Bernia comme d'un homme encore vivant que les Médicis à cause de ses Capitoli avoient depuis peu chassé de Florence. *Ors del Bernia non vi posso dar altro avviso se non che havendo fatti non sò che capitoli, e baie de gli orinali, i Medici l'han mandato via di Firenze. Dove egli si trova mò non si sà.* Le sens néanmoins de ces paroles étant équivoque on pourroit par *i Medici* entendre plus vraisemblablement les Médecins, qui appelés par le Bernia étant malade, l'avoient par leurs ordon-

sont dans un si grand jour qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre. Jules César Bagnuolo.

FRANCOIS BERNIA ou BERNI (2),

Natif de Bibiena (è *foro Vibii*) en Piémont (3), Chanoine de Florence. Poëte Italien & Latin.

1371. **L**E Ghilini témoigne que cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poësie Burlesque, & qu'il avoit le caractère parfaitement bouffon. François Bernia.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire un Poëme de l'*Etat des Bouffons* en Octaves ou Stances de huit Vers (4),  
l'*Or-*

ordonnances envoyé de Florence en l'autre monde, s'étoient ainsi vengés de ses railleries; d'où il s'ensuivroit que ce seroit en 1538. que le Bernia seroit mort, & qu'il n'auroit pas vécu au de-là comme l'a dit le Crescimbeni pag. 207. de son Commentaire sur son Histoire *della vulgar Poësia*, vol. 2. part. 2.

3. ¶. C'est de Bibiena dans la Toscane qu'étoit le Bernia. Baillet qui cite le Ghilini a-t-il pu n'y pas lire ces mots de la 1. ligne? *Nacque Francesco Bernia in Bibiena Castello posto su la cima deli' Alpi nel Fiorentino.* Le Bernia pourtant chant 7. du 3. livre de son *Orlando innamorato*, après avoir dit que son pere prit femme à Bibbiena & s'y établit, ajoute que pour lui, *all' Amporecchio nacque, ch'è famoso castel per quel Masetto.*

Aussi passoit-il pour Florentin, & le Varchi dans son *Hercolano* exalte la *Fiorentinità* du Bernia.

4. ¶. Anton. Francesco Doni est le premier qui ait fait mention de ces Stances du Bernia. Elles étoient alors manuscrites, & quoique le Ghilini, assez souvent faux témoin, en parle comme si elles avoient été imprimées, je n'en croirai rien, qu'on ne m'en produise l'exemplaire.

François  
Bernia.

*l'Orlando innamorato* de l'Arioste (1) dans les mêmes Stances & quelques autres Ouvrages sans parler de quelques Poësies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que personne avant lui n'avoit encore mieux réuffi dans le Burlesque (2), & Mr. Naudé dit (3) que son *Orlando* reçut l'approbation & les applaudissemens de ceux du Pays, de sorte qu'on a cru lui faire honneur de donner son nom à une des espèces du genre Burlesque qui est en usage chés les Italiens, & qu'on appelle *Berniesque* à cause de lui.

Le Boccacini nous représente ce Poëte comme un des plus grands Satiriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portés, & il feint qu'ayant présenté le défi à Juvenal pour faire voir par un essai de Satires, laquelle des Langues Latine ou Italienne auroit le dessus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (4).

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare postérieur au nôtre & que quelques Auteurs confondent avec lui mal-à-propos.

\* *Opere Burlesche di Franc. Berni, di Gio : della Casa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del Fi-*

1. ¶ Il falloit dire du *Boiardo*. Voyés le *Ménagiana* tom. 3. pag. 5. &c.

2. Girolamo Ghilini nel *Theatro d'Humorini letterati* parte 1.

3. *Mascurat ou Jugement des pièces qu'on a écrites contre le Cardinal Mazarin*, pag. 216.

4. Trajan, Boccacini, *Ragguagli di Parnasso* Cap. III.

*Firenzuola*, 3. vol. in-8. in Firenze 1548. François Bern. *Giunta*. — *Orlando innamorato* Bernia.  
dal sign. Math. Maria Boiardo & rifatto  
di nuovo da M. Fr. Berni in-4. Venet.  
1545. appresso Junti.

## LE CAVALIER CASONI,

(Gui) de Serravalle dans la Marche Trevisane (5), Poëte Italien vers le commencement de ce siècle.

1372. **O**N a de cet Auteur un *Théâtre Poétique*, des *Emblèmes Poétiques*, la *Magie d'Amour* & quelques autres Ouvrages en Vers Italiens. Mais il n'y en a point de si considérables que ses *Odes* dont le Recueil est divisé en cinq parties. On voit par les témoignages des Italiens (6) qu'il étoit fort estimé, & qu'on le confidéroit comme un des meilleurs Poëtes Lyriques de son Pays & de son siècle. Le Cavalier Casoni.

\* *Guido Casoni Ode, Aggiuntovi il Teatro Poëtico* in-12. Treviso 1612.

## JEAN DE BONNEFONS,

Le Pere, natif de Clermont en Auvergne,

cur. 1. Ragg. 60. pag. 264. è seg.

5. Il y a une autre Serravalle dans la Romagne.

6. Anton. Brunus in *Epist.* ad Francisc.

Laurentan. seu Loredan. Apud Leon. Allagium in *Apib. Urbans* pag. 247.

Lorenzo Crasso nell' *Elog.* di *Humilis Tetterati* tom. 3. pag. 93, 94.



gne, Avocat au Parlement de Paris, Poète Latin & François, mort du tems d'Henri IV (1).

Jean de  
Bonne-  
fons.

1373. **B**onnefons étoit un des plus excellens Poètes Latins de son siècle, mais c'est de la mollesse la plus lascive, & de la galanterie la plus efféminée. Le Sieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureusement imité Jean second de la Haye célèbre Poète Hollandois dans ses *Baisers* (2). Mr. Borrichius ne fait point difficulté de dire (3) que ce sont des pièces toutes d'or & d'une douceur qui passe celle du miel. Il témoigne aussi que ses pièces *héroïques* sont fort de son goût & dans son approbation.

Le P. Rapin assure (4) qu'il a composé ses baisers en Vers Phaléuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ses Poésies Françaises (5) juge que Bonnefons a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression. Il ajoute qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat ni en Latin ni en François. Bon-

1. ¶. Il mourut l'an 1614. comme en fait foi l'Épigramme que lui fit cette année-là Jean Pinon Conseiller au Parlement de Paris suivant la date qui en est marquée dans la 2. édit. de ses Poésies.

2. Franç. Grud. de la Croix du M. dans sa Biblioth.

3. Olaus Borrichius Dissertation, 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 112.

4. Rapin.

Bonnefons eut un fils de même nom que Jean de Bonnefons lui qui se mêla aussi de faire des Vers Latins, & nous en avons une pièce de sa façon sur la mort d'Henri IV.

\* *Joan. Bonefoni Pancharis* in-12. Paris. 1588. \*

## S. G. DE LA ROCQUE,

Gentilhomme d'Agnès près de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henri IV.  
Poète François.

1374. **L**Es Poësies de cet Auteur parurent à Rouen in-12. l'an 1599. & 1600. Elles sont rassemblées en un Recueil divisé en six parties, qui ne comprennent presque que les Amours de diverses personnes qu'il avoit connues tant à Paris que dans son Pays. Les Sonnets y tiennent le rang le plus considérable, ils sont accompagnés de diverses Stances & Chançons, de quelques Elégies & d'autres pièces Erotiques. On y trouve une continuation de l'Angélique d'Arioste, une Pastorale de la chaste Bergère, & quelques Poësies Chrétiennes en petit nombre.

Mr.

4. Ren. Rapin, *Réflexions générales sur la Poët.* pag. 44. 45. edit. in-12.

5. Seconde Partie du même *Traité Reflex.* particul. xxxii. &c.

¶ Il n'y a aucunes Poësies Françoises de Bonnefons, touchant lequel on trouvera un ample & curieux article dans le *Menagiana* tom. 2. pag. 367. jusqu'à 374.

*Tom. IV. Part. I.*

V

S. G. de la  
Rocque.

Mr. Colletet dit (1) que ses Sonnets ne cedent guères en mérite à ceux de Desportes, quoique sa réputation n'ait pas été si grande. Il paroît même qu'il les a jugés préférables à ceux de divers Poètes François de son Pays (2), tels qu'étoient Jacques Grevin, Louis le Caron, dit Charondas, Lieutenant Général de Clermont, & Claude Binet Lieutenant Général de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruse, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevole de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poësies de la Rocque sont à peu près de la force de celles d'Isaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque différence en ce que ces deux-ci avoient puisé dans les sources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronfard, du Bartas, &c. au lieu que la Rocque s'étoit appliqué entièrement à l'imitation des Italiens comme Desportes, en quoi il avoit mieux réussi. Et cette délicatesse de goût servit encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont-Sacré (3), Berroalde de Verville, Antoine de Nerves & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduire à la ruine de notre langue & du bon sens.

On

1. M. Guill. Colletet, Art Poétique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37. 38. 40. &c.

2. M. C'est-à-dire du pays de la Rocque, Louis le Caron n'en étoit pourtant pas, il étoit Parisien.

On peut dire encore à la louange du Sieur s. G. de la Rocque. de la Rocque, que ses Vers lui ont attiré l'estime & les éloges des meilleurs Poètes du Royaume, & particulièrement de Florent Chrétien, Précepteur du Roi Henri IV. du Cardinal du Perron, & de Philippe Desportes Abbé de Thiron avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit.

Mais après tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à son Pays devoit faire meilleur usage de sa Muse. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ses Poësies Chrétiennes n'est rien en comparaison des mauvais effets que peut produire celle de tous ses autres Ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profusion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me servir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le style assez agréable pour son siècle, qu'il a le tour assez aisé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretés du langage de ces tems-là qui nous font songer au *Miel des Pierres*, & à l'*Huile des Cailloux* dont parle l'Ecriture (4).

OT-

3. ¶. C'est l'Anagramme du nommé Nicolas de Montreux.

4. Leon d'Arcagny Lettr. Ms. du 25. Mars 1686, à l'Aut. du Recueil des Jugem. des Say.

## OTTAVIO RINUCCINI,

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du siècle.

Ottavio  
Rinuccini.

1375. **C**et homme est connu en France par le plus vilain endroit du monde (1), parce qu'il eut la folie & l'indiscrétion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à se mettre à la suite de la Reine Marie de Médicis. C'é-

1. ¶. Il devoit dire par le plus risible endroit, &c.

2. ¶. Rinuccini étoit un Gentilhomme Florentin qui faisoit des Comédies accompagnées de musique, & de danses, mais qui n'y ayant jamais joué aucun rôle, n'a pas du être appelé Comédien.

3. Il falloit dire l'*Inventeur*, parce que *Restaurateur* supposeroit une chose ridicule même à penser : savoir que parmi les Anciens, dans la représentation des pièces, les Acteurs chantoient les vers d'un bout à l'autre, comme on les chante dans nos Opéra. Si le Pere Menetrier pag. 155. &c. de son *Traité des Représentations en musique* & Bayle après lui au mot *Sulpitius Verulanus*, ont, comme il le semble, cru que ce Sulpice avoit du tems d'Innocent VIII. introduit à Rome les Opéra, ils ont été dans une grande erreur. Lorsque ce Grammairien, dans l'Épître dédicatoire de son édition de Vitruve, se vante d'avoir dans une Tragédie qu'il avoit fait jouer, rétabli l'usage de la musique, discontinué pendant plusieurs siècles, il n'a entendu autre chose sinon qu'à la manière des Anciens il avoit admis dans cette représentation l'usage du chant à l'entrée, & à la fin, dans les chœurs & dans les intermèdes. C'est le véritable sens des paroles de l'Auteur. *Tragœdian nō s, juventutem excitandi gratia, & AGERE & CANTARE primi hoc avo docuimus, nam ejusmodi actionem jam multis seculis Roma non viderat.* Ces *agere & cantare* ne peuvent raisonnablement être expliqués de l'action entière de la pièce, mais seulement

C'étoit un Comédien de très-grande réputation à Florence (2). On prétend qu'il fut le Restaurateur des *Opera* dans l'Italie (3), c'est-à-dire, de l'ancienne mode de représenter en Musique les Comédies, les Tragédies & les autres pièces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétablissement à un Sénateur Romain (4) nommé Emilio Cavaleri.

Ottavio  
Rinuccini

Toute l'Italie a donné son approbation & ses applaudissemens à quatre de ses pièces :

ment du prologue, des chœurs, & autres endroits que j'ai marqués; autrement ce n'auroit pas été la pratique ancienne rétablie, ç'auroit été une introduction nouvelle, puisqu'il n'y a personne qui ose dire que l'usage parmi les Anciens fût de déclamer toute une Pièce en chantant.

4. ¶. Le *Patricius Romanus* de Vittorio Rossi que cite Baillet, ne signifie pas Sénateur Romain, mais Gentilhomme Romain. Celui-ci ne composoit pas les Pièces de théâtre, il en faisoit seulement la musique, & les mettoit en état d'être représentées avec tous les ornemens dont on accompagne les Opéra. Il lui étoit aisé de prouver qu'il en avoit donné un en 1600. à Rome dix mois avant qu'à l'occasion du mariage d'Henri IV. avec Marie de Médicis l'Eurydice de Rinuccini eût paru à Florence. Emilio del Cavaliere, c'est le nom du Gentilhomme Romain, avoit dès l'an 1595. & même cinq ans auparavant fait voir au grand Duc à Florence plusieurs de ces sortes de représentations. Rinuccini qui étant alors sur les lieux ne pouvoit ignorer ces choses, ne laissoit pas de prétendre que l'invention lui en étoit due. Honneur que vraisemblablement il n'auroit pas eu le front de s'attribuer, si quelqu'une des pièces qu'on a de lui, sa *Daphné*, par exemple, n'avoit été jouée avant l'an 1590. avec toute cette symphonie tant de voix que d'instrumens, avec ces machines, ces décorations, & toute cette magnificence qui convient aux Opéra. C'est le raisonnement du *Crescimbeni* de qui je tiens ces particularités.

Ottavio  
Rinuccini.

ces : savoir, *Daphnis* (1), *Eurydice*, *Arctuse*, & *Ariadne*. Les libéralités des grands Ducs & des autres personnes qualifiées contribuèrent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de son Théâtre où il représentoit tout ce qu'il vouloit, c'est-à-dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de surnaturel depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Et comme il ne songeoit guères moins à la satisfaction des Esprits qu'à celle des yeux & des oreilles, il composoit ses Vers avec beaucoup d'exactitude, il les polissoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible.

Il faut ajouter pour sa réputation qu'il changea de vie & d'occupations sur la fin de ses jours, que la vertu & la sagesse de notre Reine dont son cœur avoit été fort mal satisfait, lui fit ouvrir les yeux, & que s'en étant retourné en Italie avec un repentir sincère & une honte fort salutaire,

1. ¶. *Daphné*. C'est ainsi qu'il falloit dire. Le texte d'Erythraeus, dans l'endroit que Baillet cite, est très-peu correct. On y lit qu'Ottavio Rinuccini *maius Italia totius plausu dedit Daphnum, Eurydicem, Arctusam, Ariadnam*. Je veux croire que *Daphnum* est une faute de l'Imprimeur, mais Baillet en a fait une autre en lisant *Daphnim* pour *Daphnem*. C'est aussi une négligence à lui d'avoir cru sur la foi d'Erythraeus qu'il y avoit une Pièce du Rinuccini intitulée *Arctuse*.

2. ¶. Pierre François Rinuccini fit imprimer à Florence in-4. chés les Giunti en 1622, le Recueil des Poësies

taire, il se jetta dans des exercices de: *Ottavio*  
Piété qu'il ne quitta qu'avec la vie (2). *Rinuccini*

\* *L'Euridici d'Ottavio Rinuccini in-4.*  
*in Fiorenza 1600.*

## NICOLAS RAPIN

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenai, Grand Prevôt de la Connétablie, mort à Poitiers l'an 1608. (3) vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poète Latin & François.

1376. **C**et Auteur laissa en mourant le: *Nicolas*  
soin de faire imprimer ses Poë: *Rapin*,  
sies à Mr. Gillot Conseiller au Parlement  
& à Mr. de Sainte-Marthe. On trouve  
une bonne partie de ses Vers Latins au  
troisième tome des *Détices des Poètes*  
*Latins de France* (4). On a estimé parti-  
culièrement ses Epigrammes à cause de  
leur sel, & du tour aisé qu'il leur a don-  
né, comme on le voit dans *Scevole de*  
*Sainte-Marthe* (5).

Rapin voulut aussi se tourner à la Poë-  
fie

sies d'Ottavio son père, mort peu de tems aupara-  
vant & les dédia au Roi Louis XIII.

Janus Nicius Erythreus *Pinacothec. 1. num. 34.*  
*pag. 61. 62.*

3. ¶. C'est plutôt l'année suivante 1609. sur la  
foi de Botereius, du *Mercur. François*, & du *Con-*  
*tinuateur de M. de Thon*, cités tous trois, & suivis  
par Bayle au mot *Rapin (Nicolas)*.

4. ¶. Toutes les Oeuvres tant Latines que Fran-  
çoises de Nicolas Rapin ont été imprimées in-4. &  
*Paris 1610.*

5. *Stævol. Sammarthan. Elogior. Gall. eruditor.*  
*lib. 5. pag. 159.*



Nicolas  
Rapin.

sie François, mais il y affecta une singularité que la Postérité n'a point voulu autoriser. Car ayant négligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains sur la mesure de leurs pieds. En quoi le Cardinal du Perron dit (1) qu'il a beaucoup mieux réussi que Jean Antoine de Baïf. Mais on s'est contenté de louer ses efforts, & la bonne volonté qu'il a eu d'orner sa Patrie.

Entre ses Vers François on a considéré particulièrement *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précédente sur la fameuse *Puce* qu'on trouva sur la fille de Madame des Roches (2), & qui fournit la matière à tant de Vers que fit la troupe des Poètes qui connoissoient le mérite de cette savante fille qui étoit Poète aussi-bien que sa mere (3).

\* *N. Rapini Eclogæ & de carmine Pastoralis* in-4. Paris. 1659. \*

SE-

1. Perronian. Collection. Diâ. pag. 267. 268.

2. Fr. de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

3. Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes toutes deux à Poitiers l'an 1587.

SEBASTIEN ACERNE ou  
ACKIERN,

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608.  
Poète Latin & Polonois.

1377. **I**L a composé en Vers Latins Sebastien  
Acerne.  
trois Poèmes ; savoir , 1. celui  
de la *Victoire des Dieux* qui lui coûta dix  
ans, 2. celui de la *Roxolanie* ou de la  
Russie Polonoise, 3. celui de la *Susanne* ;  
& il a fait en Langue vulgaire , 1. *La*  
*Bourse de Judas*, ou des diverses espèces  
de fourbe , d'avarice & de friponneries,  
2. *le Noyer de Dantzick* ou de la Navi-  
gation sur l'Océan Septentrional.

Starovolski (4) a voulu nous faire confi-  
dérer Acerne comme l'Ovide de la Polo-  
gne, à cause de la facilité toute extraor-  
dinaire qu'il avoit pour la versification,  
de sorte qu'il ne pouvoit même s'empê-  
cher de parler en Vers dans ses conversa-  
tions. Il ne laissoit pas néanmoins d'en  
faire de fort bons , & ceux qui ne con-  
noïtroient pas l'Auteur, ne pourroient  
s'imaginer en lisant plusieurs endroits,  
que ce fût un Poète Moderne né dans  
un climat froid & nourri d'un air grossier.

LE

4. Ex Simone Starovolcio in Hecatonde seu cen-  
tum Polon. script. pag. 125.

Georg. Math: Konigius in Biblioth. Ver. & Nov.  
pag. 5.

Girol. Ghilini part. 2. Teatr. d'Humani Letto-  
rat. pag. 225.

# LE COMTE BONARELLI,

(Né à Rome le 17 Mars 1741.)

Il étoit de la famille de dans la Marche d'Ancône. Il étoit de Rome. & dans le  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.

**L** Comte Bonarelli a partagé  
 la même manière en son  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.  
 l'année 1761. Il étoit à Rome. le 25.

1. Bonarelli est né le 17 Mars 1741. Il étoit de la famille de dans la Marche d'Ancône.  
 2. Il étoit de la famille de dans la Marche d'Ancône.  
 3. Il étoit de la famille de dans la Marche d'Ancône.

par la composition qu'il donna d'une *Le Comte*  
Pièce Pastorale sous le titre de la *Philis* Bonarelli.  
de Scire, comme nous l'apprenons du *Filli di Sci*  
Sieur Vittorio Rossi (2). 10,

Ce fut à cet essai qu'on le reconnut soudainement pour un grand Maître en Poësie. Il remplit cette Eglogue (3) de tant de fleurs & de beautés Poétiques; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicatesse, qu'on a jugé que c'étoit la seule Pièce parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui put marcher de pair avec le *Pastor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Tasse même.

Il n'eût pas plutôt mis cette Fable au jour qu'il attira sur lui les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curiosité pour savoir par quel moyen il étoit devenu Poëte tout d'un coup. Les flatteurs ne manquèrent point de rapporter cet effet imprévu à l'Etoile des Princes de la Maison d'Este, & joignant les exemples du Boiardo, de l'Arioste, du Giral-di (4), du Guarini, de Bombasio, de Fontanella & de divers autres Poëtes qui étoient nés dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus respirer l'air de la Cour de ces Princes, ils publièrent que cette impression extraordinaire de l'esprit Poétique ne pouvoit venir que d'un climat particulièrement

3. ¶. Ceux qui appellent Eglogue une Pastorale divisée en actes & composée selon les règles du théâtre, parlent très-improprement.

4. C'est Jean-Baptiste;

rement favorisé du Ciel pour verser l'enthousiasme dans les cervelles qui sont préparées pour cet effet.

Mais le Bonarelli ne put empêcher qu'il ne se glissât dans la foule de ses admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la plupart les plus beaux esprits du tems, craignoient apparemment que ce nouveau venu sur le Parnasse ne les fît descendre chacun d'un degré. Cet intérêt commun les porta à examiner sa Pièce avec exactitude, ils y trouvèrent diverses choses à redire. Mais le Public ayant été charmé d'abord, il ne fut pas possible de le faire revenir de son enchantement, & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Censeurs.

Ceux d'entre eux qui sont d'ailleurs les plus friands des matières Erotiques n'ont pû lui pardonner une nouveauté dont ils disent qu'on n'avoit point encore vu d'exemple jusqu'alors. Je ne puis en parler sans faire violence aux sentimens de la pudeur que je dois avoir : mais comme il s'agit d'inspirer au Lecteur un juste dégoût pour une Pièce dangereuse, j'en ferai quitte pour un peu de confusion, si je dis après Mr. Rosteau, le Sr. Craffo (1), le Sr. Roffi, & les autres, qu'on a blâmé le Bonarelli d'avoir introduit dans sa Pièce une Nymphé nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais

1. Rosteau, Sentimens sur quelques livres qu'il a lus, pag. 64. dans la Bibliothèque de sainte Geneviève,

mais avec tant de passion & de fureur **Le Comte Bonarelli** même qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer le différend.

Le Bonarelli se sentit piqué d'honneur, & voulant faire voir qu'il savoit fort bien défendre ses fautes, il entreprit de prouver que le point qu'on lui reprochoit n'en étoit pas une. Il prétendit même justifier toute sa Pièce par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défense de ce double amour sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia*. C'est une Pièce pleine d'esprit & d'érudition; & elle a paru si polie & si doctement travaillée, qu'on a crû que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un péché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprès pour avoir occasion de montrer au Public jusqu'où pouvoit aller sa capacité pour défendre des Paradoxes.

Ce n'est pas que les Censeurs ne soient retournés à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Pièce ils se sont jettés sur la matière, & ont dit qu'il y avoit trop de Philosophie & trop de Recherches pour un sujet d'amour. À dire le vrai, le Bonarelli a donné dans cet Ouvrage des preuves de son habileté & de la beauté de son génie, mais il n'a pas suffisamment prouvé ce qui étoit en question. De sorte que l'on considérera toujours cet endroit de sa Philis comme

une

Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Lettera, tom. 2. pag. 99. 101. &c.

le Comte  
Bonarelli.

une faute de jugement très-importante, & toute la Pièce en général comme un piège dressé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les manières & les expressions dans cet Ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur pensoit toujours moins à dire les choses naturellement qu'à les dire avec esprit (1).

\* *C. Guidubaldo de Bonarelli, Phillis de Scyros, à Pastorall in-4. Lond. 1655. \**

## JEAN BOCHIIUS,

De Brusselles, né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers. Poète Latin.

Jean Bo-  
chius.

1379. **L**Es Poësies de cet Auteur se trouvent rassemblées en un Recueil qui parut à Cologne, l'an 1615. Ce sont des Epigrammes, des Elégies, des pièces héroïques & d'autres espèces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poètes Latins de son tems & qu'ils lui ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique* (2).

Nous

1. René Rapin, *Reflex. general. sur la Poët.* pag. 91. edition in-12.

2. Aubert, *Miræus in Elogiis Belgic.* pag. 209. ubi vocat *Grandiloquum Poëtam & in heroïco versu regnantem.*

Valer, Andr. Dessel, in *Biblioth. Belgic.* pag. 422  
403

Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus importants de ce Bo-<sup>Jean Bo-</sup>chius chius qui semblent être devenus plus rares ou du moins plus considérables, depuis qu'il a servi de modèle & d'original à un Auteur de nos jours.

## PUBLIO FONTANA,

Prêtre de Bergame, natif de Bresse selon Girolamo Ghilini; ou plutôt de Palusco au Bergamasco, selon Vittorio Roffi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poète Latin & Italien.

1380. **S**I cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poètes ont coutume de chercher dans ce monde par le moyen de leurs Vers, nous aurions un assez grand nombre de Poësies qu'il a faites en l'une & en l'autre Langue & qu'il a défaites ou tenues supprimées de son vivant. De sorte que ce n'est qu'à sa mort que nous sommes redevables du reste que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueillir & qu'il publia pour faire honneur à son Pays.

Publio Fontana.

Le principal de ces Poèmes est sa *Delphinide* Latine divisée en trois livres, Ouvrage

463. seconde édition.

¶ Nul de tous les Auteurs qui ont parlé le plus avantageusement de Bochi-<sup>us</sup>, n'a dit que ses Poësies lui eussent acquis la qualité de Virgile Bel-<sup>gique</sup>. Valère André, comme le remarque Bayle, a seulement témoigné qu'on pourroit lui donner ce titre.



Publio  
Fontana.

vrage beaucoup plus travaillé que les autres. Il a de la grandeur, de la noblesse & de l'élévation dans son style qui semble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté se trouve jointe à la force dans ses pensées; & les Critiques (1) jugent que s'il s'agissoit d'examiner lequel d'entre les Poètes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana de quoi faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracastor, & par conséquent à tous les autres.

\* *M. Publius Fontana; Formica, seu de divinâ providentia. — Imago, seu D. Magdalena à Titiano depicta. — Damon, seu Virgini Matri sacrum. — Delphinis in-4. Bergomi 1794.*

## PORFIRIO FELICIANO,

Natif de Foligno en Ombrie, vivant sous le Pape Paul V. Poète Italien (2).

Porfirio  
Feliciano.

1381. **F**ELICIANO n'avoit personne au dessus de lui de son tems, pour la Poësie Italienne, & ses égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déjà sur l'âge, au lieu de continuer à faire des Vers

1. Janus Nicius Erythæus in Pinacoth. 1. num. 431 pag. 75 & seqq.

Aubert. Miræus in Biblioth. Eccles. Supplement. in Scriptorib. xvi. sæculi cap. 160. pag. 177.

Girol. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Let. part. 1. pag. 202. où l'on voit la liste de ses Ouvrages.

2. ¶. Il mourut l'an 1632, dans sa 70. année.

Vers, il songea sérieusement à conserver ce qu'il avoit acquis de réputation. Pour cet effet, il fit un choix de ses Pièces & particulièrement de celles qu'il avoit composées sur le modèle de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une espèce de desaveu pour les autres.

Porfirio Feliciano;

## CONSTANTIN ou CONSTANCE PULCHARELLO,

Jésuite Italien, natif de Massa près de Naples, surnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la distinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poète Latin.

1382. **L**es Poësies de ce Pere sont comprises en cinq Livres imprimés avec deux Livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Héroïques à Naples, l'an 1618. in-8. réimprimés dans le Parnasse de la Societé à Francfort, l'an 1654. in-4. & encore ailleurs.

Constantin Pulcharello;

Le Sieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotwel disent (3) que ses Poësies sont écrites dans un style fort net. Et Mr. Borrichius prétend (4) que ce qu'il a composé sur des sujets de Religion vaut mieux que

Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. 11. 75. pag. 134.

3. Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68. Phil. Aleg. & Nath. Sotw. in Biblioth. P. Societ. Jesu.

4. Olaus Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Lat. sup. num. 11. pag. 104.

Constantin Pulcharello.

que ce qu'il a fait de profane; qu'il a donné le dernier coup de lime à ses Poèmes sur la *Naissance de Jesus-Christ*, sur la *venue des Mages*, sur la *Passion du Sauveur*, & même à ses *Panegyriques* & à ses *Eglogues*; mais que son *Iliade Latine* est une Pièce encore brute & fort imparfaite.

Il y eut dans le même tems un Poète du même nom, de même surnom, & du même Pays, ce qui a donné lieu à Mr. Borrichius de les confondre ensemble. Mais ce second étoit Médecin de Profession, & il a publié en Vers Héroïques un Poème de la *manière de conserver la santé*, divisé en deux livres qui parurent à Naples, avec les Ouvrages du Jésuite Pulcharello qui apparemment étoit son oncle, ou son cousin. Mais Vander Linden dit que le Médecin ayant été surpris de la mort, il n'eut pas le loisir de mettre la dernière main à son Ouvrage (1).

Monsieur BERTAUD,

(Jean) Evêque de Seez, natif non de Caen en Normandie, mais de Condé au Perche (2), mort l'an 1611. le 8. Juin. Poète François.

1383.

1. Joan Antonid. Vander Linden in libr. de Scriptis Medicis, pag. 140.

2. C'est en vain, dit Mr. Huet chap. 24. de ses Origines de Caen n. 37. que l'on a voulu dérober à la Ville de Caen l'honneur de la naissance de Jean Bertaud, & l'attribuer à Condé sur Noireau. Il naquit à Caen, & il se dit de Caen dans la signature du Sonnet qu'il a adressé

1383. **M**R. Bertaud a fait diverses Poë- Bertaud.  
sies Françoises, sur des sujets  
de Pieté, qui sont venuës jusqu'à nous.  
Il en a fait aussi quelques-unes de galantes  
en sa jeunesse qu'il n'a point eu honte  
de publier en sa vieillesse sans deviner que  
Mr. Menage allegueroit un jour son exem-  
ple pour autoriser une semblable condui-  
te (3).

Il faut remarquer pourtant que Bertaud.  
étoit un Poëte fort retenu & fort réservé,  
si on le considère auprès de tous ceux de  
son âge. C'est un reproche que lui faisoit  
même Ronsard, ou l'Abbé Desportes, si  
nous en croyons Regnier neveu de cet  
Abbé qui dit dans la 5. Satire (4) qui est  
adressée à notre Bertaud, lorsqu'il étoit  
Evêque:

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ron-  
sard

Tes Vers étincelans & de lumière & d'art,  
Il ne sût que reprendre en ton apprentissage,  
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop  
sage.

Et ores au contraire, on m'objecte à peché  
Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien re-  
cherché.

Aussi

à Mr. de Bras sur ses recherches. Ce Mr. de Bras étoit  
Charles de Bourgueville, Seigneur de Bras, connu par  
son livre des Antiquités de Caen, à l'occasion du-  
quel J. Bertaud âgé pour lors de 18. ans lui écrivit  
en 1570. ce Sonnet.

3. Ægid. Menagius in Epistol. dedicat. Poëmat.  
ad Ill. Duc Montaus.

4. Regnier, Satire 5. pag. 20.

Bertaud.

Aussi je m'émerveille au feu que tu recelles  
Qu'un esprit si raffiné ait des fougues si belles.

Il faut se mettre au siècle d'Henri IV. pour bien juger de sa Poésie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous assure que c'étoit un Poète fort poli, & que ses Vers étoient ingénieux (1). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (2) qu'il avoit la veine heureuse, facile, & pure. Mr. Despreaux remarque (3) qu'il a profité de la disgrâce de Ronfard, que son exemple l'a rendu plus retenu que les autres Poètes de son siècle, & qu'il a évité le faste pédantesque qui étoit à la mode sous Charles IX. & Henri III.

Mr. Sorel dit (4) qu'il avoit rendu sa Poésie surprenante par ses pointes. Mr. Colletet avoit déjà fait la même observation, ajoutant que c'est dans Seneque que Bertaud avoit puisé, & que s'étant formé sur ce modèle, il avoit appris à toucher vivement les Esprits (5).

\* Les Oeuvres Poétiques de Mr. Bertaud in-8. à Paris 1620. & 1633. \*

Mon-

1. Perroniana au mot *Bertaud*.

2. Sammarthan. fratres in Gallia Christiana tom. 3. ubi de Episcopis Sagiensib.

3. Nicol. Boil. Despr. dans l'Art Poétique Chant IV. Vers 130.

4. Charles Sorel dans sa Biblioth. Franç. Traité des Poésies, pag. 203.

5. Guilli

Monfieur G U I J O N,

(Jacques) Bourguignon de Saulieu (6)  
en Auxois, né l'an 1542. mort l'an  
1625. âgé de 83. ans. Poète Latin.

1383. **C**Et Auteur n'étoit pas le seul Guignon.  
*bis.* Homme de lettres dans fa fa-  
mille, mais il se trouvoit à la tête de trois  
autres Freres qui étoient d'un merite dis-  
tingué parmi les Savans de leur Pays,  
& qu'il devançoit dans l'Art de faire des  
Vers auffi-bien que dans l'ordre des tems  
pour la naiffance.

Comme il avoit eu foin de cultiver par  
toutes fortes de belles connoiffances le  
beau talent qu'il avoit pour la Poëfie, on  
s'étonnera moins qu'il y ait fi bien réuffi,  
& qu'il ait mérité un des premiers rangs  
parmi les Poètes Latins de France qui pa-  
roiffioient alors. Car outre l'érudition que  
l'on remarque dans fes Vers & qui semble  
donner effectivement plus de lustre à la  
Poëfie Latine qu'à celle des Langues vul-  
gaires, il a le ftyle grand & majestueux,  
il a l'expreflion fleurie & facile (7). Ses  
Vers font nombreux, ils semblent couler  
d'une

5. Guill. Colletet, Discours fur l'Eloquence Fran-  
çoife à la fin de l'Art Poétique pag. 33.

6. ¶. Les quatre freres Guijons, Jacques, Jean,  
André, & Hugue naquirent tous quatre à Autun.  
On en peut croire Mr. de la Mare qui a écrit leurs  
Vies, imprimées au devant de leurs Oeuvres.

7. Petrus Petitus Philosophus & Doctor Medicus  
in Observat. ad nonnullos Poëtas Latin. M.

Guijon.

d'une source vive & pure, & ils sont accompagnés d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ses autres qualités.

Entre un assés grand nombre de Poësies qu'il a composées, on a estimé particulièrement la version qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de *Dennys le Periegete*, qui contient une description de l'*Océan*, & l'on ne sauroit trop admirer le succès avec lequel il a exprimé son Auteur vers pour vers & quasi mot pour mot sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en Vers, & à ceux même qui suivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Prose.

L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages & de ceux de ses trois autres freres à Mr. de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon qui publia aussi sa Vie l'an 1658. [in-4.] (1).

## LE

1. Philebert de la Mare fort connu parmi les Savans, de qui nous attendons encore la Vie de Mr. de Saumaïse & d'autres Ouvrages curieux.

¶ Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, avoit du génie pour écrire l'Histoire & les éloges des Savans, son style formé sur celui de Mr. de Thou y étoit propre. On en peut juger par les Vies des Guijons. Celle du Docteur Saumaïse divisée en sept livres, auroit fait seule un juste volume. Il y en avoit une Copie toute prête à être envoyée à Utrecht pour être imprimée au devant de la nouvelle édition des Exercitations Pliniennes sur Solin. J'ai su de bonne part qu'une réflexion de Philippe

LE CAVALIER GUARINI,

(*Battista* ou *Jean-Baptiste*)

Gentilhomme de Ferrare, Poète Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613. au lieu de sa naissance, selon le Ghilini, ou plutôt à Venise selon le Crasso (2) & le Rossi, âgé de 75. ans.

1384. **N**ous avons de *Battista Guarini* un Recueil de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons aussi une Comédie appelée l'*Hydropique*. Mais la plus considérable de ses pièces est le *Pastor Fido*, que les Italiens font passer pour une Tragicomédie, & qui est une espèce nouvelle d'Idylle ou de Fable de Bergerie.

Le Cavalier Guarini.

C'est un Ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que son Auteur étoit naturellement Poète, & qui a confirmé certains spéculatifs dans l'opinion que le climat

Philippe de la Mare fils de l'Auteur empêcha l'exécution de ce dessein, il appréhenda que le soin de publier la Vie d'un grand homme de Lettres à la vérité, mais Huguenot, ne lui nuisît & aux siens dans l'esprit de Louis XIV. destructeur zélé du Calvinisme. Philibert de la Mare, car c'est Philibert & non pas Philebert, qu'il faut dire, mourut l'an 1687. On peut voir la liste de ses Ouvrages à la fin de son *Conspectus Historicorum Burgundiae* imprimé à Dijon 1689.

2.°. Ce fut très-certainement à Venise, comme en font foi, toutes les Poésies imprimées sur sa mort, à la fin des siennes,



Le Cava-  
lier Guar-  
ini,

mat dont il avoit respiré l'air en sa naissance & dans sa jeunesse, a une vertu particulière pour les impressions de l'esprit Poétique. C'est une pièce qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la réputation de Guarini, soit par des versions en Langues vulgaires, soit par des imitations Poétiques. On dit même qu'elle a passé les mers, & qu'elle est allée jusqu'à l'autre monde.

C'est une Pastorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergères. Mr. Rosteau dit (1) qu'elle est inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens aient jamais mise en usage. On y remarque toutes les délicatesses de la Langue, & il a tâché d'y rassembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pu rencontrer dans les Poètes de son Pays, & dans les conversations des ruelles. De sorte que quand les Prédicateurs & les Directeurs de conscience seroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendresses de l'amour illicite, on les retrouveroit presque toutes dans ce pernicieux Poème.

Personne n'a encore mieux réussi à diminuer l'horreur du vice, personne ne l'a coloré d'un fard plus délicat & plus trompeur. On n'a point encore vu de Poètes

las-

1. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus, pag. 62. B. de S. G.

2. Janus Nicius Erythraeus Pinacoth, 1, num. 54, pag. 95, 96,

lascifs, ni d'Auteurs de Romans qui aient Le Cava-  
 su déguiser plus agréablement l'infamie lier Guard-  
 des passions honteuses. En un mot, per- ni.  
 sonne n'a rendu un service plus signalé  
 au Demon de l'impureté, pour s'insinuer  
 adroitement dans les esprits & les cœurs  
 les plus éloignés de lui, & il y a peu de  
 livres qui aient séduit plus de monde.

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à di-  
 re, comme fait le Sieur Vittorio Roffi  
 (2) qu'il n'y a point de mains dans le  
 monde qui ne l'aient feuilleté, point  
 d'yeux qui ne l'aient lû, point d'âge de-  
 puis l'enfance jusqu'à la vieillesse, qui ne  
 l'ait voulu apprendre, point de sexe qui  
 ne l'ait voulu garder dans son sein ou dans  
 sa poche, point de Nation qui ne l'ait vou-  
 lu avoir en sa Langue, ni enfin point  
 d'état ou de condition dont il n'ait fait les  
 délices: il est toujours constant qu'il a  
 eu trop de Lecteurs, & nous pouvons  
 l'en croire, lorsqu'il nous assure que le  
 Pastor Fido a été le corrupteur général de  
 la jeunesse, qu'il a jetté une infinité de  
 jeunes filles dans la prostitution, & qu'il  
 a causé des désordres pitoyables dans les  
 familles entre les personnes mariées (3).

On peut encore ajouter au nombre des  
 effets pernicioeux de la production du  
 Guarini, celui d'avoir servi d'exemple &  
 de modèle avec l'Aminte du Tasse, à  
 cette

3. ¶. Le Marquis Orsi a répondu à cette censure  
 outrée pag. 683. & 707. de ses *Considerazioni sopra la*  
*Maniera di ben pensare ne' pensieri ingegnosi* & dans sa

4. Lettre à Madame Dacier,

Tom. IV. Part. I.

Le Cava-  
lier Guarini.

cette foule extraordinaire de Fables *Bocagères*, ou Pastorales Dramatiques que l'on a vu sortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'est par ces endroits que les Censeurs devoient attaquer cette Pièce plutôt que par les règles de l'Art (1). Car enfin dès que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoissoit point la juridiction d'Aristote, & qu'il se moquoit de ses maximes, leurs raisonnemens sont devenus assés inutiles, & le Guarini s'est sauvé de leurs mains, après en avoir appelé au peuple, pour le dire ainsi.

Il n'a pourtant pas refusé de se défendre dans les formes, contre un de ses Censeurs nommé Jason Denorès, homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué généralement toutes les Tragicomédies Pastorales, que l'Italie avoit inventées dans le siècle précédent. Ce Jason, dit Mr. de Thou (2) avoit entrepris de faire voir que ces productions sont de véritables monstres dans l'Art Poétique, & que l'on n'en voyoit aucun exemple dans toute l'Antiquité, de sorte qu'il ne faisoit point difficulté de taxer d'ignorance & de témérité, ceux qui introduisoient, ou qui suivoient ces nouveautés. Cela arriva justement dans le tems que le Pastor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût peut-

1. Lorenzo Craſſo, Elog. d'Huom. Letterati rom.  
2. pag. 116. e ſeq.

Girolamo Ghilini Teatro d'Huom. Letterati parte  
1. pag. 272 & 273

peut-être point été méditée auparavant, le Cavalier Guarini qui étoit encore dans la chaleur de ses premières représentations & dans le bruit des applaudissemens, crût que les remarques de Jason le regardoient personnellement, & il dressa une véhémement Apologie en peu de tems, qu'il publia sous le nom de *Verato*. Denorès y fit une réponse; & il refuta le Guarini d'une manière qui ne servit qu'à l'aigrir encore davantage & à lui faire faire une réplique furieuse, qui auroit peut-être donné bien de l'exercice à la patience de Denorès, s'il eût vécu plus long-tems. Car on prétend que ce qu'avoit fait autrefois Archilochus pour faire prendre le li-cou à Lycambe étoit peu de chose en comparaison de ce que Guarini avoit renfermé dans son second *Verato*.

Les Critiques François semblent avoir été plus modérés dans les remarques qu'ils ont faites sur le *Pastor Fido*. Mr. Costar paroît n'y avoir point découvert d'autres singularités, ni d'autres affectations que celles des pointes (3) Mr. l'Abbé d'Aubignac l'a trouvée irrégulière dans le genre Dramatique, & il dit qu'on n'a rien vu de plus ennuyeux que cette Pièce dans la représentation qu'on en a faite sur le Théâtre, à cause qu'elle y a duré trop long-tems, & que ce Poème qui ravit ceux qui le lisent, parce qu'on le quitte &

2. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1590. ubi de Jasone Denores.

3. Costar tom. 2. de la Défense de Voiture in-4. pag. 61.

Le Cava-  
lier Guarini,

& qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le représenter de suite (1).

Enfin le Pere Rapin qui dans la première partie de ses Réflexions a mis le Guarini au nombre des Poètes Italiens qui ne se sont point tant soucié de parler naturellement, que de le faire avec esprit, l'accuse dans la seconde, de donner des mœurs disproportionnées à la qualité des Bergères qui y paroissent trop polies (2).

\* *Il Pastor Fido Tragicomedia Pastorale di Batt. Guarini in-4. Paris 1656. — Il Pastor Fido, Aggiunto le Rime dello stesso Autore & di figure adornata in-4. Venet. 1621. \**

## DOMINIQUE BAUDIUS,

Né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Août. Poète Latin.

Dominique Baudius.

1385. **L**Es Poësies de Baudius ne valent point ses Lettres au jugement de plusieurs Critiques. Elles ne laissent pas d'être assés considérées. Il y en a de diverses espèces & sur divers sujets. On les recueillit en un corps & on les imprima pour la première fois à Leiden en 1607. puis à Amsterdam & ailleurs, mais

1. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre, livre 2. chap. 7. pag. 14.

2. Ren. Rapin, Reflex. sur la Poëtique part. 1. pag.

mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroise Spinola ne parut que l'an 1609. in-4. à Leiden. Domini-  
que Bau-  
dius,

Mr. Borrichius témoigne qu'il a mieux réussi dans les *Iambes* que dans ses *Odes*, ses *Elégies*, & ses Pièces *Epiques*; qu'il est grave & nombreux, sur tout dans ses *Gnomiques*, & que ses sentimens y sont plus beaux qu'ailleurs (3). Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choqués des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roi d'Espagne (4).

## FREDERIC TAUBMANN,

Né à Wonfes ou Wonseisch, Bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de Mai, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Professeur de Wittemberg. Poëte Latin.

1386. **T**aubmann n'étoit pas seule- Frederic  
Taubman  
ment Commentateur de Poë-  
tes, mais il étoit Poëte lui-même. Entre  
ses Poësies diverses nous avons une *Pa-  
raphrase* sur la Prédication que S. Paul  
fit à Athènes, la *Melodæsie* ou le Banquet  
de Musique, & deux Recueils de Poësies  
diverses qui parurent à Wittemberg en dif-  
férentes années. Il passoit pour un des  
bons Poëtes Latins de l'Allemagne après  
Melissus, & il acquit quelque réputation  
par

pag. 91. édit. in-12. & part. 2. Reflex. xxxix. &c.

3. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin.

pag. 192.

4. Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belg. pag. 192.

**Frederic Taubmann** par ses Vers Epiques & ses Elégiaques, mais rien ne lui fit tant d'honneur, selon Mr. Borrichius, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacréon (1).

Les esprits délicats n'ont pourtant pas pu souffrir la hardiesse qu'il a eue de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en usage chés les Latins. Mais du moins a-t-on dû lui pardonner cette licence dans les Pièces facétieuses, qu'il n'a faites que pour rire & pour divertir les autres.

\* *Frid. Taubmanni Melodæfia, seu Epulum Musæum* in-8. Lipsiæ 1622. — *Ejusd. Schediasmata Poëtica* in-4. Witteb. 1604.\*

## JEAN OWEN dit en Latin AUDOENUS,

Anglois de la Principauté de Galles, ou selon d'autres d'Oxford, sous le Roi Jacques premier Roi de la Grand-Bretagne. Poète Latin, demeurant dans l'Université d'Oxford au Collège nouveau (2).

J. Owen. 1387. **N**ous avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines.

1. Erasm. Schmidt in Oration. Funebr. in memor. seu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philosophor. Henn. Witten. pag. 83. & seqq.

Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. num. 168. pag. 1; 4.

2. ¶ Il mourut l'an 1528.

nes imprimées à Londres plusieurs fois & J. Owen en Hollande. C'étoit un des beaux esprits de son siècle, & ce qui est assés rare pour un Poète, il a eu le jugement & la discrétion de voir que son talent & ses facultés étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu assés de force sur lui-même pour se renfermer dans ces bornes. Aussi voyons-nous qu'il y a réussi au sentiment de tout le monde, & particulièrement des Anglois qui connoissent peut-être son mérite de plus près, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (3).

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du génie dans la plupart de ses Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjouement. Il ne s'enfle point, il ne s'élève point trop, il n'est point gêné dans la recherche & l'application de ses pointes, il n'est point forcé dans le sens de ses paroles ni dans le tour de ses expressions, & l'on peut dire que ses pensées se présentent à lui fort naturellement (4).

Mais comme l'a remarqué Gaspar Barlaeus, toute sa monnoie n'est pas de bon alloi (5), & Owen lui-même en a été si persuadé, qu'il s'est cru obligé de se faire justice

3. Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 656.

4. Olaus Borrichius, in Dissertation. ultim. de Poët. Lat. num. 199. pag. 155.

5. Gasp. Barlaeus, Epist. 888. quem citat. & Konig. ut supr.



J. Owen.

justice sur ce point, & de prononcer son propre jugement en ces termes,

*Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas  
Omnia, stultitiam: Si nihil, invidiam.*

On lui trouve quelques fautes de prosodie ou de quantité, & quelques-unes aussi contre la pureté de la Langue Latine (1), mais ce sont des taches légères incapables d'obscurcir tant de beautés & d'effacer tant de graces répandues parmi ses Vers, selon le témoignage de Mr. Borrichius (2).

Il n'en est pas de même des ordures dont ils sont infectés en une infinité d'endroits. On n'ose toucher à la plupart de ses Epigrammes sans se gâter, elles sont sales au dernier point, & il n'est presque pas possible de les lire sans se noircir l'imagination. Vous diriez que ce Poète est né dans l'obs-  
cénité,

1. ¶ Il pèche peu contre la quantité, & contre la Latinité, ou quand cela lui arrive, c'est de gaieté de cœur dans la vue de quelque pointe d'esprit.

2. Joan. Audoenus inter Epigrammat.

3. ¶ Antoine Wood dans son Hist. de l'Université d'Oxford l. xi. pag. 143. rapporte touchant Owen un fait assez singulier. Owen, dit-il, avoit un Oncle Catholique fort riche, dont il attendoit la succession, qui ne lui auroit pas manqué si ayant fait cette Epigramme, V. 8.

*An Petrus fuerit Roma sub iudice lis est.*

*Simonem Roma nemo fuisse negat.*

son Oncle qui la vit, indigné contre l'Auteur, n'eût pour le punir, fait choix d'un autre héritier. Mais cela m'a toute la mine d'un conte. Quand l'Oncle en effet n'eût jamais vu l'Epigramme, eût-il pu ne pas

cénité, & que son esprit y a pris sa trempe & sa teinture. Il triomphe sur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit sa rate s'épanouir & son cœur se répandre en des effusions de joie quand il a trouvé une pointe dans le péché d'autrui (3).

Il s'est fait aussi un plaisir singulier, comme le témoigne Lorenzo Crasso (4) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Ecclésiastiques Séculars & Réguliers, & généralement les Catholiques attachés à l'Eglise Romaine. Mais il nous donne grand sujet de craindre qu'il n'ait trouvé avec surprise,

*A brieve canto lagrime eterne (5).*

\* *Joh. Owen, Epigrammatum Lib. III. in-8. Londini 1612. Oxonii 1670.* \*

## RE-

pas savoir que son Neveu étoit Calviniste, & le sachant, conserver quelque bonne volonté pour lui? Eût-il pu ignorer aussi les autres médilances de son Neveu contre Rome?

4. Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 96. 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor Class. 1. pag. 642. 643. ubi expungenda norantur, ubi parcitur quibusdam veru & obelo figendis.

5. ¶ A le voir se déchaîner comme il fait contre le pauvre Owen on diroit que ce seroit le plus criminel de tous les Poètes. Mais qu'on examine ses Epigrammes les plus libres, on n'y trouvera que des riens en comparaison des infamies de l'Arétin, du Franco, du Molza & du Bérnia desquelles Baillet n'a dit mot dans les articles de ces Auteurs *excolans calicem, & glutians camelum*. On doit cependant lui pardonner, il n'a fait que copier Lorenzo Crasso.

## R E G N I E R (1),

Poète François, neveu de Philippe Desportes, Abbé de Tiron, vivant au commencement de ce siècle, mort l'an 1613. selon quelques Auteurs.

Regnier.

1388. **R**egnier est le premier parmi nous qui ait su l'Art de la Satire Française, & l'on peut assurer même qu'il a été l'unique jusqu'à Mr. Despreaux, qui l'a détruit entièrement (2).

Nous avons dix-sept Satires de lui & quelques autres Pièces qui ont été imprimées à Rouen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poètes lascifs.

Mr. Rosteau prétend (3) que Regnier a l'air & les manières de Juvenal, & que ses compositions sont dans un caractère véritablement Satirique. Mais il ajoute qu'il ne s'est pas assujéti toujours à la matière avec un scrupule égal, c'est pourquoi il ne faisoit pas difficulté de traduire quelquefois des Pièces entières des Anciens (4) qu'il croyoit avoir du rapport au sujet qu'il

1. ¶ Son nom de batême étoit Maturin.

2. ¶ Rien n'est plus faux. Régnier se maintient toujours, & l'on peut dire que ce qu'il a fait pour son tems doit plus surprendre, que ce qu'a fait Despreaux pour le sien.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus pag. 73. M. B. de S. G.

4. ¶ La 13. Satire ou la Macette de Regnier est effectivement presque traduite de la 8. Elégie du 1. livre des Amours d'Ovide.

qu'il avoit entrepris de traiter, & pour en Reg. Jer.  
donner un exemple, nous voyons une E-  
légie d'Ovide qui est presque mot pour  
mot dans la Satire treizième de Regnier.

Mais on peut dire qu'il avoit rendu la  
Satire haïssable par la difformité qu'il lui  
avoit donnée & par les ordures dont il l'a-  
voit couverte. C'est ce que le Pere Ra-  
pin semble avoir voulu insinuer lorsqu'il  
s'est contenté de dire que (5) Regnier dans  
ses Satires n'est point conforme à l'hon-  
nêteté du siècle où nous vivons, qu'il est  
trop effronté & qu'il ne garde nulle bien-  
séance, quoique d'ailleurs il ait fait paroî-  
tre beaucoup de génie. C'est un sentiment  
que nous pouvons confirmer par celui de  
Mr. Despreaux qui en parle en ces termes :

De ces Maîtres savans Disciple ingénieux ,  
Regnier seul parmi nous ; formé sur leurs  
Modèles ,

Dans son vieux style encore a des graces  
nouvelles ;

Heureux si ses discours craints du chaste Lec-  
teur

Ne se sentoient des lieux où frequentoit  
l'Auteur.

Et

La 7. Satire est une copie de la 4. Elégie du second  
livre des mêmes Amours.

Il pille aussi quelquefois les Italiens. Il a rassem-  
blé dans sa sixième Satire sur les deux Capitols du  
Mauro *in disonor. dell' Onore* ; & dans la dixième deux  
longs endroits du Caporal, l'un du *Podante*, l'autre  
*della Corte* parte 1. Ce sont plutôt des versions que  
des imitations.

5. Ben. Rapin, Réflexions particul. sur la Poé-  
tique.

gnier.

Et si du son hardi de ses rimes cyniques,  
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques (1).

Le même Auteur dit dans sa Prose (2) que Regnier a paru un peu plus discret dans le ménagement des personnes que n'avoient été autrefois les Satiriques Latins, mais que cette réserve ne l'a point porté jusqu'au point d'épargner ceux de son tems qu'il a cru pouvoir montrer au doigt pour les tourner en ridicules.

### ESTIENNE PASQUIER,

Parisien, Avocat Général de la Chambre des Comptes, mort en se fermant les yeux lui-même (3), âgé de 86. ans le 31. jour d'Août de l'an 1615. Poète Latin & François.

Estienne Pasquier.

1389. **L** Es Poësies Françoises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1. un Livre de Portraits, 2. six Livres d'Epigrammes, 3. un Livre d'Epitaphes, [*in-8. Paris. 1582*]. Mr. de Sainte-Marthe témoigne que tous ces Ouvrages sont pleins de génie, de sel, d'agremens, & de ce qu'on appelle  
Ur

1. Despréaux Chant 2. Vers 168. & suiv.

2. Le même au Discours sur la Satire Tom. IV. pag. 17. Ed. de la Haye 1722.

3. M. Joly sur le Dialogue des Avocats de Loisel pag. 580.

4. Scz,

*Urbanité*, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même (4). Estienne Pasquier,

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageusement, mais comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque chose de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une Langue plus simple que n'est celle des flatteurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueil qui a pour titre *La Main de M. Estienne Pasquier* [in 4. à Paris 1583].

On trouve dans ses *Portraits* une breveté de style qui n'est point désagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement (5). Et quoique les belles qualités que Mr. de Sainte-Marthe attribué à ses Vers regardent particulièrement ses *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne sont point toutes de la même force ni d'une beauté égale (6). Il s'en trouve même plusieurs qui portent les marques du libertinage de sa jeunesse, & qui auroient mérité leur place dans le volume de ses badineries qui porte ce titre. Un homme de sa gravité & de sa réputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer contre

4. Sczvol. Sammarthan. Elogior. lib. 5. ad fin. Operis pag. 162.

5. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 239. 240.

6. Guill. Colletet, Art Poétique, Traité de l'Epigramme nombr. 5. pag. 27.

Rienne  
Pasquier.

contre ses Censeurs pour leur prouver que l'Epigramme est insipide si l'amour n'entre dans sa composition.

Ses Poësies Françoises se trouvent jointes avec sa Prose licentieuse, c'est-à-dire, son Monophile, ses Colloques & ses Lettres qu'on a bien fait de mettre à part en un volume (1), afin de donner lieu à ceux qui ont du cœur & de l'honnêteté de pouvoir jeter le volume au feu & sauver en même tems ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poësies consistent en des *Jeux Poëtiques* & une Pastorale, mais on peut conserver avec sûreté son Poëme de la Paix, ses Sonnets, ses Epitaphes, ses Versions Poëtiques.

On peut faire la même grace à sa *Puce* & à sa *Main*, c'est-à-dire, à deux Recueils de Vers François & Latins de diverses Personnes qui sont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre *la Puce des grands jours de Poitiers*, contient diverses Poësies qu'on a faites sur cette fameuse Puce que Pasquier apperçut sur le sein de la savante, mais encore plus sage fille Catherine de Roches fille de la savante Madame des Roches Madelaine Neveu, auxquelles il étoit allé rendre visite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse François & Latin du Royaume voulut

1. ¶. On n'y a pas mis les *Ordonnances d'Amour* que Pasquier Lettre 3. du L. 2. reconnoit avoir composées, & qui étant beaucoup plus licentieuses que toutes les Pièces dont Baillet fait ici mention, lui auroient donné un plus juste sujet de Critique. La Croix du Maine pag. 79. de sa Biblioth. parle de ces Ordonnances

ut prendre part à cette rare découverte, Etienne sur tout après qu'on eut reconnu que la Pafquie: Fille entendoit raillerie. De sorte que cette Puce s'est attiré les Vers, non seulement d'Etienne Pasquier & de Catherine des Roches qui étoit Poète dans les deux Langues aussi-bien que sa Mere, mais encore ceux d'Achilles de Harlay depuis premier Président, de Barnabé Briffon depuis Président au Parlement, de Jean Binet de Beauvais, de René Choppin d'Angers (2), de Joseph Scaliger d'Agen, de Jacques Courtin de Cissé, d'Antoine Loisel de Beauvais, de Pierre Pithou de Troyes, de Scevole de Sainte-Marthe Trésorier de France, de Jacques Mangot Avocat Général au Parlement de Paris, de Claude Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet Fournebu Conseiller fils de Turnebe, de Nicolas Rapin Grand Prevôt de la Connétablie, de Raoul Caillier Poitevin, de Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de Lommeau de Saumur, de Pierre de Soulfour Président au Parlement de Paris, du Pere Jules Cesar Boulanger Jésuite (3), de François d'Amboise, & de quelques autres personnages moins connus.

*La Main de Pasquier* est un Recueil de près de cent-cinquante Pièces de Vers à son honneur, sur ce qu'étant aux grands Jours

sances. Elles furent imprimées in 8. l'an 1574. au Mans, quoiqu'on ait mis à Anvers.

2. ¶ Il étoit du Bailleur en Anjou à six lieues d'Angers. Menage pag. 112. & 114. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

3. ¶ Il ne l'étoit pas alors.



Etienne  
Pasquier.

Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Recueil, que ce sont des témoignages de la fécondité & de la diversité des Esprits sur les sujets les moins considérables. Les Auteurs de toutes ces Pièces ne sont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & l'on voit par leur nombre aussi-bien que par leur rang en quelle considération étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume (1).

## AURELIUS URSUS,

Romain, Poète Latin du commencement de ce siècle.

Aurelius  
Ursus.

1390. **C**Et Auteur a réussi particulièrement dans ses Epigrammes Latines, qui au jugement du Sieur Vittorio Roffi, sont écrites avec tant d'élégance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puisse leur être pré-

1. Additions de Mr. Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loisel pag. 580. 581.

Paschasius Epistol. ad Christoph. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.

Le même Pasquier dans son Apologie François de la Main pag. 690. & 691. ou plutôt au 5. livre de ses Epigrammes Latines, où il dit sur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes pensées,

préférée en ce genre (2) : sur tout si l'on considère comme la force & la subtilité des pensées se trouve jointe avec la beauté du style & le choix des mots. Aussi le Pape Urbain VIII. qui étoit lui-même un grand Poète faisoit-il gloire d'avoir appris son Art sous cet Urfus. Néanmoins il n'eut point de succès dans le Poëme Héroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farnese, & il vit à sa confusion qu'il avoit entrepris quelque chose de supérieur à ses forces.

Aurelius  
Urfus.

## MONSIEUR DE THOU,

Parisien, Président au Mortier, né l'an 1553. le 8. Octobre, mort l'an 1617.  
Poète Latin.

1391. **M**R. de Thou étoit Poète aussi bien qu'Historien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1. de son Poëme de la *Fauconnerie* divisé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs, 2. de ses Poësies diverses sur le *Choix*, la *Violette*,

J. Aug.  
de Thou.

---

*Dii male perdant  
Antiquos, mea qui praripuerunt mihi.*

¶ Paquier en se plaignant des Anciens qui lui avoient volé ses pensées, a volé lui-même cette pensée à Donat dont S. Jerome sur cet endroit de l'Ecclesiastique *Nihil sub sole novum*, rapporte ce mot : *Pereant qui ante nos nostra dixerunt.*

2. Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.

J. Aug.  
de Thon.

te, le *Lys* & diverses autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Versions ou Paraphrases Poétiques de quelques Livres de l'Écriture Sainte, comme l'*Ecclésiaste*, les *Lamentations de Jérémie*, & la *Constance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dès l'an 1588.

Vossius louë le Poëme de la Fauconnerie (1), & il dit que les Vers en sont fort élégans. Mr. Borrichius témoigne aussi (2) que cet Ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poètes de son siècle, & il ajoute qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui sente moins la rêverie, & qui marque plus de présence d'esprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

### MR. LE CARDINAL DU PERRON,

(Jacques Davy) Normand, de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556 Précepteur d'Henri III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredi 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

Le Car-  
dinal du  
Perron.

1392. **Q**Uoique les Vers ne soient que la partie inférieure des compositions de ce Cardinal, il n'a point laissé d'y mettre toute sa complaisance, & d'aimer

1. Gerard. Johan. Vossius, lib. de Philosophia cap. 7. pag. 58.

2. Olaus Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 137.

3. Egidius Menagius Epist. dedic. ad Ill. Ducem Mor

mer même sous sa pourpre celles de ses Pièces où regne la passion de l'amour, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher selon Mr. Ménage (3) de les publier encore dans sa vieillesse & sur les premiers rangs de l'Eglise, faisant assés connoître que ce n'étoit point ce qui le faisoit rougir.

Mais il est constant du moins que les Pièces sérieuses qu'il a faites ne lui ont point fait de deshonneur, & qu'on y trouve de la disposition & du génie pour la Poësie. Il a fait lui-même son jugement lorsqu'il a dit que les Vers de Bertaut Evêque de Séz étoient ingénieux ; mais que les siens avoient un peu plus de nerf & plus de vigueur (4). En quoi il paroît qu'il s'est rendu assés bonne justice, puisque le Pere Vavasseur a reconnu la même chose (5), lorsqu'il dit qu'il a soutenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées. Au reste du Perron n'est pas encore entièrement tombé aujourd'hui nonobstant les révolutions arrivées sur le Parnasse François de son tems, & l'on estimera long-tems le Poëme qu'il a fait après la mort du Duc de Joyeuse qui l'avoit honoré particulièrement de son amitié (6).

J A-

Montauserium præfixa Poëmatiis.

4. Ferronianor. Collection, per ff. Putean. pag. 33.

5. Francisc. Vavassor. lib. de Ludicra dictione pag. 457.

6. Louis de Morexi, Diction. historiq. au mot Davy, &c.

## JANUS LERNUTIUS,

De Bruges, né le 13. Novembre de l'an 1545. mort dans son Pays le 29. Septembre de l'an 1619. Poète Latin.

Janus Lernutius.

1393. **N**ous avons de cet Auteur un assés grand nombre de Poësies qui consistent en Elégies, en diverses Pièces de galanterie, en Éloges, en Epitaphes, & en Idylles faites à l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge sa Mere. Ces Ouvrages ont été imprimés en différentes formes & en divers tems de son vivant à Anvers, à Louvain, à Bruges, & à Leyden.

Mr. Borrichius témoigne (1) que toutes ces Poësies sont fort mêlées, mais que généralement il n'en a jamais eu beaucoup d'applaudissemens de la part des connoisseurs; que son Poème *de la Paix des Pays-Bas* est fort médiocre; que celui de la création du Monde est plus une preuve de sa piété que de sa capacité; qu'il est froid & insipide dans ses Epigrammes; & que l'on trouve même quelquefois des soiescismes dans les autres Pièces qui valent mieux d'ailleurs.

\* *Janî Lernutii Poëmata quædam* in-8. *Lignicii* 1603. — *Ejusdem plura Poëmata* in-8. *Lugd.* 1614. & dans le troisième Tome des *Délices des Poètes Belg.*

AN.

1. Olaus Borrichius, *Dissertation. de Poët. Latinum.* 182. pag. 144.

ANNIBAL GUASCO,

D'Alexandrie de la Paille en Lombardie,  
Poète Italien, mort le 4. jour de Fé-  
vrier de l'an 1616 (2).

1394. **L**E Guasco avoit une grande Annib  
Guasc  
facilité pour la Poësie, & c'est  
presque tout ce que l'on a dit à l'avanta-  
ge de ses Vers, en quoi on ne l'a point  
distingué de la plupart des Italiens à qui  
cette facilité est comme naturelle. A dire  
le vrai, cette qualité orneroit davantage un  
Poète Septentrional, parce qu'on la croit  
plus rare dans des climats qui sont plus  
froids.

Nous avons un affés gros volume des  
Madrigaux de Guasco sur divers sujets,  
un Livre de Pièces Lyriques qui semblent  
lui avoir acquis plus de réputation, une  
Traduction en Stances de huit Vers d'une  
Nouvelle du Decameron de Boccace qui  
traite de Rosmonde. On peut voir son  
éloge & ses autres Ouvrages dans la pre-  
mière partie du Théâtre de l'Abbé Ghi-  
lini.

BERNARDIN STEPHONIUS,

Jésuite Italien de la Terre Sabine, né l'an  
1506. mort le 8. de Décembre de l'an  
1620. Poète Latin.

1395.

2. ¶. Ce fut l'an 1619. comme le marquent le  
Ghilini & le Crescimbeni,

Bernardin  
Stephonius

1395. **L**E Vittorio Roffi qui avoit été son Ecolier en Grammaire, son camarade en Philosophie, & son ami le reste de sa vie, nous apprend qu'il passoit pour un des bons Poètes Latins du siècle, & qu'on avoit reçu avec beaucoup d'estime & d'applaudissemens ses trois Tragedies de *Symphorose*, de *Crispe*, & de *Flavie* qui avoient été représentées sur le Théâtre avec des appareils & une magnificence toute extraordinaire. Il ajoute que son *Crispe* avoit effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du style tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Seneque.

Stephonius a fait encore d'autres Poësies qui parurent après sa mort contre sa propre volonté : parce que, selon le P. Sotwel, se voyant sur le point de mourir, il avoit engagé le P. Recteur de supplier son Général de faire jeter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumière par un sentiment de modestie & d'humilité.

Le Roffi dit qu'il avoit fait encore une Pièce Macaronique qui a couru sous le titre de *Macaronis Forza*. Il prétend qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agréable dans cette espèce de Burlesque (1).

Stephonius n'étoit pas moins bon Orateur

1. M. Naudé pag. 275. de son *Mascurat* dit que cette Pièce n'a pas été imprimée.

2. Janus Nicius Erythraeus in *Pinacothec.* 1. num. 92. pag. 159. 160.

Phil, Alegamb. & Nathanael Sotwel; in *Biblioth. Soc.*

eur que Poète, mais l'Auteur que nous venons d'alleguer ajoute que ses harangues étoient un peu trop couvertes de jargon, de fleurettes, & de beautés étrangères (2).

\* *Bernardini Stephonii Flavia dicta Tragœdia* in-8. Paris. 1622. \*

## PIERRE LOPEZ ou LOBO,

Natif d'Avis en Portugal, Poète Latin.

1396. C'Est Auteur a donné six Livres de la Poësie Philosophique à l'imitation de Lucrèce, dont les Vers sont fort élégans au jugement de Dom Nicolas Antonio (3). Ces Vers sont en partie héroïques, en partie Elégiaques. Mr. Borrichius dit (4) que son style n'est pas fort poli, mais qu'il ne laisse pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le soutient & qui lui donne de la grace dans une matière qui n'en a pas trop d'elle-même.

Cet Ouvrage parut à Coïmbre l'an 1618. in-4.

AN-

Soc. Jéf.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hisp. tom. 2. pag. 166.

4. Olavius Borrichius, Dissertation. de Poët. Latinis pag. 122. 123.



## ANTOINE MORNAC,

Avocat au Parlement de Paris, natif de  
Tours, mort vers l'année 1619 (1).

Antoine  
Mornac.

1397. **C**Et Auteur n'avoit jamais passé pour Poète de son vivant si ce n'est dans l'esprit de quelques amis. Mais un Recueil posthume de Vers de sa façon qu'on imprima l'an 1619. fit voir qu'il savoit quelque chose de plus que son Droit, & que le chemin du Parnasse ne lui étoit gueres moins connu que celui du Palais.

Ce sont les Eloges des Gens de Robe qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre *Feria Forenses* à cause que c'étoient les divertissemens auxquels il s'étoit amusé durant les vacations du Palais.

Quoique Mr. Joly dise (2) qu'ils n'ont été imprimés qu'après sa mort, il est constant qu'il vivoit encore l'année même de cette édition, puisque l'Epître dédicatoire qui est de lui, se trouve dattée du mois de Juillet de l'an 1619.

Au reste, quoique ces Eloges & quelques autres Pièces de Vers qui y sont jointes, ne répondent pas tout-à-fait à l'idée avantageuse que les Doctes du Palais

1. ¶ Il mourut cette année même.

2. Cl. Joly Addit. au Dial. des Avoc. du Parl. de Paris, par A. Loyfel p. 592. 593.

3. ¶ D'où vient donc qu'il a d'abord dit que ce Recueil

ais veulent nous en donner (3), on peut <sup>Antoine Mornac,</sup> lire qu'ils sont toujours beaucoup au-dessus de celle que l'Auteur témoignoit en avoir, & qu'ils ne sentent point du tout le *Legiste Praticien*, quoiqu'il en ait dit.

Mais il avoit fait encore quelque chose de plus important, dont le Public a été frustré jusqu'à présent. C'étoit un Poème Epique, divisé en neuf Livres qu'il avoit composé sur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Cet Ouvrage devoit être excellent, puisque sur la foi de Mornac même, il avoit eu l'approbation de Joseph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conseiller, du premier Président de Harlay, & de diverses personnes de marque, d'érudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir (4).

## JEAN BARCLAY,

Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecosse, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Août 1621. Poète Latin.

1398. **L**Es Vers de Barclay que l'on a Jean Barclay. recueillis en trois Livres, ne valent pas sa Prose, au jugement de beaucoup de personnes, mais la beauté de son esprit

Recueil fit voir que le chemin du Parnasse n'étoit guère moins connu à Mornac que le chemin du Palais?

4. Ant. Morn. Epist. ad Gilbert. de Preaux præfix. Feriis Forensibus.

Tom. IV. Part. I.

Y

Jean Bar-  
clay.

esprit n'y éclate pas moins. Quelques Critiques disent, que comme il s'est voulu proposer Petrone pour modèle dans son *Argenis*, il a tâché aussi de l'imiter dans les Vers: mais que bien qu'il en ait pris le tour assez heureusement, il ne l'a pourtant pu tellement suivre par tout, qu'il n'y ait aussi mêlé quelque chose de l'air qu'il avoit contracté de Lucain & même d'Apulée. Mais d'ailleurs il n'y est pas moins fertile en inventions que dans son *Argenis*, il n'est pas moins fleuri, & l'on n'y trouve peut-être guères moins d'agrémens que dans sa Prose (1).

M. Borrichius témoigne qu'il n'y a rien parmi les Ouvrages des Poètes de son tems, qui paroisse plus exact, plus nombreux & quelquefois même plus sublime (2). Mais il nous assure ailleurs que ses Poësies ne sont pas écrites par tout dans la dernière pureté de la Langue en laquelle il écrivoit, & qu'il y a même de légères fautes de Prosodie contre la quantité.

\* *Regi Jacobo primo, Carmen gratulatorium, Auctor. Joan. Barclai in-4. Paris. 1603. — Joan. Barclai Poëmata in-4. Lond. 1615.*

AN.

1. Smickr. Med. in Observat. aliquot de Poëtis quibusdam, &c.

Vid. & Ghilini & L. Craffi Elog. Italicè &c.

2. Olaus Borrichius. Dissertat. 5. de Poët. Latinis num. 190. pag. 149.

Item numer. 199. pag. 155. au sujet d'Owen.

3. Girolamo Ghilini nel Theatr. d'Hum. Lettere  
pag

ANSALDO CEBÀ,

Senateur de Gènes, mort dans son Pays  
le 12. jour d'Avril de l'an 1623. âgé  
de 58. ans, Poète Italien.

1699. **C** Et Auteur a fait un grand nom- Ansaldo  
Ceba.  
bre de Poësies qui n'ont point  
empêché les Critiques de dire qu'il y  
avoit réussi nonobstant leur multitude.

Il a donné entre les autres Pièces, trois  
Poèmes Héroïques. 1. *La Reine Esther*,  
2. *le pauvre Lazare*, 3. *le Camille Ro-*  
*main*, trois Tragédies, 1. *la Princesse*  
*Sylandre*, 2. *l'Alcippe de Lacedemone*,  
3. *les Jumelles*, un Volume de Poësies  
galantes faites en sa jeunesse, un autre  
Volume de Poësies diverses, morales,  
spirituelles, indifférentes, & quelques au-  
tres Pièces détachées.

Toutes ces Poësies sont louées généra-  
lement par l'Abbé Ghilini (3), par l'Abbé  
Michel Giustiniani (4) & par Raphaël Sopra-  
ni (5), c'est-à-dire, par des Gens qui font  
profession de ne faire que des Eloges.  
Le Vittorio Rossi témoigne (6) qu'étant  
passé de l'état de sa jeunesse dans un âge  
plus

part. 1. pag. 15.

4. Michele Giustiniani Abb. gli scrittori Liguri  
pag. 80. 81.

5. Raffaele Soprani &c. gli Scritt. della Liguria pag.  
28. 29.

6. Janus Nicius Erythraeus Pinacotheca. num. 30.  
pag. 124. & seqq.

nsaldo  
Ceba,

plus mûr, il entra dans une haine parfaite de lui-même, & conçût une horreur merveilleuse contre les Poësies galantes que la foiblesse de l'âge jointe à l'ardeur des premières passions lui avoit laissé faire. Mais sachant que le simple repentir n'est qu'un commencement de réparation, il se mit en devoir de les supprimer pour prévenir les mauvaises impressions que leur lecture pourroit donner aux esprits. Voyant que ses efforts devenoient inutiles, il crut ne pouvoir mieux remédier au mal qu'en prenant le contrepied & en faisant de la Poësie de dévotion, dans la pensée de pouvoir effacer, ou couvrir, ou même accabler ses premiers vers par le poids & la multitude de ces derniers.

Le principal des Poèmes de cette dernière espèce, est sans doute celui d'*Esther*, qui reçut l'approbation du commun, c'est-à-dire des personnes d'un goût commun & sans finesse. Mais la Pièce étant tombée entre les mains du Cardinal Doria Archevêque de Palerme en Sicile, il y remarqua une infinité de choses défectueuses, & sans examiner même l'Ouvrage sur les règles de l'Art, il y trouva un grand nombre d'absurdités contre le sens commun. Ceba ne fut pas satisfait de cette censure, & sans consulter sa raison, ou le respect qu'il devoit à son Eminence, il lui écrivit de Carignan en Piémont, une Lettre de vrai Poète, dans laquelle il prétend, que lorsqu'un Poète dit quelque chose qui n'est point ordinaire,

ni

si conforme au sens commun des hommes, on doit considérer ce qu'il dit comme des Mystères qui passent l'intelligence les peuples; que la licence Poétique n'est pas du ressort de la Jurisdiction des Censeurs; que le pouvoir que les Poètes ont le tout dire & de tout entreprendre, ne reçoit point de restriction; en un mot que tout ce qui paroît irrégularité ou extravagance n'est qu'un pur effet de cette fureur que l'on qualifie d'enthousiasme, & qui n'est pas sujette aux règles ou aux caprices de la Raison humaine: & qu'ainsi il le prioit de le vouloir laisser écrire à sa mode.

Le Cardinal le lui permit volontiers, en lui marquant dans sa réponse, que notwithstanding le privilège des Poètes & la divinité de la fureur Poétique, les extravagances que l'on excuse par ces considérations n'en sont pas moins extravagances. Mais la Lettre de Ceba ne fut pas reçue aussi galamment des Inquisiteurs & de Messieurs de la Congrégation *dell' Indice*. Elle fut cause qu'ils condamnèrent son Poème auquel ils n'auroient jamais songé sans elle, qu'ils se moquèrent ouvertement des menaces d'Apollon & de l'autorité souveraine que le Senat du Parnasse prétend avoir sur tous ses sujets, & qu'ils ne se crurent point obligés d'apporter d'autres raisons de cette condamnation dans leur Decret, que parce que Ceba avoit deshonoré & souillé la vérité de l'Histoire Sainte, par un tas de petits contes.

ALFONSE DE LEDESMA,

Natif de Segovie, Poète Espagnol, mort  
l'an 1623. âgé de 71. ans.

Alfonse de 1400.  
Ledesma.

**D**Om Nicolas Antonio témoi-  
gue (1) que Ledesma étoit un  
Poète fort ingénieux & fort élégant, & qu'il  
a si bien réussi dans les petits Vers qui  
sont particuliers aux Espagnols qu'il a  
employés pour décrire des sujets impor-  
tans, pris de l'Ecriture Sainte, qu'il en a  
mérité le surnom de Poète *Divin* d'un  
commun consentement de sa Nation.

Ses Poésies sont comprises en trois par-  
ties, sous le titre de *Conceptos Espiritua-  
les*. Elles ont été imprimées plus d'une  
fois, en différentes années, & en diver-  
ses Villes de l'Espagne. Il a donné en-  
core les divertissemens de la Bonne-Nuit,  
sous le titre de *Juegos de Noche buena*,  
la représentation du Monstre, sous celui  
d'*El Monstro imaginado*, des *Epigrammes*  
& des *Hieroglyphes* sur la vie de Jesus  
Christ, les Fêtes de Notre-Dame, l'excel-  
lence des Saints, & la grandeur de la Vil-  
le de Segovie.

Son plus grand talent consistoit princi-  
palement dans les inventions Metaphori-  
ques, & dans l'Art d'exprimer noblement  
une même chose par divers Synonymes,  
en quoi consiste la principale richesse de  
la

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom.  
1. pag. 25.

# POETES MODERNES. 515

la Langue Espagnole, de sorte que ceux Alfonse de Ledelma qui connoissent la gravité, la force & les beautés de cette Langue prennent un plaisir merveilleux à lire les Poësies de cet Auteur.

MR. DE SAINTE-MARTHE,

(*Scevole ou Ganeher*)

Trésorier de France, & Président à Poitiers, né à Londun l'an 1536. au commencement du mois de Février, mort le 29. de Mars de l'an 1623. Poëte Latin & François.

1401. **N**ous avons toutes les Poësies Sainte-Marthe de Scevole de Sainte-Marthe & celles d'Abel son fils, recueillies en un volume in-4. de l'édition de Paris de 1632. Les Latines de Scevole sont: 1. trois Livres de la *Pædotrophie* ou de l'éducation des enfans, 2. deux Livres de *Lyriques*, 3. deux Livres de *Sylves*, 4. un d'*Elegies*, 5. deux d'*Epigrammes*, 6. & des *Poësies sacrées*. Les Françaises sont: 1. les *Métamorphoses sacrées*, avec quelques autres Poësies Chrétiennes, 2. la *Poësie Royale*, 3. la *Poësie mêlée*, 4. *Bôcage de Sonnets mêlés*, 5. les *Epigrammes*, 6. les *Vers d'Amour*, 7. les *Alcyons*, 8. & les *Imitations*. Ce double Recueil est suivi d'un troisième qui contient, sous le titre *Scæv. Sammarthani Tumulus*, les Pièces différentes d'un grand nombre d'Auteurs à la louange de ce Poëte, en Grec, en Latin, & en François.



Les Poësies Latines d'Abel de Sainte-Marthe se divisent en trois parties, dont la première comprend un Livre du Laurier, sous le titre de *Daphné*, un de la *Loi Salique*, un de *Silves*, un d'*Eglogues*, un d'*Epigrammes*; la seconde contient un livre d'autres *Sylves*, un d'*Elégies*, un d'*Odes*, deux de *Poësies diverses*, deux d'autres *Epigrammes*, un d'*Hendecasyllabes*, un de *Pseaumes de David*, un de *Poësies sacrées*. La troisième comprend un Livre d'*Hymnes*, un d'autres *Silves*, un de *Pièces mêlées*, & un d'autres *Elégies*.

Scevole étoit un merveilleux Poëte Latin, au jugement de tous les Critiques. Comme Ronfard n'avoit point de part à cette gloire, il en a parlé sans envie, & s'il en est cru (1) on doit accorder que Sainte-Marthe a mérité d'être préféré à tous les Poëtes de son siècle, & qu'il n'y a point de Bembe, point de Nauger, point de Fracastor même tout divin que fût ce dernier, qui puisse entrer en parallèle avec lui. C'est dans la même pensée que Mr. Borrichius appelle aussi Scévole de Sainte-Marthe un Poëte *Divin* (2). Effectivement Joseph Scaliger témoignoit estimer extraordinairement sa Poësie Latine (3), &

1. Petr. Ronfardus in Epistol. Latin. ad Janum Anton. Bayfium præfix. Operib. Scævol. Sammarthan. & alibi.

2. Olavi Borrichius, Dissertat. de Poët. Latin. Diss. 4. num. 135. pag. 118.

3. Joseph. Scal. in Collect. Prior. Scalig.

4. Idem in aliis Collectan. Posteriorib. Scaligeranis pag. 211.

& en d'autres endroits il dit que de Sainte-Marthe étoit un homme difert, qui écrivoit bien en Latin, & qui parloit bien François (4). Enfin le Bibliographe Allemand n'a point fait difficulté de dire que ç'a été le Prince des Poètes Latins de son Pays & même des autres de son fiécle (5). C'est auffi ce qu'a prétendu le faux Ranutius Gherus pour tous les genres de Poëfie Latine. Car il a jugé par une diftinction fort honorable d'avec tous les autres Poètes qu'il n'y avoit rien à rejeter de toutes fes Poëfies, dans le choix qu'il a fait des meilleures d'entre celles des autres, & qu'il a publié fous le titre de *Delices des Poètes*, &c. (6)

Sainte-Marthe.

Plusieurs ont écrit au rapport du Sieur de Rochemaillet (7) que notre Poète a représenté à peu près la majesté de Virgile dans fa Pædotrophie; la douceur de Tibulle & d'Ovide dans fes Elégies; la gravité de Stace dans fes Silves; les pointes de Martial dans fes Epigrammes, & dans fes Odes le génie d'Horace, & qui plus est celui de Pindare qu'on estime inimitable.

Quoique tout cet éloge ne foit qu'une figure de Rhétorique, on peut dire néanmoins

5. Anonym. Bibliograph. curios. Historic. Philolog. pag. 64.

6. Vid. Deliciz Poëtar. Gallicor. Lat. Collect. per Ranut. Gher. feu J. Grut.

7. Gabriel Michel de Rochemaillet (Rupimallcus) dans la Vie de Scévole de Sainte-Marthe, pag. 209, parmi fes Oeuvres, & en Latin dans la Collect. de Baresius, in-4.

**Sainte-  
Marthe.**

moins que la Pædotrophie, entre les autres Pièces, n'y est point flatée. Tout le monde s'est trouvé animé par la justice à louer ce merveilleux Poème. Un Critique Anonyme des Pays étrangers y a remarqué une éloquence merveilleuse (1). Raoul le Maître premier Médecin de Gaston de France, assure que Virgile, tout Virgile qu'il est, ne pourroit pas regarder cet Ouvrage de la Pædotrophie sans honte & sans jalousie (2). Le Pere Rapin s'est contenté de dire que (3) de Sainte-Marthe a un peu approché dans ce Poème de ce tour admirable de Virgile, qui le rend si majestueux. D'autres Critiques faisant réflexion sur les diverses qualités de cet Ouvrage, estiment qu'on ne sauroit assez louer la douceur de ses Vers, la facilité & la politesse qui y regne presque également par tout (4).

Comme ces vertus étoient naturelles à notre Poète elles ont dû paroître aussi dans ses autres Poësies Latines. On les y trouve effectivement, mais non pas toujours dans la même égalité ou dans la même proportion : & quoique Raoul le Maître ait prétendu que ses Odes sont douées de toutes les beautés & des graces de Pindare & d'Horace, néanmoins celles qu'il a composées à l'imitation de Pindare par Strophes & Antistrophes sont plates, au  
juge

1. Anonym. Bibliograph. ut suprâ.

2. Rodolph. le Maître, Ducis Aurelian. primar. Medic.

3. Ren. Rapin, 2. partie des Reflex. partic. sur la Poëti-

jugement de quelques autres personnes, & l'on n'y remarque presque rien de l'ardeur & de la majesté de ce Poète Grec. Sainte-Marthe

Quant aux Poësies Françoises de Scevole de Sainte-Marthe, on peut dire qu'elles ne sont aujourd'hui d'aucune considération, quoiqu'il parlât sa Langue des mieux de son tems, & que le génie de la Poësie ne l'ait pas même abandonné dans ce genre d'écrire.

ABEL DE SAINTE-MARTHE a fait des Poësies Latines qui ont aussi leur mérite, mais nous les avons mises trop près de celles de son Pere, pour pouvoir éclater autant qu'elles feroient si nous en avions parlé à part.

En effet Mr. Rigaut semble avoir reconnu dans la plupart de ses Poësies, non seulement de la fécondité & de la facilité qui sont des qualités communes aux bons & aux méchans Poëtes; mais encore de la délicatesse, des beautés naturelles, & des agrémens qui ne se trouvent guères que dans les bons Poëtes. C'est aussi le sentiment que témoignent en avoir Pierre Lætus ou Joyeux Medecin de Loudun (5), Paul Thomas d'Engoulesme, Gabriel Michel de la Rochemaillet, & d'autres personnes de Lettres.

On a estimé particulièrement le Poème du *Laurier*, & celui de la *Loi Salique*.  
Les

Poëtique Refl. xxxviii.

4. P. P. five Smickr. in Observat. ad nonnull. Poët. Latin.

5. ¶ Le Joyeux, dont Scevole de Sainte-Marthe a fait l'Eloge.

sainte-  
marthe.

Les autres ont aussi leur prix indépendamment du mérite de son Pere, quoique quelques-uns semblent avoir voulu dire qu'il avoit mêlé quelque chose de la réputation paternelle avec la sienne, par le droit de la succession.

Ce qu'il y a de constant, c'est que la nature ne s'étoit point bornée au grand Scevole dans la distribution qu'elle a faite des talens pour la Poësie, à la savante famille de Messieurs de Sainte-Marthe. Car outre notre Abel son fils, on ne peut pas nier que *Charles de Sainte-Marthe* Lieutenant Criminel d'Alençon, oncle de Scevole, & second fils de Gaucher Medecin du Roi François I. ne fût un Poëte d'importance pour son tems, puisqu'il a été honoré de la bien-veillance & de l'estime toute particulière de la Reine de Navarre Marguerite sœur de François I. qui étoit Poëte elle-même; & qu'on nous a conservé quelques-unes de ses Poësies Latines & Françaises. Et sans parler du Sieur de Chant-d'oyseau, Jacques frere puîné de Charles, ni des deux jumeaux *Louis & Scevole* le jeune, freres d'Abel, qui n'ont fait des Vers que pour leur satisfaction particulière, & celle de quelques-uns de leurs amis, sans vouloir prendre la qualité de Poëtes: nous pouvons nous contenter de citer *Pierre de Sainte-Marthe*, Sieur de la Jalletiere, Trésorier de France à Poitiers, leur frere, dont les Poësies n'ont point fait de deshonneur à la famille, d'où l'on prétend que le génie

Poë-

Poétique n'est pas encore sorti aujourd'hui, & qu'il y réside même dans quelques personnes de l'autre sexe. Saintes  
Marthe.

## VIRGINIO CESARINI,

Romain, Poète Latin & Italien, né le 20. jour d'Octobre de l'an 1595. Maître de la Chambre du Pape Urbain VIII. mort sur le point d'être Cardinal, le 1. d'Avril l'an 1624.

1402. **C**esarini étoit un merveilleux Virginio  
Cesarini. homme qui savoit presque toutes sortes de connoissances spéculatives en un âge auquel les autres en ont à peine commencé l'étude. Le Cardinal Bellarmine ne faisoit point difficulté de le comparer avec Pic Comte de la Mirandole, & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualités de l'ame, & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vécu, qu'on a frappé une Médaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes ensemble, couronnées de laurier, & de l'autre deux Phenix.

Cesarini a fait des Vers Latins & Italiens qui ont été séparés & imprimés en deux Volumes, un de chaque espèce. Les Poësies Latines ont été réimprimées depuis, & jointes aussi avec celles des six autres Poètes de la Pléiade Latine de ce tems-là, dont la seconde édition parut à Amsterdam l'an 1672. in-8.

Le Sieur Favoriti qui a fait sa Vie,  
Y 7 dit

Virginio  
Cesarini.

dit (1) qu'il avoit une adresse & un talent tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il a exprimé fort heureusement, tout l'esprit de Tibulle & de Propertius dans ses Elégies, au jugement des Savans.

Les Critiques ont estimé aussi la Satire qu'il fit contre quelques personnes de qualité, & deux autres Poèmes l'un sur la victoire de Maximilien de Bohême, l'autre à la louange d'Isabelle Gesualde, femme de Nicolas Ludovisio. Mais le Rossi qui considère beaucoup le premier, à cause de l'élégance de ses Vers, témoigne (2) que le second est un peu ennuyeux à cause de sa longueur.

Comme Cesarini commença de bonne heure à se mettre au rang des Poètes, on doit être moins surpris de voir dans ses Vers quelque libérinage & des marques d'une jeunesse mal conduite, mais on peut dire à sa louange, qu'il n'a point tardé à se corriger & à mettre sa Raison au-dessus de ses passions. De sorte qu'il n'étoit pas encore sorti de l'âge que les Latins appellent l'*Adolescence*, qu'il renonça sérieusement à la galanterie, sans néanmoins se défaire de la Poësie en général & sans quitter le Parnasse, & l'on peut dire qu'il commença si-tôt à devenir sage que sa vieillesse se trouva achevée lors même qu'il finit sa course & qu'il mourut

1. Angustin. Favoritus de Vita Virg. Cesarini tom. 1. Memoriar. Philosoph. nostri sæculi per Henning. Witten. pag. 167. 174. 175. 189.

2. Jan,

rut en la 29. année de sa vie.

Virginio  
Cesarini.

C'est particulièrement dans ses Vers Italiens que sa veine a fait paroître les bouillons de sa première jeunesse. Ce fut le Ciampoli qui le débaucha & qui voulut lui servir d'exemple. Mais quoiqu'ils fissent des Vers à l'envi ou à l'imitation l'un de l'autre, ils avoient les caractères fort différens. Cesarini étoit uni, égal, temperé, net, grave & simple, & il gardoit un sérieux pareil à celui des anciens Latins: au lieu que le Ciampoli prenoit toujours un air libre, élevé, surprenant & presque toujours extraordinaire.

Mais il ne faut pas refuser au Ciampoli la gloire d'avoir aussi retiré notre Cesarini des premiers déréglemens de sa Poësie. Car ce fut lui qui le porta à réformer sa Muse & à la rendre toute Philosophe & toute Chrétienne, dans un tems même où toutes les Muses Italiennes passaient pour des Courtisanes, des Coureuses, & des Prostituées. Ce fut en conséquence de ce changement, selon le Sieur Favoriti, que Cesarini entreprit de donner une Philosophie morale en Vers. C'est ce qu'il fit en deux façons, 1. par des Odes ou Chansons propres pour exciter les esprits à la vertu & les retirer agréablement du vice; & ensuite par des Satires, qui devoient faire le même effet que les Odes,

2. Jan. Nicus Erythr. Pinacothec. 1. num. 33. pag. 59. 60.

Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 272. &c.



Virginio  
Césairini.

Odes, mais avec un sel plus acré & plus piquant.

## HENRI MEIBOMIUS,

Allemand de Lemgou en Westphalie, né l'an 1555. mort l'an 1625. Poète Latin.

Henri Mei-  
bomius.

1403. **O**N trouve une bonne partie des Poësies de cet Auteur, au quatrième tome des *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne*. Le Sieur Borrichius témoigne que ses Vers Lyriques ont de la douceur, que ses Elégies sont nombreuses & mesurées, & que ses Centons Epiques sont ingénieux (1).

Meibomius aimoit tant à faire des Vers, qu'il les voulut employer pour faire des Chroniques (2).

\* *Henr. Meibomii, Notæ ad Chronicon Comitum Schawenburgenfium, Chronicon Mindense Carmine in-4. Francof. 1620.* \*

## LE CAVALIER MARIN,

(Gio Battista Marino)

Gentilhomme Napolitain, né à Naples, le 18. d'Octobre de l'an 1569. mort l'an 1625. âgé de 56. ans. Poète Italien.

1404.

1. Olaus Borrichius, *Dissertation. de Poët. Lat.* num. 161. pag. 133.

2. *Chronicon Minden e carmine exarat, ab Henr. Meibom.*

1404. **L** n'y a point de Poëte qui ait fait plus de Partis, qui ait remué & échauffé plus d'esprits, & qui ait donné plus d'exercice aux Contrôleurs du Parnasse que le Cavalier Marin. Les Principaux d'entre les Ouvrages qui ont fait le sujet de tant de bruit sont, 1. le Poëme de l'*Adonis*: 2. la *Lyre de Marini* divisée en trois parties, dont la première contient des Rimes amoureuses, maritimes, bocagères, héroïques, lugubres, morales, sacrées, & mêlées de sujets divers: la seconde comprend des Madrigaux & des Chançons: la troisième consiste en des amours, des louanges, des larmes, des dévotions, & des caprices, 3. des *Panegyriques* aux Princes & aux Princesses sous divers titres, 4. un grand nombre d'*Epithalamies* sur les mariages des Princes & Princesses arrivés de son tems en France & en Italie, 5. un Recueil de *Sonnets Epithalamiques*, 6. la *Sampogna* ou la Flûte, contenant des Idylles fabuleuses & pastorales, 7. la *Gallerie* divisée en Peintures & en Sculptures, 8. le massacre des *Innocens* (3), 9. des *Rimes nouvelles*, qui consistent en Sonnets, Madrigaux & Billets, 10. des *Eglogues Bocagères* avec des *Chançons* sur la Foi, l'Espérance, la Charité, les Etoiles, l'Amant convalescent, &c. 11. la *Murtoleide* ou le Mur-

Le Cavalier Marin.

3. ¶. Le Marin dans une de ses Lettres, pag. 214. de l'édition du Baba 1673. ne fait pas difficulté de dire qu'il estimoit sans comparaison beaucoup plus sa *Strage degl' Innocenti*, que son *Adone*.

Le Cava-  
lier Marin.

Murtola siflé , 12. l'*Italie affligée*, 13. & d'autres Vers qu'on a recueillis depuis, parmi lesquels on en a inferé auffi qui ne font pas de lui.

Il faut convenir que le Cavalier Marin étoit un des plus beaux génies de fon fiécle, qu'il avoit des talens admirables, qu'il avoit un naturel entièrement formé à la Poëfie, & une facilité ineroyable pour faire des Vers. Tous fes Ouvrages Poëtiques font généralement remplis d'agré- mens , felon le Vittorio Roffi (1). La variété des fleurs qu'il y a femées avec profufion fait qu'on s'y plaît infiniment & qu'on en trouve toujours la lecture nouvelle. Les mots y font toujours choifis, les penfées y font prefque toujours délica- tes, les graces accompagnées de Venus y regnent prefque par tout, & tout y eft tellement enchanté, qu'il n'eft prefque pas poffible de trouver d'endroits qui ne foient dangereux, & où l'on puiſſe fe dé- fendre du charme fans précautions & fans préſervatifs.

Mais avec tous ces avantages il n'a pourtant pu arriver à la gloire des An- ciens,

1. Janus Nicius Erythraeus in Pinacothec. 1. num. 16. pag. 34. 35.

Idem num. 15. pag. 33. ubi de Elogio Gaſpar. Murtulæ.

Idem num. 23. pag. 46. ubi de Elogio Hieronym. Aleandr. Junioris.

Idem ibid. pinac. 1. num. 111. pag. 189. 190. ubi de Nicol. Villani elog.

2. Guill. Colletet, de l'Art Poétique , Traité du Poëme Bucolique num. 13. pag. 30. 31.

ciens, parce qu'il n'a point su se rendre le **Le Cava-**  
Maître de son propre esprit, & qu'il a **lier Marini**  
suivi ses inclinations avec trop de foiblesse.

Entre tant d'Ouvrages on a estimé particulièrement sa *Lyre* à cause de la diversité de la composition, & l'on prétend que les Madrigaux qui y sont compris valent plus que toutes les autres Pièces de la *Lyre*. On fait aussi du cas de ses Pannegyriques & de sa Galerie. Et quant à ses Idylles fabuleuses & bocagères, Mr. Colletet prétend (2) qu'elles ont des graces & des beautés capables de ravir les personnes intelligentes & les Maîtres de l'Art. Cet Auteur rapporte que le Cavalier Marini étant à Paris, & lui faisant present de cet Ouvrage lui dit qu'il croyoit n'avoir jamais rien fait de mieux.

Mais le plus gros & le plus important de ses Ouvrages est le Poème de l'*Adonis*. Il semble, au sentiment de Tollius & de ceux qui aiment ce genre de composition, qu'il n'y ait point eu sur le Parnasse assés de Laurier (3), point assés de Lierre, ni assés de Myrte, pour faire une couronne

ne

3. Cornel. Tollius in Appendic. ad Pierium de Litterator. Infelicit. pag. 26. 27.

Je n'ai pas cru devoir mettre au rang des jugemens avantageux sur l'*Adonis* de Marini la gratification que lui en fit la Reine Marie de Medicis qui lui donna cent mille Florins pour cet Ouvrage qu'il lui avoit dédié. Si c'étoit un témoignage honorable, on peut dire qu'il fut contredit & refuté peu de tems après par l'Action de ceux qui lui volerent tout cet argent, & qui jugerent sans doute qu'il ne l'avoit pas mérité.

Le Cava-  
lier Marin.

ne capable d'entourer la tête qui avoit produit tant de choses sur un même sujet. En effet il a fait entrer toutes les beautés véritables & apparentes que l'imagination puisse représenter à l'esprit de l'homme, & pour faire voir sa double fécondité, il y a fait glisser encore plus d'ordures que de beautés. Mais comme il a eu la méchanceté d'attacher la saleté à ses mots & à ses expressions aussi-bien qu'à ses pensées, il a procuré par ce moyen une espèce de petit bien dans le monde sans y songer, & contre son intention : car au moins a-t-il donné de l'horreur aux honnêtes gens, & il a détourné de la lecture de tant de sottises ceux qui n'aiment pas l'obscenité grossière. Voyons pourtant ce qu'on a pu dire à l'avantage de ce gros faras d'amourettes qui comprend vingt Chants ou vingt Livres, cinq mille cent quatre vingt & une Stance d'Octaves, & quarante & un mille quatre cents quarante-huit Vers.

Mr. Chapelain qui passoit pour un de nos meilleurs Maîtres dans l'Art Poétique, prétend que l'*Adonis* est un bon Poème; qu'il est conduit & tissu dans sa nouveauté selon les regles générales de l'Epopée, & que c'est en son genre le meilleur qui puisse jamais paroître en Public. C'est une opinion à laquelle il a tâché de donner de l'autorité & de la couleur par un grand Discours (1) à Mr. Favereau, dans lequel il examine la nouveauté

1. Jean Chapelain, Lettre ou Discours à Favereau, portant son opinion sur l'*Adonis* de Marini,  
impr

veauté de l'espèce, le choix du sujet, & la foi qu'on y peut ajouter.

Le Cavalier Marin.

1. Il dit que la nouveauté de cette invention n'a rien de contraire à la nature du Poème Epique, & qu'elle a pu licitement être introduite comme une nouvelle espèce composée sous le genre de l'Epopée, qu'elle blesse moins l'unité d'action, & qu'on n'y trouve point, par exemple, un mélange d'Histoire Sacrée avec la Poësie Profane. Il soutient qu'une Action Pacifique ou qui est arrivée en tems de paix, peut devenir le sujet d'un Poème Epique aussi bien qu'une guerre ou une expédition militaire, quoiqu'il avoue qu'il n'en avoit pas encore vû d'exemple jusqu'alors : & qu'ainsi la Poësie aura des obligations infinies au Marini d'avoir introduit chés elle une nouveauté si louable, d'avoir étendu ses bornes si heureusement, & d'avoir augmenté son domaine & son ressort sous de fort bons titres.

Mr. Chapelain non content de faire de si belles suppositions en faveur du Cavalier son ami, a bien voulu fabriquer lui-même cette nouvelle espèce d'*Epopée Pacifique* qu'il oppose à l'*Héroïque* dans le même genre qui est l'*Epique*, de même que le *Comique* & le *Tragique* sont deux espèces différentes contenuës sous le genre *Dramatique* : de sorte que le *Pacifique* sera inferieur à l'*Héroïque* dans l'Epopée, comme le *Comique* l'est au *Tragique* dans le Drame.

Il

imprimé en François à la tête du Poème de l'édition in-fol. de Paris.

Le Cava-  
lier Marin.

Il faut , dit cet Auteur , pour former l'idée de cette nouvelle espèce , que l'action qui en doit faire le sujet & le fondement soit *Illustre* , arrivée durant la paix sans aucun mélange de Guerre. Il faut qu'elle soit illustre pour les personnes autant qu'on le peut , mais elle le doit être indispensablement pour l'événement : que le trouble particulier y soit aussi grand que le sujet le peut permettre , mais sans s'éloigner du rapport qu'il doit avoir au repos de la paix & à ses événemens ordinaires : que la Constitution ou l'Ordonnance du Poëme tienne par conséquent de la simplicité plus que du trouble , & que les accidens y soient considérés principalement par rapport à la nature de la paix qui ne fournit point de substance , c'est-à-dire , de diversité d'Actions : qu'ainsi tous les efforts soient employés aux descriptions & aux particularités singulières , mais qui regardent plutôt les choses qui se font durant la paix que durant la Guerre , comme sont les Palais , les Jardins , l'Architecture , les Jeux & les autres exercices du corps & de l'esprit , & que les autres n'y soient traitées qu'en passant & d'une manière qui paroisse forcée.

Il faut sur toutes choses , continuë-t-il , que l'Amour y ait la plus grande part , que tout en sorte , que tout y retourne ; que les autres matières n'y soient reçues que comme accessoires à celle-là , qu'elles lui servent , & qu'elles y ayent du rapport ; enfin que les Faceties mêmes puissent y avoir leur place , pourvu qu'elles  
soient

soient modestes & dans un appareil qui soit simple. Le Cavalier Marin.

Voilà quelles sont les règles de cette nouvelle espèce d'Épopée que Mr. Chapelain a cru pouvoir tirer sur la Pratique du Cavalier Marin dans l'Adonis, comme Aristote avoit formé les siennes sur le modèle d'Homere & de Sophocle. Marin ne peut donc manquer d'avoir été très-régulier dans son Poëme, puisqu'il est lui-même la règle que Mr. Chapelain a voulu donner aux autres. Et le Critique ne laisse pas de dire que quand la Constitution du Poëme seroit irrégulière, vicieuse, & faite au hazard, sans aucun fondement appuyé sur la raison, on seroit obligé de reconnoître que le dessein de donner au Public un genre de Poësie pareil à celui qu'il a introduit où toutes choses pussent heureusement être employées, ne pourroit être que très-louable, très-beau, & très-utile.

Le second point que Mr. Chapelain a entrepris de justifier dans l'Adonis est le choix du sujet qu'il appelle en termes de l'Art *Élection de la Fable*. Il prétend que cette Élection est fort bien proportionnée au dessein de Marin, & que tout ce qu'il y emploie, tend parfaitement à la fin qu'il s'est proposée. Il conclut sur ces deux suppositions que l'Élection de la Fable d'Adonis est très-bonne & très-judicieuse, & il passe jusqu'à l'excès de dire que le Cavalier ne pouvoit trouver ni choisir aucun autre sujet plus plausible, ni plus convenable à cette nouvelle idée



Le Cava-  
lier Marin.

de *Poème de Paix* où il doit avoir butté. En effet, si nous l'en croyons, l'Action de ce Poème est *illustre* dans les deux manières prescrites par les loix de l'Art, c'est-à-dire, pour les personnes principales & pour les événemens. Elle est *Pacifique*, c'est-à-dire, que c'est un des fruits de la Paix, elle est *plus simple qu'intriguée*, elle est *toute d'Amour*, elle est *assaisonnée des plus douces circonstances de la Paix*, & *du sel modéré des Faceties*: enfin c'est un véritable Poème Epique qui tient le milieu entre l'Héroïque & le Roman, c'est-à-dire, entre les extrémités de l'excellence de la première espèce & de l'imperfection de la dernière.

Le troisième point que Mr. Chapelain appelle la *Foi* ou la créance qu'on peut donner au sujet n'est autre chose que ce que les Maîtres appellent la *vrai-semblance*, qui se trouve toute entière dans l'*Adonis* selon lui, puisqu'on peut assurer que cette fable est appuyée sur un fonds de vérité après ce que l'Ecriture Sainte a dit des pleurs répandus pour *Adonis*, outre que les anciens Rhapsodistes ou Interpretes des Poètes & les Mythologistes nous apprennent qu'il n'y a aucune Fable sur tout de celles qui regardent les fausses Divinités, qui n'ait eu son fondement sur quelque événement véritable. D'ailleurs le Poème de Marin ne laisseroit pas d'être régulier, & ne devoit pas perdre même la foi & la créance, quand la vérité qui n'est nullement de l'essence de la Poésie ne se rencontreroit point dans la Fiction, parce  
que

que la vrai-semblance peut subsister dans la seule imagination des Lecteurs, indépendamment de la vérité, & sans être appuyée sur aucun fondement solide. Et il n'est pas fort rare de trouver des Fables invétérées qui semblent avoir acquis dans les esprits d'autant plus de probabilité qu'elles sont plus éloignées de la vérité de l'histoire.

Voilà l'éclaircissement de trois Points, qui pouvoient empêcher le Poème d'Adonis d'être un véritable Poème, & Mr. Chapelain, après avoir fait voir qu'ils ne peuvent lui en faire perdre la nature, examine ceux qui le peuvent rendre tel. Et il fait tous ses efforts pour prouver qu'il a toutes les principales conditions des Poèmes Epiques qui sont reçus universellement; & que pour celles dont on le trouve dépourvu, il ne les pouvoit pas avoir sans aller contre les règles de la convenance & de la bien-séance que demande ce genre d'écrire. C'est une démonstration qu'il a voulu faire, 1. par la constitution de la Fable d'Adonis qui renferme non seulement l'invention & la disposition du Poème, mais encore les habitudes & les passions, 2. par le style ou l'expression de toutes ces choses qui comprend les conceptions & les locutions.

1. Il prétend que l'invention de ce Poème n'a pas moins de *Diversité* & de *Merveille* que ceux qu'on appelle Héroïques, mais qu'il y a de la différence en ce que ces deux choses dans l'Héroïque partent de la nature même du sujet, au lieu que dans cette nouvelle espèce de Poème Pa-

Le Cavalier Marin,

3.<sup>e</sup> Cava-  
lier Marin.

cifique, ces deux qualités de la belle invention consistent plus en accidens qu'en substance. Quant au nœud de la Fable & à son dénouement que Mr. Chapelain nous explique par les termes d'*Enlèvement* & de *Développement*, qui font les parties du Poème qu'on appelle de *Quantité*, & qui se réduisent à l'invention, il avoue que ces parties ne sont pas dans l'Adonis, en ce qui est de l'action principale, pareilles à celle du Poème Héroïque, c'est-à-dire avec merveille (qui est le terme dont il a voulu sans doute exprimer les manières de la *Peripetie* & de l'*Anagnorisme* d'Aristote): mais qu'elles ne laissent pas d'y être, & que si elles y sont moins parfaitement, c'est le défaut de la matière qui en est cause.

La disposition de l'Adonis qui ~~fait~~ la seconde partie de l'ordonnance de cette Fable n'est pas à la vérité dans les règles du Poème Héroïque, qui demandent, selon le sentiment de plusieurs Critiques, que le commencement de la narration ne se tire point *ab ovo*, que l'on n'aille point rechercher la première cause de l'action, & que l'on ne se conduise pas scrupuleusement selon l'ordre des tems auxquels les choses sont arrivées, comme ont fait Lucain, Stace, Silius Italicus, &c. Mais Mr. Chapelain prétend que le Cavalier Marin n'a point pû observer cette maxime, & qu'il ne l'a pas même dû faire à cause de divers inconveniens où il se seroit jeté. Il estime que cette *Transposition de Matières* que l'on cherche dans les Poëmes

mes est en elle-même plutôt un recours & un expédient qu'une beauté & une nécessité; que c'est plutôt un embarras qu'une merveille; que les plus judicieux d'entre les Anciens s'en sont servis, non pas pour causer expressément cette suspension que l'on recommande si fort, & qui néanmoins est différente de la Merveille, mais seulement pour rappeler la mémoire de ce qui s'est passé avant l'année qui est l'intervalle de l'action qu'on représente dans le Poëme Epique, & pour n'être pas obligé de passer les bornes de l'année par la longueur d'une narration historique. Car lorsque l'action du Poëme n'a pas plus d'un an de durée naturelle, lorsqu'elle n'a pas plus de matière qu'il en est nécessaire pour sa perfection, & qu'elle ne renferme pas d'autres actions, qui d'ailleurs sont séparées d'elles, il paroît qu'on n'y doit point quitter l'ordre de la nature pour croiser ou renverser les matières, comme Claudien l'a fait voir par son propre exemple. Ainsi comme toute la Fable de l'Adonis ne s'étend pas au-delà d'une année, que la masse des choses n'y est pas si grande, & que ce qui précède l'amour de Venus n'est pas défuni de l'action proposée, le Marini n'a point été obligé de recourir à la transposition & au renversement des matières pour éviter ces inconveniens.

Par les *Habitudes* qui font partie de l'Ordonnance d'un Poëme, Mr. Chapelain entend ce que nous appellons les caractères des personnages qui consistent dans les quatre conditions qui nous sont marquées

Le Cava-  
lier Marin.

par les Anciens; savoir, la bonté, la convenance, la ressemblance & l'égalité. Mais il ajoute que le Poète a observé ces habitudes & ces caractères avec toute l'exactitude possible sans jamais s'écarter des bien séances. Il dit la même chose des *Passions*, mais il ajoute que celle de l'amour y est pourtant la dominante, & qu'elle y est par tout si efficacement & si savamment animée, que l'Auteur a laissé fort loin derrière lui tous ceux qui avoient couru la même carrière avant lui: & que quelques efforts qu'on veuille faire dans la suite des tems pour en approcher, on ne pourra le suivre que de fort loin.

2. Mais il relève particulièrement le style de l'Ouvrage, dont la première partie qui consiste dans les Pensées ou *Conceptions* est si sublime & si noble à son sens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en soit encore venu de semblables dans l'esprit humain. C'est en cette partie, dit-il, que le Marini a véritablement transporté la *Diversité* & la *Merveille* que les autres Poètes se contentent de rechercher dans l'invention des choses seulement; & la longueur qui dans les autres Poètes a coutume de rassasier & de dégoûter le Lecteur, est accompagnée dans tout cet Ouvrage de tant de charmes & d'agrémens, que ceux qui ont dû sentiment pour ces sortes de lectures, trouveront toujours ce Poème trop court.

Pour ce qui est de l'expression ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du style, il prétend que la diction en est si pure, si

naturelle , si Toscane , & si choisie , qu'il n'y a jamais eu de Poète en quelque Lan-  
gue que ce soit , qui ait eu le don de la Le Cava-  
parole & de l'expression plus accompli que lier Marin,  
lui ; & qu'il n'a point encore trouvé son  
pareil dans ces derniers siècles , soit pour  
la douceur , soit pour la gravité , soit pour  
les faillies & les boutades vraiment Poéti-  
ques. Il est vrai , dit-il , que c'est un sty-  
le libre & diffus , mais ce qui ne seroit  
point recevable en d'autres , ne peut être  
que louable en lui , parce que la nature de  
son sujet exigeoit cela de lui. Comme il  
regne particulièrement dans les descrip-  
tions , il a dû choisir un style dont la qua-  
lité principale & perpétuelle soit la clarté ,  
c'est-à-dire , le style mixte qui est entre le  
grand ou le magnifique , & le bas ou le  
rampant : de sorte qu'on peut dire effecti-  
vement que son style est également éloi-  
gné des extrémités du Tragique & du Co-  
mique , & qu'il est toujours dans une jus-  
te & louable médiocrité. Ce qui est un  
genre parfait auquel peu de gens peuvent  
parvenir.

Voilà une partie des sentimens que Mr.  
Chapelain témoignoit avoir de l'*Adonis* ,  
& ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'il  
n'a point prétendu faire un Eloge , & qu'il  
n'a pu approuver le Cavalier Marin lui-  
même lors qu'il *lui a dit & rédit qu'il n'é-  
toit pas satisfait de son propre Ouvrage , &  
que s'il eût eu à le recommencer il lui eût  
donné une autre forme.*

Si Marin avoit dit quelque chose d'ap-  
prochant au Pere Rapin , il n'en auroit

Le Cava-  
lier Marin.

pas reçu le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié aussi aveugle, aussi intéressée que Mr. Chapelain. C'est pourquoi il ne fait point difficulté de dire (1) que son Adonis est un trop méchant modèle pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'esprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'est, dit-il, un esprit évaporé qui dans tous ses Ouvrages s'abandonne si fort aux endroits brillans & agréables, qu'il semble n'avoir aucun goût pour les solides. Il nous assure en un autre lieu que le dessein de son Poëme est trop vaste, sans proportion & sans justesse, qu'il est tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été assez libres pour reconnoître ses défauts. Il parle encore de lui en trois autres endroits de ses Réflexions, où il l'accuse d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'est pas seulement en France qu'on a vu paroître des Censeurs & des Défenseurs du Marini. On peut dire qu'il n'y

8

1. Ren. Rapin, Réflexions particulières sur la Poétique, seconde partie, Réflexion xvi. & dans la Réflexion lxx. & dans les Réflexions générales, première partie, Réflexion xxxix.

Item part. 1. Réflex. 2. li. 18.

2. ¶. Voici la relation succincte mais exacte du fait, que ni Bailler ni Ménage, ni le Marin lui-même n'ont pas bien circonstancié. Gaspar Murrola de Gènes, Secrétaire de Charles Emmanuel Duc de Savoie, ne pouvant souffrir qu'avec chagrin la considéra-

a point eu d'endroits considérables dans l'Italie où il n'ait fait parler de lui avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Gènes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il est assés inutile de rapporter ici les bruits qu'il a excités par une simple bévuë qu'il fit dans une Pièce de Vers pour avoir appelé le Lion de Nemée *la bête de Lerna*, & tout ce qui s'est écrit à ce sujet pour & contre lui par Ferrante Carli, Lodovico Tesauro, Francesco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valesio & d'autres Critiques de grand loisir. Je me contenterai d'en dire un mot seulement au Recueil des Auteurs déguisés sous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca*. Le Cavalier Marin

Je ne parlerai pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoie, où un Poète de Ligurie nommé Gaspar Murtola ne pouvant souffrir qu'il fît mieux des Vers que lui, & qu'il s'élevât en le rabaisant, lui tira un coup d'Arquebuzé dont il blessa un Gentilhomme qui étoit à ses côtés au lieu de lui (2).

H

sidération où étoit le Cavalier Marin à la Cour de Savoie, ne laissoit passer aucune occasion de parler de lui en mauvais termes. Le Marin pour s'en venger fit un Sonnet fort piquant contre le Poème du Murtola *del Mondo creato*, imprimé peu de tems auparavant à Venise l'an 1608. Le Murtola de son côté publia en abrégé l'histoire medifante de la Vie du Marin, qui pour réponse lui adressa les *Fischiate* en 81. Sonnets sous le titre de *Murtoliede*. Le Murtola ne tarda pas à y opposer sa *Mariniede*, Ouvrage



Le Cava-  
lier Marin.

Il suffit de savoir en général que cette inimitié avoit commencé par une simple jalousie. Le Murtola prétendant empêcher le nouveau venu de s'insinuer dans les esprits, commença par faire sa Vie. C'étoit une Satire dans laquelle il déchiroit sa réputation & tâchoit de décrier ses Vers aussi bien que ses actions. C'est peut-être ce que l'on appelle la *Marinéide*, *Risate*, si nous suivons le Craffo. Le Cavalier Marin fit pour lui répondre la *Murtoléide Fischiare* qu'il remplit d'un sel fort acre & fort piquant. De sorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui selon le Ghilini & le Justiniani, n'est autre que la *Marinéide* qu'ils prétendent avoir

vraie qui consistoit en 30. Sonnets. Mais sentant bien que ses *Risate*, car c'est ainsi qu'il avoit intitulé ses Sonnets, étoient inférieures en force, comme en nombre aux *Fischiare*, il délibéra, pour finir la querelle, de tirer un coup de pistolet à son ennemi. De cinq bales dont le Marin dit qu'étoit chargé le pistolet, la *Pistollotta*, c'est son mot, trois allèrent donner contre la porte d'une boutique, les deux autres ayant passé sous le bras gauche du Marin, blessèrent côte à côte de lui un de ses amis, qui heureusement n'en mourut pas. Le Murtola mis en prison étoit en grand danger d'être sévèrement puni, si le Cavalier Marin n'avoit généreusement sollicité sa grâce qu'il obtint. Quelque obligation que le Murtola lui eût d'une si noble action, il garda toujours au fond du cœur un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit avoir reçue; sur quoi l'on dit qu'à Rome où il s'étoit retiré, comme le Pape Paul V. lui parloit un jour de cette affaire: *E vero*, dit-il, *Santissimo Padre*, *hò fallito*. Par où il témoignoit que c'étoit moins d'avoir tenté le coup qu'il se repentoit, que de l'avoir manqué.

1. ¶. L'*Occhiale* du Stigliani ne parut qu'après la mort du Marin, avant laquelle ils eurent ensemble un démêlé, sur ce qu'en 1617. le Stigliani dans quelques Stances de son *Mondo nuovo* décrivant le poisson

ap-

avoir été précédée de la *Murtoléide*, il ne laissa pas de demeurer aussi ridicule que le *Marini* l'avoit fait. C'est ce qui l'obligea de recourir à l'*Arquebuze*. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Pièces satiriques. Ils disent que l'*Arquebuzade* produisit la *Murtoléide*, & que le *Murtola* s'étant sauvé à Rome au sortir de la prison, répondit de loin par la *Marinéide*, ce qui paroît plus vrai-semblable.

Mais je ne puis m'empêcher de toucher au moins legerement la guerre que lui déclara le Cavalier Stigliani par le Livre de l'*Occhiale* ou de la Lunette (1), qui est une censure fort aigre au goût des Ita-

appelé l'homme marin, avoit fait dans cette description une peinture très maligne, mais très-ressemblante du Cavalier Marin. Celui-ci prompt à la riposte lui rendit bientôt son change en certains Sonnets qu'il intitula *le Smorfie*, & en divers traits piquans qu'il répandit dans ses Lettres, sur tout dans celle qui précède la *Sampogna*. Le Stigliani connoissant les suites fâcheuses que pouvoit avoir une dispute si frivole, prit le parti d'écrire en 1619. au Marin qui étoit alors à Paris, pour se justifier du mauvais sens qu'on avoit voulu donner à ses Stances contre son intention. La Lettre, à ce qu'on prétend, fit son effet, le Marin s'étant contenté de cette satisfaction. Le Stigliani cependant ne laissa pas de tenir prête sa Critique de l'*Adone* intitulée l'*Occhiale* & divisée en quatre parties, trois desquelles il supprima, n'ayant voulu publier la quatrième qu'après la mort du Marin, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas attenduë pour commencer son Ouvrage, il mit à la tête une déclaration de plusieurs hommes de Lettres au nombre de neuf, qui certifioient tous avoir lu cette quatrième partie, longtemps avant la mort du Marin, & même l'un d'entre eux de les avoir lues toutes quatre. Voilà les préliminaires de l'édition de cet *Occhiale* dont parle Baillet,

Le Cava-  
lier Marin.

Italiens, & qui attaque vivement tout le Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'Italie étoit infatuée de l'*Adonis*. Car le Stigliani se vit attaqué de tous les côtés par un grand nombre des Défenseurs du Marini qui prirent la plume contre lui, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est de voir que la plupart des adorateurs de l'infame *Adonis* étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre tant de braves combattans furent Jérôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henri, le Pere Angelico Aprosio, & le Marini lui-même, qui s'étant défendu de son vivant, ne fut point le spectateur de toutes les disputes suivantes (1).

Aleandre entreprit la défense de l'*Adonis* & de son Auteur contre le Stigliani peu de tems avant sa mort à deux reprises différentes, & les deux Ouvrages qu'il fit sur ce sujet ou plutôt les deux parties d'un même dessein, furent imprimées à Venise en 1629. & 1630.

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux masques différens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne se contenta point de défendre le Poëme de

1. Lorenzo Crasso t. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 213. 214.

Girol. Ghilini, tom. 1. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100. 101.

Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. Nicodem. in Additionib. ad eam. De Aleandre Leo Allatius lib. de Apib. Urban. ubi de Gasp. de Simco.

de l'Adonis & de soutenir que le Cava- Le Cava-  
 lier Marin avoit effacé généralement tous lier Marin,  
 les Poètes qui avoient paru jusqu'alors :  
 mais il tourna encore son style contre tous  
 ces Poètes & se mit à les censurer d'une  
 manière plus plaisante que sérieuse. De  
 sorte que les Dantes, les Petrarques, les  
 Ariostes, & les Tasses à qui le Parnasse  
 rend tous les honneurs imaginables, ne  
 sont au sentiment du Villani que des igno-  
 rans, des gens sans adresse, sans indus-  
 trie, qui n'avoient pas le sens commun,  
 de vrais Payfans, des buches mouvantes,  
 en un mot des bêtes qui passoient pour des  
 hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura*  
 ou de la *Chasse aux Oiseaux* au premier  
 Traité qu'il a fait contre le Stigliani ; &  
 celui de *Considérations* (2) à la réplique  
 qu'il fit au second Ouvrage du même Au-  
 teur.

L'Errigo publia son Traité en forme  
 d'Entretiens en faveur du Marini l'an  
 1629. à Messine sous le titre d'*Occhiale*  
*appannato* ou Lunette obscurcie du Sti-  
 gliani. Mais personne ne temoigna plus  
 de zèle pour l'Adonis ni plus de feu con-  
 tre les ennemis de ce Poëme, que le  
 P. Aprosio de Vintimiglia Ermite de S.  
 Augustin & Vicaire Général de sa Con-  
 gré-

meonib.

De Angelico Aprosio Mich. Justiniani & Raph.  
 Sopran. in Scriptorib. Ligur.

2. ¶. C'est dans ce livre intitulé *Considerazioni di*  
*Maestro Fagiano &c.* qu'il a traité avec la pétulance  
 qu'on a dite Dante, Pétrarque, l'Arioste, & le  
 Tasse.

Cava- grégation. Il eut pourtant la prudence de  
 r Marin. se mettre à couvert, & ne point exposer  
 la sainteté de sa profession à l'insulte des  
 Critiques. Pour cet effet il cacha son  
 froc, se travestit en Cavalier, & s'habilla  
 en Masque sept ou huit fois pour aller  
 attaquer le Stigliani, comme j'espère le  
 faire voir ailleurs. Il suffit de dire pre-  
 sentement que c'est de ce Religieux Pro-  
 tée que nous sont venus: 1. la *Lunette*  
*brisée en pièces* inprimée à Venise en 1641.  
 ou plutôt 1642. chés Pasoni, 2. le *Fouet*  
*& la Ferule Poétique* contre la première  
 Censure du Stigliani à Venise en 1643.  
 chés Guerigli, 3. l'*Ellebore* en deux pri-  
 ses, c'est-à-dire, en deux Traités diffé-  
 rens contre la seconde Censure du Sti-  
 gliani à Venise en 1645. & 1647. chés Le-  
 ni & Vecelli; 4. la *Grillonniere* ou le nid  
 des Grillons: & quelques autres Traités  
 qui ne regardent pas directement la dé-  
 fense du Cavalier Marin, quoique pu-  
 bliés contre le Stigliani, mais qui ont  
 donné quelque sujet à la contestation sur  
 l'Adonis, tels que sont 5. le *Crible Criti-*  
*que sur le Nouveau Monde* du Cavalier  
 Stigliani à Rostock cou Venise) en 1637.  
 in-12. chés Wallop. 6. le *Bluteau* pour son  
 Moulin, à Venise en 1642. chés Pasoni,  
 7. le *Vaisseau* pour aller découvrir les vols  
 & les malversations du Stigliani au nou-  
 veau Monde, &c. Ce Pere a fait encore  
 sur le même sujet d'autres Ouvrages qui  
 n'ont peut-être pas encore vû le jour.  
 Et l'on peut dire que son exemple anima  
 plusieurs autres Ecrivains Italiens, les  
 uns

uns à la défense , les autres à la Censure Le Cava-  
de l'Adonis, de sorte que les Partis diffé- lier Marin  
rens que cette querelle a formés ne sont  
pas encore accommodés , & ils pourront  
bien subsister tant que durera la guerre en-  
tre l'Eglise & le Siècle.

Il suffit de remarquer que le Stigliani  
étoit presque le seul à soutenir le choc  
de tant d'Adversaires, que ce n'étoit pas  
même l'intérêt du bien public qui lui fai-  
soit prendre la plume, & qu'il ne son-  
geoit peut-être qu'à se vanger du Cavalier  
Marini depuis qu'il s'étoit brouillé avec  
lui après une assés longue amitié qu'ils  
avoient entretenuë ensemble , même par  
des témoignages qui sont encore publics  
aujourd'hui dans leurs Ecrits. Quoiqu'il  
en soit ; le Stigliani ne demeura point  
muet & sans réplique ; & pour faire voir  
qu'il ne succomboit point à la multitude  
de ses Antagonistes , il ne se contenta  
pas d'augmenter son *Occhiale* , mais il  
en fit une Apologie , & répondit non  
seulement à Aleandre , à Villani , & à  
Errigo , mais il laissa encore d'autres Ou-  
vrages en mourant contre les autres dé-  
fenseurs de Marini & les commit aux  
soins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'*A-  
donis* du Cavalier Marin a déjà causés dans  
la République des Lettres , mais on peut  
dire que c'est peu de chose auprès de ceux  
qu'il excite tous les jours dans les esprits  
de ses Lecteurs , & des désordres qu'il  
met dans leurs cœurs.

Les autres Ouvrages de Marini ont eu  
Z 7 aussi

e Cava-  
er Marin. aussi leurs Censeurs, sa Galerie a été examinée séparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italie à Pise en 1648. sous le titre de la *Galleria dell' inclito Marino* par Paganino Gaudenzio Suisse de Nation, mais Professeur à Pise, qui avoit neuf ans auparavant publié un Discours Apologétique pour la Poësie du même Marini à Florence, & qui se trouve dans son *Instar Academicum*. Et le Sieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Galerie (1).

\* *L'Adone Poëma del Cavalier Marino* in-fol. in *Parigi* 1623. — *Del medesimo la Galeria* in-12. *Venetia* 1635. — *La Lira, nel Rime*, in-12. *Venetia* 1616. — *La Sampogna, divisa in Idillii, favolosi, & pastorali*, in-12. *Paris*. 1620.\*

## THEOPHILE VIAUT,

Connu seulement sous le nom de Theophile. Poëte François mort l'an 1625.

Theophile  
Viaut, 1405. C'Etoit ici naturellement sa place, mais il s'est glissé je ne sai comment ci-après, dans ce même volume *numero* 1418. où je prie le Lecteur de l'aller chercher.

AN-

1. Leonard Nicodem. *Addizioni copios, alla Biblioth, Napolit.* pag. 115. col. 1.

ANDRE' SALVADOR,

Poète Italien, sous Gregoire XV. & Urbain VIII.

1406. **S**alvador est un des plus excellents Auteurs d'Opéra qui soient jamais monté sur le Théâtre des Italiens. On n'avoit encore rien vu de plus doux ni de plus délicieux que les Pièces qu'il composa, qu'il mit en musique, & qu'il fit représenter par le fameux Loredò Vittorio de Spolete, qui seul étoit capable de donner la vie aux pièces les plus inanimées. C'est ce qui releva extrêmement le goût des Pièces de Salvador qui étoient déjà excellentes d'ailleurs; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout exprès, pour cette espèce de Poësie Dramatique (2).

André Salvador.

Les principales de ses Pièces sont, *Médore*, *Flore*, & sainte *Ursule*, mais la dernière a remporté le prix sur les deux autres, Salvador s'y est surpassé lui-même: & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé après y avoir fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicatesses dont l'esprit humain est capable.

JEROME PRETI,

De Boulogne, Secrétaire du Cardinal Fran-

2. Janus Nicius Erythr. in Pinacothec, 1. cap. 22. pag. 64.



François Barberin durant l'Ambassade d'Espagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poëte Italien.

Jerôme  
Preti.

1407. **C**Et Auteur tient encore aujourd'hui son rang parmi les bons Poëtes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il est un des plus connus & des plus fréquentés d'entre les Modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverses Langues, & qu'on l'a imprimé en diverses Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poëte, de sorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner son inclination vers l'étude du Droit, c'est pourquoi il suivoit son génie, qui se portoit aux Vers. Le Roffi trouve qu'il est un peu trop hardi dans ses figures & dans l'expression de ses pensées, & qu'il donne trop de licence à son imagination (2).

La plus estimable de toutes les pièces de son Recueil au jugement des connoisseurs, est l'Idylle de *Salmaciis*. C'étoit aussi celle pour laquelle l'Auteur se déclaroit ouvertement au préjudice de tout le reste.

BER-

1. Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. seu Biblioth. Bononienf. pag. 91. 92. ad ann. 1610.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47. 48.

Girolam. Ghilini part. 1. Tratt. d'Hum. Letterat. pag.

# BERNARD DE BALBUENA,

Castillan, natif de Val-de-Pennas au Diocèse de Tolède, Evêque del Puerto-Rico, ou Port-Riche, aux Isles de l'Amérique, mort devant Lopé de Vega (3). Poète Espagnol.

1408. **B**Albuena est peut-être un des meilleurs Poètes que l'Espagne ait produits, quoiqu'il soit un des moins connus. L'on a de lui un Poème Heroïque imprimé à Madrid in-4. l'an 1624. sous le titre d'*El Bernardo, ó Victoria de Roncesvalles*; des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, à Madrid l'an 1608. in-8. sous le titre de *Siècle d'or dans les bois d'Eriphile*; & un autre Ouvrage mêlé de Vers & de Prose, sous le titre de la *Grandeur du Mexique* à Madrid en 1604: in-8.

Bernard d  
Balbuena.

Ces Ouvrages sont aujourd'hui ensevelis dans la poussière des Boutiques & semblent être destinés à la pâture des vers. C'est ce que Dom Nicolas Antonio (4) ne peut considérer sans concevoir une juste indignation contre le mauvais goût ou la négligence du siècle. Car si l'on examine sur tout son *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majesté & de l'élevation dans  
les

pag. 125. 126.

Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2.

p. 140. 141. &c.

3. ¶. L'an 1627.

4. Nic. Anton. Bibl. Scriptor. Hisp. Tom. 1. pag. 172. 173.

Bernard de les Vers , de la fécondité & de l'inven-  
Balbuena. tion, une variété qui plaît infiniment, une  
netteté & une pureté de style qui ne le  
rend inférieur à aucun Ouvrage de ce gen-  
re. Ses comparaisons sont justes, ses des-  
criptions riches & élégantes, ses traits de  
Géographie & d'Astronomie si exacts  
qu'on s'imagine voir les objets de ses  
propres yeux, & qu'on n'a plus de ques-  
tion à faire sur ces points. De sorte qu'on  
peut dire qu'il a passé tous les Poètes Es-  
pagnols de fort loin, dans l'art de repre-  
senter les choses au vif.

## BELMONTE CAGNOLO,

Poète Italien, de la Romandiole (1).

Belmonte 1409. **L**E Roffi qui l'avoit connu fort  
Cagnolo. particulièrement, nous le dé-  
peint(1.) comme un fou achevé, plein d'idées  
extravagantes, qui changeoit continuelle-  
ment d'opinions, d'état de vie, & de ré-  
solutions, mais qui ne laissoit point d'a-  
voir de l'esprit & de l'invention.

Les Poësies que nous avons de lui ont  
quelques impressions de ce caractère. El-  
les sont mêlées de bien & de mal; on y  
trouve du ridicule & du grave, de l'im-  
pertinence & de la justesse, de la sottise  
& de la sagesse; mais on y voit presque  
par tout regner la vanité & la légèreté de  
son esprit, dont ses Poësies saintes ne  
sont pas même exemptes. Il

1. ¶. Vers l'an 1630.

2. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 8. pag.  
19.

Il se croyoit égal & supérieur même Belmonte  
Cagnolo.  
au Tasse pour les Vers, il se moquoit de Petrarque & de tous les Poètes Toscans qu'il regardoit sous ses pieds. Il ne croyoit pas qu'on pût rien trouver de comparable à son Poème sur la *Destruction d'Aquilée*, qu'il fit à la vérité en Vers héroïques, mais il se fit siffler d'un commun consentement dans l'Académie Romaine des Humoristes.

Il y a pourtant quelque érudition & quelques sentimens de piété dans les Vers qu'il a faits sur saint *Julien* Martyr, le B. *Laurent Justinien* Patron de Venise, saint *Alexis*, sainte *Madeleine*, la fin différente du *Juste* & du *Pécheur*, les cinq *Mystères du Rosaire*, qui sont l'Annonciation, l'Assomption de la sainte Vierge, la Fête de Noël, sa fuite en Egypte, l'entretien de Jesus-Christ au Temple avec les Docteurs à l'âge de douze ans.

Mais la meilleure Pièce qu'il ait fait est son *Testament*. Ce qui fait voir que son esprit ne faisoit que meurir, lors qu'il fut enlevé du monde, âgé d'environ 74. ou 75. ans.

J'oubliois presque de dire, que Mr. Menage a remarqué une chose assez particulière dans son Poème d'*Aquileja distrutta*, où il dit qu'il n'y a pas une rime qui se trouve repetée en aucun des chants, quoiqu'il soit composé de vingt chants (3).

JA.

19. 20. & seqq.

3. Gilles Menage, *Additions & changemens aux Observations sur Malherbe* pag. 592.

## JANUS GRUTERUS,

D'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en sa maison de Bernheld, près d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Decembre, âgé de 66. ans 9. mois & dix-sept jours. Poète Latin.

Janus Gru- 1410. **L** Es Vers Latins de Gruterus terus, ont été recueillis sous le titre d'*Essais Poétiques*, & ont été publiés à Heidelberg l'an 1587. in-8. On y trouve entre les autres, quatre livres d'Elégies, un d'Epigrammes, & d'autres Pièces de diverses espèces.

Baltasar Venator témoigne (1) que comme ce sont des productions de différent âge, elles sont aussi d'un mérite différent, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractère de leur Auteur qui est une douceur naturelle.

Quoiqu'il ne fût point profession particulière de la Poësie, & que ses Vers ne soient que les fruits de ses divertissemens, ils ne laissent pas d'être accompagnés de quantité des traits de cette sagesse qu'il faisoit paroître dans sa conduite & dans ses occupations les plus sérieuses.

\* Mr.

1. Baltasar Venator. in Panegyric. Gruteri pag. 258. 259. tomo 1. Memor. Philosoph. nostri sæculi per Henning Witten.

\* *Mr. Baillet auroit du parler ici des Recueils des Poètes Latins que Janus Gruter a compilés sous le titre de DELITIÆ POETARUM, après les avoir cités en tant d'endroits dans ses Jugemens sur les Poètes. Il savoit sans doute que Janus Gruterus avoit déguisé son nom sous l'Anagramme Ranutius Gherus (1), ainsi que sous les quatre lettres initiales A. F. G. G. qu'il a mises à la tête des Delitiæ Poëtarum Germanorum, lesquelles lettres doivent signifier Antuerpianus Filius Guillelmi Grutheri: ou en les lisant à rebours Grutherus Guillelmi Filius Antuerpianus. Comme la plus grande partie des Poètes qui composent ces Recueils ne se trouvent point ailleurs, j'en donne ici la liste dans l'ordre observé par Gruter, & je renvoie à la page du Recueil où ils se trouvent. \**

1. Voyés le Diction. de Bayle au mot Gruterus Remarque I.

*DELITIÆ ITALORUM POE-  
TARUM hujus superiorisque ævi Illus-  
trium, Collectore Ranutio Ghero.*

PARS PRIMA.

<b>A</b> Ccoltus, Benedictus.	i
Advocatus Faustinus.	i
Albanus Ignatius.	4
Alciatus Andreas.	12
Aleander Hieronymus.	56
Altilius Gabriel.	57
Amalthæus Hieronymus.	65
Amalthæus Cornelius.	75
Amalthæus J. Baptista.	79
Andrelinus Publius Faustus.	107
Angelius Petrus Bargæus.	111
Angelius Ant. Bargæus.	160
Angerianus Hieronymus.	174
Anselmus Georgius.	230
Apostolius Jo. Franciscus.	239
Archius Nicolaus.	257
Arcutius Jo. Baptista.	258
Arcofius Ludovicus.	273
Argilensis Gaspar.	287
Augurellus Jo. Aurelius.	287
Baldus Hieronymus.	321
Baldinus Bernardus.	334
Barbarus Hermolaus.	334
Beatianus Augustinus.	334
Bellinus Franciscus.	342
Bellus Lucius.	342
Bembus Petrus.	342
	Bene-

<b>P O R T E S M O D E R N E S.</b>	<b>551</b>
volentius Fabius.	396
ius Tryphon.	397
aldus Philippus.	298
s Ludovicus.	404
s Jo. Franciscus.	436
arus Petrus.	436
i Cardinalis.	441
nus Achilles.	443
amicus Lazarus.	452
adius Jacobus.	479
omus Jo. Franciscus.	483
ifacius Joh. Bernardin.	488
linus Joh. Franciscus.	488
gia Hieronymus.	490
arius Janus.	501
cagninus Cælius.	509
illus Julius.	551
icenus Joh. Franciscus.	555
spanus Antonius.	557
talicius.	566
ilupus Lælius.	572
ilupus Hippolytus.	621
ilupus Camillus.	663
ilupus Julius.	666
acciolus Antonius.	670
ga Joannes.	670
a Joannes.	682
anova M. Antonias.	705
parus Joannes.	715
tilio Balthasar.	716
anus Ludovicus.	739
etus Daniel.	741
ratus Paullus.	746
ysoftomus Joannes.	762
ocianus Augustinus.	762
irus, Urceus Antonius.	766
	Co-



# 552 POETES MODERNES.

Colotius Angelus.	769
Consobrinus Joh. Maxim.	770
Corellus Franciscus.	770
Correa Thomas.	770
Cortesi <sup>us</sup> T. Alexander.	779
Costæus Jo. Franciscus.	814
Cotta Joannes.	814
Crinitus Petrus.	824
Crottus Julius Ælius.	846
Cruccius Annibal.	860
Cursius Petrus.	864
Dactius Andræas.	875
Darchius Joannes.	893
Ducchus Cæsar.	901
Etruscus Janus.	906
Evangelista Jo. Baptista.	916
Faernus Gabriel.	920
Faëtanus Matthæus.	944
Faletus Hieronymus.	944
Fasitellus Honoratus.	952
Fenarolus Ludovicus.	968
Fiera Baptista.	970
Flaminius Joannes.	972
Flaminius M. Antonius.	984
Fracastorius Hieronymus.	1045
Franchinus Franciscus.	1126
Franchipanus Tarquinius.	1158
Frizolius.	1159
Fumanus Adamus.	1161
Fulvius Publius.	1164
Fuscus Leonardus.	1169
Gadaldinus Belisarius.	1171
Gambara Laurentius.	1174
Gauricus Pomponius.	1206
Gauricus Lucas.	1216
Genuensis Ubaldus.	1217
	Ghe-

**P O E T E S M O D E R N E S. 553**

Gherardus Petrus.	1217
Gravina Antonius.	1221
Gravina Petrus Neapolit.	1223
Guarinus Baptista, filius.	1224
Gyraldus Lilius.	1230
Gyraldus, J. Baptista Cynthus.	1238
Jovius Benedictus.	1248
Jovius Paullus.	1256
Jovius Jullius.	1269
Lampidius Benedictus.	1271
Leo Joannes, Mutinensis.	1385
Lignamineus.	1384
Lippus Laurentius.	1384
Lucatellus Bernardinus.	1394

*Omnes in-16. Francofurti. 1608.*

**P A R S S E C U N D A.**

Marcheropeus Nicolaus.	1
Malatesta Carolus.	1
Malevoltus Horatius.	5
Mancinellus Antonius.	6
Maninus Octavianus	11
Manutius Paullus.	22
Marius Antonius.	25
Modicius Guillelm. Monfer.	32
Molsa Fr. Marius.	38
Morandus Franciscus.	79
Musconius Jo. Thomas.	79
Mutius Joan. Aurelius.	91
Myrtheus Petrus.	97
Naugerius Andreas.	104
Naugerius Bernardus.	136
Octavius Franciscus.	136
Oritheus Antonius.	145
Orfus Aurelius.	147

*Tom. IV. Part. I.*

*Aa*

# 554 POETES MODERNES.

Palearius, Aonius, Verulanus.	149
Palcotus Camillus.	163
Palermus Valerius.	173
Palladius Blossius.	173
Palomius Marcel. Roman.	175
Panigarola Franciscus.	175
Pansa Paulus.	73
Paravicinus Parthenius.	177
Pardus Joannes.	182
Palistaneus Josephus.	182
Parthenius Bernardinus.	185
Parthenius Patavinus.	
Paullinus Fabius.	201
Picus Mirandulanus Joan.	201
Picus Jo. Franciscus.	205
Pigna Joan. Baptista.	216
Pius Joan. Baptista.	245
Placentinus Raphaël.	246
Plazzonnus Joannes.	249
Politianus Angelus.	256
Pontanus Joan. Jovianus.	368
Porcatius Thomas.	492
Possevinus Joannes Bapt.	493
Posthumus Guido.	496
Priulus Aloisius.	497
Quintinianus Joan. Franc.	500
Rainerius Ant. Franciscus.	531
Rhamnusus Paulus.	539
Robortellus Franciscus.	540
Roscus Julius.	540
Ruffinus Jacobus.	545
Sabæus Faustus. Brixianus.	553
Sabinus Floridus.	553
Sadoletus Jacobus.	553
Salina Hieronymus.	601
Sanga Joan. Bap. Romanus.	601
	601

**P O E T E S M O D E R N E S. 555**

<b>Sannazarius Actius Syncerus.</b>	<b>602</b>
<b>Saxus Pamphilus.</b>	<b>761</b>
<b>Scaliger Jul. Cæsar.</b>	<b>778</b>
<b>Scaphenatius Jo. Baptista.</b>	<b>919</b>
<b>Sebastianus Ant. Minturni.</b>	<b>924</b>
<b>Sfondatus Franciscus.</b>	<b>935</b>
<b>Sfortia Fabius.</b>	<b>968</b>
<b>Spagnolus Baptista.</b>	<b>969</b>
<b>Spinula Franciscus.</b>	<b>986</b>
<b>Stroza Titus.</b>	<b>990</b>
<b>Stroza Hercules.</b>	<b>1071</b>
<b>Taurellus Lælius.</b>	<b>1118</b>
<b>Taygetus Jo. Antonius.</b>	<b>1119</b>
<b>Tebaldeus Antonius.</b>	<b>1147</b>
<b>Theseus Janus.</b>	<b>1153</b>
<b>Thomitanus Bernardus.</b>	<b>1153</b>
<b>Thylesius Antonius.</b>	<b>1154</b>
<b>Tifernus Gregorius.</b>	<b>1175</b>
<b>Tolomæus Claudius.</b>	<b>1175</b>
<b>Tonsus Joannes.</b>	<b>1171</b>
<b>Trombeta Sebastianus.</b>	<b>1186</b>
<b>Tuccus Jul. Ascanius.</b>	<b>1187</b>
<b>Vacca Antonius.</b>	<b>1189</b>
<b>Valerianus Jo. Pierius.</b>	<b>1193</b>
<b>Valmaranus Aloisius.</b>	<b>1381</b>
<b>Varchius Benedictus.</b>	<b>1381</b>
<b>Vestrius Marcellus.</b>	<b>1383</b>
<b>Ugonius Pompeius.</b>	<b>1386</b>
<b>Vicecomes Hieronymus.</b>	<b>1397</b>
<b>Vicecomes Prosperus.</b>	<b>1398</b>
<b>Vida M. Hieronymus.</b>	<b>1399</b>
<b>Vigil Fabius.</b>	<b>1430</b>
<b>Vitalis Janus.</b>	<b>1433</b>
<b>Vulpa Joan. Antonius.</b>	<b>1442</b>
<b>Vulpus Hieronymus.</b>	<b>1452</b>
<b>Zanchius Basilus.</b>	<b>1453</b>
<b>Zan-</b>	<b>Zan-</b>

*Omnes in-16. Francofurti. 1608.*

NB. *Tous les Auteurs du Carmina Illustrum Poëtarum Italorum de Matth. Toscanus 2. vol. in 18. Lutetiæ 1577. sont compris dans la liste ci-dessus.*

**DELITIÆ C. POETARUM  
GALLORUM, hujus superiorisque  
ævi Illustrum, collectore Ranutio Gbero.**

**PARS PRIMA CONTINENS OPERA**

<b>A</b> Lealmi Ludovici Aurelii.	I
Altarii Guilielmi, Hædui.	52
Anuli Bartholomæi, Biturigis.	58
Andrææ Helix, Burdigalensis.	66
Audeberti German. Aurelii.	89
Audeberti Nicolai, Germani filius.	256
Augentii Danielis.	263
Aurati Joannis, Lemovicis.	264
Baiffi Jan-Antonii, Andegavenfis.	384
Balsaci Ludovici, Ruthenensis.	386
Baronis Eguinarii.	390
Bellai Joachim. Andini.	390
Bellaquæi Remigii.	488
Bellicarii Francisci, Peguilionis.	489
Betolaudi Rolandi, Lemovicis.	506
Billii Jacob. Prunæi.	515
Bineti Claudii Bellovaci.	539
Blarrorivi Petri.	543
Bochelli Ludovici C. V.	546
Boissardi Joan-Jacobi, Vefuntini.	548
Bonadi Francisci, Augeriacensis.	657
Bonessii Joannis, Averni.	657
	Bo

# POETES MODERNES. 557

Botherii Joannis, Pedemontani.	707
Briosii Petri, Altissiodorensis.	707
Brissonii Barnabæ, Pictonis.	708
Brixii Germani, Altissiodorensis.	720
Borbonii Nicolai, Riandoperani.	766
Brucherii Joan. Trecensis.	794
Calliæ Augustini.	796
Carnuti Jo. Gregorii, Parisiensis.	798
Carolomagni Caroli.	799
Chandonii Hieronymi.	799
Christiani Florent. Aurelii.	800
Clerici Jani.	814
Costalii Petri.	817
Dampetri Joannis, Blesensis.	833
Decontii Amiani, Clemenderii.	861
Denisoti Nicolai, Cenomanensis.	862
Doleti Stephani, Aurelii.	863
Ducatii Lucii.	870
Durantii Jacobi, Arveni.	893
Espencæi Claudii, Catalauni.	896
Fargæi Thomæ, Vellaunii.	897
Forcatuli Stephani.	899
Fulvii Petri, Pictonis.	922
Gessæi Joannis.	930
Gigliani Vincentii.	945
Girardi Joan. Divionensis.	946
Groslottii Hieronymi.	955

*Francofurti 1609.*

## PARS SECUNDA.

Hospitalis Michaëlis, Arveni.	I
Jacomotti Joan-Jacobi, Barrensis.	350
Jodelli Steph. Parisiensis.	376
Jureti Franc. Divionensis.	383
Læti Petri.	385
	Lam-

## 558 POETES MODERNES.

Lambini Dion. Monstrolis.	385
Lamonii Petri, Parisiensis.	388
Lebei Dion. Lingonensis.	389
Lectii Jacobi.	395
Lepidi Corderii, Lingonensis.	411
Lermei Gabrielis Volcæ.	421
Lygæi Joannis.	423
Macrini Salomon. Juliodu.	453
Melini Sangelasii.	573
Malvini Gotofredi.	575
Mangotii Jac. Parisiensis.	575
Memmii L. Fremioti.	577
Microniani Arnulphi, Lingonensis.	580
Monini Joan. Edoardi.	581
Monerii Martialis Lemov.	584
Montaurei Petri Aurelii.	711
Mureti M. Ant. Lemovicis.	721
Neveletti Petri, Trecensis.	814
Oisellii Antonii.	836
Pascharii Jac. Lotharingi.	841
Paschasii Stephani. 843. usque ad finem	1021

*Frankfurti 1609.*

## P A R S T E R T I A.

Passeratii Joan. Trecensis.	1
Pavillonii Nic. Georgii Parisiensis.	172
Pererii Guilielm. Tholosani.	172
Pineæi Jacobi.	181
Prevotii Augustini.	182
Pithœi Petri, Trecensis.	182
A Quercu Leodegarii.	189
Rapin Nic. Pictoviensis.	204
Remundi Francisci, Divionensis.	209
Rigaltii Nicolai, Parisiensis.	227
Ro-	

<b>P O E T E S M O D E R N E S.</b>	<b>559</b>
Rogerii Jacobi.	240
Roillardi Sebastiani, Melodunensis.	241
Roilletti Claud. Belunensis.	253
Roseletti Claudii.	254
Samunarthani Scævolæ, Juliodunensis.	262
Scaligeri Josephi.	501
Seba Adeodati Vezelii.	578
Sepini Gervasii, Salmurei.	743
Servini Ludovici.	829
Sigaudi Francisci, Delphinatis.	836
Stephani Henrici, Parisiensis.	837
Tagauti Joh. Parisiensis.	909
Thuani Jac. Augusti.	922
Turnebi Hadri. Norman.	1014
Turnebi, Hadriani filii.	1106
Tyardi Ponti Bissiani.	1112
Valentis Germani, Guellii.	1112
Valetii Antonii.	1123
Vallamberti Simonis, Avallonensis.	1124
Varii Guillelmi.	1128
Verderii Claud. Lugdun.	1128
Veuræi Joannis, Hædui.	1130
Vultei Joan. Rhemensis.	1131. usque ad 1147.

*Omnes Francofurti in-16. 1609.*

**DELITIÆ C. POETARUM  
BELGICORUM** *hujus superioris-  
que ævi Illustrium Collectore Ranutio  
Ghera.*

**P A R S P R I M A.**

<b>P</b> etrus, Agicius Antuerpianus.	1
Rodolphus Agricola Frisius.	8
Aa 4	Alar-



# 560 P O E T E S M O D E R N E S.

Alardus Amstelredamus, Batavus.	9
Eilardus Alma, Frisius.	11
Petrus Apherdianus.	165
Hubertus Audeiantius, Burgenfis.	176
Joachimus Axonius, Gravianus.	183
Petrus Bachevius.	208
Melchior Barlæus Antuerpianus.	212
Dominicus Baudius Insulensis in Flan- dria.	241
Georgius Benedictus, Harlemenfis.	506
Hieronymus Berchemiis.	544
Balduinus Berligomius, Sylvæ Ducenfis.	547
Laurentius Beyerlingius, Antuerpianus.	579
Joan. Blewartius, Athenfis.	586
Adrianus Blienburgius, Dordracenus.	587
Joannes Boschius, Bruxellenfis.	653
Joannes Ascanius Boschius Joan. filius.	889
Gifelbertius Bultelius, Brugenfis.	859
Adrianus Burchius Ultrajectinus.	861
Hermannus Buschius, Monasterienfis.	930
Guilielmus Canterus, Ultrajectinus.	932
Joannes Castellius Cheluus, Flander.	948
Joan. Carpentėjus, Atrebas.	951
Georgius Cassander, Burgenfis.	970
Ubert. Clericus, Insulensis.	971
Petrus Colvius, Brugenfis.	978
Steph. Comes Bellocassius.	983
Guilielmus Cripius Hagiensis.	986. ad 988

PARS SECUNDA.

Adriani, Florentini.	419
Alberti Euphræni, Amstelrodamensis.	285
Andræ Hoi Burgensis.	1139
Arnoldi Helii, Midelburgensis.	1132
Cornelii Graphæi, alias Scribonii Alosta- ni.	477
Cornelii Gemmæ, Lovaniensis.	458
Danielis Heremitæ Antuerpiani.	1134
Danielis Heinsii.	895
Desiderii Erasmi, Roterod.	220
Franc. Hæmi, Insulensis.	881
Gerardi Falckenburgii, Noviomagensis.	400
Hadri. Dammanis Gandav.	I
Hannardi Gameraii Mosæi.	440
Huberti Goltzii Vanloniani Geldri.	471
Hugonis Grotii, Batavi.	523
Jacobi Herlomii.	1138
Jacobi Didymi Frisii.	41
Jacobi Eyndii ab Hæmsted Zelandi.	286
Jani Douzæ filii.	160
Jani Douzæ à Noortwick Batavi.	44
Jani Gruteri.	631
Joan. Flemingii, Antuerp.	401
Joan. Fungerii, Leovardienfis.	428
Joannis Goropii, Becan.	474
Liberti Huthemii, Leodii.	1145
Lucæ Fruterii, Burgensis.	421
Nicasii Ellebodii, Castetani.	220
Nicolai Grudii, Jani Secundi fratris Bru- xellensis.	535
Saxonis Finiæ Frisii.	403

*Omnes in-16. Francofurti. 1614.*

P A R S T E R T I A.

<b>A</b> Deodati Mariovordæ, Brugenfis.	400
Adolphi Mekerchii, Brugenfis.	541
Ægidii Periadri, Bruxellenfis.	800
Andræ Papii, Gandavenfis.	798
Antonii Meyeri Atrebatif.	559
Bartholomæi Latomi, Artumenfis.	57
Caroli Langii, Gandavenfis.	34
Caroli Liebardi, Langmaræi Flandri.	295
Casparis Lanthonii.	55
Chriftiani Pierii, Colonienfis.	805
Cornelii Mufæi, Delphenfis.	667
Cornelii Kilani, Duffæi.	37
Cornelii Martini, Antuerpii.	476
Danielis Lindoni, Gandenfis.	298
Dominici Lampfonii, Brugenfis.	44
Erycii Puteani.	855
Francifci Modii.	597
Francifci Monæi Frideralliani Atrebatii.	631
Friderici Jamotii, Bethunienfif.	1
Gerardi Liffrii, Rhenenfif.	368
Hadriani Junii Hornani.	7
Hadriani Marii, Maclinienfis.	402
Heliz Putfchii, Antuerp.	841
Jacobi Latomi, Lovanienfif.	58
Jacobi Marchanti, Neoportani.	396
Jani Mellerii Palmerii, Colonienfis.	545
Jani	

<b>P O E T E S M O D E R N E S.</b>	<b>563</b>
Jani Lernutii Ocelli.	114
Jeremiæ Pierffenæi, Antuerpiani.	817
Joannis Latomi, Bergami.	62
Joannis Meursii, Batavi.	561
Joannis Murmelii, Ruremundensis.	665
Joannis Rami Gonzani, Zelandi.	856
Isaaci Memmii, Ultrajectini.	548
Justi Lipsii.	302
Lamberti Ludolphi Pithopæi, Daventrien-	
fis.	831
Ludovici Nonii, Antuerpiani.	693
Ludovici Mazurii Nervi.	479
Nicolai Oudardi, Bruxellensis.	699
Nicolai Mamerani, Luxemburgensis.	396
Petri Pantini.	796
Philippi Mori.	664
Samuelis Næarani, Dordracensis.	680
Simonis Ogerii, Audenaropolitæ.	706

#### P A R S Q U A R T A.

Adriani Scorelii, Hagensis.	124
Adriani Scholastici, Andoverpiani.	67
Antonii Schonhovii.	87
Bonaventuræ Vulcanii.	562
Casparis Scheti Corvini, Antuerpiensis.	47
Cornelii Schonæi Goudani.	68
Florentis Schontiovii Goudani.	88
Foppii Scheltoni Æzemæ Frisii.	49
Francisci Raphelengis F. Antuerpiensis.	1
Francisci Sweertii.	368
Francisci Thorii, Bèllionis.	393
Henrici Smetii, Alostani.	358
	<b>A a 6</b>
	<b>J a</b>

## 364 P O E T E S M O D E R N E S.

Jacobi Sluperi, Herzelenſis Flandri.	352
Jani Wouwerii, Hamburgeniſis.	573
Joannis Secundi, Hagienſis.	146
Juſti Richii, Gandavenſis.	6
Juſti Raphelengii.	22
Lævini Correntii, Gandavenſis.	395
Maximiliani Tranſilvani, Bruxellentiſis.	449
Maximiliani Vignacurtii, Atrebatiſis.	456
Maximiliani Vrientii.	476
Michaelis Vander-Hagen, Antuerpiani.	454
Nicolai Stopii, Alooſtani.	359
Petri Thiaræ, Waldrichentii Friſii.	372
Petri Sriverii, Harlemeniſis.	135
Philippi Rubenii.	21

## DELITIÆ POETARUM GERMANORUM *hujus ſuperiorisq; ævi* *Illuſtrium Collectore A. F. G. G.*

### P A R S P R I M A.

<b>A</b> Ndreæ Balderſchlebi, Sangethuſani.	413
Casparis Barthii.	413
Casparis Bruſchii Egrani.	817
Casparis Cropachi Peſſinenſis, Bohemi.	945. Tom. 2.
Chriſtophori Aulæi Erphurdienſis.	409
Conradi Bacmanni.	411
Eliæ Corvini Joachimini.	932 Tom. 2.
Eurici Cordi.	865 Tom. 2.
Georgii Amerbachii.	375
Georgii Berſmanni, Annæbergeniſis.	416
	He.

POETES MODERNES. 565

Heningi Cunradini, Hamburgensis. Tomi.	2. 946
Henr. Albert. Hafnia Dani.	176
Hermanni Buschii, Monasteriensis.	833
Hieron. Aconati, Silesii.	369
Hulrichii Buchneri.	827
Joannis Albini, Saxonis.	183
Joachimi à Beust Misnici.	640
Joannis Boceri.	656
Martini Braschii Grubenhagiensis, Megapolitani.	693
Matthiæ Borbonii, Collin.	681
Melch. Acontii, Ursellani.	151
Michaëlis Barthii, Annæburgensis.	416
Nicolai Asclepii, Barbati.	403
Paschasii Brisinanni.	813
Petri Ailberi, Varisei.	174
Petr. Alb. Wittenbergensis.	370
Quint. Æmil. Cimbriaci.	162
Seb. st. Artomedis, Franci.	395
Sebast. Brandii, Basiliensis.	691
Stephani Cylingii.	949. Tom. 2.
Valentis Acidalii Wistochientis Marchici.	1
Viti Amerbachii.	385

PARS SECUNDA.

Andreas Ellingeri.	1226
Antonii Carchesii Frestadiensis Silesii.	185
Casparis Cropachii Pellinensis, Bohemi.	945
Casparis Ensii.	1236
Casparis Dornavii, Voitlandi.	1213
Christophori Coleri.	636
A a 7	Con-

# 566 P O E T E S M O D E R N Æ S.

Conradi Eeltis Protucii.	245
Conradi Dinneri.	1213
Danielis Engelhardi, Halensis.	1234
Eliæ Corvini Joachimici.	933
Eurici Cordi, Simesufii.	638
Federic Dedekindi, Neostadiani.	1082
Casparis Conradi.	996
Georgii Carolidæ à Carlsberga.	185
Georgii Cassandri.	236
Helix Eobani Hefsi.	1283
Henningii Cunradini, Hamburgensis.	949
Henrici Decimatoris, Giffhornensis.	1080
Hilarii Cantiunculæ.	176
Joachimi Camerarii, Papebergensis.	1
Joan Campani Voidniani.	72
Joan. Claii Hertzbergensis.	477
Jodoci Castneri.	237
Lactantius Joan. Codicii Slucnaviensis.	625
Laurentii Corvini, Novo - Forensis.	935
Leonhardi Engelhardi, Halensis.	1235
Martini Chemnitii.	271
Matthæi Collini.	634
Matthæi Delii, Hamburgensis.	1150
Nathanis Chytræi, Palatini.	284
Nicolai Cifneri, Palatini.	411
Pantaleonis Candidi, Austriaci.	105
Pauli Cherleri, Elsterburgensis.	271
Stephani Culingii.	949

P A R S

PARS TERTIA.

Abrahami Lœfcheri.	1227
Alberti Lomeiri, Lubecensis.	1253
Andreas Libavii.	1038
Caroli Hugelii Palatini.	574
Cunradi Leii Orocrenii.	979
Eilhardi Lubini, Oldenbu.	1489
Erasmi Michaëlis Dani.	823
Felicis Fildleri Borussi.	114
Georgii Fabricii, Chemnicensis.	1
Georgii Logi, Silesii.	1252
Henr. Hufani, Isenacensis.	581
Henrici Loriti, Glareani.	1285
Hermannii Kirchneri.	807
Jani Guilielmi Lubecensis.	447
Jani Rotteriti Eq. Saxon.	819
Joachimi Hortensii, Crosnensis.	567
Joannis Fabricii Montani.	101
Joannis Forsteri Aurbachi.	164
Joannis Tomæ Freigii, Freiburgensis.	323
Jo. Gigantis Northufani.	403
Joannis Glandorpii Monasteriensis.	411
Joannis Hermannii, Rauta Silesii.	522
Joannis Langii, Silesii.	857
Joan. Lauterbachii Lusatii.	906
Joannis Lauterbachii in Noscovitz.	948
Joan. Linckii Silesii.	1092
Joan. Lotichii.	1254
Jo. Lundorp. Oberhoviani.	1508
Jobi Fincelii.	153
Laur. Finckelthufii Lipsens.	157
Lud. Hemboldi Mulhufini.	545
Marquardi Freheri August.	289
	Mart.



## 568 P O E T E S M O D E R N E S.

Mart. Lydii Lubecensis.	1511
Matthæi Holstwardi, Harburgensis.	560
Melchioris Laubani, Silesii.	865
Mic. Haslobii, Berlinensis.	491
Mich. Hellingii Esslingensis.	530
Nicodemi Frischlini.	342
Pauli Gisbicii, Bohemi.	407
Petri Lindebergii, Rostoch.	1116
P. Lotichii Secundi.	1296
Rodol. Gualteri Tigurini.	432
Salomonis Frencelii, Silesii.	236
Sebastiani Hormoldi, Tubingensis.	563
Simonis Flagelli Villatici.	113
Simonis Grunæi, Silesii.	431
Simonis Lemnii Alpini.	1035
Stephani Fierabendi.	114
Tob. Hubneri, Berlinensis.	567
Valeri Fidlerii, Borussii.	151
Ulrici Huttni Franci.	655

## P A R S Q U A R T A.

Alberti Friderici Meilemanni, Berlinensis.	493
Ant. Nigr. Vratislaviensis.	1138
Christophori Manlii Lufati.	246
Christophori Manlii.	244
Davidis Milisii, Silesii.	841
Georg. Mauricii Noribergensis.	282
Henr. Meibomii Westph.	310
Henr. Molleri Hessi.	845
Hieron. Osi, Thuringii.	1272
Jacobi Micylli.	515
Jacobi Montani Spirensis.	865
Joach. Meisteri Silesii.	821
Joach.	

## P O E T E S M O D E R N E S. 569

Joach. Mynsingeri à Frondeck, Wirtembergensis.	924
Joannis Majoris Joachimici.	2
Joan. Mylii, Libenrodensis.	883
Joannis Oexlini.	1160
Jobi Magdeburgii.	1
Julii Micylli, Palatini.	838
Martini Mylii, Silesii.	917
Martini Nortani.	1169
Ortolphi Maroldi Franci.	254
Pauli Melissi Franci.	342
Pauli Nigrini.	1159
Phil. Melanchthonis Palat.	328
Thomæ Naogeorgi, Straubingensis.	997
Vincentii Opsopæi Franci.	1002

## P A R S Q U I N T A.

Bernhardi Prætorii Hefsi.	245
Christoph. Schellenbergii Annæbergensis.	1209
Conradi Rittershusii Brunsvicensis.	843
Danielis Rindfleisch, Silesii.	841
Davidis Pfeiferi, Lipsici.	32
Eliæ Reusneri Leorini, Silesii.	561
Gabrielis Rollenhagii, Magdeburgensis.	884
Georg. Rem. Augustani.	546
Georg. Sabini Brandenburg.	920
Hartmanni Schopperi, Novo-Forensis Norici.	1437
Henric. Ranzovii Holfati.	508
Henrici Porcii, Silesii.	110
Hulrici Schoberi, Silesii.	1393
Joannis Paludii, Silesii.	22
Joan. Pedionæi Constantini.	24
Joan-	

## 770 PORTES MODERNES.

Joannis Pincieri Hessi.	78
Joannis Posthii Palatini.	122
Jo. Sapidì Selestadiensis.	1176
Joannis Saceridis Wermennufani.	1182
Joannes Cunradi, Rumeli.	837
Josephi à Pinu Aurbachii.	83
Laurentii Rhodomanni.	820
Martini Prætoris, Silesii.	442
Matthæi Schickeradii Bitterfeldensis.	1390
Michaëlis Piccarti Franci.	52
Nicolai Reusneri Leorini Silesii.	581
Nicolai Rhedigeri Strisæi Silesii.	819
Nicolai Rhodomanni, Laurentii filii.	831
Nicolai Rudingeri, Pifovernatis.	908
Petri Pagani Hessi.	1
Samuel. Rosembonii, Holsati.	902
Sebast. Schefferi, Aldenbergensis.	1199
Simonis Ulrici à Seufelitz.	94
Volradi Plesseni, Megapolitani.	104

## ... PARS SEXTA.

Adami Siberi Chemnic.	117
Adami Theodori F. Siberi.	187
Brunonis Seidelii, Querfudensis.	112
Casparis Ursini Velii, Silesii.	992
Christophori Stumelii.	609
Danielis Vechueri, Silesii.	885
Frider. Taubmanni Franci.	616
Frider. Widebranni, Thuringi.	1065
Georgii Tileni Aurimontani, Silesii.	690
Georgii Widebrami.	1117
Guliel. Xylandri Augustani.	1139
Guilelmi Tyrii.	881
Hieronimi Spartani.	239
Hic-	

**POETES MODERNES. 571**

Hieronymi Wolfii Oetingensis.	1120
Jacobi Strasburgi.	582
Joachimi Vadiani.	885
Joachimi Schöfferi Thuringi.	I
Joannis Seccervitii, Vratislaviensis.	79
Joannis Simonii, Rostochiensis.	205
Joan. Sprengii Augustani.	309
Joannis Theolpoldi.	674
Jo. Matth. Wacheri, Constantini.	1057
Joan. Ursini, Senensis.	1045
Justi Vultei, Hessi.	1050
Marci Tabii, Aspini.	615
Matthiæ Storii, Regiomontani.	574
Michaelis Virdungi, Franci.	895
Paul. Schwartzburg, Baronis.	614
Sim. Stenii, Lomacensis.	310
Theori Sitzmanni, Thuringi.	231
Tobiæ Sculteti, Offitiensis.	34
Valentini Thilonis, Silesii.	689
Viti Sebaldi, Franci.	68
Wenceslai Zastriseli.	1192

*Omnes in-16. Francofurti. 1612.*

**DELITIÆ POETARUM HUNGARICORUM, à Joh. Philippo Pareo.**

<b>J</b> Anus Pannonius, Episcopus Quinqu-Ecclesiensis.	I.
Georgius Thurius, Pannonius.	313
Johannes Sommerus.	357
Johannes Filiczki de Filesalva.	467

*Francofurti in-16. 1619.*

**DE-**

**DELITIÆ POETARUM SCOT-  
TORUM** *hujus ævi Illustrium, Artu-  
ro Jonstono Collectore.*

**PARS PRIMA.**

<b>P</b> atricius Adamsonus.	1
Henricus Andersonus.	18
Robertus Aytonus.	40
Joannes Barclaius.	77
Guilielmus Barclaius.	137
Robert. Bodius à Trochoregia.	209
M. Alexander Bodius.	142
Thomas Cragius.	221
Jacobus Crittonius.	268
Georgius Crittonius.	273
Henricus Danskinus.	291
Thomas Dempsterus.	306
David Echlinus.	355
Petrus Goldmannus.	364
Jacobus Hakerstonius.	376
David Humius.	378
Arturus Jonstonus.	439
Johannes Jonstonus. à pag. 648. ad	699

**PARS SECUNDA.**

David Kynalochius.	1
Jacobus Macolon.	133
Andreas Melvinus.	67
Joannes Metellanus.	138
Thomas Metellanus.	143
Thomas Moravius.	180
Adamus Regius.	201
Thomas Rhedus.	252
	10-

## POETES MODERNES. 573

Johannes Rosa.	265
Hercules Rollocus.	323
Alexander Rossæus.	388
Andreas Ramsæus.	283
Joannes Scotus.	470
Jo. Scotus, Scototarvatus.	479
Thomas Seghetus.	490
Georgius Strachanus.	504
Georgius Thomsonus.	509
Florentius Volufenus.	539
David Vedderburnus. à pag. 544. ad	573

*Amsterdami in-12. 1637.*

## DELITIÆ QUORUMDAM POETARUM *Danorum collectæ & in II. Tomos divisæ à Frederico Rost- gaard.*

### PARS PRIMA.

<b>H</b> enrici Alberti, Hafnia-Dani.	I
Joh. Hopneri, Hafniensis.	159
Christiani Aagaardi, Cimbricani. à pag.	
431. ad	563

### PARS SECUNDA.

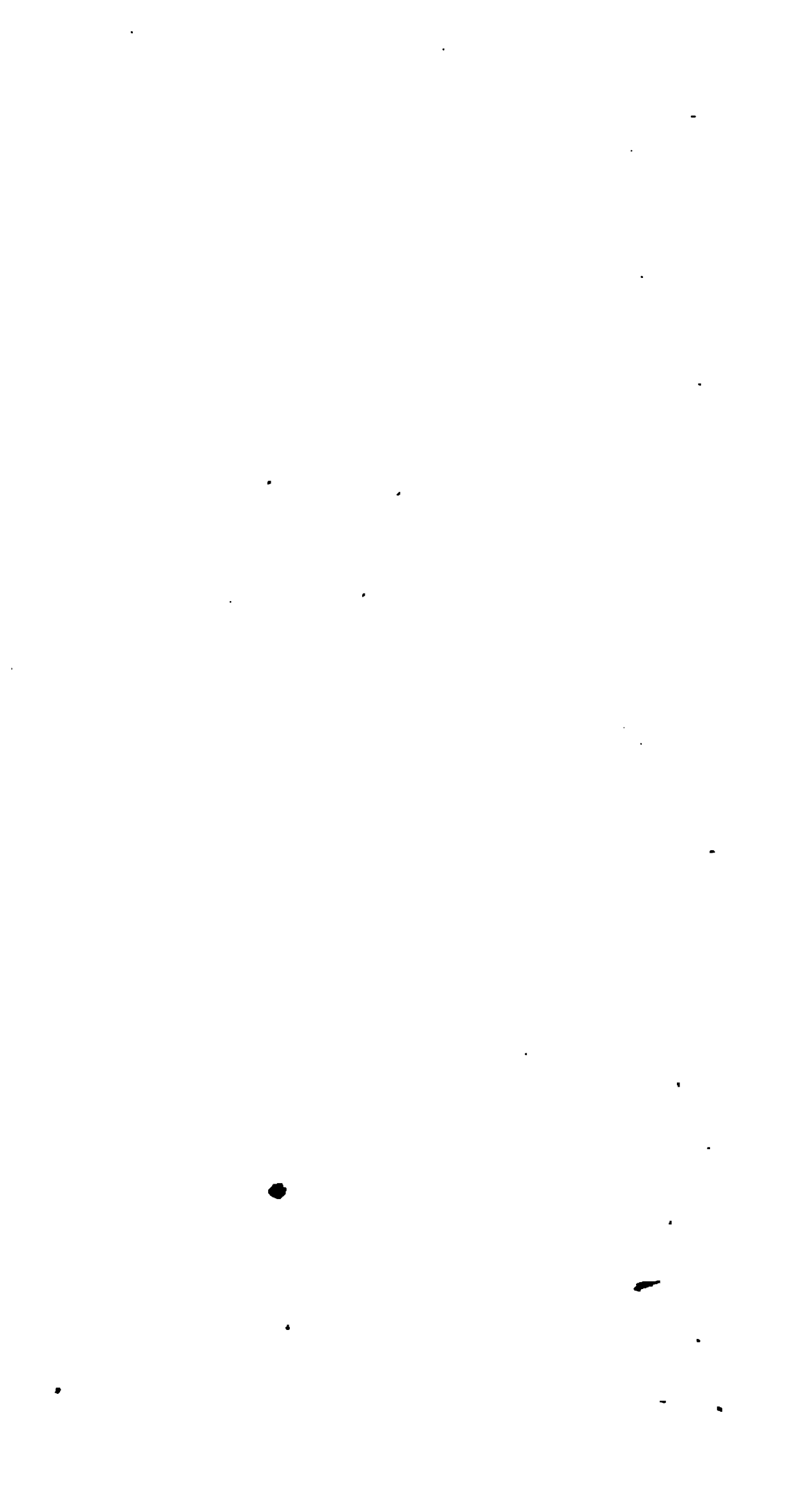
Viti Beringii, Wiburgensis.	I
Henr. Harderi, Hafniensis.	212
Olai Borrichii, Ripensi. à pag. 371. ad	
	594

*In-12. 2. vol. Lugduni-Batavorum.*

NB. *On a encore Deliciæ Poëtarum Anglicanorum in Græcum vers. in-8. Oxoniz 1658. \**

*Fin de la I. Partie du Tome IV.*













•







